# DOCTRINE ET TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE,

DES

# MALADIES CHRONIQUES,

PAR S. HAHNEMANN.

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR A.-J.-L. JOURDAN,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE.

TOME SECOND.

PARIS,

J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, N° 13 *bis*.

LONDRES, MÊME MAISON, 219, REGENT-STREET.

BRUXELLES, TIRCHER. — GAND, DUJARDIN. — LIÉGE, DESOER.

MONS, LEROUX.

1832.

ces deux appendices sortoient de la vessie en forme de sacs, et étoient remplies d'urine (1). J'aurai encore occasion de parler de ces dernières particularités, en traitant de pierres chatonnées.

23. Certaines circonstances peuvent changer la forme intérieure de la vessie, et en présenter une particulière dans ce viscère.

*Obs.* 7. Jean Macgill rapporte l'observation suivante : un homme d'un certain âge, qui avoit essuyé des douleurs néphrétiques, et ressenti des ardeurs d'urine, suivies de la sortie de quelques graviers, fut attaqué d'une suppression totale d'urine (*), sans fièvre, et sans autre accident considérable. Il fut sondé avec des algalies de différentes formes par plusieurs chirurgiens, qui poussoient bien sensiblement l'instrument au-delà du sphincter de la vessie, dans une cavité d'où il sortoit une petite quantité d'eau très-claire. Le bout de la sonde étoit ensuite arrêté par un corps mol, et l'urine cessoit de couler ; cependant la vessie se dilatoit de nouveau peu après d'une manière prodigieuse, et le malade éprouvoit les plus vives douleurs. Pour évacuer l'urine, de l'avis des personnes

---

(1) Mém. de l'Acad. des sciences de Paris, ann. 1704.

(*) Il est asse[z] ordinaire de trouver dans les auteurs, le mot suppress[...] tion d'urine ; n[...] par leurs causes[...] l'urine n'est poi[...] elle est retenue[...] dans les uretère[...] ou dans le prép[...]

# DOCTRINE ET TRAITEMENT

# HOMŒOPATHIQUE

DES

# MALADIES CHRONIQUES.

# DOCTRINE ET TRAITEMENT
# HOMŒOPATHIQUE
DES
# MALADIES CHRONIQUES,

PAR S. HAHNEMANN.

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR A.-J.-L. JOURDAN,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE.

TOME SECOND.



PARIS,

J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, N° 13 *bis*.

LONDRES, MÊME MAISON, 219, REGENT-STREET.

BRUXELLES, TIRCHER. — GAND, DUJARDIN. — LIÉGE, DESOER.

MONS, LEROUX.

1832.

# DOCTRINE ET TRAITEMENT

# HOMŒOPATHIQUE

DES

# MALADIES CHRONIQUES.

## XI. Pétrole (*Oleum petræ*).

Ce produit de l'intérieur de la terre, si remarquable par son odeur, sa saveur et ses propriétés médicinales, doit être très-coulant et d'un jaune clair, quand on veut l'appliquer aux besoins de la médecine. Il ne peut guère arriver, lorsqu'on le choisit doué de cette grande fluidité, qu'il ait été falsifié avec des huiles grasses végétales. Cependant, pour acquérir une pleine certitude à cet égard, j'ai indiqué, dans mon Traité en allemand, *Sur les moyens de reconnaître la bonne qualité et les falsifications des médicamens* (Dresde, 1787, p. 221), un moyen qui consiste à mêler, avec le pétrole, de l'acide sulfurique concentré, qui n'y touche point, et convertit seulement en une espèce de soufre les huiles étran-

gères avec lesquelles il pourrait se trouver mêlé. Cependant il est une autre méthode plus simple encore de s'éclairer sur ce point. On fait tomber une goutte de pétrole sur une feuille de papier blanc, qu'on expose ensuite à l'air, ou qu'on met dans un endroit bien chaud; le pétrole ne tarde pas à se volatiliser, sans laisser de tache transparente ou translucide lorsqu'il ne contient point d'huile grasse. Plus fréquemment, on le rencontre mêlé avec quelque huile volatile végétale, par exemple, avec de l'essence de térébenthine. Cette falsification exige que, dans tous les cas, avant d'employer le pétrole en médecine, on y ajoute le double de son volume d'alcool, et qu'après avoir secoué plusieurs fois le mélange, on le filtre à travers du papier joseph, préalablement imbibé d'alcool. Le pétrole pur reste sur le filtre (on l'enferme dans un petit flacon, dont on garnit de cire à cacheter l'orifice et le bouchon), et la liqueur alcoolique filtrée contient l'huile volatile végétale, s'il en existait.

En suivant la marche que j'ai tracée dans le chapitre consacré à la préparation des médicamens antipsoriques, on prend, non pas un grain, mais une goutte de pétrole, qu'on amène au millionnième degré d'atténuation par le broiement avec du sucre de lait; on dissout un grain de la poudre dans l'alcool aqueux, et l'on imprime deux secousses à la dissolution, qu'on étend ensuite jusqu'au sextillionnième ($\overline{VI}$), en donnant deux secousses à chaque dilution. C'est sous cette dernière forme qu'on l'emploie à titre de médicament antipsorique. La dose est d'un à deux globules de sucre qu'on en imbibe. Lorsqu'il a été choisi bien homœopathique aux

symptômes de la maladie, le pétrole, à cette dose, agit d'une manière salutaire pendant quarante jours et plus; il déploie alors les propriétés d'un médicament antipsorique énergique. Les maladies chroniques non vénériennes dans lesquelles il a été trouvé le plus efficace sont celles dans lesquelles prédominaient surtout les états suivans:

Vertige; tête entreprise; absence de la mémoire; mal de tête gravatif et lancinant; battement dans l'occiput; chute des cheveux; éruption sur la tête et à la nuque; croûtes sur le cuir chevelu; dartres à la nuque; teinte jaune de la face; gaze devant les yeux; presbyopie, impossibilité de lire des caractères fins sans lunettes; tintement d'oreilles; bourdonnement et bruissement d'oreilles; dureté de l'ouïe (1); sécheresse et sensation pénible de sécheresse dans l'oreille interne; sécheresse et sensation pénible de sécheresse dans le nez; obstruction du nez; gonflement des glandes sous-maxillaires; langue blanche, chargée; rapports bruyans; *serrement de la gorge*, avec afflux d'eau à la bouche; envies de vomir; défaut d'appétit; répugnance pour la viande; faim canine; bouleversement dans le bas-ventre; coliques; selles dures; selles fréquentes dans la journée (diarrhée); suintement involontaire de l'urine; rétrécissement de l'urètre; ardeur dans l'urètre; *prurit* et moiteur *du scrotum;* pollutions fréquentes; enrouement; coryza; toux le soir, après s'être mis au lit; toux sèche, pendant la nuit; élancemens dans le côté de la poitrine; dartres sur la

(1) Surtout lorsqu'on a fait préalablement usage de l'acide nitrique.

poitrine; *douleur au sacrum*, qui ne permet pas de rester debout; mal de dos; rhagades saignantes à la peau des mains et des doigts, en hiver; raideur arthritique des articulations des doigts; déchiremens dans les mains; taches brunes au poignet; dartre au genou; craquement et raideur des articulations; *engourdissement des membres;* répugnance pour le grand air; production de chairs luxuriantes dans les ulcères; bouillonnemens du sang; songes vifs; impossibilité de se réveiller le matin; fièvre intermittente le soir; froid, puis chaleur à la face, avec froid aux pieds; sueurs nocturnes; caractère irascible; disposition à injurier; inquiétude.

L'inspiration d'un globule de sucre gros comme un grain de chènevis et imbibé d'une teinture de noix vomique, s'est montrée le meilleur antidote du pétrole.

Fréquens vertiges, en marchant.

En se baissant, on est pris sur-le-champ de vertiges et de malaise.

*Vertige*, en se levant de dessus sa chaise, et *en se baissant.*

Vertige qui a l'air d'être dans l'occiput, surtout quand on lève les yeux; ensuite le sujet éprouve la même sensation que s'il allait s'élancer en avant.

5. Vertige et nausées, surtout lorsqu'on a la tête basse, le soir, dans le lit (au bout de trente heures).

Violent vertige, qui oblige à se pencher en avant, avec pâleur de la face et nausées, plus prononcées quand on se tient debout que quand on s'asseoit, et qui se dissipent lorsqu'on se couche; en même temps pouls lent, rapports, bâillemens, manque d'appétit et un peu de pression dans le ventre.

Etant couché, on ressent de la chaleur au visage, et on éprouve des vertiges en se levant (au bout de quarante-huit heures).

*Le matin, pesanteur de tête*, où l'on ressent comme de la plénitude et de la chaleur, surtout en se penchant et en cousant.

La tête est entreprise, et on se sent mal à son aise (au bout de vingt heures).

10. La tête est étourdie, immédiatement après le dîner (au bout de neuf jours).

*Le sujet est très-sujet à oublier et incapable de penser.*

Céphalalgie, qui entreprend toute la tête.

La tête est comme entreprise tous les jours, et il semblerait souvent que cet effet tient à la tension de la dure-mère.

Mal de tête, comme si la dure-mère était serrée et tendue.

15. Tension dans la tête.

Accès de mal de tête, tous les matins.

Le matin, en se levant, accès de mal de tête, pendant plusieurs jours.

Mal de tête dès le matin, jusqu'après le déjeuner.

Dès le matin, maux de tête sourds, avec tiraillemens vers le front jusqu'au soir; en même temps, grand froid jusqu'à midi (au bout de vingt-quatre heures.)

20. Mal de tête, le soir, après avoir marché au grand air.

Mal de tête au côté droit; le sujet ne pouvant ouvrir les yeux, ni tenir la tête droite, il fut obligé de se coucher.

Pression dans la tête (au bout de vingt-quatre heures).

En se courbant, violente pression dans la tête.

Le matin, forte pression sur le vertex, la tête étant étourdie.

25. Pression dans la tête, dans les dents et dans les sinus maxillaires.

*Pression à l'occiput.*

Pression à la tête, avec une sorte de sensibilité excessive (au bout de deux jours).

Pression dans le front, avec des élancemens isolés au-dessus de l'œil (au bout de vingt-six jours).

Pression tiraillante dans la tempe droite, sensible même en sommeillant (au bout de quelques heures).

30. Pression, avec élancemens, dans l'occiput, le matin.

Mal de tête lancinant, et en même temps gravatif, avec nausées.

Un élancement dans le côté gauche de l'occiput, l'après-midi.

En marchant et se courbant, vives secousses lancinantes dans la tête; le sujet était toujours obligé de s'arrêter après avoir fait quelques pas.

Le soir, élancemens sourds convulsifs, sur le vertex, dans l'intérieur de la tête (au bout de huit heures), et, peu de temps après, pression continue en cet endroit.

35. Le matin, en s'éveillant, sensation lancinante dans le front, qui s'étend bientôt à la partie postérieure de la tête.

Beaucoup de chaleur et d'élancemens dans la tête (au bout de quatre jours).

Grand afflux du sang vers la tête à chaque mouve-

ment brusque; ce qui cause un élancement à travers le cerveau.

Elancemens pulsatifs dans un côté de la tête, au-dessus de l'œil.

Battement dans la tête.

40. Le sujet éprouve des battemens dans l'occiput, toute la journée.

Etant couché sur l'occiput, il y ressent des pulsations.

Forte douleur dans la tête, surtout dans le front, qui se règle d'après les pulsations du pouls, comme si la tête allait s'ouvrir; le mouvement la calme.

*Douleur de pincement dans la tête* (au bout de deux jours).

*Pincement dans l'occiput* (au bout de cinq jours).

45. Pincement, tiraillement qui se dirige vers la tempe gauche, en remontant (au bout de onze jours).

Mal de tête tiraillant; auparavant douleur tiraillante dans le bras droit (au bout de quelques heures).

Mal de tête tiraillant dans le front, avec élancemens au dessus des yeux (au bout de vingt-cinq jours).

Tiraillement passager et semblable à une crampe, dans les tempes (au bout de dix heures).

Mal de tête; tiraillement et constriction douloureuse.

50. Mal de tête; constriction et serrement douloureux.

Mal de tête semblable à une crampe, dans la tempe gauche (au bout de trois jours).

Tiraillement et pression très-sensibles, semblables

à des crampes, dans la tempe gauche ( au bout de quatre jours).

Mal de tête; la tête est comme serrée dans un étau.

Sensation désagréable dans la tête, comme s'il y avait dedans quelque chose de vivant qui y tournoie; avec répugnance pour le travail.

55. Douleur térébrante dans la tête.

L'intérieur de la tête est comme engourdi quand on y touche (comme de bois) (au bout de trois jours).

La tête est, des deux côtés, douloureuse au toucher, comme si elle était malade en dedans ( au bout de cinq jours).

Douleur au côté gauche de la tête, comme si la peau était malade en dessous.

Douleur à la peau de la tête, comme à la suite d'une contusion.

60. Tumeurs molles, isolées, au cuir chevelu, qui causent des douleurs très-vives quand on y touche (au bout de vingt jours).

Eruption de boutons sur la tête.

Beaucoup de démangeaisons au cuir chevelu (au bout de dix heures).

Prurit au cuir chevelu; après s'être gratté, douleur comme si la partie était excoriée ( au bout de sept jours).

Les cheveux tombent beaucoup.

65. Sueur abondante à la tête, le soir, après qu'on est couché.

Sensation de chaleur à la face (au bout de trois jours).

*Chaleur dans la tête et au visage* (au bout de cinq, de six jours).

Grande et continuelle pâleur de la face.

*Chaleur à la face*, rougeur des joues.

70. Toute la journée, beaucoup de chaleur au visage, surtout en sortant de table (au bout de quatre jours).

Chaleur au visage et dans les yeux (de suite).

Prurit çà et là à la face.

Eruption de boutons à la face.

Eruption de boutons autour des yeux.

75. Elancemens dans les sourcils.

Eruption de boutons sur les paupières.

Les paupières inférieures causent de la démangeaison, et sont trop sèches (au bout de douze jours).

Prurit dans les yeux, avec élancemens.

Prurit, élancement et cuisson dans les yeux.

80. Elancemens dans les yeux, qui larmoient.

Elancemens des angles externes des yeux aux angles internes.

Elancemens dans les yeux, qui se font sentir aussi quand on appuie un peu dessus.

Douleur déchirante qui survient dans les yeux, quand on les fatigue à lire.

Les yeux larmoient au grand air, quoiqu'il ne fasse pas froid.

85. Les yeux pleurent souvent, même dans la chambre (au bout de seize jours).

Il sort beaucoup d'eau des angles interne et externe de l'œil.

Cuisson dans les yeux.

Les yeux cuisent, comme s'ils avaient été exposés à la fumée.

Douleur pulsative dans l'œil droit.

90. Ardeur dans les yeux (au bout de cinq jours).

Pression dans les yeux, le soir.

*Beaucoup de pression dans les yeux*, surtout le soir, à la lumière.

Forte pression dans l'œil, comme s'il y avait un grain de sable.

Sensibilité douloureuse des yeux à la lumière du jour; le sujet est obligé de les tenir couverts.

95. Gonflement inflammatoire dans l'angle interne de l'œil droit, gros comme un œuf de pigeon, semblable à celui qu'on observe quand il se forme une fistule lacrymale; le côté droit du nez fut sec pendant plusieurs jours.

Faiblesse des yeux.

On ne peut ouvrir les paupières le matin; la vue est trouble et comme voilée.

*Vue trouble* (au bout de vingt-deux jours).

Les yeux sont souvent fort obscurcis, et quelquefois on voit certains objets doubles (au bout de quatorze jours).

100. La vue est faible, les yeux sont comme voilés par une gaze (au bout de cinq, de six jours).

Il passe devant les yeux des taches noires, qui empêchent de lire.

Il passe souvent quelque chose devant les yeux, tout tremble ou vacille devant eux; mais en fixant un objet, on le voit distinctement et nettement.

Lueurs tremblotantes et figures noires devant les yeux (au bout de dix-huit jours).

Le soir, tremblotement devant les yeux ( au bout de dix jours ).

105. Etincelles de feu devant les yeux.

Grande dilatation des pupilles, pendant plusieurs jours. L'œil gauche ne peut pas reconnaître les let-

tres à la distance ordinaire (courte); à une plus grande, il les distingue, mais rapetissées.

Presbyopie.

Diplopie des deux yeux.

Les yeux sont souvent comme s'ils allaient se distordre.

110. Eruption de boutons à l'oreille droite, qui disparut le même soir (au bout de cinq jours).

*Le derrière des oreilles devient rouge, excorié et suintant* (au bout de quarante-huit heures.)

Douleur de l'oreille interne.

Douleur convulsive dans l'oreille gauche (au bout de treize jours).

Tiraillement douloureux et convulsion à l'oreille droite (au bout de cinq jours).

115. Tiraillement semblable à une crampe dans l'oreille droite (au bout de sept jours).

Douleur de crampe dans l'oreille droite (au bout de seize jours).

Déchirement dans l'oreille droite.

Pression dans les oreilles, avec chaleur (au bout de cinq jours).

Déchiremens dans l'oreille gauche.

120. Prurit dans l'oreille gauche: il en sort du sang et du pus (au bout de quarante-huit heures).

Douleur et bourdonnement d'oreilles.

Craquement dans l'oreille, de temps en temps (au bout de vingt-huit jours).

Chant dans les oreilles.

Sifflement dans l'oreille, qui rend l'ouïe dure.

125. Le soir, bourdonnement dans l'oreille gauche, semblable au murmure de l'eau qui coule; on

y éprouve de temps en temps des craquemens, pendant trois soirées (au bout de vingt-neuf jours).

Gargouillement dans les oreilles.

En éprouvant un rapport, sensation particulière dans l'oreille, qui empêche quelque temps d'entendre.

Diminution de la faculté d'entendre (au bout de quinze jours).

Tiraillement douloureux de l'œil droit, jusque dans l'oreille du même côté, après quoi la faculté d'entendre est abolie de suite dans cette oreille (au bout de trente-huit jours).

130. D'abord chatouillement et élancement dans l'oreille, puis raideur dans l'articulation de la mâchoire, comme si elle allait craquer en se remuant.

Tiraillement et tension à la mâchoire, au dessous de l'oreille.

L'articulation droite de la mâchoire se luxe aisément, le matin, dans le lit, avec de grandes douleurs.

*Saignement de nez* (au bout de quelques heures).

Le matin, on mouche du mucus sanguinolent.

135. Un petit bouton dans le nez.

Le mucus se dessèche dans le nez; on ne le mouche qu'avec efforts, et en petits morceaux.

Ardeur sur et le long du nez (au bout de quelques heures).

En travers sur la racine du nez, d'un sourcil à l'autre, tension douloureuse, et douleur semblable à celle d'un ulcère, quand on y touche.

*Un bouton suppurant au nez* (au bout de sept, huit jours).

140. En dedans et au bas de la cloison nazale, un bouton suppurant, entouré de rouge.

Sur la lèvre supérieure, un bouton croûteux, qui cause une douleur lancinante, de lui-même, et non quand on y touche.

Eruption aux lèvres.

Eruption dans le coin de la bouche, qui cause une douleur lancinante.

Gonflement aux deux mâchoires, qui cause de la douleur quand on se baisse, et ensuite un sentiment de pression.

145. Enflure de la joue, avec mal de dents, qui ne permet pas de rester couché la nuit.

Mal de dents, élancemens semblables à des coups de couteau, dans les deux mâchoires, plus vifs la nuit surtout; la douleur empêche le sujet de rester au lit.

Mal de dents; douleur déchirante et en même temps constrictive.

Un élancement dans une dent de devant (creuse).

*Gonflement de la gencive*, qui cause une douleur lancinante quand on y touche.

150. La gencive, entre les dents inférieures de devant, est comme enflammée; elle cause des douleurs lancinantes et brûlantes.

Une ampoule à la gencive.

A la gencive, au dessus d'une dent creuse, ampoule pleine de pus, comme dans une fistule dentaire.

La gencive cause, en mâchant, la même douleur qui si elle était excoriée.

Douleur à la gencive, comme si elle était excoriée, avec déchirement dans la dent creuse, depuis le soir jusqu'à minuit.

155. Mal de dents tiraillant.

Douleur tiraillante, avec sensation de froid, dans les dents antérieures d'en haut (au bout de dix jours).

Mal de dents; pression dans les molaires droites.

*Douleur dans les dents, quand l'air y entre.*

Les deux canines deviennent trop longues, le matin.

160. Toutes les dents du bas, et quelques unes de celles d'en haut, sont comme trop longues, et causent de la douleur, comme si elles étaient malades en dedans.

Les dents des deux côtés sont comme engourdies, et font mal quand on appuie dessus (au bout de dix-sept jours).

Il survient des ulcères à l'intérieur de la joue.

Langue chargée (au bout de quatre jours).

La langue est parsemée de taches jaunâtres.

165. Langue blanche.

Mauvaise odeur de l'haleine, sensible pour les autres.

*Mauvaise odeur de la bouche ;* la salive sentait mauvais.

Fétidité de la bouche, ressemblant à l'odeur tantôt de l'ail, tantôt du pourri.

Sensation d'âpreté dans la gorge, en avalant.

170. Grattement et râclement dans la gorge.

L'intérieur de la gorge est comme bouché par un gonflement.

Mal de gorge; douleur lancinante, seulement en avalant.

Douleur comme d'excoriation dans la gorge.

En avalant, une portion de ce qu'on avale remonte dans les ouvertures nasales postérieures.

175. En avalant, violente démangeaison dans la gorge, jusque dans l'oreille.

Mal de gorge; gonflement dans la gorge, avec sécheresse dans la bouche.

Sécheresse dans la bouche, le matin.

Sécheresse dans la bouche et la gorge, le matin, telle qu'elle coupe la respiration.

Grande sécheresse dans la gorge, qui donne beaucoup de soif.

180. Sécheresse dans la gorge, avec rapports et défaut de forces (au bout de onze jours).

Beaucoup de soif, toute la journée.

Une grande quantité de mucosités dans la gorge.

Le matin, on est obligé d'arracher continuellement du mucus de la gorge (mal de tête en même temps).

Grande quantité de mucus dans la bouche et le nez.

185. *Goût muqueux dans la bouche*, avec langue blanche.

Goût muqueux dans la bouche; nul appétit pour les alimens et pour les boissons.

Goût muqueux et acescent dans la bouche.

*Goût acide dans la bouche.*

Après le déjeuner, il revient de l'eau aigre à la bouche.

190. Le matin, goût amer et acide dans la bouche.

Après le déjeuner, *amertume dans la bouche*, grattement dans la gorge et rapports.

Goût dans la bouche comme quand l'estomac est dérangé, avec pesanteur de tête.

Faiblesse et salive à la bouche, comme quand l'estomac est malade (au bout de quelques heures).

Le matin, rapports d'œufs pourris (au bout de vingt-quatre heures).

195. Même après un léger repas, il revient de l'estomac des matières qui grattent en passant (au bout de quatre jours).

Le matin, soda.

*Vers le soir, soda* et rapports.

Rapports après avoir mangé, tout l'après-midi.

Toute la journée, rapports, mais sans arrière-goût.

200. Le soir, violent hoquet, deux fois de suite, puis éternuemens fréquens (au bout de trente-six heures).

Violent hoquet, au moins trois fois par jour, pendant plusieurs jours de suite (au bout de vingt-deux jours).

Rapports avec nausées (au bout de vingt-quatre heures).

Le matin, nausées, pendant lesquelle l'eau vient à la bouche (au bout de douze jours).

Nausées instantanées, le matin ou le soir, sans cause, avec hauts de cœur, comme pour vomir.

205. En se promenant, le sujet se trouve tout d'un coup mal à son aise; l'eau lui vient à la bouche, il éprouve des bouffées de chaleur à la face et des vertiges; accès qui dure un quart d'heure (au bout de quatorze jours).

Dès le matin, en s'éveillant, jusqu'au déjeuner, nausées pendant une heure.

Tous les matins, aussitôt après le réveil, nausées; le sujet ne peut pas déjeuner.

Sentiment de débilité dans l'estomac (au bout de vingt-quatre heures).

*Malaise et nausées, toute la journée* (au bout de six, de dix jours).

210. Nausées toute la journée, plusieurs jours de suite, sans nul appétit, avec goût amer dans la bouche, et langue sèche, blanche.

Violentes nausées, avec sueur froide et quelques élancemens dans le côté droit du ventre (au bout de sept jours).

L'action de fumer (dont on a l'habitude) enivre (au bout de trois heures).

*Soif vive* de bière, pendant tout une semaine.

Boulimie fréquemment, qui rend très-mal à son aise et réveille même la nuit.

215. Grande sensation de vacuité dans l'estomac, comme après une faim prolongée.

L'estomac est toujours dérangé, quelque chose et quelque peu que l'on mange; le sujet ne peut rien supporter (au bout de vingt-et-un jours).

Relâchement de l'estomac (au bout de quarante-huit heures).

Serrement à la région précordiale (au bout de deux jours).

Resserrement de l'estomac, comme à la suite d'un refroidissement, avec anxiété, pendant un quart d'heure, le soir.

220. Le sujet est éveillé de très-bon matin par un resserrement d'estomac, semblable à celui qui résulterait d'un refroidissement, et qui dure un quart d'heure.

Déchiremens dans l'estomac, avec envies d'aller à la selle (au bout de quatre jours).

Vive douleur à la région précordiale, comme s'il

allait s'y déchirer quelque chose (au bout de six jours).

Deux matinées de suite, à jeûn, pression à la région précordiale, avec nausées.

Coliques, dans l'après-midi; ensuite diarrhée et pesanteur d'estomac (au bout de treize jours).

225. L'estomac étant vide, pression à ce viscère, qui se dissipe en mangeant.

Lassitude avant de manger; on se trouve mieux en sortant de table.

Malaise, après le souper.

Beaucoup de lassitude et d'agitation, après avoir mangé (au bout de quelques heures).

Après avoir mangé, chaque fois, afflux abondant de salive à la bouche, qui fait cracher beaucoup.

230. *Après avoir peu mangé, on est comme ivre, étonné; on éprouve des vertiges* (au bout de cinq jours).

Un peu de vin, pris en mangeant, porte à la tête.

Après avoir mangé, sensation de chaleur et sueur, surtout à la tête (au bout de quatre jours).

Après avoir mangé, afflux du sang vers la tête (au bout de trente heures).

Après avoir mangé, de la chaleur monte au côté gauche de la tête; cette sensation dure peu, mais la rougeur des joues persiste plus long-temps (au bout de huit jours).

235. Aussitôt après avoir mangé, le matin et à midi, spasme de poitrine très-douleureux, semblable à une crampe, qui coupe la respiration; le sujet est obligé de se ployer en deux, pour reprendre haleine,

et quand il se redresse, le spasme lui coupe encore la respiration.

L'après-midi, plénitude après un repas médiocre, avec pression à la région précordiale (au bout de trois jours).

L'après-midi, gonflement de l'estomac.

L'estomac et le ventre sont souvent douloureux, tantôt comme s'ils étaient resserrés, tantôt comme s'ils étaient distendus.

Pression au dessous des fausses côtes gauches (au bout de douze jours).

240. Pression à la région du foie.

Pression dans le bas-ventre.

Pression dans l'anneau inguinal droit (au bout de quelques heures).

Le sujet est réveillé, vers minuit, par une pression et un pincement dans le bas-ventre, comme s'il s'était refroidi (au bout de cinq jours).

Pincement dans le ventre, plusieurs soirs de suite (au bout de quarante-huit heures).

245. Pincement dans le bas-ventre, toutes les dix minutes, qui chaque fois oblige à se ployer en deux (au bout de treize jours).

Pincement dans le ventre et diarrhée, toute la journée (au bout de vingt-quatre heures).

Le sujet est réveillé, à quatre heures du matin, par de violentes coliques au haut du ventre, avec nausées et besoin d'aller à la selle (au bout de quarante-huit heures).

Le soir, très-tard, coliques qui obligent à se ployer en deux.

Déchiremens dans le bas-ventre, comme après un

refroidissement, et diarrhée ensuite, avec pression (au bout de trente-six heures).

250. *Déchiremens dans le bas-ventre*) sur-le-champ), puis, au bout de soixante-douze heures, le matin, en s'éveillant, nouvelles coliques, et ainsi de suite, plusieurs fois dans la journée.

Déchirement tiraillant dans le ventre, avec des rapports et émission de vents (au bout de trente heures).

Pendant deux jours, beaucoup de coliques dans le ventre, et d'abord une selle de matières fécales, suivie d'autres selles de mucus sanguinolent, avec peu de matières (au bout de vingt-quatre heures).

Violentes coliques, pendant deux jours, suivies de nombreux rapports et de vomissemens d'eau claire, avec diarrhée et mal de tête (au bout de quelques heures).

Saisissement dans les deux côtés du bas-ventre, en descendant, avec grande somnolence et pesanteur dans les jambes (au bout de huit heures).

255. Quelques élancemens dans le côté droit du ventre, avec nausées.

Tension et spasmes dans le bas-ventre (au bout de trois jours).

*Ballonnement considérable du bas-ventre*, après avoir peu bu (au bout de quatre jours).

Gonflement du bas-ventre, surtout en sortant de table, avec pression au-dessous de la région précordiale.

Le soir, en allant se coucher, ventre très-gonflé (au bout de cinquante-quatre heures).

260. *Ballonnement du ventre par des vents*, pendant deux jours (au bout de trois jours).

Ventre ballonné par des vents.

Accumulation et mobilité des vents dans le bas-ventre (sur-le-champ).

Sorte d'engourdissement fourmillant des muscles du bas-ventre, jusqu'aux cuisses, en s'asseyant; le sujet est obligé de se lever et de marcher (au bout de vingt-et-un jours).

Prurit interne, très-désagréable, dans le bas-ventre, que le frottement à l'extérieur ne dissipe pas.

265. Eruption boutonneuse au bas-ventre, qui cause une ardeur douloureuse quand on y touche.

Le soir, borborygmes dans le ventre.

Emission d'une grande quantité de vents extrêmement fétides, pendant plusieurs jours.

Le soir, sentiment comme de diarrhée, dans le ventre, sans qu'on aille à la selle.

Tendance à la diarrhée, et deux selles molles (au bout de vingt-quatre heures).

270. Diarrhée, avec coliques.

Selle aqueuse, avec coliques, pendant six jours (au bout de six jours).

Accablement excessif après deux selles diarrhéiques.

Après une seconde selle de bon caractère, sentiment de faiblesse et d'anéantissement (au bout de vingt-quatre heures).

Mucosités en allant à la selle.

275. Forte diarrhée muqueuse (au bout de quelques heures).

Diarrhée qui fait rendre beaucoup de mucosités sanguinolentes (au bout de quatre jours).

Selles fréquentes, consistant uniquement en mucus teint de sang, avec grande lassitude (au bout de vingt-quatre heures).

Selle molle, et cependant avec ténesme.

Une selle molle (1) sort difficilement, comme si le canal intestinal était inerte.

280. Les selles ne sortent qu'avec beaucoup d'efforts, comme si le rectum n'avait pas la force de les expulser.

Fréquentes envies d'aller à la selle; chaque fois, on rend peu de matières diarrhéiques, avec de grands efforts, comme s'il devait encore en sortir beaucoup (au bout de vingt-quatre heures).

Point de selles, pendant deux jours, malgré des envies pressantes; il ne sort rien, parce que le rectum paraît n'avoir pas assez de force pour chasser les matières (au bout de quatre, cinq jours).

Expulsion des selles difficile, avec douleur à l'anus, comme s'il était excorié.

Il sort des ascarides avec les matières fécales.

285. Pression à l'anus (au bout de six jours).

Douleur de pression dans le rectum, deux jours avant l'apparition des règles, qui oblige à se pencher en avant; lorsque le corps était droit, la femme éprouvait dans le rectum des élancemens que la marche rendait plus vifs.

Prurit à l'anus, en allant se coucher.

Fistule à l'anus.

Douleur brûlante à la région de l'anus.

290. Elancemens et ardeur dans le rectum et l'anus (au bout de dix-huit jours).

Dans les deux aînes, douleur de crampe, comme

---

(1) Pendant la réaction de l'organisme, les selles deviennent plus dures, au bout de vingt-huit jours au moins, sinon même un peu plus tôt

compressive, en marchant et se tenant couché, mais surtout étant assis.

Douleur dans l'aîne, à chaque secousse de toux, comme s'il allait y paraître une hernie.

*Très-fréquentes envies d'uriner, avec émission de très-peu d'urine à chaque fois* (au bout de quatre, sept jours).

Fréquentes émissions d'urine (au bout de dix jours).

295. Envies d'uriner deux fois plus fréquentes, et émission de beaucoup plus d'urine qu'on n'a bu (au bout de vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six jours).

Sortie involontaire de l'urine.

Urine avec un sédiment blanc (au bout de neuf jours).

Urine d'un jaune foncé, avec un sédiment rouge abondant (au bout de trois, quatre jours).

Urine rouge de sang et trouble.

300. L'urine, après quelque temps de repos, dépose des nuages d'un brun foncé.

L'urine a une odeur très-ammoniacale.

Urine brune, d'odeur très-fétide, aigrelette.

Pression sur la vessie; le sujet a une dizaine de fois envie d'uriner dans l'après-midi, et chaque fois il se passe long-temps avant qu'un peu d'urine paraisse (au bout de neuf jours).

Ardeur en urinant.

305. Ardeur dans le col de la vessie, en urinant.

Déchirement dans le col de la vessie, en commençant à uriner et en finissant (au bout de dix-huit jours).

Violente constriction à la région de la vessie, des deux côtés du pudendum, surtout en urinant, spasme pendant lequel l'urine s'arrête lorsqu'on était en train de l'expulser.

Un élancement dans la verge en urinant.

Déchirement dans le gland (sur-le-champ).

310. Une tache rouge et lisse sur le gland, qui ne cause aucune sensation (au bout de douze jours).

Prurit du gland, qui dégénère en élancemens.

Eruption rougeâtre au gland, avec prurit.

Ecoulement de mucus par l'urètre.

*Ardeur douloureuse dans l'urètre*, vers le soir.

315. Convulsion dans l'urètre, comme pendant l'éjaculation.

Douleur de crampe dans le testicule gauche (cordon spermatique?), pendant laquelle le scrotum se resserre.

Serrement pruriteux continu dans la partie droite du scrotum (au bout de quelques heures).

Prurit et suintement au scrotum.

Rougeur et excoriation suintante à l'un des côtés du scrotum.

320. Plusieurs érections, sans idées lascives (au bout de vingt-et-un jours).

Erections la nuit, sans pensées érotiques.

Moins de tendance au coït (les premiers jours).

Erections, chaque matin, en s'éveillant (les dix-huit premiers jours).

Erections et puissance génitale pendant deux mois.

325. Emission de semence provoquée par des caresses amoureuses (au bout de onze jours).

Ejaculation tardive dans l'acte vénérien (au bout de vingt-et-un jours).

Le matin, en s'éveillant, dans le lit, violente excitation, dans l'intérieur des parties génitales, à l'émis-

sion du sperme, sans qu'on soit tourmenté par des vents (au bout de quatre jours).

Deux pollutions (la première nuit).

Pollution, le matin, et chaleur anxieuse ensuite (au bout de quarante-huit heures).

330. Excoriation le long des parties génitales de la femme.

Envie d'uriner, et en urinant prurit dans l'urètre, chez une femme.

Ardeur dans les parties génitales, avec écoulement d'un peu de sang (au bout de quelques heures).

Les règles, supprimées depuis long-temps, reparaissent un peu (au bout de six jours).

Apparition des règles avant le temps (au bout de quatre jours).

335. Les règles avancent de quelques jours (au bout de huit jours).

Les règles avancent de cinq jours (au bout de deux jours).

Les règles avancent de six jours.

Les règles retardent de dix jours, jusqu'à la pleine lune (au bout de vingt-quatre jours).

Pendant les règles, le sang qui coule cause des démangeaisons aux parties génitales.

340. Pendant les règles, tintement et bourdonnement d'oreilles.

Pendant les règles, déchirement douloureux dans la cuisse.

Pendant les règles, plusieurs places aux jambes qui sont douloureuses quand on y touche.

Pendant les règles, très-grande lassitude dans le corps, qui est comme brisé.

Ecoulement semblable à du blanc d'œuf par le vagin.

345. Flueurs blanches (au bout de quelques heures), dont l'abondance augmente journellement, et qui durent plusieurs jours.

Eternuement tous les jours et très-souvent.

Beaucoup d'éternuemens et somnolence vers le soir.

En éternuant, sensation chatouilleuse dans la gorge, qui excite à tousser.

Sensation dans les ouvertures postérieures des narines, comme si elles étaient bouchées.

350. Coryza sec et ulcération des narines (au bout de cinq jours).

Coryza intense (au bout de treize jours).

*Enrouement* l'après-midi.

Grand enrouement pendant plusieurs jours (au bout de vingt-neuf jours).

*Toux, occasionée par la sécheresse de la gorge,* (au bout de dix jours).

355. Toux, avec grattement dans la gorge (au bout de quatre jours).

Toux excitée pas un grattement dans la gorge (au bout de dix jours).

La nuit, toux.

Toux, chaque fois qu'on fume.

Toux sèche, qui coupe la respiration.

360. Toux venant d'une grande profondeur dans la poitrine (au bout de trois jours).

Forte toux, avec expectoration abondante, pendant huit jours (au bout de vingt-trois jours).

Sorte de ronflement dans la trachée-artère, en respirant, le soir, dans le lit.

Le soir, au lit, avant de s'endormir, stertoration dans la trachée-artère et toux sèche.

Asthme, comme causé par une constriction de la trachée, avec chatouillement qui produit une toux sèche.

365. Asthme, le soir, pendant quelques heures.

La nuit, *oppression sur la poitrine* et sommeil agité.

Oppression de poitrine et difficulté de respirer, plus grande quand on est assis qu'en marchant.

La respiration est gênée, surtout quand on monte un escalier, qu'on commence à marcher et qu'on parle haut.

Respiration courte (au bout de dix-huit jours).

370. La poitrine est très-sensible à l'air froid, et quand le sujet y est resté exposé, il éprouve le lendemain un grand resserrement de poitrine.

Retrécissement et oppression de poitrine, l'après-midi (au bout de dix-neuf jours).

Le matin, pesanteur sur le sternum.

Pression en haut, sur le sternum, que des rapports dissipent, la nuit.

Pression d'avant en arrière sur la poitrine.

375. Pression tiraillante, douloureuse, aux fausses côtes gauches, au côté gauche de la poitrine et dans l'hypocondre droit (au bout de trente heures).

Pression et remuement dans la poitrine.

Elancemens dans la poitrine.

Violens élancemens dans le côté.

Un vif élancement au cœur, qui coupe la respiration.

380. En toussant, élancement sur la poitrine et constriction douloureuse de la tête.

De temps en temps des battemens de cœur, qui ne durent qu'un instant.

A la poitrine, sous le bras, vive douleur, plus déchirante que lancinante, qui prive de sommeil toute la nuit.

Douleur dans le coccyx en s'asseyant.

En se levant de sa chaise, forte douleur, qui se dissipe promptement, dans le sacrum (au bout de quatorze jours).

385. Le soir, grande lassitude et raideur dans le sacrum et le coccyx.

Faiblesse dans le sacrum, après avoir été au grand air (au bout de huit jours).

Le matin, dans le lit, douleur de luxation dans le sacrum, qui se fait sentir aussi étant assis.

Après certains mouvemens, secousses douloureuses dans le sacrum.

Douleur de luxation dans le dos et les omoplates, jusques dans la poitrine, deux ou trois fois par jour, qui empêche de respirer (au bout de sept jours).

390. Sensation comme de dislocation et de resserrement entre les omoplates, jusqu'en devant, dans la poitrine.

Raideur dans le dos.

Crampe dans le dos et les côtés, en devant; en même temps gouttes de sueur sur le visage et les bras, pendant trois quarts d'heure, puis forte diarrhée muqueuse (au bout de quelques heures).

Fréquens tiraillemens dans le tronc.

*Tiraillemens et raideur dans le dos* (sur-le-champ).

395. Tiraillemens dans le dos, qui se dissipent quand on penche le corps en arrière.

Violente douleur dans le dos : on n'y peut pas toucher.

Déchiremens dans le dos, entre les omoplates, qui ne permettent pas d'y toucher (au bout de sept jours).

Après une promenade dans une voiture commode, l'épine du dos est douloureuse, comme si elle avait éprouvé un ébranlement.

Secousse douloureuse dans le dos, chaque fois qu'on avale, et toutes les fois qu'on éprouve des rapports incomplets, souvent aussi sans qu'on avale, et pendant le repos; après cette secousse, la respiration est gênée.

400. Pression sur les épaules et dans le dos (au bout de huit jours).

Pression dans le dos, et grande lassitude dans cette partie, le matin (au bout de onze jours).

Pesanteur dans le dos.

Sueur au dos et à la poitrine, pendant le repos, dans la journée.

La peau du côté gauche du dos est douloureuse, comme si on la frottait, jusqu'à l'écorcher, avec un morceau de drap.

405. Le côté droit du cou est comme raide.

*Gonflement des glandes sous-maxillaires.*

Pesanteur à la nuque.

Douleur dans la nuque.

Tiraillement et tension sur l'aisselle.

410. Convulsions fréquentes dans l'épaule droite (au bout de huit heures).

Douleur dans l'articulation de l'épaule, en levant le bras.

Douleur de luxation dans l'articulation de l'épaule, en levant le bras.

Dans l'aisselle, un bubon qui cause une douleur plutôt déchirante que lancinante, et qui menace de passer à la suppuration.

Douleur tiraillante dans l'épaule gauche, jusqu'au coude.

415. Douleur tiraillante dans le bras droit; ensuite mal de tête tiraillant.

Déchirement dans le bras droit.

Vive pression sur le bras droit, qui commence comme une douleur convulsive (au bout de seize jours).

Elancemens dans le bras droit, qui aboutissent au coude; ils se font sentir surtout quand on plie le bras, mais aussi parfois dans l'état de repos.

Çà et là, dans les muscles du bras, pression comme de crampe, qui se dissipe très-promptement (au bout de quelques heures).

420. Taches jaunes au bras droit (au bout de six jours).

Inflammation de la peau des bras, avec chaleur ardente; sorte d'érysipele.

Les mains et les bras s'engourdissent aisément, lorsqu'on se couche dessus, la nuit.

Engourdissement du bras gauche, pendant plusieurs jours.

Le matin, dans le lit, le bras s'allonge; on est obligé de l'étendre involontairement.

425. Tremblement intérieur dans le bras.

*Grande faiblesse dans les bras.*

Prurit dans le pli du bras (au bout de douze jours).

Paralysie autour de l'articulation du coude, pendant deux jours.

Un furoncle sur l'avant-bras gauche, qui cause une douleur lancinante quand on y touche.

430. Prurit dans la paume de la main (au bout de seize jours).

Le matin, en s'éveillant, ardeur dans les mains (au bout de six jours).

Ardeur dans les paumes des mains (au bout de douze heures).

D'abord, chaleur dans les mains, puis sueur aux paumes.

Sueur abondante des mains.

435. La peau des mains se gerce et se fendille (au bout de treize jours).

Les mains sont toujours à la glace; on est obligé de les couvrir et de les envelopper.

Le soir, raideur d'abord dans un doigt seulement, puis dans les autres, qui va toujours en remontant, jusqu'à ce qu'elle ait envahi le bras entier, avec un accès de syncope; accidens qui néanmoins se dissipent en marchant vite au grand air; il ne reste que des battemens de cœur continuels et de la pesanteur dans les bras (au bout de dix-neuf jours).

Tiraillement douloureux dans la main et le doigt indicateur droit (au bout de trois jours).

*Tiraillemens dans les doigts*, par momens.

440. Tiraillemens dans les bouts des doigts.

Douleur de luxation dans l'articulation supérieure du pouce.

Elancemens passagers dans l'éminence thenar droite (au bout de six jours).

Dans l'articulation la plus antérieure du doigt in-

dicateur, douleur comme si une écharde y était entrée dans l'os, avec prurit à l'extérieur.

Chaleur brûlante dans une verrue au doigt, comme si elle allait suppurer, le soir, dans le lit.

445. Picotemens dans une verrue au doigt, le soir, dans le lit; en y touchant, elle cause la même douleur que si elle était excoriée.

Prurit sur les articulations des doigts.

Les ongles des doigts causent de la douleur quand on saisit quelque chose, comme s'ils étaient brisés.

*Les bouts des doigts deviennent rudes, gercés, avec des douleurs lancinantes et déchirantes* (au bout de huit jours).

Douleur tiraillante passagère dans l'articulation de la hanche gauche (au bout de sept jours).

450. Douleur de luxation dans la hanche, près du sacrum, pendant le mouvement.

Douleur, pendant le mouvement, dans la cuisse gauche, qui empêche qu'on se lève de dessus sa chaise (au bout de huit jours).

A la partie supérieure et interne de la cuisse, rougeur et excoriation suintante (au bout de douze jours).

Petite éruption pruriteuse dans le pli entre la cuisse et le scrotum.

Vif élancement dans une tumeur molle, indolente depuis nombre d'années, à la partie supérieure et interne de la cuisse droite (au bout de seize jours).

455. Prurit sur un point rouge, à la partie supérieure et interne de la cuisse.

Un gros furoncle à la cuisse (au bout de vingt-cinq jours).

Au-dessous du genou, large éruption enflammée (au bout de six jours).

Agitation dans les jambes, que le sujet est obligé de tenir sans cesse en mouvement.

Crampe dans les cuisses, toute la journée.

460. Dans la cuisse gauche, douleur convulsive passagère (au bout de seize jours).

En marchant, les cuisses surtout sont raides et pesantes.

Pesanteur des jambes.

Douleur et raideur dans les jambes (au bout de cinq jours).

Le soir, dans le genou gauche, une sorte de douleur déchirante, qui empêche de l'étendre (au bout de neuf jours).

465. Raideur du genou et de la jambe.

Raideur dans le jarret et la jambe (au bout de neuf jours).

Les jarrets sont raides; et on y ressent une douleur brûlante.

Raideur dans les genoux et les articulations des pieds.

Les jambes et surtout les articulations des pieds sont comme serrées par un lien de fer.

470. Au premier pas qu'on fait, après avoir été assis, tension dans le genou.

Tension dans le pied, en marchant (au bout de sept jours).

Douleur spasmodique dans l'articulation du genou.

Sensation continuelle d'engourdissement lancinant et comme paralytique, depuis le dessus du genou jusque dans le pied, en marchant et restant assis.

*Elancemens dans les genoux.*

475. Le soir, dans l'articulation du genou droit, un élancement, comme une douleur de dislocation, en marchant et restant couché, mais non lorsqu'on est assis.

Douleur contusive dans les genoux et les jambes.

Faiblesse dans le genou droit en marchant, qui se dissipe quand on continue à marcher.

Le matin, pendant les premières minutes après la sortie du lit, faiblesse douloureuse dans les genoux (au bout de vingt-et-un jours).

Craquement dans le genou, comme si un cartilage s'y détachait, et douleur dans cette articulation, quand on la remue.

480. Douleur de serrement, mêlée de chatouillement, dans les deux articulations des genoux.

Douleur tiraillante dans la jambe gauche.

Déchiremens, élancemens et pression dans un point autrefois malade à la jambe.

Tiraillement dans le pied, pendant un instant, en marchant.

Violent tiraillement et convulsion dans les pieds (au bout de neuf jours).

485. Convulsion de la jambe droite, à partir du genou, qui est douloureuse, et ne se fait sentir qu'en marchant.

*Crampe dans les cuisses, les mollets et les pieds,* toute la journée.

Forte crampe dans les jambes (sur-le-champ).

Tiraillement spasmodique dans la jambe droite (au bout de deux jours).

Au genou gauche, une grande tache rouge qui

cause ensuite une pression douloureuse (au bout de neuf jours).

490. Souvent une tache froide au genou, d'où un courant froid se répand dans toute la jambe.

Eruption très-pruriteuse aux deux mollets.

La nuit, sentiment de froid dans la jambe droite.

Enflure du pied pendant plusieurs jours.

Craquement dans l'articulation du pied, pendant le mouvement.

495. Raideur du pied, et, quand on le remue, crampe dans la plante.

*Crampe dans la plante du pied, la nuit* (au bout de huit, onze jours).

Le soir, une crampe retire les orteils en dedans.

Douleur compressive et faiblesse au dessous de la cheville externe.

Pression dans le gras du gros orteil, comme s'il était gelé, ou serré par un lien de fer (au bout de six jours).

500. Tiraillement déchirant dans le gras du gros orteil droit (au bout de deux jours).

Pression dans le talon droit.

Déchirement dans le talon, le matin, en s'éveillant.

Ampoules au talon.

Douleur de luxation dans les articulations postérieures des orteils, en marchant dessus.

505. Sueur à la plante des pieds.

Deux soirs de suite, la partie antérieure de la plante du pied est, pendant une heure, gonflée et chaude, avec une douleur brûlante.

Prurit ardent à la cheville externe.

*Douleur brûlante dans les cors.*

Elancemens dans le talon, comme s'il y était entré des échardes.

510. Elancement dans les cors.

Elancemens prurites par tout le corps, avec grande anxiété, le soir, à sept heures.

Elancemens dans un ulcère.

Prurit le matin, quand on est encore à demi endormi, par tout le corps (au bout de trois jours).

Prurit, avec frissonnemens.

515. *Peau difficile à guérir; de petites lésions même dégénèrent en ulcères, qui rongent autour d'eux.*

Tout paraît trop dur, en s'asseyant ou se couchant dessus.

*Sensibilité douloureuse de la peau du corps entier; le moindre vêtement est douloureux à la peau.*

Etat comme de syncope à l'approche d'un orage.

*Grande disposition à se refroidir;* elle fait presque tomber en syncope.

520. Par l'effet d'un refroidissement, mal de tête, larmoiement, inflammation de la gorge, toux et coryza (au bout de deux jours).

Le sujet craint d'aller au grand air.

Le soir, en allant se promener (au mois de juillet), l'air frappe beaucoup le sujet, qui était comme gelé.

Après une petite promenade au grand air, sorte de faiblesse nerveuse par tout le corps.

Un léger chagrin affecte vivement; la bouche devient amère, l'appétit se perd, une petite promenade rend malade; le sujet va plusieurs fois à la selle; lorsqu'il se couche, le sang est encore en grande révolution; rapports et nausées; sommeil agité; le matin suivant, tremblement par tout le corps, diar-

rhée et chagrin intérieur, qui fait venir sans cesse les larmes aux yeux (au bout de neuf jours).

525. Chaleur passagère sur toute la surface du corps (au bout de cinq jours).

Dans la journée, six à huit fois des bouffées de chaleur, qui inondent le corps de sueur (au bout de treize jours).

Chaleur brûlante par tout le corps, en se promenant.

Le sujet entre très-aisément en sueur.

Au moindre mouvement, grand émoi du sang (au bout de deux, trois jours).

530. Le soir, violent bouillonnement du sang et goût amer dans la bouche.

Pouls fort, surtout en marchant et montant un escalier (au bout de deux, trois jours).

Pouls fort, surtout en marchant, avec pâleur de la face et difficulté de parler (au bout de neuf jours).

Après avoir été en voiture, en être descendu, et avoir marché au grand air, violentes nausées subites, et faiblesse telle, que le sujet tombe à la renverse, avec envie d'aller à la selle ; sueur, froid à la tête, au col et à la poitrine; pâleur mortelle de la face, et cercle bleu autour des yeux ; après avoir été à la selle, froid violent, et le soir ensuite un peu de chaleur (au bout de cinquante heures).

Convulsions pendant le sommeil, à midi et dans la nuit.

535. Convulsions dans les membres pendant la journée (au bout de sept jours).

*Douleur de luxation* dans le bras, la poitrine et le dos, l'après-midi (au bout de dix-huit jours).

Le matin, après s'être levé, raideur des bras et des jambes, qui empêche de les ployer.

Sensation de tension et de tremblement par tout le corps, avec anxiété et mauvaise humeur.

Craquement des articulations.

540. Faiblesse dans les articulations (au bout de quinze jours).

Brisement des membres, le soir; on ne sait où se mettre (au bout de treize jours).

Douleur de goutte dans les articulations de la hanche, du genou et du pied, la nuit.

Tiraillement compressif et comme paralytique dans la jambe et l'avant-bras gauches, du côté externe (au bout de vingt-quatre heures).

Pression tiraillante çà et là sur les os, qui ne diminue pas en allant au grand air (au bout de trois jours).

545. Vive pression tiraillante, tantôt dans une partie, tantôt dans une autre (au bout de seize jours).

Tiraillement et pression en manière de crampe dans les membres (au bout de cinq jours).

Ardeur dans la gorge, l'estomac et le côté droit du ventre.

Les bras et les jambes s'engourdissent aisément.

*Pesanteur dans les pieds* et dans tout le corps.

550. Pesanteur dans tous les membres et paresse.

Grande pesanteur des jambes; démarche chancelante.

Lassitude dans le corps et pesanteur dans les jambes (au bout de trois jours).

Sentiment indicible et général de malaise, comme si on allait être atteint d'une maladie grave, avec

tremblement et grande lassitude (au bout de trois jours).

*Grande lassitude sans cause extérieure* (au bout de quinze jours).

555. Lassitude telle que les membres en sont douloureux.

Après une promenade, grande lassitude (au bout de onze jours).

Épuisement des forces (au bout de sept jours).

Épuisement de forces subit, qui survient presque à chaque instant, et va pour ainsi dire jusqu'à la syncope, avec pâleur de la face, et nausées qui durent un quart d'heure; tous les accidens se dissipent aussi soudainement qu'ils ont paru (au bout de quatre, cinq jours).

Le matin, dans le lit, fatigue extrême, membres comme brisés (au bout de onze jours).

560. Lassitude et brisure des membres le soir, étant couché dans le lit.

Le matin, en se levant, grande lassitude; il faut rester une demi-heure assis pour revenir à soi.

Le matin, détente générale; le sujet ne pouvait marcher qu'avec effort dans sa chambre, et il fut obligé de se coucher (au bout de quatre jours).

Grande somnolence et lassitude dans tous les membres.

Faiblesse telle, que le sujet s'endort sur sa chaise.

565. Somnolence dans la journée (au bout de dix-sept jours).

Envies de dormir le soir, quand on est assis tranquillement, pendant plusieurs soirées (au bout de trente-six heures).

Le soir, dans le lit, on est long-temps sans pouvoir

s'endormir, et on ne fait que se retourner toute la nuit.

On se retourne beaucoup dans le lit, pendant la nuit, et on ne dort pas plus d'un quart d'heure de suite.

La nuit, pesanteur des jambes, et lassitude dans le dos (au bout de cinq jours).

570. La nuit, la chaleur devient de suite insupportable dans le lit; on est obligé de se découvrir de temps en temps.

Chaleur fatigante, la nuit (avec prurit), qui met hors de soi; le sujet est désespéré et ne sait plus que devenir.

La nuit, assoupissement seulement et rêvasseries.

Point de sommeil; l'esprit n'est occupé que d'un seul objet désagréable; sueur nocturne.

Songes confus la nuit, on se réveille souvent.

575. Rêves très-vifs, dont le souvenir se conserve (au bout de deux jours).

*Sommeil agité et songes inquiétans* (au bout de dix jours).

Songes très-vifs, attristans, toutes les nuits.

Toutes les nuits, *songes effrayans*.

Chaque nuit, songes effrayans, qui durent la nuit entière; le matin, on est fatigué.

580. Réveil en sursaut, la nuit, par des songes effrayans.

Le soir, réveil en sursaut, avec tremblement des membres.

Frayeur pendant le sommeil; battemens de cœur, tremblement, vomissement et forte selle diarrhéique.

La nuit, des songes inquiétans.

Le sujet souffle, ou ronfle le matin, en dormant.

585. Le soir, dans le lit, il ne peut pas s'échauffer; ensuite, sueur pendant la nuit.

Le soir, frissons, suivis de bouffées de chaleur à la face.

Tous les soirs, froid qui fait trembler le corps.

Froid extrême, depuis le matin jusqu'à midi; en même temps, mal de tête sourd, avec tiraillemens vers le front, toute la journée (au bout de vingt-quatre heures).

A dix heures du matin, grand frisson, avec froid des mains et du visage, sans soif, pendant une demi-heure; puis, l'après-midi, chaleur à la face, surtout dans les yeux, avec soif, pendant une heure.

590. Violent froid interne, avec tremblement, vers dix heures du soir, qui dure un quart d'heure, pendant plusieurs jours.

Froid par tout le corps; le sujet est obligé de se coucher (au bout de soixante-douze heures).

Tous les après-midi, vers trois ou quatre heures, froid qui dure deux heures, avec froid aux mains et sécheresse dans la bouche.

Le soir, à six heures, fièvre; froid pendant une demi-heure, avec les ongles bleus (au bout de sept jours).

Détente générale et sensation douloureuse par tout le corps, avec froid et fièvre (au bout de deux jours).

595. Mains froides et moites, la tête étant chaude.

Froid et tremblement, le soir, à sept heures, pendant une heure; ensuite, sueur au visage et par tout le corps, les jambes exceptées, qui étaient toutes froides (au bout de six jours).

Avant minuit, chaleur, avec ardeur brûlante dans

la bouche; après minuit, froid (au bout de quatre jours).

Froid et chaleur en même temps, tous deux à l'intérieur, le soir, vers dix heures; en même temps, disposition à verser des larmes; le froid ressemble à un frisson.

Le sujet s'éveille le matin, avec de la chaleur par tout le corps.

600. Le soir, de cinq à six heures, chaleur, pendant plusieurs jours (au bout de neuf jours).

Sensation de chaleur par tout le corps, pendant trente-six heures.

Chaleur passagère à la face, mains brûlantes et langue sèche, avec respiration haletante, tous les soirs de cinq à six heures.

Sueur copieuse la nuit (au bout de six heures).

Très forte sueur la nuit (au bout de vingt-quatre heures).

605. On éprouve du malaise au milieu du bruit d'une assemblée nombreuse.

Susceptibilité, grande disposition à s'effrayer, à pleurer pour des riens.

*Grande disposition à s'effrayer*; des bagatelles causent des commotions violentes de frayeur.

Abattement (au bout de douze jours).

Le matin, abattement, taciturnité, vue trouble (au bout de vingt-deux, vingt-trois jours).

610. Agitation ; on ne sait que devenir.

Irrésolution portée au dernier point.

On ne peut pas achever ce dont on parle.

Nulle envie de travailler, nul plaisir à ce qu'on aimait autrefois, d'où ennui insupportable.

Au grand air, hypocondrie, inaccessibilité au plaisir de la conversation et à toute distraction.

615. Irritabilité extrême: tout contrarie et dépite; des choses auxquelles on ne faisait jadis aucune attention, tourmentent beaucoup; avec la meilleure volonté du monde on ne peut s'égayer.

Paresse et mauvaise humeur (au bout de seize jours).

*Mauvaise humeur à l'occasion de tout*, même pour des riens; le sujet refuse de répondre.

Le matin, en s'éveillant, mauvaise humeur, colère.

*Mauvaise humeur au plus haut degré et colère; on s'emporte aisément.*

620. Caractère violent, emporté, qui prend feu pour des riens.

Esprit chagrin, querelleur; caractère pleureur (au bout de quelques heures).

Disposition à quereller, à s'échauffer.

Méchanceté, colère et mauvaise humeur.

### XII. Phosphore (*Phosphorus*).

Dans le chapitre consacré à la préparation des médicamens antipsoriques, j'ai fait connaître les précautions qu'on doit observer en réunissant le phosphore au sucre de lait, et le portant jusqu'au centième degré d'atténuation. Un grain de cette poudre est traité de la même manière que les autres substances sèches, pour la porter à la millionnième puissance. Elle sert alors pour la première dissolution dans l'alcool aqueux, avec laquelle on prépare les dilutions subséquentes, dans vingt-six verres successifs, jusqu'à $\overline{X}$.

Outre ce mode de préparation, qui a l'avantage d'être uniforme avec celui des autres médicamens antipsoriques secs, on peut encore employer le suivant.

On coupe un grain de phosphore en petits morceaux, qu'on met dans un verre contenant deux cents gouttes d'éther sulfurique rectifié, et après avoir bien bouché le flacon, on laisse le tout dans un endroit frais, jusqu'à ce que le phosphore soit dissous. Alors on donne deux secousses du bras à la dissolution, et on en fait tomber deux gouttes, contenant un centième de grain de phosphore, dans un petit flacon dont cent gouttes d'alcool remplissent un peu plus de la moitié : on donne deux secousses afin que la dilution arrive à $\overline{10{,}000}$ ; on mêle une goutte de cette liqueur avec cent gouttes d'alcool, dans un autre flacon, qu'on secoue aussi deux fois, et l'on continue de même jusqu'à ce que la solution soit arrivée à X.

J'ai trouvé que la dilution au décillionnième était celle qu'il convenait le mieux d'employer; on en imbibe un, deux ou tout au plus trois globules de sucre, qu'on mêle avec un peu de sucre de lait. Cette dose est assez forte pour agir comme antipsorique lorsque le médicament peut, d'après les symptômes connus, agir homœopathiquement contre un groupe donné de symptômes morbides. Lorsque le remède a été bien choisi, elle agit au moins pendant quarante jours. (1).

---

(1) Ce qui prouve à quel point le traitement par frottement et secousse que l'homœopathie fait subir aux médicamens les éloigne de leur sphère chimique, c'est par exemple le phénomène surprenant que présente un globule de sucre imbibé de cette dilu-

Le phosphore ainsi préparé est un des principaux moyens antipsoriques, pourvu que l'application homœopathique en soit rigoureusement faite.

Cependant on le trouvera indiqué rarement dans les cas de maladies chroniques non vénériennes caractérisées par le défaut d'appétit vénérien et la faiblesse des organes génitaux, ou quand les règles ont coutume de revenir avant leurs époques, de même qu'en général dans tous ceux où il y a faiblesse par trop grande et pauvreté d'énergie vitale. Si néanmoins il convenait d'ailleurs homœopathiquement dans cette dernière circonstance, il faut avoir soin, pendant qu'on en fait usage, de communiquer au malade la force vitale d'un individu sain, afin de soutenir ses forces autant que possible. A cet effet, une personne saine, vigoureuse et bien pensante, prend de temps en temps dans ses mains les mains du malade débile, et les tient pendant quelques minutes, avec la disposition d'esprit la plus bienveillante, ou même applique les siennes sur la partie la plus souffrante du corps. Il faut avoir soin d'éloigner tout bruit qui pourrait distraire l'attention de l'opérateur et de l'opéré. Ce médicament est celui qui convient le mieux dans le cas de selles habituellement molles ou liquides.

En observant ces précautions, on trouvera le phosphore très-efficace surtout dans les cas où prédomineront les états morbides suivans: vertige de diverse

---

tion de phosphore au décillionnième, qui conserve sa puissance médicinale pendant une année entière, sans en rien perdre, et sans qu'il s'y produise d'acide phosphorique, qui exerce une toute autre action médicinale sur l'homme.

espèce ; mal de tête stupéfiant; afflux du sang vers la tête; mal de tête le matin; élancemens à l'extérieur, sur le côté de la tête; *chute des cheveux;* difficulté d'ouvrir les paupières; ardeur et cuisson dans l'angle externe des yeux ; larmoyement des yeux au vent; yeux larmoyans et suppurans la nuit; inflammation des yeux; chaleur dedans et pression comme causée par un grain de sable; myopie; vue trouble, *taches noires, voltigeant devant les yeux;* apparence d'un corps noir devant les yeux; aveuglement diurne, dans lequel tous les objets paraissent couverts d'un voile gris; obscurité de la vue à la lumière artificielle; teinte sale de la face; *battement dans l'oreille; bourdonnement d'oreilles;* difficulté d'entendre la voix humaine; mouchement de sang; saignement de nez; *sécheresse fatigante du nez;* écoulement continuel de mucus par le nez; mauvaise odeur qui s'exhale du nez; gonflement du col; langue blanche; érosion dans l'intérieur de la bouche; mucus dans la bouche; goût muqueux dans la bouche; goût de fromage dans la bouche; *mucosités attachées dans la gorge le matin; sécheresse dans la gorge*, le jour et la nuit; *rapports;* rapports spasmodiques; rapports acides; nausées le matin, causées par la faim; désir de quelque chose qui restaure; faim après avoir mangé; nausées après avoir mangé ; malaise dans le bas-ventre après le déjeuner; chaleur et anxiété après avoir mangé; chaleur brûlante dans les mains après avoir mangé; paresse et envie de dormir après qu'on a mangé; une sorte de rétrécissement du cardia, qui fait que les alimens qu'on vient d'avaler remontent à la bouche; douleur à la région précordiale en y touchant; remuement à la région précordiale; plénitude dans l'estomac; gon-

flement par des vents après le dîner; *borborygmes dans le ventre; douleurs causées par des vents; déplacement de vents;* coliques le matin dans le lit; déchiremens dans le bas-ventre, avec beaucoup d'envies d'aller à la selle; mollesse et liquidité chroniques des selles; *écoulement de sang en allant à la selle; hémorrhoïdes dans le rectum et à l'anus;* écoulement muqueux par l'anus, qui est toujours ouvert; tension dans l'urètre; cuisson dans l'urètre en urinant; ardeur d'urine; convulsion brûlante dans l'urètre, hors des momens ou l'on urine; érections trop fortes le soir; désir continuel du coït; éjaculation trop précipitée dans l'acte vénérien; *pollutions trop fréquentes; élancemens dans le vagin, jusque dans la matrice; coryza sec;* difficulté de respirer; chatouillement sur la poitrine; toux provoquée par un chatouillement; âpreté du larynx; expectoration muqueuse par le larynx; *toux avec âpreté et enrouement sur la poitrine;* toux la nuit, avec élancemens dans le larynx; élancemens dans le côté gauche de la poitrine, qui se font sentir même en y touchant; douleur dans la poitrine quand on se couche dessus; battemens de cœur étant assis; raideur de la nuque; élancemens déchirans dans les bras et les omoplates; tremblement des mains; gonflement osseux à la jambe; secousses dans les pieds, le jour et la nuit, avant de s'endormir; taches jaunes au bas-ventre et sur la poitrine; taches brunes au corps; chaleur passagère; *le malade s'endort tard; sueur le matin;* propension à la frayeur; morosité; *timidité;* inquiétude quand on est seul: irritabilité et susceptibilité; mauvaise humeur; aversion pour le travail.

La manière la plus ordinaire de calmer l'effet par

trop violent du phosphore est de faire respirer du camphre : on a quelquefois recours au vin, et dans certains cas, à un peu de café; cependant il y a des cas opposés où l'on est forcé, pour faire cesser les accidens, de faire flairer au malade une globule de sucre imprégné d'une teinture de noix vomique au décillionnième. En choisissant le phosphore d'une manière rigoureusement homœopathique, afin de ne l'employer que dans ces circonstances, où il convient le mieux, et en le donnant au degré de dilution ainsi qu'à la dose nécessaires, on n'a pas besoin de recourir aux antidotes.

Vertige, le matin, en se levant du lit.

Le matin, vertige qui augmente toujours, et ressemble à un poids qui pèserait sur le devant de la tête; le sujet est mal à son aise et au moment de se trouver mal; en se baissant, sa vue s'obscurcit; éternuemens fréquens jusqu'au soir; l'état s'améliore au grand air (au bout de sept jours).

Le soir, étant couché dans le lit, tournoiement dans la tête; le sujet ne put rester couché, et fut obligé de se mettre sur son séant; ensuite vinrent quatre selles diarrhéiques, avec violent frisson, puis chaleur intense et sueur abondante.

Accès : il semble au sujet que tout tourne autour de lui, et il se trouve dans une situation, les bras tendus, comme s'il avait voulu empoigner quelque chose pour se tenir.

5. Le soir, vertige de peu de durée, mais violent, pendant dix secondes.

Le soir, en marchant, grand vertige; tout tourne autour de lui; le vertige cessa en s'arrêtant, et reprit en marchant.

A midi, vertige si violent, que le sujet fut au moment de tomber de sa chaise.

Vertige en se levant de table, à dîner (au bout de neuf jours).

Accès de vertige, tous les jours, en sortant de table; il est si fort, que le sujet ne sait plus où il en est.

10. Vertige plusieurs fois dans la journée; il chancelle en marchant, comme un homme ivre.

Vertige en fermant les yeux; il lui semble tourner toujours en rond.

Vertige en se baissant; le sujet est frileux, et il a des nausées, de temps en temps.

Une sorte de vertige; en tournant une fois sur lui-même, le sujet ne sait plus où il en est, et après s'être baissé, il est obligé de rester quelque temps tranquille, pour reprendre ses sens, dans la matinée.

La tête est prise de vertige, lourde et douloureuse, comme si on avait couché la tête trop basse, pendant la nuit.

15. Vertige, avec mal de tête et afflux de beaucoup de salive à la bouche: le sujet est obligé de cracher souvent; pendant trois jours.

Mal de tête, étant couché, avec nausées, et, après sa dissipation, une sorte de vertige.

Le matin, en se levant, il ne peut revenir à lui; la tête est étourdie, lourde et douloureuse.

Perte de la mémoire et étourdissement.

Oubli et faiblesse d'esprit, de sorte qu'on fait tout autre chose que ce qu'on veut.

20. La tête est étonnée et entreprise (au bout de quatre jours).

*Huit matinées de suite, mal de tête, qui est comme étonnée* ( au bout de treize jours ).

Le matin, après s'être réveillé, étourdissement tel, qu'on est obligé de sortir le sujet du lit.

Etourdissement, le soir, dans le lit.

Etourdissement dans la tête, en se remuant.

25. Violent mal de tête, avec étourdissement, frisson et froid, sans soif, chaleur passagère à la tête, et malaise par tout le corps ( au bout de trente-six heures ).

Le sujet est comme hébété et déconcerté, pendant plusieurs jours.

Quand il se réveille la nuit, il est comme frappé de stupeur.

Pensées délirantes en sommeillant, et même tout éveillé.

Affluence d'idées, qu'il devient difficile de classer.

30. Marche lente des idées; vide d'idées.

Faiblesse dans la tête; après qu'elle est passée, la tête fait mal.

Grande faiblesse dans la tête, qui ne permet pas de supporter le son du piano.

Sorte de faiblesse dans la tête; rire, marcher à pas pesans, étendre les membres, procure un battement dans le cerveau, qui se fait surtout sentir avec force après qu'on est resté long-temps assis.

Violent mal de tête pour s'être baissé ( au bout de onze jours ).

35. A la moindre contrariété, mal de tête.

Le matin, mal de tête, quand on commence à marcher, et que d'autres petits mouvemens renouvellent.

La tête est très-lourde ( au bout de dix-huit jours).

La tête est lourde, étourdie et sans force, le matin.

Sensation de plénitude dans la tête, comme à l'approche d'un coryza.

40. Tête comme pleine et surchargée.

Bourdonnement dans la tête (au bout de deux heures).

Violent bourdonnement dans toute la tête, surtout quand on est assis.

Tous les matins, mal de tête, en s'éveillant; plénitude, pression, secousses isolées (en se levant), ou déchirement; il s'aggrave par le mouvement.

Constriction douloureuse de la tête, tous les deux jours.

45. Mal de tête au-dessus des yeux (plus à l'extérieur qu'à l'intérieur); pression du dedans au dehors, comme si le front allait s'ouvrir (au bout de vingt-quatre heures).

Tous les matins, le sujet est éveillé par un mal de tête au-dessus des yeux, dans le front, qui cependant se dissipe peu à peu, après sa sortie du lit : pendant vingt-et-un jours de suite.

Mal de tête, deux soirs de suite, qui commence aussitôt après qu'on s'est mis au lit.

Deux jours de suite, mal de tête depuis le matin jusque dans la nuit, au sommet de la tête et dans le front : *pression au-dessus des yeux* (au bout de quatre jours).

Mal de tête; pression dans le front, le soir.

50. *Mal de tête gravatif, dans le front, jusque dans les yeux*, comme s'ils allaient sortir de l'orbite (au bout de cinq, treize jours).

Mal de tête; pression et pincement.

Mal de tête; l'après-midi jusqu'au soir, en s'endormant, le cerveau cause la même douleur que s'il

était brisé en morceaux à sa surface, sensation qui se dissipe dans le sommeil.

Çà et là, mal de tête compressif, qui dégénère en une douleur, comme si le cerveau était lacéré et contus à sa surface.

Pression qui se porte çà et là dans la tête.

55. Mal de tête compressif, d'un seul côté, qui disparaît en allant au grand air ( sur-le-champ ).

Mal de tête compressif, çà et là sur la surface du cerveau, au sommet de la tête.

Mal de tête; pression alternativement dans les tempes et au sommet de la tête, avec une sensation de plénitude dans le cerveau, différente toutefois de celle que produirait une congestion de sang (au bout de deux heures ).

Plénitude dans le cerveau, différente de cele qui résulterait d'un afflux du sang, et qui n'empêche pas de penser.

Afflux du sang vers la tête.

60. Afflux du sang vers la tête, qui n'est pas supportable.

Douleur compressive, tiraillante, dans les deux tempes ( au bout de trente-deux heures ).

Tiraillement spasmodique au dessous du sommet de la tête, avec élancemens dans les tempes.

Elancement et pression dans l'occiput, suivis d'un grand battement dans le front.

Mal de tête; le soir, élancemens dans la tempe droite (au bout de quelques heures).

65. Le soir, élancemens isolés dans la tête ( au bout de cinq heures ).

Douleur envahissant toute la tête, avec des élancemens dans les tempes, le soir.

Mal de tête; surtout le soir, élancemens dans des points isolés de la tête.

Elancemens dans le côté droit de la tête, pendant plusieurs jours (au bout de treize jours).

Elancemens dans l'occiput.

70. Plusieurs coups d'épingle au sommet de la tête.

Mal de tête : souvent pendant des demi-heures, battemens dans les tempes.

Le sujet s'éveille, le matin, avec des battemens dans la tête.

Battemens dans la tête, pendant qu'il est couché.

En haut, dans et sur la tête, douleur comme de battement, sensible surtout en mâchant et même en y touchant.

75. La tête est lourde; on voit comme à travers une gaze.

Maux de tête, la nuit, après des nausées le soir.

Mal de tête; *chaleur brûlante dans le front.*

Ardeur douloureuse à l'extérieur de la tête : celle-ci est chaude au toucher, sans que le corps soit plus chaud qu'à l'ordinaire; en même temps, défaut d'appétit, et le sujet fut obligé de se coucher (au bout de neuf jours).

Le côté gauche de la tête est froid, avec de la douleur profondément dans l'oreille.

90. Grande facilité à se refroidir la tête.

Il semble que le cerveau gèle, quand on se tient au grand air (au bout de deux jours).

Gonflement luisant, non enflammé cependant et sans douleur, au front, avec les plus vives douleurs au dessus des yeux (au bout de quarante-huit heures).

Pression sur divers points de la tête, comme s'il y avait des nœuds sous la peau.

Prurit sur le cuir chevelu, à la face et au col.

85. *Violent prurit sur le cuir chevelu.*

Beaucoup d'écailles sur le cuir chevelu, qui causent parfois du prurit (au bout de huit jours).

Petites élévations prurîteuses sur le cuir chevelu, qui sont douloureuses au toucher, comme de petits furoncles.

Elévations pruriteuses sur le cuir chevelu.

L'éruption à la tête suinte, et cause de la cuisson, mais peu de prurit.

90. *Les cheveux tombent en abondance* (dans les premiers jours).

Une place au cuir chevelu, sur l'oreille, devient chauve (au bout de douze jours).

Sensation comme si la peau du front était trop étroite, avec anxiété, pendant plusieurs jours (au bout de trois heures).

Tension de la peau dans toute la face.

Douleur dans les os de la face.

95. Eruption de boutons à la face.

Petits boutons isolés et rouges à la face.

Eruption de très-petits boutons au front et au menton.

Bouffissure de la face.

A midi, pâleur soudaine de la face, avec disposition à avoir froid, mal de ventre et douleur de tête (au bout de douze jours).

100. Pâleur extraordinaire de la face.

Pâleur de la face, teint malade (au bout de huit jours).

Changement manifeste des traits, qui sont affais-

sés : teinte terreuse de la face ; yeux enfoncés, creux, bordés de bleu, pendant plusieurs heures (au bout de six, sept heures).

Sueur au visage, qui est froid, avec nausées, dans la matinée.

Vers le soir, grande chaleur au visage (au bout de quatorze jours).

105. Après avoir lavé, violente chaleur à la face, avec taches rouges.

De la chaleur parcourt la partie supérieure de la face, avec exaltation de la rougeur de cette partie et obscurcissement momentané de la vue (au bout d'une heure).

Tous les soirs, chaleur brûlante sur l'une ou l'autre joue, pendant deux heures, sans soif, et aussi sans froid ou chaleur sur le reste du corps, sans anxiété.

Eruption de boutons sur les deux joues.

Elancement dans la joue gauche.

110. Convulsions dans les muscles des joues.

Gonflement et bouffissure autour des yeux.

Larges cercles bleus autour des yeux.

Chatouillement au périoste, autour des yeux.

Fréquemment dans la journée, *prurit dans les paupières.*

115. Douleur avec remuement dans les paupières.

Elancemens derrière les yeux.

Une tumeur au bord de l'orbite.

Douleur compressive sourde dans l'orbite.

La paupière gauche est gonflée, et l'os de l'orbite douloureux au toucher (au bout de dix-neuf jours).

120. Les bords des paupières sont douloureux.

Douleur tiraillante dans les yeux.

Pression dans les paupières supérieures.

Pression dans les yeux.

Pression et élancement dans les yeux; ils sont troubles et languissans.

125. Pression dans les yeux, avec trouble.

Les yeux causent de la douleur comme s'ils était pressés; l'action de regarder augmente cette douleur.

Les yeux larmoyent le matin en travaillant, et paraissent troubles (au bout de onze jours).

*Les yeux pleurent aisément au grand air.*

Les yeux pleurent.

130. Grand larmoyement des yeux, même la nuit.

En lisant, sécheresse et cuisson des yeux (au bout de cinq jours).

Douleur dans les yeux en lisant à la lumière du jour et le soir à la lumière artificielle, dans l'angle externe de l'œil droit; sensation comme s'il s'y trouvait quelque chose d'âcre, de salé, de cuisant, sans rougeur sensible.

Pression et douleur ardente dans les yeux, pendant deux jours (au bout de quarante-huit heures).

135. Ardeur dans l'œil, pendant une demi-minute.

Yeux échauffés, et ardeur en dedans, plusieurs fois par jour, pendant quatre à cinq minutes.

Inflammation des yeux (au bout de vingt-sept jours).

*Inflammation des yeux;* ardeur et prurit dans les yeux (au bout de quelques heures.)

Les angles internes des yeux sont collés par de la suppuration le matin.

140. L'œil droit gonflé pendant deux jours, rouge, enflammé, suppurant, avec douleur ardente.

L'œil est tout rouge et enflammé, avec *prurit* et douleur compressive.

Les yeux sont collés par de la suppuration, le matin, avec ardeur et élancement dedans et une sorte de gaze au devant.

Les yeux sont collés par de la suppuration, le matin; le jour aussi ils suppurent et pleurent (au bout de vingt-quatre jours.)

La paupière supérieure droite est gonflée, avec douleur compressive et prurit.

145. Rougeur du blanc de l'œil.

Le blanc de l'œil devient jaune.

Le soir, on aperçoit quelque chose de vert autour de la flamme de la chandelle.

Les yeux sont faibles, languissans et assoupis.

Les yeux sont très-faibles le matin, en s'éveillant; leur état s'améliore un peu après qu'on s'est levé (au bout de cinq jours).

150. Tendance à ne regarder que d'un œil.

Le sujet est obligé de tenir près de son œil les objets qu'il veut bien distinguer : à distance, tout lui paraît comme entouré de fumée ou de gaze; cependant, même de près, il ne voit pas long-temps avec netteté; il voit mieux quand il dilate les pupilles en tenant la main en dessus de ses yeux.

Le matin en s'éveillant, les objets tremblent devant les yeux : ils paraissent n'avoir que des contours vagues.

Bourdonnement dans la tête et lueurs passagères devant les yeux.

*Une sorte de gaze noire devant l'œil* droit.

155. Tous les objets sont vus comme à travers une

gaze, et en même temps la conscience se perd jusqu'à un certain point.

Points noirs qui passent devant les yeux.

De grandes taches noires flottent devant les yeux, après qu'on a mangé.

Eruption de pustules derrière les oreilles.

Pustules qui causent une douleur brûlante dans l'hélix de l'oreille.

160. Douleur tiraillante sourde au lobule de l'oreille.

La parotide cause une tension fatigante, surtout quand on se baisse, et elle est douloureuse au toucher.

Quelquefois de l'ardeur dans la parotide.

Pression dans les deux oreilles.

Sensation de sécheresse dans l'oreille, avec ou sans bourdonnement.

165. *Douleur dans l'oreille.*

Elancement dans l'oreille.

*Vives démangeaisons dans l'oreille.*

Pulsation dans l'oreille, après avoir marché vite.

Bruissement et chatouillement dans l'oreille gauche.

170. Ebranlement tel dans la tête, en parlant fort, que le sujet n'ose point parler haut.

Ses propres paroles et celles des autres lui retentissent dans l'oreille.

*Bourdonnement dans les oreilles*, comme s'il y avait une gaze tendue dessus.

Fort bourdonnement dans les oreilles (au bout de vingt-trois jours).

Il semble parfois qu'un corps étranger se place en devant de l'oreille droite.

175. L'oreille gauche se bouche tout à coup, après quoi on éprouve des bourdonnemens dedans; enfin tantôt l'ouïe est dure, tantôt il s'écoule un liquide jaune pendant plusieurs semaines; en pressant à l'extérieur sur l'oreille, on entend mieux, pour quelques instans (au bout de vingt-huit jours).

Gonflement de la joue et de la gencive, sans douleur.

Après un mouvement échauffant, pendant la nuit, nombreuses taches de rousseur sur le nez, le matin (au bout de douze jours).

Prurit au nez.

Gonflement du nez, qui est douloureux au toucher.

180. Une des ailes du nez est d'un rouge foncé et douloureuse, quand on y touche, comme si elle était gercée.

Sentiment de sécheresse dans le nez.

Odorat très-fin pendant le mal de tête (au bout de quatorze jours).

Beaucoup de mucus sort du nez, sans coryza.

Ecoulement jaune-vert par le nez.

185. Ulcération des narines.

Stries sanguinolentes dans le mucus nasal.

Quelques gouttes de sang coulent du nez.

*Saignement de nez* (de suite et au bout de dix-sept jours).

Fort saignement de nez, le soir (au bout de sept jours).

190. Saignement de nez fréquent et abondant.

Lèvres bleuâtres.

Tous les matins, gonflement de la lèvre supérieure.

Une dartre sur la lèvre supérieure.

Ulcération des coins de la bouche (au bout de treize jours).

195. Une dartre dans le coin gauche de la bouche, qui fait éprouver des élancemens et des déchiremens (au bout de vingt-quatre heures).

Eruption de boutons dans le coin droit de la bouche.

Un petit ulcère se forme à la gencive, et la lèvre supérieure se gonfle (au bout de dix-sept jours).

*La lèvre inférieure est très-gercée dans le milieu.*

Douleur brûlante à la partie rouge de la lèvre inférieure, et, à l'intérieur de cette lèvre, ampoules blanches, qui causent une ardeur douloureuse (au bout de onze jours).

200. *Ulcère douloureux à la face interne de la lèvre inférieure.*

Il vient du sang à la bouche (au bout de vingt-et-une heures).

Saignement de la gencive au moindre contact.

*La gencive saigne aisément*, et se détache des dents.

Gonflement considérable des gencives.

205. Gonflement de la gencive au-dessous d'une dent cariée.

La gencive cause de la douleur, comme si elle était ulcérée.

*Sensibilité douloureuse de la gencive*, qui empêche de manger, avec deux petits ulcères sur cette partie.

Un ulcère à la gencive, après un mal de dents (au bout de douze jours).

Prurit et picotement à la gencive.

210. Inflammation de la gencive (au bout de quarante-trois jours).

Saignement subit des dents molaires supérieures, sans cause.

Mal de dents, en allant au grand air.

Au moindre contact de l'air, mal de dents; battement, secousse et quelquefois élancement; mais, dans la chambre et en fermant la bouche, pas de douleurs.

Mal de dents (déchirement?) dans les incisives supérieures, excité par l'inspiration d'un air froid, l'usage d'alimens chauds et le contact.

215. Les dents deviennent si branlantes, que le sujet ne peut plus mâcher.

Agacement des dents (au bout de dix-huit jours).

Toutes les dents de devant tiennent si peu, qu'on peut les enlever.

Une dent devient creuse (au bout de dix jours).

Mal de dents, dans une dent fracturée, qui est excité et accru par la chaleur du lit (au bout de vingt-deux jours).

220. Mal de dents, la nuit seulement, dans le lit, qui se dissipe quand on se lève.

Le soir, dans le lit, violent mal de dents, trois jours de suite.

Mal de dents, avec fluxion à la joue.

Mal de dents; sorte de pression d'arrière en avant sur les dents du haut et du bas, à gauche (au bout de huit jours).

Mal de dents tiraillant, avec froid aux mains et aux pieds (au bout de dix-huit jours).

225. Douleur tiraillante dans les dents incisives de devant.

Tiraillement violent dans la mâchoire.

Convulsion dans la mâchoire inférieure, presque

comme dans un mal de dents (au bout de quelques heures).

Serrement des mâchoires; le sujet ne pouvait écarter les dents.

Un tubercule douloureux au côté interne de la joue.

230. Douleur au frein de la langue et au palais, qui empêche de manger et de parler.

Un point douloureux au palais.

Chatouillement insupportable au palais.

Ardeur au palais.

Ampoules au palais, qui se déchirèrent et suppurèrent.

235. Sensation au palais, comme si la peau allait se détacher : il était ridé et un peu douloureux.

Sensation comme si la gorge était excoriée; elle est aussi d'un rouge foncé.

Du sang vient à la bouche.

Pincement lancinant à l'extérieur du cou, en allant au grand air.

Au col, sous le menton, tumeur dure et grosse comme une noisette, qui est douloureuse au toucher.

240. Convulsions dans les muscles du cou.

Pression lancinante dans la fossette du cou.

Le matin, pression dans le cou.

Mal de gorge, comme si la luette était tombée.

Les amygdales sont fortement gonflées.

245. L'amygdale gauche est très-gonflée; elle empêche d'avaler et de remuer la tête (au bout de dix heures).

Pression dans la gorge, en descendant vers l'estomac.

Pression dans la gorge, comme s'il y avait angine.

Grattement dans la gorge, l'après-midi et le soir.

Sensation d'âpreté et de grattement dans la gorge (au bout de trente-quatre heures).

250. *Grattement dans la gorge.*

Le soir, on crache de la salive ayant la saveur de l'eau putréfiée.

Crachats gris, salés, qu'on arrache avec effort de la gorge.

Sensation dans la bouche comme s'il y affluait beaucoup de salive, avec goût salé douceâtre ou acidule (au bout de quatre heures).

Le matin, en se levant, saveur visqueuse, désagréable, dans la bouche (au bout de quatre jours).

255. Sensation dans la gorge comme d'une saveur sucrée, qui fait couler la salive à la bouche (au bout d'une heure et demie).

Saveur très-acide dans la bouche; le sujet est obligé de cracher souvent (au bout de dix-neuf jours).

Beaucoup de salive aqueuse dans la bouche.

Il se réunit beaucoup de salive dans la bouche.

La salive est comme une mousse épaisse dans la bouche, sans sécheresse de celle-ci, ni fausse saveur (au bout de trente-trois heures).

260. Alternative continuelle d'humidité et de sécheresse dans la bouche (au bout de trente-cinq heures).

*Sécheresse dans la bouche*, avec grand froid aux pieds.

Sensation excessive de sécheresse dans la bouche, qui est visqueuse, avec soif violente; quoique le sujet boive beaucoup, l'empâtement ne diminue pas (au bout de trente-huit heures).

*Sécheresse dans le pharynx et la gorge.*

*Serrement de gorge*, avec flux de salive à la bouche.

265. Soda, le matin et l'après-midi.

Soda (les premiers jours).

Soda, deux après midi de suite.

Ardeur dans la gorge et dans l'estomac.

Hoquets fréquens dans la journée, même avant le repas (au bout de quinze jours).

270. Hoquets fréquens; l'estomac est comme distendu par de l'air.

Rapports continuels, et en même temps fermentation dans le ventre (au bout de vingt-quatre heures).

Pendant les rapports, douleur sous l'appendice xyphoïde (au cardia), comme s'il allait se déchirer là quelque chose.

Beaucoup de rapports incomplets, ce qui occasione de la pression sur la poitrine (au bout de onze jours).

Tendance vaine aux rapports, d'où résultent des coliques (au bout de dix jours).

275. *Fréquens rapports à vide*, surtout après le repas.

Fréquens rapports à vide.

Rapports à vide (au bout de trois heures).

D'abord rapports à vide, puis *rapports ayant le goût de ce qu'on a mangé*, comme si la digestion ne se faisait pas.

Violens rapports, d'où mal de poitrine (au bout de quelques heures).

280. Rapports acides, le soir.

*Rapports ayant* les uns *le goût des alimens*, les autres un goût acide.

Rapports acides après chaque repas.

Tout tourne à l'aigre, même les choses les plus innocentes.

Goût acide dans la bouche (au bout de huit jours).

285. *Goût acide dans la bouche, aussitôt après avoir bu du lait.*

Après avoir mangé, acidité.

*Après chaque repas, acidité plus prononcée*, avec mal de tête pulsatif dans le front.

Le matin, goût très-amer dans la bouche (le premier jour).

*Goût amer dans la bouche* (toute la journée).

290. *Langue chargée.*

Langue sale.

Le pain ne plaît pas, il a le goût de la pâte.

Mauvais goût du pain, surtout le matin.

Pas d'appétit, pas de faim (au bout de trois jours).

295. Pas d'appétit, ni de faim; il importe peu au sujet de manger, et il ne mangerait point si l'heure du repas n'était arrivée; les alimens ni les boissons ne lui flattent le goût; ce qu'il prend n'a pas de saveur étrangère ou désagréable, mais a trop peu de goût, beaucoup moins qu'à l'ordinaire.

Un fumeur ne peut fumer que très-peu, quoique le tabac ne lui déplaise pas.

Pas d'appétit, pas de soif.

Vif appétit, sorte de faim canine.

Faim canine, la nuit, que rien ne peut assouvir; ensuite lassitude, avec chaleur et sueur, puis frisson, avec froid extérieur et claquement de dents.

300. *Défaut d'appétit.*

Soif, le matin, avant de manger.

Soif vive, grand désir de l'eau.

Point de faim pendant toute la journée; mais le sujet mange avec appétit.

Nausées continuelles (au bout de onze jours).

305. Nausées avec grande soif.

Nausées avec grande soif et défaut d'appétit; le sujet fut obligé de se coucher.

Nausées vers midi et l'après-midi; après avoir bu un peu, il rend ce qu'il a pris.

Nausées qui disparaissent en buvant de l'eau.

Le soir, tard, nausées qui vont jusqu'à la syncope et au vomissement.

310. Nausées et envies de vomir, allant jusqu'à la syncope, tantôt le matin, tantôt le soir.

Nausées, le matin, de huit à neuf heures, allant jusqu'à la syncope.

Nausées, le soir, dans le lit, qui rendent le parler faible.

Nausées allant jusqu'au vomissement, avec accès de syncope : douleur sourde, comme une pression, au-dessous de la fossette du cœur, qui rend la couverture du lit même insupportable (au bout de quarante-huit heures).

Nausées fréquentes.

315. Nausées toute la journée, et, le soir, vomissement.

Malaise à la région précordiale, avec élancemens dans cette partie, qui sont suivis de rapports.

Envies de vomir, le matin, jusqu'à déjeuner.

*Les alimens reviennent à la bouche*, sans saveur autre que la leur.

Nausées en sortant de table, avec rapports fréquens; l'eau vient à la bouche, comme si elle montait de l'estomac.

320. Le matin, on vomit ce qu'on a mangé.

Une gorgée de bile revient à la bouche en se baissant (au bout de douze heures).

Vomissement de bile toute la nuit.

Vomissement bilieux, à plusieurs reprises.

Vomissement bilieux pendant dix-huit heures, puis, pendant vingt-quatre heures, nausées, envies de vomir, et défaut d'appétit, sans goût étrange dans la bouche (au bout de dix-huit jours).

325. Presque tous les jours, après avoir mangé, sentiment de malaise autour de l'estomac, sorte d'envie de vomir.

En sortant de table, la salive a le goût des alimens qu'on a pris (au bout de neuf jours).

Sentiment de plénitude jusqu'à la gorge, qui ôte l'appétit.

Plénitude dans la gorge, comme si les alimens allaient ressortir, sans nausées.

*Les douleurs commencent toujours en mangeant, et durent tant que le sujet mange, à midi et le soir.*

330. Après avoir mangé, hoquet (au bout de vingt-sept jours).

Aussitôt après avoir mangé, même avec appétit, plénitude dans le bas-ventre.

Tous les jours, après le dîner, mal de tête.

Après le dîner, tête si étonnée, qu'on sait à peine où l'on est (au bout de dix-huit jours).

*Somnolence, après avoir mangé.*

335. Après le dîner, somnolence (au bout de quinze jours).

Envies irrésistibles de dormir, après le dîner.

Une heure après le dîner, mal d'estomac qui se dissipe au bout de quelque temps.

Après avoir mangé, pesanteur d'estomac (au bout de quatre jours).

Toutes les fois qu'on mange, grande pesanteur à l'estomac (au bout de deux heures).

340. Peu de temps après avoir mangé, forte pulsation au-dessous de la fossette du cœur (au bout de quatre jours).

Après avoir mangé, pression sur la poitrine et respiration courte.

Après le dîner, oppression de poitrine, avec anxiété.

Après chaque repas, pression anxieuse dans le ventre, avec gonflement.

En sortant de table, tension et pression autour de l'estomac, avec grand gonflement du ventre.

345. Après avoir mangé peu, anxiété et agitation dans le sang.

Après avoir mangé, sensation de grattement dans la bouche et grande lassitude; la marche incommode beaucoup; le sujet est frileux et tout décomposé (au bout de vingt-cinq heures).

Après avoir mangé, faiblesse extrême par tout le corps, et principalement dans la partie souffrante.

Une heure après avoir mangé, des ampoules sur la langue.

Après le dîner et le souper, coliques avec distension et borborygmes dans le ventre (au bout de dix-sept jours).

350. Après avoir mangé, forte envie d'aller à la selle.

Sensation spasmodique dans l'estomac, avant et après le souper, qui se propage ensuite dans les deux côtés de la poitrine.

Tension, constriction dans l'estomac, avec rapports aigrelets (au bout de sept jours).

Tiraillement et distension dans l'estomac quand on va en voiture.

Douleur de pincement et de constriction dans l'estomac (au bout de six jours).

355. Douleur tournoyante et pinçante dans l'estomac, la nuit.

Le soir, en se couchant, dans le lit, spasme d'estomac (au bout de vingt-cinq jours).

Le matin, *l'estomac est douloureux au toucher* et quand on marche.

Pression immédiatement au-dessus de l'estomac.

Pression sur la région précordiale (au cardia), surtout en avalant du pain, qui semble s'être arrêté là.

360. Pression des plus fortes dans et au-dessus de la région précordiale, puis dans tout le sternum et sur les côtes, qui coupe la respiration, soit qu'on marche, soit qu'on s'asseie (au bout de deux heures).

*Pression à la région précordiale*, continuelle, se faisant sentir même à jeun, mais plus forte quand on est assis.

Le matin, dans le lit, pression dans l'estomac (au bout de huit jours).

Pression à la région de l'estomac (au bout de vingt-cinq heures).

365. Grande plénitude dans l'estomac.

Paresse habituelle de l'estomac.

Difficulté de digérer des alimens qui passaient bien jusqu'alors.

A la région précordiale, sorte de douleur lancinante, qui ne permet pas de reprendre haleine, et qui se dissipe, à la suite de rapports; tous les soirs, vers dix heures.

Pression au-dessous de la région précordiale,

370. *Ardeur dans l'estomac* (au bout de dix jours).

Vive chaleur dans l'estomac (sur-le-champ).

Chaleur brûlante et déchirante à la région de l'estomac.

Ardeur dans l'estomac et le long du canal intestinal.

Ardeur dans l'estomac, et sensation d'un poids dans ce viscère.

375. Le matin, chaleur dans le bas-ventre et à la face.

Ardeur et pression dans le ventre.

Sensation de froid dans les intestins, au-dessus de la région ombilicale (au bout de onze jours).

Vive douleur dans le côté gauche, au-dessous des fausses côtes; le sujet ne pouvait ni se baisser, ni se coucher sur le côté droit.

Douleur tiraillante, compressive, dans le ventre, comme si l'endroit douloureux était excorié.

380. Douleur tiraillante, déchirante, sous les fausses côtes, en marchant.

Anxiété sous le sein gauche, avec rapports amers, tous les jours.

Elancemens sous le sein gauche, avec beaucoup d'anxiété.

Des vents se fixent sous les côtes, ce qui occasione de l'anxiété de poitrine.

La nuit, pression et plénitude extrêmes dans le ventre, vers l'estomac, surtout après minuit.

385. Il semble que des vents remontent du bas-ventre jusqu'à la gorge; sensation qui se dissipe à la suite de rapports.

Déplacement de vents, avec froid au corps et chaleur au visage.

Bas-ventre gonflé, dur, avec beaucoup de flatuosités.

*Grande plénitude dans le ventre.*

*Bas-ventre très-plein et tendu.*

390. *Ballonnement du ventre* (les deux premiers jours).

Bas-ventre dur et tendu, quoiqu'on ait peu mangé et qu'on n'ait guère d'appétit.

Le bas-ventre est gonflé, même lorsque la digestion se fait bien et vite (au bout de neuf jours).

Accès de colique depuis l'endroit d'une hernie jusque dans l'estomac (au bout de deux jours).

Colique venteuse, surtout dans les côtés du bas-ventre, comme si des vents étaient partiellement emprisonnés çà et là dans les intestins; pendant douze heures, ils ne sortent qu'en petite quantité à la fois, et avec de grands efforts.

365. Pression dans le bas-ventre, causée par des déplacemens de vents, qui se fait sentir étant assis et couché, mais presque point en marchant; il semble que le ventre soit tiré en dedans, avec sensation désagréable.

La région du foie est sensible; en y touchant, on éprouve une douleur compressive, prononcée surtout quand on se couche sur le côté droit.

Pression dans le bas-ventre, le matin, et aussi le soir, après avoit mangé (les premiers jours).

Pression profonde dans le bas-ventre, semblable à une envie d'aller à la selle (au bout de vingt-cinq heures).

Pression spasmodique profonde dans le bas-ventre, aux parties génitales, le matin, dans le lit.

400. *Toute la matinée, pression dans le bas-ventre,* qui se fait sentir aussi le soir, après avoir mangé (au bout de cinq jours).

De temps en temps, une pression constrictive très-douloureuse dans tout le bas-ventre, qui dure peu.

Dans le bas-ventre, la nuit, constriction douloureuse brûlante, comme si les règles allaient venir, quoiqu'elles soient passées depuis plusieurs jours déjà ; la femme ne savait où se mettre, tant elle souffrait (au bout de quatre jours).

Violentes coliques.

Fréquentes douleurs déchirantes dans les intestins, surtout le soir.

405. Vives coliques, le soir, avant de se coucher (au bout de quarante-huit heures).

Déchirement passager, depuis l'estomac jusqu'à l'ombilic.

Colique lancinante, avec pâleur à la face, frissonnemens et mal de tête, à midi (au bout de douze jours).

Quelquefois, des élancemens en travers, dans le bas-ventre.

Convulsions et élancemens dans le bas-ventre, au dessus des parties génitales, le matin, dans le lit.

410. Après midi, quelques accès de pincement dans le bas-ventre; émission de vents ensuite.

Douleur comme si quelque chose s'était rompu dans le corps.

Colique spasmodique des plus violentes dans le côté droit, se dirigeant ensuite en arrière vers le dos, et en haut vers la région de l'estomac, avec

sueur, gémissement à haute voix, et tiraillement des muscles de la face (au bout de sept jours).

Douleur de colique comme si la diarrhée allait venir, durant peu, mais se renouvelant souvent; ensuite, quand on appuie au dessus de l'os ilion droit, sensation comme d'une forte douleur d'excoriation.

Borborygmes dans le ventre, comme s'il allait survenir de la diarrhée (au bout de quarante-huit heures).

415. Borborygmes dans le ventre, même en sortant de table (au bout de quatre jours).

*Borborygmes très-bruyans dans le bas-ventre* (au bout d'une heure).

Emission de beaucoup de vents.

Fréquente émission de vents, sans coliques (au bout de quatre heures).

Après l'émission d'une grande quantité de vents, sensation de grande vacuité dans le bas-ventre (au bout de neuf jours).

420. Sensation de vacuité et de faiblesse dans le ventre.

Grande sensation de faiblesse dans le bas-ventre et dans le dos, qui oblige à se coucher (au bout de vingt-huit jours).

Relâchement dans le bas-ventre.

Colique venteuse, avec violente pression douloureuse vers les deux anneaux inguinaux, comme s'il allait paraître des hernies.

La hernie inguinale sort peu, pendant une selle molle, mais cause beaucoup de douleurs, comme si elle était engouée, quand on se baisse, qu'on y touche, qu'on marche, et même qu'on se couche sur le ventre; on peut la réduire avec la main.

425. Gargouillemens et borborygmes dans l'endroit de la hernie (au bout de deux heures).

Forte douleur dans l'endroit de la hernie, même en n'y touchant pas, pendant les règles.

Douleur dans l'aine gauche.

Bubon gros comme un œuf, dans l'aine, qui, au milieu d'une douleur brûlante, passe à la suppuration, et suppure long-temps.

Deux furoncles au ventre.

430. Une grande tache jaune sur le côté de l'ombilic, au ventre.

Prurit à l'ombilic même, que le frottement ne peut apaiser (au bout de six heures).

Avant d'aller à la selle, un peu de chaleur dans le corps.

Le matin, colique, avant de rendre une selle (qui est dure).

Selle molle, avec efforts et déchiremens dans les gros intestins (au bout de deux jours).

435. *Après une selle* (molle), grand relâchement dans le bas-ventre (au bout de trois jours).

*Après une selle molle, forte ardeur dans le rectum et l'anus, avec grand accablement* (au bout de treize jours).

Après un faible effort pour pousser une selle, douleur sur-le-champ au dessus de l'anus, six jours de suite (au bout de huit jours).

Selles grises.

Selles vertes chez l'enfant, plusieurs jours de suite, après l'administration du phosphore à sa nourrice.

440. Selle en bouillie à des époques irrégulières (les premiers jours).

Retard des selles pendant vingt-quatre heures (de suite).

Point de selle le premier jour.

La selle prochaine manque (au bout de vingt heures).

Constipation (au bout de vingt-quatre heures) pendant six jours; chaque fois que le sujet mange, il éprouve de la pression à la région précordiale, son ventre se ballonne, et des vents se déplacent.

445. Selles tous les deux jours seulement et dures.

*Constipation, les quatre premiers jours.*

Selles dures, en petits morceaux arrondis.

Selles dures, couvertes de mucus, avec un peu de sang dedans.

Selles dures, avec déchirement à l'anus.

450. *Sortie difficile des selles* (au bout de vingt-quatre heures).

Deux matinées de suite, flux de sang en allant à la selle (les premiers jours).

Flux de sang en allant à la selle, quatre jours de suite.

Un peu de sang sort du rectum, quand on rend des vents (au bout de onze jours).

Une goutte de sang sort du rectum.

455. Après avoir été à la selle, excoriation à l'anus.

Avant et pendant une selle dure, douleur compressive et comme d'excoriation à l'anus.

Pression dans le rectum, après avoir été à la selle.

Quelque temps après avoir été à la selle, du mucus blanc et âcre sort de l'anus (au bout de quelques heures).

Déchiremens dans le rectum et l'anus, surtout le soir (au bout de six, sept jours).

460. *Coups d'épingle dans le rectum*, hors des momens où l'on va à la selle.

*Elancemens dans l'anus.*

Ardeur dans le rectum.

Fourmillement et prurit dans le rectum, pendant une selle molle.

*Sensation de gerçure dans le rectum en poussant une selle qui n'est pas dure.*

465. Déchiremens dans le rectum et les parties génitales, qui vont jusqu'à se trouver mal (au bout de dix jours).

Quelque temps après avoir été à la selle, épreintes affreuses dans l'anus et le rectum.

Violent spasme pénible du rectum, le matin, dans le lit (au bout de six jours).

Avant d'aller à la selle, vive douleur, comme de constriction, avec élancemens dans le rectum.

Le soir, sensation dans le rectum, comme s'il s'y trouvait quelque chose qui empêche les matières de sortir, celles-ci n'étant pas dures ( au bout de huit jours).

470. Le rectum est comme rétréci, et au passage d'une selle, même molle, il y survient une vive cuisson douloureuse, qui dure plusieurs heures, et remonte jusque dans le bas-ventre.

Les hémorrhoïdes du rectum deviennent très-saillantes.

En allant à la selle, sortie de grosses hémorrhoïdes internes, qui causent une douleur brûlante quand on y touche, qu'on s'asseoit et qu'on marche (au bout de quelques heures).

Pendant plusieurs jours, douleur d'excoriation dans les hémorrhoïdes, en s'asseyant et se couchant,

avec grande pesanteur et élancemens dedans, lorsqu'on marche (au bout de vingt-cinq jours).

*Pression et prurit à l'anus* (au bout de sept jours).

475. Prurit à l'anus, après s'être promené, et le soir.

Après une promenade au grand air, prurit et fourmillement fréquens à l'anus (au bout de deux jours).

Envies fréquentes d'aller à la selle et d'uriner (au bout de trois jours).

L'urine sort difficilement : il semble y avoir un obstacle à sa sortie.

L'urine s'arrête à chaque instant, et ne veut pas sortir; en même temps gonflement par des vents.

480. Le sujet urine souvent, mais peu à la fois (au bout de quarante heures).

*La nuit, il urine souvent*, mais seulement quelques gouttes; l'urine est trouble.

Envie d'uriner, plus quand on est assis qu'en marchant.

Fréquentes envies d'uriner, même la nuit (les quatorze premiers jours).

Envie d'uriner dans la journée (au bout de trois jours).

485. Le sujet urine beaucoup, en voiture (au bout de quelques heures).

Violentes envies d'uriner, sans soif; impossibilité de retenir l'urine, qui sort involontairement (au bout de onze jours).

Emission d'urine fréquente et involontaire.

Sortie involontaire de l'urine.

Quand on n'obéit pas au premier avertissement, l'urine (rougeâtre) coule d'une manière involontaire.

490. Le matin, après avoir uriné, fatigue subite et telle que le sujet fut obligé de se coucher.

L'urine acquiert une forte odeur ammoniacale, se trouble et dépose un sédiment blanc jaunâtre (au bout de six jours).

Urine d'une odeur âcre désagréable.

L'urine, d'un jaune d'or à sa sortie, dépose bientôt un sédiment blanchâtre (au bout de trente heures).

*Urine déposant un sédiment blanc.*

495. L'urine ne tarde pas à se troubler, et dépose un sédiment briqueté (au bout de trois jours).

L'urine pâle dépose une croûte blanche sur les parois du vase.

Urine blanche, avec un sédiment de sable rouge.

Urine donnant un sédiment jaune (au bout de trois jours).

Elancemens dans l'urètre (et dans l'anus).

500. En avant, dans l'urètre, sensation désagréable (au bout de deux heures).

Après l'émission de l'urine, douleur lancinante en avant dans l'urètre.

Le soir, en s'endormant, un élancement qui s'étend du col de la vessie dans l'urètre.

Déchirement en rendant une urine mêlée de sang.

*Ardeur dans l'urètre, avec envies pressantes d'uriner*, le soir.

505. Au moment où le sujet finit d'uriner (et après encore), douleur cuisante dans le gland (au bout de trente-deux heures).

Tiraillement rapide dans l'urètre, jusqu'à la vessie, avec sensation d'astriction (au bout de dix jours).

Tension au dessus de la vessie, dans le bas-ventre.

Un élancement dans le gland, près du frein.

Douleur dans les testicules (pendant plusieurs jours).

510. Tiraillement violent dans les testicules.

Gonflement du cordon spermatique, qui est douloureux, ainsi que le testicule (pendant une selle molle).

Irritation insolite dans les parties génitales.

Chez un homme âgé, qui avait encore quelquefois des érections, il en survint une forte de temps en temps, pendant les sept premiers jours; puis vingt-deux jours se passèrent sans qu'il en parût, et du vingt-neuvième au quarante-troisième, il en survint de plus fortes encore.

Vif appétit vénérien.

515. Erections fréquentes, le jour et la nuit.

Fréquentes érections, la nuit (au bout de quatre jours).

Désir irrésistible du coït.

Violentes érections, le matin (au bout de six jours).

Faiblesse nerveuse dans les lombes, après une pollution.

520. Eloignement pour l'acte vénérien, chez l'homme (au bout de vingt-cinq jours).

Défaut d'érection (au bout de dix-sept jours) (1).

Impuissance totale; plus d'érections (au bout de vingt jours).

---

(1) La lascivité excessive paraît être supprimée pendant l'action consécutive.

Eloignement pour l'acte vénérien, chez la femme (au bout de vingt-cinq jours).

Les règles paraissent six jours trop tard (au bout de vingt-deux jours).

525. Les règles paraissent cinq jours après le terme (au bout de quarante-un jours) (1).

Les règles paraissent deux jours trop tôt (au bout de dix-huit jours).

Ecoulement de sang pendant deux jours, entre deux époques menstruelles (au bout de neuf jours).

Après une suspension des règles pendant dix-huit mois, chez une femme de cinquante-et-un ans, elles reparaissent avec violence durant cinq jours; le sang avait une très-mauvaise odeur.

L'ulcère saigne avant l'apparition des règles.

530. Pendant les règles, violent mal de dents, qui commence toujours en mangeant.

Coliques violentes, pendant les règles (au bout de treize jours).

Beaucoup de froid pendant les règles, avec froid aux mains et aux pieds.

Pendant les règles, prurit lancinant aux hémorrhoïdes anales.

Pendant les règles, prurit lancinant par tout le corps.

535. Pendant les règles, mal de tête; élancement dans le front: les yeux se ferment et la femme a envie de se coucher.

Pendant les règles, deux jours de suite, fièvre; le

---

(1) Ce paraît être l'effet consécutif du phosphore, lequel exerce ainsi une action salutaire en reculant l'époque, qui venait trop tôt.

premier après midi, d'abord du froid, puis de la chaleur, avec mal de tête, sans soif; le second jour, à midi, une heure de froid, puis secousse spasmodique par tout le corps, avec claquement de dents, ensuite chaleur, surtout dans la tête, et maux de tête (au bout de dix jours).

Avant et après les règles, gonflement des gencives, et enflure des joues.

A l'apparition des règles, fortes nausées en se redressant dans le lit, et vomissement acide, oppression sur la poitrine, sueur froide au front, et vertige en marchant.

Pendant les règles, les genoux se retirent spasmodiquement; la femme ne pouvait étendre les jambes.

540. Elancement à travers le bassin, chez la femme.

Dans les parties génitales, douleur déchirante, comme s'il y avait dedans quelque chose de malade ou d'ulcéré, pendant et après la marche au grand air.

Flueurs blanches, ayant la couleur du lait.

Flueurs blanches visqueuses, en place de règles (au bout de vingt jours).

*Flueurs blanches* abondantes, pendant sept jours (au bout de neuf jours).

545. Plusieurs soirs de suite, éternuemens fréquens, sans coryza.

Fréquens éternuemens.

Tous les matins, obstruction des narines.

Sensation d'obstruction du nez; la tête est entreprise, comme s'il allait survenir un coryza.

*Coryza sec.*

550. On est menacé d'un coryza, on ne fait que se moucher.

Le soir, coryza.

*Coryza*, avec beaucoup de chaleur dans la tête (au bout de huit jours).

Violent coryza fluent; la tête est entreprise, défaut d'appétit et sentiment général de malaise (au bout de quarante-huit heures).

Coryza, avec un peu d'inflammation à la gorge, la tête étant fortement entreprise (au bout de vingt-quatre heures).

555. Fort coryza, avec âpreté dans la gorge.

Sentiment d'âpreté sur la poitrine (au bout de vingt-quatre heures).

Sensation de sécheresse dans la poitrine.

Le matin, *enrouement*.

Enrouement; le sujet ne peut point parler haut.

560. Violent catarrhe, avec enrouement.

Le matin, poitrine pleine de mucosités, comme dans un catarrhe.

On perd la respiration en marchant vite (au bout de quelques heures).

Le soir, dans le lit, difficulté de respirer (au bout de trois jours).

Poitrine fort oppressée, respiration très-courte.

565. Respiration courte et vertige.

Resserrement de poitrine (au bout de treize jours).

En réfléchissant, respiration anxieuse.

Le soir, anxiété dans la poitrine.

Anxiété sur la poitrine, avec suspension de la respiration.

570. Anxiété dans la poitrine, avec battement au dessous, dans le côté droit.

En marchand vite, on perd haleine tout-à-coup, et l'on est obligé de s'arrêter court.

Fréquemment, nausées et oppression sur la poitrine.

Au milieu d'un asthme, nausées passagères.

Asthme en respirant profondément.

575. Oppression de poitrine, plus forte quand on est assis, et que des rapports diminuent (au bout de vingt-deux jours).

La poitrine est toujours serrée comme par un lien.

Douleur tensive dans la poitrine.

Fréquemment, de l'oppression sur la poitrine.

La poitrine est comme chargée d'un poids.

580. *Pression sur la poitrine*, qui gêne la respiration.

Pression sur la poitrine, en bas.

Au haut de la poitrine, pression qui tire vers le bas, et qui est suivie de reports à vide.

Oppression sur la poitrine, resserrement produit comme par un poids.

Constriction du poumon entier.

585. Resserrement de la poitrine, avec pression ou serrement au haut du ventre.

Pression constrictive dans la partie supérieure gauche de la poitrine.

Respiration haletante, en gravissant une montagne.

Sensation de constriction et de resserrement, tout-à-fait en haut, dans le côté droit de la poitrine (au bout d'une demi-heure).

*Le matin, dans le lit, oppression de poitrine*, pendant une demi-heure (au bout de vingt-quatre heures).

590. Oppression de la respiration, avec froid et violent mal de tête (au bout d'une heure).

Le matin, surtout en s'éveillant, resserrement de la poitrine, ou sensation, comme si le sang y affluait (au bout de trente jours).

Spasme de poitrine, après avoir été en voiture, vers le soir.

Constriction spasmodique dans la poitrine.

A chaque secousse morale, afflux du sang vers la poitrine, avec contraction spasmodique entre les omoplates.

595. *Afflux du sang vers la poitrine.*

Le matin, oppression sur la poitrine, comme si le sang remontait à la gorge (au bout de treize jours).

Afflux du sang vers le cœur, et battemens de cœur, qui deviennent très-violens après avoir mangé (au bout de neuf jours).

Après une petite excitation morale, l'après-midi, battement de cœur si violent, pendant une heure, que le sujet ne peut rester couché; un petit accès reprit en se mettant au lit (au bout de dix jours).

Le matin, après le déjeuner ordinaire, battement de cœur.

600. Sorte de battement de cœur; de temps en temps, deux, trois, six fortes pulsations du cœur en marchant ou s'asseyant au sortir de table; la nuit, un à deux battemens seulement, au côté gauche.

Le matin, en s'éveillant, dans le lit, et le soir, après s'être couché, fort battement de cœur.

Après avoir été au grand air, la nuit, oppression sur la poitrine, qui empêche de bâiller.

Elancemens dans le côté gauche de la poitrine, en respirant.

Elancemens fugaces à la partie supérieure de la poitrine, dans l'endroit où commence le cou.

605. Elancemens dans le côté gauche, sous les côtes, pendant cinq jours (au bout de quarante-huit heures).

Toux avec douleur lancinante dans les deux côtés, sous les côtes.

On est obligé de se tenir la poitrine en toussant; élancemens sous la fossette du cœur.

A chaque secousse de toux, vive pression à la région précordiale (au bout de trente-six heures).

En toussant, une douleur lancinante oblige à appuyer la main sur la région précordiale; en même temps, la gorge est douloureuse en dedans, comme si elle était à vif.

610. Irritation vive et lancinante dans la gorge, qui excite à tousser.

L'air froid tombe sur la poitrine et fait tousser (au bout de cinq jours).

Toux, à l'air libre, qui cause de la douleur dans la poitrine et le ventre.

Toux, surtout en buvant froid ou chaud.

Forte toux sèche, le soir, en lisant à haute voix.

615. Forte toux sèche, seulement quand on est assis ou couché, et non quand on marche.

Violente toux sèche, avec douleur gravative à la tête, toute la journée (de suite).

Toux sèche, fatigante, qui semble arracher la poitrine en devant, et réveille la nuit, pendant quatorze nuits de suite.

Toux sèche, avec mal à la tête, comme si elle allait se fendre, et coryza (au bout de trente-cinq jours).

Toux prolongée, avec crachats muqueux, et tension douloureuse dans la poitrine.

620. Toux creuse, la plupart du temps sèche, qui occasione de la pression à la région précordiale, et empêche toute la nuit de dormir.

Toux qui excite de la douleur dans le bas-ventre; cette douleur oblige à se tenir le ventre en toussant.

Toux provoquée par un chatouillement (au bout de huit jours).

Toux, avec froid par tout le corps.

Moiteur sur la poitrine et toux.

Toux haletante, avec légère expectoration muqueuse (au bout de huit jours).

625. Toux qui excite à rejeter du mucus gluant.

Toux, avec crachats blancs, difficiles à détacher.

Forte toux, qui réveille le matin, vers deux heures, avec expectoration muqueuse.

Toux fréquente, la nuit, avec expectoration abondante.

Toux creuse, surtout le matin, et aussi la nuit, qui réveillait au moment où on allait s'endormir.

630. Crachement de sang, avec effort, la veille et le premier jour des règles, sans douleur.

Crachement de sang, mêlé avec des mucosités, en toussant (au bout de vingt-quatre heures).

*Crachement de sang et de mucus*, avec toux légère et courte (au bout de trente-six heures).

Stries de sang dans les crachats muqueux (au bout de quatre jours).

Le sujet crache de petits flocons de pus, avec ardeur cuisante dans la poitrine, derrière le sternum.

635. Douleur de poitrine, surtout en inspirant.

Douleur au haut de la poitrine, qui paraît comme

brisée, en se baissant, en remuant et en y touchant.

Prurit dans l'intérieur de la poitrine.

Toux sèche, provoquée par un prurit dans la trachée-artère, au dessous de la fossette du cou, qu'elle n'apaise point (au bout de douze heures).

Lassitude de la poitrine.

640. Lassitude dans la poitrine pendant plusieurs jours.

Violente douleur dans le muscle grand-pectoral droit.

Erysipèle à l'un des deux seins (couvert d'un exanthème), avec gonflement, rougeur, chaleur brûlante et élancemens; il se termine par un abcès.

Inflammation et gonflement du mamelon et de toute la mamelle gauche, avec vives douleurs, qui passa à la suppuration au bout de dix jours.

Douleur, quand on touche au coccyx, comme s'il existait là un ulcère.

645. Douleur au sacrum, quand on se redresse après s'être baissé, et quand on se tient debout, moins sensible en marchant.

Douleur au sacrum, après être resté long-temps assis (au bout de douze jours).

Ardeur au sacrum, surtout quand les règles retardent.

Faiblesse dans le sacrum, qui est comme engourdi, quand on s'asseoit et quand on se lève de dessus sa chaise.

Beaucoup de douleurs au sacrum et au dos, qui permettent à peine de se lever de dessus sa chaise.

650. Violente douleur dans le dos quand on reste assis long-temps.

Pesanteur et lassitude dans le dos, étant couché.

Douleur dans le dos, après avoir marché.

Douleurs de dos insupportables, qui reviennent périodiquement, et empêchent de marcher.

Dans le dos, toute la journée, élancemens non interrompus, à des heures différentes (au bout de vingt-deux jours).

655. Violent élancement dans les muscles du dos, au dessus de la hanche gauche (au bout de sept jours).

Pression, immédiatement au dessous des omoplates.

Douleur dans l'omoplate gauche, comme si on y plantait un pieu.

Sensation comme d'un lourd fardeau dans la nuque.

Pression dans la nuque.

660. *Raideur de la nuque.*

L'occiput et la nuque sont douloureux et raides.

Raideur du col.

Craquement dans l'articulation de l'épaule.

Pesanteur dans les aisselles et les bras (au bout de deux jours).

665. *Déchirement dans l'aisselle gauche, la nuit surtout, dans le lit.*

Douleur rhumatismale dans l'aisselle droite, jusqu'aux côtes supérieures, pendant une heure (au bout de sept jours).

Le matin, après le réveil, douleur rhumatismale dans l'aisselle droite (au bout de trente-six heures).

Douleur rhumatismale dans le bras droit, après un léger refroidissement.

Déchirement dans l'épaule gauche, avec mal de tête,

670. Douleur, comme de luxation, dans l'aisselle, surtout en levant le bras.

Le bras droit cause de la douleur, comme s'il était luxé.

Après la marche au grand air, les articulations des épaules sont douloureuses.

*Violent prurit dans l'aisselle droite*, où se trouve un tubercule glandulaire de la grosseur d'un pois.

Douleur tiraillante et raidissante dans les muscles, depuis l'aisselle jusqu'à la moitié de l'avant-bras.

675. Déchirement dans le bras et la main gauches.

Déchirement dans le bras.

Engourdissement du bras gauche et des doigts, qui ne sont cependant pas froids, et qui se fléchissent (surtout le matin); après quoi, le bras devient très-las.

Le bras sur lequel on s'est appuyé la tête, s'engourdit.

Engourdissement des bras.

680. Le bras droit s'engourdit, le matin (au bout de huit jours).

Beaucoup de démangeaisons aux bras.

Les bras sont fatigués.

Fatigue, surtout dans les bras, qui ne permet pas d'y toucher (au bout de seize jours).

Fatigue dans les articulations des bras, avec gonflement des veines aux mains.

685. Dans le pli du coude droit, tache grande comme la main, et parsemée de petits points rouges, qui cause un prurit rongeant.

L'articulation du coude cause de la douleur, comme si elle était brisée.

Déchirement et tiraillement dans l'articulation du coude droit.

Après une peur, élancemens dans l'articulation du coude, et ensuite dans un point auparavant excorié du pied.

Douleur cuisante et comme paralytique dans le bras, avec tremblement, lorsque l'on tient à la main quelque chose, par exemple une cuiller.

690. Pression douloureuse dans le périoste des os du bras et de l'avant-bras (au bout de six heures).

*Tremblement dans les mains.*

Le matin, tremblement des mains.

Une main est quelquefois comme paralysée pendant plusieurs heures.

Quelques élancemens sensibles dans l'articulation de la main, pendant le repos (au bout de dix-sept jours).

695. Gonflement du poignet, avec battement dedans, qui s'étend jusque dans les doigts, même pendant le repos; en remuant le bras, ce poignet, qui est très-raide, devient bien plus douloureux encore (après un refroidissement ?)

Déchirement dans la main, et surtout dans les condyles, qui se fait sentir principalement la nuit, dans le lit.

Déchiremens passagers au haut de la main et dans le pouce.

Tiraillement dans la main et les doigts, après qu'on s'est mouillé les mains avec de l'eau tiède.

Douleur de luxation dans le pouce, quand on saisit quelque chose.

700. Gonflement de l'articulation postérieure du pouce, doulouteux au toucher, et causant une tension douloureuse quand on remue la main.

Douleur dans la première articulation du pouce, en remuant ce doigt, comme s'il avait été luxé.

La main droite est engourdie, le matin, dans le lit (au bout de neuf jours).

Les doigts d'une main sont insensibles, comme morts, et ceux de l'autre main engourdis.

Le doigt médius de la main droite devient comme mort, exsangue et froid, à un air médiocrement froid.

705. *Les doigts se retirent de temps en temps*, comme dans une crampe.

Faiblesse et convulsion dans un doigt, toute la journée.

Forte convulsion dans le petit doigt gauche.

Pesanteur dans les bouts des doigts.

Tiraillement en forme de crampe et déchirement dans le petit doigt.

710. Tension dans les doigts de la main gauche.

Tension dans les quatrième et cinquième doigts des deux mains, comme s'ils étaient disloqués.

Un doigt enfle et devient douloureux quand on y touche.

Grande faiblesse dans les jambes : le sujet tombe à la moindre occasion.

La jambe gauche s'engourdit le matin, sans cause.

715. La nuit, forte sensation de paralysie dans la jambe droite.

Le matin, lassitude dans les jambes.

Le matin, les jambes font mal, comme après une longue marche.

Pesanteur et lassitude dans les jambes, surtout en montant un escalier.

Raideur dans toute la jambe droite, même en se tenant tranquille.

720. Tension dans les jambes, et douleur compressive dans la gauche, qui la raidit

Contraction en forme de crampe dans les deux jambes et les pieds, avec secousses.

Forte pression douloureuse dans l'ischion gauche, quand on reste long-temps assis.

*Grande agitation dans les jambes*, avec froid glacial aux mains, le soir surtout.

*Douleur dans les fesses, comme si elles étaient ulcérées en dedans, lorsqu'on reste long-temps assis* (au bout de quarante-huit heures).

725. Pulsation dans la fesse.

Convulsion dans une fesse et dans la cuisse, visible, mais non douloureuse.

*Douleur dans l'articulation coxo-fémorale droite.*

Un élancement vif dans la hanche droite, qui remonte vers la poitrine (au bout de cinq heures).

Douleur comme de luxation, dans les hanches.

730. Violent tiraillement dans la cuisse, pendant le repos qu'on prend à midi.

Dans la cuisse gauche, à partir du genou, douleur instantanée dans les muscles, qui ressemble à un déchirement.

En haut et en arrière de la cuisse gauche, jusque dans le genou, en marchant au grand air et après, secousses déchirantes, toutes les quatre minutes; l'endroit, quand on y touche, cause la même douleur que s'il était ulcéré (au bout de quarante-huit heures).

Ardeur dans la cuisse, qui augmente beaucoup par l'effet du toucher.

Douleur de brisement dans le milieu de la cuisse; l'endroit est douloureux au toucher; la douleur empêche de marcher.

735. Violent prurit sur un petit point de la cuisse; après s'être frotté et gratté, on y éprouve de la cuisson.

Prurit à la cuisse et dans le creux du jarret (au bout de vingt-quatre heures).

Toujours du froid dans le genou, la nuit, au lit.

Tremblement dans les genoux.

Tiraillement spasmodique dans le genou, en marchant.

740. Déchiremens dans les genoux, au grand air, pendant plusieurs soirées.

*Douleur tiraillante depuis les genoux jusque dans les pieds.*

Tiraillement depuis le genou gauche jusque dans le pied (au bout de vingt jours).

Le soir, un tiraillement depuis le genou jusqu'au pied, et, après chaque tiraillement, une secousse douloureuse (au bout de quinze jours).

La nuit, déchirement dans le jarret droit.

745. Au dessus du mollet, au dessous du jarret, en travers, tumeur rouge, enflammée, survenue tout à coup, qui cause une douleur cuisante.

Les tendons des jarrets sont, quand on marche, tendus et comme trop courts (les premiers jours).

Tension dans les jarrets, comme s'ils étaient luxés (arthritique); ils sont chauds au toucher.

Douleur comme de luxation, dans le genou gauche.

Douleur sourde autour de l'articulation du genou droit.

750. Elancemens dans les genoux, par accès, la nuit (au bout de quarante-huit heures).

Une sorte de crampe dans le mollet; la jambe se retire convulsivement, en marchant, lorsqu'on veut l'étendre.

Elancemens déchirans dans les jambes, de haut en bas.

Douleurs dans les jambes, en se promenant.

Douleur contusive dans les jambes.

755. Douleur dans l'articulation du pied gauche, qui remonte jusqu'au mollet.

Violent déchirement et élancement dans les pieds, qui empêche de dormir la nuit.

Déchirement dans la cheville du pied gauche, la nuit, qui ne permet pas de dormir (au bout de dix-sept jours).

Dans le pied et dans les orteils, fréquemment, une sensation de fourmillement.

*Douleur dans l'articulation du pied, en marchant, comme si elle était luxée;* tension quand on appuie dessus; dans le repos et en y touchant, on ne sent rien (au bout de quatre jours).

760. La nuit, douleur fourmillante dans les pieds, comme s'ils étaient engourdis.

Grande disposition à se démettre l'articulation du pied (au bout de quatre jours).

Sentiment de paralysie dans le pied.

Douleur tiraillante depuis les chevilles jusque dans le genou (au bout de huit jours).

Sueur des pieds.

765. *Pesanteur dans les pieds,* comme s'ils étaient enflés.

Gonflement des tendons à la cheville droite du pied.

*Les soirs, enflure des pieds* (au bout de sept jours).

Elancemens dans le gonflement des pieds.

Les plantes des pieds sont douloureuses, comme si on avait marché beaucoup.

770. Les plantes des pieds sont rouges, et causent de la douleur en marchant.

Sensation pénible de sécheresse à la plante des pieds (au bout de vingt-sept jours).

Crampes dans les plantes des pieds (au bout de trois jours).

Disposition continuelle aux crampes dans les plantes des pieds et les orteils.

Elancemens (déchirans?) dans les plantes des pieds.

775. Déchirement et élancement dans les plantes des pieds, qui empêche de marcher.

La nuit, douleur dans les talons; on est obligé de les frotter avec force, pour se soulager.

Fourmillement dans les deux talons.

Tension dans les talons, le matin, au lit.

Les talons et les orteils, qui ont été gelés autrefois, commencent à devenir très-douloureux, surtout en marchant (au bout de quarante-huit heures).

780. Les orteils, qui ont été gelés, causent une douleur compressive et brûlante, en marchant.

Violente douleur dans le gros orteil gauche (au bout de vingt-quatre jours).

Elancement dans le gros orteil gauche, plus sensible en marchant et le soir (au bout de vingt-quatre jours).

Douleurs dans les cors, qui pénètre l'orteil d'outre en outre.

Vive pression lancinante dans les cors, comme si on y enfonçait un canif.

785. D'anciens cors commencent à devenir douloureux au petit orteil, qui se gonfle aussi.

Il survient des engelures (en mars) (au bout de neuf jours).

Ardeur dans une verrue, le soir, après s'être couché.

Ardeur dans les mains et les jambes.

Ardeur dans les bras et les cuisses.

790. Douleur brûlante à tout le côté droit du corps.

Il survient, sur divers points du corps, des taches à la peau, qui sont comme excoriées, et causent une douleur cuisante ou lancinante.

Petits furoncles à la nuque, sur la poitrine et aux cuisses.

Gros furoncle à la cuisse, sur la poitrine et au front.

Elancemens compressifs isolés, çà et là, dans le corps (au bout de neuf jours).

795. Elancemens fréquens dans la peau du corps, semblables à des piqûres de puce.

Petits élancemens fréquens dans la peau du corps.

Elancemens sur la poitrine et le dos, ainsi que dans le bras droit, en se remuant, surtout la nuit (au bout de onze jours).

Prurit dans le dos et dans les creux des jarrets.

Violent prurit, la nuit, aux bras, aux jambes, au dos et au ventre (au bout de douze jours).

800. Beaucoup de prurit rongeant autour du ventre, aux bras et aux cuisses; l'action de se gratter produit des marques rouges (au bout de vingt-six, vingt-sept jours).

Prurit général par tout le corps (au bout de vingt-deux jours).

Prurit par tout le corps, la nuit, avec beaucoup de chaleur et de la sécheresse dans la bouche (au bout de douze heures).

Prurit ardent par tout le corps (au bout de dix jours).

Prurit à une verrue (au front).

805. Éruption ortiée prurituese, sous forme de grandes ampoules, par tout le corps, même à la face (au bout de deux jours).

Douleur de pincement et de constriction dans une partie déjà cicatrisée.

Tension tiraillante dans les glandes (même au col).

Tiraillemens dans les bras et les jambes, avec envies de pleurer (au bout de treize jours).

Déchirement dans l'avant-bras et le genou droits, dès qu'ils se refroidissent (pendant une demi-heure).

810. Le sujet est très-sensible à la fraîcheur du temps.

Des douleurs lui font prévoir d'avance les changemens de temps.

Pesanteur dans les membres pendant les orages.

On se sent mal à son aise en allant loin au grand air.

*Le sujet se refroidit aisément au grand air*; (de là pincement dans le ventre, au dessous des côtes gauches, ou douleur à la nuque, ou raideur des bras, ou mal de dents, ou larmoyement des yeux, ou hoquet, ou déchiremens et élancemens à la région précordiale et au-dessus, ou froid et moiteur froide des mains et des pieds, avec chaleur aux joues; quelquefois, tête entreprise, etc.).

815. Coryza, à la suite d'une promenade.

Sensation comme de refroidissement par tout le

corps, frissonnemens, somnolence (au bout de quarante-huit heures).

Après s'être mouillé et refroidi un peu les pieds, lassitude dans tous les membres, chaleur brûlante dans les mains, maux de tête; le sujet fut obligé de se coucher; le lendemain, coryza (au bout de vingt jours).

Après une faible sueur nocturne, refroidissement et mal de dents, en se levant.

Le sang est en grand mouvement.

820. Afflux du sang vers la poitrine et la tête (au bout de quarante-huit heures).

Bouillonnement de sang la nuit; on entend pour ainsi dire le sang bruir dans le corps.

La pipe (dont on a l'habitude) donne des bouillonnemens de sang (au bout de vingt-quatre jours).

En s'éveillant, la nuit, le sang est fort en mouvement, avec froid et tremblement; en même temps, agitation dans les intestins.

De petites plaies saignent beaucoup.

825. Écoulement de sang par diverses parties du corps (crachement de sang, flux de sang hémorrhoïdal en allant à la selle, saignement des gencives, des oreilles, etc.).

Toutes les articulations sont comme luxées, dans les mouvemens rapides.

Engourdissement des mains et des pieds.

Les mains et les pieds sont comme morts.

Une sorte d'insensibilité par tout le corps.

830. Manque de chaleur, froid par tout le corps (1).

---

(1) Ce symptôme et le précédent sont l'effet d'un emploi soutenu du phosphore.

Pieds et mains à la glace, pendant toute la journée, et ne pouvant même pas s'échauffer dans le lit.

Disposition à avoir froid quand on est assis, et non lorsqu'on marche.

Espèce d'hystérie; la femme devient si faible, qu'elle ne peut avancer une jambe ; bâillemens continuels, avec pression dans la poitrine.

Le matin, grand tremblement, avec convulsions sensibles dans les membres (au bout de huit jours).

835. Tremblement dans la poitrine et dans les mains, comme si on avait trop pris de café.

Douleur dans tous les membres.

Brisement des membres.

Toutes les articulations sont douloureuses, surtout quand on se remue.

Lassitude, accablement, inaptitude à rien faire; le sujet ne trouve goût à rien.

840. Tous les membres sont douloureux comme s'ils avaient été roués de coups.

Le sujet est comme brisé par tout le corps, comme énervé, et il a toujours envie de dormir; il est très-pâle; cependant il a de l'appétit.

Les mains et les pieds sont comme roués de coups.

Pesanteur des mains et des pieds.

Pesanteur de tout le corps.

845. Pesanteur douloureuse de tout le corps, tantôt dans la tête, tantôt dans la poitrine, tantôt dans les jambes ou les cuisses, tantôt partout à la fois, qui rend incapable de rien faire, et donne beaucoup de mauvaise humeur; la pesanteur douloureuse est précédée d'une sueur générale accablante.

*Les pieds et les mains sont lourds comme du plomb.*

Pesanteur dans les jambes (au bout de quatre jours).

*Paresse* et pesanteur des membres.

Le matin seulement, presque en s'éveillant, pesanteur dans les membres, le dos, les jambes, etc.

850. Paresse dans tous les membres, l'après-midi surtout.

La marche fatigue beaucoup.

Une courte promenade fatigue à un point extrême; en même temps, un peu de mal de tête.

Vers midi, lassitude sans cause, qui oblige à se coucher pendant une heure (au bout de quinze jours).

Quelquefois le sujet est pris subitement d'une grande lassitude.

855. Grande faiblesse générale subite (au bout de quatre heures)

Grande lassitude, avec nausées.

Faiblesse générale subite, avec grande chaleur au visage (au bout de onze jours).

Sensation de lassitude, de resserrement, toute la journée.

Lassitude dans tout le corps, principalement dans la cuisse droite (chez un homme d'ailleurs robuste) (au bout de neuf jours).

860. Relâchement, pendant plusieurs jours, surtout dans la poitrine.

Relâchement ou détente du corps et de l'esprit, le matin.

Sensation dans la poitrine et le ventre, comme si tout allait s'y affaisser.

Après s'être assis, sensation comme de paralysie, pendant quelques minutes.

*Tout le corps est comme paralysé; sentiment général de malaise.*

865. Défaut de force dans tous les membres, et surtout dans les articulations, comme si on était paralysé; cependant l'appétit est bon.

Tout le côté droit est comme paralysé, et l'on éprouve en même temps des nausées.

On est comme paralysé, sans s'en apercevoir soi-même.

Le matin, après s'être levé, corps et esprit comme paralysés, pendant toute la journée.

Le matin, dans le lit, état comme de paralysie de tous les membres, qui se dissipe quand on se lève (au bout de vingt-et-un jours).

870. Légères atteintes de syncope.

On veut toujours bâiller, et on ne le peut pas.

Après le sommeil de midi, état comme de paralysie dans le dos et dans les bras.

Le soir, beaucoup de somnolence.

Après avoir pris un peu de vin, l'après-midi, fatigue telle qu'on fut obligé de dormir quelques heures; la nuit suivante se passe presque tout entière dans l'insomnie (au bout de quarante-huit heures).

775. Insomnie (au bout de soixante heures).

Le soir, dans le lit, insomnie et agitation, sans cause (au bout de trente-six heures).

Le sujet ne put s'endormir la nuit, parce qu'il lui semblait ne pas pouvoir fermer les yeux, qui lui paraissaient rouler dans la tête (au bout de six jours).

*Le soir, il est long-temps à s'endormir, et quand il se réveille la nuit, il a de la peine à se rendormir.*

Le soir, il reste couché long-temps dans son lit sans s'endormir (au bout de trois jours).

880. La nuit, il ne peut se coucher que sur le côté droit.

Le coucher, la nuit, sur le côté gauche, lui cause de l'anxiété (au bout de dix-neuf jours).

Un sentiment général de malaise l'empêche de dormir la nuit, jusqu'à deux heures.

La nuit, il ne peut pas s'endormir avant deux ou même quatre heures.

L'agitation l'empêche de s'endormir avant une heure, pendant quatre nuits de suite, et jusque là il n'a pu s'échauffer les pieds.

885. La nuit, étant couché dans le lit, douleur sourde dans les os des iles, comme si l'on était étendu sur une couche trop dure; le sujet est obligé de changer de place à tous momens; cette douleur se dissipe promptement, le matin, quand on est levé.

Après le sommeil de midi, le dos est comme engourdi ou disloqué.

La nuit, violent tiraillement dans le bras et la jambe du côté droit.

La nuit, sensation comme de mal d'estomac.

La nuit, rapports d'œufs pourris.

890. La nuit, pression à l'estomac et nausées, qui causent de l'agitation (au bout de douze heures).

Le sujet est éveillé la nuit (à une heure) par des coliques (non suivies de selles), qui durent une heure (au bout de vingt-et-un jours).

La nuit, beaucoup d'envies de vomir, et rapports continuels ayant le goût de ce qu'on a mangé.

La nuit, on est éveillé par l'obstruction du nez et la gêne de la respiration (au bout de vingt jours).

Le soir, dans le lit, sorte de vertige en se retour-

nant ; sensation comme si tout le sang refluait à la tête.

895. Le soir, dans le lit, sorte de vertige; il semble que le lit tourne en rond.

Lorsque le sujet se réveille la nuit, il est comme ivre, comme frappé de stupeur et de vertige.

Somnolence, sans pouvoir s'endormir.

Réveil en sursaut, par une frayeur.

Dès qu'on s'assoupit, rêves désagréables, inquiétans, qui réveillent.

900. L'agitation empêche qu'on s'endorme le soir, et quand on se réveille, on en éprouve autant (au bout de cinq jours).

Le soir, dans le lit, sur-le-champ, une grande anxiété, avec agitation intérieure, pendant cinq minutes (au bout de quinze jours).

Toute la nuit (sans chaleur), anxiétés, comme si on avait commis une mauvaise action; on ne fait que se retourner dans le lit.

Le soir, en s'endormant, pensées tourmentantes (au bout de quatre jours).

Toutes les nuits, on s'éveille dans l'anxiété et la crainte.

905. La nuit, grande agitation et anxiété.

Anxiété; pendant le sommeil, le sujet pleure, serre les mains comme dans un accès de désespoir, se lamente, s'agite beaucoup, et a la respiration courte; il saisit avec crainte ceux qui l'approchent ou soi-même.

*La nuit, fréquens réveils par une sensation de chaleur, sans sueur* (au bout de seize jours).

La nuit, chaleur sèche, sans soif; le matin, après le réveil, les parties du corps sur lesquelles on s'est

couché, font mal, comme si on avait été étendu sur une couche dure.

La nuit, après avoir été réveillé par un rêve inquiétant, froid et tremblement par tout le corps, surtout dans le bas-ventre; le sang est en révolution, et la poitrine oppressée; on ne peut reprendre haleine, ni à peine se mettre sur son séant (au bout de dix jours).

910. Fréquens réveils, la nuit, par du froid.

Sommeil agité; le sujet ne fait que se remuer et rêver; pendant la veille, anxiété par tout le corps.

S'étant endormi après une longue agitation, il se réveille avec de l'oppression, comme s'il avait sur la poitrine un poids qui l'empêchât de respirer (au bout de vingt-deux jours).

Sommeil fort agité.

Nuits agitées, à cause de l'abondance des rêves.

915. Sommeil très-agité et plein de rêves; le matin, en s'éveillant, maux de tête.

Sommeil très-agité, réveil fréquent et beaucoup de rêves, pendant plusieurs nuits.

Sommeil troublé par des songes, interrompu et accablant.

On ne fait que se retourner la nuit.

Agitation, la nuit, qui empêche de dormir, pendant plusieurs nuits (au bout de sept jours).

920. *Grande agitation, la nuit, et rêves continuels.*

Vers le matin, rêves désagréables, inquiétans.

Réveil, après trois heures de sommeil, par des rêves inquiétans.

Rêves vifs, la nuit, ayant pour objets des choses qu'on ne peut venir à bout d'accomplir.

*Rêves inquiétans* (au bout de quarante-huit heures).

925. La nuit, le sujet rie et parle en dormant.

*Rêve inquiétant d'animaux qui le mordent;* il crie en dormant, et se réveille plein d'inquiétude (au bout de soixante-douze heures).

Rêves de voleurs.

Il rêve du feu, crie et frappe autour de lui.

Il rêve qu'il a éprouvé une attaque d'apoplexie.

530. Rêves tristes.

Rêves attristans.

Rêves facétieux.

Toutes les nuits, rêves historiques, qui ne causent aucune inquiétude.

La nuit, rêves non interrompus d'occupations journalières, sans passion, et dont on conserve le souvenir étant éveillé.

935. Somnolence dans la journée (au bout de dix, onze jours).

Somnolence dans la journée, après avoir été au grand air, et après avoir dîné (au bout de vingt-quatre heures).

Grande somnolence dans la journée, même avant le dîner.

Grande disposition à dormir.

Sommeil lourd, très-prolongé.

940. Le matin, on ne peut se réveiller; on est las et paresseux.

On s'étend les membres et la poitrine, le matin, dans le lit.

Beaucoup de lassitude, le matin, en se levant.

Le matin, une ou deux heures après le lever, grande lassitude dans les membres, dans les cuisses surtout.

*Le matin, après le lever, on est comme paralysé et brisé* (au bout de six jours).

945. Les mains et les pieds sont comme paralysés, le matin.

Frisson par tout le corps, sans froid.

Frisson et froid dans le dos (au bout de huit heures).

Du froid remonte souvent, dans la journée, le long du dos.

Les premiers jours, souvent du froid.

950. Le soir, en allant se coucher, frissonnemens.

Plusieurs soirs de suite, après s'être couché, froid dans le lit.

Le soir, frissonnemens, avec anxiété.

Tous les soirs, froid et frisson, sans soif, quoique avec sécheresse dans la gorge.

Froid et frisson, avec défaut d'appétit, sans chaleur ensuite.

955. Tous les après-midi, froid et lassitude, pendant plusieurs jours.

Le matin, froid qui dure deux heures, avec bâillemens, sans chaleur ensuite.

Violent froid, avec frisson; du froid passe souvent le long du dos; le sujet est obligé de se coucher et de se couvrir; il ne se rechauffe pourtant qu'avec lenteur, et dès qu'il retire une main du lit, il éprouve de nouveaux frissons; en même temps, mains glacées, tête douloureuse et entreprise, sans qu'il survienne de chaleur ensuite (au bout de vingt-six heures).

Plusieurs après-midi de suite, froid intérieur, pendant une demi-heure ou une heure, et parfois

sensation comme d'eau chaude versée à la région précordiale et dans le dos.

Quatre selles la nuit, avec froid violent et tremblement, suivies d'une grande chaleur et d'une sueur abondante; depuis lors, sueur pendant plusieurs nuits, avant minuit.

760. Fièvre; l'après-midi, de quatre à cinq heures, froid considérable; le sujet ne peut s'échauffer; ensuite, chaleur, avec soif et froid interne; après la dissipation de ce dernier, chaleur dans le lit, et sueur toute la nuit jusqu'au matin (au bout de huit heures).

Avec une faim canine que rien ne peut assouvir, la nuit, d'abord, de la lassitude, de la chaleur et de la sueur, puis froid, avec claquement de dents et chaleur à l'extérieur; après le froid, chaleur interne, surtout dans les mains, le froid externe continuant.

Dans l'après-minuit, de une heure à quatre heures, grande chaleur et respiration courte, sans soif, avec une sueur générale de peu de durée, lèvres et extrémité de la langue sèches; le fond de la bouche est humecté.

Accès de chaleur passagère, surtout le soir; légère agitation fébrile, et chaleur brûlante dans la paume des mains.

Vers le soir, à huit heures, chaleur générale, sans soif, sans frisson préalable.

965. Frisson dans la matinée, et chaleur ensuite, pendant deux heures, avec soif de bière, puis de nouveau du froid; le sujet est assoupi et rêve, en agitant beaucoup les mains.

Augmentation (non désagréable) de la chaleur générale du corps.

Fièvre; l'après-midi, de deux à trois heures et de six à sept heures, chaleur, surtout au visage (au bout de quatorze jours).

Fièvre quarte dans l'après-midi; chaleur, précédée ou non de froid.

Fréquens accès de chaleur dans le corps, surtout à la face, avec sécheresse de la bouche, sans soif.

970. Chaleur du corps entier, avec sensation de prurit dans l'intérieur.

Le soir, beaucoup de chaleur, surtout à la face, et en même temps vertige (au bout de huit jours).

De temps en temps, des accès de chaleur anxieuse (au bout de six jours).

Anxiété et chaleur.

Chaleur la nuit, sans soif, ni sueur, qui réveille souvent.

975. Tous les matins, sueur qui inonde le corps et accable (au bout de vingt-quatre heures).

Sueur au corps, avec froid à la tête.

Sueur anxieuse (au bout de quelques heures).

Forte sueur (la sixième nuit).

*Sueur nocturne* (au bout d'un et cinq jours).

980. Sueur nocturne, six nuits de suite (au bout de quatre jours).

Après de la lassitude toute la journée, sueur la nuit et urine trouble (de suite).

Grande indifférence pour tout.

Le sujet est distrait le matin, quoiqu'il ait du goût pour le travail.

Inaptitude au travail et morosité, quoique la tête ne soit pas prise.

985. Irritabilité, colère.

Grande disposition à se fâcher.

Le soir, mauvaise humeur extrême.

Grande disposition à se fâcher, dans la matinée (au bout de quarante-huit heures).

Avant de dîner, le sujet se fâche pour des riens; il éprouve ensuite un sentiment de chaleur, puis de la pesanteur à l'estomac, des nausées, des bouffées de chaleur à la face, et une perte totale d'appétit.

990. La moindre cause le courrouce; il est pris alors de froid aux mains, de chaleur au visage et au corps, et de battemens de cœur.

Il est plus que jamais enclin à se fâcher.

Il entre en colère pour des bagatelles, qui le mettent hors de lui.

La moindre chose suffit pour qu'il s'emporte.

Il entre aisément en colère, et dans une fureur dangereuse (1).

995. Opiniâtreté.

Emportement de temps en temps.

La moindre contrariété affecte beaucoup.

Le moral est très-irritable; on ressent vivement le moindre mal, qui décourage et plonge dans l'accablement.

Caractère fantasque, irritable.

1000. *Grande susceptibilité de caractère.*

Lorsque le sujet pense à quelque chose de désagréable, il éprouve dans tout le corps une sorte d'anxiété, qui se fait surtout ressentir à la région précordiale.

---

(1) La moindre dose d'or suffit pour supprimer ce symptôme.

Quand il s'occupe vivement d'un objet, de la chaleur lui passe par tout le corps, comme si on l'arrosait avec de l'eau chaude.

Un événement désagréable lui cause une anxiété mêlée de crainte et de chagrin, et lui donne de la disposition à verser des larmes.

Grande irritabilité et inquiétude quand on est seul (les premiers jours).

1005. Accès d'anxiété, comme siégeant au dessous du sein gauche, qui tourmente au point que le sujet tremble de tout son corps; en même temps, quelquefois des rapports amers et des battemens de cœur.

Tous les sens, l'odorat et l'ouïe surtout, sont d'une susceptibilité extrême.

Grande disposition à la frayeur.

Agitation pendant les orages.

Grande agitation (au bout de deux jours).

1010. Impudeur; une femme se découvre, et veut aller nue, comme une folle.

Inquiétude, agitation, avec beaucoup de sueur au front et de chaleur à la tête (au bout de onze jours).

Le soir, beaucoup d'inquiétude (au bout de huit jours).

Lassitude de la vie.

Chagrin inconsolable, avec pleurs et gémissemens, le matin (au bout de cinq jours).

1015. Grand abattement (au bout de cinq jours).

Tristesse et morosité, qui ne vont cependant pas jusqu'aux pleurs.

Tristesse, abattement.

Humeur triste, abattement.

Irrésolution, mécontentement.

1020. Mauvaise humeur.

Très-mauvaise humeur, au milieu de la meilleure santé.

Mécontentement extrême.

Misantropie.

Paresse et humeur grondeuse.

1025. Tendresse (1).

XIII. Sépia (*Sepiæ succus*).

Ce suc d'un brun noir, dont on ne s'est servi jusqu'à présent que pour peindre, est contenu dans une poche que renferme le corps d'un mollusque marin appelé *Sepia octopoda*. Cet animal le lance quelquefois dans l'eau, pour la troubler tout autour de lui, et s'assurer ainsi de sa proie ou se dérober à ses ennemis.

Il se dissout très-aisément dans l'eau en toutes proportions; mais, à l'état ordinaire, il est insoluble dans l'alcool.

Pour l'adapter aux besoins de l'homœopathie, on le traite d'après la méthode que j'ai décrite dans le chapitre consacré à la préparation des remèdes antipsoriques, c'est-à-dire qu'on en pulvérise un grain jusqu'au millionnième degré d'atténuation, et que quand il est arrivé là, on dissout un grain de la poudre, en portant sucessivement la liqueur jusqu'au décillionnième degré de dilution.

J'ai trouvé que ce médicament était un des principaux antipsoriques. Sa grande énergie ne permet

---

(1) Après une disposition contraire du moral, dans l'effet consécutif.

pas d'en donner d'autre dilution que celle au décillionnième dans une maladie chronique non vénérienne à laquelle il est homœopathique. La dose est d'un, deux, trois et jusqu'à quatre globules de sucre qu'on en imbibe. Lorsque le médicament a été choisi parfaitement en harmonie avec les symptômes qui tourmentent le malade, cette dose exerce une action salutaire pendant plus de quarante et de cinquante jours.

La sépia a l'avantage qu'on peut en réitérer l'emploi jusqu'à deux, trois et quatre fois, si le cas l'exige, en ayant soin de ne pas donner ces doses l'une après l'autre, parce qu'elle est homœpathique à plusieurs états de maladies chroniques, ce qui n'arrive point à divers autres médicamens antipsoriques.

On la trouvera surtout utile dans le cas où le malades offrira quelques uns des symptômes suivans: vertige; accès de mal de tête térébrant, assez violent pour arracher des cris, et accompagné de vomissement, qu'on a coutume d'appeler céphalalgie goutteuse; mal de tête pulsatif, surtout à l'occiput; la tête entreprise et inaptitude aux travaux d'esprit; afflux du sang vers la tête, en se baissant; prurit à la tête, dans le nez, dans les oreilles; chute des cheveux; impossibilité d'ouvrir les paupières pendant la nuit; pesanteur et chute de la paupière supérieure; une sorte de gaze devant les yeux; taches noires, qui voltigent devant les yeux; paupières collées pendant la nuit; bourdonnement et tintement d'oreilles; sensibilité excessive de l'ouïe; dureté de l'ouïe; teinte jaune de la face; sécheresse fatigante de l'intérieur du nez, sans obstruction; *défaut d'odorat;* gonflement de la gencive; érosion de la gencive; saignement des

gencives; mal de dents lancinant; excoriation du bout de la langue; langue blanche, chargée; sécheresse dans la bouche; soif le main; constriction dans la gorge; accumulation de mucosités adhérentes dans la gorge; *rapports;* serrement de gorge, surtout après avoir bu; acide dans la bouche après avoir mangé; répugnance pour manger; difficulté d'avaler ce qu'on mange; répugnance pour la viande et le lait; grand appétit, voracité; battement à la région précordiale; douleur à la région précordiale, en marchant; mal d'estomac après le souper; sueur après avoir mangé; ardeur dans l'estomac et le bas-ventre; térébration dans les hypocondres; sentiment de vacuité dans le bas-ventre; sensation de dureté dans le bas-ventre; gonflement du bas-ventre chez les mères; production abondante et déplacement de vents; borborygmes et gargouillemens dans le ventre, surtout après avoir mangé; coliques après les mouvemens du corps; fourmillement dans le rectum; prurit à l'anus; afflux du sang vers l'anus; *procidence du rectum en allant à la selle;* sortie des hémorrhoïdes du rectum; suintement d'humidité par l'anus; selles retardées; selles trop molles; envies pressantes d'uriner; envie d'uriner la nuit; sortie involontaire de l'urine pendant le premier sommeil; urine chargée en couleur; cuisson dans l'urètre en urinant; état douloureux du testicule; faiblesse des parties génitales; prurit autour des parties génitales; suppression des règles; écoulement d'eau jaune par le vagin; coryza; coryza sec; enrouement; bouillonnement dans la poitrine; sensation d'excoriation dans le milieu de la poitrine; douleur de poitrine en se remuant; oppression sur la poitrine;

élancemens dans le côté gauche de la poitrine; élancemens sur la poitrine, en travaillant de tête; mal de côté en respirant et en toussant; toux matin et soir, avec crachats salés; crachats difficiles à détacher; douleur au sacrum; frissonnemens dans le dos; éruption prurileuse sur le dos; déchirement et crampe dans le dos; raideur du dos; raideur de la nuque; sueur des aisselles; raideur dans le bras; lassitude des bras; élancemens dans l'articulation de la main, quand on la remue; ardeur à la paume des mains; paralysie des jambes; froid des jambes et des pieds; douleur tiraillante dans les jambes et dans le gros orteil; convulsion dans les pieds, pendant le sommeil de midi; crampes dans les mollets; enflure des jambes et des pieds; sueur des pieds; suppression de la sueur des pieds; chaleur ardente aux pieds; fourmillement et engourdissement des plantes des pieds; engourdissement des bras et des jambes, surtout après un travail mécanique; raideur et inflexibilité des articulations de la main, du genou et du pied; ulcères sur les articulations des doigts et des orteils; agitation et battement dans tous les membres; douleurs brûlantes dans beaucoup de parties du corps; accès de chaleur passagère; bouillonnemens de sang; battemens de cœur; accès de chaleur étant assis et en marchant au grand air; sueur copieuse au moindre mouvement du corps; défaut de chaleur naturelle au corps; *grande disposition à se refroidir*; grande disposition à se donner des tours de reins; effets nuisibles très-prononcés du chagrin; lassitude qui cause du tremblement; paresse et difficulté de mouvoir le corps; épuisement en se levant; somnolence dans la journée; rêvasseries étant éveillé;

rêves multipliés; rêves inquiétans, effrayans; sueur nocturne; sueur le matin; sueur acide, le matin; anxiété le soir, dans le lit; anxiété et malaise, avec chaleur passagère; disposition à s'effrayer; aversion pour ses occupations ordinaires; indifférence pour les siens; découragement; mélancolie.

Un acide végétal paraît calmer l'action de la sépia, quand elle est par trop forte; mais le plus puissant antidote est une dissolution, au billionnième, d'antimoine cru ou d'émétique, qu'on fait flairer au malade. Dans le cas où la circulation est très-excitée, on fait flairer une dilution d'aconit.

Démarche chancelante.

Vertige; en marchant, il semblait que tous les objets fussent en mouvement.

Vertige; le sujet trébuche en se baissant et regardant en haut.

Vertige, seulement en marchant au grand air. Il fut obligé de se faire conduire.

5. En allant au grand air, accès de vertige, qui dure deux à trois minutes; il semblait que quelque chose allât et vînt dans la tête; le soir, mal de tête, et bourdonnement d'oreilles.

Vertige en remuant les bras.

Le sujet est parfois très-enclin au vertige, et il n'a de goût pour aucun genre d'occupation.

Tous les matins, en se levant, vertige qui va presque jusqu'à faire tomber (au bout de vingt-trois jours).

Vertige, tous les après-midi, de trois à cinq heures; tout tourne quand on marche, qu'on est assis et qu'on se tient couché.

10. Tous les après-midi, vertige, de quatre à six heures, étant assis et en marchant.

Vertige, avec froid aux mains et aux pieds (au bout de trente-quatre jours).

Etant assis, en buvant une boisson fort innocente, le sujet éprouva un tel tournoyement dans la tête, qu'il se crut menacé d'apoplexie, pendant cinq minutes; ensuite chaleur erratique pendant cinq autres minutes.

Mal de tête, semblable à un étourdissement; on peut à peine se soutenir la tête.

La tête est souvent comme étourdie, le matin, au sortir du lit.

15. Toute la tête est entreprise, avec tension des muscles du cou et de la nuque.

La tête est entreprise, comme dans un coryza, et étourdie.

La tête est si faible, qu'on ne peut penser presque à rien, surtout l'après-midi.

*Faiblesse de la mémoire* (au bout de vingt, quarante-huit heures).

Le sujet se trompe souvent, en écrivant.

20. Il est distrait, se trompe en parlant, et confond les mots ensemble (au bout de neuf jours).

Il pense à des choses auxquelles il voudrait ne pas songer, se sert d'expressions qu'il sait n'être pas bonnes, se propose de faire ce qui est contre son intention, et se trouve ainsi en contradiction avec lui-même, d'où situation d'esprit agitée et très-désagréable (au bout de vingt-quatre heures).

Malgré l'envie de travailler, il n'est point à lui et ne pense à rien (au bout de trente-deux jours).

Il est étourdi et distrait, et ne sait souvent pas ce qu'il fait.

La tête comme hébêtée par momens, avec frissons et suspension momentanée de la respiration ; après quoi, le sujet est obligé de faire une respiration profonde.

25. Tournoyement dans la tête, qui est étonnée et hébétée, pendant quatre jours (au bout de quatorze jours).

Hébétude et impossibilité de penser, toute la matinée et plusieurs soirées de suite (au bout de trois jours).

*Difficulté de rassembler ses idées* (au bout de vingt-quatre, quarante-huit heures).

Etonnement de la tête, avec resserrement à la poitrine, et en même temps faiblesse par tout le corps.

La tête est entreprise (au bout de vingt-quatre heures).

30. Le côté gauche de l'occiput est entrepris (au bout de trois heures).

La partie antérieure de la tête est entreprise (au bout de trois heures et demie).

Ebranlement dans le cerveau quand on frappe du pied.

*Afflux du sang vers la tête* (au bout de cinq jours).

Chaleur dans la tête, qui semble, jusqu'à un certain point, en sortir pour rendre les oreilles brûlantes. Difficulté d'entendre et vue trouble.

35. Le matin, forte chaleur dans la tête, avec la même sensation que s'il allait survenir un saignement de nez (au bout de douze jours).

Chaleur douloureuse dans la tête, souvent avec une chaleur qui parcourt rapidement le corps.

Toutes les cinq minutes, violente chaleur qui monte à la tête.

Le soir, chaleur dans la tête (au bout de trois jours).

Au milieu du plus violent mal de tête, impossibilité de supporter la chaleur extérieure, quoiqu'on soit gelé.

40. Mal de tête, en toussant et sans tousser, comme si la tête allait s'ouvrir en deux.

Battemens très-douloureux dans le haut de la tête, au moindre mouvement; en tournant les yeux, et remuant la tête ou le corps, on dirait que quelque chose en veut sortir, par la partie supérieure; battement peu sensible, même dans le plus parfait repos.

Battement dans le côté de la tête sur lequel on est couché.

Le soir, mal de tête : battement dans la tête.

Battement douloureux dans l'occiput.

45. Battement très-douloureux au sommet de la tête, le matin, peu de temps après le lever (au bout de six jours).

Mal de tête pulsatif à chaque mouvement.

Le matin, en se levant, secousse de pincement dans la tête.

Accès isolés, violens, ondulans, de céphalalgie compressive, tout-à-fait en devant, dans le front (au bout de trente-cinq heures).

Mal de tête; pression, convulsion et battement avec chaleur dans la tête, comme si tout ce qu'elle contient allait sortir par le front et les yeux; pendans trois jours.

50. Violent mal de tête; une convulsion dans le front.

Le soir, de sept à huit heures, pendant une heure, douleur compressive dans le front, qui est chaud (au bout de quatre, cinq jours).

Douleur compressive, sourde, sur un petit point du côté droit de l'occiput.

Pression, en haut, sur la partie antérieure de la tête.

Toute la journée, violent mal de tête compressif, avec vertige, envie de pleurer, et fort coryza.

55. La tête est pesante et comme serrée aux tempes et au front; il semble que les vaisseaux intérieurs regorgent de sang, comme dans un violent coryza.

Mal de tête compressif dans la partie droite de l'occiput.

Le soir, mal de tête compressif dans l'occiput, jusqu'à minuit.

Douleur compressive, au côté gauche de l'occiput, comme s'il y avait quelque chose de malade au dessous (au bout de cinq jours).

Compression douloureuse, profonde, d'un seul côté de la tête, avec douleur compressive dans les dents molaires.

60. Pression et tension dans le front et dans les yeux (avec ardeur brûlante).

Après le travail de tête, pression au sommet de la tête.

Pression douloureuse et pruriteuse à la tête, avec raideur de la nuque; la tête est très-sensible au toucher.

Douleur térébrante dans le front, qui commence

le matin, dure toute la journée, et se manifeste au moindre mouvement.

Serrement douloureux au sommet de la tête et à la partie supérieure de l'occiput, avec sensation d'excoriation, qui finit par devenir brûlante.

65. Douleur compressive au sommet de la tête, toute la journée, avec constriction extrême de la poitrine (au bout de onze jours).

Mal de tête, semblable à une pression du dedans au dehors (au bout de treize jours).

Mal de tête, comme si les yeux allaient sortir de leurs orbites.

Violent mal de tête, comme si la tête allait s'ouvrir.

Mal de tête; craquement dedans, comme s'il s'y brisait quelque chose, avec douleur dans la nuque en tournant la tête (au bout de dix jours).

70. Mal de tête, dans la matinée, comme si le cerveau était contus.

Douleur constrictive dans le front.

Accès de pincement douloureux, à l'un des côtés de la tête.

Mal de tête compressif, lancinant, continu, au dessus du front, immédiatement au dessus de l'œil gauche, que le mouvement dans la chambre aggrave, mais qui diminue beaucoup au grand air.

Mal de tête lancinant (au bout de dix-huit jours).

75. Mal de tête; élancemens, tantôt par-ci, tantôt par-là, dans le front.

Tous les jours, en marchant vite, élancemens semblables à des coups d'épingle dans le front, avec envies de vomir.

Mal de tête; *élancemens dans le front*, avec envies

de vomir (le sujet ne peut manger), qui se calment par la position couchée.

Elancemens sourds dans toute la tête, et enfin dans l'occiput, qui plongent dans une inaction absolue.

Vifs élancemens dans l'occiput, qui aboutissent au vertex.

80. De temps en temps, un élancement isolé qui traverse la tête.

Un élancement dans la tempe gauche.

Elancement dans la tempe.

Mal de tête, le soir; élancemens dans les deux tempes.

Mal de tête; élancemens fréquens dans le côté gauche de la tête, l'après-midi, et aussi dans l'occiput, le soir.

85. Elancemens dans la tête, au dessus de l'oreille, pendant quelques minutes.

Mal de tête; élancemens, toute la journée, qui du dedans aboutissent aux yeux.

Fréquentes douleurs tiraillantes dans la partie antérieure de la tête.

Tiraillement douloureux, tantôt dans le côté droit et tantôt dans le côté gauche de l'occiput, en bas (au bout de cinq heures).

Tiraillement dans l'occiput.

90. Tiraillement rhumatismal dans le côté gauche de la tête.

Mal de tête, la nuit, en grande partie superficiel, tiraillant et perforant, qui, à minuit, empêche de rester dans le lit; il s'étendait jusque dans les tempes, dans l'oreille et dans les dents (au bout de six jours).

Déchirement dans la tête, au dessus du front et dans les yeux, depuis deux heures après-midi jusqu'au soir, en allant se coucher.

Déchirement dans la partie droite supérieure du front (au bout de huit heures).

Déchirement dans la bosse frontale gauche (au bout de onze heures et demie).

95. Déchirement au dessus des yeux.

Déchirement dans la tempe gauche, jusque dans la partie supérieure du côté gauche de la tête.

Léger déchirement intermittent, à une grande profondeur, au dessous du côté gauche de l'occiput, près du cou (au bout de trente-et-une heures).

Déchirement dans l'occiput (au bout de quatorze jours).

Douleur dans l'occiput, surtout la nuit et quand on est couché sur le dos, à l'extérieur ou à l'intérieur, comme s'il y avait un abcès en dedans; elle se calme en appuyant la main sur la partie.

100. *Mal de tête*, le matin, jusqu'à midi, *avec nausées*.

Tous les matins, en s'éveillant, grand mal de tête.

Le soir, pesanteur de tête, et, après s'être couché, mal de tête d'un seul côté (au bout de quatorze jours).

Mal de tête, le matin, dans le front, comme si on allait être pris d'un rhume de cerveau.

Mal de tête, dans le front et le vertex, suivi d'anxiété à la région précordiale, avec tremblement; ensuite saignement de nez abondant.

105. Les cheveux tombent en grande quantité (au bout de huit jours).

La peau de la tête est douloureuse au toucher,

comme si les racines des cheveux faisaient mal (au bout de trois jours).

*Beaucoup de démangeaisons au cuir chevelu* (au bout de seize jours).

Prurit au sommet de la tête; les cheveux tombent en abondance (au bout de quatre jours).

Le soir, prurit à l'occiput.

110. Moiteur du cuir chevelu.

*Gonflement à la tête, au dessus de la tempe* (au bout de quarante-huit heures).

*Gonflement au front* (au bout de quatre, de quinze jours).

*Eruption de petits boutons rouges au front* (les six premiers jours).

A plusieurs reprises, mal de tête et mal d'yeux, avec chaleur dans les yeux.

115. Afflux du sang vers les yeux.

Mal de tête causé par la lumière du jour, qui éblouit.

Pression sur les yeux, quand on s'expose au grand jour (au bout de onze jours).

Pression, chaleur et lueurs passagères dans les yeux.

Étincelles de feu devant les yeux, avec grande lassitude.

120. La lumière d'une chandelle paraît bordée de vert.

En regardant dehors, lueurs passagères devant les yeux (on aperçoit un cercle coloré, dont les bords sont déchiquetés).

Lueurs blanches, qui passent devant les yeux (au bout de trente-quatre jours).

Beaucoup de taches noires qui passent devant les yeux (les premiers jours).

En écrivant, la vue se trouble, au point qu'on peut à peine distinguer les objets (au bout de huit jours).

125. En se fatiguant les yeux, sensation de nausées et d'anxiété.

La lecture et l'écriture affectent les yeux, dont les angles internes causent de la douleur, comme s'ils étaient excoriés.

Le blanc de l'œil devient rouge (au bout de dix-sept jours).

Les yeux ont un aspect vitreux.

Le matin, après qu'on est réveillé, les yeux paraissent comme noyés de larmes, et on éprouve de la cuisson dans les angles (au bout de vingt-quatre heures).

130. Les yeux pleurent au grand air.

*Larmoyement des yeux* (au bout de douze jours), le matin et le soir.

*Les paupières, quand on s'éveille, sont douloureuses, comme si elles étaient trop pesantes et qu'on ne pût pas les soutenir* (au bout de six jours).

Convulsions dans les paupières.

Tressaillement des paupières.

135. Tressaillement, dans la journée, au dessous des yeux.

Pression douloureuse sur la partie supérieure des yeux, qui reparaît souvent dans l'œil droit (au bout de deux heures).

Pression sur la partie inférieure de l'œil droit.

Pression douloureuse quand on tourne l'œil droit à gauche.

Pression dans l'œil droit, comme s'il s'y trouvait un grain de sable, que le frottement augmente, et

qui est surtout sensible quand on appuye sur l'œil.

140. Pression déchirante dans les orbites, surtout celui de l'œil gauche.

Fourmillement au bord interne de l'orbite gauche.

Prurit aux yeux.

Prurit dans les yeux.

Dans l'angle externe de l'œil gauche, violent prurit, avec sensation de cuisson, après s'être frotté.

145. Le matin, après le réveil, l'angle interne de l'œil droit cause un prurit violent; après s'être frotté, il survient de la cuisson et un larmoyement abondant, puis une sensation d'excoriation dans l'angle externe, qui est un peu collé.

Violente cuisson pruriteuse dans l'angle interne de l'œil gauche, avec larmoyement; la conjonctive est plus rouge qu'à l'ordinaire.

Cuisson dans l'œil droit, le soir, avec tendance des paupières à se fermer violemment.

Elancement dans l'œil gauche.

Douleur cuisante dans les yeux.

150. *Les yeux cuisent* le matin, et sont faibles.

Sensation d'ardeur au bord de la paupière inférieure gauche, vers l'angle externe.

Ardeur pendant une heure dans l'angle externe de l'œil, plusieurs fois dans la journée.

La paupière supérieure droite est rougeâtre et un peu tuméfiée le matin.

Une tache dartreuse rouge sur la paupière supérieure, qui se détache par écailles.

155. La paupière est enflammée, et il y survient un orgeolet.

Grand gonflement rouge de la paupière inférieure, qui cause une douleur compressive et brûlante.

Ophthalmie : le blanc de l'œil est rouge; on y éprouve des élancemens et de la pression.

Ophthalmie; l'œil ne supporte pas l'eau froide.

Les yeux sont collés par de la suppuration.

160. Constriction et tension de la peau à la face et surtout au front.

A la tempe gauche, d'abord un léger chatouillement, puis sensation comme si la peau était soulevée par une ventouse.

*Teinte jaune de la face* et du blanc des deux yeux, pendant toute une journée.

Il survient des taches jaunes à la face et une bande jaune en travers de la mâchoire supérieure et du nez ( au bout de vingt jours ).

Pâleur de la face ( au bout de vingt-quatre jours).

165. Le matin, pâleur de la face, teint malade, yeux rouges et troubles ( au bout de huit jours ).

*Bouffissure de la face* ( au bout de cinq et de quarante jours ).

Chaleur et rougeur passagères à la face ( au bout de deux heures ).

En parlant, on est pris sur-le-champ de chaleur à la figure.

Le matin, chaleur à la face, qui est pâle le soir ( au bout de cinq jours ).

170. A midi, grande chaleur et rougeur à la face, avec froid aux pieds.

Eruption à la face, qui en rend la peau rouge et raboteuse.

Prurit à la face entière.

Eruption de plusieurs boutons sur la joue droite.

Eruption à la face de boutons qui causent un peu de démangeaison.

175. Douleur spasmodique dans les os de la face.

Douleur tiraillante dans la face, avec fluxion à la joue.

Court, mais vif déchirement, qui descend du front, le long de l'aile droite du nez.

Léger déchirement à l'os de la pommette droit, au dessous de la tempe du même côté.

Douleur déchirante en devant, dans le côté gauche de la mâchoire supérieure, et peu de temps après dans le côté droit.

180. Déchirement dans l'articulation gauche de la mâchoire, immédiatement au devant de l'oreille.

Déchirement dans l'élévation située derrière l'oreille droite.

Douleur dans l'oreille gauche, comme si on l'arrachait.

Douleur compressive et lancinante dans l'intérieur des deux oreilles.

Violente pression de dehors en dedans, au dessous et au devant de l'une ou de l'autre oreille.

185. A l'orifice du conduit auditif, tumeur qui, lorsqu'on appuie sur l'antitragus, cause une douleur lancinante.

Elancemens isolés et aigus dans l'intérieur de l'oreille gauche.

Elancemens dans l'oreille, qui occasionent des gémissemens à haute voix.

Vif élancement dans l'oreille et la joue gauches.

Elancemens dans la parotide, qui se gonfle, et qui ensuite cause une tension douloureuse, quand on tourne la tête.

190. Douleur d'oreille (au bout de vingt-quatre heures).

Le soir, douleur dans les oreilles (au bout de seize jours).

La nuit, douleur continuelle dans les deux oreilles.

Pression du dedans au dehors dans l'oreille, en faisant effort pour aller à la selle (au bout de trois jours).

Douleur dans l'oreille interne, comme si elle était à vif.

195. Fourmillement dans l'oreille droite.

*Beaucoup de démangeaisons dans l'oreille pendant la journée.*

Beaucoup de démangaisons, grand bourdonnement et accumulation de cérumen purulent blanc, dans l'oreille.

Ecoulement de pus liquide par l'oreille, avec prurit.

L'oreille externe est couverte d'une éruption suppurante.

200. Grande sensibilité au bruit.

Bruissement dans l'oreille, semblable à celui du papier qu'on chiffonne.

*Tintement d'oreilles* fréquent (au bout de vingt-quatre heures).

Résonnement dans l'oreille droite.

Bourdonnement et battement dans l'oreille.

205. *Grand bourdonnement dans les oreilles* (de suite).

Bourdonnement dans les oreilles, avec la même sensation que si elles étaient bouchées, quoiqu'on entende.

Bruissement dans l'oreille, dont ensuite on n'entend plus.

Surdité subite ( mais de courte durée ) ( au bout de quelques heures ).

Prurit au bout du nez.

210. *Eruption* douloureuse *sur le bout du nez.*

Eruption de boutons le long du nez.

Gonflement inflammatoire, très-douloureux, du nez.

Gonflement et inflammation au nez, ulcération des narines.

Sensation d'excoriation dans le nez, qui rend chaque inspiration fort douloureuse.

215. Défaut d'odorat.

*On mouche du sang; saignement de nez* ( au bout de six, sept, neuf jours ).

Saignement de nez, le soir, en se mouchant.

*Violente hémorrhagie nasale* ( au bout de douze jours ).

Saignement de nez, pendant sept heures, mais qui se borne à des gouttes de temps en temps.

220. Teinte jaune autour de la bouche.

Eruption dartreuse sur la lèvre supérieure et aussi sur l'inférieure.

Eruption boutonneuse humide au bord de la partie rouge de la lèvre supérieure.

Douleur d'excoriation au côté droit de la lèvre inférieure, vers le coin de la bouche ( au bout de douze heures ).

Eruption dans le coin de la bouche, qui est douloureuse au toucher.

225. Lèvres chaudes.

Vive ardeur dans la lèvre supérieure, immédiatement au dessous du nez.

Déchirement dans la lèvre supérieure, comme s'il y avait pénétré une écharde.

A l'intérieur de la lèvre inférieure, ulcère douloureux, dont l'eau froide apaise la douleur (au bout de quelques heures).

La lèvre inférieure, en dedans, est comme à vif, et pleine d'ampoules douloureuses (au bout de dix-sept jours).

230. Tension de la lèvre inférieure.

Le matin, grand gonflement de la lèvre inférieure.

Elévations en forme de dartres à la peau, tout autour de la bouche.

Une dartre à la bouche.

Eruption de boutons au menton, qui, lorsqu'on y touche, causent la même douleur qu'un ulcère.

235. En mâchant, il semble que les mâchoires ne peuvent pas s'écarter et que l'articulation va craquer.

Douleur spasmodique au dessous de la mâchoire, au col, puis dans la mâchoire elle-même.

La glande sous-maxillaire est gonflée; quand on appuie dessus, on éprouve de la douleur dans une dent.

Douleur dans les glandes sous-maxillaires, comme si elles étaient contuses; elles sont douloureuses aussi au toucher (au bout de vingt-quatre heures).

Un gros furoncle au col, sous le côté gauche de la mâchoire, qui cause une douleur lancinante.

240. Elancement dans la gencive.

Ampoules à la gencive, qui causent une douleur brûlante, quand on y touche.

*Gonflement douloureux des gencives.*

Beaucoup de douleur à la gencive gonflée des dents creuses, avec fluxion à la joue.

Gonflement de la gencive, qui cause la même douleur que si elle était à vif.

245. La gencive est gonflée et douloureuse, comme si elle se trouvait à vif; elle saigne au moindre contact, et s'écarte des dents.

*La gencive saigne presque sans cause* ( au bout de quatre jours ).

La gencive est très-gonflée et d'un rouge foncé; elle cause la même douleur que si elle allait suppurer.

La gencive est gonflée en dedans.

Gonflement de la gencive postérieure et de la membrane buccale, en sorte que la cavité de la bouche paraît comme rétrécie.

250. Douleur tiraillante dans la gencive, au-dessus des deux dents de devant supérieures gauches.

Les dents incisives inférieures branlent.

Une dent incisive sort de son alvéole et devient trop longue.

Grand agacement des dents, pendant sept jours ( au bout de huit jours ).

Mal de dents en mordant et en appuyant la langue contre.

255. La nuit, en dormant, on appuie fortement les dents les unes contre les autres, ce qui cause beaucoup de douleur.

Sensation désagréable de froid dans les dents de devant inférieures.

Douleur dans les dents incisives supérieures, comme si l'on y éprouvait de la pesanteur.

Mal de dents la nuit, qui empêche de dormir; le matin, après sa cessation, irritation telle qu'on ne peut s'endormir; en même temps, grande faiblesse.

Sorte de bruit sourd dans les dents de devant.

260. Douleur tiraillante dans la dernière dent molaire inférieure, à droite et à gauche.

Tiraillement dans les dents molaires supérieures, à droite et à gauche.

Mal de dents tiraillant quand on met quelque chose de froid ou de chaud dans la bouche.

*Tiraillement dans la dent creuse,* qui s'étend jusque dans l'oreille, et qui augmente quand on prend de l'eau froide dans la bouche.

Les dents causent beaucoup de douleur; on y éprouve un tiraillement semblable à celui que produirait une ventouse (au bout de neuf jours).

265. Douleur tiraillante dans une bonne dent, lorsque l'air la frappe dans une chambre chaude, mais, non lorsqu'elle est frappée dehors par l'air froid.

Mal de dent sourd dans les racines de dents qui ont été cassées; le froid est très-sensible.

On ne peut supporter aucun courant d'air sur les dents; point de mal aux dents durant la nuit; mais le matin, une heure après le lever, elles commencent à devenir douloureuses quand on touche aux gencives et qu'on se nettoie la bouche.

Tiraillement et déchirement dans les dents.

Déchirement dans le côté droit de la mâchoire inférieure, immédiatement au dessous des dents incisives.

Pression rhumastimale avec tiraillement dans les dents (et en même temps dans le front), par accès isolés.

L'après-midi, toutes les quatre inspirations, déchiremens et secousses dans les dents, qui sont plus

vifs quand on se couche, et qui s'accompagnent d'une salivation abondante.

Mal de dents déchirant et convulsif, depuis six heures du soir jusqu'après minuit, époque de sa cessation (pendant quatre jours de suite).

Mal de dents; quelques secousses, le jour et la nuit, quand de l'air entre dans la bouche ou dans l'oreille; ensuite, sensation dedans, qui occasione de l'agitation.

Secousses compressives dans les dents molaires, surtout quand on se baisse (au bout de huit heures).

275. Douleur compressive sourde dans les dents molaires, avec douleur dans les glandes sous-maxillaires (au bout de vingt-quatre heures).

Remuement dans les dents d'en haut.

Mal de dents rongeant dans les molaires postérieures.

Elancement dans les dents de devant.

Mal de dents lancinant, qui ferait presque pleurer.

280. Au dessous de la paupière droite, élancement qui descend jusque dans la dent canine, et qui a l'air d'être dans l'os.

Mal de dents; élancement dans la mâchoire et la dent, jusque dans l'oreille, qui empêche de dormir la nuit, et oblige dans la journée à s'envelopper la tête.

Mal de dents; sorte de battement lancinant dans la racine tantôt d'une dent et tantôt d'une autre, accompagné d'ardeur dans la gencive; le mal se renouvelle quand on rentre dans la chambre après avoir été au grand air; la douleur devient vive aussi après avoir mangé, et surtout lorsque quelque chose de chaud tombe sur la dent; état qui dure huit

jours, laps de temps après lequel la dent commence à noircir et à se carier.

*Les dents deviennent creuses avec une grande rapidité.*

La langue est blanche.

285. *La langue cause la même douleur que si elle était à vif* (au bout de dix-sept jours).

Déchirement en arrière, au côté droit de la langue, avec cuisson, semblable à celle que produirait du poivre.

Vive cuisson sur la partie antérieure de la surface de la langue (au bout de trente-deux heures).

La langue cause la même douleur que si elle était brûlée, en fumant.

La langue est couverte de petits boutons, et cause de la cuisson.

290. Petits boutons douloureux au bout de la langue, en dessus et en dessous.

Cuisson, comme à la suite d'une brûlure, à la partie antérieure du palais.

Douleur au côté droit de la langue (qui est ensuite couverte d'un mucus épais); cette douleur gêne la mastication et le parler.

L'intérieur de la bouche est si gonflé, qu'on n'y peut presque introduire aucun aliment.

La gencive et l'intérieur de la bouche sont gonflés, avec ardeur qui s'étend jusque dans la gorge.

295. *Langue chargée.*

Le soir, beaucoup de salive à la bouche.

Afflux de salive salée à la bouche.

Le sujet est obligé de cracher beaucoup et sans cesse.

Le matin, en s'éveillant, grande sécheresse de la langue, comme si elle était brûlée.

300. Sécheresse, âpreté de la langue et du palais.

Sécheresse fréquente dans la bouche, comme si la langue allait se coller au palais, sans soif.

Sécheresse de la bouche, de la gorge et de la langue, qui est très-rude le matin.

Sécheresse dans la bouche et la gorge, le matin, en s'éveillant; qui empêche de parler (au bout de six jours).

*Sécheresse dans la gorge*, toute la journée.

305. Sécheresse dans le pharynx (au bout de onze jours).

Grande soif (au bout de treize jours).

Sécheresse de la gorge, le soir, avant de se coucher, qui ne diminue pas en buvant (au bout de huit jours).

L'intérieur de la gorge est toujours sec et comme tendu.

Dans le fond de la gorge et au palais, sensation de cuisson et de grattement, comme avant l'apparition d'un grand rhume de cerveau.

310. Le soir, sensation comme de grattement dans la gorge.

En avalant, on éprouve comme un grattement dans la gorge.

Beaucoup de mucosités dans la gorge, qu'on est obligé d'arracher avec effort.

Expulsion fréquente de mucosités, qu'on tire de la gorge.

Léger fourmillement dans l'intérieur de la gorge; sensation semblable à celle qu'on éprouverait s'il

allait survenir de l'enrouement, et qui excite à renacler souvent.

315. Sensation d'abord cuisante, puis déchirante, parfois aussi compressive, dans la gorge; à gauche.

*Mal de gorge et gonflement des glandes du cou.*

Mal de gorge compressif à la partie supérieure du côté droit de la gorge.

Pression dans la gorge, à la région des amygdales, comme si la cravate avait été trop serrée.

Sensation sourde dans l'amygdale droite (au bout de quatre jours).

320. En avalant des alimens et des boissons, douleur compressive dans la gorge, qui s'étend vers le dos.

Pression dans la gorge, comme si on avait avalé quelque chose qui ne veut pas descendre.

On a comme un corps étranger dans la gorge, qu'on croit devoir avaler; en renaclant ou en toussant, il sort de la mucosité.

Sensation comme d'un corps rond dans le pharynx.

Le soir, sensation, en avalant, comme s'il y avait un corps étranger dans la gorge.

325. Mal de gorge constrictif et compressif, immédiatement au dessus du larynx.

Mal de gorge; constriction et pression très-douloureuses.

Mal de gorge; la gorge est comme à vif en avalant.

Mal de gorge; élancement en avalant.

Sensation de chaleur dans la gorge.

330. Une sorte d'inflammation de la gorge.

Mal de gorge; l'amygdale gauche s'enflamme, se tuméfie et passe à la suppuration; la douleur em-

pêche d'avaler: chaleur fébrile par tout le corps; soif et chaleur brûlante dans les yeux (au bout de onze jours).

Gonflement et inflammation au haut de la gorge (au bout de vingt-et-un jours).

Difficulté d'avaler : les muscles de la déglutition sont comme paralysés, pendant plusieurs jours (au bout de trente-six jours.)

Sensation désagréable au cardia, en avalant les alimens.

335. Le matin, en se mettant sur son séant dans le lit, secousse douloureuse depuis la gorge jusqu'à la région précordiale.

Beaucoup de mucus, ayant une saveur putride, sur la langue.

*Mauvaise odeur qui s'exhale de la bouche.*

Goût acidule dans la bouche (au bout de vingt heures).

*Goût acide dans la bouche* (avec constipation) (au bout de onze jours).

340. Le matin, en s'éveillant, goût acide dans la bouche.

Goût acide et amarescent dans la bouche (au bout de cinq jours).

Le matin, goût amer, répugnant, dans la bouche (au bout de cinq jours).

Mauvais goût dans la bouche, comme après un ancien coryza.

Arrière-goût putride, après avoir bu de la bière.

345. Le matin, mauvais goût dans la bouche, qui est sèche et empâtée.

Le matin, en se levant, gôut amer dans la bouche et la gorge; rapports amers aussi le matin; cependant

les alimens semblent bons, et l'amertume disparaît après avoir mangé.

Rapports amers, avec nausées.

Rapports d'œufs pourris.

*Rapports extrêmement fréquens* (au bout de vingt-quatre heures).

350. Rapports fréquens et soulèvemens de cœur (au bout de vingt-six heures).

Fréquens rapports à vide.

Le matin, beaucoup de rapports, et pincement dans l'estomac, comme s'il allait s'en détacher quelque chose.

Pendant les rapports, élancement à la région précordiale, dans le côté gauche et entre les omoplates.

Après les rapports, chaleur brûlante dans l'estomac.

355. Rapports sapides; ils amènent quelque chose de sanguinolent à la bouche (après avoir couru à cheval) (au bout de quatre heures).

Rapports (dans une chambre très-chaude); du sang vient à la bouche.

Rapports qui alternent avec des hoquets.

Hoquets après avoir mangé, pendant un quart d'heure.

Hoquet en fumant, et constriction dans la gorge, avec la même sensation que s'il s'y trouvait un corps étranger, qui excite des nausées, et fait venir l'eau à la bouche.

360. Un peu d'ardeur qui remonte de l'estomac.

Soda, le matin et le soir, pendant plusieurs heures; sensation d'ardeur depuis la région précordiale jusque dans la gorge, où l'on éprouve ensuite un goût acidule et du grattement (au bout de douze jours).

A jeun, l'eau vient à la bouche, ce qui se dissipe en mangeant.

Nausées de temps en temps, toute la journée, même après avoir mangé, avec flux de salive aqueuse dans la bouche, goût amer acidule continuel, et point d'appétit; cependant les alimens ont la saveur qu'ils doivent avoir, et paraissent bons (au bout de quatre jours).

*Nausées, le matin, à jeun; plusieurs matinées de suite.*

365. Nausées le matin, en s'éveillant, dans la soirée et dans la nuit.

Nausées le matin : il semble que quelque chose tourne en rond dans le corps.

Le matin, en se rinçant la bouche, soulèvement de cœur.

Nausées, le matin, en allant en voiture (chez une personne qui en avait l'habitude).

On est mal à son aise et faible.

370. Nausées (presque sur-le-champ); ensuite tiraillemens dans tous les membres.

Nausées tous les matins, vers dix heures, sans rapports, pendant quelques minutes.

Nausées, avec amertume dans la gorge, sans vomissement.

Après des nausées, le matin, et après avoir un peu mangé, vomissement, puis serrement de gorge.

Nausées, le matin seulement, tous les matins, qui se dissipent après avoir pris quelque chose.

375. Envies de vomir, anxiété, vertige.

Violens vomissemens, plusieurs fois répétés, la nuit, avec grand mal de tête (au bout de douze heures).

Deux matinées de suite, vomissement de bile (au bout de trois jours).

Chaque jour, deux accès d'une heure; saisissement dans les hypocondres, avec nausées; sensation qui descend de là dans le dos, où elle prend le caractère d'un élancement; puis aussi élancement dans la poitrine, jusqu'à ce qu'il survienne un vomissement de bile et d'alimens.

Sensation de dégoût et d'une sorte de détente, comme si on était plein outre mesure.

380. Absence de la soif (au bout de huit jours).

Défaut d'appétit; l'idée seule de manger donne des nausées; cependant pas de faux goût dans la bouche.

Le goût de la fumée de tabac paraît être désagréable.

Plus d'appétit; on ne trouve de goût à rien.

Point d'appétit; rien ne plaît.

385. Ce qu'on mange ne veut pas descendre.

A midi, plénitude de l'estomac.

Diminution de l'appétit; tout ce qu'on mange est trop salé.

Peu d'appétit, mais beaucoup de soif (au bout de trois jours).

Peu d'appétit; cependant on trouve bon ce qu'on mange.

390. Beaucoup d'appétit, mais non pour la viande, qui répugne pendant plusieurs jours.

Appétence pour le vinaigre.

Faim dévorante; quand on ne la satisfait pas, la bouche se remplit de salive.

Quand on voit manger, hors des repas, l'eau vient à la bouche et on se sent de l'appétit.

Appétit immodéré; le sujet ne peut se rassasier;

après avoir mangé, il est fatigué; les alimens lui reviennent jusque dans la bouche.

395. Le soir, faim excessive.

Il veut toujours manger, et dès qu'il y pense seulement, l'eau lui vient à la bouche.

Sensation de vacuité dans l'estomac.

Vacuité dans l'estomac; cependant on éprouve des nausées quand on pense à quelque chose qu'on voudrait bien manger.

Mal d'estomac semblable à celui que cause la faim.

400. Rapports après avoir peu mangé.

Beaucoup de rapports, après avoir mangé et bu.

Après avoir mangé, rapports d'air seulement.

Après le déjeuner, rapports amers.

Après avoir mangé, sécheresse dans la bouche, avec langue blanche et soif.

405. Immédiatement après le dîner, mouvement de fièvre.

La digestion excite de la chaleur et des battemens de cœur (au bout de trois jours).

Chaleur au visage, en sortant de table.

Aussitôt après avoir mangé, la tête est comme entreprise; la moindre coiffure y cause de la compression.

Des alimens chauds excitent une sueur abondante à la face.

410. Immédiatement après avoir mangé, la gorge est comme à vif, et l'on y éprouve comme un spasme.

Paresse, au sortir de table.

Toux sèche, après avoir mangé.

Après avoir mangé, pression douloureuse à droite, profondément dans le bas-ventre (ensuite aussi dans

le côté droit), qui ne se fait sentir que pendant les mouvemens de cette partie, ainsi que quand on se penche en avant, et qui semble dépendre d'un déplacement de vents (au bout de sept heures).

Après dîner, gonflement du bas-ventre par des vents, que des rapports diminuent, et qui se dissipe le soir, sans émission de vents.

415. Après avoir pris un peu de soupe, gonflement subit et considérable du bas-ventre.

Après le dîner, grand gonflement du ventre.

Pression à la région précordiale (au bout de trente heures).

Compression à la région précordiale (au bout de deux jours).

La nuit, pesanteur d'estomac, trois nuits de suite (au bout de douze jours).

420. Pression dans l'estomac, après avoir mangé et en y touchant.

Pression sur l'estomac, comme s'il y avait une pierre dessus.

Forte pression à la région précordiale, même à jeun, qui augmente en mangeant du pain.

Pression dans l'estomac, comme s'il était à vif en dedans.

La moindre pression sur la région stomacale cause une grande douleur.

425. Pression à la région précordiale, qu'un mouvement interne de fermentation vers le bas dissipe (au bout de trois heures et demie).

Pesanteur d'estomac, depuis le matin jusqu'à une heure après midi.

Le soir, pesanteur d'estomac, et, après qu'elle a cessé, mal de tête.

Violente pression, à gauche, sous les côtes, qui se dissipe en chantant.

Pression déchirante autour de la région précordiale.

430. Pesanteur dans l'estomac, avec douleur sourde qui s'étend tout autour du bas-ventre.

Douleur dans les muscles du ventre, en se remuant, la nuit seulement.

Douleur depuis le nombril jusqu'au pubis, sensible surtout au toucher.

*Ardeur brûlante dans l'estomac et la région précordiale.*

Borborygmes dans l'estomac.

435. Elancemens dans la région précordiale.

Petits élancemens, comme des coups d'épingle, dans la région précordiale.

Elancemens, immédiatement au dessous de la région précordiale, en inspirant.

Elancement qui dure une minute, à la région des fausses côtes gauches, vers la région précordiale, que des rapports à vide font cesser.

Des élancemens se font sentir en travers du ventre, sous les hypocondres, assez vifs pour arracher presque des cris (sur-le-champ).

440. De temps en temps, des élancemens se portent en rayonnant de la région supérieure du ventre au dessous de la région précordiale, en remontant obliquement dans le côté gauche.

Elancemens dans les deux côtés de la partie supérieure du ventre, en toussant.

Elancemens en travers, dans le bas-ventre, de droite à gauche, aussi rapides que l'éclair (au bout de trente-six jours).

Vif élancement dans le côté gauche du ventre.

Elancement qui dure une heure, dans le côté du ventre; ensuite, difficulté de respirer (au bout de vingt-trois jours).

445. Elancemens qui alternent avec des pincemens dans les intestins, par accès dont la durée est de dix minutes.

Elancemens en travers du bas-ventre, immédiatement au dessus des hanches.

Elancemens de l'ombilic au pubis, en toussant.

Douleur lancinante dans les muscles abdominaux du côté droit, avec convulsions visibles.

Elancemens dans l'aine.

450. Elancemens, le matin, à travers l'aine gauche.

Le soir, vif élancement, qui dure huit minutes, dans la région du foie, laquelle fut ensuite douloureuse au toucher, avec constipation.

Sensation douloureuse à la région du foie, comme si quelque chose s'y trouvait à vif (au bout de cinq heures).

Elancement sourd dans la région hépatique (au bout de trois heures).

Douleur dans le côté droit du bas-ventre.

455. En allant en voiture sur un chemin raboteux, douleur simple dans le foie, immédiatement au dessous de la dernière côte, qui coupe la respiration (au bout de neuf jours).

Sentiment de plénitude dans la région du foie.

Constriction violente dans la région du foie, que des rapports et des émissions de vents diminuent.

Pression tiraillante dans la région du foie, le soir.

Douleur déchirante dans la région du foie.

460. Compression douloureuse dans le bas-ventre ( au bout de cinq jours ).

Colique compressive dans le haut du ventre, l'après-midi.

Colique compressive au haut du ventre, dans la matinée.

Douleur à la région ombilicale, très-sensible en toussant et en se baissant (au bout de quatre jours).

Une heure après un dîner modéré et après une courte promenade au grand air, colique compressive dans le haut du ventre, qui est tendu.

465. Beaucoup de tension et de pression dans la partie supérieure du ventre, que diminue quelquefois un mouvement interne de fermentation; en même temps, pression et élancement dans la région ombilicale.

Pression dans le ventre, qui cesse après qu'on a été à la selle.

Sensation comme d'un poids dans le ventre, quand on se remue.

Depuis l'après-midi jusqu'au moment de se coucher, douleur dans le ventre, à sa partie moyenne; il semble y avoir là une masse adhérente; la douleur se porte en haut vers le soir, avec somnolence, et cependant le sujet ne peut pas s'endormir la nuit.

Dans les deux côtés du bas-ventre, sensation douloureuse, comme s'il y avait là quelque chose de raide, un pieu, par exemple, qui rende la flexion du corps douloureuse ou impossible (au bout de douze jours).

470. Pression dans le bas-ventre, à gauche, sous l'ombilic, et quelquefois tout-à-fait dans le côté gauche.

Pression en avant, dans le bas-ventre, au côté droit.

Pression comme ondoyante du dedans au dehors, dans la région inguinale droite.

En riant fort, pression douloureuse à l'endroit d'une hernie.

Tension tiraillante dans le bas-ventre.

475. Le matin, tension du bas-ventre (au bout de deux jours).

Gonflement du bas-ventre (au bout de quelques heures).

Le bas-ventre est très-gonflé, sans qu'on aille à la selle.

Ballonnement pénible du ventre, au moins le soir.

Le soir surtout, ventre dur, gonflé; les vaisseaux de la peau du ventre sont gonflés aussi; en même temps, douleur lancinante dans le bas-ventre.

480. Gonflement douloureux du ventre lorsqu'on va en voiture.

Gonflement fréquent et dur du ventre, avec déchirement dans les intestins.

D'abord gonflement considérable du bas-ventre, puis borborygmes et grand mouvement dedans.

Le soir, déplacement de vents et gargouillemens; les vents circulent dans le ventre.

En allant au grand air, accumulation sur-le-champ de vents dans le ventre.

485. Violent déchirement en travers du bas-ventre, qui a l'air d'être causé par des vents, et que le mouvement dissipe; en même temps, déchirement dans le testicule gauche.

Violente colique, remontant jusqu'à la poitrine,

avec circulation dans le ventre de vents qui ne trouvent pas d'issue (au bout de quatre jours).

Coliques, la nuit, avec envies pressantes d'uriner.

Coliques déchirantes, après minuit.

Le matin, violentes coliques.

490. Après midi, coliques déchirantes dans le bas-ventre, continuelles et aussi par accès.

Pincement déchirant dans les intestins, avec anxiété et gémissemens, comme si on devait aller involontairement à la selle.

Presque tous les matins, tranchées pendant une heure; en même temps, nausées et malaise; l'eau vient en abondance à la bouche.

Fréquens pincemens dans le bas-ventre, sans flatuosités.

Pincemens dans le bas-ventre, toute la journée, qui reviennent par accès durant un quart d'heure, avec une seule selle dure par jour; trois jours de suite (au bout de quarante-huit heures).

495. Une sorte de spasme dans le bas-ventre (au bout de dix-sept jours).

Contraction spasmodique dans le côté droit du bas-ventre.

Accès fréquens (plus graves le matin) de contraction douloureuse dans le côté droit du ventre; et à la cessation de cette douleur, autre douleur constrictive violente à l'estomac, qui se faisait sentir ensuite dans la poitrine, et que des rapports dissipaient enfin.

Vive colique qui oblige à se ployer le corps en deux (au bout de trois jours).

Ardeur dans le bas-ventre, en allant au grand air.

500. Douleur brûlante à gauche, au dessous de l'ombilic.

En respirant profondément, sensation de chaleur et d'ardeur dans la région lombaire (rénale).

En marchant beaucoup, ardeur brûlante dans le côté droit du ventre.

Chaleur brûlante dans le flanc droit.

Prurit voluptueux à l'aine gauche, le soir, dans le lit, que le frottement rend insupportable, mais que le chatouillement excité par des attouchemens légers avec le bout des doigts, apaise promptement.

505. Douleur dans le ventre, comme si les viscères étaient coupés par petits morceaux.

L'après-midi, douleur dans le bas-ventre, comme si l'on en arrachait les viscères.

Remuement et constriction dans le ventre, avec émission de beaucoup de vents.

Remuement dans le ventre, avec un peu de nausées.

Agitation dans le ventre.

510. Agitation dans le bas-ventre, comme s'il allait survenir de la diarrhée, mais qu'une émission de vents fait cesser.

*Résonnement dans le bas-ventre.*

*Gargouillemens bruyans dans le ventre.*

Violente fermentation dans le bas-ventre.

Borborygmes dans le ventre, avec rapports (au bout de deux jours).

515. Gargouillement peu prononcé et rapide dans la moitié gauche du ventre, en haut.

Gargouillement sensible à l'extérieur dans la moitié gauche du bas-ventre, au dessus de la hanche.

Borborygmes dans le ventre, quand on est couché (au bout de dix jours).

Tous les jours, borborygmes bruyans dans le côté gauche du ventre, avec la même sensation que s'il était vide.

Sensation de vacuité dans le bas-ventre.

520. Emission d'une grande quantité de vents fétides (au bout de quinze jours).

*Constriction douloureuse dans le rectum*, qui s'étend jusque dans le vagin (au bout de six jours).

Constriction douloureuse dans le rectum, et de là dans le périnée et le vagin.

Constriction douloureuse dans l'anus, qui remonte en avant dans le ventre, en allant à la selle.

Fréquente constriction douloureuse dans l'anus.

525. Sensation de resserrement dans l'anus, qu'une légère fermentation dans le ventre dissipe (au bout de trois heures et demie).

Tension douloureuse dans l'anus (dans le rectum) (au bout de quatre jours).

Tension à l'anus, aussitôt après avoir été à la selle.

Tension à l'anus, avec sensation d'excoriation, quelquefois par accès.

Douleur dans le rectum en allant à la selle, et, long-temps après, en s'asseyant (au bout de sept jours).

530. Avant et pendant la sortie d'une selle dure, douleur énorme, comme de crampe, dans le rectum (au bout de quatre jours).

Dans le rectum, douleur comme s'il était à vif, qui se fait surtout sentir hors des momens où l'on va à la selle, et qui ressemble à celle que produirait

un effort pour provoquer la sortie de l'intestin; on l'éprouve même étant couché; elle revient par accès, qui durent une heure; en même temps, hémorrhoïdes à l'anus, qui sont douloureuses quand on y touche.

Le soir, dans le lit, sensation de faiblesse dans le rectum, causant une agitation qui empêche de dormir.

Douleur déchirante dans le rectum, en allant à la selle, avec sortie d'un peu de sang (au bout de dix-huit jours).

Déchiremens violens dans l'anus (et le rectum), la nuit.

535. Plusieurs élancemens sourds, l'un derrière l'autre, dans l'anus.

Après la selle du matin, élancemens dans l'anus jusqu'après midi (au bout de sept jours).

*Élancemens dans l'anus* (au bout de huit jours).

Elancement lent dans l'aine gauche, de bas en haut, en allant à la selle.

Élancemens et déchiremens dans l'anus.

540. Deux élancemens dans le périnée, dirigés vers le rectum, étant assis, le soir (au bout de onze jours).

Elancemens et prurit dans le rectum.

*Prurit dans le rectum et l'anus.*

Prurit à l'anus, même dans la journée.

*Ardeur dans l'anus.*

545. Ardeur dans l'anus en allant à la selle (au bout de vingt-et-un jours).

Chaleur brûlante dans le rectum, à la fin d'une selle molle (au bout de six jours).

Sensation de grattement dans l'anus en allant à la selle.

Prolapsus du rectum (au bout de quelques heures).

*Envies d'aller à la selle, l'après-midi, aussitôt après avoir mangé* (au bout de cinq, douze jours).

550. Après une selle convenable, il survint à l'anus une hémorrhoïde qui suinta, sans douleur.

En allant à la selle, les hémorrhoïdes du rectum deviennent très-saillantes au dehors.

En marchant, les hémorrhoïdes internes sortent beaucoup.

Les hémorrhoïdes internes sortent, et causent des démangeaisons.

Après une bonne selle, douleur dans les hémorrhoïdes à l'anus (au bout de quatre jours).

555. Les hémorrhoïdes deviennent douloureuses (au bout de deux heures).

Les hémorrhoïdes causent de la douleur en marchant (au bout de vingt-quatre heures).

Hémorrhoïdes sans que les selles soient dures.

Les hémorrhoïdes saignent en marchant (au bout de vingt-quatre heures).

*Flux de sang en allant à la selle* (au bout de onze, vingt jours).

560. Pendant huit jours, on rend du sang chaque fois qu'on va à la selle.

Il sort beaucoup de mucosité sanguinolente après la selle.

On rend des ascarides.

Avant la selle, commencement de colique, qui semble produite par un déplacement de vents, avec gémissemens et soupirs.

Coliques avant une selle régulière (au bout de quatre jours).

565. Après avoir été à la selle, vacuité et relâchement dans le bas-ventre.

Mal de tête après une selle en bouillie.

Mal de ventre, comme d'érosion interne, après une selle liquide (au bout de quatorze jours).

Après deux selles fermes dans la journée, grande faiblesse dans le bas-ventre, et défaut total d'appétit.

Les premiers jours, diarrhée.

570. Le lait donne la diarrhée.

Les premiers jours, diarrhée épuisante.

Coliques, avec fréquentes selles bilieuses.

Diarrhée muqueuse, le ventre étant gonflé (au bout de vingt-quatre heures).

Au bout de quelques jours, selle dont la première partie est dure, et le reste mou.

575. Envies continuelles d'aller à la selle, et chaque fois l'on rend peu de matières.

Envies inutiles d'aller à la selle; il ne sort que des vents et des mucosités, avec sensation dans le rectum, comme s'il s'y trouvait un corps étranger.

*Expulsion difficile* des excrémens, même mous et minces (au bout de vingt jours).

Deux selles par jour, et toujours avec un peu de ténesme.

L'expulsion des selles, qui ne sont cependant pas dures, exige de grands efforts.

580. La selle brunâtre, quoique n'étant pas dure, ne peut être expulsée qu'avec de grands efforts, et n'est pas copieuse.

Les derniers jours, les selles deviennent dures, souvent même marronnées et insuffisantes.

Selle dure, qui sort difficilement, parfois mêlée de mucosités.

Selle dure, avec déchiremens dans le rectum.

Les sept premiers jours, il sort peu d'urine.

585. Envie pressante d'uriner le matin, et cependant il se passe quelques minutes avant que l'urine coule.

Fréquentes et fortes envies d'uriner.

Le sujet est obligé d'uriner deux ou trois fois dans une heure; il ressent de la pression sur la vessie, et cependant quelque temps se passe sans que l'urine vienne; mais elle coule aussi sans douleur : quand il veut se retenir, il éprouve de l'anxiété et un poids sur la vessie (au bout de quarante-huit heures).

Sensation comme s'il sortait des gouttes d'urine de la vessie, ce qui n'a pas lieu cependant.

Après deux heures de chaleur, de rougeur et de bouffissure à la face, qui fut ensuite pâle pendant plusieurs heures, impossibilité d'uriner, qui dura quatorze heures; ensuite, tous les quarts d'heure, envies pressantes d'expulser l'urine, qui ne sort chaque fois qu'en petite quantité; puis surviennent plusieurs accès pareils de suppression d'urine et d'envies d'uriner, dans le dernier desquels la suppression d'urine dure vingt-quatre heures (le premier jour).

590. Peu d'urine, avec beaucoup de soif (au bout de trois jours).

La nuit, le sujet rêve qu'il urine dans le vase; mais, en se réveillant, il trouve que l'urine a coulé dans le lit (au bout de dix-sept jours).

Il est obligé de se relever la nuit pour uriner, et il en a envie toutes les fois qu'il se réveille; en même temps, beaucoup de soif, même la nuit.

Fréquens besoins d'uriner (au bout de quatre jours).

Il rend beaucoup plus d'urine qu'il n'a pris de boisson (au bout de trente-six jours).

595. Chaleur brûlante dans l'urètre.

*Ardeur dans la partie antérieure de l'urètre* (au bout de neuf, vingt jours).

Cuisson dans l'urètre en urinant.

Douleur cuisante dans la partie antérieure de l'urètre et à son orifice, hors des momens où l'on urine (au bout de treize heures).

Déchirement dans la partie antérieure de l'urètre.

600. Cuisson dans l'urètre, en urinant, comme s'il était à vif.

Prurit dans l'urètre.

L'urine est d'un jaune très-pâle, et ne dépose aucun sédiment, même au bout de vingt-quatre heures.

L'urine, après être restée en repos, devient trouble et fétide, et laisse déposer un sédiment blanc (du premier au quatrième jour).

*Urine avec un sédiment blanc abondant*, et fétide.

605. Urine rouge-de-sang.

L'urine dépose du sang.

Sortie de la liqueur prostatique après l'urine (au bout de quarante-huit heures).

Tiraillement rhumatismal, d'abord dans le testicule gauche, puis dans le droit, et aussi dans la cuisse, le long du scrotum.

Déchirement dans le testicule.

610. Chaleur dans le testicule.

Sueur abondante aux parties génitales, chez un homme (au bout de trois jours).

Elancemens dans la verge.

Chaleur et prurit au gland, avec excoriation du prépuce.

Chaleur au gland, avec éruption d'un rouge pâle, qui cause quelquefois des démangeaisons.

615. A la base du gland, suintement abondant d'un

liquide purulent, d'odeur aigre et salée, accompagné de prurit.

Petits points rouges au gland.

Le prépuce suppure et démange continuellement.

Moins d'érections qu'à l'ordinaire (les premiers jours).

La nuit, érections continuelles (au bout de seize heures).

620. Défaut d'érections (au bout de plusieurs jours).

Erections violentes et opiniâtres, la nuit.

Après le coït et des pollutions, érections continuelles.

Pollution la nuit, à la suite d'un rêve voluptueux (au bout de douze heures).

La nuit, pollution qui est plusieurs fois au moment de s'effectuer, mais que le réveil empêche chaque fois (au bout de vingt heures).

625. Ejaculation incomplète, dans un rêve érotique.

Les pollutions cessent pendant l'effet consécutif.

Après la pollution, paresse, lassitude, grande disposition à ressentir l'action de l'air humide; en même temps, urine trouble, vertige et constipation.

Après le coït, anxiété et agitation toute la journée.

Après le coït, grande faiblesse dans les genoux.

630. Coït avec érection insuffisante (au bout de vingt jours).

Colique, comme si les règles allaient venir (au bout de quatre jours).

Raideur douloureuse dans le bas-ventre, qui semble avoir son siége à la matrice.

Colique, pression du haut en bas dans la matrice, comme si elle allait tomber, et qui gêne la respira-

tion; le femme est obligée de croiser les jambes, comme pour empêcher quelque chose de sortir du vagin; cependant, il ne sort rien, sinon peu de flueurs blanches gélatiniformes (au bout de dix, vingt heures).

Les règles paraissent six jours trop tôt (au bout de dix jours).

635. Les règles avancent de deux jours.

Apparition des règles sept jours trop tôt (au bout de trois jours).

Les règles paraissent quatorze jours trop tôt (au bout de quelques heures).

Les règles avancent de plusieurs jours (au bout de quarante-huit heures).

Les règles paraissent huit jours avant le terme, et coulent très-peu, le matin seulement.

640. *Quelques gouttes de sang sortent par le vagin, quinze jours avant l'époque* (au bout de huit jours).

Sortie de sang par le vagin, seulement en marchant.

Les règles supprimées depuis quatre mois reparaissedt (au bout de dix-huit jours).

Les règles, supprimées déjà depuis deux mois chez une femme âgée, reparaissent au bout de dix-huit jours; en même temps, tiraillemens des dents dans les joues, qui enflent un peu.

Les règles, qui avaient déjà cessé depuis plusieurs mois chez une femme âgée, reparurent encore une fois (au bout de vingt jours).

645. *Les règles retardent de trois mois* (au bout de dix-neuf jours).

Les règles paraissent cinq jours plus tard, à la pleine lune (au bout de vingt-deux jours).

A l'apparition des règles, violente colique, qui fait tomber en syncope.

Deux jours avant les règles, frisson par tout le corps, pendant toute la journée.

Pendant les règles, la femme fut obligée de rester deux jours au lit, à cause d'agitation dans le corps et de tiraillemens douloureux dans les jambes et le bas-ventre, avec borborygmes; le second jour, battemens de cœur durant plusieurs heures, dans l'après-midi, avec asthme (au bout de neuf jours).

650. Pendant les règles, forte pression au front, avec sortie de matières dures et fétides par le nez.

Mal de dents, battement dans la gencive, pendant les règles.

Pendant les règles, tiraillemens dans les dents, qui remontent dans la joue.

Pendant les règles, tiraillemens dans les dents, qui se prolongent dans la joue : celle-ci était gonflée.

Saignement de nez, trois soirées de suite, pendant les règles.

655. Pendant les règles, beaucoup de mélancolie, surtout le matin.

Excoriation et rougeur aux lèvres de la vulve, au périnée et entre les cuisses, en arrière.

Le matin, en sortant d'un rêve, convulsion dans les parties génitales, qui remonte le long du vagin.

Elancemens dans le pudendum (au bout de trois jours).

Toutes les trois et quatre secondes, élancement de haut en bas dans le vagin, et, au bout d'un quart

d'heure, un accès semblable (au bout de douze heures).

660. Elancemens dans la matrice, pendant l'écoulement de flueurs blanches (au bout de vingt-cinq jours).

Flueurs blanches, avec prurit dans le vagin (au bout de trois jours).

Ecoulement de mucus sanguinolent par le vagin.

Ecoulement jaunâtre par le vagin (au bout de vingt-quatre heures).

Ecoulement par le vagin aussi clair que de l'eau (au bout de vingt-deux jours).

665. Ecoulement par le vagin d'un mucus clair comme de l'eau.

Respiration bruyante par le nez.

Mucus nasal très-visqueux (au bout de vingt-quatre heures).

Le sujet mouche une pellicule jaune verdâtre, bordée de sang (au bout de quatre jours).

Sécheresse dans le nez.

670. La narine gauche est souvent trop sèche, comme gonflée, sans coryza cependant.

Obstruction du nez; il en sort du mucus endurci.

*Obstruction du nez*, pendant sept jours (au bout de huit jours).

Le nez est bouché et la respiration gênée (au bout de onze jours).

Coryza sec du côté gauche du nez, tandis que le côté droit est libre.

675. Coryza sec (les premiers jours).

*Violent coryza sec* (au bout de quatre et de six jours).

Violent coryza sec, avec bruissement dans la tête

et dans les oreilles (au bout de vingt-quatre heures).

Coryza sec, avec douleur fourmillante dans le front et les yeux; excitation continuelle à la toux, et fréquente toux sèche pendant le sommeil, sans que le sujet se réveille.

Sorte de fièvre catarrhale, avec lassitude dans les jambes et tiraillement dans les bras.

680. Coryza, trois jours de suite.

Coryza, pendant plusieurs semaines (au bout de sept jours).

Coryza, dont le sujet n'avait encore jamais eu d'atteinte; il renifle sans cesse.

Coryza, avec selle diarrhéique.

Après s'être mouché, un liquide jaune coule du nez, avec douleur déchirante dans le front.

685. Coryza fluent (de suite).

Eternuement, avec coryza humide, à la suite de fourmillemens dans le nez.

Violent coryza humide; le nez coule continuellement, mais sans éternuement, ni mal de tête, et aussi sans plénitude dans le nez.

Coryza humide intense, avec grandes douleurs dans l'occiput et douleurs tiraillantes dans les hanches et les cuisses, pendant quinze jours.

Le matin, pression fréquente dans le larynx, cependant sans douleur proprement dite.

690. Enrouement subit (au bout de sept jours).

Coryza humide et enrouement (au bout de quatre jours).

Enrouement, qui empêche de chanter.

*Enrouement;* on ne peut parler à voix haute.

Enrouement; en même temps lassitude et froid (au bout de quelques heures).

695. *Enrouement*, *avec toux sèche*, produite par un chatouillement dans la gorge (au bout de cinq jours).

Sensation de sécheresse dans la trachée-artère (au bout de trois jours).

Toux sèche excitée par un chatouillement dans le larynx.

Vers le matin, chatouillement dans la trachée-artère et toux sèche.

Fourmillement dans la poitrine, qui excite vivement à tousser (au bout de quatre jours).

700. Toux spasmodique.

Toux qui affecte beaucoup la poitrine et l'estomac.

Toux sèche; toux stomacale, qui part comme du bas-ventre, ou qui paraît tenir soit à la constipation, soit à quelque chose qui ne voudrait pas sortir de l'estomac.

Toux sèche dans la journée, qui oblige à se coucher, situation dans laquelle elle n'a point lieu; pas de toux non plus la nuit, mais coryza sec.

Avec toux sèche, vomissement de liquide amer, le soir, dans le lit.

705. Toux, la plupart du temps le soir, dans le lit, avec vomissement.

Nausées en toussant; le sujet est pris de serrement à la gorge, de chaleur et de sueur.

Toux violente, avec peu d'expectoration; le sujet vomit presque toujours des matières amères, mais seulement le soir, quand il est couché.

Violente toux sèche, avec élancemens dans le côté droit de la poitrine.

Toux fréquente sèche, bruyante, râlante, avec

douleur à la région précordiale, et sensation de grattement, de douleur, dans le larynx, comme s'il était à vif; cette sensation n'a pas lieu en avalant; la toux ne réveille pas, mais, après le réveil, elle est violente et continue; souvent il y a un bruit stertorant dans la trachée-artère, et de l'expectoration muqueuse.

710. Accumulation d'une grande quantité de mucus au larynx, qu'il est difficile d'amener au dehors par la toux, mais qui descend aisément dans le pharynx, par l'effet de la déglutition, même en inspirant profondément (au bout de vingt-quatre heures).

Après un râle muqueux sur la poitrine, toux violente, avec expectoration, la gorge causant la même douleur que si elle était à vif, et étant douloureuse ensuite pendant plus d'une demi-heure.

Sifflement et stertoration dans la poitrine, la toux amenant peu d'expectoration.

Bruit râlant dans la poitrine, jusqu'à ce que la toux ait arraché les crachats.

Mucosités sur la poitrine, sans beaucoup de toux et sans asthme.

715. Toux qui gratte dans la trachée-artère.

C'est généralement le soir, après le coucher, que la toux est le plus forte.

Le soir, après s'être mis au lit, toux courte, râlante, avec expectoration d'une grande quantité de sang pur et caillé, une fois chaque minute (au bout de huit jours).

Tous les matins, crachement de sang, par l'effet de la toux, sans douleur de poitrine.

La nuit, toux violente, pendant plusieurs semaines,

qui chaque fois dure une heure, et fait rejeter beaucoup de mucosités blanches.

720. Expectoration muqueuse blanche, semblable à des grains de millet (au bout de quatorze jours).

*La toux réveille la nuit.*

Toux fréquente et crachats abondans, l'après-midi seulement, dès qu'on se met au lit, et non dans la journée (au bout de quatorze jours).

Toux le jour et la nuit, avec de la douleur causée par elle à la région précordiale.

Pendant une secousse de toux, sensation douloureuse dans un petit point du cerveau, comme s'il s'y déchirait quelque chose.

725. Beaucoup de toux le jour et la nuit, avec expectoration; la nuit, le sujet est réveillé par la toux; il lui semble que sa poitrine est creuse et à vif.

Beaucoup de toux et d'expectoration, avec douleur d'excoriation dans la poitrine.

La toux cause des élancemens dans les deux côtés de la partie supérieure du ventre.

Elancemens dans le dos, en toussant.

La partie supérieure du sternum est douloureuse quand on tousse.

730. Les crachats provoqués par la toux sont gris et jaunes.

L'air et les crachats dont la toux détermine la sortie, exhalent un goût putride.

Expectoration ayant un goût très-salé.

Quand la toux n'amène point de crachats, le sujet ne peut pas respirer.

La respiration devient plus courte.

735. Respiration courte (sur-le-champ).

Asthme, avec des mucosités fixées sur la poitrine.

La respiration n'est pas nette, comme s'il y avait des mucosités sur la poitrine (au bout de vingt-six jours).

Grande oppression de poitrine, respiration stertoreuse, toux fréquente, avec abondans crachats (purulens); le moindre mouvement coupe la respiration (au bout de vingt-trois jours).

*Oppression de poitrine*, matin et soir.

740. Le sujet étant tranquille, la respiration s'arrête.

Beaucoup d'oppression, surtout en marchant.

Respiration courte, en se promenant.

En marchant, respiration courte, comme si la poitrine était pleine.

La nuit, réveil par l'oppression et l'anxiété; le sujet est une heure entière à respirer avec peine, et le matin, en s'éveillant, il a encore un peu d'oppression (au bout de deux jours et demi).

745. Asthme, la nuit; le sujet reste assis sur son lit, la tête penchée en avant; il éprouve de l'oppression; il est obligé de faire des inspirations profondes pour reprendre haleine, pendant une heure; ensuite toux et expuition de salive gluante (au bout de quatre jours).

Asthme, avec battemens de cœur, après des affections morales.

Respiration plus difficile que courte.

Le matin, en s'éveillant, oppression de poitrine.

Le matin, le sujet s'éveille couvert de sueur, avec asthme violent, pendant quatre heures (au bout de onze jours).

750. Sentiment de pesanteur dans la poitrine, qui oblige à faire des inspirations profondes.

Pression sur la partie supérieure du sternum, comme s'il s'y trouvait un poids.

Plénitude dans la poitrine et constriction dans cette partie du corps, qui empêche de respirer.

Le matin, la poitrine est comme serrée par un lien (au bout de sept jours).

Le soir, douleur sous les fausses côtes droites, qui coupe la respiration et empêche de faire le moindre mouvement.

755. Tension et pression sur la poitrine, plus à gauche qu'à droite.

Accès de tension dans la poitrine.

Tension, comme à la suite d'un refroidissement, en arrière, sur les côtes gauches.

Pression en haut, dans le côté gauche de la poitrine, vers l'aisselle, qui se fait principalement sentir dans les fortes secousses de la respiration; en y touchant, l'endroit cause la même douleur qu'à la suite d'un coup.

Pression par saccades sur le côté droit de la poitrine, que soulagent des rapports à vide.

760. Pression douloureuse sur les fausses côtes gauches, sans y toucher et en y touchant.

Pression douloureuse sur la poitrine, que certains mouvemens augmentent.

Vive pression sur la poitrine, sensible même sans qu'on y touche.

*Violente pression dans la poitrine*, *le soir*, au lit.

Pression douloureuse sur les fausses côtes gauches, qui ne se fait sentir qu'en marchant, et qu'on ne ressent ni quand on reste tranquille, ni en appuyant sur la partie.

765. Sensation de tiraillement et de pression dans

le côté droit, sur les fausses côtes, qui se dirige d'avant en arrière, et que le mouvement et le frottement dissipent (au bout de vingt-huit heures).

La poitrine est comme oppressée et resserrée; on y éprouve des élancemens en faisant une inspiration profonde.

Prurit sur la poitrine (au bout de quatre jours).

Elancemens dans le côté droit de la poitrine et dans l'omoplate, en respirant et en toussant.

Vers le soir, élancemens dans le côté droit de la poitrine, en respirant, pendant cinq minutes.

770. Elancemens dans le côté droit, en allant au grand air.

Le matin, après un demi-sommeil, sensation d'élancemens dans le côté droit.

Elancement qui dure une minute, dans la région de la dernière côte droite, en allant vers la fossette du cœur, et que des rapports font cesser.

*Elancement dans le côté gauche de la poitrine, en toussant* (au bout de six jours).

Elancemens dans le cœur, l'après-midi (au bout de cinq jours).

775. Quelques élancemens à une grande profondeur dans la poitrine.

Elancement court et aigu au côté droit de la poitrine (au bout de quatre heures).

Douleur lancinante dans le côté droit de la poitrine, en expirant (au bout de dix jours).

A chaque inspiration, élancement des plus violens dans la poitrine; le sujet ne pouvait respirer qu'à peine; il avait la tête entreprise (au bout de cinq jours).

Elancemens continus dans le côté gauche de la poi-

trine; cependant la respiration elle-même se fait sans douleur.

780. Elancemens dans un des seins.

Violente douleur déchirante dans les côtes inférieures du côté droit.

Sensation de pression déchirante tout au haut du côté gauche de la poitrine, près de l'articulation de l'épaule, qu'un violent rapport diminue pour quelque temps, mais qui reparaît bientôt avec force.

Toute la poitrine est douloureuse.

Douleur brûlante et d'excoriation à la partie supérieure du côté gauche de la poitrine, soit quand on y touche ou non.

785. Il semble que l'intérieur de la poitrine soit à vif (au bout de quinze jours).

Vive ardeur dans le sternum.

Douleur cuisante dans le sternum, en buvant de la bière.

Bouillonnement du sang, qui afflue vers la poitrine, comme s'il allait survenir une hémoptysie.

Le matin, d'abord des battemens à la région précordiale, puis un bouleversement dans la poitrine, simulant des battemens de cœur, ensuite chaleur brûlante au corps et à la face, quoiqu'on ne remarque à l'extérieur ni chaleur ni rougeur; point de soif, mais un peu de sueur.

790. Battemens de cœur et élancemens dans le côté gauche de la poitrine.

Battemens de cœur, le soir, qui durent pendant un quart d'heure.

Battemens tumultueux du cœur, avec grande anxiété et tremblement des doigts et des jambes.

Quelque peu de battement dans le côté gauche de la poitrine (au bout de vingt-six jours).

*Douleur dans le sacrum* (au bout de cinq, seize jours).

795. Douleur dans le sacrum, en marchant, l'après-midi (au bout de cinq jours).

Douleur comme de luxation, au dessus des hanches, dans le sacrum, l'après-midi et le soir, quand on est couché (au bout de douze jours).

Pression tiraillante, à gauche, le long du sacrum (au bout de vingt-huit heures).

Vive pression, souvent répétée, sur le sacrum et un peu au dessous de cet os.

Gargouillemens à droite, le long du sacrum.

800. Au dessus des hanches, taches rougeâtres, qui ressemblent à des dartres.

En arrière, et au dessus de la hanche droite, élancemens presque continuels, pendant quatre jours; la douleur empêche de se coucher sur le côté droit; quand on touche à la partie, elle fait éprouver la même sensation que si elle était ulcérée en dedans.

Fréquens élancemens, pendant quatre jours, dans la région lombaire droite; la douleur empêche de se coucher sur le côté, et la partie, quand on y touche, cause la même sensation que si elle était ulcérée.

Compression douloureuse, par accès, immédiatement au dessus de la hanche droite, un peu du côté de l'épine du dos.

Pression sur l'épine du dos, au dessus du sacrum, et en même temps tiraillement rhumatismal dans la nuque.

805. Pression brûlante dans l'épine du dos (au bout de treize jours).

Raideur en bas, dans le dos; le sujet a de la peine à se redresser (au bout de dix-neuf jours).

*Raideur dans le dos*, qui se dissipe en marchant (au bout de quatre, douze jours).

Le matin, en s'éveillant, pesanteur dans le dos, comme si on ne pouvait pas se retourner ou se redresser, ou comme si l'on s'était couché à faux, et qui ressemble presque à de l'engourdissement.

*Mal dans le dos*, seulement lorsqu'on est assis.

810. Douleur dans le dos, seulement en marchant, qui coupe la respiration.

Tous les matins, douleur dans le dos, à la partie supérieure, quand on s'étend avec un peu de force.

Pression tiraillante près de l'épine du dos, le long de l'omoplate gauche, qui s'étend quelquefois jusque dans la nuque.

Pression tiraillante au dessous de l'omoplate droite, tantôt sur le dos, tantôt davantage dans le côté, qui se fait sentir surtout étant assis, quand on écarte le bras du corps.

Pression assez forte sur un petit point en haut, entre les deux omoplates.

815. Tension douloureuse, vers le soir, dans l'omoplate gauche.

Tension douloureuse entre les omoplates.

Tiraillemens entremêlés de secousses, dans l'omoplate (au bout de dix-neuf jours).

Déchiremens dans l'omoplate gauche, comme à la suite d'un refroidissement (au bout de quatre heures).

Tiraillemens entre les omoplates, et en haut dans la poitrine (au bout de vingt-trois jours).

820. Elancement dans l'omoplate gauche.

Elancemens entre les omoplates (au bout de vingt-quatre jours).

Petite douleur lancinante, de l'omoplate au côté droit du dos, en descendant le long des côtes, qui se fait sentir à chaque inspiration, ne dure pas plus qu'elle, et continue dans toutes les situations, mais seulement est moindre pendant la marche au grand air.

Petits élancemens dans l'omoplate, s'étendant aussi jusque dans le côté et dans un des seins, qui ne se font sentir que quand on est assis ou quand on marche vite, mais qui diminuent lorsqu'on marche modérément et quand on appuie sur l'endroit douloureux (la plupart du temps le soir et l'après-midi).

Douleur brûlante et constrictive autour des épaules, de la poitrine et du cou, le soir.

825. Tiraillement resserrant dans l'épaule droite et dans tout le côté correspondant.

Douleur compressive de luxation, immédiatement au dessous de l'articulation de l'épaule gauche, dans le dos.

Tension et tiraillement dans l'articulation de l'épaule gauche, qui disparaît en remuant le bras de ce côté (au bout de trente-trois heures).

Déchirement dans l'articulation de l'épaule gauche et autour.

Violente douleur dans l'articulation de l'épaule, en soulevant un faible poids, ou même en levant le coude; elle ressemble à une pression sensible, et s'accompagne d'un tremblement des mains.

830. Douleur assez vive pour faire crier, dans l'articulation de l'épaule, comme si on l'arrachait; des

rapports abondans la calment pour un quart d'heure.

*Douleur tiraillante dans l'articulation de l'épaule* (le matin, dans le lit, qui disparaît une heure après le lever).

Serrement et tiraillement sur l'épaule, dans l'état de repos.

Grande douleur dans les deux épaules.

La nuit, pression sur l'épaule, qui était comme engourdie et luxée.

835. Convulsion dans l'épaule et le bras gauches.

Tiraillemens et élancemens dans la nuque, même en restant tranquille, qui coupe la respiration.

Raideur de la nuque (au bout de quarante-huit heures).

Sensation comme de gonflement dans la nuque.

Eruption pruriteuse à la nuque.

840. Ardeur chatouilleuse dans l'aisselle droite.

Prurit dans les aisselles.

Gonflement des glandes axillaires.

En portant le bras droit en arrière, douleur à la tête de l'humérus, au tendon du muscle pectoral; l'endroit est douloureux aussi au toucher.

Sensation dans le bras, comme s'il était raide, exsangue et froid, sans qu'il paraisse froid à l'extérieur, quand on y touche.

845. Les bras sont très-las, et ils s'engourdissent dans l'état de repos.

Sensation de paralysie et ensuite battement dans le bras.

A l'extérieur des deux bras, immédiatement au dessous de l'aisselle, ardeur à la peau, comme si un vésicatoire commençait à y prendre (au bout de deux heures).

Douleur fourmillante, frémissante, dans les muscles du bras, que le mouvement et l'action de se baisser augmentent, mais qui diminue quand on reste assis et quand on est couché dans le lit; elle s'étend jusqu'à l'articulation de l'épaule, et produit quelque agitation dans le bras; pendant trois jours (au bout de vingt-quatre heures).

*Tiraillemens dans les bras*, qui descendent jusque dans les doigts (au bout de vingt-quatre heures).

850. Convulsions dans les muscles du bras.

Forte douleur de brisure dans le bras gauche.

Douleur comme de brisure dans le bras droit, même en le remuant.

Une grosse pustule aux deux bras, qui cause de vives démangeaisons.

Déchirement dans le bras gauche, sur un petit point, au dessus du coude.

855. Prurit dans le pli du bras.

Les bras sont comme trop courts dans les coudes; on y éprouve de la tension.

Elancemens dans les articulations des coudes.

Au coude, taches brunes, grandes comme des lentilles, entourées d'une peau comme dartreuse.

Douleur compressive déchirante à l'avant-bras gauche, tout près du pli du bras.

860. Crampe dans l'avant-bras (en marchant).

Tressaillement dans les avant-bras.

Gonflement rouge à l'avant-bras, qui cause la même douleur que quand on appuie sur un abcès.

Douleur tiraillante, déchirante, à la partie inférieure de l'avant-bras (au bout de treize heures).

Déchirement tantôt dans l'avant-bras gauche, tantôt dans le droit, près de l'articulation du poignet.

865. Tiraillement déchirant, du côté externe de la main gauche jusque dans le coude, à travers l'avant-bras.

Déchirement depuis le poignet jusqu'à l'aisselle ; la douleur empêche presque de remuer le bras ; quand on le laisse pendant, il devient bleu et raide ; les douleurs sont plus fortes pendant le jour que la nuit et dans l'état de repos.

Déchiremens lancinans dans l'articulation du poignet gauche (au bout de cinq jours).

Douleur tiraillante dans l'articulation du poignet droit.

Déchiremens dans la main.

870. Quand on serre ou porte quelque chose, la main devient comme engourdie.

Faiblesse des muscles de la main.

Convulsions visibles, avec douleurs lancinantes, dans les muscles du creux de la main.

Froid glacial aux deux mains, dans une chambre chaude ; un sentiment général de froid se répand des mains par tout le corps.

Il paraît se former une verrue au côté interne de la main.

875. Exfoliation de la peau du creux des mains (une petite plaie au bout du doigt indicateur, qui était fermée depuis quelques jours, recommence à saigner sans cause) (au bout de trois jours).

A la partie inférieure de l'éminence thenar de la main droite, survient une tache arrondie, d'un rouge clair, de la grandeur d'un centime, qui cause des démangeaisons auxquelles on ne peut mettre fin en se grattant (le soir).

Grosse ampoule sur le pouce droit, avec prurit.

Le pouce est ployé, immobile dans le creux de la main.

880. Déchirement dans la première articulation du pouce droit (au bout de quatre heures).

Elancemens dans les articulations médianes des doigts.

Tiraillemens arthritiques dans les articulations des doigts.

Fourmillement à l'extrémité du petit doigt (au bout de trois jours).

Petits élancemens vifs, semblables à des coups d'épingle, à l'extrémité du pouce gauche.

885. Chatouillement presque douloureux sous le milieu de l'ongle du pouce droit (au bout de trente heures).

Chatouillement presque douloureux sous l'ongle du doigt indicateur gauche.

Déchirement sous l'ongle du doigt indicateur droit (au bout de cinq heures).

*Panaris* au doigt indicateur gauche (au bout de vingt-trois jours).

Le doigt indicateur est tout-à-fait courbé en dedans, dès le matin; on ne peut l'étendre.

890. Déchirement dans la première phalange du doigt indicateur droit.

Pression tiraillante, par intervalles, au dessous de la hanche droite, et au dessus de la fesse.

Tiraillement, depuis la hanche droite jusqu'à la plante du pied, toute la journée (au bout de huit jours).

Quand on s'asseoit un peu, les jambes raidissent et s'engourdissent, avec fourmillement dedans.

Raideur des jambes, jusque dans l'articulation de la cuisse (au bout de dix-sept jours).

895. Raideur dans la jambe et la cuisse gauches, semblable à un engourdissement douloureux, qui s'étend jusque dans la plante du pied (au bout de vingt-et-un jours).

Douleur dans l'articulation de la cuisse, semblable à une crampe; le sujet est obligé de marcher pour la faire cesser.

Douleur dans l'articulation de la cuisse droite, comme si le membre était brisé; elle ne se fait sentir qu'en se couchant sur le côté (au bout de quinze jours).

Douleur dans l'articulation de la cuisse, avec sensation de brisure et de faiblesse, qui se prononce surtout quand le sujet veut se lever de dessus sa chaise, ce qu'il ne peut faire sans se tenir à quelque chose, et que la marche diminue.

Pression déchirante au dessus de la hanche droite, en arrière.

900. Pression dans l'articulation de la cuisse droite, immédiatement au ventre, qui augmente peu à peu, et diminue de même.

Pression ardente au bord interne de la fesse gauche.

Douleur dans les fesses, qui permet à peine de s'asseoir.

Convulsion visible, mais non douloureuse, dans une fesse et la cuisse (au bout de huit jours).

Les muscles postérieurs de la cuisse causent beaucoup de douleur en s'asseyant.

905. Convulsion de bas en haut dans la jambe

gauche, l'après-midi, étant assis (au bout de quatre jours).

En marchant, spasme convulsif dans les muscles des cuisses.

Convulsions dans la jambe gauche.

Déchirement dans la cuisse droite, en marchant; l'endroit était douloureux aussi quand on appuyait la main dessus.

Tiraillement dans les cuisses (au bout de quarante-huit heures)

910. Douleur tiraillante de bas en haut dans les fémurs.

Douleur ondulatoire qui a l'air d'avoir son siége dans la partie supérieure du fémur.

*Crampes dans les cuisses*, en marchant.

En marchant, crampe dans les muscles internes de la cuisse.

*Les cuisses causent de la douleur quand on y touche, comme si elles avaient été rouées de coups*, et en marchant on y ressent de la tension.

915. Tension paralytique, en marchant, dans la cuisse et l'articulation coxo-fémorale droites.

Elancement douloureux dans la cuisse gauche, en marchant (au bout de onze jours).

En marchant, quelques élancemens déchirans dans les cuisses, qui privent tout-à-fait les jambes de force, pendant un instant, et les paralysent en quelque sorte; le sujet a dans le même temps des frissons.

Elancemens déchirans dans la cuisse gauche, pendant le repos, assez forts pour arracher des cris; ensuite, douleur ulcérative à l'endroit où ils existaient.

Dans la cuisse droite, le soir, après s'être mis au lit, douleur de courte durée, mais assez forte pour

empêcher de se remuer, et obliger à rester couché dans la même position; pendant seize soirées de suite (au bout de deux jours).

920. *Furoncles à la cuisse* (au bout de dix-sept, vingt-cinq jours).

Grande agitation, le soir, dans une jambe; sorte de prurit incomplet, interne.

*Tous les soirs*, *agitation dans les jambes*, et fourmillement dedans.

Douleur tiraillante, d'abord dans le genou droit, puis dans le gauche (au bout d'un quart d'heure).

Pression et tiraillement, depuis les genoux jusque dans les orteils, plus sensibles quand on est couché, moins forts en marchant.

925. Tiraillement arthritique dans les genoux.

Violente douleur tiraillante dans les genoux, en marchant et en se levant de dessus sa chaise.

Dès qu'on a froid, *déchirement dans le genou droit*, qui cependant n'était pas douloureux au toucher.

Douleur tiraillante dans l'articulation du genou, le soir.

Léger déchirement entre le genou et le mollet gauches.

930. Tension dans les tendons au dessus du genou, en montant un escalier.

Tension autour du genou.

Tension dans le genou, en allant au grand air (au vent).

Faiblesse extrême dans les genoux.

Tumeur molle, indolente, sur la rotule; en ployant la jambe, raideur dans le genou; la tumeur elle-même semblait comme engourdie, quand on y touchait.

935. Gonflement douloureux du genou, et raideur

dedans, soit qu'on marche, soit qu'on reste tranquille.

Elancement dans le genou.

Déchirement et élancement dans le jarret.

Froid aux genoux, pendant la nuit.

Froid glacial aux jambes, depuis le matin jusqu'au moment du coucher (au bout de six jours).

940. Les jambes sont excessivement lourdes, jusqu'aux genoux.

Douleur de brisure, dans les genoux et les jambes, moins forte néanmoins en marchant qu'en restant assis.

La jambe est douloureuse, comme si elle avait été brisée.

Douleur de brisure et lassitude dans les jambes; assoupissement irrésistible, avec rêvasseries sur des sujets inquiétans.

Douleur, comme d'excoriation, à la jambe, qui ne se fait toutefois sentir qu'en marchant.

945. Déchirement autour des genoux et des chevilles, dans la position assise et couchée, mais non en marchant.

Déchirement, tantôt au dessus, tantôt au dessous du mollet droit (au bout de quatorze heures).

Déchirement dans la jambe droite, en devant, immédiatement au dessous du genou (au bout de trente-deux heures).

*Douleur tiraillante dans la jambe*, jusque dans le talon, où des élancemens se font sentir.

Douleur tiraillante, profonde, dans la jambe droite, qui descend jusqu'au dessus des chevilles.

950. Ardeur dans la moitié inférieure de la jambe,

la nuit, pendant qu'on est au lit; on est obligé de se découvrir.

Tension douloureuse dans le mollet (au bout de quatorze jours).

Enflure des deux jambes (au bout de treize jours).

Gonflement entre le péroné et le mollet (au bout de treize jours).

L'enflure des jambes gagne les genoux, quand on reste debout ou assis, et se dissipe en marchant.

955. Crampes dans les mollets, la nuit (après un refroidissement).

Pression douloureuse à la partie inférieure du mollet droit, comme s'il allait survenir une crampe dans le mollet.

La nuit, au lit, *crampe violente dans le mollet*, quand on allonge la jambe, et le lendemain, douleur continuelle dans le mollet, comme s'il était trop court.

Eruption de nombreux boutons prurileux aux jambes.

Boutons pointus aux mollets, jusqu'aux genoux, qui causent de la démangeaison, et élancent dans les endroits où les vêtemens appuyent dessus.

960. A la partie inférieure de la jambe droite, vif élancement chatouilleux (au bout de vingt-sept heures).

Pression dans l'articulation du pied gauche, comme si la chaussure était trop étroite.

Douleur en marchant, comme si les tendons de l'articulation des pieds étaient trop courts.

Tension dans le pli de l'articulation du pied, comme s'il était trop court, en marchant (les premiers jours).

En marchant au grand air, douleur dans le pied, comme si un tendon avait tressauté au dessus de la cheville.

965. Enflure des jambes (au bout de vingt-sept jours).

Dès le matin, pesanteur dans les jambes, jusqu'aux genoux.

En se tenant debout, fourmillement dans les pieds.

Sorte de bruissement dans les pieds (au bout de quatre jours).

Engourdissement du pied droit (au bout de deux jours).

970. Etant assis, fréquent *engourdissement des pieds*, surtout le matin.

Déchirement, tout-à-fait à la partie inférieure, dans le pied droit (au bout de onze heures).

Les jambes suent tellement, dans le jour, que la sueur traverse deux paires de caleçons.

Sueur des pieds.

Sueur abondante des pieds, d'odeur insupportable, et qui excorie les orteils.

975. Ardeur dans les pieds, la nuit.

*Le soir, grand froid aux pieds, surtout dans le lit*, et, quand il se passe, froid aux mains.

*Froid glacial aux pieds, surtout le soir; on est long-temps sans pouvoir se réchauffer dans le lit.*

Odeur fétide des pieds (qui sont habituellement en sueur).

Douleur lancinante dans la plante du pied, qui permet à peine de marcher; la plante est douloureuse même au toucher.

980. Fourmillement à la plante des pieds et douleur dans les cors.

Fourmillement ou élancemens multipliés à la plante des pieds et sous les orteils, plus quand on reste tranquille que quand on marche (au bout de quatre jours).

Elancemens dans la plante du pied gauche, même en restant assis.

Crampe de longue durée dans les plantes des pieds, le soir, au lit.

Déchirement dans la plante du pied droit, près de la base des orteils.

985. Prurit au côté interne de la plante du pied gauche.

Elancemens dans le talon, la nuit seulement (au bout de quarante-et-un jours).

Elancemens dans le talon et dans un cor, pendant le jour.

Le soir, en étendant le pied, douleur spasmodique lancinante dans le talon, comme si les tendons étaient trop courts.

Elancement et déchirement dans le talon, le jour et la nuit, plus douloureux pendant la marche que dans le repos; pâleur et froid du talon, qui, en y touchant, paraissait engourdi.

990. Déchirement dans le petit orteil du pied droit.

Déchirement dans les deux premières articulations du gros orteil gauche.

Pression lancinante dans le gros orteil gauche, plus sensible dans le repos que dans la marche.

Sensation d'ardeur lancinante à l'extrémité du gros orteil gauche.

Chatouillement à l'extrémité du gros orteil droit.

995. Douleur dans le gras du gros orteil; sorte de douleur ostéocope.

Douleur d'abord chatouilleuse, puis cuisante, dans la première articulation du gros orteil gauche, qui se renouvelle souvent.

La nuit, surtout quand est couché sur le dos, douleur déchirante dans les orteils, qui sont rouges au bout; le matin, en se levant, la douleur a disparu (au bout de quarante-et-un jours).

Un ongle d'orteil déformé depuis longues années tombe par l'effet de la suppuration (et à sa place il en vient un autre bien conformé).

Douleur cuisante et rongeante sur les orteils.

1000. Crampe dans les orteils, qui se répète pendant plusieurs jours.

Crampe dans le second orteil.

Douleur compressive et brûlante dans un cor, la chaussure même étant large.

Elancemens dans les cors, même quand on se tient tranquille; élancemens dedans, à faire crier, quand on les choque contre un corps dur (au bout de quarante-huit heures).

Inflammation du cor.

1005. Les symptômes s'apaisent en allant au grand air, prenant beaucoup d'exercice, faisant des armes, tournant (l'équitation exceptée), mais reparaissent, plus fréquens et plus violens, lorsqu'on reste assis tranquillement, le matin et le soir.

*Tiraillement dans tous les membres* (presque sur-le-champ).

Tiraillement arthritique dans les genoux et les articulations des doigts.

Tiraillemens partout, surtout dans les os longs du bras.

Douleur tiraillante, déchirante, de bas en haut, dans les bras et les jambes, pendant toute la journée, mais seulement lorsqu'on reste tranquille, avec grande lassitude.

1010. Déchirement dans les genoux et les coudes (au bout de seize jours).

Tiraillemens et déchiremens dans un point de la peau qui avait été malade autrefois.

Élancemens paralysans çà et là; à chaque élancement succède, pendant quelques minutes, une immobilité dans la partie.

Convulsions et élancemens çà et là dans le corps (au bout de cinq jours).

Sensations convulsives çà et là dans le corps, même dans la tête, à droite et à gauche.

1015. Ardeur et élancemens dans les ulcères, surtout la nuit.

Un endroit malade se gonfle, devient chaud, et cause des douleurs brûlantes.

Picotemens sur toute la peau, le soir, dans le lit, quand on y est échauffé.

La peau de tout le corps est douloureuse au moindre choc.

Toutes les parties du corps sur lesquelles on se couche ou s'asseoit, font mal.

1020. Douleur dans tous les membres, surtout dans les hanches (au bout de deux jours).

Sensation douloureuse dans les jambes, les bras et les mains.

Grande propension des membres à s'engourdir,

même quand on se penche, qu'on croise les jambes, qu'on lève les bras, etc.

Il semble que la moindre cause suffise pour qu'on se donne une luxation, une entorse.

Agitation par tout le corps (au bout de vingt-quatre heures).

1025. Agitation dans les membres (au bout de six jours).

Anxiété dans les membres; on ne se trouve bien nulle part.

Bouillonnement du sang dans le corps, pendant trois jours de suite (au bout de vingt-sept jours).

Bouillonnement de sang; afflux du sang vers la poitrine et la tête (au bout de seize jours).

On sent les battemens du pouls dans le corps, surtout dans le tout côté gauche de la poitrine (au bout de sept jours).

1030. On sent les battemens du pouls dans tout le corps, dans la tête et dans tous les membres, le jour, et plus encore la nuit.

Il suffit d'une très-petite promenade pour échauffer beaucoup (au bout de trois jours).

Après la promenade, violente douleur dans la tête et à la face (au bout de cinq jours).

Chaleur passagère, à la suite d'un mouvement peu considérable.

Au bout du petit doigt il se manifeste une chaleur qui, semblable à une étincelle électrique, se répand rapidement dans tout le côté du corps, jusqu'à la tête, et y laisse un sentiment pénible de faiblesse : le tout ne dure qu'une demi-minute.

1035. *Sueur abondante, en marchant.*

La pipe, dont on a l'habitude, cause de l'anxiété, de l'oppression, de la chaleur.

Sensation d'une température non ordinaire; ou l'on a trop froid, ou l'on éprouve de la chaleur, qui dégénère de suite en sueur.

Les mains étant glacées, les pieds sont chauds, et *vice versâ:* cependant il y a souvent aussi froid glacial de ces deux parties à la fois.

Le sujet est très-sensible à l'air froid.

1040. L'air froid lui est très-contraire.

Le vent froid du nord lui cause une impression fort désagréable.

Après avoir été mouillé, état de refroidissement tout-à-fait extraordinaire; violent froid fébrile; au bout de quelques heures, accès de syncope, et le jour suivant, coryza.

Grande disposition à se refroidir; après avoir bu un verre d'eau, froid énorme, et diarrhée muqueuse, aqueuse, jusqu'au moment de se coucher.

Après la moindre cause de refroidissement, déchirement dans l'omoplate gauche (au bout de trois heures).

1045. Gonflement du corps entier, de la face, du bas-ventre et des bras, jusqu'aux poignets, sans soif, avec respiration très-courte, pendant trois semaines; fièvre tous les deux ou trois jours, avec alternatives de froid et de chaud, à des heures indéterminées, même la nuit; la chaleur est accompagnée d'une sueur fort abondante (au bout de quarante-huit heures).

Le soir, gonflement dans l'articulation de la main, au pli du coude et autour des chevilles; les articulations sont raides quand on exécute des mouvemens;

le matin, l'enflure avait disparu, mais les parties étaient douloureuses au toucher.

Eruption de boutons pruriteux aux articulations et aux mains (au bout de deux jours).

Prurit et éruption pruriteuse aux articulations, surtout au pli du coude et à l'articulation du pied, le soir et le matin, plus que dans la journée (au bout de quelques heures).

Prurit dans des ulcères.

1050. Vésicules et ampoules pruriteuses à la face, aux mains et sur les pieds.

*Prurit à la face, aux bras, aux mains, au dos, sur les hanches, aux pieds, au ventre et au pubis* (au bout de deux, vingt, vingt-trois, vingt-huit jours).

Le prurit se convertit en ardeur.

L'épiderme se détache par plaques plus ou moins grandes, la plupart du temps arrondies, surtout aux mains et aux doigts, sans douleur (au bout de quelques jours).

Après une piqûre d'abeille, rougeur et éruption miliaire, rouge, pruriteuse, sur tout le corps; inflammation des yeux, et sueurs en gouttes au visage; le tout dans l'espace de quelques minutes.

1055. A chaque mouvement du corps, le sujet se trouve mal à son aise, comme s'il allait vomir, et si fatigué qu'il est obligé de se coucher.

En allant au grand air, accumulation de vents sur-le-champ dans le ventre.

Accès: le matin, en se promenant, la vue s'obscurcit; le sujet est mal à son aise, il éprouve de la chaleur depuis une heure après midi jusqu'à six, avec déchiremens dans tous les membres, au milieu de

nausées continuelles; le soir, faiblesse jusqu'à la syncope, avec mélancolie; tout affecte les nerfs, et un rien cause de l'effroi; la nuit, émission d'une immense quantité de vents très-fétides (au bout de quatre jours).

Accès : le matin, après la promenade, obscurcissement de la vue et nausées; dégoût pour les alimens; avant de manger, chaleur, avec douleurs dans tous les membres; les nausées continuent; le sujet est pris de mal de tête, et en société il se trouve si faible qu'il croit être sur le point de se trouver mal; la moindre chose l'affecte et lui cause de la frayeur.

Syncope en allant en voiture à son aise.

1060. Spasmes, semblables à une faiblesse nerveuse, qui durent des jours entiers, toute une semaine même, avec pouls tantôt mou et tantôt spasmodique.

C'est dans le repos et étant couché qu'on se trouve le mieux.

Après une promenade d'une heure, épuisement tel qu'on éprouve des nausées et qu'on ne peut plus respirer ; la trachée-artère semble s'être resserrée jusqu'à la région précordiale.

Faiblesse telle qu'on se croit au moment de tomber en syncope (au bout de sept jours).

Le matin, grande lassitude, avec agitation dans le bas-ventre.

1065. Dans la matinée, un accès de syncope (au bout de vingt-trois jours).

Accès de vertige semblable à celui d'une syncope, pendant deux heures; la respiration est extrêmement courte (au bout de vingt-quatre heures).

Brisure des jambes; tout y fait mal; les os même sont douloureux au toucher; cet état fut dissipé par la danse.

Les jambes douloureuses, comme si elles avaient été rouées de coups; on aspire à s'asseoir, et une fois assis, on croit qu'on sera mieux debout.

Beaucoup de lassitude dans les jambes.

1070. Le soir, à sept heures, grand accablement.

Paresse du corps et de l'esprit, avec quelque peu de difficulté à respirer (au bout de huit jours).

Fatigue extrême, avec respiration courte, comme dans une fièvre continue.

Pesanteur dans tous les membres.

*Pesanteur dans les jambes*, en marchant.

1075. En se promenant, pesanteur dans les jambes (au bout de quelques heures).

Lassitude, surtout dans les genoux.

Paralysie subite d'une jambe, pendant deux heures, après lesquelles elle se dissipe.

Le chagrin cause une sorte d'attaque de paralysie.

Grande faiblesse (au bout de vingt-quatre heures).

1080. Lassitude telle qu'on est obligé de se coucher, avant midi (au bout de deux heures).

Pesanteur générale ( au bout de vingt-quatre heures ).

Grande lassitude, le matin, en se levant du lit.

Peu d'heures après s'être levé bien portant, sorte de détente générale, et malaise qui fait qu'on aimerait mieux dormir que travailler.

Le matin, en sortant du lit, sorte de syncope telle qu'on est au moment de tomber, avec absence totale d'idées, puis frissons, chair de poule et bâillemens, pendant une heure ; la langue devient très-pâle , le pouls faible et lent.

1085. Dans la soirée, après avoir peu dîné, paresse et somnolence.

Sommeil plusieurs après-midi de suite (au bout de deux jours).

A midi, envie de dormir extrême; après-midi, le sujet est très-éveillé.

Grande envie de dormir dans la journée, et mauvaise humeur à l'occasion de tout.

*Somnolence dans la journée; on s'endort dès qu'on est assis.*

1090. Etant assis, on se sent envie de dormir, et on s'endort en lisant.

Dans la journée, grande lassitude et envie de dormir, qui n'empêche pas de bien dormir la nuit.

*Propension à dormir, même dans la matinée;* le sujet est obligé de dormir une heure.

Le soir, envie de dormir de très-bonne heure; la tête est entreprise et comme serrée (au bout de soixante-et-douze heures).

A midi et après, beaucoup de bâillemens en revenant de la promenade.

1095. *Beaucoup de bâillemens* et de pandiculations.

Pandiculations le matin, dans le lit.

On reste éveillé tard dans la soirée.

Le soir, on s'endort tard.

Sommeil qui vient très-tard (au bout de quelques heures).

1100. Quand on ne se couche pas de très-bonne heure le soir, on s'endort difficilement et on se réveille aussi de bonne heure.

La nuit, on ne dort que depuis dix heures jusqu'à quatre.

L'agitation ne permet pas de s'endormir.

Le soir, agitation extrême dans le lit : on se réveille de très-grand matin.

Insomnie, la nuit, à cause des idées qui se présentent en foule à l'esprit.

1105. Le sujet s'éveille la nuit, vers une heure, et ne peut plus ensuite se rendormir.

Pendant plusieurs semaines, sommeil agité, avec beaucoup de rêves, et nécessité de se retourner sans cesse (ensuite sommeil tranquille).

Sommeil agité, avec fréquens réveils, après minuit.

*Réveil fréquent, la nuit*, pendant un grand nombre de nuits (au bout de six jours).

Quoique le sommeil soit profond, multitude de rêves, qui sont très-vifs.

1110. Le sujet dort très-peu la nuit, et les événemens de la journée lui reviennent vivement à l'esprit en songe.

Sommeil interrompu par des songes vifs et désagréables (au bout de seize heures).

Le sujet rêve beaucoup la nuit, et parle haut en dormant.

*Il parle à haute voix en dormant.*

Il gémit et se plaint la nuit, en dormant, sans se rappeler d'aucun rêve désagréable, quand il s'éveille.

1115. Sommeil agité par un rêve inquiétant : le sujet appelle à haute voix, frappe du pied, lève le bras, et le rabaisse ensuite lentement.

Songes attristans et inquiétans.

La nuit, *rêve inquiétant;* en se réveillant, il semblait au sujet que quelque chose tombât sur lui et lui opprimât la poitrine; ensuite fourmillement dans la poitrine, avec quelques élancemens.

Rêves effrayans, la nuit : le sujet crie en dormant.

Anxiété causée par l'effroi, la nuit, qui ne permet pas de rester au lit.

1120. Rêves inquiétans, qui chassent du lit (au bout de dix-neuf jours).

*Le sujet se réveille tout effrayé et en criant.*

La nuit, beaucoup d'anxiété (au bout de six jours).

Vers minuit, le sujet, baigné de sueur, est pris d'une sorte de syncope pendant un quart d'heure; il n'avait pas perdu connaissance, mais ne pouvait ni parler, ni remuer un doigt: dans le moment où la syncope était le plus profonde, il lui semblait rêver qu'il se battait avec un esprit; à peine revenu, il fut pris d'une seconde syncope, avec rêve durant lequel il croyait s'être perdu dans une forêt.

En s'endormant, bouillonnement de sang, qui effraie et oppresse.

1125. Sommeil très-agité la nuit, à cause de rêves inquiétans et d'une grande chaleur, de manière qu'il est impossible de rester cinq minutes tranquille (au bout de sept jours).

*La nuit, grand bouillonnement du sang par tout le corps*, qui cause de l'agitation.

Réveil la nuit par une chaleur anxieuse.

La nuit, chaleur et par suite agitation.

Le matin, en se réveillant, on a très-chaud.

1130. La nuit, chaleur fébrile, avec rêvasseries inquiétantes et sueur à la tête.

Rêvasseries la nuit, soit qu'on ne dorme pas, soit qu'on s'assoupisse.

Lorsqu'on ferme les yeux, la nuit, étant éveillé, une foule d'images fantastiques se présentent de suite à l'esprit; mais elle disparaissent dès qu'on ouvre les yeux.

Réveil à minuit avec froid, grande anxiété, convulsions et secousses spasmodiques dans les cuisses, la poitrine et les mâchoires, pendant une demi-heure.

Réveil, la nuit, par une vive anxiété et des spasmes dans le ventre, puis dans la bouche, la poitrine et l'articulation de la cuisse; en même temps, battemens de cœur.

1035. Réveil en sursaut par la frayeur, quand on s'est endormi à midi.

Effroi à plusieurs reprises, après s'être endormi.

Spasme convulsif dans les jambes, en dormant.

La nuit, agitation extrême par tout le corps, qui ne permet pas de rester une minute en place, et oblige à se retourner sans cesse; le sujet se trouvait plus mal encore quand il fermait les yeux.

Il s'éveille la nuit, après avoir peu dormi, avec une si grande agitation, qu'il lui est impossible de rester couché tranquillement.

1140. *Réveil de grand matin, vers trois heures, sans pouvoir ensuite se rendormir.*

Le sujet se réveille la nuit, vers une heure, et il ne peut plus se rendormir.

La nuit, pas de sommeil, sans malaise; seulement impossibilité de rester couché tranquillement (au bout de vingt jours).

Les nuits, agitation causée par des songes voluptueux et des érections.

La nuit, songes inquiétans, dans lesquels la personne craint d'être violée (la seconde nuit).

1145. Un rêve voluptueux, avec pollution.

La nuit, tiraillement et pression à la région précordiale (au bout de douze heures).

Le sujet est réveillé la nuit, vers deux heures, par

une violente colique déchirante, quelquefois aussi compressive, au dessus et autour de l'ombilic, et par un tremblement, sensible à l'extérieur, dans le cœur (sans battemens de cœur), le pouls étant plein; en même temps, nausées et vif sentiment de lassitude; accès qui se répète (sans coliques cependant) trois nuits de suite, avec grande sécheresse dans la bouche.

La nuit, engourdissement des bras, jusque dans les mains, douloureux surtout pendant le séjour au lit; raideur, et presque déchirement.

La nuit, au milieu d'un sommeil souvent interrompu, douleurs au sacrum (au bout de douze jours).

1150. Sommeil troublé par une toux fréquente et des douleurs dans les jambes.

La nuit, pendant le sommeil, grande douleur de brisure et épuisement dans les cuisses et les bras, qui ne se fait cependant sentir que pendant qu'on est assoupi; elle disparaît au moment même du réveil.

Le matin, en s'éveillant, défaut de force dans les bras et les jambes (au bout de cinq jours.)

Le matin, en s'éveillant, sentiment de faiblesse qui va presque jusqu'à la nausée.

Long sommeil, qui ne restaure pas (au bout de vingt-trois jours.)

1155. Sommeil fatigant (au bout de quinze jours).

Réveil tard; le sujet a de la peine à se réveiller, et il éprouve encore de la lassitude dans les membres.

Il est lourd, le matin, et n'a pas envie de se lever.

Le matin, au sortir du lit, lassitude, comme après une fièvre, alternant avec des frissons fébriles; la

respiration est courte, comme dans le cas de chaleur interne, qui ne se fait cependant pas sentir.

Le matin, en se réveillant, grande soif.

1160. Le sujet s'éveille, le matin, avec beaucoup de froid et de l'agitation intérieure (au bout de vingt-quatre heures).

Pouls lent, cinquante-six à cinquante-huit pulsations (au bout de trente-deux heures).

*Absence totale de la soif*, pendant onze jours.

Etat fébrile, lassitude, urine chaude.

Frissons, sans froid, plusieurs fois dans la journée.

1165. Toujours du frisson fébrile, pendant le repos accoutumé, à midi.

Froid continuel, le jour et la nuit, pendant plusieurs jours, avec tranchées.

Froid et frissonnemens continuels.

Froid interne, toute la journée, pendant plusieurs jours, dans une chambre chaude.

De temps en temps, la nuit, du froid dans le lit.

1170. Froid le soir, vers six heures; le sujet est obligé de se coucher.

Froid violent, pendant une heure, et après qu'il s'est dissipé, soif, vers le soir (au bout de trente-six heures), et le matin aussi (au bout de quarante-huit heures); le sujet est obligé de se coucher.

Vers le soir, froid avec soif; la nuit suivante, sueur.

Frisson jusqu'au moment de se mettre au lit; puis, dans le lit, chaleur à la face.

A quatre heures de l'après-midi, pendant une demi-heure, frissonnemens et chaleur au front.

1175. Frisson fébrile, qui dure jusque dans la nuit, en alternant avec de la chaleur.

Alternativement chaleur dans la tête et frissons dans les jambes (au bout de treize jours).

Au milieu d'une chaleur fébrile entremêlée de froid et de frisson, violent mal de tête, sorte de pesanteur dans le front, à la suite de lueurs passagères devant les yeux, avec chaleur et pression dedans; en même temps, nausées, grande oppression de poitrine, comme si le corps était serré par un lien, et que l'air ne pût point entrer, cependant sans respiration courte, depuis le matin jusqu'au soir (au bout de soixante-et-douze heures.)

Chaleur presque continuelle du corps entier, avec rougeur de la face et sueur de la tête et du corps; violent mal de tête, battemens de cœur et tremblement général; après la chaleur, froid, engourdissement des mains; pendant quatre jours (au bout de soixante-et-douze heures.)

Souvent dans la journée, à des époques indéterminées, fièvre intermittente; chaleur qui pénètre le corps, avec sueur au visage, soif violente et amertume dans la bouche; puis, froid par tout le corps, à la face, avec nausées, envies de vomir et mal de tête, pression dans le front, jusque dans les tempes; pendant la chaleur, vertige comme si on allait tomber.

1180. Violent froid, qui fait trembler pendant une heure; ensuite, forte chaleur, puis sueur abondante, le soir; urine brune, d'odeur âcre (le premier jour).

Le matin, un peu de froid, ensuite, toute la journée, chaleur à la figure et aux mains, avec pâleur de la face, sans soif et sans sueur; dans la matinée, pesanteur d'estomac et mal de tête en se baissant (au bout de six jours).

Fièvre; mal de tête, pression aux tempes, par accès de quelques minutes, respiration courte, pendant la nuit : le lendemain, lassitude dans les jambes, soif, défaut d'appétit, somnolence toute la journée, frisson fébrile, mal de gorge et gonflement des glandes sous la mâchoire.

Chaleur fébrile, sèche, continuelle, avec rougeur de la face et grande soif, difficulté d'avaler, élancemens dans l'omoplate gauche, qui coupent la respiration, et déchiremens dans les bras et les jambes (au bout de treize jours).

Accès de chaleur passagère, comme si on versait de l'eau chaude sur le corps, avec rougeur du visage, sueur par tout le corps, anxiété, sans soif, mais avec sécheresse dans la gorge.

1185. L'après-midi, pendant deux heures, chaleur dans le front et tiraillement dans les cuisses, comme pendant un accès de fièvre.

Chaleur anxieuse, depuis quatre à cinq heures du matin jusqu'à cinq ou six heures du soir.

Pendant plusieurs jours de suite, accès de chaleur, depuis une heure après midi jusqu'à six.

Chaleur qui parcourt rapidement le corps, dans la soirée (ensuite apparaît le prurit).

Les huit premières nuits, grande chaleur, pendant la première moitié de la nuit.

1190. Jour et nuit, transpiration continuelle.

Le soir, avant de s'endormir, toujours une légère sueur.

*Forte sueur nocturne, qui inonde le corps,* du soir au matin (au bout de sept jours).

Le sujet sue beaucoup en dormant, surtout de la tête.

Sueur nocturne, de haut en bas, jusqu'à la moitié des mollets.

1195. *La nuit, sueur froide sur la poitrine, le dos et les cuisses* (au bout de trente-six heures et de six jours).

Sueur, toutes les deux nuits.

Tous les matins, après le réveil, sueur dans le lit, surtout aux jambes.

*Sueur le matin, après le réveil, qui baigne tout le corps.*

Le matin, après le réveil, sueur qui continue, en quantité énorme, pendant toute la journée, et qui fatigue tellement, que le soir on ne peut se tenir sur ses jambes (au bout de treize jours).

1200. *Sueur abondante, le matin* (au bout de trois jours).

Plusieurs matinées de suite, sueur avec anxiété.

Légère sueur inodore, le matin, pendant trois heures, sans lassitude ensuite; plusieurs jours de suite.

La sueur a une odeur aigre (au bout de trente jours).

*Sueur aigrelette, la nuit*, pendant cinq jours (au bout de sept jours).

1205. *Grande indifférence pour tout, apathie* (au bout de six, sept, huit jours).

Paresse d'esprit (au bout de six jours).

Nulle envie de travailler, inattention, distraction (au bout de six, sept jours).

Mauvaise humeur et incapacité de rien faire.

Abattement, avec paresse d'esprit (au bout de vingt-trois jours).

1210. Le sujet blâme tout, et ne veut rien de ce

que veulent les autres; il pleure et il a de la chaleur au visage.

Mélancolie, surtout le matin.

Caractère fâcheux, comme à la suite d'un chagrin secret.

*Le sujet s'afflige pour des riens.*

Grande disposition à s'emporter (au bout de neuf jours).

1215. Irritabilité excessive par tout le corps.

Les nerfs sont très-sensibles au moindre bruit.

Le son du clavecin cause une impression fort désagréable.

Grande disposition à s'affecter, à se tourmenter (au bout de vingt-quatre heures).

Un rien suffit pour provoquer un violent accès de colère, avec tremblement (surtout des mains).

1220. Sensibilité excessive à la moindre occasion, accès de rage et de désespoir, avec hoquet; le sujet se jette sur son lit, et reste toute la journée sans manger (immédiatement avant les règles).

Colère, mauvaise humeur.

Inquiétude, soucis, avec mauvaise humeur.

Accès d'inquiétude et d'anxiété.

Anxiété effrayante par tout le corps (au bout de vingt-neuf jours).

1225. Inquiétude, soucis, anxiété, à certaines époques.

Inquiétude, le soir; le sujet devient tout rouge, et de temps en temps il éprouve des bouffées de chaleur.

Grande agitation intérieure, pendant plusieurs jours, avec impatience; on voudrait avoir terminé de suite ce qu'on entreprend.

Agitation, morosité, toute la journée; pendant

plusieurs jours, le sujet est en proie à des souvenirs tristes; il s'inquiète, se tourmente, et n'a de patience pour rien.

Mauvaise humeur, découragement.

1230. Dégoût extrême de la vie, envie de se suicider (au bout de vingt-quatre heures).

Découragement total (au bout de quelques heures).

*Grande disposition à s'effrayer*, caractère craintif.

Abattement, tristesse.

Grande tristesse et accès fréquens d'envies de pleurer, qu'on peut à peine réprimer (au bout de huit jours).

1235. Mélancolie, surtout le matin.

Envies de pleurer.

Grande tristesse, avec lassitude extraordinaire (au bout de quelques heures).

Idées tristes à l'égard de sa maladie et de l'avenir.

Tristesse à l'occasion de sa santé.

1240. Grande inquiétude par rapport à sa santé, et faiblesse extrême (au bout de six heures).

Tristesse et gaîté alternatives.

Alternatives d'envies de rire et de pleurer involontaires, sans disposition d'esprit qui y corresponde (au bout de deux jours).

### XIV. Silice (*Silicea terra*).

Après avoir réduit du cristal de roche en petits morceaux, en le rougissant et l'éteignant à plusieurs reprises dans de l'eau, ou après avoir lavé du sable pur et blanc avec du vinaigre distillé, on en prend une demi-once, qu'on mêle avec deux onces de soude effleurie; on fond le tout dans un creuset de fer, jus-

qu'à ce que l'effervescence ait complètement cessé, et que la masse soit à l'état de fonte tranquille et limpide : on le verse alors sur une plaque de marbre. Le verre transparent qui résulte de là est mis dans un vase en verre, avec quatre fois son poids d'eau distillée, et couvert avec une feuille de papier. Pendant que la dissolution s'opère, la silice se précipite d'elle-même, au fond du vase, sous la forme d'une poudre blanche comme de la neige. Elle se sépare ainsi de la soude, dont le principe caustique, mis en évidence par la fusion, produit, avec l'oxigène de l'atmosphère (et de l'eau ?), l'acide carbonique (1) qui était nécessaire pour la saturer et pour qu'elle laissât précipiter la silice. La liqueur claire qu'on décante est de la soude pure, dissoute dans l'eau. Pour obtenir la silice, on emploie de l'eau mêlée avec un peu d'alcool, afin qu'elle se rassemble plus aisément au fond du vase. On la réunit sur un filtre, qu'on place ensuite entre plusieurs feuilles de papier gris, chargées d'un grand poids, afin de lui enlever son humidité; après quoi on la laisse sécher à l'air ou dans un endroit chaud.

Un grain de cette terre est traité comme je l'ai dit dans le chapitre consacré à la préparation des remèdes antipsoriques. Lorsqu'il a été réduit au millionnième degré d'atténuation pulvérulente, on prend un grain

(1) Cet acide n'existe pas tout formé dans le charbon ; il ne se produit que quand le principe caustique mis en évidence par la chaleur rouge se combine avec l'oxigène de l'air ou de l'eau ; il n'appartient donc pas au charbon, comme tel; c'est donc arbitrairement et mal à propos qu'on lui donne le nom d'*acide carbonique*.

de la poudre, qu'on dissout, et dont on porte ensuite successivement la dissolution jusqu'à la décillionnième puissance. En effet, les dilutions au billionnième, au trillionnième et au quadrillionnième produisent encore des effets beaucoup trop violens pour qu'on puisse les appliquer aux usages de l'homœopathie. Celle au sextillionnième seule commence à pouvoir être employée; mais elle ne convient que dans les cas légers de maladies chroniques, et chez des sujets robustes, à la dose d'un ou deux globules de sucre qu'on en imbibe. Dans la gale développée à un haut degré, c'est-à-dire dans les cas graves de maladies chroniques, et chez des sujets irritables, il n'est pas prudent de prendre une autre dilution que celle au décillionnième.

Portée à ce degré de dilution, la silice est un des médicamens antipsoriques les plus salutaires et les plus indispensables. Son efficacité se manifeste particulièrement dans les circonstances où prédominent les symptômes suivans: vertige; défaut de mémoire; affection de la tête, causée par la lecture et l'écriture; étourdissement, le soir, comme dans l'état d'ivresse; alourdissement de la tête; chaleur dans la tête; *mal de tête allant de la nuque au vertex*, qui ne permet pas de dormir la nuit; *mal de tête journalier*, déchirement, avec chaleur dans le front, durant la matinée; *mal de tête journalier*, du matin au soir, pesanteur, comme si quelque chose allait sortir du front; douleur tiraillante dans la tête, qui aboutit au front; douleur dans la tête, comme si elle allait éclater; mal de tête pulsatif; mal de tête d'un seul côté, déchirement et élancement aboutissant aux yeux et dans les os de la face; *sueur, le soir, à la tête*; croûtes hu-

mides et pruriteuses à la tête; élévations tuberculeuses au cuir chevelu; chute des cheveux; gerçures à la peau de la face; *presbyopie;* aveuglement au grand jour; *taches noires qui voltigent devant les yeux;* vue voilée comme par un corps gris; amaurose; étincelles de feu devant les yeux; faiblesse de la vue, telle que les lettres se confondent ensemble en lisant; pâleur de la face en lisant; accès d'aveuglement subit, qui prive de la vue pendant quelques minutes; *larmoiement des yeux au grand air;* cuisson dans les yeux; *suppuration des yeux, qui colle les paupières;* rougeur des yeux, avec douleurs dans leurs angles; ophthalmie; bruit dans les oreilles; *obstruction des oreilles*, qui se dissipe quelquefois avec bruit; *dureté de l'ouïe;* douleur térébrante dans les oreilles; élancemens du dedans au dehors dans les oreilles; *saignement de nez; sensation pénible de sécheresse dans le nez; défaut d'odorat;* éruption de boutons dans le nez; gonflement osseux à la mâchoire inférieure; tiraillemens et élancemens la nuit dans la mâchoire inférieure; ulcération à la partie rouge de la lèvre inférieure; dartre au menton; gonflement des glandes sous-maxillaires; douleurs térébrantes dans les dents; douleur déchirante dans les dents et la joue entière, jour et nuit; excoriation de la langue: *défaut de goût;* présence continuelle de mucus dans la bouche; rapports; rapports ayant le goût de ce qu'on a mangé; nausées le matin; *nausées continuelles et vomissement;* nausées à la suite de tout mouvement qui échauffe; nausées après avoir mangé; vomissement toutes les fois qu'on boit; tous les matins, nausées, avec mal de tête, et douleur dans les yeux, quand on tourne ceux-ci; *serrement*

*de gorge*, avec frisson; *grande soif;* répugnance pour tous les alimens; aversion pour les alimens cuits; *dégoût pour la viande;* l'enfant dédaigne le sein de sa nourrice, et vomit après avoir tété; *pésanteur d'estomac*, quand on boit trop vite; *sensibilité douloureuse de la région précordiale*, *lorsqu'on appuie dessus; sensation douloureuse à la région précordiale*, même après avoir mangé; *pesanteur d'estomac*, depuis des années; *serrement de gorge*, *suivi de vomissement*, *après avoir mangé quoi que ce soit;* plénitude après avoir mangé; tension et dureté du ventre (chez les enfans); gargouillement dans le ventre, pendant les mouvemens du corps; *déplacement de vents;* hernie inguinale douloureuse; tranchées; coliques; *déchiremens dans le bas-ventre*, *sans diarrhée;* mal de ventre, avec diarrhée; plusieurs selles en bouillie, dans la journée; constipation; constipation, selles qui retardent; constipation, avec fréquentes et inutiles envies d'aller à la selle; *appétit vénérien excessif;* règles trop peu abondantes; suppression des règles pendant plusieurs mois; écoulement de sang par la matrice, pendant l'alaitement; *flueurs blanches*, qui coulent pendant que la femme urine; flueurs blanches comme du lait, précédées de coliques à la région ombilicale; prurit aux parties génitales; impossibilité d'éternuer, quoiqu'on en ait envie; *éternuemens sans fin ou trop fréquens; obstruction du nez*, *depuis des années; coryza sec;* coryza continuel; fréquens coryza humide; coryza fluent, qui fait cesser une obstruction chronique des narines; enrouement; asthme et respiration courte, dans l'état de repos; respiration courte au moindre travail mécanique; respiration courte, en marchant

vite; respiration haletante, en marchant vite; suspension de la respiration, quand on est couché sur le dos; suspension de la respiration, en se baissant; suspension de la respiration, en courant; suspension de la respiration, en toussant; toux avec expectoration purulente; *toux* avec crachats muqueux; toux suffocante, la nuit; crachement de pus; *oppression de poitrine;* oppression de poitrine, en toussant et éternuant; pulsation dans le sternum; élancement de la poitrine dans le dos; élancement au dessous des fausses côtes gauches; *douleur au sacrum,* sans qu'on y touche, et quand on y touche; tiraillement spasmodique dans le sacrum, qui ne permet pas de se redresser et oblige à se coucher; élancemens dans le dos; déchiremens dans le dos; douleur dans le tronc, comme si on avait été roué; élancemens en s'asseyant et se couchant, dans les lombes, au dessus du bassin; *engourdissement des bras*, en les appuyant sur une table, ou *en se couchant dessus;* douleur d'engourdissement dans le bras sur lequel on est couché; état comme de paralysie et tremblement du bras droit au moindre travail; douleur tiraillante dans le bras; déchirement dans les bras; verrues au bras; commencement de paralysie de l'avant-bras, la main laissant tomber involontairement les objets qu'elle devrait retenir; élancemens nocturnes dans le poignet, qui remontent jusqu'au bras; fourmillement dans les doigts; tiraillement et raideur dans les jambes; pression dans les muscles de la cuisse; gonflement du genou; douleur tiraillante dans les jambes; engourdissement des mollets; engourdissement des pieds, le soir; crampe dans le mollet, le soir, en sortant de travailler; élancemens dans la cheville du pied, en marchant; *froid aux pieds; sueur des pieds;* sup-

pression de la sueur des pieds, et froid aux pieds; odeur fétide des pieds; enflure des pieds; en grattant légèrement une petite étendue de la plante du pied, chatouillement voluptueux si fort qu'il met le sujet hors de lui et le rend presque furieux; élancemens dans les cors; bouillonnement de sang et soif après avoir bu un peu de vin; grande disposition à se donner des tours de reins; sueur, en marchant un peu; *grande disposition à se refroidir* quand on se découvre les pieds; frissons; ganglion; fétidité des ulcères; ulcères aux jambes, avec mauvais teint; ulcère pruriteux à la cuisse et à la cheville; élancemens nocturnes dans tous les membres; déchiremens dans les bras et les jambes; crampes dans les bras et les jambes; engourdissement des membres; état comme paralytique des membres, le soir; brisure des membres, le soir; asthénie générale; disposition à la syncope en se couchant sur le côté; fréquens bâillemens; difficulté à s'endormir, le soir, dans son lit; sommeil trop léger, la nuit, semblable à un simple assoupissement; beaucoup de rêves et réveil fréquent, la nuit; *beaucoup de rêves*, toutes les nuits; *rêves inquiétans;* convulsions du corps, la nuit, en dormant; rêvasseries, la nuit, avec rêves inquiétans; parler haut, en dormant; *sueur nocturne;* sueur abondante, aigre, la nuit; mauvaise humeur.

Je n'ai trouvé que le sulfure de chaux qui fût antidote de la silice. Flairer à plusieurs reprises un petit flacon qui contient quelques grains de ce sulfure en poudre, suffit déjà ordinairement pour cela; il faut le respirer une fois par heure tant que durent les accidens. Le camphre ne calme que beaucoup moins.

Vertige continuel dans la tête, comme si elle con-

tenait un corps allant et venant, même lorsqu'on est assis, et moins quand on est couché.

Vertige considérable; en marchant, il semble parfois que l'on ne sache où l'on est, ou qu'on soit sur le point de tomber de côté.

Vertige avec nausées et envies de vomir, serrement de gorge, avec afflux d'eau à la bouche.

Vertige, même en levant les yeux pour regarder en haut.

5. Les accès de vertige semblent remonter douloureusement du dos dans la nuque et la tête; on ne sait où l'on est, et l'on se croit sur le point de tomber à la renverse.

Le matin, en sortant du lit, démarche chancelante.

Fréquemment des vertiges, seulement quand on est assis, et non en marchant, mais surtout lorsqu'on va en voiture, où le sujet perd tout-à-coup connaissance pendant une minute, sans cependant qu'il lui passe auparavant rien de noir devant les yeux, comme dans d'autres espèces de vertige.

Tous les matins, une demi-heure après le lever, mal de tête pendant une ou deux heures; il semble au sujet que tout tourne autour de lui quand il marche ou s'asseoit, et qu'il va tomber quand il se baisse.

Vertige; démarche non assurée, chancelante.

10. La tête est si étonnée, si étourdie, qu'on craint toujours de tomber en se remuant ou se baissant; la démarche n'est point assurée (pendant plusieurs semaines).

Étonnement et sorte de stupeur ou d'hébétude; on ne peut trouver le mot propre, et on se trompe presqu'à chaque parole (de suite).

La tête est comme hébêtée, sans douleur; il semble que le sang s'y porte en trop grande quantité (au bout de six jours).

On éprouve des tintemens d'oreilles, et un tel étonnement de la tête, qu'on se croit prêt à tomber.

Défaut de mémoire, oubli.

15. La tête est entreprise, avec sensation de brisure dans le corps (au bout de quarante-huit heures).

On est sans cesse comme ivre.

La tête est étonnée, hébêtée (au bout de quatre jours).

Afflux du sang vers la tête; battemens dans le vertex et le front, avec pesanteur de tête.

Pesanteur de tête.

20. *Il semble qu'on ne puisse pas soutenir sa tête.*

Afflux du sang vers la tempe droite.

Chaleur dans la tête.

*En marchant beaucoup, on heurte du pied; ébranlement dans le cerveau.*

*Mal de tête dans le milieu du front; secousse compressive, fréquemment répétée, qui se renouvelle quand on se retourne brusquement, quand on se baisse ou qu'on parle* (au bout de dix jours).

25. Mal de tête, pression dans le front, quand on a travaillé un peu de tête (au bout de trois jours).

Pression dans la tête, avec lassitude du corps.

Mal de tête; pression dans l'occiput, qui disparaît quand on s'enveloppe la tête chaudement.

Le soir, mal de tête gravatif au vertex, jusque dans les yeux (au bout de dix-huit jours).

Mal de tête; pression au front, depuis le matin jusqu'au soir.

3o. Sensation de pression, comme si l'on avait un grand poids sur le front, au-dessus des yeux.

Depuis midi jusqu'au soir, pression dans la tempe droite (au bout de dix-neuf jours).

Pression le matin, sur le nez.

Tension dans les yeux et le front, avec lassitude du corps.

Douleur gravative dans le front, le matin, quelques instans après le lever, que le mouvement n'augmente pas (au bout de douze jours).

35. Mal de tête; pression, tension, sensation de compression ou d'écartement.

Au sommet de la tête, forte pression saccadée dans le cerveau, par accès qui durent une à deux minutes.

Mal de tête, comme si ce qu'elle renfermait allait sortir et le crâne se fendre.

Mal de tête depuis la nuque jusqu'au vertex, qui semble venir du dos (au bout de vingt-et-un jours).

Sensation désagréable, comme si l'on avait dans la tête un corps vivant qui y remue.

4o. Mal de tête, térébration dans le front, plusieurs jours de suite.

Mal de tête; déchirement, comme si la tête allait s'ouvrir, et battement dedans, à partir du vertex, qui semble être à la fois externe et interne; en même temps, sentiment de froid; le sujet fut obligé de se coucher, et pendant quatre heures, il ne fit que se retourner dans son lit; un mouchoir serré autour de la tête le soulagea.

Mal de tête toute la journée, qui augmente le soir; il se fait sentir dans le front, et se dirige vers les os pariétaux; c'est comme un déchirement, que le mouvement augmente (au bout de treize jours).

Tous les après-midi, déchirement dans la partie antérieure de la tête, depuis deux heures jusqu'à sept.

L'après-midi, déchiremens et élancemens dans la tête.

45. *Élancemens dans les tempes.*

Mal de tête lancinant dans le front (au bout de quelques heures).

Élancement dans la tête, avec beaucoup de tristesse et de mauvaise humeur (au bout de dix jours).

Mal de tête le matin; élancemens et battemens dans le front.

Mal de tête; battement dans le front, l'après-midi, pendant une heure.

50. Mal de tête; convulsion dans le front, principalement la nuit.

La tête est sensible, comme après un violent mal de tête (au bout de dix-sept jours).

La tête est extérieurement sensible au toucher.

La coiffure cause une douleur très-sensible sur les bosses pariétales.

Douleur convulsive au côté droit de l'occiput.

55. Frissonnement au cuir chevelu, comme si les cheveux se hérissaient, mais sans froid.

Prurit à la peau de l'occiput.

Violent prurit au côté gauche de la tête (au bout de quatorze jours).

Beaucoup de démangeaisons au cuir chevelu.

Les parties prurileuses du cuir chevelu cuisent après qu'on s'est gratté.

60. Éruption de boutons pruriteux sur le cuir chevelu.

Tubercules pruriteux sur la tête et à la nuque.

Le front est comme engourdi et mort.

*Chaleur dans la tête* et dans les lobules des oreilles (au bout de huit jours).

Chaleur et ardeur à la face, pendant deux heures, après s'être lavé à l'eau froide.

65. Éruption de boutons sur le front et sur le nez.

Éruption de boutons au sourcil (au bout de six jours).

Prurit aux sourcils.

Chaleur dans les yeux (au bout de neuf jours).

Un ulcère à l'œil gauche.

70. Gonflement à la région de la glande lacrymale droite et du sac lacrymal (au bout de six jours).

Les yeux sont collés par de la suppuration, le matin.

Sensation dans l'œil gauche, comme s'il était plein d'eau, quoiqu'il ne le fût pas.

Beaucoup de chassie dans les angles internes des yeux.

Les deux *yeux suppurent* la nuit, et les paupières cuisent, comme si elles étaient gercées.

75. Cuisson dans les angles des yeux, le matin, même quand on n'est pas couché.

Cuisson dans les yeux.

Dans les deux yeux, spasme douloureux, qui les ferme à tel point qu'il faut de grands efforts pour les ouvrir.

Pression dans les paupières (au bout de huit jours).

Pression dans les yeux, tous les jours, vers quatre heures du soir.

80. Pression dans l'angle de l'œil gauche.

Indépendamment d'une pression dans la paupière supérieure, violens élancemens semblables à ceux qui résulteraient de l'implantation d'une écharde, ce

qui prive de la faculté de voir, pendant un demi-quart d'heure (au bout de quatre jours).

Tressaillement des paupières (au bout de dix jours).

Larmoiement dans les angles externes des yeux.

Les yeux pleurent et sont comme voilés.

85. Accès d'aveuglement au grand jour; il y a des momens où l'on ne voit pas du tout.

Prurit à la paupière supérieure.

Cérumen humide en abondance (au bout de neuf jours).

*Prurit aux oreilles externes.*

Croûtes derrière les oreilles.

90. Douleur déchirante, convulsive, dans l'os, derrière l'oreille.

*L'oreille est comme bouchée* (au bout de huit jours).

Pression douloureuse dans le conduit auditif.

*Tiraillement* semblable à une crampe *dans l'oreille droite* (au bout de vingt-quatre heures).

Gargouillemens dans l'oreille droite.

95. Douleur convulsive dans l'oreille gauche.

Gargouillement irrégulier dans l'oreille droite, comme si le tympan était frappé par quelque chose qui tremble dans la tête, et qui cause de l'anxiété.

Battement régulier et mesuré dans l'oreille gauche.

Battement dans l'oreille droite.

Battement dans l'oreille sur laquelle on s'est couché la nuit.

100. Sensation dans l'oreille droite, comme s'il s'y trouvait un corps étranger, avec bourdonnement sourd et dureté de l'ouïe, pendant quatre jours, surtout le matin, en se levant (au bout de cinq jours).

Bourdonnement d'oreilles semblable à un bruit de cloches, si fort qu'il ne permet pas de rester couché la nuit, et qu'il oblige à se relever tous les quarts d'heure (au bout de cinq jours).

Bruissement considérable dans l'oreille droite (au bout de trente-six heures).

Sensibilité extrême au bruit, poussé même jusqu'à causer de l'effroi.

Tuméfaction dure de la parotide, à un demi-pouce au dessous de l'oreille, des deux côtés du cou, qui cause une raideur douloureuse quand on remue la tête et quand on y touche.

105. Douleur de brisure dans l'articulation de la mâchoire, au devant de l'oreille gauche, en marchant et en y touchant.

Prurit dans la barbe.

Saignement de nez (les premiers jours).

Saignement de nez abondant (au bout de vingt heures).

On mouche du mucus sanguinolent.

110. Des gouttes de sang tombent parfois du nez, seulement quand on se baisse.

Sécheresse du nez, et écoulement de sang quand on y enfonce le doigt.

Il s'écoule du nez (sans coryza cependant) beaucoup d'eau âcre, qui en rend l'intérieur et les narines excoriés et saignans; une odeur de sang ou de viande fraîche s'exhalait du nez; pendant cinq jours (au bout de quelques heures).

Pendant deux jours, douleur ulcérative dans une des cavités nasales, qui s'étend en rayonnant jusque dans le cerveau, et produit un mal de tête pulsatif dans le front; le bout du nez, quand on y touchait,

causait la même douleur que s'il fût ulcéré en dedans (au bout de dix jours).

A la partie inférieure de la cloison nasale, endroit douloureux, qui élance quand on y touche (au bout de quatre jours).

115. La cloison du nez est douloureuse.

Croûte causant une douleur cuisante dans le fond de la narine droite.

Prurit et cuisson douloureux dans la gouttière située derrière l'aile du nez.

Eruption de boutons sur le nez (au bout de six jours).

Près du nez, sur la joue, gros furoncle peu douloureux (au bout de quelques jours).

120. Déchirement dans la joue gauche (et plus tard aussi dans la droite), pendant quatre heures, après lequel les dents molaires gauches furent agacées (au bout de trois jours).

De temps en temps, des taches blanches sur les joues.

*Au bord de la lèvre supérieure, éruption de pustules*, qui, lorsqu'on y touche, causent de petits élancemens ou une douleur semblable à celle d'une partie à vif.

*Eruption de boutons au bord de la partie rouge de la lèvre supérieure, qui causent d'abord du prurit, et qui, après s'être couverts d'une croûte, ne déterminent plus qu'une douleur cuisante.*

Deux gros boutons sur la lèvre supérieure.

125. Croûte prurileuse sur le milieu de la lèvre supérieure, au bord de la partie rouge (au bout de seize jours).

*Ulcération des coins de la bouche*, avec sensation pruriteuse et croûtes, pendant un grand nombre de jours (au bout de vingt-quatre heures).

*Un bouton au bord de la partie rouge de la lèvre inférieure, très-douloureux.*

Grand gonflement de la lèvre inférieure, pendant deux jours (au bout de dix-sept jours).

Furoncle au menton, qui cause une douleur lancinante quand on y touche (au bout de quatre jours).

130. Eruption de boutons au menton (au bout de six jours).

Gonflement du côté droit des muscles du cou.

Raideur d'un côté des muscles du cou; la douleur empêche de tourner la tête (au bout de quarante-six heures).

Au côté gauche du cou, pression, comme si les vaisseaux y étaient gonflés.

Les glandes sous-maxillaires sont douloureuses au toucher, quoiqu'elles ne soient pas tuméfiées

135. *Gonflement des glandes du cou* (au bout de cinq, vingt-cinq jours).

Elancemens dans les glandes du cou (au bout de quarante-quatre heures).

Elancemens dans les glandes sous-maxillaires gonflées (au bout de trois jours).

*Gonflement de la glande sous-maxillaire* gauche, douloureux au toucher, avec des douleurs tiraillantes dans cette glande, et mal de gorge en avalant, comme si le pharynx était tuméfié en dedans (au bout de vingt-quatre heures).

Le cartilage thyroïde se gonfle; l'endroit est prurileux, mais des élancemens s'y font sentir, quand on y touche (au bout de vingt heures).

140. Gonflement de la gencive; les boissons chaudes y causent de l'ardeur, et en mâchant on y éprouve la même chaleur que si elle était excoriée.

Gonflement inflammatoire douloureux de la gencive (au bout de six jours).

Une dent molaire d'en bas cause de la douleur, comme si elle était trop longue.

En mangeant, on ressent de la douleur dans une dent incisive (au bout de neuf jours).

Tiraillemens dans les dents incisives inférieures.

145. Mal de dents simple, continuel, qui cesse en mangeant, mais n'est jamais plus violent que la nuit, et ne permet pas de dormir.

Mal de dents déchirant, lancinant, dans une dent creuse, en mangeant seulement (au bout de dix jours).

Mal de dents déchirant, seulement en mangeant, et qui dure encore un quart d'heure après.

Violens maux de dents; pression et secousses aussi dans toute la mâchoire inférieure, qui ne laissent pas dormir la nuit.

Mal de dents lancinant, qui ne permet pas de dormir la nuit, avec chaleur dans la joue; on ne peut rien supporter de chaud dans la bouche.

150. Mal de dents lancinant; on ne peut supporter ni le froid ni le chaud dans la bouche.

Elancemens brûlans dans plusieurs dents, qui commencent à se faire sentir après qu'on a mangé, acquièrent leur plus haut degré de violence la nuit, et sont exaspérés par l'air qui pénètre dans la bouche; en même temps, chaleur dans la tête, et ardeur dans la joue.

Sensation sur la partie antérieure de la langue, comme s'il s'y trouvait un cheveu (au bout de vingt-huit heures).

Gonflement de la moitié droite de la langue, qui n'est cependant pas douloureuse (au bout de cinq jours).

Un ulcère au palais, qui s'étend jusqu'à la gencive (au bout de treize jours).

155. L'haleine est très-chaude (au bout de treize jours).

Allongement de la luette, avec sécheresse dans la gorge.

Sécheresse continuelle dans la bouche (au bout de trente heures).

Sécheresse de la bouche et des lèvres.

Abondance de salive dans la bouche (au bout de huit jours).

160. L'eau vient continuellement à la bouche, et le sujet crache beaucoup.

Beaucoup de mucosités dans la gorge, qu'on est obligé d'arracher à chaque instant (au bout de vingt-quatre heures).

Mal de gorge, avec beaucoup de mucosités dans la gorge (au bout de quarante-huit heures).

Mal de gorge : sensation comme d'un tubercule dans la partie gauche de la gorge, qui est douloureuse en avalant (au bout de quatre jours).

Le matin, grattement dans la gorge, et le soir on y éprouve de temps en temps des élancemens.

165. La gorge cause la même douleur que si ce qu'on avale passait sur une partie à vif, et on y éprouve de temps en temps des élancemens.

Amertume dans la gorge, qui semble venir de l'estomac.

Goût d'huile dans la bouche (au bout de quelques jours).

*Acide dans la bouche, après avoir pris quoi que ce soit* (au bout de trois, de dix jours).

Après avoir pris des alimens quelconques, rap-

ports et acide; ensuite il remonte de l'estomac à la bouche un goût désagréable qui dure jusqu'à ce qu'on mange de nouveau.

170. Beaucoup de soif (au bout de cinq jours).

Soif extrême et sécheresse de la gorge (au bout de dix jours).

Défaut absolu d'appétit (au bout de trente heures).

L'eau vient à la bouche, avec appétit, on ne sait pourquoi.

Appétit seulement pour les choses froides, crues.

175. Le sujet a une grande faim, et mange suffisamment, mais il se plaint de ce que la partie supérieure de sa gorge est comme fermée.

Douleur rongeante d'estomac, qu'une bouchée de pain apaise, pendant un court espace de temps.

Faim excessive.

Le soir, faim; le sujet mange beaucoup, sans cependant pouvoir se rassasier; mais, au bout d'un quart d'heure, il éprouve un sentiment de plénitude dans l'estomac (au bout de quinze jours).

Fréquens rapports à vide (au bout de quarante-huit heures).

180. Rapports bruyans.

Le matin, rapports acides et amers, comme si l'estomac était malade.

*Soda*, après avoir mangé quoi que ce soit; *ardeur qui remonte de l'estomac;* l'eau vient en abondance à la bouche, et il faut cracher beaucoup (au bout de sept, vingt jours).

Nausées fréquentes, sans vomissement, même le matin, à jeun, qui semblent avoir leur siége à la région précordiale; cependant le sujet a de l'appétit, et

les alimens lui semblent bons (au bout de vingt jours).

Le matin, nausées qui se dissipent bientôt; mais ensuite, lassitude soudaine et froid jusqu'à midi.

185. En fumant du tabac, le sujet est pris tout à coup de syncope, de nausées et de tremblement.

Nausées qui ont l'air de venir du bas-ventre, mais tantôt remontent, et tantôt descendent, plusieurs jours de suite.

Le matin, surtout en sortant du lit, accès; tournoiemens à la région précordiale, d'où ensuite une nausée remonte jusque dans la gorge, avec vifs battemens de cœur et violente pression à la partie supérieure du sternum; serrement de gorge, pendant lequel une eau amère vient à la bouche; ces accidens se calment en mangeant, et les alimens ne sont pas vomis.

Des alimens venteux pèsent comme une masse sur l'estomac; il faut les vomir.

*Pesanteur d'estomac* (au bout de quatorze jours).

190. *Pesanteur dans l'estomac*, comme s'il s'y trouvait du plomb.

En sortant de table, il semble qu'on a une pierre dans l'estomac, avec sentiment de plénitude.

Sensation comme si on avait quelque chose de lourd dans l'estomac, avec défaut d'appétit.

A la suite d'un rapport, pesanteur, puis resserrement douloureux à l'estomac.

Pesanteur dans l'estomac et déchiremens dans les intestins, toutes les demi-heures.

195. Pesanteur d'estomac, augmentée par la marche en plein air, avec de fréquens rapports à vide.

Tranchées et douleur rongeante dans l'estomac, avec nausées; du froid et du chaud parcourent le dos et la nuque, et des borborygmes se font entendre dans le ventre; la douleur cesse quand on se couche les jambes fléchies.

*Ardeur à la région précordiale.*

Après le souper, violens rapports (au bout de douze jours).

*Pesanteur d'estomac, après avoir mangé.*

200. Après avoir mangé, douleur par accès, sorte de spasme dans l'estomac (au bout de seize jours).

Après le dîner, déchiremens dans la partie supérieure du ventre (au bout de six heures).

En dînant, sensation comme si les cheveux se hérissaient.

Après avoir mangé, grande chaleur à la face.

Après avoir mangé, la tête est comme étonnée, les yeux sont comme éblouis, et on ne peut les ouvrir (au bout de dix jours).

205. Après avoir mangé, fatigue et grande envie de dormir; on est obligé de dormir,

Douleur au dessous des fausses côtes, comme si quelque chose allait s'y déchirer.

Ventre toujours dur, très-tendu, qui cause beaucoup de malaise.

Ventre fortement tendu; les vents ne sortent pas; il survient plutôt des rapports.

Après avoir peu mangé à dîner et le soir, coliques assez vives, qui se dissipent à la suite de nombreux rapports (au bout de cinquante heures).

210. Après avoir mangé, sensation de plénitude et comme de pression exercée par les vêtemens,

quoique le ventre, loin d'être gonflé, soit plutôt retiré.

Déchiremens dans le bas-ventre ( au bout de dix minutes ).

Même après avoir pris une boisson chaude, violente colique, qui se dissipe après des borborygmes dans le ventre et des rapports à vide ( au bout de deux jours ).

Tortillement douloureux dans le ventre.

Deux heures après avoir mangé, mal de ventre; sorte de pincement, qui se renouvelle de temps en temps.

215. Presque tous les soirs, pincemens violens, mais passagers, dans le ventre ( au bout de douze jours ).

Déchiremens dans la région ombilicale, de temps en temps ( au bout de deux jours ).

Coliques déchirantes, même la nuit, par accès (au bout de treize jours ).

Violens déchiremens dans le bas-ventre, avec déplacement de vents; chaque pas retentit douloureusement (après avoir soulevé un petit fardeau ).

Déchiremens dans le bas-ventre, sans diarrhée.

220. Douleur lancinante, plus externe qu'interne, dans le côté gauche du ventre, qui ne se fait sentir qu'en marchant ( au bout de six jours ).

Ardeur dans les intestins.

Pression à la région ombilicale.

Pression douloureuse au dessous de la région ombilicale, immédiatement avant d'aller à la selle et en y allant ( au bout de huit jours ).

Violentes coliques, qui semblent réduire à l'immobilité; les mains jaunissent, et les ongles deviennent

bleus, comme morts (au bout de cinq jours).

225. Mal de ventre, avec grande propension à s'allonger et à s'étendre (au bout de quatre jours).

Grands borborygmes dans le ventre.

On entend circuler les vents dans le bas-ventre.

*Vents très-fétides* (le second jour).

Mal de ventre avant l'émission des vents.

230. *Borborygmes dans le bas-ventre*, surtout au voisinage de la hernie inguinale (au bout de douze heures).

Ballonnement du bas-ventre, avec douleur dans l'endroit de la hernie (au bout de quinze jours).

Douleur dans la hernie (au bout de deux jours).

Sensation dans l'aine gauche, comme s'il y existait une tumeur, ou comme si une hernie allait s'y former (au bout de seize jours).

Douleur dans l'aine droite.

235. Douleur dans l'endroit d'une hernie, comme si quelque chose s'y était déchiré (au bout de onze jours).

A midi et le soir, resserrement dans le bas-ventre, qui pousse en partie vers le rectum, en partie vers les organes génitaux.

Le sujet a sans cesse des douleurs de ventre, même quand il est constipé.

Les premiers jours, constipation, et ensuite selle très-dure.

*Constipation* (le premier jour).

240. Les premiers jours, selle très-dure; mais, les jours suivans, les selles reprirent leur caractère ordinaire.

Constipation pendant trois jours (au bout de qua-

torze jours), puis selle composée de petites boulettes dures.

Les trois premiers jours, constipation, malgré des envies fréquentes d'aller à la selle; les trois ou quatre jours suivans, selle très-dure, insuffisante, poussée avec effort.

Sorte de faiblesse du rectum, comme s'il n'avait pas la force de pousser les matières, qui y séjournent long-temps.

Après de longs efforts dont la violence a rendu les muscles du bas-ventre douloureux, les matières déjà prêtes à sortir rentrent dans le rectum.

245. Selle louable, mais poussée avec de grands efforts.

Après une selle molle, qui a exigé beaucoup d'efforts, pression douloureuse dans la tempe droite, et plus tard rapport à vide (au bout de seize jours).

Pendant deux jours, très-fréquentes selles molles, sans diarrhée (au bout de treize jours).

Diarrhée pendant plusieurs jours, le jour et la nuit, sans coliques (au bout de sept jours).

Sortie de mucus rougeâtre avec les selles.

250. Expulsion fréquente d'une petite quantité de liquide d'odeur extrêmement fétide.

Convulsion douloureuse, sorte d'élancement sourd, dans le rectum.

*Élancemens dans le rectum.*

Un grand élancement dans le rectum.

En marchant, quelques forts élancemens dans le rectum, qui se dirigent vers les parties génitales (au bout de trente jours).

255. Tension à l'anus.

En allant à la selle, douleur dans l'anus, comme s'il était fermé.

Après avoir été à la selle, vive anxiété de poitrine.

Les hémorrhoïdes sortent beaucoup en allant à la selle et rentrent très-difficilement ; du mucus sanguinolent s'écoule par l'anus (au bout de cinq jours).

L'anus est humide.

260. Les hémorrhoïdes internes, sorties pendant la selle, sont étranglées par l'anus (au bout de vingt-et-un jours).

Un vaisseau gros comme un tuyau de plume apparaît à l'anus, avec prurit et pression (au bout de quatre jours).

Les hémorrhoïdes internes, quoique peu saillantes, sont douloureuses (au bout de vingt-quatre jours).

Douleur lancinante dans les hémorrhoïdes du rectum (au bout de vingt-deux jours).

265. L'urine ne tarde pas à se troubler.

Il se forme un sédiment graveleux jaune dans l'urine (les premiers jours).

L'urine dépose un gravier jaune.

Fréquentes envies d'uriner (au bout de vingt-cinq jours).

Le matin (vers sept heures), obligation d'uriner tous les quarts d'heure, pendant plusieurs jours de suite (au bout de neuf jours).

270. Envies fréquentes, mais inutiles, d'uriner (au bout de douze jours).

Envies pressantes d'uriner, avec cuisson dans l'urètre.

Cuisson dans l'urètre en urinant (au bout de deux jours).

Prurit sous le prépuce.

Le prépuce est rouge, près de la couronne, comme s'il était excorié, et il cause souvent des démangeaisons.

275. Une tache pruriteuse et suintante au scrotum.

Sueur au scrotum, le soir.

Pression dans les cordons spermatiques, les testicules étant pendans (les premiers jours).

Appétit vénérien très-vif les huit premiers jours; jour et nuit, érections qui durent des demi-heures, avec rétraction des testicules.

Forte érection, le scrotum étant flasque et pendant (au bout de cinq jours).

280. La nuit, forte érection, sans appétit vénérien.

Fréquentes et fortes érections le jour, sans motif (les premiers jours).

Point d'érections, pas même de traces (au bout de plusieurs jours).

Écoulement de l'humeur prostatique, en poussant une selle avec effort.

Les érections n'ont lieu que lentement (au bout de vingt-trois jours).

285. A chaque selle, émission d'humeur prostatique.

En exerçant le coït, une femme est prise de nausées (au bout de vingt-et-un jours).

Vifs mouvemens de l'enfant chez une femme enceinte.

Déchiremens dans le vagin, en remontant, pendant les règles.

A l'époque de la nouvelle lune, sortie d'un peu de sang, pendant quelques jours, onze jours avant

le terme ordinaire des règles (au bout de douze jours).

290. *Règles plus abondantes.* (au bout de treize, trente-six jours).

Les règles, suspendues depuis trois mois, reparaissent (au bout de deux jours).

Avant l'apparition des règles, forte pression sur les yeux et sensation de constriction, comme si quelque chose de lourd appuyait dessus (au bout de vingt-deux jours).

Immédiatement avant et pendant les règles, selles très-dures.

Pendant l'écoulement des règles, violente ardeur et excoriation aux parties génitales; éruption aussi à l'intérieur des cuisses (au bout de vingt-trois jours).

295. Pendant les règles, tiraillement entre les omoplates, la nuit seulement, la femme étant obligée de se renverser en arrière pour éprouver du soulagement.

Flueurs blanches, causant une cuisson douloureuse, surtout après avoir mangé des choses acides.

*Éternuemens fréquens* (au bout de trente-six heures).

*Beaucoup d'envies d'éternuer, quoiqu'on parvienne rarement à le faire* (au bout de vingt-huit, quarante-huit heures).

En éternuant, toute la poitrine est douloureuse, comme si elle allait s'ouvrir.

300. *Obstruction totale du nez*, qui gêne la parole et oblige à ouvrir la bouche pour respirer (au bout de douze heures).

Écoulement abondant de mucus par le nez, sans coryza cependant.

*Coryza fluent* (au bout de cinq, six, douze jours).

Violent coryza (au bout de quelques heures).

Coryza continuel, tantôt sec et tantôt humide.

305. Enrouement, avec fréquente tussiculation sèche (au bout de trois jours).

En respirant, on sent comme une excoriation dans le larynx et dans la gorge.

Petite toux fréquente et sèche (au bout de trois jours).

Chatouillement pruriteux dans la trachée-artère, à la hauteur de la fossette du cou, qui menace presque de la suffocation, et finit par dégénerer en toux violente, pendant des heures entières, avec douleur dans le bas-ventre et la gorge.

*Petite toux sèche et fréquente, qui rend la poitrine douloureuse, comme si elle était à vif* (au bout de cinq, vingt-et-un jours).

310. Toux violente, continuelle, avec expectoration d'une grande quantité de mucus transparent.

Toux pendant cinq semaines (au bout de douze jours).

Vive pression sur la poitrine, lorsqu'on veut tousser, ce que la douleur empêche de faire.

Sensation, comme si on avait sur le bout de la langue un cheveu qui s'étendrait jusque dans la trachée artère, d'où résulte un chatouillement irritant, qui oblige à tousser souvent (au bout de dix jours).

Deux soirées de suite, toux qui dure toute la nuit, avec de la fièvre; des serviettes chaudes sur le bas-ventre la firent cesser.

315. Toux pendant la nuit (au bout de quinze jours).

Expectoration de mucus sanguinolent.

Le matin, après une toux violente, crachement d'un peu de sang (au bout de sept jours).

Vers midi, après une toux profonde et creuse, crachement d'un peu de sang pur et clair, et un quart d'heure après, accès de syncope (au bout de quatre jours).

Afflux du sang vers la poitrine (au bout de dix jours).

320. Respiration fréquente, profonde, suspirieuse.

Oppression de poitrine (au bout de trois jours).

Resserrement de poitrine, qui alterne avec une douleur dans le dos (par l'effet du refroidissement?) (au bout de dix-neuf jours).

La tête et la poitrine sont souvent comme serrées, avec disposition à la mauvaise humeur.

Le matin, en s'éveillant, asthme (au bout de dix-sept jours).

325. Constriction de la poitrine, comme si on avait la gorge serrée par un lien, surtout après avoir mangé.

Oppression forte, mais douloureuse, de poitrine; on ne peut pas faire d'inspirations profondes (au bout de douze jours).

Battemens de cœur, étant assis tranquille, avec tremblement de la main dans laquelle on tient quelque chose.

Douleur déchirante dans le côté gauche de la poitrine.

Vif élancement à travers le côté droit de la poitrine (au bout de neuf jours).

330. *Élancemens dans le côté droit* (au bout de douze heures).

Sous le bras droit, douleur comme si le vêtement avait été trop serré, quoiqu'on ne voye rien.

De temps en temps, pendant la journée, secousse de pincement dans les muscles costaux gauches, sans rapport avec la respiration, et qui ne change point par l'application de la main.

Pression douloureuse dans le côté gauche de la poitrine, aux fausses côtes (au bout de dix jours).

Violente pression sur le côté gauche de la poitrine.

335. Pression et tiraillement dans le côté droit de la poitrine, en remontant vers l'aisselle.

Violente pression sur les deux côtés de la poitrine, qui dure bien une heure.

Douleur au coccyx, après avoir été long-temps en voiture.

*Forte douleur au sacrum* (au bout de neuf jours).

Paralysie dans le sacrum (au bout de quinze jours).

340. Le matin, en se levant, douleur, comme de paralysie, dans le sacrum (au bout de trente jours).

Le matin, en se levant et commençant à remuer, douleur dans le dos, qui se dissipe ensuite.

Raideur dans le dos (au bout de treize jours).

Battement dans le dos.

Sensation de froid dans le dos.

345. En allant au grand air, ayant chaud, chaleur brûlante dans le dos.

Prurit dans le dos.

Violent déchirement dans le dos, avec froid, qui dégénère en un mal de tête gravatif et sourd, avec chaleur dans la tête (les premiers jours).

Déchirement douloureux dans le dos, toute la journée (au bout de huit jours).

Douleur ardente dans l'omoplate gauche (au bout de quatre jours).

350. Élancemens fréquens dans l'omoplate droite (au bout de cinq jours).

Tressaillement dans la peau des omoplates.

Tension tiraillante et douloureuse dans l'omoplate droite (au bout de vingt-et-un jours).

Accès de douleur tiraillante dans les omoplates, qui survient ensuite dans la nuque et dans la tête; puis étourdissement, comme si on allait tomber à la renverse.

Pression sur les omoplates, plutôt le matin, quand on est tranquille, que lorsqu'on se remue, et qui semble être l'effet d'un poids sur cette partie; oppression, qui fait croire que les omoplates sont enflées, et coupe la respiration quand on s'appuye sur le dos.

355. Éruption de boutons à la nuque (au bout de vingt-quatre heures).

Éruption pruriteuse, comme ortiée, à la nuque (au bout de neuf jours).

Un furoncle à la nuque.

Sorte de tension à la nuque (au bout de quelques heures).

*Raideur dans la nuque*, avec mal de tête.

360. Douleur dans l'épaule, semblable à une pression, qui s'étend jusque dans la main, et qui fait croire que l'on ne peut rien soulever de lourd, tandis qu'on peut se servir de la main comme à l'ordinaire (de suite).

La nuit surtout, violente pression douloureuse dans l'épaule droite jusqu'au coude, dès qu'on se découvre et qu'on se refroidit.

Le soir, dans l'articulation de l'épaule droite, une

secousse douloureuse, qui oblige à lever brusquement le bras (au bout de sept jours).

Douleur semblable à un tiraillement dans les glandes de l'aisselle (au bout de dix-neuf jours).

Déchirement dans l'aisselle en remuant le bras.

365. Déchiremens dans les deux bras.

Battement dans le bras droit, dont on peut sentir les convulsions des muscles avec l'autre main; le bras en est comme paralysé; tout disparaît en le tenant élevé (au bout de dix jours).

Battement dans le bras droit, après avoir mangé.

Douleur convulsive dans le bras droit (au bout de dix jours).

Douleur convulsive daus l'avant-bras gauche.

370. Agitation et tremblement dans le bras droit.

Afflux du sang vers les bras pendant un travail qui oblige à rester penché; les bras devinrent gonflés et tremblans, durant une heure.

Lassitude dans les bras, le matin, quand on est au lit.

Les bras sont aussi lourds que si on avait coulé du plomb dedans.

Beaucoup de furoncles au bras, dont quelques uns très-gros.

375. A l'avant-bras droit, depuis le poignet jusqu'au coude, quatre tubercules durs, gros comme des pois, ayant l'air de vésicules, sur un fond rouge, qui causent un prurit ardent et ne durent qu'une seule nuit (au bout de trente-six heures).

Raideur rhumatismale dans le bras gauche, qui est plus douloureuse pendant le mouvement que pendant le repos (au bout de vingt jours).

Tressaillement dans les muscles de l'avant-bras gauche (au bout de dix jours).

Déchirement dans l'articulation de la main; la partie est très-douloureuse quand on y touche et quand on la remue; on dirait qu'elle va se briser,

Tiraillemens dans les mains (au bout de treize jours).

380. *La nuit, engourdissement des mains.*

La main droite s'engourdit la nuit.

Douleur de dislocation dans l'articulation de la main.

Crampe dans la main en écrivant.

Au moindre effort, la main est prise de crampe et comme paralysée.

385. Un effort médiocre cause une douleur spasmodique et comme de paralysie dans la main.

Douleur tiraillante dans la main droite (au bout de neuf jours).

Sensation comme de brûlure sur le dos d'un doigt.

Douleur à la face palmaire d'un doigt, comme s'il y était entré une écharde.

Tiraillemens paralytiques dans les doigts (au bout de quinze jours).

390. Douleur convulsive dans le doigt indicateur, qui dure cinq minutes, avec une violence toujours croissante.

Un ganglion survient tout-à-coup entre les troisième et quatrième os métacarpiens; lorsqu'on ferme la main, il cause une sorte de douleur de luxation, et lorsqu'on y touche, il en occasione une comme de brisure (au bout de treize jours).

Fréquens panaris et maux d'aventure.

Une petite gerçure au doigt indicateur commence à devenir douloureuse; le doigt devient raide; un vaisseau lympathique s'enflamme à partir de ce point jusqu'au dessus de l'articulation de la main; l'épiderme autour de la partie malade se soulève et s'emplit d'un pus liquide; le mal gagne autour de lui, en causant des douleurs gravatives, lancinantes, brûlantes.

Une vésicule qui ronge les alentours de son siége et cause un violent prurit, apparaît sur la dernière phalange du doigt indicateur gauche.

395. Douleur lancinante, comme d'engourdissement, tantôt dans un doigt, tantôt dans l'autre, parfois aussi dans les bras.

Élancemens convulsifs dans le doigt médius gauche (au bout de deux jours).

Elancement fourmillant dans le doigt annulaire (au bout de trois jours).

Au bout des doigts, sensation comme s'ils étaient malades en dedans (au bout de treize jours).

Douleur dans le doigt indicateur gauche, comme s'il allait y survenir un panaris (au bout de vingt jours).

400. Prurit sur les fesses.

En se couchant, douleur dans la hanche gauche, pendant un quart d'heure.

Douleur tiraillante, convulsive, dans l'articulation coxo-fémorale droite, qui met dans l'impuissance de remuer la jambe (au bout de seize jours).

En se levant de dessus une chaise, les jambes sont comme paralysées, sensation que la marche dissipe.

Engourdissement de la jambe droite, jusqu'au bas.

405. Les jambes s'engourdissent le soir, quand on est assis; la situation assise rend raide, et la raideur disparaît en marchant.

Tiraillement dans les cuisses, jusque dans les jambes (au bout de huit jours).

Convulsions musculaires dans la jambe gauche.

Douleur convulsive dans les muscles de la cuisse droite.

Élancemens dans la cuisse gauche.

410. Quelques furoncles au côté postérieur de la cuisse.

En s'asseyant, déchirement dans le genou, que la marche dissipe.

Un déchirement autour du genou droit, qui s'étend presque jusque dans la jambe, pendant le repos et le mouvement, le matin surtout (au bout de deux jours).

Douleur dans la rotule gauche.

Douleur dans le genou, comme s'il était trop serré (au bout de vingt-et-un jours).

415. Le soir, douleur tiraillante dans les jambes, qui chaque fois se termine par une secousse convulsive du membre.

Tremblement dans les jambes, depuis les genoux jusque dans les pieds, sans froid, le soir (au bout de quinze jours).

Froid aux jambes, jusqu'aux genoux, dans une chambre chaude.

*Prurit aux jambes.*

Éruption miliaire pruriteuse aux mollets.

420. Beaucoup de démangeaisons à la jambe gauche.

Crampe très douloureuse dans le mollet droit, le matin, dans le lit.

Élancemens en marchant, en enjambant, dans les mollets.

En allant loin, sensation comme si les mollets étaient trop courts, qui cessent de suite en s'asseyant.

Pression douloureuse dans la jambe gauche, pendant deux heures.

425. Douleur de pincement au genou gauche et sur la jambe.

Tache rouge, très-sensible, sur la jambe, où elle cause une douleur cuisante, pendant deux jours.

Enflure des jambes, jusqu'aux pieds, qui ne sont point enflés.

Enflure des pieds, surtout le matin, au sortir du lit, moins prononcée le soir; en marchant, cette enflure cause beaucoup de tension.

*Le pied gauche est enflé jusqu'à la cheville.*

430. Enflure du pied, avec rougeur, dans laquelle la pression du doigt laisse une marque blanche pendant quelque temps; en même temps, douleur depuis les orteils jusqu'à la cheville.

Tension dans l'articulation du pied, même quand on est assis.

Raideur dans l'articulation du pied, avec lassitude dans ce pied et enflure autour des chevilles.

Douleur de luxation dans l'articulation du pied.

Ardeur brûlante aux pieds.

435. La nuit, chaleur brûlante aux pieds.

Douleur comme de brisure sur le coude-pied.

Fétidité insupportable des pieds, sans sueur, tous les soirs (au bout de trois jours).

Fétidité aigre insupportable des pieds, sans sueur (au bout de treize jours).

*Sueur abondante aux plantes des pieds et aux orteils, qui s'excorient en marchant.*

440. Derrière le talon, grande ampoule, qui s'é-

tend aux parties environnantes et cause un prurit violent.

Élancemens dans le talon et le gros orteil, quand on se tient debout et assis.

Douleur au gras des orteils.

*Après une longue promenade, crampe douloureuse dans la plante du pied droit, et surtout dans le gros orteil* (au bout de deux jours).

Raideur des orteils; on ne peut les ployer.

445. Déchirement dans le gros orteil du pied droit.

Douleur sous l'ongle du gros orteil, et élancement dedans.

Douleur déchirante et pruriteuse sous l'ongle d'un orteil (au bout de seize jours).

Le gros orteil droit cause des déchiremens lancinans.

Élancemens spasmodiques dans les orteils.

450. Violens élancemens dans le gros orteil.

En marchant, deux orteils causent la même douleur que si la chaussure serrait beaucoup (au bout de sept jours).

Vifs élancemens dans les cors.

Il survient, au gros orteil, un cor qui cause une douleur très-brûlante (au bout de neuf jours).

Le cor est extrêmement sensible au toucher.

455. En se levant, après avoir été long-temps assis, forte douleur de poitrine et sorte de paralysie des jambes (au bout de quarante-huit heures).

Après avoir été long-temps assis, agitation dans le corps et mal de tête.

Agitation telle, dans toutes les parties, qu'on ne peut rester assis, ni continuer à écrire.

Le matin, les mains et les pieds sont comme morts.

Chaque changement de temps se fait sentir dans la tête et dans les membres.

460. Un orage qui approche ou qui gronde fait une forte impression sur le sujet; s'il marche, ses forces sont tout-à-coup brisées; il ne peut plus avancer; il devient très-faible, et il est pris d'envies de dormir, avec pesanteur de tête et chaleur dedans.

Le matin, grande lassitude, poussée jusqu'à donner envie de dormir; *froid* toute la journée, *au moindre mouvement.*

Frissonnemens en marchant dans une chambre chaude; au grand air, le sujet a si froid qu'il tremble (au bout de trente-deux heures).

*Il est très-frileux toute la journée.*

Froid interne continuel, avec défaut d'appétit.

465. Froid, au milieu d'une douleur lancinante.

Après un refroidissement, froid interne continuel, même la nuit, avec défaut d'appétit, et mal de tête lancinant et brûlant.

Fréquemment, dans la journée, bouffées de chaleur qui durent deux minutes.

Quelques secousses non douloureuses à travers le corps.

Secousse dans les jambes, suivie de la même sensation que si on secouait la tête, avec frisson et hérissement des cheveux sur la tête, quoique le corps ait sa chaleur naturelle.

470. Prurit sur le dos, aux omoplates et aux cuisses.

Prurit fourmillant par tout le corps et aussi à la tête.

Éruption sur tout le corps, avec violent prurit avant, pendant et après.

Éruption de taches rouges, grandes comme des lentilles, surmontées de petits boutons, sur la poitrine, les cuisses et le dos, qui causent peu de démangeaisons.

L'ulcère cause la même douleur que si la partie était malade au-dessous.

475. Cuisson dans les ulcères (qui sont d'ordinaire indolens).

Douleur térébrante dans un ulcère à la jambe (au bout de quatorze jours).

Douleur compressive lancinante dans l'endroit d'un ulcère à la jambe (au bout de dix-sept jours).

*Grande facilité à se donner des tours de reins;* d'où, élancemens dans la fossette du cœur et fréquens vomissemens, la nuit, avec déchiremens dans le bas-ventre, causés par des déplacemens de vents.

Élancemens çà et là sur le corps, semblables à des piqûres de puce (au bout de onze jours).

480. La gorge, la poitrine, la tête, en un mot tout le corps, sont douloureux (au bout de vingt-quatre heures).

Endolorissement du corps entier, le matin, déjà sensible en dormant, qui diminue après le réveil et quand on est levé (surtout dans le bras droit et l'épaule gauche) (au bout de quatorze jours).

Tout le corps est douloureux, comme si on avait reçu des coups de poing (au bout de quarante-huit heures).

Tout le corps est douloureux, comme si l'on avait été brisé, comme si l'on s'était couché à faux la nuit.

Grande irritabilité et sensibilité douloureuse de la peau au toucher (au bout de quatre jours).

485. Tiraillemens dans les oreilles, les mâchoires, les mains et les jambes.

Tiraillemens dans les membres, qui tantôt simulent des crampes, et tantôt sont très-vifs (au bout de dix-sept jours).

Accès : le sujet devient pâle, morne, sans appétit; il se plaint, en pleurant, d'un élancement très-violent dans l'oreille, vomit, et devient si faible des mains, qu'il ne peut porter une tasse à la bouche (au bout de cinq heures).

Accès : d'abord sensation désagréable dans les parties génitales; puis soulèvement dans les deux côtés du tronc, comme par un tiraillement, qui passe de là dans les aisselles et dans les bras; ceux-ci sont alors comme engourdis ou raides; l'accès revient tous les quarts d'heure, pendant le repos, surtout quand on est assis et debout, mais non pendant la nuit (au bout de quatorze jours).

La silice paraît produire la plupart de ses symptômes à l'époque de la nouvelle lune.

490. Grande raideur dans les membres.

Les bras et les jambes lourds, comme si du plomb avait été coulé dedans.

Après une promenade au grand air, le sujet devient très-fatigué et tremblant le soir.

Grande fatigue (au bout de vingt-huit heures).

Faiblesse dans les articulations, qui fait fléchir le corps (au bout de trois jours).

495. Le matin, après le réveil, grande fatigue.

Le matin, en se levant, fatigue extrême.

Le sujet est obligé de bâiller beaucoup.

Long et profond sommeil après midi, à la sortie duquel on se sent las (au bout de cinq jours).

Le soir, grande envie de dormir (au bout de vingt jours).

500. Le soir, raideur extrême, sorte d'engourdissement, par tout le corps, avec anxiété, qui ne permet pas de s'endormir.

Les nuits se passent sans sommeil, au milieu de rêvasseries continuelles.

Le sujet est éveillé toute la nuit; il ne peut pas fermer l'œil.

*Insomnie pendant la nuit.*

Deux soirs de suite, il est une heure et demie sans pouvoir dormir, tant il lui vient d'idées à l'esprit (au bout de sept jours).

505. Sommeil agité, sans douleur.

Réveil fréquent, et impossibilité de se rendormir après minuit.

Réveil fréquent, avec froid et agitation, sans rêves cependant.

Sommeil agité, avec réveils en sursaut; le sujet parle en dormant.

La nuit, afflux du sang vers la tête.

510. La nuit, bouillonnement de sang; pulsations dans tous les vaisseaux.

Beaucoup de soif pendant la nuit; la bouche est toujours sèche (au bout de quarante heures).

Le soir, en s'endormant, d'abord une secousse dans la tête, puis un battement dans l'oreille droite.

Le sujet est éveillé souvent, la nuit, par des frayeurs.

Tressaillement du corps, pendant une heure et demie, la nuit, au milieu d'un sommeil sans rêves (au bout de quatre jours).

515. *Somnolence l'après-midi; le sujet se réveille souvent en sursaut.*

La nuit, réveil en sursaut, avec tremblement par tout le corps.

Le sujet s'éveille après minuit avec de l'ardeur dans l'estomac et des envies de vomir; puis, rapports à vide, et vomissement d'alimens pris la veille, sans goût répugnant (au bout de quinze jours).

Accès d'épilepsie? Le soir, après s'être couché et assoupi, le sujet frappe des mains et des pieds, sans en avoir la conscience, ouvrir les yeux, ni crier, et en ronflant avec force; l'écume lui vient à la bouche, ensuite il reste insensible, comme mort, et lorsqu'on veut le redresser, il est tout raide; puis il ouvre les yeux, qui sont immobiles, et il commence à bégayer (au bout de seize jours).

La nuit, déplacement de vents dans le bas-ventre, d'où constriction dans la poitrine (au bout de douze jours).

520. Le sujet est fréquemment réveillé la nuit par une douleur d'estomac ayant le caractère d'abord de pesanteur, puis de resserrement.

Le soir, en s'endormant, pulsations dans la tête, battemens de cœur, et secousses par tout le corps, pendant quelques minutes.

Le sujet se réveille avec de l'anxiété et des déplacemens de vents dans le bas-ventre, accidens qui tous deux cessent quand il se lève et se promène dans sa chambre, sans émission de vents (au bout de huit jours).

Il se réveille après minuit avec de l'agitation, la respiration gênée et la peau sèche (au bout de neuf jours).

Sommeil agité et réveil fréquent, avec froid.

525. Le sujet se réveille plein d'anxiété, à la suite d'un rêve pénible, sans pouvoir parler, et il lui semble qu'il va suffoquer (au bout de quinze jours).

Vers trois heures du matin, anxiété qui réveille.

Après avoir été réveillé la nuit par un rêve pénible, le sujet reste quelque temps dans un état d'anxiété, et les battemens de son cœur sont sensibles à l'oreille.

Songe pénible et inquiétant (au bout de cinq jours).

Songe inquiétant.

530. Songe dans lequel il se croit aux prises avec des voleurs; il se réveille baigné de sueur et étouffant (au bout de quatre jours).

Rêve de voleurs et de meurtriers, qui réveille; en s'éveillant, le sujet dit qu'il veut se battre.

Rêves pleins de cruauté, sans colère.

Rêves effrayans, dans les premières heures de la nuit.

La nuit, rêves pénibles, et fréquens réveils par de l'agitation.

535. *Rêves et rêvasseries dès qu'on s'endort.*

Le sujet rie sans cesse à haute voix, en dormant, après minuit (au bout de seize jours).

Ce qu'il a vu et entendu dans la journée lui revient en rêve, mais confusément.

Dans une sorte de songe somnambulique, il aperçoit très-distinctement des contrées éloignées qu'il n'a jamais vues et des objets qu'il désire beaucoup (au bout de huit jours).

Il rêve et rêvasse beaucoup pendant les nuits, se lève et se promène dans sa chambre, sans savoir durant long-temps où il est.

540. Rêvasseries en dormant; la nuit, il sort de son lit, comme un somnambule.

Il croit en rêve avoir une attaque d'épilepsie (au bout de treize jours).

Rêve, étant à demi éveillé; après le réveil, impossibilité de remuer; sueur, grande anxiété et battemens de cœur; il éprouve ensuite beaucoup de frayeur (au bout de douze jours).

Après minuit, il rêve d'un spectre qui le poursuit (au bout de treize jours).

Etant à demi éveillé, cauchemar; grave anxiété, dans laquelle il semble qu'on a un animal très-pesant sur soi, avec impossibilité de se remuer et de crier (au bout de quatre jours).

545. Vers minuit, réveil au milieu d'une grande anxiété; impossibilité de se remuer dans les premiers momens, quelque effort qu'on fasse; le calme renaît en se levant, mais l'anxiété revient dès qu'on se couche (au bout de trente-sept jours).

Beaucoup de rêves, historiques et amoureux (chez une personne qui d'ailleurs ne rêvait jamais).

Rêves, la nuit, surtout amoureux; on rêve de mariage.

Songes lascifs et émission de semence (la seconde nuit).

Songe lascif, très-désagréable pour le sujet (au bout de douze heures).

550. Songe lascif, dans lequel on croit exercer le coït, qui est interrompu par une cause extérieure; après le réveil, érection et tête pleine d'idées voluptueuses (au bout de six jours).

Fréquemment dans la journée, frissons pendant

une demi-heure, suivis d'un peu de chaleur, surtout à la tête et au visage.

Pendant plusieurs jours, grand froid interne, sans interruption.

Fièvre; le soir, après s'être couché, grand froid; on ne peut s'échauffer dans le lit; il en résulte de la douleur à l'estomac (au bout de seize heures).

Fièvre; le soir, chaleur pénétrante, avec soif, qui n'est pas suivie de sueur.

555. Fièvre; forte chaleur à la tête, avec rougeur intense du visage et soif, pendant quatre jours de suite, depuis midi jusqu'au soir; le mal de tête commence une demi-heure avant la chaleur.

Plusieurs soirs de suite, chaleur à la face et au lobe de l'oreille.

Grand bouillonnement de sang à la moindre cause.

Toutes les nuits, transpiration dans le lit, par tout le corps (les premières nuits).

Toutes les nuits, sueur copieuse vers le matin.

560. Le sujet est souvent pris d'agitation et d'impatience.

Il a souvent de l'anxiété, qui ne lui permet pas de rester assis.

Grande anxiété à la suite d'une peur.

Le bruit produit une impression très-désagréable et cause de l'anxiété.

Le parler à haute voix incommode.

565. Tout contrarie et donne de la mauvaise humeur.

Tristesse, découragement.

Lassitude intérieure de la vie.

### XV. Zinc (*Zincum*).

On broie un peu de zinc métallique sous l'eau, et l'on fait sécher la poudre grise qui tombe au fond du vase. Un grain de cette poudre est ensuite traité comme je l'ai dit dans le chapitre consacré à la préparation des médicamens antipsoriques, c'est-à-dire porté au millionnième degré d'atténuation, avec trois fois cent grains de sucre de lait. On dissout alors un grain de cette nouvelle poudre, en imprimant deux secousses à la dissolution, qui sert à préparer les dilutions au sextillionnième ($\overline{VI}$), à l'octillionnième ($\overline{VIII}$), et au décillionnième ($\overline{X}$), en donnant chaque fois deux secousses à la liqueur, pour développer sa vertu médicinale dynamique.

Cette préparation de zinc est, dans son genre, un des meilleurs et des plus précieux médicamens antipsoriques.

Jusqu'à présent je me suis fréquemment servi de la dilution au sextillionnième, à la dose ordinaire d'un ou deux globules de sucre imbibés de la liqueur; mais on trouvera, parmi les malades atteints d'affections chroniques, beaucoup de sujets très-sensibles et faibles auxquels il sera nécessaire de donner une dilution plus forte (l'octillionnième et même la décillionnième), à la dose d'un ou tout au plus deux globules de sucre. Cette dose continuera, pendant trente, quarante jours et plus, à faire tout le bien qu'on peut espérer du médicament. On doit attendre d'elle de grands effets, quand celui-ci a été choisi bien homœopathiquement.

On ne calme un peu que pour un laps de temps très-court, l'action trop forte du zinc, en faisant

flairer une dissolution de camphre, et quelquefois une dissolution de fève de saint Ignace. Le sulfure de chaux est un antidote bien plus puissant et beaucoup plus convenable.

Vertige, étant assis et debout, qui se dissipe en marchant.

Le sujet est obligé de se coucher, tant il éprouve de vertige et de faiblesse dans la tête et le bas-ventre (au bout de trois jours).

Etant debout, sorte de vertige dans toute la tête, principalement à l'occiput, comme si on allait tomber, sans que les yeux s'en ressentent (au bout d'une demi-heure, de deux, de quatre heures).

Etant assis, tiraillement et vertige dans le côté droit de l'occiput, à une grande profondeur dans le cerveau (au bout de deux jours).

5. *En marchant, vertige dans l'occiput, avec la même sensation que si on allait tomber sur le côté gauche* (de suite).

Le soir, en fumant, étant assis, vertige dans l'occiput, avec envie d'aller à la selle (au bout de quelques heures).

L'occiput est entrepris, et on y ressent de la pesanteur (au bout d'un quart d'heure).

En sortant de table, la tête est fortement entreprise (au bout de sept heures).

Paresse d'esprit : on a de la peine à lier ses idées.

10. Inconhérence des idées (au bout de seize jours).

Toute la matinée, mal de tête stupéfiant, semblable à celui que produit la vapeur du charbon (au bout de dix jours).

Mal de tête stupéfiant, qui oblige à se coucher (au bout de quatre jours).

Courts accès de stupeur et de vertige, avec obscurcissement de la vue et faiblesse générale (au bout de onze jours, pendant plusieurs jours, surtout l'après-midi et le soir).

Sentiment de faiblesse dans la tête, principalement au dessus des yeux (au bout de deux, de quatre jours, et davantage).

15. Mal de tête intérieur et sourd, dans la moitié gauche de la tête.

Douleur sourde dans le front, avec impatience inaccoutumée (au bout de six jours).

Pression au front, qui rend l'exercice de la pensée difficile.

*La partie antérieure de la tête est entreprise et comme comprimée*, à midi ou le soir (au bout de trois, sept, huit, dix, onze jours).

Mal de tête compressif dans la bosse frontale droite (au bout de quatre heures).

20. Mal de tête compressif dans le front, toute la tête étant entreprise, avec envies de dormir et mal d'yeux, dans la matinée.

Tous les matins, mal de tête compressif dans le front (au bout de sept jours).

Violente pression, par momens courts, sur une petite partie, presque au milieu du front, plus à droite qu'à gauche cependant.

*Mal de tête compressif dans le front*, souvent.

*Vive douleur compressive sur un point peu étendu du front, le soir.*

25. Vive pression, sorte de constriction dans la tempe gauche (au bout de sept jours).

Après la marche en plein air, pression dans l'occiput, pendant plusieurs heures.

*La partie antérieure de la tête est entreprise et comprimée, jusque dans les yeux, après le dîner.*

Pression douloureuse dans la partie antérieure de la tête, plus violente dans les deux tempes (au bout d'une demi-heure).

Sensation de pression dans la tempe gauche (au bout d'une demi-heure).

30. Pression qui se dissipe rapidement dans la tempe droite (au bout de trois heures).

Pression continuelle dans les deux tempes (au bout de trois heures et un quart).

Pression continuelle, tantôt dans les tempes, tantôt dans l'occiput (au bout de trois heures).

Pression dans le côté droit de l'occiput.

Douleur compressive et comme d'écartement dans le côté droit de l'occiput (au bout de trois heures).

35. Sensation douloureuse d'écartement dans le côté gauche de l'occiput, immédiatement au dessus des vertèbres du cou (au bout de six heures).

Pression déchirante à droite, près du vertex (au bout de trois jours).

*Après le dîner, pression déchirante dans la tête, à la région de la bosse frontale gauche* (au bout de quelques heures).

Fréquens accès passagers de tiraillemens compressifs et déchirans à la partie antérieure et supérieure de la tête, mais surtout dans le front (au bout de quatre, neuf jours).

Déchiremens passagers à la région des deux tempes.

40. *Déchiremens dans la tempe droite* (*aussi au bout d'un quart d'heure*).

Déchirement immédiatement au dessus de la tempe droite (au bout de deux jours).

Déchirement convulsif au dessus de la tempe gauche (au bout de sept jours).

*Serrement déchirant dans les deux tempes* (à différentes époques).

*Après dîner, déchirement dans les tempes, avec élancemens dans l'oreille droite* (au bout de deux jours).

45. Violent déchirement au sommet de la tête et dans l'os pariétal gauche.

Déchirement dans la moitié droite de la tête (au bout de deux et de huit jours).

Déchirement dans la partie antérieure gauche de la tête, au dessus du front (au bout de dix jours).

Déchirement tiraillant dans la moitié gauche de la tête.

*Déchirement dans la partie supérieure de la tête, au dessus du front.*

50. Mal de tête déchirant, en avant, dans le front (le quatrième jour).

Déchirement dans la bosse frontale droite, jusque dans l'orbite droit et la paupière supérieure (le huitième jour).

Déchirement dans la bosse frontale gauche.

Après le dîner, mal de tête à la région de la bosse frontale gauche (au bout de quelques heures).

Déchirement derrière le sommet de la tête (le neuvième jour).

55. Tiraillement dans le côté gauche de l'occiput.

Déchirement dans la partie gauche de l'occiput (les troisième et quatrième jours).

Déchirement à droite dans l'occiput (le quatrième jour), avec des élancemens sourds à droite et en haut (le cinquième jour).

Douleur dans tout le cerveau, comme s'il se déchirait.

Vers midi, déchirement lancinant dans le front, avec fortes, mais inutiles envies d'éternuer.

60. Elancemens vifs et déchirans dans la peau du côté gauche du front, au dessus du sourcil droit (au bout de sept jours).

Déchirement lancinant dans les tempes (au bout de onze jours).

Pression sourde, lancinante, sur un petit point de l'occiput.

Elancemens sourds, périodiques, dans la région temporale droite (au bout de quelques heures).

Elancemens semblables à des coups d'épingles dans la tempe gauche (au bout de trois heures).

65. Elancement sourd, térébrant, immédiatement au dessus de la bosse frontale droite (au bout de neuf jours).

Petits élancemens brûlans dans le milieu du vertex (au bout d'une demi-heure).

Sensation dans les sinus frontaux, comme si l'air y causait de la douleur en y pénétrant.

Maux de tête pendant la nuit.

En se couchant, le soir, violent mal de tête, de ventre et d'yeux (au bout de onze jours).

70. Après avoir bu un verre de vin, violens maux de tête et d'yeux.

Sur un petit point du cuir chevelu, à droite, sensation comme d'une plaie douloureuse.

Sensation d'excoriation aux tégumens de la tête, sans rapport avec le toucher (au bout de trois jours).

Prurit fréquent, un peu cuisant, au milieu du cuir chevelu, dans une petite étendue.

Eruption de boutons pruriteux sur le cuir chevelu (au bout de cinq jours).

75. Sensation comme si les cheveux se dressaient sur la tête, principalement au dessus de l'oreille gauche.

*Pression presque insupportable à la base du nez, comme si elle allait être enfoncée dans la tête* (souvent, et presque toujours à midi).

Le resserrement à la racine du nez est accompagné d'élancemens dans les mâchoires.

Sensation de constriction à la racine du nez, avec embarras dans le front (le septième jour).

Le resserrement à la racine du nez, après avoir duré un quart d'heure, passe dans l'œil gauche.

80. Elancement déchirant au dessus de l'œil gauche, et en même temps, à la région ombilicale.

Léger déchirement lancinant dans le sourcil gauche et au dessus.

Convulsion dans l'arcade surcilière gauche (très-promptement, et au bout de deux heures).

Pression douloureuse, presque subite, au dessus de l'œil droit, avec la même sensation que si les paupières étaient tirées en bas.

*Vers le soir, pression sur les yeux* (aussi au bout de sept jours).

85. Très-fréquemment, de la pression au dessus des yeux.

Le soir, pression continuelle dans l'œil gauche (au bout de trois jours).

Tension compressive rhumatismale dans l'œil droit.

Sensation comme si les yeux étaient refoulés en dedans par une force invisible (souvent).

Pression au bord de la paupière inférieure gauche, près de l'angle interne.

90. Agitation effrayante et douleur intolérable au dessus de l'œil gauche, souvent avec grande faiblesse dans la tête (le sixième jour).

Malaise dans les yeux (toujours).

Sensation de faiblesse maladive dans les yeux (au bout de quatre heures).

Sensation de cuisson dans l'angle droit de l'œil, et plus tard, dans le gauche (le neuvième jour).

Cuisson sur la paupière supérieure droite.

95. Les yeux, surtout le droit, cuisent dans la soirée (le deuxième jour).

Cuisson fourmillante à la partie inférieure de l'œil gauche et au dessous, dans la joue (le dixième jour).

Petits élancemens semblables à des coups d'épingle, dans la paupière inférieure droite, près des cils, et dans la paupière supérieure gauche.

Elancement compressif et déchirant dans l'œil droit (le premier et le sixième jours).

Douleur compressive, lancinante, dans l'œil droit (le troisième jour).

100. Déchirement lancinant dans les yeux et la tête (le sixième jour).

Déchirement compressif dans l'œil gauche (le quatrième jour).

Chatouillement dans l'œil droit, comme s'il y était entré de la poussière (souvent, et le quatrième jour).

Prurit dans les yeux (le cinquième jour).

Prurit au bord de la paupière supérieure gauche.

105. Prurit à la face, le soir.

*Pâleur de la face.*

Au dessous et au devant de l'oreille droite, dans

l'os, douleur semblable à celle qui résulterait d'un coup, quand on appuie sur la partie (le onzième jour).

Au dessous et au devant de l'oreille droite, dans l'os, constriction et pression douloureuses, en même temps que le front est entrepris (au bout de onze jours).

Déchirement dans les os, au devant de l'oreille gauche (le sixième jour).

110. *Déchirement dans l'oreille gauche.*

Constriction tiraillante derrière l'oreille gauche, jusque dans la mâchoire inférieure (le troisième jour).

Déchirement dans l'intérieur de l'oreille droite.

*Elancemens déchirans très-longs et très-fréquens, dans l'oreille droite, près du tympan* (le premier et le deuxième jours).

Elancemens dans l'oreille droite (le septième jour).

115. Elancemens violens dans les oreilles.

Grand bourdonnement d'oreilles.

Bourdonnement dans l'oreille droite.

Bourdonnement sourd dans l'oreille; le soir, on entend le pouls dans les oreilles, ce qui gêne beaucoup en écrivant (le premier et le deuxième jours).

Ecoulement de pus abondant par l'oreille gauche, jour et nuit; l'oreille est un peu gonflée et chaude à son orifice; en même temps, mal de tête au côté gauche (au bout de vingt-quatre heures).

120. Pression douloureuse dans la mâchoire supérieure, le long de l'aile gauche du nez.

Cuisson déchirante, en dedans, tout au haut de la moitié droite du nez (le premier jour).

Sensation de cuisson au haut de la moitié gauche du nez (le quatrième jour).

Le côté droit du nez est gonflé (au bout de quarante-huit heures).

Vif déchirement au bord interne de l'aile gauche du nez (le septième jour).

125. Lèvres sèches, gercées.

Les lèvres sont couvertes d'un liquide épais et visqueux (sans goût ni odeur) (le sixième jour).

Un élancement passager dans la lèvre supérieure (au bout de vingt minutes).

Petit élancement dans la lèvre supérieure (au bout d'un quart d'heure).

Forte convulsion musculaire dans le côté gauche de la lèvre supérieure (le douzième jour).

130. Déchirement convulsif dans le côté droit de la lèvre supérieure (le troisième jour).

Gonflement de la lèvre supérieure (au bout de quelques heures).

Bouton plat et rouge, très-douloureux au toucher, sur le bord du milieu de la lèvre supérieure.

Eruption de boutons à la lèvre supérieure (au bout de vingt-quatre heures).

Prurit à la lèvre supérieure, autour de la bouche, et au menton, sans éruption (au bout de vingt-quatre heures).

135. Excoriation, ulcération des coins de la bouche.

Sensation de chaleur brûlante dans l'angle interne de la bouche (le premier jour).

Un petit ulcère jaune à la face interne de la lèvre inférieure (au bout de quatre jours).

Des petits boutons blancs, contenant un peu

d'humidité, surviennent, après avoir bu une petite quantité de vin, à la lèvre supérieure, au menton et au front (au bout de huit jours).

Vif prurit et rougeur à toute la partie saillante du menton (au bout de deux jours).

140. Presque au milieu du menton, éruption de boutons très-pruriteux.

Sous le menton, beaucoup de petits boutons purulens, rapprochés les uns des autres, qui causent un vif prurit (au bout de huit jours).

Tension dans les muscles antérieurs du cou (au bout d'une demi-heure).

Fréquent chatouillement désagréable à la région du larynx.

Chatouillement au larynx, et élancemens en même temps dedans (le troisième jour).

145. Elancemens dans les muscles du cou (le septième jour).

Elancemens déchirans dans le menton et au col, qui se confondent ensemble (le sixième jour).

Déchiremens à droite au col, immédiatement au dessous de la mâchoire.

*Douleur déchirante à la partie droite du col, au dessous et un peu en arrière de l'oreille* (le deuxième et le neuvième jours).

Déchirement dans le côté gauche du cou, jusque derrière l'oreille gauche.

150. Convulsion dans les muscles du côté gauche du cou.

Sensation de resserrement aux deux côtés du col, en bas, près du tronc (le septième jour).

Douleurs nocturnes dans les muscles, comme si la tête était restée long-temps dans une situation in-

commode, et qui se font aussi sentir pendant le sommeil (les sixième, septième et huitième jours).

Déchirement en forme de crampe, çà et là, dans la mâchoire inférieure, surtout au menton (le troisième jour).

Tiraillement et déchirement dans la rangée inférieure gauche des dents, surtout des incisives (les deuxième et dixième jours).

155. Tiraillement, tantôt à droite, tantôt à gauche, dans la dent molaire inférieure du fond (les troisième et onzième jours).

Douleur tiraillante dans la mâchoire, avec douleur fourmillante dans les dents saines (au bout de neuf jours).

*Déchirement dans les dents molaires gauches d'en haut.*

Secousse isolée, douloureuse, dans une dent (au bout d'une heure).

Violent déchirement convulsif dans la dent molaire postérieure inférieure droite (le cinquième jour).

160. Vif tiraillement, soudain et saccadé, dans les dents incisives du haut et du bas, en même temps.

*Vif tiraillement saccadé dans les deux dents molaires postérieures d'en haut*, à droite et à gauche, mais en des temps différens (les sixième et huitième jours).

Tiraillement douloureux dans les racines des dents inférieures de devant, et en même temps dans les muscles supérieurs du cou (le quatrième jour).

*Fréquens tiraillemens dans les racines des dents incisives* (le septième jour).

Tiraillement dans les dents incisives supérieures gauches (le troisième jour).

165. Pression tiraillante dans les dents molaires inférieures droites.

Tiraillement pulsatif alternativement dans les dents molaires supérieures et inférieures du côté droit et du côté gauche.

Douleur tiraillante et cuisante dans la seconde dent molaire inférieure gauche, qui sort de son alvéole et branle, avec gonflement de la glande sous-maxillaire de ce côté, et sensation de cuisson dans les dents molaires supérieures (au bout de huit jours).

Le soir, après s'être endormi, réveil subit par un élancement convulsif dans la dernière dent molaire inférieure gauche (le cinquième jour).

La nuit, élancemens convulsifs dans les dents molaires postérieures supérieures gauches (les huitième et neuvième jours).

170. Elancemens dans les racines de la dent canine supérieure gauche et de l'incisive voisine.

Ardeur douloureuse dans les dents de devant supérieures et inférieures, et en même temps cuisson à la face inférieure de la langue.

Saignement abondant des gencives.

Saignement par les dents et la gencive (le huitième jour).

*Cuisson lancinante au palais, immédiatement près des racines des dents antérieures et dans ces racines.*

175. Petit ulcère jaune à la face interne de la joue gauche, douloureux surtout le matin (le troisième jour).

Sentiment de fourmillement à la face interne de la

joue, comme s'il y avait là une forte ampoule (très-promptement).

La petite élévation que le palais offre derrière les dents incisines est gonflée et douloureuse au toucher, pendant trois jours (le huitième jour).

Quelques élancemens passagers au bout de la langue, avec goût métallique dans la bouche, et sécrétion abondante de salive (promptement).

Augmentation de la sécretion salivaire, avec goût métallique dans la bouche, le premier jour.

180. *Augmentation de la sécretion salivaire*, *avec fourmillement à la face interne des joues* (au bout d'un quart d'heure, et toute la journée).

A dîner, le palais et la gencive sont douloureux en mâchant (les huitième et neuvième jours).

Douleur simple au fond du palais et au voile du palais, surtout en bâillant (au bout de quarante-huit heures).

Grattement fréquent et cuisant au fond de la gorge, comme dans un violent coryza.

Au fond de la gorge, sensation comme s'il s'y trouvait des mucosités, qu'on est obligé de temps en temps de détacher avec effort.

185. Expulsion avec effort d'un mucus verdâtre, fixé au fond de la gorge : la partie supérieure de la poitrine est légèrement douloureuse, comme si elle se trouvait à vif (le troisième jour).

Sans efforts, une grosse masse de mucus blanc tombe des arrière-narines dans la bouche (le onzième jour).

Sensation de spasme et de crampe dans la fossette du cou ou la partie supérieure de l'œsophage; sort

de pression du haut en bas, comme quand on avale (au bout de quelques minutes).

Vif déchirement convulsif du pharynx dans les muscles gauches du cou (le cinquième jour).

*Mal de gorge déchirant, tiraillant, à droite et à gauche, en arrière dans le pharynx, moins sensible quand on avale à vide* (les deuxième, septième et dixième jours).

190. Mal de gorge, comme s'il y avait du gonflement à l'intérieur (au bout de six jours).

Mal de gorge en avalant, avec tuméfaction des amygdales; la gorge est gonflée aussi à l'extérieur (au bout de huit jours).

Fréquens rapports à vide, tous les après-midi.

Eructation, rapports à vide, mais non sans efforts, ni sans pression douloureuse dans la poitrine.

Rapports incomplets, avec pression dans le milieu de l'épine du dos (au bout de onze jours).

195. Hoquet, pendant une demi-heure (au bout de quatre jours).

Le matin, nausées, comme à la suite d'un vomitif (le huitième jour).

Serrement de gorge, avec expulsion de mucus sanguinolent (au bout de quarante jours).

Faim qu'on peut à peine assouvir (le sixième jour).

Soif brûlante (le sixième jour).

200. Diminution de l'appétit.

Moins d'appétit à dîner.

Répugnance pour la viande, pour les alimens cuits et chauds.

Répugnance pour le poisson (qui plaisait auparavant).

Les acides paraissent déranger l'estomac.

205. Digestion difficile.

Après avoir pris quelque chose de doux, il remonte dans la gorge une gorgée âcre, qui cause au larynx une sensation de grattement fort désagréable (au bout de cinq jours).

*Sensation désagréable au cardia et un peu dans l'œsophage* (au bout d'un quart d'heure).

Immédiatement ou du moins peu de temps après avoir mangé, grande plénitude et gonflement du bas-ventre.

Une heure et demie après un dîner très-modéré, ardeur dans l'estomac, avec rapports et envies de vomir.

210. Deux heures après le dîner, sensation désagréable dans l'estomac et le bas-ventre, comme de vacuité, accompagnée de faim (le premier jour).

Après avoir mangé, pression et gargouillemens dans la partie supérieure du ventre.

Serrement fréquent à la région précordiale (le onzième jour).

Resserrement dans la région précordiale.

*Pression à la région précordiale.*

215. Ardeur à la partie supérieure de l'estomac, à jeun.

Au fond de la région précordiale, pincement qui augmente par une inspiration profonde (au bout d'une heure).

Tiraillement dans le creux de l'estomac et au dessous (le premier et le second jour).

Vives douleurs dans l'estomac et la région précordiale (le quatrième jour).

*Déchirement et élancement dans la région précordiale et au dessous*, fréquemment repétés (les onzième et dix-huitième jours).

220. Douleurs spasmodiques dans les hypocondres, alternant avec l'oppression de la poitrine et la gêne de la respiration (promptement).

Elancement dans l'hypocondre gauche.

Elancement à la région de la rate (le onzième jour).

*Elancement sourd à la région de la rate.*

A la région de la rate, douleur compressive, lancinante, profonde, que la pression sur le point douloureux augmente (les troisième et huitième jours).

225. Pression dans le côté gauche, sur les fausses côtes.

Pression resserrante à la région de la rate.

Pression et resserrement dans l'hypocondre gauche (les premier et cinquième jours).

Pression et resserrement, par momens, dans l'hypocondre gauche.

Déchirement, pression et tiraillement, par accès, dans l'hypocondre droit (les quatrième, huitième et neuvième jours).

230. Serrement dans l'hypocondre droit et tout-à-fait à droite dans le bas-ventre, comme produit par des vents qui se déplacent, et plus sensible pendant le mouvement (le dixième jour).

Pression, resserrement et pincement sur un petit point à la région hépatique (les troisième et huitième jours).

Pression et serrement à la région du foie.

Pression dans le côté droit, sur un petit point des dernières vraies côtes.

Après le souper, élancemens vifs et convulsifs dans la région hépatique (le onzieme jour).

235. Sur un petit point de la partie supérieure du ventre, à droite, au dessus du nombril, douleur lan-

cinante sourde, causée comme par un ulcère interne, que le contact et le mouvement augmentent (les cinquième et neuvième jours).

Elancemens dans la région du foie et la hanche droite (le sixième jour).

Déchirement par momens dans la région du foie (le huitième jour).

Pression générale dans le bas-ventre (le quatrième jour).

Pression dans le bas-ventre, à droite, en bas, immédiatement à la hanche (le neuvième jour).

240. Gonflement du bas-ventre, qui cause du resserrement, depuis la région précordiale jusqu'au dessous de l'ombilic, avec sensibilité de la paupière supérieure droite (le cinquième jour).

Pression à gauche, dans le ventre, sous les dernières côtes, qui augmente quand on attire la peau du ventre vers le dos, avec sensation de tension.

Vive pression entre la région précordiale et l'ombilic, augmentant par la rétraction de l'ombilic, d'où résultent des rapports, que l'application de la main diminue.

Sensation de pression dans le bas-ventre, jusqu'au commencement de l'urètre, avec un peu de fourmillement.

Beaucoup de vents avec pression dans le bas-ventre, après avoir pris une petite quantité d'alimens (le deuxième jour).

245. Vers le soir, gonflement du bas-ventre par des vents, qui de temps en temps sortent inodores (le quatrième jour).

Beaucoup de vents dans le bas-ventre, qui ne sortent pas; puis colique venteuse, peu après la sortie

de table, que le mouvement et la marche augmentent.

Après avoir mangé, le ventre est plein de suite et comme distendu par des vents (au bout de vingt-quatre heures).

*Forte pression dans les hypocondres et les côtés du ventre (aussi dans le dos), qui semble dépendre d'un amas de vents, et qui se manifeste dès le matin, dans le lit; en marchant la douleur augmente, sans qu'il sorte de vents; après une selle, elle ne diminue pas beaucoup; le mal se renouvelle dès qu'on vient à marcher, plusieurs jours de suite (au bout de deux jours).*

*Pression sourde dans le bas-ventre, sur un point peu étendu, à droite, un peu au dessous de l'ombilic, qui augmente par l'application de la main, ainsi que par la rétraction du ventre, comme s'il y avait une induration à l'intérieur.*

250. *Le matin, dans le lit, rétention de vents, causant comme une douleur de colique, avec gargouillemens bruyans dans le bas-ventre* (au bout de quatre jours).

Accumulation de vents dans le bas-ventre, qui font sortir les hémorrhoïdes internes, lesquelles causent une douleur extrême, surtout quand on est couché (au bout de quelques heures).

Sans souper, le ventre se gonfle beaucoup, le soir, en allant se coucher (au bout de deux jours).

Accumulation et déplacement de vents dans le ventre, avec colique venteuse, le soir (au bout de douze heures).

Les vents tourmentent beaucoup.

255. Mouvement des vents dans le bas-ventre (bientôt).

Colique venteuse causant une douleur compressive.

Peu après un souper médiocre, pression dans le milieu du bas-ventre (le quatrième jour).

Mal de ventre sourd, comme un commencement de colique.

Tension dans les deux côtés du bas-ventre (le premier jour).

260. Sentiment de tension au dessus de l'ombilic, avec malaise à la région précordiale (au bout d'un quart d'heure).

Tension douloureuse dans le côté gauche du bas-ventre, soulagée par des rapports (le premier jour).

Parfois violens maux de ventre, avec nausées et flux de salive; il vient souvent à la bouche du mucus fétide, qui détruit tout appétit.

Grands gargouillemens bruyans et fréquens dans le ventre, sans douleur (au bout de douze heures).

Borborygmes considérables et fréquens dans le bas-ventre.

265. Le matin, beaucoup de borborygmes dans le ventre.

Borborygmes et bruit dans le bas-ventre, le matin (au bout de deux jours).

Fréquens gargouillemens dans le haut et le bas du ventre (au bout de sept, neuf, dix jours).

Après le dîner et le souper, pression comme causée par des vents, çà et là dans le bas-ventre, que la marche convertit en élancemens, et qu'une émission de vents fait enfin cesser.

Elancemens dans le bas-ventre, qui est gonflé.

270. Elancemens semblables à des coups d'épingle dans le bas-ventre (le quatrième jour).

Vives douleurs lancinantes dans le ventre, comme si les intestins étaient percés avec des aiguilles fines, par accès (le troisième jour).

Elancement déchirant en travers, au dessus de la région ombilicale (le cinquième jour).

Elancemens brûlans dans le bas-ventre (le huitième jour).

Elancement vif, déchirant, à gauche, dans le bas-ventre, immédiatement après la sortie de quelques vents (le sixième jour).

275. Déchirement à la partie supérieure du ventre.

Courte sensation de déchirement en travers du ventre, immédiatement au dessous de l'ombilic (le premier jour).

*Pincement lancinant dans la région ombilicale.*

Pincement tensif, puis douleurs lancinantes sourdes dans tout le ventre, principalement vers la région précordiale, plus sensibles quand on se remue et qu'on rétracte le bas-ventre. (le neuvième jour).

Elancemens déchirans dans la région ombilicale (le huitième jour).

280. Déchirement sourd à une grande profondeur, dans la partie gauche du bas-ventre, au voisinage de la cuisse droite, qui se dirige vers l'aine et se répète souvent (les septième et huitième jours).

Déchirement sourd et partant de la région coxale gauche, à une grande profondeur dans le côté gauche du bas-ventre.

*Sensation de cuisson et de pulsation lente dans l'intérieur du côté gauche, sur les fausses côtes.*

Dans le côté droit du bas-ventre, sensation comme s'il se trouvait là une partie contuse (le premier jour).

*Pression douloureuse à la région pubienne, pendant quatre jours* ( le premier jour ).

285. Pression convulsive dans la région inguinale droite ( le huitième jour ).

Sensation douloureuse d'étranglement dans la région de l'aine gauche, comme s'il allait y survenir une hernie ( au bout de quatre heures et demie ).

Il apparaît une hernie inguinale ( au bout de trente-sept jours ).

Pression lancinante un peu au dessus de la région inguinale.

Etant assis, douleur tiraillante dans la région inguinale gauche ( au bout de cinq, sept heures ).

290. Tiraillement à plusieurs reprises dans la région inguinale gauche ( les premiers jours ).

Douleur fourmillante dans la région inguinale gauche, alternant avec des tiraillemens, qui trouble le sommeil ( la première nuit ).

Pression et tiraillement dans la région du pubis et des aines, pendant plusieurs jours.

*Tantôt une pression tiraillante, tantôt un déchirement dans la région rénale droite.*

*Pression lancinante dans les deux régions rénales.*

295. Douleur compressive et lancinante dans la région rénale.

Pression violente et quelquefois constrictive dans la région rénale gauche ( les huitième et neuvième jours ).

Pression dans la région lombaire gauche.

Serrement au dessus de la hanche gauche, en arrière, dans la région rénale.

Déchirement lancinant dans la région rénale droite.

300. *Vif déchirement par accès dans la région rénale gauche.*

La région rénale gauche est douloureuse, comme lancinante et contuse, en se tenant debout et en marchant ( au bout de deux jours ).

Elancemens aigus, par accès, dans la région rénale gauche ( les premier, dixième et onzième jours ).

Elancement sourd dans le côté droit du ventre, en arrière, près de la région lombaire ( le neuvième jour ).

Elancemens sourds et pression dans la région lombaire droite ( les deuxième, troisième et quatrième jours ).

305. Déchirement dans la région rénale droite ( les huitième et neuvième jours ).

La région rénale gauche est sensible au toucher ( le huitième jour ).

Douleur à la région rénale, comme si elle était excoriée.

Emission fréquente de vents ( le premier jour ).

Le soir ( plusieurs jours de suite ), émission fréquente de vents très-bruyans, d'abord inodores, ensuite fétides, sans incommodités causées par eux dans le bas-ventre.

310. Mouvement dans le bas-ventre et envie d'aller à la selle ( très-promptement ).

Mal de ventre, comme s'il allait survenir de la diarrhée ( le sixième jour ).

Mal de ventre à chaque selle et à chaque émission de vents ( au bout de six jours ).

Après une selle sèche, pression douloureuse dans le bas-ventre.

Après une bonne selle, douleur lancinante dans le bas-ventre ( au bout de cinq jours ).

315. Mal de ventre après une selle copieuse.

Diarrhée en bouillie, pendant plusieurs jours, sans douleur, avec seulement un peu de ténesme à la fin, comme s'il restait encore quelque chose à sortir.

Dans la journée, plusieurs selles molles, précédées de mal au ventre; la selle elle-même est enveloppée de sang écumeux, d'un rouge clair (le premier jour).

La selle est plus liquide et plus facile qu'à l'ordinaire ( au bout de six heures ) (1).

Selle, le premier jour, grumeleuse et enveloppée de sang vermeil, les jours suivans, très-ferme et pénible.

320. Constipation (pendant tout le temps, pendant le premier temps de l'expérience ).

Constipation, quoiqu'on éprouve quelque envie d'aller à la selle ( les troisième, huitième et neuvième jours ).

Selle sèche, peu abondante, tous les deux ou trois jours seulement.

Selle sèche, qui ne satisfait pas au besoin qu'on éprouve ( les deuxième, quatrième, cinquième et sixième jours ).

Selle très-dure, difficile ( pendant tout le temps, pendant le premier temps de l'expérience ).

---

(1) Tout médicament dont le premier effet est d'endurcir et de retarder les selles produit cependant, durant les premières heures, des selles quelquefois même molles et abondantes, lorsqu'il est pris à haute dose, surtout par des personnes qui ont habituellement le ventre paresseux.

325. La première partie de la selle est dure; le reste devient mou et sort aisément ( le treizième jour ).

Selle visqueuse, peu abondante, suivie de ténesme, de chaleur et d'ardeur à l'anus ( le dixième jour ).

Selle visqueuse, d'un jaune clair, causant des élancemens dans l'anus ( le douzième jour ).

Depuis le rectum jusque dans le bas-ventre, douleur compressive et perforante, qui ne permet pas de s'asseoir ( au bout de quatre jours ).

Le rectum semble très-pressé par des vents, et cependant il n'en sort pas.

330. Élancemens convulsifs dans le rectum, jusqu'à la base de la verge.

Elancemens dans l'anus ( le dixième jour ).

Elancement effrayant, rapide comme l'éclair, depuis l'anus jusque dans le rectum ( au bout de trois jours ).

Déchirement par intervalles à l'anus ( le quatrième jour ).

Déchirement à l'anus ( le cinquième jour ).

335. Cuisson brûlante et douloureuse dans l'anus ( le premier soir ).

Le matin, élancement fourmillant dans l'anus.

Sensation de fourmillement et de compression dans l'anus ( le sixième jour ).

Fourmillement cuisant dans l'anus.

*Fourmillement dans l'anus, comme s'il y avait des vers.*

340. Violent prurit dans l'anus (souvent, à partir du quatrième jour ).

*Violent et fréquent prurit dans l'anus* (presque tous les jours de l'expérience).

Prurit dans l'anus, qui se termine par une douleur sourde (le quatrième jour).

Pression sur la vessie, qui ne porte cependant pas à uriner.

L'urine cause beaucoup de pression dans la vessie (au bout de quatre jours).

345. Emission fréquente et un peu plus copieuse d'une urine claire comme de l'eau jusqu'à la teinte jaune citrine (les premiers jours).

Enormes envies d'uriner; le sujet rend beaucoup d'urine.

Après minuit, plusieurs émissions d'urine peu abondante, mais d'un jaune très-clair.

L'urine, d'un jaune très-clair, dépose des flocons blanchâtres après un long repos (le premier jour).

L'urine, d'abord d'un jaune orangé et limpide, dépose ensuite un sédiment floconneux (le troisième jour).

350. L'urine a une couleur rougeâtre.

L'urine de la nuit est le matin toute trouble et de couleur argilleuse (au bout de deux jours et plus tard).

Après une émission douloureuse d'urine, il sort du sang par l'urètre.

Prurit dans l'urètre (au bout de trente-six heures).

Elancement à l'orifice de l'urètre (le onzième jour).

355. Elancement rapide comme l'éclair le long de l'urètre, d'avant en arrière (au bout de deux jours).

Déchirement vif à la partie moyenne de l'urètre, d'arrière en avant (le cinquième jour).

Le soir, étant assis, déchirement à l'orifice de l'urètre ( au bout de trois jours ).

Déchirement tiraillant dans la partie antérieure de l'urètre ( les troisième et septième jours ).

*Tiraillement douloureux dans la partie antérieure de l'urètre et de la verge.*

360. Tiraillement fourmillant sensible dans l'urètre, qui part du bas-ventre.

Cuisson et déchirement à l'orifice de l'urètre, en n'urinant pas ( le dixième jour ).

Déchirement et tiraillement dans la partie antérieure de l'urètre.

Après avoir uriné, cuisson dans l'orifice de l'urètre ( le troisième jour ).

D'abord à une grande profondeur dans le bas-ventre, près des parties génitales, un élancement sourd, puis, à la racine de la verge, un tiraillement déchirant ( le huitième jour ).

365. Déchirement à l'extrémité du gland.

La partie antérieure de l'urètre cause de la cuisson, comme si elle était ulcérée, hors des momens où l'on urine.

Convulsion douloureuse à la racine de la verge.

Élancemens sourds, à plusieurs reprises, dans le gland, qui remontent du scrotum.

Frissonnement au scrotum et aux parties voisines, comme lorsqu'on a la chair de poule.

370. Frissonnement au scrotum, qui se fronce.

Froncement du scrotum (le deuxième jour ).

Plusieurs soirées de suite, fort prurit, presque cuisant, au scrotum, que l'action de se gratter n'apaise point.

Sur le côté du scrotum, un petit bouton rouge,

autour de la racine d'un poil, qui cause de la cuisson, et dure trois jours (le cinquième jour).

Sentiment de cuisson au côté gauche du scrotum, dans l'endroit où il s'applique à la cuisse (les deuxième et troisième jours).

375. Sensation d'excoriation au côté gauche du scrotum et à la partie correspondante de la cuisse.

Douleur dans le testicule droit, surtout quand on y touche (le troisième jour).

Élancemens passagers, semblables à une pression, dans le testicule gauche, pendant le repos (au bout de six heures).

Douleur tiraillante dans les testicules.

Tiraillement dans le testicule droit, puis dans le gauche.

380. Douleur fourmillante, tiraillante, dans les testicules, surtout en s'asseyant et se baissant, pendant plusieurs jours.

*Tiraillemens fréquens, qui remontent des testicules, le long du cordon* (les deuxième, troisième jours).

Douleur compressive, fourmillante, et tiraillement dans le testicule gauche, qui remonte parfois le long du cordon.

Le testicule droit est rétracté, un peu douloureux et gonflé, (les deux premiers jours).

Le testicule gauche est rétracté, un peu gonflé et douloureux.

385. Erection violente et prolongée, avec pression dans le bas-ventre.

Pollutions, sans rêves voluptueux, deux nuits de suite (les septième et huitième nuits).

Grande disposition à l'acte vénérien, quoique l'é-

jaculation soit difficile et presque impossible (au bout de quarante-huit heures).

Pression dans les parties génitales et dans le rectum (au bout de treize jours).

Chez une femme en couches, les lochies se suppriment, et le lait diminue dans les seins.

390. Les règles, supprimées depuis trois mois, reparaissent, avec pâleur et rougeur alternatives de la face.

Obstruction du nez (au bout de quatorze jours).

Obstruction des deux narines; en dormant; le sujet est obligé de rester la bouche ouverte, ne pouvant point tirer d'air par le nez (au bout de cinq jours).

Augmentation de la sécrétion nasale, sans coryza (au bout de douze jours).

*Éternuement, à la suite d'un fourmillement déchirant dans le nez*, le soir.

395. Éternuemens fréquens, sans coryza.

Coryza fluent, pendant l'action du zinc; ensuite coryza sec.

Enrouement; la poitrine est comme remplie de mucosités.

Enrouement, avec ardeur, dans la trachée-artère.

La poitrine est comme à vif (au bout de quatorze jours).

400. Sensation dans la poitrine, comme si elle était à vif, avec chaleur et sueur la nuit (au bout de treize jours).

La tussiculation détache beaucoup de mucus de la poitrine (au bout de seize heures).

Toux courte, excitée par un chatouillement au-dessous du sternum (le quatrième jour).

Toux le jour et la nuit, avec crachats épais, comme du pus (au bout de dix-huit jours).

Toux avec crachats muqueux, visqueux, comme dans un ancien coryza, et, après l'expuition, sensation de vacuité et de froid dans la poitrine.

405. Le sujet crache, après avoir toussé, du mucus teint de sang, à la suite d'un point de côté (au bout de quarante jours).

Élancemens dans la poitrine, qui ne laissent pas dormir de toute la nuit, avec peu de soif (au bout de vingt-deux jours).

Toux presque toujours sèche, avec des élancemens insupportables dans la poitrine, et la même sensation que si elle allait se déchirer; on a souvent de la peine à respirer et parler.

Élancemens dans le côté gauche de la poitrine, qui deviennent quelquefois très-violens.

Violens élancemens dans le côté gauche, qui diminuent dans l'expiration, et augmentent dans l'inspiration.

410. Le soir, étant debout, élancemens dans le côté gauche de la poitrine, avec sentiment de brisure dans cette partie (au bout de trois jours).

Vifs élancemens à la région du cœur, qu'augmente une forte expiration (le neuvième jour).

Vifs élancemens à une grande profondeur dans le côté droit de la poitrine.

Le soir, élancemens sous le cœur, semblables à un point de côté (le neuvième jour).

Le soir, élancemens au-dessus du cœur (le vingt-quatrième jour).

415. Élancement sourd à la partie supérieure du côté gauche de la poitrine (les cinquième et sixième jours).

Élancement sourd dans le côté droit de la poitrine (le neuvième jour).

Un élancement au-dessous du mamelon droit (le huitième jour).

Douleur lancinante sur une place large comme la main, au côté gauche de la poitrine, avec la même sensation que si cette partie était meurtrie (au bout de dix heures).

Élancement sourd, à droite, sur les fausses côtes (les septième et neuvième jours).

420. Élancement sourd sous le sternum, en mangeant (le cinquième jour).

Vif déchirement lancinant dans le côté gauche de la poitrine (au bout de dix jours).

Élancemens déchirans un peu au-dessous de l'aisselle, peu à peu et de plus en plus fréquens, à la suite desquels il reste une sensation d'excoriation dans la partie.

Élancement sourd et tension sous l'aisselle droite, dans la poitrine (les septième et neuvième jours).

Pression lancinante continue, qui augmente surtout quand on expire avec force, dans le côté droit de la poitrine.

425. Vive pression dans le côté droit de la poitrine, près de l'aisselle.

*Pression déchirante à la partie inférieure du côté gauche de la poitrine.*

Pression par intervalles, du dedans au dehors, et tension tiraillante çà et là dans le côté gauche de la poitrine.

Pression tiraillante (rhumatismale), qui augmente peu à peu, immédiatement au-dessous de la clavicule, près de l'articulation du bras droit.

Déchirement dans le côté droit de la poitrine (le onzième jour).

430. Déchirement au-dessous de l'aisselle gauche (le troisième jour).

Déchirement sur les côtes supérieures droites, presque dans le dos (au bout de onze jours).

Déchirement sourd dans la poitrine, au-dessus de la région précordiale (le huitième jour).

Douleurs tensives sur la poitrine (le premier jour).

Pression sur la poitrine, qui part de la région précordiale, s'irradie en haut, et disparaît par des rapports (le huitième jour).

435. Le matin, pression sur l'extrémité droite de la clavicule gauche (le dixième jour).

Pression, tantôt sur un point, tantôt sur un autre, dans la poitrine.

Douleur compressive dans la poitrine (au bout d'une heure et demie), et ainsi alternativement (les deux premiers jours).

Pression sur la poitrine, qui paraît comme dépendre d'un rhumatisme et d'un déplacement de vents.

Pression sur la partie supérieure du sternum, après le dîner, pendant long-temps (le premier jour).

440. Pression sur la partie inférieure de la poitrine, en sortant de table, pendant long-temps (le deuxième jour).

De temps en temps, pression sur divers points du côté gauche de la poitrine.

Douleur sourde, surtout dans le côté droit; le sang paraît traverser avec peine le poumon.

Pression au dessous du mamelon gauche (le deuxième jour).

Douleur compressive et cuisante autour du mamelon droit.

445. Petit tiraillement aigu autour du mamelon gauche; puis aussi sensation de douleur cuisante, qui dégénère en cuisson pulsative douloureuse.

*Pression et oppression de poitrine* (au bout de sept heures).

Oppression de poitrine (promptement).

La respiration est plus gênée qu'à l'ordinaire (le premier jour).

La poitrine est opprimée le matin (le quatorzième jour).

450. Douleur périodique et constrictive de poitrine, avec nausées, le matin (le deuxième jour).

La respiration est très-facile et la poitrine très-libre (le troisième jour).

Pincement et gêne douloureuse dans la poitrine, périodiquement.

En allant au grand air, la poitrine est comme serrée par un lien (le deuxième jour).

*Deux soirs de suite, resserrement de poitrine, avec élancement sourd et pression sur le milieu du sternum, avec pouls petit et vite* (les deuxième et troisième jours).

455. *Fréquens battemens de cœur, sans anxiété notable* (au bout de deux jours).

Les maux de poitrine sont plus vifs quand le sujet se remue, qu'il lève quelque chose, ou qu'il saisit un objet avec les mains.

Ardeur dans le côté droit de la poitrine (le deuxième jour).

*Forte ardeur dans le côté gauche de la poitrine* (aussi le onzième jour).

Ardeur au-dessus du mamelon gauche.

460. Ardeur, un peu à droite, près de la région précordiale, sur un petit point de la poitrine.

Ardeur sur la partie droite de la poitrine, en apparence dans la peau, qui se répand ensuite dans le côté droit et sur le dos (le cinquième jour).

Craquement dans le sternum en marchant.

Pression sur l'épine du dos, au-dessus du sternum.

Tiraillement dans le sternum et l'épine du dos, qui cause une sensation douloureuse de faiblesse en s'asseyant et se baissant.

465. Tiraillement lancinant dans le sacrum (les troisième et quatrième jours).

Pression brûlante sur l'épine du dos, un peu au-dessus du sacrum (le quatrième jour).

Douleur rhumatismale tensive dans l'épine du dos.

Tension et pression au dessous de l'omoplate droite, en descendant le long du dos et remontant vers l'aisselle.

Entre les omoplates, près du bord de la droite, pression tensive sur un petit point.

470. Pression douloureuse à droite, dans le dos, immédiatement le long du milieu de l'épine.

Pression et tension dans le dos, au dessous de l'omoplate droite (le troisième jour).

Elancemens sourds dans le dos, au dessous de l'omoplate droite (le neuvième jour).

Elancement sourd, convulsif, immédiatement au dessous et le long de l'omoplate gauche, dans le dos.

Forte pression, à droite, sur l'épine du dos, immédiatement à l'omoplate droite (le septième jour).

475. *Elancemens sourds et pression au bord interne de l'omoplate droite.*

Vif élancement dans le dos, immédiatement à la partie supérieure de l'omoplate droite, qui se fait surtout sentir pendant les rapports (pendant plusieurs jours).

Déchirement brûlant entre l'épine du dos et l'omoplate droite (le onzième jour).

Raideur et douleur des muscles supérieurs du dos, surtout quand on se remue (la troisième nuit, revenant quatre nuits de suite, et disparaissant au jour).

Sensation de tension, semblable à celle que produirait un emplâtre de poix, près du bord interne de l'omoplate droite.

480. Déchirement dans l'omoplate droite (le onzième jour).

Très-vives douleurs rhumatismales tensives, dans les régions rénale et lombaire, et sur les épaules (le huitième jour).

Ardeur dans le côté gauche et dans l'omoplate gauche (les cinquième et onzième jours).

Chaleur brûlante sur la peau de l'omoplate droite (le cinquième jour).

Le matin, raideur et douleur des muscles de la nuque et des muscles supérieurs du dos, qui revient pendant plusieurs matinées, et se dissipe dans la journée.

485. Le côté gauche de la nuque est spasmodiquement raide (le premier jour).

A droite en arrière, à l'extérieur du cou, un déchirement sourd.

Déchirement, en arrière, dans le côté droit du cou.

A droite, en arrière et en bas, au col, déchirement lancinant sur un petit point.

Douleur au côté droit du col, jusqu'à l'épaule, avec raideur de ces parties, le matin, dans le lit, qui se dissipe dans la journée, et revient plusieurs matinées de suite (le troisième jour).

490. Déchirement lancinant sur le haut de l'épaule droite.

Déchirement sur l'épaule droite (le deuxième jour).

Pression déchirante, à gauche, sur l'épaule, là où commence le cou.

Tension et déchirement sourd dans l'articulation du bras gauche (le premier jour).

Tension rhumatismale et déchirement dans l'articulation de l'épaule droite (le quatrième jour).

495. Tension rhumatismale dans la tête de l'humérus gauche.

Petits boutons, semblables à des furoncles, dans les deux aisselles.

Tiraillement rhumatismal, très-sensible, du sommet de l'épaule au muscle deltoïde des deux bras, qui augmente quand on lève le bras (le deuxième jour).

Déchirement au dessous du bras gauche, jusque dans l'aisselle (le cinquième jour).

Ardeur dans l'aisselle gauche (le troisième jour).

500. Déchirement lancinant sourd dans l'aisselle droite.

Dans les deux aisselles, sensation d'érosion sur un petit point, comme après un coup.

Déchirement en arrière, au bras gauche, non loin de l'aisselle.

Petit déchirement dans le bras gauche, non loin de l'articulation de l'épaule (le septième jour).

Un gros furoncle au bras gauche (au bout de trente-et-un jours).

505. Ardeur cuisante sur la peau du bras gauche, au côté postérieur et supérieur (le dixième jour).

Douleur rhumatismale dans les muscles deltoïdes des deux bras (le premier jour).

Déchirement dans les deux bras, qui descendent des muscles deltoïdes (le premier jour).

Déchirement, par momens, dans le milieu du bras gauche, sur son côté interne.

Douleur sourde dans le bras droit (au bout de trois heures).

510. Tressaillement dans le bras gauche.

Déchirement dans les muscles du bras, tout près du pli du bras droit (les septième et huitième jours).

Tiraillement dans le bras gauche, immédiatement à l'articulation du coude.

Déchirement dans le bras gauche, immédiatement à l'articulation du coude (le onzième jour).

Pression rhumatismale dans les deux coudes.

515. Tiraillement rhumatismal dans le coude droit.

Déchirement dans le pli du bras.

Vif déchirement dans l'avant-bras gauche, principalement dans sa moitié supérieure.

Douleur tiraillante dans l'avant-bras gauche, qui a l'air d'être sur l'os (au bout de cinq heures).

Chaleur brûlante sur la peau de l'avant-bras gauche.

520. Eruption de boutons à l'avant-bras, qui dé-

mangent beaucoup dans la journée, sans que la chaleur intérieure en soit cause.

*Les muscles de l'avant-bras gauche sont douloureux, quand on y touche et qu'on tourne le bras, comme s'ils avaient reçu des coups, et leur partie épaisse est quelquefois le siége de déchiremens* (les deuxième, troisième, cinquième jours, et, plus tard, fréquemment).

Déchirement sourd dans les muscles du côté interne de l'avant-bras droit, non loin du pli du bras (le deuxième jour).

Chaleur brûlante sur l'avant-bras gauche, la nuit (au bout de six jours).

Tension rhumatismale au dessus de l'articulation du poignet gauche.

525. Tiraillement rhumatismal dans le poignet droit.

Déchirement dans l'articulation de la main droite (le troisième jour).

Déchirement dans l'intérieur du carpe.

Pression déchirante dans l'intérieur du carpe gauche, près de l'os pisiforme.

Déchirement dans le pli du poignet gauche, avec des élancemens déchirans dans le dos de la main (le sixième jour).

530. Déchirement lancinant dans le pli du poignet droit (le septième jour).

Vif déchirement à l'intérieur de la main droite, immédiatement au dessous de l'articulation.

En jouant du clavecin, raideur et sorte de crampe, sur le dos de la main, dans les muscles extenseurs du pouce (le premier jour).

Cuisson sur le dos de la main droite, jusqu'au des-

sus de l'articulation, comme s'il allait y survenir une éruption.

*Déchirement au dos de la main droite, près de l'articulation, sur les os métacarpiens du quatrième et du cinquième doigts, et dans l'articulation elle-même.*

535. Déchirement dans l'os métacarpien du doigt indicateur gauche.

Déchirement dans l'os métacarpien du doigt indicateur droit.

Déchirement sur le dos de la main gauche, près de l'articulation (le troisième jour).

*Déchiremens, tantôt dans le dos de la main droite, tantôt dans celui de la gauche*, souvent répétés.

Déchirement dans la paume de la main droite, près des doigts (le cinquième jour et ensuite souvent).

540. Déchirement lancinant dans le creux de la main droite, au voisinage du petit doigt.

Tension déchirante dans le creux de la main droite (le onzième jour).

Tiraillement déchirant dans la paume de la main gauche, entre le pouce et le doigt indicateur (le troisième jour).

Pression à l'éminence thénar de la main gauche.

Faiblesse des *mains*, *qui tremblent*, en écrivant (au bout de deux jours).

545. Froid aux mains (au bout de huit heures).

Froid qui rend les mains raides, surtout la droite.

*La main droite est bleuâtre, comme morte, pesante et insensible; le pouls y est petit, à peine perceptible, filiforme; elle paraît comme complètement*

*paralysée; état qui se renouvelle souvent, et qui dure une heure.*

Ardeur à la peau du coin de la main droite, au dessous du petit doigt (le troisième jour).

Déchirement sur la dernière articulation du petit doigt de la main droite (le deuxième jour).

550. Déchirement dans la dernière phalange du petit doigt de la main droite (le dixième jour).

Vif déchirement lancinant dans l'articulation supérieure du pouce droit (le deuxième jour).

Elancemens déchirans dans les articulations médianes des trois derniers doigts des deux mains (les quatrième, dixième et onzième jours).

Pression douloureuse dans l'articulation médiane du doigt indicateur droit.

Tiraillement déchirant dans les articulations antérieures des doigts annulaire et médius gauches.

555. Pression douloureuse, par intervalles, dans l'articulation inférieure du doigt indicateur droit, en dedans.

Déchirement dans l'articulation inférieure du doigt indicateur droit.

*Déchirement dans les articulations et les phalanges inférieures des doigts de la main gauche.*

A la seconde phalange du quatrième doigt de la main gauche, prurit lancinant sur un point (au bout de douze heures), où s'élève, dans l'espace de deux jours, un bouton rouge, douloureux, qui, le quatrième jour, se remplit de pus au sommet, et cause une douleur pulsative, brûlante; après huit jours de suppuration, le mal guérit.

Violent déchirement à l'extrémité du petit doigt de la main gauche.

560. Vif élancement déchirant au bout du pouce droit, puis du gauche ( les sixième et septième jours).

Déchirement sous l'ongle du pouce droit ( le quatrième jour).

Déchirement au bout des doigts indicateur et médius.

Elancement pénétrant dans les doigts (au bout de six jours).

Elancemens déchirans dans les doigts.

565. En s'asseyant, déchirement en devant, à l'épine de l'os des îles ( le deuxième jour).

Pression douloureuse, sourde, immédiatement au dessus de la hanche droite.

Pression déchirante dans la hanche gauche.

Pression tiraillante, immédiatement au dessus de la fesse droite.

Déchirement lancinant au commencement de la fesse droite, au dessous de la hanche.

570. Déchirement au haut du muscle grand fessier gauche, en arrière, au dessous de la hanche.

Tressaillement dans la fesse droite.

Le lendemain du jour où tous les accidens du zinc étaient déjà dissipés, le vin fait naître une douleur tiraillante dans la fesse.

Douleur contusive dans les muscles fessiers et dans ceux de la partie postérieure de la cuisse, pendant deux jours ( les cinquième et sixième jours).

Douleur, en arrière, à la hanche gauche.

575. Douleur tiraillante et déchirante à la partie postérieure de la hanche gauche, et ardeur sur ce point ( le huitième jour).

Déchirement au côté postérieur de la hanche droite (le onzième jour).

Déchirement, immédiatement au dessous de la hanche droite (le huitième jour).

Déchirement, immédiatement au dessous de la hanche gauche (les deuxième, troisième et septième jours).

Etant assis, violent déchirement au côté externe, en descendant, depuis la hanche jusqu'au milieu de la cuisse droite, qui a l'air d'être sur l'os (au bout de six heures).

580. Déchirement tiraillant dans la tête du fémur gauche et au dessous de la hanche (le cinquième jour).

Déchirement tout au haut de la cuisse gauche (les premier et neuvième jours).

Douleur tiraillante et cuisante dans les muscles extérieurs de la cuisse gauche (le neuvième jour).

Déchirement dans le gras de la cuisse droite (le cinquième jour).

*Très-grand déchirement dans la cuisse droite.*

585. *Vif déchirement continuel dans le gras de la cuisse gauche.*

*Tiraillement rhumatismal dans les deux cuisses, l'une après l'autre* (aussi le neuvième jour).

Douleur tiraillante à la face interne de la cuisse droite.

*Tiraillement rhumatismal dans toute la jambe droite.*

Pesanteur dans les jambes et déchiremens dedans, qui permettent à peine de se lever.

590. Sensation douloureuse de pesanteur et de paralysie dans la cuisse droite, en marchant (au bout de sept heures).

Ardeur pruriteuse au côté droit de la cuisse droite, un peu au dessus du genou (le onzième jour).

Le soir, violent prurit à la cuisse et aux jarrets; en se grattant, il se produit des gonflemens sous-cutanés, comme après la flagellation avec des orties (le premier jour).

Cinq fois de suite, prurit à la cuisse, à sa partie extérieure, au dessus du genou, avec des boutons, qui s'écorchent aisément (au bout de trois jours).

Elancemens sourds dans le milieu de la cuisse droite.

595. Elancement qui ressemble à une pression au côté interne du genou droit, dans le repos (au bout de quatre heures).

Elancemens dans le genou (au bout de quinze jours).

Le soir et la nuit, violentes douleurs d'abord dans la rotule droite, puis dans la gauche, et dans le talon.

Déchirement au côté externe de la rotule gauche (au bout de trois heures).

Déchirement au bord externe du pli du jarret droit, qui s'étend jusque dans le mollet (le quatrième jour).

600. Déchirement dans le genou droit (le neuvième jour).

Tiraillement rhumatismal dans le genou droit, qui descend dans la jambe (le dixième jour).

En marchant, douleur tiraillante dans l'articulation du genou droit, immédiatement au dessus de la rotule (le premier jour).

Douleur sourde dans le genou gauche, qui aug-

mente et diminue peu à peu (au bout d'une demi-heure).

Douleur sourde, plusieurs fois répétée, dans les genoux (le deuxième jour).

605. Sensation fréquente, dans la jambe gauche, comme si le sang s'y arrêtait.

En rêve, le sujet croit que les articulations des genoux sont douloureuses et presque immobiles, et lorsqu'il s'éveille plus tôt qu'à l'ordinaire, les genoux lui font réellement mal, comme après une grande fatigue, mais plus cependant lorsqu'il se tient tranquille que quand il se remue (le deuxième jour).

Douleur tiraillante dans la jambe droite (au bout de cinq heures).

Tiraillement et tension rhumatismale dans la jambe droite.

Sensation douloureuse, comme de tiraillement et de pression, dans les deux os de la jambe droite.

610. Déchirement sur la jambe droite (le quatrième jour).

Déchirement dans la partie supérieure du mollet gauche (le huitième jour).

Déchirement dans le mollet droit, qui se manifeste et se dissipe en marchant (le huitième jour).

Déchirement sourd dans le mollet droit (les troisième et cinquième jours).

En marchant, raideur des muscles du mollet (au bout de deux jours).

615. Tiraillement et raideur dans le mollet (le premier jour).

Convulsion dans le mollet gauche (au bout de quelques minutes).

Douleur de crampe dans le mollet gauche (la première nuit).

Elancement pénétrant dans les jambes (au bout de six jours).

Pression douloureuse, puis déchirement au côté interne de la cuisse gauche, entre la cheville et le mollet (le troisième jour).

620. Déchirement en devant, dans le membre inférieur gauche, entre la jambe et l'articulation du pied (le dixième jour).

Déchirement à l'extrémité inférieure du péroné droit.

Adeur de la peau, au dessous du mollet droit (le troisième jour).

Déchirement dans le pli de l'articulation du pied.

Déchirement tiraillant dans le pied droit, jusqu'à la cheville, avec sentiment de pesanteur de ce pied, dans l'état de repos (au bout de quatre heures).

625. Douleurs tiraillantes et déchirantes autour de la cheville interne et dans le tendon d'Achille des deux jambes (au bout de deux jours).

Douleur dans l'articulation du pied droit, qui, lorsqu'on remue ce pied, cause la même sensation que s'il se disloquait (au bout de quatre heures).

Tension rhumatismale dans l'articulation du pied gauche, en dessus, pendant le repos (le premier jour).

Çà et là, sur le dos du pied, élancemens brûlans dans les os (le premier jour).

Déchirement dans le dos du pied gauche (le troisième jour).

630. Déchirement dans le pli de l'articulation du pied gauche (le septième jour).

Déchirement dans le pli de l'articulation du pied droit (le neuvième jour).

Déchirement au dessous de la cheville interne droite, jusque dans le talon, le soir, étant assis (au bout de deux jours).

*Déchirement et tension, d'abord au bord externe, puis au bord interne du pied droit.*

Ardeur au côté du pied droit, immédiatement au dessus de la cheville interne (le quatrième jour).

635. Déchirement au bord interne du pied gauche, non loin du talon (le cinquième jour).

Déchirement pulsatif dans le tendon d'Achille droit (le huitième jour).

Déchirement pulsatif dans le tendon d'Achille gauche (le onzième jour).

Douleur et déchirement dans les talons; les pieds entiers semblent comme détachés du corps (au bout de deux jours).

*Après avoir bu du vin*, douleur térébrante insupportable dans le talon.

640. Douleur particulière, en marchant, dans les plantes des pieds; elles sont comme gonflées, avec la même sensation que si un instrument denté les grattait, pendant plusieurs jours.

Déchirement dans la plante du pied gauche et dans le pli qu'elle présente au côté interne du pied (les quatrième, huitième jours).

Prurit à la plante des pieds.

Sueur copieuse et de mauvaise odeur, aux pieds, qui s'excorient en marchant.

Violent déchirement sous la plante du pied, dans le pli de l'articulation du petit orteil du pied droit (le troisième jour).

645. Déchirement lancinant dans les orteils des deux pieds (le troisième jour).

Elancement pénétrant dans le gras des orteils (au bout de six jours).

Déchirement dans l'articulation postérieure du gros orteil droit (le cinquième jour).

Déchirement lancinant dans la phalange postérieure du gros orteil gauche, jusque dans l'articulation (le sixième jour).

Déchirement à la face inférieure du gros et du second orteils droits (le huitième jour).

650. Déchirement lancinant dans les plis des articulations antérieures du gros et du second orteils droits.

*Douleur, comme de dislocation, dans la moitié antérieure du pied, dans l'articulation de tous les orteils* (au bout de trois jours).

Douleur déchirante, tiraillante, dans la moitié antérieure du pied (au bout de cinq heures).

Douleur déchirante, cuisante, à l'extrémité du gros orteil droit et sous l'ongle (le neuvième jour).

Elancement fourmillant, comme à la suite d'une crampe, dans le pli interne de la phalange antérieure du gros orteil gauche.

655. Elancement fourmillant dans le gros orteil gauche (le second jour).

Elancement pulsatif à l'extrémité du gros orteil droit (le deuxième jour).

Aux orteils du pied droit, prurit douloureux, avec chaleur et un peu de rougeur et de gonflement, comme s'ils étaient gelés, le soir, à dix heures; le prurit douloureux n'invite pas à se frotter ou à se gratter, parce que cette action menace d'augmenter la douleur, comme d'ordinaire dans la congélation;

au bout d'une demi-heure, tout disparut, sans laisser la douleur sourde ordinaire qui a lieu dans le cas de congélation (au bout de trente-six heures).

Les douleurs du zinc paraissent quelquefois être entre cuir et chair.

*Le vin exaspère beaucoup presque tous les symptômes, même quand ils paraissaient déjà calmés par le camphre.*

660. Le vin et la noix vomique exaspèrent les symptômes du zinc ( surtout l'agitation pendant la nuit et la constipation), et les provoquent.

*La plupart des symptômes paraissent après le dîner et vers le soir.*

Tremblement et convulsions dans des muscles isolés, sur diverses parties du corps (promptement).

Beaucoup de tressaillemens visibles au corps et à la face (au bout de cinq jours).

Violent tremblement de tous les membres.

665. Crampe dans les bras et les jambes (au bout de cinq jours).

Un certain malaise, sorte de nausées légères, avec sentiment de tremblement dans la poitrine, un peu de mal de tête au front, et apesantissement des facultés intellectuelles, de sorte que le sujet ne comprend pas ce qu'il lit (deux heures après le dîner).

*Fort battement par tout le corps.*

Sentiment de malaise, de fatigue, par tout le tronc, sans qu'on éprouve rien de pareil dans les membres; sorte de pression à l'intérieur des parois du tronc; sans aucune trace de vents, plus forte à droite qu'à gauche.

Douleur déchirante, lancinante, dans tout le côté droit.

670. *Très-vive douleur déchirante, tiraillante, dans le milieu des os de presque tous les membres, qui leur ôte presque tout soutien.*

Elancement pénétrant dans les articulations (au bout de sept jours).

Elancement et déchirement dans tous les membres, jusqu'au bout des doigts, qui se font surtout sentir quand on s'asseoit après s'être échauffé.

Après avoir mis le corps en mouvement et marché avec rapidité, déchirement dans tous les membres.

Une chaleur presque brûlante se manifeste, quand on est assis, sur une petite étendue de diverses parties du corps, par exemple dans le pli de la cuisse droite.

675. Pendant la nuit, fréquent et violent prurit, semblable à des piqûres de nombreuses puces, particulièrement dans le dos et au bas-ventre.

Démangeaisons fréquentes à la peau.

Le soir, dans le lit, prurit lancinant sur divers points de la peau, au front, à la cuisse, aux chevilles, aux pieds, etc. (au bout de deux jours).

Sensation de points pruriteux isolés dans la peau, surtout aux mains, sans rougeur extérieure, ni élévation.

Prurit très-rapide, tantôt sur un point, tantôt sur un autre, principalement le soir, dans le lit, qui disparaît promptement de lui-même dans chaque endroit, ou qui du moins cesse par l'application du doigt ou de la main.

680. Eruption de petits boutons au mollet, autour du genou, qui démangent beaucoup, et qui cessent aussitôt après qu'on s'est gratté (le deuxième jour et après).

Eruption de boutons sur le front, le dos et le troi-

sième orteil gauche, qui, lorsqu'on y touche, causent une pression douloureuse et cuisante (le dixième jour).

En marchant, de suite sensation de force plus grande et de plus grande facilité de mouvement (au bout d'un quart d'heure), suivie d'une grande faiblesse pendant tout le temps de l'action du zinc.

En marchant, grande faiblesse dans les jarrets et dans le sacrum, toute la journée (le premier et le deuxième jours).

Le matin, en s'éveillant, fatigue telle qu'on croit ne pas pouvoir se lever du lit (le deuxième et le troisième jours).

685. Le matin, dans le lit, sentiment de pesanteur dans le corps et de lassitude dans les jambes.

Le matin, en s'éveillant, sentiment de pesanteur et de lassitude, comme après un sommeil trop lourd.

Lassitude, bâillemens fréquens et grand abattement de tout le corps.

Bâillemens continuels.

Bâillemens, et envies continuelles de bâiller, le matin, après avoir bien dormi la nuit.

690. Bâillemens fréquens, toute la journée (le premier jour).

Envie continuelle de dormir; le matin même on peut à peine rester éveillé.

Sommeil souvent interrompu la nuit.

Réveil fréquent, la nuit, sans cause (au bout de cinq jours).

Le sujet se réveille souvent la nuit, et il a de la peine à se rendormir; le matin, il a des rêves pénibles.

695. Rêves pénibles pendant le sommeil (au bout de trente-trois jours).

Sommeil fort agité, avec des rêves effrayans.

*Le sujet est réveillé souvent, dans la nuit, par des rêves effrayans* (la première nuit).

Le sommeil est agité, comme par des songes multipliés et très-vifs; le matin, en s'éveillant, sentiment de lassitude.

Sommeil profond, fatigant, troublé par des rêves nombreux.

700. Toute la nuit le sujet rêve; il s'éveille de temps en temps, et le matin il est fort las.

Après minuit, rêves si vifs, qu'il les a encore présens à l'esprit le matin.

Rêvasseries pendant le sommeil.

Rêves dégoûtans (au bout de deux jours).

Rêves désordonnés (le premier jour).

705. Nuit agitée; en s'éveillant, le sujet crie.

Rêve inquiétant, la nuit, laissant encore de la peur après le réveil.

Réveil en sursaut, la nuit, par une frayeur, avec secousse involontaire dans la jambe gauche (la cinquième nuit).

*Secousses par tout le corps en dormant, soit le jour, soit la nuit* (au bout de trente-deux heures et de deux jours).

La nuit, agitation dans les jambes, qu'on ne peut tenir tranquilles (au bout de dix jours).

710. Le sujet est réveillé, la nuit, par le froid aux pieds (au bout de trente-six heures).

La nuit, point de côté (au bout de huit jours).

La nuit, violentes douleurs dans le sacrum et le ventre, avec élancemens dans le côté gauche et douleur tiraillante dans les jambes (au bout de quarante jours).

Fréquens frissons fébriles qui descendent le long

du dos, pendant cinq jours (au bout de trois jours).

Frissonnemens continuels, avec augmentation de la chaleur interne.

715. Accès de fièvre, dans la journée, à plusieurs reprises; frissonnemens et frisson, chaleur passagère par tout le corps, *violent tremblement dans tous les membres*; sentiment de malaise extrême, qui fait presque tomber en syncope; sensation de vacuité dans l'estomac, *fort battement par tout le corps, respiration courte et chaude*, sécheresse extrême de la bouche, chaleur et sécheresse des mains.

Sueur copieuse, dans la nuit (au bout de trente-trois jours).

Sueur par tout le corps, surtout aux jambes, pendant plusieurs nuits (au bout de trois jours).

Trois heures après le dîner, au milieu d'une pression au dessous des fausses côtes, surtout à droite, hypocondrie, répugnance pour le travail, et malaise général, sans aucune trace cependant de surcharge d'estomac ou de vents (au bout de cinq jours).

Disposition à la paresse (au bout de six jours).

720. Indifférence (au bout de treize jours).

*Le soir surtout, humeur morose, taciturne.*

Humeur extrêmement triste et chagrine.

Tristesse insupportable.

Disposition au chagrin, à la taciturnité, pendant plusieurs jours.

725. Mélancolie.

Mauvaise humeur, disposition à se fâcher; le sujet ne supporte pas qu'on parle autour de lui, et tout bruit lui est désagréable.

Grande sensibilité au bruit (au bout de vingt-quatre, quarante-huit heures).

La moindre altercation produit un tremblement intérieur.

Après une petite altercation, tremblement qui dure long-temps, comme si on avait froid au corps.

730. Imagination très-active (le premier jour).

La conversation d'autrui, même de personnes chères, attaque les nerfs et impatiente.

Impatience extrême, mais sans mauvaise humeur (le premier jour).

Inquiétude, inconstance (au bout de deux jours).

Tranquillité, mais grande propension à la colère (au bout de dix-neuf jours).

735. Grande disposition à la colère, qui rend très-malade.

Le sujet désire d'avoir quelqu'un sur lequel il puisse exercer sa colère, sans motif (le septième jour).

Humeur très-variable; tristesse et mélancolie, à midi; le soir, satisfaction et joie (les deuxième et troisième jours).

Le sujet est parfois très-joyeux (le premier jour) (1).

Une bagatelle suffit pour le faire rire et aussi pour le chagriner.

740. Grande loquacité (2).

Le caractère est très-gai, surtout le soir (3).

Pendant les premiers jours, mauvaise humeur et paresse d'esprit; les jours suivans, vivacité et gaîté.

Sérénité et gaîté.

---

(1) Avant de prendre le zinc, le sujet avait été pendant plusieurs jours un peu triste (réaction de l'organisme, effet curatif).

(2) Effet de réaction.

(3) Effet de réaction.

### XVI. Charbon végétal (*Carbo vegetabilis*).

Le charbon bien calciné de tous les bois quelconques paraît se ressembler, quant aux effets qu'il produit sur le corps humain, lorsqu'il a été soumis aux méthodes de préparation que l'homœopathe met en usage. Je me suis servi du charbon de bouleau : d'autres ont employé celui du hêtre, dans quelques expériences.

Autrefois les médecins croyaient le charbon dépourvu de propriétés médicinales ; l'empirisme seul faisait entrer quelquefois celui de tilleul dans ses poudres composées, par exemple, dans celle contre l'épilepsie, sans pouvoir alléguer aucune preuve en faveur de l'efficacité qu'il lui attribuait. Ce fut seulement lorsque Lowitz fit connaître les propriétés chimiques du charbon, notamment celle dont il jouit de détruire l'odeur des substances en putréfaction et de mettre les liquides à l'abri de la corruption, que les médecins commencèrent à l'employer sous la forme de topique. Ils prescrivaient aux personnes qui avaient une mauvaise haleine de se nettoyer la bouche avec du charbon pulvérisé, et cette même substance leur servait également pour faire cesser sur-le-champ l'odeur désagréable d'anciens ulcères. Prise aussi intérieurement, à la dose de quelque gros, elle corrigeait la fétidité des selles, dans les dysenteries d'automne.

Cependant ce n'était là qu'une application chimique du charbon de bois, qui, même sans avoir été réduit en poudre, détruit l'odeur putride de l'eau corompue, et d'autant mieux qu'on l'emploie sous la forme de morceaux assez gros.

Mais ce n'était pas là une application dynamique, et telle que le charbon pénétrât dans l'intérieur de la sphère vitale. La bouche qu'il avait nettoyée ne restait inodore que pendant quelques heures, et la fétidité ne tardait point à reparaître. L'ancien ulcère ne prenait point un meilleur caractère, et l'odeur qu'il exhalait auparavant se reproduisait sans cesse. Il en était de même à l'égard de celle des déjections alvines dans les dysenteries.

Ainsi réduit en poudre grossière, le charbon ne peut guère, non plus, produire qu'un effet purement chimique. On peut l'avaler en quantité assez considérable sans qu'il exerce la moindre influence sur la santé.

Mais quand on l'a trituré pendant long-temps avec une substance non médicinale, telle que le sucre de lait, puis dissous et étendu d'après les règles prescrites dans le chapitre consacré à la préparation des remèdes homœopathiques, sa vertu dynamique, de latente qu'elle était, devient manifeste, à mesure que disparaissent ses propriétés matérielles.

Je me suis servi long-temps d'une dilution au sextillionnième, jusqu'à ce qu'enfin j'ai reconnu que la meilleure est celle au décillionnième. Un ou deux globules de sucre qu'on imbibe de cette liqueur forment une liqueur suffisante.

Indépendamment des cas qui ont déjà été signalés dans le premier volume de cet ouvrage, le charbon s'est montré salutaire dans ceux où dominaient les états morbides suivans : mal de tête par échauffement; mal d'yeux, à la suite de travaux qui ont fatigué ces organes; saignement des gencives; féti-

dité de la bouche; dents braulantes, depuis long-temps; goût amer dans la bouche; rapports amers; rapports à vide; nausées continuelles; dégoût depuis long-temps pour la viande; plénitude et pression à l'estomac, après avoir mangé; élancemens sous les côtes; enrouement prolongé; catarrhe et mal de gorge dans la rougeole; hydropisie de poitrine; douleur tiraillante dans le dos; facilité à se refroidir; douleur comme de luxation dans les membres; *douleurs contusives dans les membres, le matin, en se levant;* disposition à trembler; convulsions dans quelque membre, pendant la journée; malaise à la suite d'une débauche de vin, faite la veille; sortie involontaire de l'urine, pendant le sommeil; ulcères fétides aux jambes, qui saignent aisément et causent une douleur cuisante; insomnie causée par de l'agitation dans le corps.

Lorsque le charbon exerce une action trop forte, ce qui lui arrive même à petites doses chez un malade fort sensible, on la calme bientôt en faisant flairer plusieurs fois une dissolution saturée de camphre dans l'alcool, moyen qui paraît même la faire cesser tout-à-fait, quand on le répète fréquemment.

Tournoiement dans la tête (au bout de vingt-quatre heures).

Vertige au moindre mouvement.

Vertige quand on remue la tête avec rapidité (au bout de quatre jours).

La tête tourne toute la journée.

5. Vertige qui oblige à s'appuyer (au bout de quinze jours).

Vertige et démarche chancelante.

Vertige en marchant et restant assis (le quatrième jour).

Vertige en se baissant, comme si la tête branlait.

Vertige en se retournant dans le lit, se baissant et se gargarisant.

10. Vertige dans le lit, quand on se réveille.

Le soir, après avoir dormi sur une chaise, vertige, avec tremblement par tout le corps, et en se levant, état comme de syncope, qui dure même un quart d'heure après s'être couché.

Douleur qui monte de l'estomac dans la tête, et qui prive des sens pendant quelque temps.

Vertige, seulement lorsqu'on est assis, comme si la tête branlait.

Absence périodique de la mémoire.

15. Manque subit de mémoire; on ne se souvient pas de ce qu'on vient de dire ou d'entendre.

Lenteur des idées, qui tournent toujours autour du même objet; en même temps, sensation semblable à celle d'un lien qui serrerait la tête (au bout de deux jours).

La tête est entreprise; on a de la peine à penser.

Vertige, étourdissement (le troisième jour).

Le matin, en sortant du lit, la tête est fort entreprise; on a de la peine à réunir ses pensées; l'on est comme au sortir d'un rêve; état qui cesse en se recouchant.

20. L'occiput est entrepris, comme à la suite de l'ivresse.

La tête est entreprise après le dîner (au bout de douze heures).

La tête est entreprise le soir, après la promenade (au bout de dix-neuf heures).

Mal de tête; étourdissement, comme après l'ivresse, qui se propage d'arrière en avant, augmente vers le soir, s'empare de toute la tête, et s'agrave aussi par l'effet de la marche.

L'occiput est entrepris et comme comprimé du dehors (au bout d'une demi-heure).

25. Hébétude dans la tête, quand on s'éveille après avoir dormi à midi.

Sensation dans la tête semblable à celle qui précède l'établissement d'un coryza.

Mal de tête qui envahit tout le côté droit de la tête et de la face, avec froid et tremblement du corps et des mâchoires.

Mal de tête par l'effet d'une variation subite de froid et de chaud.

Sorte de pesanteur au front.

30. *Mal de tête sourd à l'occiput.*

*Pesanteur dans la tête.*

La tête est lourde comme du plomb.

Douleur dans la tête, comme si elle était trop pleine.

Mal de tête, d'abord pression à la nuque; puis douleur compressive au front; après quoi les yeux pleurent, et les paupières se ferment.

35. *Pression à l'occiput, surtout après le souper.*

Violente douleur compressive dans l'occiput, tout-à-fait au bas.

Mal de tête gravatif continu sur le vertex; les cheveux sont douloureux au toucher.

Douleur au sommet de la tête; les cheveux sont douloureux quand on y touche.

Mal de tête compressif au sommet du côté droit de l'occiput, avec pression dans les yeux.

40. Sur divers points de la tête, accès légers de céphalalgie gravative, qui se dissipent promptement, et paraissent être en connexion avec des flatuosités (au bout de quarante-huit heures).

*Mal de tête compressif dans le front, surtout immédiatement au dessus des yeux;* la tête fait mal tout l'après-midi, lorsqu'on se remue.

Mal de tête compressif dans le front, qui se dissipe et revient (au bout de trente heures).

Pression au sommet de la tête, tous les après-midi.

Mal de tête compressif au dessus des yeux, se faisant sentir jusque dans leur intérieur.

45. *Pression dans les deux tempes*, et en haut sur la tête.

Pression de dedans en dehors dans la tempe gauche, pendant plusieurs heures.

Pression sur le haut de la tête, puis tiraillement dans toute la tête, à gauche surtout.

Pression et tiraillement dans la tête, par intervalles.

Mal de tête compressif sur une petite place, autrefois blessée, au côté droit du front (au bout de quatre heures).

50. Mal de tête; pression et resserrement.

Pression comme s'il y avait quelque chose sur le vertex, ou si les tégumens de la tête étaient serrés par un lien, qui s'étend jusque sur le front.

Mal de tête : sorte de contraction des tégumens de la tête, surtout après le souper.

*Mal de tête, qui ressemble à une contraction des tégumens de cette partie.*

Constriction douloureuse dans la tête, surtout en se remuant.

55. Le chapeau comprime la tête, comme un poids pesant, et quand on l'ôte, il reste la même sensation que si la tête était serrée par un mouchoir.

Tension spasmodique dans le cerveau.

Afflux du sang vers la tête.

Afflux du sang vers la tête; chaleur du front et plénitude dans la tête.

Sensation de plénitude dans la tête, avec chaleur au front, et grand afflux du sang à la tête (au bout de six heures).

60. Violent mal de tête pendant cinq jours; en se baissant, il semble que quelque chose soit prêt à sortir du devant et du derrière de la tête.

En sortant de table, mal de tête pulsatif au front, et pression à l'occiput, avec chaleur de la tête et rapports.

Mal de tête pulsatif, le soir, dans le lit, avec gêne de la respiration.

En s'éveillant d'un long et profond sommeil, à midi, battement dans les tempes et plénitude du cerveau.

Après midi, mal de tête pulsatif.

65. Mal de tête convulsif.

Très-violent mal de tête à l'occiput, comme si la peau était malade en dessous, du matin jusqu'au soir (au bout de neuf jours).

Mal de tête continu, dans une place large comme la main, sur la tête, qui était chaude au toucher (au bout de quatre jours).

Le soir, dans le lit, violent mal de tête compressif et brûlant, surtout au sommet et vers le devant, jusque dans le front.

Le matin, en s'éveillant, dans le lit, au côté droit de la tête, sur lequel on a été couché, et à l'occiput, violent mal de tête compressif et cuisant, semblable à la douleur qu'on éprouve dans le nez quand on ne peut éternuer. Cette douleur diminuait en soulevant la tête, et elle disparut totalement lorsque le sujet se leva du lit.

70. Mal de tête : déchirement et resserrement au dessus de l'oreille gauche et derrière.

Mal de tête ; pincement dans l'occiput.

Endolorissement général de la surface du cerveau, avec élancemens, çà et là, en dedans.

Elancemens dans la tête, allant du sommet vers les tempes.

Quelques élancemens dans le front, au dessus de l'angle de l'œil droit (au bout de deux heures).

75. Mal de tête, élancemens au dessus de l'œil droit.

Elancement brûlant sur une petite étendue, à l'occiput.

Térébration douloureuse au dessous de la tempe gauche.

Douleurs tiraillantes, çà et là, dans la tête (au bout de deux heures).

Sorte de tiraillement dans toute la tête, qui part de l'occiput (au bout d'une demi-heure).

80. Mal de tête tiraillant, çà et là, surtout dans le front, jusqu'au dessous de la racine du nez.

Douleur tiraillante d'une courte durée, mais fréquemment répétée, au côté droit de l'occiput (au bout de deux heures et demie).

Tiraillement déchirant sur la partie supérieure antérieure de la tête.

Déchirement qui traverse la tête, au côté gauche de l'occiput, sur un point peu étendu.

*Tiraillement et déchirement dans la partie gauche de l'occiput* (au bout de six heures).

85. Douleur déchirante au côté gauche de la tête, au dessus de la tempe (au bout de douze heures).

Déchiremens courts, mais violens, à travers tout le côté gauche de la tête (au bout de quarante-neuf heures).

Accès fréquens de douleur déchirante dans l'intérieur de la tête, vers la tempe droite.

Déchirement dans la moitié gauche de la tête, partant de la moitié gauche du nez.

Accès de mal de tête sourd et déchirant sur le vertex et dans les tempes.

90. Déchirement dans l'ancienne cicatrice d'une plaie, au côté gauche du vertex.

Déchirement au côté droit de l'occipital (au bout de quatre heures).

Douleurs déchirantes courtes dans le côté droit de l'occiput (au bout de quarante-huit heures).

Déchiremens dans la moitié gauche de la tête, avec tiraillement rhumatismal dans le bras gauche.

Déchirement dans les tempes, qui pénètre dans les dents molaires.

95. *Déchirement violent sur une petite étendue du front, près de la tempe.*

Déchirement dans les os de la tête pendant quatre jours (au bout de vingt-quatre heures).

Les douleurs déchirantes dans la tête partent quelquefois des membres supérieurs, d'où elles semblent tir en quelque sorte dans la tête.

Fourmillement sur les tégumens de la tête, comme si les cheveux remuaient.

*Les cheveux tombent beaucoup.*

100. Sur le front, près des cheveux, bouton rouge, qui ne cause de la cuisson que quand on appuie dessus.

Sus le front, çà et là, éruption de boutons rouges, lisses et indolens.

Petits boutons blancs dans la peau du front, semblables à de petites glandes (au bout de trois jours).

Eruption de boutons indolens au front (le cinquième jour).

Prurit à la face, surtout autour des yeux.

105. Prurit dans l'angle interne de l'œil gauche.

Sensation cuisante de prurit, surtout dans l'angle externe de l'œil droit.

Prurit dans l'œil gauche; et quand on s'est frotté, cuisson, surtout dans l'angle interne.

Cuisson dans l'angle de l'œil gauche.

Prurit à l'œil droit, avec grande sécheresse de la paupière (au bout de quatorze jours).

110. Prurit dans l'œil droit (au bout de trente-six heures).

Larmoiement abondant et cuisson dans l'œil droit (au bout de vingt-quatre heures).

Cuisson dans l'œil droit, avec sensation d'excoriation, surtout dans les angles, et pression dans l'œil, semblable à celle que produirait un grain de sable.

Pression, semblable à celle d'un grain de sable, dans l'œil droit, avec cuisson dans les angles (au bout de trente-six heures).

Sensation de pression cuisante dans l'angle externe de l'œil droit.

115. Pression dans les yeux, la tête étant entreprise (au bout de six heures et demie).

Pression déchirante sur l'œil gauche.

Pression sensible sur l'œil droit, du haut en bas (au bout d'une demi-heure).

Pendant le mouvement au grand air, pression dans les paupières supérieures et dans la moitié supérieure des deux yeux.

Douleur sourde dans l'œil gauche.

120. Gonflement de l'œil gauche.

La paupière gauche semble comme collée, quoiqu'elle ne le soit pas.

Cuisson dans les paupières, avec un peu de rougeur à leur bord (au bout de vingt-quatre heures).

La nuit, impossibilité d'ouvrir les paupières, quoiqu'on ne pût pas dormir.

Inflammation de l'œil droit.

125. Les yeux sont fermés par de la suppuration le matin.

Les muscles de l'œil sont douloureux quand on regarde en haut.

Tiraillement dans la paupière droite (au bout de treize jours).

Tiraillement au dessus de l'œil droit, à travers la tête.

Avec mal de tête, douleur dans l'œil, comme si on l'arrachait.

130. Tressaillement de la paupière gauche (au bout de neuf jours).

Myopie pendant quelque temps, après s'être fatigué la vue.

Grande myopie; le sujet ne reconnaît pas un ami à deux pas (au bout de trois jours).

Taches noires devant les yeux.

Anneaux devant les yeux, dont le fond est plus clair en dedans.

135. Lueurs passagères devant les yeux, le matin, en se levant, pendant un quart d'heure.

Pesanteur dans les yeux, qui oblige à de grands efforts en lisant et en écrivant.

L'après-midi, grande pâleur de la face (au bout de neuf jours).

Teint d'un gris jaune.

Eruption de nombreux boutons à la face et au front.

140. Petits boutons blancs isolés aux deux tempes (au bout de quatre jours).

Un petit bouton blanc au bas de la joue.

Fluxion à la joue.

Douleur tiraillante dans la joue, pendant deux jours (au bout de vingt-quatre heures).

Douleur dans le côté gauche de la joue, comme si l'on y éprouvait de l'ardeur et de la térébration tout autour, par intervalles (au bout de six jours).

145. Petit élancement déchirant à la joue droite (au bout de trois heures).

Douleur aux os de la face, aux deux mâchoires.

Face gonflée au menton, pendant deux heures.

Déchirement dans la face.

Douleur déchirante à l'angle gauche de la bouche et de là dans la joue.

150. *Déchirement par accès dans le côté droit de la mâchoire supérieure.*

*Douleur tiraillante* dans les deux côtés *des deux mâchoires*, avec tiraillement dans la tête, qui est entreprise (au bout de deux heures et demie).

*Douleur déchirante dans la petite fossette derrière l'oreille droite.*

Violent déchirement saccadé dans l'os jugal gauche, au devant de l'oreille, le soir, dans le lit.

Elancemens isolés, ou secousses déchirantes dans le conduit auditif interne droit.

155. Elancement du dehors en dedans dans le conduit auditif interne gauche (au bout de quarante-huit heures).

Déchiremens dans l'intérieur de l'oreille droite.

Douleur dans l'oreille gauche.

Sorte de douleur dans l'oreille droite, le soir.

Sorte d'effort dans les deux oreilles qui pousse au dehors (au bout de dix-sept jours).

160. Violent prurit fourmillant dans l'oreille interne droite, qui reparaît après qu'on y a introduit le doigt.

Léger pincement dans l'oreille gauche.

Pulsation dans l'oreille.

*Tintement d'oreilles.*

Tintement dans l'oreille gauche, avec vertige tournoyant.

165. L'après-midi, tintement léger, à plusieurs reprises, dans l'oreille gauche (au bout de quarante-et-une heures).

Bruit dans les oreilles, semblable au chant des grillons (le septième jour).

*Bourdonnement d'oreilles.*

Grand bourdonnement dans les deux oreilles (au bout de trente-six heures).

Parler à haute voix cause une impression très-désagréable à l'oreille.

170. Les oreilles sont comme bouchées.

*Le sujet croit avoir les oreilles bouchées*, sans diminution de l'ouïe ( au bout d'une demi-heure ).

Tous les soirs, l'oreille gauche devient chaude et rouge.

Douleur déchirante et brûlante dans le lobule de l'oreille gauche.

Prurit derrière l'oreille.

175. Grand gonflement de la parotide, entre la joue et l'oreille, jusqu'à l'angle de la mâchoire inférieure.

Sentiment de pesanteur dans le nez.

Tiraillement à la racine du nez ( au bout d'une demi-heure.

*Saignement de nez*, *la nuit*, avec révolution dans le sang ( au bout de cinquante-deux heures ).

Le matin, dans le lit, très-fort saignement de nez, et sur-le-champ douleur de poitrine.

180. Tous les matins, dix à douze gouttes de sang sortent du nez.

Grand saignement de nez, qu'on peut à peine arrêter ( au bout de quarante-huit heures).

Pendant deux semaines, plusieurs fois par jour, fort saignement de nez, précédé et suivi chaque fois d'une grande pâleur à la face.

Eruption dans le coin de l'aile du nez.

Croûtes au bout du nez.

185. *Gonflement des lèvres.*

Gonflement de la lèvre supérieure et de la joue, avec douleur convulsive..

*Convulsion dans la lèvre supérieure.*

Eruption douloureuse à la lèvre supérieure, dont la partie rouge est pleine de petits boutons.

Tiraillement de l'angle droit de la bouche au menton.

190. Douleur spasmodique à la mâchoire inférieure (au bout de treize jours).

Ulcération de l'angle droit de la bouche.

Eruption d'une sorte de dartre pruriteuse dans le coin gauche de la bouche.

Secousses déchirantes dans le côté gauche de la mâchoire inférieure (au bout de quatre jours).

Douleur à la racine des dents, en haut et en bas.

195. Douleur tiraillante dans une dent creuse.

*Mal de dents tiraillant et déchirant dans les molaires du haut et du bas* (au bout de quatre heures et demie, cinq, seize et vingt-six heures).

Douleur tiraillante dans une des dents incisives supérieures.

Léger tiraillement dans les dents molaires droites, entremêlé de violentes secousses.

Douleurs tiraillantes fréquentes dans les dents, qui sont d'ailleurs saines (au bout de trois jours).

200. Tiraillemens fréquens dans les dents molaires creuses (au bout de trois jours).

Violente secousse tiraillante dans une dent molaire creuse.

Tiraillement lancinant chatouilleux dans la première dent molaire gauche d'en haut (au bout de vingt-six heures).

Serrement douloureux dans les dents molaires droites du bas.

Pression douloureuse, à gauche, dans les dents molaires du haut.

205. Mal de dents cuisant dans les dents incisives du haut et du bas, qui a son siége davantage dans la gencive.

A tous momens, douleur lancinante dans toutes les bonnes dents, qui disparaît promptement, et fait place à une courte douleur lancinante dans le bas-ventre ( le troisième jour ).

Douleur dans les dents incisives antérieures, qui sont saines.

Mal de dents, comme après avoir mangé des choses acides, surtout dans la gencive, toutes les fois qu'on prend quelque aliment salé.

Douleur rongeante et tiraillante dans une dent creuse, avec gonflement de la gencive.

210. La gencive est douloureuse pendant la mastication.

La première molaire gauche d'en haut cause souvent de la douleur, comme si le nerf y était à vif, avec douleur tiraillante dedans.

*La gencive cause une douleur cuisante* ( le jour ).

La gencive d'une dent creuse est gonflée ( au bout de vingt-et-un jours).

La gencive est détachée des dents et sensible.

215. La gencive se détache de quelques unes des dents incisives du bas.

La gencive commence à se détacher des dents incisives et à laisser les racines à découvert ( au bout de six jours ).

La gencive se détache des dents incisives du haut et du bas (1).

*Pustule pleine de pus à la gencive.*

Après avoir exercé la succion sur les gencives, salive teintè de sang ( au bout de deux jours ).

---

(1) Chez une jeune fille; symptôme guéri par le mercure.

220. En suçant la gencive, il vient un goût de sang dans la bouche et la salive est sanguinolente (au bout de cinquante-et-une et de quatre-vingt-cinq heures).

Dans la matinée, *en suçant la gencive, du sang pur vient à la bouche*, pendant deux minutes, ce qui se répète plusieurs jours de suite, à la même heure (au bout de cinq jours).

En suçant la gencive, elle et les dents saignent beaucoup.

Les dents saignent pendant qu'on les nettoie.

Pendant plusieurs jours, saignemens fréquens des dents et de la gencive.

225. Mal de dents; les dents sont comme sorties des alvéoles, et la douleur ressemble à celle d'un ulcère, quand on touche les dents avec la langue; en mangeant, la douleur se renouvelle.

La langue est chargée et blanche.

La langue est chargée d'un mucus jaune-brun.

Le bout de la langue est chaud et sec.

A gauche, à la base de la langue, douleur de crampe (au bout de trois heures).

230. Difficulté de parler, comme si on avait de la peine à remuer la langue.

Faible douleur déchirante au côté droit de la langue.

Légère augmentation de la sécrétion salivaire (au bout d'une demi-heure).

Sécheresse de la bouche, sans soif.

Le matin, en s'éveillant, bouche très-sèche.

235. Un peu de chaleur dans la bouche, avec âpreté et sécheresse au bout de la langue (au bout de vingt-quatre et quarante-huit heures).

Dans la bouche et sur la langue, sensation,

comme si on avait bu beaucoup de vin le soir ( au bout de dix heures ).

Pression douloureuse au fond du palais.

Ardeur en haut dans la gorge.

Fréquemment de l'ardeur et de la cuisson dans la gorge et au palais.

240. Sensation d'ardeur en arrière et en haut dans la gorge, comme dans un coryza ( au bout de dix heures ).

Pression douloureuse en arrière du palais, dans le pharynx.

Sensation de cuisson en arrière dans la gorge, comme au commencement d'un coryza, mais plus vive.

Pression déchirante dans la gorge et au côté gauche de la base de la langue.

Grattement et fourmillement très-vifs dans la gorge, qu'on ne soulage que pour peu de temps en renaclant.

245. Grattement dans la gorge.

Sensation d'âpreté et de grattement dans la gorge.

Sensation de froid dans la gorge, en bas.

Difficulté non douloureuse d'avaler ; la salive qu'on avale ne descend que peu à peu.

Les alimens ne descendent pas; le col est comme resserré par un spasme, mais sans douleurs.

250. La gorge est comme gonflée et serrée en dedans.

Même en n'avalant pas, sensation de compression au haut du pharynx, comme s'il était rétréci ou contracté.

Mal de gorge, comme s'il y avait gonflement au palais; difficulté d'avaler pendant quatre jours.

Mal de gorge; en avalant, douleur dans la gorge, comme si elle était à vif.

Mal de gorge; inflammation et gonflement de la luette, et élancemens dans la gorge.

255. Une sorte de plénitude et de pression dans le pharynx, en descendant.

Rapports (au bout d'une heure et demie).

*Grands rapports, presque continuels.*

Rapports très-fréquens, tant après avoir mangé qu'avant, surtout dans l'après-midi, pendant huit jours (au bout de quatre jours).

*Fréquens rapports à vide*, toute la journée, ou du moins tout l'après-midi.

260. *Fréquens rapports à vide, après de courts pincemens dans le bas-ventre* (au bout de trois heures et demie, de quatre heures et demie).

Rapports toujours à vide, surtout l'après-midi, avec beaucoup de vents dans le bas-ventre.

Rapports douceâtres.

Rapports amers et qui grattent.

*Serrement de gorge et afflux d'eau dans la bouche.*

265. Goût salé dans la bouche, toute la journée (au bout de quarante-huit heures).

Rapports acides, après avoir pris du lait.

Une sorte de soda continuel; il revient sans cesse des acides à la bouche.

Dans la matinée, fréquente sensation comme si quelque chose de chaud et d'âcre remontait dans la gorge.

Amertume dans la bouche et rapports.

270. Goût amarescent dans la bouche, avant de manger et après.

On perd le goût du café.

Appétit moindre et pas de goût, comme dans le coryza.

Appétit peu prononcé, avec chaleur dans la bouche et sécheresse au bout de la langue (au bout de quarante-deux heures).

Le matin, on ne peut rien prendre jusqu'à dîner; le dîner semble bon, mais on ne peut souper.

275. Le défaut d'appétit est accompagné d'un sentiment de faiblesse dans les muscles des membres (au bout de trois jours).

Défaut d'appétit et nausées, même à jeun; après avoir mangé, nausées plus fortes encore, avec anxiété, étourdissemens, obscurcissement de la vue et langue blanche; vers le soir, le sujet fut obligé de se coucher, sans avoir envie de dormir (au bout de six, sept jours).

Point de faim : on pourrait rester sans manger.

Peu d'appétit: on est rassasié de suite; on éprouve comme de la douleur dans la région précordiale et comme de la vacuité dans l'estomac, pendant une demi-heure.

Après un déjeuner médiocre, plénitude et satiété sur-le-champ (au bout de trois jours).

280. Défaut total d'appétit, avec langue chargée et grande faiblesse (au bout de six heures).

Défaut d'appétit et rapports fréquens (la tête étant entreprise).

Vers midi, diminution de l'appétit et nausées (au bout de trois jours).

A midi, peu d'appétit et légères coliques (au bout de quatre jours).

*Le matin, une heure après le réveil, nausées et malaise dans l'estomac.*

285. La nuit, nausées.

Fréquentes envies de vomir, sans cependant qu'on vomisse.

Nausées, avec envies de vomir (le quatrième jour).

Nausées continuelles, sans appétit et sans selles.

Après avoir mangé, le sujet éprouve de grandes nausées, un poids sur l'estomac, puis une vive douleur tiraillante autour de l'ombilic.

290. Répugnance pour le beurre.

Après avoir mangé, hoquet douloureux dans le pharynx.

Après un dîner frugal, hoquet à plusieurs reprises.

Après avoir mangé, grands battemens de cœur.

En sortant de table, lassitude (le quatrième jour).

295. Envies irrésistibles de dormir après le dîner, et quand on ferme les yeux, ardeur aux paupières (le septième jour).

*Après le dîner, ventre très-gonflé* (le neuvième jour).

Quand on mange, ou quand on boit, *il semble que le ventre va crever*.

En mangeant et après, pincement dans le bas-ventre.

Tous les après-midi, après avoir mangé, grande pesanteur dans les jambes, pendant huit jours.

300. Après avoir mangé peu, gonflement et plénitude du bas-ventre, avec borborygmes.

Après un déjeuner frugal, on est de suite plein et rassasié (au bout de soixante-huit heures).

Après un déjeuner modéré, plénitude, rapports, pesanteur générale; on écrit lentement et avec peine (au bout d'une demi-heure).

Après avoir mangé, mal de tête.

Après un dîner frugal, hoquet à plusieurs reprises, et en s'asseyant, courbé en deux, petites tranchées, à gauche, le long des vertèbres du dos (au bout de trente-six heures).

305. Peu de vin échauffe beaucoup.

Après un déjeuner frugal, sueur générale.

Après avoir mangé, goût acide dans la bouche.

Spasme d'estomac et rapports continuels, qui laissent un goût acide dans la bouche.

Sensation presque brûlante dans l'estomac.

310. Ardeur continuelle dans l'estomac.

*Sensation d'ardeur et de grattement dans l'estomac, qui remonte jusqu'à la gorge; sorte de soda.*

Battement à la région précordiale.

Pression à la région précordiale, qui cause de l'anxiété (au bout de quatre jours).

Pression continuelle, douloureuse, à la région précordiale et dans le haut du ventre, comme dans l'estomac, le soir, après sept heures.

315. Sensation de pression à la région de l'estomac, dans l'après-midi, qui cessa lorsque des vents sortirent, avec bruit dans le ventre (au bout de quarante-huit heures).

Sensation de pression au dessous de la région précordiale (au bout de vingt-quatre heures).

Pression à l'estomac, comme s'il y avait là quelque chose de malade; elle augmente quand on y touche.

Le soir, douleur dans la région précordiale, qui est même douloureuse au toucher; en même temps nausées, et dégoût en songeant à manger.

La région de l'estomac est très-sensible.

320. L'estomac est pesant, et on éprouve comme un tremblement dedans.

L'estomac est comme lourd et douloureux, en marchant et restant debout.

Sensation de constriction au dessous de l'estomac.

Spasme et constriction d'estomac, même la nuit, qui remonte jusqu'à la poitrine, avec gonflement du ventre; le sujet fut obligé de se ployer en deux, sans pouvoir se coucher, parce que son état s'aggravait alors; ce spasme revenait par accès, et coupait la respiration.

Constriction douloureuse le long de la région précordiale, à droite, le matin et l'après-midi.

325. Au dessous de la région précordiale, serrement douloureux, qui augmente beaucoup par la pression du doigt.

Douleur courte, mais violente, dans le côté droit, sous les fausses côtes.

Immédiatement au dessous de la région précordiale, et de là des deux côtés, déchirement lancinant, très-douloureux, qui s'irradie derrière les côtes.

Elancement violent dans la région hépatique (au bout de quarante-huit heures).

Douleur lancinante compressive sous le sein gauche (au bout de deux jours).

330. Sensation continuelle de pression et de pincement dans le bas-ventre.

Tranchées.

*Mal de ventre comme après un refroidissement*; il augmente avant l'émission d'un vent, et continue encore après.

Déchirement dans le ventre, seulement pour un instant, mais très-souvent.

Coliques, qui traversent le ventre comme un éclair.

335. Le soir, déchirement dans le ventre, comme une colique.

Douleur dans le bas-ventre, comme si on s'était donné un tour de reins, même lorsqu'on n'exécute qu'un petit travail qui oblige à lever un peu le bras; la même douleur reparaît quand on touche au ventre.

Le sujet ne peut se coucher sur le côté, sans quoi il est pris de la même douleur que s'il s'était luxé ou donné un tour de reins, principalement dans le côté gauche du bas-ventre.

En sortant de table, sommeil, et en s'éveillant, tension dans la région du foie, comme si la peau était là trop courte.

*Tension continnuelle bas-ventre.*

340. Tension du bas-ventre par des vents accumulés, mais qui sortent facilement et en assez grande abondance, l'après-midi ( au bout de quarante heures ).

Jour et nuit, sensation comme de plénitude et de pression dans le bas-ventre, avec rapports.

Grande anxiété dans le bas-ventre.

*Serrement douloureux, par des vents fixés dans la partie gauche du ventre, sous les fausses côtes, près du dos.*

Les vents se fixent çà et là dans le bas-ventre, sous les fausses côtes, dans la région de la vessie, produisent du serrement, de la pression, et sortent peu à

peu avec une sensation de chaleur dans le rectum (au bout de quarante-huit heures).

345. Colique : serrement fréquent dans le bas-ventre, surtout au côté droit.

Serrement et pression à une grande profondeur dans le bas-ventre.

Colique : *serrement dans le bas-ventre.*

Sensation comme si le ventre était tiré en bas par l'effet de sa pesanteur; le sujet était obligé d'aller ployé en deux (au bout de trois jours).

Pression douloureuse dans le bas-ventre (sur-le-champ).

350. Pression douloureuse sous les fausses côtes, après le déjeuner.

Pression douloureuse sourde dans le bas-ventre, au côté droit, sur une petite étendue.

Sensation désagréable de pression dans le bas-ventre, sur lequel on serait tenté de laisser toujours la main appliquée.

Pression dans la région inguinale droite.

Pression douloureuse dans le bas-ventre, avec un peu de ténesme et émission de vents chauds, qui la calment (au bout de vingt-six heures).

355. Pression douloureuse dans l'anus (au bout de quarante-huit heures).

Pression douloureuse et cuisante au dessous du coccyx.

Pression douloureuse dans le ventre, avec borborygmes et émission de vents inodores, chauds, humides, qui font cesser le mal de ventre (au bout de trois quarts d'heure).

Pression douloureuse dans le côté gauche du bas-

ventre; les vents circulent dans le ventre, avec pincement.

Pincement et pression, à une grande profondeur, dans le côté droit du bas-ventre, vers la hanche (au bout de trois heures et demie).

360. Petit pincement dans le ventre, en s'asseyant.

Après avoir pris des alimens sains, en petite quantité, violent pincement autour de la région ombilicale, que des rapports et une émission de vents dissipent promptement,

Pincement douloureux dans la région inguinale droite (au bout de dix heures).

Douleurs de pincement sur différens points du bas-ventre, qui se dissipent souvent avec rapidité (au bout de quarante-huit heures).

Les douleurs de pincement dans le bas-ventre ne se manifestent presque que l'après-midi et le soir, et sont la plupart du temps causées par des vents, dont la sortie les fait cesser.

365. Pincement dans le ventre, pendant une selle louable.

Pincemens lancinans, sourds, dans le bas-ventre, qui ont l'air de se diriger de bas en haut, et de dedans en dehors (au bout de trois heures et demie).

Douleurs lancinantes et de pincement dans le côté gauche du bas-ventre.

Douleur fourmillante, lancinante, dans la profondeur du bas-ventre (au bout de vingt-huit heures).

Douleur lancinante, augmentant par la respiration, dans le côté gauche du bas-ventre et de la poitrine.

370. Elancement déchirant dans le bas-ventre, jusqu'à l'ombilic.

Douleur déchirante dans le bas-ventre, qui remonte vers l'ombilic (au bout de quarante-huit heures).

Ardeur dans le bas-ventre.

Ardeur autour de la région ombilicale.

Douleur brûlante à la peau, près de l'ombilic, qui se renouvelle souvent (au bout de quatre heures).

375. Au dessous du nombril, place qui cause une douleur comme d'excoriation.

Douleur d'excoriation au bas-ventre, sensible même au toucher (au bout de quatre heures trois quarts).

Fixation de vents dans la partie gauche du ventre, en haut, du côté du dos surtout.

Des vents gonflent le ventre, dans l'après-midi (au bout de cinq jours).

Des vents excitent, par intervalles, un sentiment comme de paralysie dans la cuisse gauche (au bout de cinq jours).

380. Colique venteuse, avec émission de vents inodores.

Colique venteuse; les vents circulent dans le ventre, et l'on ressent des élancemens isolés, çà et là, surtout dans le côté gauche, près du dos.

Grande quantité de vents, avec borborygmes, l'après-midi (au bout de trente six heures).

Les vents circulent dans le bas-ventre (de suite).

Les vents circulent dans le bas-ventre, profondément.

385. *Les vents circulent dans le bas-ventre*, et il en sort, avec ou sans bruit, qui sont un peu humides.

Gargouillement dans le côté gauche du bas-ventre.

Borborygmes bruyans et lents, dans le ventre (au bout de trois heures et demie).

Grand bruit dans le bas-ventre, pendant huit jours (au bout de trois jours).

Borborygmes bruyans à la région ombilicale.

390. Borborygmes bruyans dans le ventre, avec un peu de pincement.

Après des gargouillemens, émission d'une grande quantité de vents.

*Borborygmes bruyans dans le bas-ventre*, avec émission non bruyante de vents presque inodores, chauds et humides.

Emission d'une grande quantité de vents bruyans et inodores, avec rapports fréquens (au bout de quatre jours).

Des vents circulent dans le ventre, et il en sort quelques uns, qui n'ont pas d'odeur (au bout d'une demi-heure).

395. L'après-midi, il se développe tout-à-coup une grande quantité de vents, qui sortent sans difficulté (au bout de trente-six heures).

Le matin, en s'éveillant, sortie d'une énorme quantité de vents inodores.

Les alimens, même faciles à digérer, engendrent beaucoup de vents, qui ballonnent le ventre.

Vents d'odeur putride (au bout d'une heure et demie).

Grande quantité de vents d'une très-mauvaise odeur (au bout de vingt-quatre heures).

400. Au milieu de coliques qui poussent vers le sacrum, et de là, vers le bas-ventre, émission de

vents très-fétides et enfin humides (au bout de deux heures).

L'envie d'aller à la selle est dissipée par des vents qui sortent bruyamment.

Emission de vents, avec ardeur à l'anus, et même sensation que si on devait aller à la selle.

Ardeur, à droite, dans l'anus (au bout de six heures).

Point de selle un jour, et le lendemain deux selles.

405. Selle dure tous les deux ou trois jours.

Selle en bouillie, qui cause de l'ardeur dans le rectum.

Ardeur dans l'anus en poussant une selle copieuse, dure, non liée.

Selle visqueuse, peu abondante, mal liée, avec inaction du rectum (au bout de six jours).

Ardeur dans l'anus, avec sensation désagréable de sécheresse dans cette partie (au bout de sept jours).

410. En travers du bas-ventre, douleur tiraillante avant d'aller à la selle.

Le soir, quelques élancemens violens dans l'anus.

Le soir, un élancement très-douloureux, partant du coccyx, qui traverse le rectum et l'anus, et qui semble produit par une aiguille chaude, pendant une demi-minute (au bout de six jours).

Déchirement dans l'anus, en allant à la selle.

Une selle dure sort avec une douleur déchirante dans l'anus.

415. Elancemens, semblables à des coups d'épingle, dans le rectum, en allant à la selle.

Prurit à l'anus, et ardeur dans cette partie, après s'être frotté.

Prurit à l'anus, le matin, dans le lit, qui augmente par l'action de se gratter, après laquelle on éprouve de l'ardeur.

Cuisson à l'anus.

Violentes douleurs déchirantes dans le rectum, et écoulement de sang pur, pendant plusieurs jours (1) (au bout de sept jours).

420. Sensation subite de plénitude dans le rectum, comme si on allait aller à la selle, mais qui se dissipe promptement.

Mal de ventre et douleur au sacrum, comme pour aller à la selle.

Une sorte de colique hémorrhoïdale; violente envie d'aller à la selle, fourmillement à l'anus et vive pression sur la vessie et le sacrum, revenant spasmodiquement par accès; malgré les envies pressantes, il ne paraît cependant pas vouloir survenir de selle; mais il éclate de violentes douleurs dans le bas-ventre, en devant et en arrière, avec ardeur dans l'anus et sensation, comme si la diarrhée allait s'établir; en essayant d'aller à la selle, après une douleur de ce genre et beaucoup d'efforts, il sort un peu de matières fécales, en petits morceaux mous, ce qui dissipe sur-le-champ le ténesme et le mal de ventre.

Après le déjeuner, besoin d'aller à la selle; les matières, quoiqu'elles ne soient pas dures, ne sortent qu'avec beaucoup d'efforts.

Grand besoin d'aller à la selle; la selle est cepen-

---

(1) Chez une jeune femme, qui n'avait jamais rien eu de semblable.

dant peu copieuse et dure (au bout de cinquante heures).

425. Selle très-tard, à dix heures du soir, avec borborygmes dans le ventre (au bout de quarante-quatre heures).

La première semaine, selles rares, dures, tous les deux ou trois jours seulement.

Pour la seconde fois, selle le soir (au bout de quatorze heures).

Selle dure (au bout de soixante-deux heures).

Selle dure, et sortant beaucoup plus tard qu'à l'ordinaire, avec de grands efforts (au bout de trente-six heures).

430. Constipation absolue, sans incommodités (au bout de soixante-sept heures).

Envies inutiles d'aller à la selle (au bout de quatre-vingts heures).

Inutile envie d'aller à la selle; il ne sort que des vents, avec pression douloureuse dans le rectum.

Le soir, inutile envie d'aller à la selle (au bout de trente-six heures).

La première semaine, en allant à la selle, il sort d'abord des mucosités, puis des matières dures, et enfin des matières molles; après quoi, mal de ventre déchirant.

435. Selle accompagnée d'une grande quantité de mucosités.

Il sort beaucoup de mucus du rectum, pendant plusieurs jours.

Les selles sont entourées de mucus jaunâtre, disposé en filamens, et qui sur la fin est tout-à-fait sanguinolent.

Diarrhée (au bout de quarante-huit heures).

Selle plus liquide qu'à l'ordinaire, avec ténesme (au bout de vingt heures).

440. Afflux du sang vers l'anus.

Ecoulement de sang à chaque selle.

Gonflement des hémorrhoïdes à l'anus, qui sont douloureuses (au bout de deux jours).

La dernière partie de la selle est teinte de sang.

Une humeur âcre et mordicante sort du rectum (au bout de vingt-quatre heures).

445. Selle âcre, avec langue chargée.

La nuit, il sort de l'anus une grande quantité d'humeur visqueuse, d'odeur peu prononcée.

La nuit, suintement du périnée, depuis l'anus jusqu'au scrotum, avec prurit et excoriation.

Excoriation au périnée; l'endroit est douloureux et pruriteux au toucher.

Excoriation à l'anus.

450. Douleur lancinante au périnée, près de l'anus (au bout de deux heures et demie).

Pincement dans l'anus, hors des momens où l'on va à la selle.

Après la selle, mal de ventre à plusieurs reprises, qui se dirige vers le sacrum et la vessie, presque comme quand on a pris de la rhubarbe.

Après la selle, mal de ventre qui pousse au rectum.

Après la selle, serrement douloureux dans le ventre.

455. Le matin, après une selle dure, peu abondante, pincement lancinant et envies incomplètes d'aller à la selle; sorte de pression sur le rectum, pendant toute la journée (au bout de quatre jours).

Après la selle, vacuité complète dans le bas-ventre, qui se fait sentir surtout en marchant.

L'urine est rougeâtre et trouble.

L'urine est rouge comme du sang (le deuxième jour).

L'urine est chargée en couleur.

460. Urine rouge, chargée en couleur, avec âpreté au larynx.

Urine de couleur foncée, comme si elle était mêlée de sang (au bout de deux jours).

Urine rougeâtre, trouble.

Sédiment rouge dans l'urine.

Urine très-abondante et d'un jaune clair (au bout de vingt-quatre heures).

465. Urine d'une odeur très-forte.

Urine abondante, après qu'on a peu bu (au bout de six heures).

L'urine coule en moins grande quantité (au bout de quarante-huit heures).

Le sujet est obligé de se relever plusieurs fois, la nuit, pour uriner, et il sort davantage d'urine; en même temps, pression sur la vessie.

Souvent, dans la journée, pression sur la vessie; cependant on peut retenir l'urine.

470. En urinant, on ressent souvent des déchiremens dans l'urètre; les dernières gouttes sont du mucus, et causent de la douleur en sortant.

Le matin, après avoir uriné, déchirement et tiraillement dans l'urètre.

Prurit et cuisson au prépuce.

Violent prurit au prépuce, à la face interne duquel se trouvent une ampoule et une plaie excoriée.

Fourmillement dans les testicules et dans le scrotum.

475. *Prurit le long du scrotum, au haut de la cuisse;* la partie suinte (au bout de vingt-quatre heures).

Gonflement du scrotum, qui est dur au toucher.

Pollution qui ébranle vivement et douloureusement les nerfs; elle est suivie d'une ardeur des plus vives dans la partie antérieure de l'urètre, et, en urinant, d'ardeur déchirante, qui dure long-temps, et que renouvelle une légère pression extérieure.

Érection continuelle la nuit, sans aucune sensation ou idée voluptueuse.

Érections longues et fréquentes pendant trois jours de suite.

480. Érections fréquentes (au bout de vingt-quatre heures).

Absence totale d'appétit vénérien, le matin; l'imagination même ne peut le faire naître (au bout de vingt-quatre heures).

Vive cuisson aux parties génitales de la femme, en devant, le soir.

Ardeur aux parties génitales de la femme.

Douleur cuisante aux parties génitales de la femme, avec flueurs blanches abondantes, pendant deux jours; puis, apparition des règles, qui avaient cessé depuis plusieurs mois; elles coulent trois jours, mais entièrement noires; ensuite, très-peu de flueurs blanches, sans cuisson.

485. Règles, cinq jours trop tôt (au bout de vingt-et-un jours).

Immédiatement avant l'apparition des règles, mal

de ventre, semblable à des spasmes, depuis le matin jusqu'au soir.

Pendant les règles, très-violent mal de tête, qui ferme entièrement les yeux.

Déchirement dans le bas-ventre, pendant les règles.

Violent prurit d'une dartre, avant l'apparition des règles.

490. Le matin, en se levant, flueurs blanches abondantes, très-liquides, qui ne reparaissent plus ensuite dans la journée.

Écoulement de mucus blanc par le vagin (au bout de quatre jours).

Les flueurs blanches coulent après avoir uriné (le douzième jour).

Écoulement verdâtre par le vagin (le sixième jour).

Écoulement de mucus sanguinolent par le vagin (le seizième jour).

495. Obstruction de la narine gauche, pendant une heure.

La narine gauche est obstruée (au bout d'une heure et demie).

Éternuement suivi d'obstruction de la narine gauche.

Augmentation de l'humidité du nez (1) (au bout de trois heures).

*Enchifrenement.*

500. *Fréquens éternuemens*, *avec chatouillement continuel et violent*, *et fourmillement dans le nez*,

---

(1) Après la disparition de l'obstruction.

âpreté catarrhale, dans le nez et le haut de la poitrine, la nuit, dans le lit.

Éternuemens violens, répétés (au bout de cinq heures).

Eternuemens très-fréquens, sans coryza.

Éternuement, avec larmoyement de l'œil gauche, qui occasione de la cuisson dans l'angle interne.

Violent éternuement, suivi d'une forte douleur cuisante sur le nez et dedans, avec larmoyement des yeux, comme s'il allait survenir un grand rhume de cerveau; cette douleur dans le nez se manifeste aussi en se mouchant.

505. Irritation prurituse dans le nez, avec augmentation de la secrétion (au bout de sept heures).

Fourmillement dans la narine droite, écoulement de mucus nasal, puis violens éternuemens, larmoyement de l'œil droit, coryza.

Envies inutiles d'éternuer, qui reviennent tantôt plus et tantôt moins fortes.

Éternuement, qui produit des élancemens dans le bas-ventre.

Éternuement, qui a pour suite une ardeur dans une grande partie du côté droit du bas-ventre.

510. Sensation d'un coryza commmençant, à la racine du nez.

Pression douloureuse à la racine du nez et dans les narines, comme si on avait un fort coryza; cependant l'air traverse le nez.

*Inutiles envies d'éternuer, avec fourmillement dans la narine gauche;* celle-ci devient ensuite humide, et après qu'on s'est mouché, la narine droite reste bouchée; en même temps, légère sensation de

coryza, fourmillement et cuisson dans le côté gauche du palais (au bout de cinq heures).

Coryza fluent, avec éternuemens (presque sur-le-champ).

Tous les soirs, coryza fluent.

515. Pendant plusieurs jours, la nuit et le matin, en s'éveillant, irritation semblable à celle d'un coryza, qui se dissipe dans la journée, à l'exception de quelques éternuemens accidentels.

Fort coryza fluent.

Coryza et catarrhe (au bout de sept jours).

Enrouement, le soir (au bout de douze jours).

Catarrhe, qui permet à peine de parler haut (au bout de huit jours).

520. Le soir, grand enrouement subit, avec asthme considérable, qui permet à peine de respirer au grand air (au bout de six jours).

Apreté et enrouement du larynx; on ne peut parler haut qu'avec de grands efforts.

Légère âpreté de la voix, comme si le larynx était rétréci (au bout de trois jours).

Grande âpreté du larynx; la voix est creuse et rauque, et elle manque quand on veut faire effort pour parler; cependant il n'y a pas de douleur dans la gorge en avalant.

Apreté sur la poitrine et irritation fréquente qui porte à tousser.

525. Grattement dans la gorge (au bout de trois jours).

Le soir et le matin, grattement dans la gorge, qui provoque une toux sèche.

Grattement dans la gorge, avec un peu de toux et

larmoyement surtout de l'œil gauche (au bout de trois heures et demie).

Fourmillement dans la partie supérieure de la trachée-artère, comme s'il s'y trouvait quelque chose qui excite à tousser (au bout de trois heures).

Quelques légers accès de toux (au bout de cinq minutes), qui se répétèrent le troisième jour, à la même heure.

530. Le sujet a quelque chose sur la poitrine, qui y adhère; il éprouve de la toux sèche, le soir, après s'être couché; il a du fourmillement et du prurit dans le larynx, sa respiration est sifflante.

Après la cessation du coryza, la poitrine est si oppressée qu'on ne peut rester au lit la nuit, faute d'air; bouillonnement et stertoration dans la poitrine, les matières s'en détachent difficilement, et la toux va jusqu'à provoquer le vomissement.

On est obligé de tousser après avoir mangé jusqu'à se rassasier.

Fréquentes envies de tousser, par suite d'une irritation fixée au haut de la poitrine, qui paraissent être en connexion avec l'âpreté et le grattement dans la gorge, et être causées par eux (au bout de trois jours).

Prurit dans le larynx, qui excite à tousser (avec expectoration visqueuse, salée), le soir, en se mettant au lit, et le matin, une heure après qu'on s'est levé.

535. Irritation qui excite à tousser, semblable à celle que produirait la vapeur du soufre, avec serrement de gorge.

Fréquens accès de toux courte (au bout de trois heures trois quarts).

*Irritation qui porte à tousser*, en arrière, dans la gorge, avec toux courte, et *qui revient fréquemment.*

Grand fourmillement dans la gorge, qu'on diminue pour quelque temps en arrachant des mucosités, avec afflux abondant de salive.

La trachée-artère semble être extraordinairement sèche, pendant plusieurs jours (au bout de trois jours).

540. Sensation d'âpreté au fond de la gorge (au bout de trois jours).

Sensation continuelle d'âpreté dans la gorge, avec fourmillement, et toux fréquente, rauque, à demi involontaire, qui occasione de la douleur dans la partie supérieure de la poitrine.

Après un fourmillement et une irritation dans la gorge, quelques secousses profondes de toux, dans lesquelles la poitrine et douloureuse, comme si on s'appuyait dessus.

En toussant, douleur sur la poitrine, comme si ces parties étaient à vif.

En toussant, élancemens douloureux dans la tête.

545. En toussant, vive douleur à la région du cartilage thyroïde et dans le larynx, comme si ces parties étaient excoriées.

Toux au moindre refroidissement, le matin, en quittant le lit, ou quand on passe d'une chambre chaude dans une froide.

Le soir, avec de l'irritation qui porte à tousser, frissonnnement et tiraillement dans les joues.

Le soir, toux dans le lit.

La toux est rauque et sans nulle expectoration (au bout de trois jours).

550. *Toux spasmodique;* trois ou quatre accès par jour.

Le soir, toux spasmodique pendant cinq heures (après avoir marché vite?) (le seizième jour).

Le soir, toux qui excite le vomissement et un serrement de gorge.

Toux fatigante, avec asthme et ardeur sur la poitrine.

Crachats muqueux, tirés du larynx par une toux brève.

555. Crachats muqueux, en morceaux entiers, verts.

*Douleur compressive déchirante dans le côté gauche de la poitrine* (au bout de vingt-six heures).

Le matin, dans le lit, déchiremens qui s'étendent de la poitrine au dos, dans les bras et l'oreille gauche, avec chaleur interne, surtout dans la tête.

Douleur tiraillante (rhumatismale) sur les fausses côtes droites.

Déchirement dans le côté droit de la poitrine.

56. Douleur rhumatismale depuis les fausses côtes gauches jusqu'à la hanche.

Douleur rhumatismale compressive dans le côté droit, sur les fausses côtes, pendant un quart d'heure.

Tiraillement douloureux dans la poitrine, les épaules et les bras, plus à gauche qu'à droite, avec sensation de chaleur et afflux du sang vers la tête, qui est froide au toucher.

Douleur sourde, d'abord dans le côté gauche, puis dans le côté droit de la poitrine, plus sensible en expirant qu'en inspirant.

Douleur sourde au côté droit de la poitrine (au bout de six heures).

565. Elancement sourd dans le côté gauche de la poitrine, vers les fausses côtes.

Douleur lancinante dans la région du cœur (le septième jour).

Au-dessous du côté gauche de la poitrine et dedans, élancemens constrictifs, qui coupent la respiration (le troisième jour).

Douleur lancinante sourde, et comme de constriction, dans la région du cœur, qui disparaît à la suite d'un gargouillement dans le côté gauche (au bout de trois heures et demie).

Douleur lancinante, plus vive pendant la respiration, dans le côté droit de la poitrine (et du bas-ventre).

570. En se mettant au lit, quelques élancemens très-sensibles à travers la poitrine, qui arrêtent la respiration.

En respirant profondément, élancement profond dans le côté droit de la poitrine.

Elancemens violens, sourds, à une grande profondeur, dans le côté droit de la poitrine.

Forts élancemens sous le sein gauche (sans froid ni chaleur), qui empêchent de dormir et de marcher, et qui continuent même dans la position assise.

Douleurs, plutôt brûlantes que lancinantes, dans la région du cœur.

575. Vive *ardeur dans la poitrine*, comme s'il y avait des charbons ardens (presque sans interruption).

Douleur brûlante le long de la fossette du cœur et sur le côté gauche de la poitrine.

Ardeur et afflux du sang dans la poitrine.

Bouillonnement chaud dans la poitrine, avec anxiété médiocre, ayant pour cause une accumula-

tion de vents dans le bas-ventre (au bout de neuf jours).

Il semble que le sang monte toujours vers la poitrine, avec froid dans le corps.

580. Afflux du sang vers la poitrine, le matin, en s'éveillant, et langue chargée.

*Battemens de cœur*, surtout quand on est assis.

Fréquens battemens de cœur; quelques palpitations rapides.

Le soir, en se couchant, battemens de cœur, et pouls intermittent (au bout de seize jours).

Enormes battemens de cœur, pendant plusieurs jours.

585. Oppression et constriction spasmodique de poitrine, pendant trois à quatre minutes.

Douleur dans la poitrine, comme causée par des vents qui se déplacent.

Resserrement de la poitrine et respiration courte, tenant en apparence à des vents qui remontent (au bout de quarante-huit heures).

Sensation de pression et de rétrécissement sur la poitrine, paraissant venir du bas-ventre et être causée par des vents (au bout de huit jours).

Sensation de resserrement sur la poitrine, qui disparaît aussitôt après des rapports.

590. Pincement sur des points peu étendus dans la poitrine, dépendant de vents (au bout de dix jours).

On perd la respiration en se retournant dans le lit.

Un asthme violent oblige à marcher plus lentement que de coutume.

On se réveille fatigué et avec une grande oppression de poitrine.

Le matin, en sortant du lit, la poitrine et les épaules sont comme comprimées.

595. Douleur en distendant la poitrine.

Le soir, en se couchant, difficulté de respirer et battement dans la tête.

Quand on commence à s'endormir, la respiration s'arrête tout de suite, et le vertige augmente.

L'haleine est froide ; froid aussi dans la gorge, dans la bouche et aux dents.

Respiration difficile, surtout étant assis.

600. Accès fréquens de constriction de poitrine, qui suspendent la respiration par momens.

Sensation fréquente de pression sur la poitrine.

Pression sur le côté gauche de la poitrine.

*Pression douloureuse au haut du côté droit de la poitrine*, jusque dans l'omoplate du même côté.

Douleur sourde, dans une petite étendue, sur le sternum, immédiatement au dessus de la fossette du cœur, qui augmente quand on se baisse et qu'on y touche.

605. *Sensation de faiblesse et d'affection dans la poitrine.*

En s'éveillant, on se sent la poitrine comme fatiguée.

Prurit au dedans de la poitrine.

Prurit lancinant à la région du coccyx, le soir, dans le lit.

Sensation de froid, d'engourdissement et de tension au sacrum.

610. Douleur tensive et raideur dans le sacrum.

Vive douleur au sacrum ; le sujet ne peut s'asseoir, parce qu'il lui semble alors avoir un pieu dans le dos ; il est obligé de mettre un coussin sur sa chaise.

Pression déchirante dans le sacrum.

Douleur compressive, déchirante, dans le côté gauche, jusque dans le dos, le long de la hanche gauche.

Douleur déchirante dans le sacrum, qui s'étend parfois vers les hanches (au bout de trois jours).

615. Déchirement par intervalles dans les hanches (au bout de trois jours).

Violente ardeur à l'extérieur, sur la hanche droite.

Douleur compressive et tiraillante au sacrum, qui descend jusqu'au coccyx (au bout de vingt-quatre heures).

Déchirement au bas du dos, le long du sacrum.

Pesanteur dans le dos, et oppression de poitrine.

620. Tiraillement dans le dos, surtout quand on est assis.

Tiraillement rhumatismal dans le dos, surtout en se baissant, pendant plusieurs jours (au bout de quatre jours).

Pression douloureuse le long de la partie inférieure du dos (au bout de trois heures).

Douleur dans le côté du dos, comme contusive.

Pression et constriction douloureuse le long de la partie inférieure de l'épine du dos.

625. Tressaillement musculaire dans le côté gauche du dos.

Ardeur à la partie supérieure et gauche du dos.

Elancement entre les omoplates, qui coupe la respiration, la nuit.

Après avoir lavé dans de l'eau chaude, douleur rhumatismale au haut de l'omoplate gauche (au bout de vingt-six heures).

Douleur rhumatismale dans toute l'omoplate gauche, en écrivant (au bout de six heures).

630. En retirant le bras gauche en arrière, violent déchirement dans l'omoplate.

Sensation brûlante sur l'omoplate droite.

*Ardeur à l'aisselle droite.*

Ardeur sur l'articulation de l'épaule (au bout de trois heures).

Douleur tiraillante dans l'articulation de l'épaule gauche.

635. Douleur tiraillante dans l'aisselle et l'épaule.

Tiraillement douloureux dans les deux articulations des épaules, tant lorqu'on se remue que quand on reste en repos (au bout de seize heures).

Tiraillement rhumatismal dans l'aisselle droite.

Violente douleur déchirante dans l'articulation de l'épaule droite, surtout en se remuant, avec tiraillement dans les humérus.

Douleur déchirante dans l'articulation de l'épaule.

640. Déchirement dans l'articulation de l'épaule droite, qui se renouvelle souvent.

Faiblesse, comme paralytique, de l'épaule et du bras droit (au bout d'un quart d'heure).

Elancement dans l'aisselle droite, le jour et la nuit.

*Déchirement dans les muscles postérieurs du cou.*

*Douleur compressive, déchirante, dans les muscles du cou.*

645. Violente douleur compressive dans les muscles du cou, à droite.

*Douleurs déchirantes dans les muscles du côté gauche de la nuque*, surtout en se remuant (au bout de trois jours).

Sensation de pression douloureuse dans les muscles de la nuque (au bout de quatre jours).

Douleur brûlante, sourde, dans les muscles de la nuque, à droite (au bout de quatre jours).

Pression déchirante dans les muscles de la nuque, du côté gauche, qui dure deux jours (au bout de trois jours).

650. Pression douloureuse au col (au bout de six jours).

Douleur tiraillante dans la nuque, qui remonte vers la tête, avec nausées et afflux de salive à la bouche.

Les glandes du col se tuméfient et deviennent douloureuses, surtout les postérieures, du côté de la nuque.

Prurit lancinant au col et à la nuque, et plaques rouges sur ces parties (au bout de trente-huit heures).

Petites taches rouges inégales, éparses, avec prurit douloureux, au col, le soir (au bout de quarante heures).

655. Douleur compressive, tiraillante, sous l'aisselle droite, qui se fait surtout sentir quand on se remue.

Douleur brûlante dans l'aisselle droite.

Prurit, excoriation et suintement dans les aisselles.

Douleur contusive sous le bras droit.

Tiraillement dans le bras droit.

660. Crampe dans les bras.

Tiraillement sourd au côté interne du bras gauche (au bout de quatre heures).

Le bras est très-pesant.

Les deux bras sont lourds en marchant (au bout de cinquante-quatre heures).

Douleur tiraillante, avec ardeur, au bras (au bout de quarante-huit heures).

665. Douleurs tiraillantes, de haut en bas, dans tout le bras droit (au bout de cinq jours).

Ardeur au haut du bras, d'abord dans le gauche,

puis dans le droit ( au bout de cinq heures ).

Déchirement dans le bras gauche (au bout de quatre heures).

Accès isolés de déchirement dans le bras gauche (au bout de quatre jours).

Violent déchirement dans le bras droit, surtout en le remuant (au bout de cinq jours).

670. Un gros furoncle sur le bras, entouré de beaucoup de boutons pruriteux (au bout de sept jours).

Prurit cuisant et continuel à la partie inférieure et interne du bras gauche, que l'action de se gratter apaise pour quelque temps (au bout de cinquante-quatre heures).

Douleur comme contusive dans les deux articulations de l'avant-bras.

Ardeur au coude droit.

Douleur tiraillante dans le cubitus, vers le poignet (au bout de vingt minutes).

575. Douleur tiraillante, déchirante, dans le radius gauche (au bout de quatorze heures).

Douleur tiraillante, déchirante, au côté supérieur de l'avant-bras gauche, près du coude, où se trouve un endroit qui est douloureux quand on presse sur l'os (au bout de trois heures et demie).

Prurit ardent à l'avant-bras, près du coude.

Déchirement dans tout l'avant-bras droit (au bout de vingt heures).

*Tiraillement déchirant depuis le coude gauche jusqu'à la main* ( au bout de quarante-huit heures).

680. Les douleurs déchirantes et tiraillantes dans l'avant-bras s'étendent jusque dans la main et les doigts, surtout pendant les mouvemens.

Sensation comme de paralysie dans le poignet, en le remuant.

Sorte de douleur de dislocation dans la main droite et l'articulation du poignet, comme si on avait fait un grand effort en saisissant quelque chose (au bout de trois jours).

Les mains et les bras s'engourdissent, surtout la nuit, de sorte qu'on ne sait où les mettre; ils s'engourdissent aussi dans la journée.

Tendance des mains à s'engourdir.

685. Le matin, en se lavant les mains, il semble qu'elles vont s'engourdir.

Froid glacial aux mains (au bout de quarante-huit heures).

Dans certains mouvemens, sensation dans l'articulation du poignet gauche, comme si les tendons étaient trop courts.

Sensation dans les mains comme si la force musculaire y était affaiblie; elle est surtout prononcée en écrivant (au bout de six heures).

On écrit lentement et avec difficulté (au bout d'une heure et demie).

690. *Déchirement dans le poignet droit ou gauche.*

*Eruption de petits boutons prurileux aux mains.*

Douleur contusive sur le dos de la main gauche.

Pression douloureuse sur le dos de la main gauche (au bout de quatre jours).

Tiraillement dans les os métacarpiens de la main droite (au bout de trois quarts d'heure).

695. Petit gonflement dans le pli de l'articulation du poignet.

Violentes démangeaisons dans la paume des mains, la nuit.

Déchirement dans l'intérieur de la main gauche, à partir de la base du petit doigt.

Violent déchirement dans l'articulation postérieure du doigt indicateur gauche (au bout de vingt-huit heures).

Douleur déchirante dans les doigts de la main droite (au bout de six heures).

700. Douleurs déchirantes dans plusieurs doigts, le soir (au bout de quarante-huit heures).

Léger *déchirement dans le quatrième et le cinquième doigts de la main droite.*

Léger déchirement dans l'articulation médiane du doigt indicateur droit.

Léger déchirement brûlant à l'extrémité du pouce droit.

Déchirement très-léger dans le pouce droit, qui a l'air d'être dans l'os (au bout de quarante-huit heures).

705. Déchirement au bout et sous l'ongle du quatrième doigt de la main gauche (au bout de quarante-huit heures).

Déchirement dans les articulations des quatrième et cinquième doigts.

Déchirement sous l'ongle du pouce.

Déchirement dans le petit doigt de la main droite, que le mouvement augmente.

Tiraillement dans le doigt indicateur droit, en avant, vers le bout.

710. Douleur perforante au côté interne de l'articulation médiane du doigt indicateur gauche, pendant le repos; mais, quand on fléchit le doigt, petits élancemens, semblables à ceux que produirait une écharde, pendant six heures.

Douleur térébrante dans l'articucalation postérieure du doigt médius et dans celle du pouce, pendant le repos.

Douleur lentement pulsative dans le phalange antérieure du pouce.

Pulsation sur le dos du pouce, pendant quelques minutes et à plusieurs reprises.

Douleur pulsative dans l'os métacarpien du doigt médius.

715. Elancement déchirant dans les articulations médianes des doigts.

Élancement dans l'articulation postérieure du doigt médius gauche (au bout de trois quarts d'heure).

Elancement semblable à celui que causerait une écharde, dans la phalange antérieure du quatrième doigt.

Elancemens dans un doigt, en se levant de dessus sa chaise.

Elancement subit et profond dans la phalange antérieure du doigt médius droit (au bout de quarante-et-une heures).

720. Elancement dans l'éminence thenar, qui part du poignet.

Très-petits élancemens dans la peau du doigt indicateur droit, renouvelés par la flexion du bras (au bout de deux heures).

Ardeur dans l'articulation postérieure des doigts médius et annulaire droits.

Violent prurit au côté externe du pouce gauche.

Les doigts de la main droite sont paralysés et faibles, quand on empoigne un objet (au bout de trois jours).

725. Déchirement dans la hanche droite.

Douleur compressive déchirante au dessous et le long de la hanche gauche, vers le dos et le sacrum, qui se répète souvent. (au bout de deux heures).

*Forte douleur tiraillante et paralytique qui part du bas-ventre et descend dans la jambe gauche.*

Tressaillement musculaire à la partie supérieure et postérieure de la cuisse gauche, le matin, dans le lit.

En marchant, des élancemens traversent la cuisse de haut en bas (au bout de douze jours).

730. Elancement sourd au haut de la cuisse.

Ardeur à la cuisse, la nuit, dans le lit.

Sensation d'ardeur au côté externe du haut de la cuisse.

Tiraillement rhumatismal dans la cuisse gauche, le soir, dans le lit, qui diminue en se couchant sur cette cuisse.

Douleur déchirante dans le milieu de la cuisse, qui revient fréquemment.

735. A la partie inférieure et externe de la cuisse gauche, douleur de crampe, en marchant, surtout en levant la cuisse et montant un escalier; la partie est douloureuse aussi au toucher (au bout de trente-cinq heures).

Engourdissement des cuisses en marchant.

Raideur dans les cuisses, au dessus des genoux, le matin, en se levant.

Raideur et tiraillement dans la cuisse gauche, qui est comme paralysée et luxée (les quatre premiers jours).

Contraction douloureuse dans la cuisse, jusqu'au genou, qui oblige à fléchir la jambe en marchant.

740. Sensation d'agitation dans la cuisse et la jambe droites, qui force à chercher sans cesse une nouvelle position sur la chaise.

Agitation dans la jambe gauche, avec douleurs tiraillantes dedans (au bout de cinquante-deux heures).

Douleur dans les deux jambes, étant assis et couché ; on ne sait où les mettre.

Déchirement dans la cuisse et la jambe doites.

Déchirement dans la cuisse et la jambe gauches (au bout de vingt-neuf heures).

745. Douleurs déchirantes dans la cuisse droite, jusque dans la jambe (au bout de trente heures).

Les douleures déchirantes dans les membres inférieurs semblent être accrues par une forte accumulation de vents.

*Pesanteur dans les jambes* (au bout de cinq jours).

Faiblesse dans les jambes, qu'on ne peut soulever, de midi au soir.

Engourdissement et insensibilité dans les jambes.

750. Engourdissement des jambes (le troisième jour).

Douleur tiraillante dans les genoux, en se tenant debout.

Tension dans les genoux et les articulations des pieds (au bout de cinq jours).

Douleur de paralysie dans le genou, en s'asseyant et se levant, ainsi que pendant la nuit, quand on est couché, ou qu'on se retourne, ou qu'on étend les genoux.

Paralysie dans les genoux, après la marche.

755. Vive douleur dans l'os, après un coup léger au genou.

Douleur dans les genoux, en montant un escalier.

Sentiment de faiblesse et de lassitude dans les genoux, en marchant et se tenant debout.

Faiblesse et raideur dans le genou.

Grande faiblesse et sensation de paralysie dans les deux membres inférieurs (au bout de quarante heures).

760. Forte ardeur sur le genou droit.

Douleur brûlante au côté interne du genou gauche.

Après s'être levé de dessus une chaise, élancement dans la rotule, et sensation comme si le genou était gonflé.

Pression déchirante dans les deux genoux et dans les jambes aussi.

Sensation de tiraillement dans les membres inférieurs, les jambes surtout, à partir des rotules.

765. Tiraillement rhumatismal dans les deux cuisses, jusque dans les os des métatarses (au bout de quarante-cinq heures).

Déchirement dans la jambe droite.

Déchirement dans la jambe, depuis le mollet jusqu'à la cheville interne.

Déchirement dans les deux jambes: on ne peut les laisser en repos, et pendant une demi-heure, l'après-midi, on est sans cesse à les étendre et à les retirer.

Sensation de paralysie dans la jambe gauche.

770. Point tuméfié et douloureux au toucher, au mollet.

Tumeurs sous-cutanées prurìteuses aux mollets.

Crampe violente dans la jambe, surtout à la plante du pied, en allant au grand air.

Crampe violente, la nuit, dans toute la jambe, surtout dans la plante du pied.

Crampe dans la plante du pied droit, le soir, après s'être couché.

775. Déchirement dans l'os, au-dessus de la cheville interne du pied gauche (au bout de quatre heures).

Tiraillement dans les pieds, surtout étant assis.

Douleur déchirante au-dessous des premiers orteils du pied droit, que la marche augmente.

Déchirement dans l'orteil du milieu du pied droit.

Violent déchirement sous les ongles des orteils, depuis le soir jusque dans la nuit; il s'étend jusque dans les plantes des pieds (les quatre premiers jours).

780. Douleur dans le gros orteil droit, sous l'ongle.

En marchant, douleur dans les os du métatarse, comme si on les brisait.

Agitation dans le pied gauche; le sujet est obligé de le remuer sans cesse.

Ardeur à la plante des pieds, après s'être tenu debout.

Sueur abondante des pieds (au bout de neuf jours).

785. Grande anxiété et chaleur, pendant les douleurs.

Lassitude extrême après les douleurs.

Les articulations paraissent incapables de soutenir le corps (au bout de cinq jours).

*Brisure de tous les membres* (au bout de vingt-quatre heures).

Le matin, dans le lit, après s'être éveillé, grande douleur contusive dans les membres, qu'on soulage en étendant ceux-ci, et qui se dissipe peu à peu après la sortie du lit.

790. Tous les membres, ainsi que le dos, font mal (avec grand mal de tête et faiblesse extrême).

Engourdissement des membres.

*Les membres sur lesquels on se couche s'engourdissent aisément.*

Fourmillement par tout le corps.

Le matin, dans le lit, élancement au-dessous des côtes gauches, qui s'étend en rayonnant dans le bas-ventre, la région précordiale et les deux côtés de la poitrine, dégénère en pression au larynx, et aug-

mente pendant l'expiration; quand il a cessé, la pression exercée sur le bas-ventre le renouvelle.

795. Élancemens pruriteux au côté sur lequel on est couché, le soir, dans le lit.

Prurit semblable à celui des piqûres de puces sur plusieurs parties du corps.

En s'échauffant dans le lit, on ressent de petits et légers élancemens par tout le corps.

Prurit et élancemens à plusieurs parties du corps.

Violens prurit aux bras, aux mains et entre les doigts, qui empêche de dormir la nuit, mais sans éruption.

800. Éruption ortiée pendant quelques semaines (au bout de quatre jours).

Prurit et *ardeur sur divers points du corps*, au dos, à la poitrine, à l'ombilic, aux cuisses, etc.

Ardeur à diverses parties du corps, la nuit, dans le lit.

Légères douleurs brûlantes sur divers points de la peau.

Çà et là sur le dos et aux côtés, ainsi qu'au côté droit du bas-ventre, sensation d'ardeur brûlante à la peau, semblable à celle que produirait un sinapisme (au bout de douze heures).

805. Raideur dans les genoux et les articulations des cuisses, le matin, en s'éveillant.

Tension dans les genoux et la main gauche, comme si ces parties avaient été fatiguées par un mouvement violent.

*Douleur tiraillante dans les membres.*

Douleur tiraillante dans presque toutes les parties du corps, principalement au-dessous de la poitrine, à la nuque et dans les bras.

Douleurs tiraillantes et déchirantes sur divers points du corps.

810. Aux douleurs tiraillantes et déchirantes dans les membres, s'en joignent peu à peu de légèrement brûlantes.

Tiraillement dans le dos et les pieds, seulement quand on est assis.

Tiraillement dans les articulations de la main, de l'avant-bras, et des épaules, que le mouvement dissipe (1).

Déchirement dans diverses parties du corps, la nuit, dans le lit.

*Sensation rhumatismale par tout le corps*, avec froid aux mains et aux pieds.

815. Le matin, en s'éveillant, sensation déchirante dans l'épaule gauche, puis dans la main droite, dans le côté droit de la mâchoire supérieure, dans les dents incisives.

Fréquentes douleurs déchirantes, çà et là, par exemple, dans la moitié gauche du visage, puis dans la partie gauche de l'occiput, dans la cuisse gauche, dans l'épaule gauche, avec forte pression dans les bras et les jambes.

Lorsque les douleurs déchirantes, brûlantes et tiraillantes affectaient l'intérieur de la poitrine, même pour un temps très-court, elles produisaient un sentiment vague de gêne de la respiration.

Une excoriation, qui s'était déjà presque recouverte d'épiderme, commence à se dépouiller de nouveau et à suinter encore.

---

(1) Surtout pendant le vent d'est.

Un ulcère guéri se rouvre, et au lieu de pus, donne de la sérosité mêlée de sang; l'endroit est dur et douloureux au toucher.

820. Le pus de l'ulcère est d'une horrible fétidité.

Le cautère exhale une humeur rongeante.

Après avoir été long-temps assis, le matin, on se sent les membres lourds et raides quand on se lève, symptômes que la marche dissipe promptement.

Inaptitude aux efforts corporels.

Manque d'énergie des mouvemens musculaires (au bout d'une heure).

825. *Lassitude.*

Après que les douleurs rhumatismales ont duré environ deux heures, il survient un grand sentiment de lassitude dans les parties qui en étaient le siége.

Lassitude, le matin, dans le lit (au bout de quarante-huit heures).

Sentiment de grande lassitude, le matin, au lit, surtout dans les articulations; il se dissipe en sortant du lit.

Le matin, lassitude, paresse, tremblement dans les membres, et grande disposition à suer (au bout de deux jours).

830. Disposition à trembler par tout le corps, avec faiblesse.

Vers midi, faiblesse générale, tendance à s'appuyer la tête; vide de la tête, avec sentiment de faim (au bout de douze heures).

Le matin, sentiment de grande lassitude, avec tremblement dans les membres et autour de l'estomac, comme après avoir bu trop de vin (au bout de vingt-quatre heures).

Accès de faiblesse subite, allant presque jusqu'à la syncope.

Très-souvent, accès momentanés de syncope, allant presque jusqu'à faire tomber à la renverse; parfois aussi avec vertige; ensuite coliques, comme s'il allait survenir de la diarrhée; mais il ne vient qu'une selle ordinaire (au bout de vingt-quatre heures).

835. Accès : l'enfant a la voix rauque; ses yeux se distordent quand il veut parler, et pleurent ensuite; rougeur des joues, douleur en avalant, respiration brûlante en dormant, toux, vomissement de lait, caprices, cris fréquens (au bout de quelques heures).

Lassitude après une promenade courte et lente au grand air.

Pendant la promenade au grand air, il survient tout à coup de la lassitude, qui se dissipe bientôt (au bout de trois jours).

La lassitude se fait surtout sentir en marchant; elle est moins prononcée étant assis, et alors on ne l'éprouve guère que dans les bras, en écrivant.

Lassitude, surtout dans les jambes.

840. Dans la matinée, faiblesse qui semble être le résultat de la stupeur.

Lassitude, le soir.

Le soir, paresse, somnolence, inaptitude à tout.

Bâillemens.

*Pandiculations fréquentes et bâillemens* (au bout de deux heures).

845. Fréquens bâillemens et pandiculations, qui font du bien (au bout de cinq jours).

Envies de dormir et bâillemens multipliés.

*Envies de dormir, le matin, étant assis, qui se dissipent en marchant.*

Après le dîner, somnolence, sans qu'on puisse dormir.

Grande somnolence dans la journée; le sujet est obligé de dormir dans la matinée et l'après-midi; la nuit, son sommeil est plein de rêvasseries (au bout de huit jours).

850. En sortant de table, sommeil de plusieurs heures, non interrompu, mais troublé par des rêves inquiétans.

Sommeil semblable à celui de l'ivresse, après avoir mangé.

Envies de dormir de très-bonne heure, le soir.

Sommeil semblable à celui de l'ivresse, le soir.

Lorsqu'on se met au lit, le soir, on est pris d'une anxiété qui permet à peine de rester couché (au bout de dix-neuf jours).

855. *Le sujet s'endort tard*, vers une heure seulement.

La nuit, on ne peut dormir, quoique les yeux tombent de sommeil.

La nuit, on ne peut dormir, ni cependant ouvrir les yeux.

Le soir, grand froid aux pieds et aux mains.

Le soir, avant de s'endormir, frisson interne, avec tremblement, sans froid, et en même temps beaucoup de rapports.

860. Le sujet s'éveille souvent la nuit, avec froid dans les jambes et les genoux.

Il se réveille souvent, la nuit, ayant chaud et soif.

Le soir, après s'être couché, les yeux font mal.

La nuit, pesanteur dans les jambes et dans le dos, qui semble être l'effet de la lassitude.

La nuit, mal de tête.

865. Le soir, avant de s'endormir, sensation de tiraillement dans les deux jambes.

Le soir, au lit, agitation dans les deux jambes; on est obligé de les étendre souvent.

La nuit, dans le lit, les cors font éprouver une sensation douloureuse.

On ne peut rester tranquille la nuit qu'en ramenant les deux jambes vers le ventre.

Le soir, dans le lit, mal de tête; élancement qui traverse la tête, depuis le front jusqu'à l'occiput (au bout de seize heures).

870. La nuit, le sujet est réveillé plusieurs fois par des battemens dans la tête et de l'anxiété, comme s'il allait avoir une attaque d'apoplexie; quelques instans après son réveil, il s'aperçoit que c'est une illusion, parce que les pulsations dans la tête ne se font plus sentir; mais, en cherchant à sommeiller pour attendre ce qui lui arrivera, ses jambes se retirent vers le haut de son corps et le dos se voûte, mouvemens tous deux involontaires; il sent que s'il tardait plus long-temps à s'éveiller, il tomberait en syncope.

Le soir, après s'être endormi, dans le lit, réveil, à plusieurs reprises, par une sensation comme d'afflux du sang vers la tête, avec hérissement des cheveux, anxiété accompagnée de frisson, et sensation par tout le corps, comme si l'on promenait la main dessus, comme si des fourmis couraient sur la peau, à chaque mouvement dans le lit; en même temps, l'oreille est si sensible, que le moindre bruit y retentit dans l'intérieur.

Le soir, pendant le sommeil, illusion de l'ouïe: on croit entendre quelqu'un qui s'approche du lit: d'où réveil avec anxiété.

La nuit, un bruit réveille en sursaut, avec frisson dans le dos.

Le sujet parle beaucoup en rêve, et se réveille en conservant le souvenir de ce qu'il a rêvé.

875. Nuits remplies de songes (au bout de seize heures).

La nuit, *songes vifs*, mais dont on ne conserve pas le souvenir.

Beaucoup de rêves (la première nuit).

Beaucoup de rêves vifs, inquiétans (la deuxième nuit).

La nuit, un rêve lascif, très-vif (la seconde nuit).

880. Rêves effrayans.

Rêves extrêmement inquiétans.

Sommeil agité, rêves inquiétans, et, la nuit, pression au-dessus de l'estomac.

Sommeil agité, réveil fréquent, et, le matin, dans le lit, mal de tête, avec ardeur brûlante, çà et là, dans le corps.

Insomnie, à cause de l'agitation dans le corps.

885. Sommeil agité, réveil fréquent (la première nuit).

Sommeil agité par des rêves nombreux, jusqu'après trois heures du matin, époque à laquelle le sujet est réveillé par de violentes coliques, qui pèsent principalement sur le sacrum et un peu aussi sur la vessie, avec gargouillemens dans le ventre.

Sommeil fort agité, avec des rêves inquiétans, jusqu'à une heure.

Sommeil agité, qui ne restaure pas; le matin, le sujet était en transpiration.

Sommeil plus long qu'à l'ordinaire; le matin, prurit à l'anus, qu'on augmente en se grattant; après qu'on s'est gratté, cuisson (au bout de trente-deux heures).

890. Froid fébrile, le soir : on ne sent pas la chaleur du poêle (au bout de quarante-huit heures).

Anxiété, sous forme d'une fièvre; les mains deviennent froides, et le corps tremble.

Le soir, grande anxiété et sensation de chaleur, quoique le sujet soit glacé quand on le touche.

Pouls faible, déprimé.

Pouls fréquent (au bout de deux heures).

895. Frissonnemens fréquens; frissons et froid, surtout pendant les nuits.

Le soir, lassitude, frisson fébrile, et, avant de se coucher, chaleur passagère (au bout de dix jours).

Frissons et chaleur, vers le soir (au bout de douze jours).

Le soir, chaleur brûlante générale, avec grande lassitude et rêvasseries la nuit (au bout de vingt-quatre heures).

Toute la journée, beaucoup de chaleur, mais froid continuel aux pieds.

900. Chaleur dans le lit, la nuit.

Le sujet ne peut dormir la nuit, à cause d'une grande chaleur dans le sang.

Grande tendance à la sueur.

Augmentation de la sueur, le matin en s'éveillant (le troisième jour).

Sueur chaude, le matin (au bout de vingt-neuf heures).

905. Sueur d'odeur aigre (au bout de huit jours).

Fréquente et abondante sueur au visage (1).

Dérangement de l'humeur (en sortant de table).

(1) Chez un enfant mâle de deux ans.

Indifférence; le sujet ne prend part à rien.

La musique, qu'il aime, lui déplaît toute la journée.

910. Anxiété, sorte d'oppression, pendant plusieurs jours.

Grande oppression et plénitude.

Le soir, agitation.

Le soir, anxiété croissante pendant plusieurs heures, avec beaucoup de chaleur au visage.

Paresse d'esprit, inaptitude à penser (au bout de dix heures).

915. Au milieu d'une grande paresse d'esprit, exaltation de l'irritabilité et altération de l'humeur ordinaire (au bout de dix jours).

Grande irritabilité.

Irritabilité excessive, comme si on s'était trop empressé, ou qu'on se fût livré avec excès à ses occupations.

Irritabilité, sensibilité.

Mauvaise humeur, grande impressionabilité (au bout de quatre heures et un quart).

920. Mauvaise humeur, impatience, désespoir; le sujet a envie de se détruire.

Grande mauvaise humeur, dans la matinée (le quinzième jour).

Disposition à se mettre de mauvaise humeur, la tête étant entreprise.

Humeur irritable, violente.

Mauvaise humeur, disposition à se fâcher, toute la journée (le troisième jour).

925. Mauvaise humeur extrême, disposition à se mettre en colère.

Accès de colère involontaires ( au bout de trente-six heures ).

Susceptibilité, disposition à pleurer.

Grande susceptibilité et irritabilité, qui ordinairement aussi dégénère en gaîté puérile; le rire produit une détenté générale, surtout dans les muscles des bras et des mains.

Gaîté immodérée, mais facilité extrême à changer d'humeur.

930. Liberté d'esprit, légèreté et sentiment général de bien-être (1) ( au bout de quatre heures ) ( effet curatif ).

XVII. Charbon animal (*Carbo animalis*).

Pour préparer le charbon animal, on met dans des charbons ardens un morceau d'épais cuir de bœuf, qu'on laisse brûler jusqu'à ce qu'il ne jette plus la moindre flamme : alors on place promptement le morceau rouge de feu entre deux plaques de pierre, afin qu'il s'éteigne de suite, sans quoi il continuerait à brûler, et son charbon se détruirait en grande partie.

Quelque ressemblance que le charbon animal puisse avoir avec le charbon végétal, dans son action sur l'homme, cependant il donne naissance à tant de symptômes particuliers et différens de ceux qu'engendre ce dernier, que j'ai cru utile d'en présenter ici le tableau.

(1) Après une grande plénitude dans la tête, semblable à celle qui a lieu dans le coryza, de légers maux de tête, et une pesanteur générale des membres et du corps.

On le prépare de même que les autres médicamens antipsoriques, et on le porte ainsi jusqu'au décillionnième degré de dilution. Deux ou trois globules de sucre, imbibés de cette liqueur, forment une dose suffisante.

Le camphre est l'antidote et le calmant de cette substance, quand elle produit des effets trop violens, chez des personnes fort irritables.

Vertige ; un voile noir se répand devant les yeux.

Vertige, avec nausées, quand on se redresse après s'être baissé.

Vertige ; vers le soir ( à sept heures ), quand le sujet redressait la tête, tout tournait autour de lui; il était obligé de rester toujours assis, courbé en avant, et quand il se levait, son corps devenait chancelant; il éprouvait des étourdissemens, et il lui semblait que tous les objets fussent en mouvement ; étant couché la nuit, il ne ressentit rien, mais les mêmes effets eurent lieu de nouveau, le matin, en se levant.

Sensation dans la tête, comme lorsqu'on entre dans sa chambre en venant d'un grand froid et qu'on s'approche de suite d'un poêle chaud ; sensation semblable à celle que produirait une planche appuyée contre le front.

5. Le matin, en s'éveillant, mal de tête, comme après une débauche de vin.

Pesanteur de tête.

*Pesanteur* de tête, surtout à l'*occiput* ( et à la tempe gauche); la tête est entreprise.

Afflux du sang vers la tête, qui est entreprise.

Mal de tête; pression à l'occiput.

10. Douleur compressive sur un point de l'occiput.

Mal de tête; pression dans les deux tempes.

Douleur de pincement à la partie inférieure de la tempe.

Douleur térébrante dans l'os temporal jusque dans le jugal.

Douleurs perforantes, tiraillantes, à la tête; quand cette partie se refroidit, les douleurs augmentent, surtout vers l'oreille (au bout de sept jours).

15. Élancement dans la tête, surtout dans la tempe.

Violent déchirement dans les parties extérieures de la tête.

Déchirement au côté droit de la tête.

Le côté gauche de la tête est douloureux, comme s'il était malade en dessous.

Tout ce qu'on porte sur la tête cause de la compression; la cravate même gêne (au bout de dix-huit jours).

20. La nuit, douleur à la tête et au cou, comme si tous deux étaient engourdis et luxés.

Chute des cheveux (au bout de douze jours).

Sensation, comme s'il y avait dans le front, au dessus des yeux, quelque chose qui empêche de voir en haut (au bout de six heures).

Douleur lancinante, compressive, de haut en bas, au dessus de l'œil gauche, dans la paupière et la moitié supérieure du globe oculaire.

Elancement dans les yeux.

25. Pression dans les yeux, le soir, à la lumière.

Pression dans l'angle interne de l'œil (au bout de soixante-douze heures).

Le soir, les yeux sont offensés par la lumière.

Faiblesse dans les yeux.

Douleur brûlante, cuisante, dans l'angle externe de l'œil.

30. Sensation désagréable dans l'œil gauche, comme s'il y était entré quelque chose qui empêche de voir; on est obligé de se l'essuyer à chaque instant; la pupille est extrêmement dilatée, avec presbytie; on ne voit distinctement aucun objet rapproché.

Eruption cuivrée à la face (1).

*Eruption* abondante à la face, sans sensation.

Eruption, comme de taches rouges, sur les joues.

Fréquentes chaleurs passagères dans les joues, avec rougeur.

35. L'après-midi, chaleur au visage et à la tête.

La peau des joues est douloureuse autour de la bouche et au menton (après s'être rasé).

Douleur de crampe dans l'intérieur de l'oreille gauche.

Crampe dans l'oreille, presque dans le pharynx, à gauche, qui gêne la déglutition.

Tiraillement dans l'oreille.

40. La nuit, tintement d'oreilles continuel.

Derrière l'oreille droite, sorte de tumeur du périoste, qui cause des élancemens tous les soirs, à partir de cinq heures.

Gonflement dans les parotides.

Saignement de nez (le matin, étant assis).

Gonflement du nez et de la bouche.

---

(1) L'auteur de cette observation prépara le charbon animal d'une autre manière. Il prit de la viande exempte de gras, y ajouta un tiers de son poids de sel marin, et fit griller le mélange dans un brûloir à café.

45. Vésicules à la lèvre inférieure.

Lèvres gercées.

Raideur au côté gauche du cou.

Les glandes du cou sont gonflées.

La gencive est rouge, gonflée et très-douloureuse.

50. Douleur dans la gencive inférieure; les dents d'en bas branlent.

Les dents branlent; on y éprouve des déchiremens, surtout le soir, dans le lit.

*Les dents sont très-branlantes;* on ne peut mâcher sans douleur les alimens même les plus mous ( au bout de douze jours ).

Les dents du haut et du bas branlent et sont trop longues.

Une dent creuse cause une douleur sourde, et produit la même sensation que si elle était trop longue; elle est douloureuse quand on mord, et plus encore le soir, dans le lit; il vient beaucoup de salive à la bouche.

55. Tiraillemens çà et là dans les dents, même dans les antérieures.

Tiraillement dans les dents, avec chaleur passagère au visage.

Vésicules sur la langue, qui causent la même douleur qu'une brûlure.

Vésicules dans la bouche, qui causent une ardeur brûlante (au bout de vingt-et-un jours).

Sensation d'ardeur dans la gorge.

60. Pression dans la gorge et sécheresse à la langue.

*Pression dans la gorge*, seulement en avalant.

Pression intérieure dans le pharynx, jusque dans l'estomac.

Mauvaise odeur de la bouche.

Goût amer dans la bouche, tous les matins.

65. Quelquefois de l'amertume dans la bouche.

Goût putride et un peu amer dans la bouche.

Goût amer et acide dans la bouche.

Goût acide dans la bouche (au bout de cinq jours).

L'appétit se passe promptement lorsqu'on mange.

70. Froid intérieur, en commençant à manger.

Après avoir peu mangé, de bon appétit, plénitude de l'estomac.

Pression dans l'estomac, après avoir mangé.

Après avoir mangé, asthme.

Peu de temps après avoir mangé, anxiété et agitation dans le dos, sans douleur.

75. Après avoir mangé, battemens de cœur.

Rapports ayant le goût d'alimens pris depuis longtemps.

Rapports fréquens.

Vers le soir, sensation désagréable dans le ventre, avec bouffées de chaleur qui remontent (au bout de dix jours).

Nausées, quand on s'asseoit après avoir beaucoup marché.

80. Pesanteur à l'estomac, même à jeun.

Violente pression dans l'estomac, le soir, au lit, après s'être couché; le sujet, pour se soulager, fut obligé d'appuyer la main sur la région stomacale (au bout de seize heures).

En respirant profondément, pression rapide, courte et douloureuse, à la région précordiale.

Douleur à la région précordiale, comme après une toux violente (comme contusive) (au bout de six jours).

Gargouillemens dans l'estomac.

85. *Borborygmes bruyans dans l'estomac*, le matin, en s'éveillant.

Pression à la région du foie, même étant assis.

Vive pression douloureuse, presque déchirante, au foie; la partie est douloureuse même au toucher, comme si elle était à vif.

Pesanteur dans le bas-ventre, même à jeun, pendant plusieurs jours.

Tension douloureuse dans le bas-ventre, avec douleur sous les côtes, en y touchant, comme si la partie était malade en dedans (au bout de dix-huit jours).

90. Grand gonflement du ventre.

Le bas-ventre est toujours fortement distendu par des vents.

Le sujet est très-tourmenté par des vents.

En marchant, chaleur ardente dans le bas-ventre.

Coliques, dans la matinée.

95. Coliques, comme si la diarrhée allait survenir.

*Borborygmes bruyans dans le ventre et l'estomac* (de suite).

Borborygme bruyant dans les gros intestins, qui remonte jusqu'au dessous de l'estomac, et descend ensuite.

Après avoir bu (du lait chaud), borborygmes dans le côté droit du bas-ventre, tantôt en haut, tantôt en bas, avec envies inutiles de rendre des vents.

Fermentation dans les intestins.

100. La hernie sort; elle est douloureuse quand on y touche et qu'on marche.

Gargouillemens dans le rectum.

Emission fréquente de vents fétides (en se promenant, après le souper).

Fréquente pression sur le rectum; mais il ne sort que des vents, après quoi la pression reparaît de suite.

Fréquentes, mais inutiles, envies d'aller à la selle, dans la partie inférieure du rectum.

105. Au bout de vingt-quatre heures, selle peu abondante, dure et en morceaux.

Avant d'aller à la selle, tiraillement qui part de l'anus et traverse le pudendum (au bout de vingt-deux jours).

En allant à la selle, déchirement interne qui part du pudendum et remonte dans le ventre (au bout de vingt-deux jours).

Douleurs semblables à des coups d'épingle dans l'anus, en allant à la selle.

Après la seconde selle, dans une même journée, grande faiblesse et douleur dans les intestins, comme s'ils étaient serrés ensemble dans un étau.

110. Constriction douloureuse de l'anus (au bout de vingt-sept jours).

Après avoir été à la selle, envies d'uriner (urine d'odeur très-forte), puis grande lassitude et envie de dormir, sans qu'on puisse dormir après s'être couché; le sujet éprouvait des secousses qui le réveillaient sur-le-champ, et après le réveil, il avait des tintemens d'oreilles, comme s'il allait se trouver mal; ensuite frisson.

Un liquide visqueux et inodore sort du rectum.

Un liquide visqueux et inodore suinte abondamment du périnée, derrière le scrotum.

Le sujet s'écorche aisément le siége en montant à cheval; il s'y forme de grosses ampoules.

115. Un furoncle survient à l'anus (au bout de seize jours).

Grand gonflement des hémorrhoïdes, qui causent une douleur brûlante, en marchant.

Déchirement en travers, au dessus du pubis, qui traverse ensuite du pudendum à l'anus (au bout de quatorze jours).

Pression sur la vessie, la nuit.

Envie soudaine d'uriner.

120. L'urine coule en beaucoup plus grande quantité.

Le matin, après le réveil, émission fort abondante d'urine (au bout de treize jours).

Une légère pression fait sortir l'urine presque involontairement (au bout de seize jours).

Pollution nocturne, pour la première fois depuis très-long-temps, avec des rêves voluptueux, sans érection; après le rêve, spasme douloureux le long de l'urètre, surtout à sa partie postérieure.

Flueurs blanches (au bout de quatorze jours).

125. Ecoulement par le vagin, qui teint le linge en jaune (au bout de vingt-et-un jours).

Coryza fluent (au bout de dix jours).

Enchifrenement : on ne peut respirer par le nez.

Sensation au dessus du nez, après avoir mangé, comme s'il allait survenir un coryza; cette sensation augmente le soir.

Douleur dans la trachée-artère, comme quand on a beaucoup toussé.

130. Le matin, sécheresse de la gorge, qui produit la toux; celle-ci cesse dès qu'on a craché.

Toux avec expectoration.

Toux qui coupe la respiration, comme si elle allait s'arrêter.

Le soir, toux grasse, surtout dans le lit.

Le matin, anxiété sur la poitrine.

135. Asthme, après avoir mangé.

Etant assis et en écrivant, élancemens sous le sein gauche, qui ne permettent pas de rester assis, et qui cessent en se levant.

Le soir, dans le lit, stertoration pendant une heure dans la poitrine.

Tubercules douloureux dans les seins.

Sensation de froid dans la poitrine (au bout de sept jours).

140. Le soir, battemens de cœur, sans anxiété (au bout de vingt-quatre jours).

Douleur au coccyx, où se manifeste une douleur brûlante, quand on y touche.

Vif élancement dans le scrotum.

Elancement au dessus du sacrum, en respirant profondément.

Douleur dans le dos, à la partie inférieure.

145. Tension dans la nuque.

Raideur dans la nuque.

Les deux aisselles rendent beaucoup d'humidité (au bout de vingt-deux jours).

Violent prurit dans l'aisselle droite.

Remuement dans le bras, moins sensible quand on s'appuie dessus.

150. Douleur tiraillante dans les bras et les mains.

L'articulation de la main est comme luxée.

Douleur dans les articulations des mains, qui sont comme raides quand on les remue.

*Engourdissement de la main*, dans la journée.

La main gauche est engourdie, le matin, dans le lit, ce qui se dissipe après qu'on s'est levé.

155. Engourdissement, d'abord des doigts, puis aussi de la main entière.

Déchirement dans les mains (au bout de dix jours).

Les articulations médianes des doigts sont douloureuses quand on les fléchit.

Raideur dans l'articulation postérieure du doigt médius, quand on le remue.

Prurit à une verrue au doigt.

160. Tiraillement et déchirement dans les muscles de la cuisse.

Quelques élancemens sensibles dans le jarret gauche, en se promenant.

La nuit, tiraillemens, sans douleur, dans la jambe gauche.

Tiraillemens par saccades dans la jambe.

Tension douloureuse dans les mollets, en marchant.

165. Pendant plusieurs jours, crampe dans les mollets, le matin.

Un pied se renverse en marchant, comme par faiblesse de l'articulation.

Le matin, fourmillement lancinant dans les pieds, semblable à celui de l'engourdissement.

Gonflement inflammatoire du pied, qui éclate à l'un des orteils.

Le matin, le gras du gros orteil est gonflé, très-chaud, douloureux, comme s'il avait été gelé, comme s'il était ulcéré.

170. Vives démangeaisons dans les orteils qui ont été gelés autrefois (au bout de vingt-quatre jours).

Crampe, très-souvent, dans les orteils, pendant le

jour; lorsqu'on marche sur un chemin raboteux, il semble que les orteils se renversent.

Tous les membres sont comme engourdis, et principalement la tête.

Douleurs compressives dans les articulations et les muscles.

Prurit qui s'étend par tout le corps, surtout le soir, dans le lit.

175. La nuit, beaucoup de douleurs dans les articulations (au bout de vingt heures).

La nuit, songes très-vifs.

Songes très-vifs sur des objets de science; tension de l'esprit en rêvant; on exécute des travaux littéraires en songe, et on parle haut.

*Sommeil troublé par des rêvasseries vives.*

Sommeil très-agité et réveil fréquent.

180. Nuit fort agitée; dès deux heures et demie du matin, l'agitation intérieure a chassé le sommeil.

Sommeil fort agité; impossibilité de s'endormir avant deux heures du matin.

Le matin, on peut à peine s'échauffer.

Grand froid aux pieds, depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures après midi.

Le soir, froid aux pieds et aux mains.

185. Le soir, *grand froid aux pieds*, lorsqu'on se met au lit (au bout de dix heures).

Sentiment de froid, le soir, en se mettant au lit, puis, sueur en dormant.

La nuit, chaleur et moiteur de la peau (au bout de dix-huit jours).

Forte sueur pendant la nuit (au bout de six jours).

D'abord de l'indifférence, puis beaucoup de disposition à se passionner.

190. Le sujet prend tout en mauvaise part.
Gaîté excessive.

### XVIII. Caustique (*Causticum.*)

La chaux, à l'état de marbre, doit son insolubilité dans l'eau et sa douceur à un acide du plus bas degré, qui est combiné avec elle, et que le marbre laisse dégager, sous la forme de gaz, par l'action de la chaleur rouge. Cependant, ainsi calciné, ce dernier, outre du calorique latent, a admis dans sa composition une autre substance inconnue à la chimie, qui communique à la chaux vive ses propriétés caustiques et sa solubilité dans l'eau. Cette substance, quoiqu'elle ne soit pas elle-même un acide, peut être séparée par la distillation, au moyen d'un acide liquide fixe, qui se combine avec la terre en vertu de son affinité plus forte, et on l'obtient alors à l'état de caustique aqueux.

On prend un morceau de chaux récemment calcinée, du poids d'environ deux livres, on le plonge pendant une minute dans un vase plein d'eau distillée, puis on le met dans une terrine sèche, où il ne tarde pas à se réduire en poudre, au milieu d'un grand dégagement de chaleur, et en exhalant une odeur particulière. On prend deux onces de cette poudre fine, on la mêle, dans une capsule de porcelaine échauffée, avec une dissolution de deux onces de bi-sulfate potassique, préalablement chauffé au rouge et fondu dans deux onces d'eau bouillante; on introduit le magma épais dans une petite cucurbite de verre, on colle le chapiteau avec une vessie mouillée, on adapte à celui-ci un récipient à demi plongé dans l'eau, et on distille jusqu'à siccité, en approchant peu à peu

un feu de charbon de la partie inférieure de l'alambic. Le produit s'élève à un peu plus d'une once et demie, et il est clair comme de l'eau. Il contient, sous une forme concentrée, la substance dont je viens de parler, c'est-à-dire le caustique. Il a l'odeur de lessive de potasse, cause de la cuisson sur la langue, produit une vive ardeur dans la gorge, gèle comme de l'eau quand la température baisse beaucoup, et favorise singulièrement la putréfaction des substances animales qu'on y plonge. Le muriate de baryte n'y décèle pas l'existence de la moindre trace d'acide sulfurique, ni l'oxalate d'ammoniaque celle de la chaux.

On met une goutte de ce produit dans un petit flacon rempli aux deux tiers de quatre-vingt-dix-neuf à cent gouttes d'alcool; on imprime deux secousses, et l'on continue de même jusqu'à ce que la dilution soit arrivée au décillionnième ($\overline{X}$).

Un ou tout au plus deux globules de sucre, imbibés de cette dernière dilution, sont une dose suffisante. Ainsi administré, ce puissant antipsorique continue souvent à agir pendant plus de cinquante jours.

Dans le second volume de ma *Matière médicale pure*, j'ai indiqué, sous le nom de *teinture caustique*, une préparation bien moins pure de ce médicament. Mais je n'avais alors qu'une connaissance fort imparfaite des changemens particuliers auxquels il donne lieu chez l'homme bien portant. Après avoir reconnu les vertus antipsoriques dont il est doué, je complétai le tableau de ses symptômes, et de cette manière je suis parvenu à mettre les homœopathistes en état de l'appliquer convenablement, ce qu'auparavant

on ne pouvait souvent faire sans courir risque de graves erreurs, à cause du petit nombre de symptômes que j'avais signalés.

Lorsque l'action du caustique est trop orageuse chez des malades fort irritables, on la calme en faisant flairer une ou deux fois de l'esprit de nitre dulcifié. Il est probable qu'on pourrait aussi se servir pour cela de la teinture de café cru. Lorsqu'on est près du malade, il vaut mieux, au lieu d'administrer le médicament à l'intérieur, se borner à faire respirer un globule de sucre imbibé de la dilution au décillionnième; l'action alors ne dure que quinze, vingt ou vingt-quatre jours, et l'on peut donner à temps un autre antipsorique plus approprié à l'état actuel des symptômes.

Le caustique peut, après l'usage d'autres antipsoriques, être administré de nouveau avec avantage, si l'état des symptômes l'indique homœopathiquement une seconde fois.

Les cas dans lesquels il s'est montré le plus efficace sont ceux où existaient les symptômes morbides suivans de la gale: pression sourde dans le cerveau, qui rend la tête entreprise et comme pleine; élancemens dans les tempes; raideur lancinante au sommet de la tête; élancemens à la tête; lueurs passagères devant les yeux; *taches noires qui passent devant les yeux;* commencement d'amaurose; *suppuration des yeux;* bourdonnement et bruissement dans la tête et les oreilles; éruption au bout du nez; anciennes verrues au nez et aux sourcils; dents douloureuses, chassées de leurs alvéoles; longue suppuration d'un point de la gencive; fistule dentaire; affection muqueuse dans la gorge et la partie postérieure du pa-

lais; crachats muqueux, qu'on est obligé d'arracher avec efforts; gonflement des glandes du cou, semblable au goître; nausées qui vont presque jusqu'à la syncope; pression et sensation pénible dans l'estomac; *douleurs spasmodiques d'estomac;* pesanteur d'estomac, après avoir mangé du pain; pression à la partie supérieure du ventre; ventre gros chez les enfans; gonflement du bas-ventre; déplacement de vents, avec selles dures; longue constipation; déchiremens dans le rectum, en allant à la selle; envies pressantes d'uriner, avec soif; *émission involontaire de l'urine, jour et nuit; émission involontaire de l'urine, en toussant, éternuant, marchant;* pollutions fréquentes; défaut d'érections; retard des règles; écoulement par le vagin; *obstruction des deux narines; toux courte; élancemens au cœur;* raideur douloureuse du dos, surtout en se levant de dessus sa chaise; tiraillement et déchirement dans les omoplates; tiraillement dans les bras; pression douloureuse au dessus du coude; sentiment de plénitude dans la main, en saisissant un objet; élancement depuis le doigt jusqu'au coude; froid aux pieds; *enflure des pieds;* démarche peu assurée chez un enfant, qui se laisse tomber à la moindre cause; battemens de cœur; agitation dans le corps; anxiété; mélancolie; idées attristantes, la nuit et le jour; pleurs.

Vertige, en marchant.

*Vertige,* en avant et de côté.

Vertige, en fixant trop long-temps un point.

Vertige, quand on regarde en haut, assez fort pour faire tomber à la renverse; ensuite vertige et chute, sans cause.

5. Vertige, qui diminue au grand air.

Vertige instantané, en s'asseyant, comme si on allait trébucher (au bout de trois heures et demie).

Vertige, le matin, en se levant du lit; il fallut se recoucher.

Vertige, comme après avoir pris des liqueurs spiritueuses (au bout de trois heures et demie).

Vertige, semblable à celui d'un homme ivre; idées décousues.

10. Il semble toujours qu'on va tomber, et cependant on n'éprouve pas de vertige.

Pesanteur de la tête, vertige et tournoiement, on est debout et assis.

Faiblesse dans la tête, avec vertige.

Esprit comme offusqué par un nuage (au bout de quatre jours).

La tête est entreprise toute la journée, depuis le matin, comme lorsqu'on entre dans une chambre où sèche du linge; cet état augmente en se baissant; il ne se dissipe pas en allant au grand air, mais cesse en restant à la maison.

15. Le malade se trompe souvent de lettres et de syllabes en parlant.

Tête chaude, entreprise (au bout de sept jours).

Faiblesse de la pensée, succession lente des idées.

Faiblesse de la mémoire.

*Distraction*, absence de pensées.

20. Inattention, distraction.

Le sujet est distrait et incapable d'attention.

Impossibilité de fixer son attention sur rien.

Absence momentanée de pensées, dans laquelle il semble qu'on réfléchisse, quoiqu'on ne songe à rien (au bout d'une demi-heure).

En faisant quelque chose, il semble toujours qu'on ait une occupation plus importante à remplir, sans

cependant savoir quoi : sorte de manque de mémoire (au bout de trois quarts d'heure).

25. Sorte de stupeur et d'ivresse dans la tête (au bout de vingt-quatre heures).

Etourdissement dans la tête.

Etant assis et en lisant, douleur stupéfiante à l'extérieur du front, qui ne cesse pas en se levant et marchant (au bout d'une heure et demie).

La tête est instantanément entreprise, tendue, douloureuse; léger mal de tête pulsatif, qui cesse après avoir mangé.

Le matin, tête étourdie et coryza.

30. Le sujet s'éveille avec un peu d'étourdissement, ayant la tête entreprise et douloureuse.

Mal de tête, comme s'il y avait quelque chose entre l'os frontal et le cerveau, ou comme si la tête était creuse derrière l'os du front.

Parfois une pression profonde dans la tête, qui est lourde.

*Mal de tête gravatif dans la bosse frontale* (droite).

Mal de tête dans les tempes; pression du dedans au dehors, jour et nuit, avec nausées qui vont jusqu'au vomissement (au bout de neuf jours).

35. Pression douloureuse dans le côté droit du front et dans les deux tempes.

Douleur compressive dans le côté droit de la tête, jusque dans l'œil.

Mal de tête gravatif dans la tempe droite.

Mal de tête gravatif au bord supérieur de l'os temporal (au bout d'une heure).

Constriction douloureuse dans la tête.

40. Pression lente au dessus de l'orbite du côté droit.

Au grand air, mal de tête compressif, constrictif,

dans le front, qui augmente à mesure qu'on marche plus vite, et disparaît tout à coup en se baissant beaucoup.

Au grand air, tiraillement compressif dans le côté droit de l'occiput et les muscles de la nuque, qui augmente en marchant vite.

Pression tiraillante douloureuse, en avant, dans le front.

Pression qui cesse rapidement, au vertex, près de la suture coronale, et qui semble produite par la chute d'une pierre tranchante.

45. Vive pression dans le côté gauche du front.

Le sujet s'éveille le matin avec un mal de tête lancinant, qui dure presque toute la journée.

Lorsqu'il remue beaucoup le bras, en se baissant, il est pris tout à coup d'une douleur compressive déchirante au haut de la tête, sur l'os frontal.

Douleur raidissante, qui remonte de la nuque dans la tête.

En se baissant, sensation dans la tête, comme si tout ce qu'elle contient allait en sortir par la partie antérieure.

50. En marchant au grand air, sensation comme si le cerveau était libre dans le crâne, et ébranlé par la marche.

Mal de tête : tiraillement et tension entre les yeux (au bout de quarante-sept jours).

Tension dans la tempe droite, et dans l'œil, qui était comme paralysé.

Tension au côté gauche de la tête.

*La peau est tendue à la tête.*

55. Douleur tiraillante dans l'occiput.

Fréquemment, un tiraillement au côté gauche du sommet de la tête.

Violente douleur tiraillante dans la tempe, qui va peu à peu jusqu'au plus haut degré, et qui ensuite disparaît tout d'un coup (au bout de vingt-quatre heures).

Enflure du côté gauche de la tête, avec déchirement dedans, surtout dans le front et la tempe gauche; la douleur commença le soir, et alla toujours en augmentant (le dixième jour).

Déchirement dans la tête, que le mouvement et le repos n'augmentent ni ne diminuent (elle dure pendant plusieurs jours, plus ou moins vive).

60. Douleur uniforme au haut de la tête, comme si le cerveau était déchiré ou ulcéré (au bout de trois heures).

Mal de tête déchirant, lancinant, qui commence dans le front et s'étend à tout le côté droit de la tête.

Quelques élancemens au côté droit de la tête, pendant une demi-heure.

Élancemens lents et vagues dans le côté gauche de la tête, au-dessus de l'œil.

Élancement raidissant depuis la partie inférieure du front jusqu'au sommet de la tête (au bout de dix jours).

65. Elancemens sourds dans l'os temporal gauche, qui chaque fois se répandent en cercle, après quoi la douleur diminue et cesse (au bout de neuf jours).

*Elancemens dans les tempes.*

Elancemens violens dans le derrière de la tête, pendant une demi-heure (au bout d'une demi-heure).

Douleur pulsative, battement très-douloureux dans les artères du cerveau.

Battemens dans le vertex, entremêlés d'élancemens, par accès.

70. Violent battement dans le front, pendant trois jours, plus sensible l'après-midi (avec raideur dans la nuque) (au bout de douze jours).

Mal de tête compressif dans la tempe droite, qui devient pulsatif en marchant.

Douleur compressive pulsative dans le front, semblable à celle que produirait une pointe mousse.

Bruissement du sang dans la tête, le soir (au bout de neuf jours).

Mal de tête au-dessus des orbites; sorte de battement sourd des artères dans la tête.

75. Douleur convulsive dans le côté droit du front et de la tête.

Douleur pinçante et convulsive à travers la tête.

En rentrant à la maison, après une promenade au grand air, mal de tête brûlant dans le front, comme si le cerveau était enflammé en avant.

La nuit, mal de tête intérieur, comme s'il y avait un ulcère en dedans (au bout de trente jours).

Etant assis, douleur subite à l'occiput, comme si quelque quelque chose y était dérangé dans les muscles.

80. Sensation à l'os occipital, comme si les parties étaient engourdies ou mortes (au bout d'un quart d'heure).

Sensation de rampement sur le vertex (au bout d'une heure).

Corrugation du cuir chevelu de l'occiput vers le front (au bout de treize jours).

Chute des cheveux.

Prurit lancinant à diverses parties de la tête, aux deux pariétaux, au front, à la joue droite, derrière l'arcade zygomatique gauche, du côte de l'oreille, et en haut à l'os occipital.

85. Le cuir chevelu est douloureux au frottement.

Hochement involontaire de la tête (en écrivant), comme si quelqu'un appuyait dessus par derrière.

*Convulsion visible* du sourcil et *de la paupière* gauches.

Tressaillement dans le sourcil gauche (au bout de deux jours).

Tiraillement dans l'arcade du sourcil droit.

90. Eruption de boutons au dessus du nez, entre les sourcils.

Prurit au-dessus des yeux.

Prurit surtout aux paupières.

Prurit, semblable à celui que causeraient des piqûres de puce, dans l'angle interne de l'œil gauche, qui oblige à se frotter.

Prurit à la paupière inférieure et à sa face interne; dès qu'on y touche ou qu'on se remue, il survient de l'ardeur.

95. Prurit voluptueux à l'angle de l'œil droit, qui oblige à se frotter, pendant une heure (au bout de huit heures).

*Pression dans les yeux, comme s'il y avait du sable dedans.*

Pression intérieure dans les yeux, ou sorte de distension de ces organes.

Pression et déchirement dans les yeux.

*Douleur compressive dans l'œil, qui augmente par le contact.*

100. Pression douloureuse du front dans les yeux.

Pression dans les orbites et derrière les yeux (au bout d'un quart d'heure).

Douleur dans les yeux, comme s'ils étaient enfoncés et qu'ils voulussent ressortir.

Sensation compressive dans l'œil gauche, comme s'il était poussé hors de l'orbite.

Distension douloureuse dans l'œil droit.

105. Pression dans la paupière supérieure, comme s'il allait survenir un orgeolet.

Pression semblable à celle que produirait une tumeur dans la paupière supérieure.

Pression dans l'œil droit, comme si les paupières étaient gonflées; elles sont en effet rouges, et l'œil est plein d'eau.

Douleur compressive au-dessus de l'œil droit, comme si la paupière était abaissée de force (au bout de trois quarts d'heure).

La paupière supérieure semble plus lourde, comme si on avait de la peine à la soulever, ou comme si elle était collée à l'inférieure, et qu'on ne pût pas l'en détacher.

110. Tendance à fermer les yeux; ils se ferment involontairement.

*Le sujet a de la peine à ouvrir les yeux*; il lui semble que ses paupières sont gonflées, surtout le matin.

Sensation, surtout le matin, comme si les paupières étaient tuméfiées.

Lassitude dans les yeux.

Il semble que les yeux vont se fermer de lassitude.

115. Sensation de sécheresse aux yeux, avec pression dedans.

Le matin, les yeux sont d'abord secs et arides, puis ils se remplissent d'eau.

*Les yeux pleurent*, *même dans la chambre*, *mais surtout au grand air*.

Larmoyement non ordinaire des yeux dans la chambre, sans qu'ils soient rouges.

Toute la journée, les yeux sont sensibles à la lumière, et l'on est obligé d'en cligner.

120. Douleur cuisante dans la paupière gauche, le matin (au bout de quatre jours).

Cuisson dans la paupière.

Cuisson dans les yeux, comme s'il y était entré de l'eau salée.

Les paupières sont rouges, les yeux semblent pesans, on y éprouve une pression douloureuse et de la cuisson.

Le matin, en s'éveillant, douleur pruriteuse dans l'angle interne de l'œil droit, comme s'il était à vif, ou comme s'il y était tombé du sel, qui oblige impérieusement à se frotter, mais que le frottement augmente beaucoup; les larmes coulent en abondance, sans rougeur de l'œil.

125. Chaleur dans les yeux.

*Ardeur dans les yeux*, sans rougeur.

Ardeur à la paupière gauche (au bout trois jours).

Au bord des paupières, ardeur douloureuse, comme si on s'était brûlé avec de la poudre.

Inflammation des yeux, avec ardeur et pression douloureuse (au bout de quatre jours).

130. Chassie dans les coins des yeux.

Les yeux sont enflammés; on y éprouve de la pression dans la journée, et le matin ils sont collés par de la suppuration.

Les pupilles semblent d'abord se rétrécir, et elles s'agrandissent au bout de dix à douze heures.

Dilatation des pupilles.

Presbyopie, le premier jour; on ne peut plus lire sans lunettes.

135. Etincelles de feu devant les yeux, même en plein jour.

Quand on cligne des yeux, on aperçoit des étincelles, même en plein jour.

Pendant qu'on est couché, même les yeux ouverts, de petits corps ronds voltigent au devant.

Il semble souvent, surtout quand on regarde en l'air, que les yeux sont aveuglés par une trop vive lumière, et qu'on n'y peut plus voir (au bout de deux heures).

Trouble devant les yeux.

140. Il semble qu'une pellicule ou un nuage soit tendu devant les yeux; le trouble augmente quand on s'essuye et qu'on se frotte.

Il passe du noir devant les yeux, pendant une demi-heure (au bout de cinq jours).

Obscurcissement fréquent de la vue, comme si les yeux étaient couverts d'une pellicule mince.

Le matin, en se mouchant, obscurcissement de la vue, comme si une membrane, partie de l'angle interne de l'œil, s'étendait jusqu'à la moitié de la pupille.

En se mouchant, obscurcissement de la vue, pour un instant.

145. En lisant, quelques lettres deviennent invisibles.

Il semble qu'une nuée d'insectes passe devant les yeux.

*Obscurcissement de la vue, comme si une gaze était tendue devant les yeux* (étant debout).

Les yeux sont quelquefois comme voilés par une gaze.

Tremblement devant les yeux, comme s'il y avait une gaze devant.

150. Il semble que quelque chose descende de la tête dans l'œil gauche; la vue était comme à demi obscurcie, et la chandelle paraissait sous la forme d'une multitude de points lumineux dans un cercle noir (au bout de douze heures).

La face a une apparence fort malade (au bout de sept jours).

*Teint très-jaune* (au bout de vingt-et-un jours).

Mauvais teint, couleur jaunâtre autour des tempes, et lèvres bleuâtres.

Afflux du sang au visage, avec chaleur, rougeur et prurit rongeant, auquel succèdent de nombreux petits boutons rouges.

155. Boutons rouges au côté gauche du front, à la tempe gauche, sur le nez et au milieu du menton, pleins de pus, et causant une douleur lancinante quand on y touche; en guérissant ils se couvrent d'une croûte.

Petite éruption à la face, plus sensible au toucher qu'à la vue.

Éruption à la face.

Grande démangeaison à la face.

Prurit à la tête, au nez et au menton (au bout de quarante-huit heures).

160. *Eruption à la face* de vésicules brûlantes, donnant, lorsqu'on y touche, une sérosité âcre, qui forme des croûtes en se desséchant.

Enflure de la joue, qui cause une douleur pulsative.

Battement douloureux et convulsion dans les muscles des joues, mais peu sensibles à la vue (au bout de trois jours).

Douleur courte, violente, tiraillante, dans la joue droite, puis dans l'oreille du même côté (au bout de deux jours).

*Eruption de boutons à la joue gauche*, qui causent de vives démangeaisons.

165. Déchiremens et élancemens dans la joue.

Elancement à la partie inférieure de la joue.

A la partie supérieure des joues, devant les oreilles, douleur brûlante, comme s'il allait survenir une éruption.

Prurit au lobe de l'oreille, comme par une petite dartre (au bout de cinq jours).

Tumeur derrière les oreilles.

170. Douleur tantôt térébrante, tantôt pulsative, derrière l'oreille gauche (le quatrième jour).

Tension derrière l'oreille.

Pression douloureuse à l'apophyse mastoïde.

Elancemens aigus, par intervalles, à l'apophyse mastoïde droite.

Elancemens, semblables à des coups de couteau perforans, derrière l'oreille, à l'extérieur, souvent avec sueur subite qui inonde le corps, durant huit minutes, plusieurs fois par jour (au bout de sept jours).

175. L'oreille externe est gonflée, avec constriction douloureuse.

Douleur lancinante et brûlante au bord externe de l'oreille, surtout le soir, dans le lit.

L'air s'introduit dans l'oreille pendant un rapport.

Prurit lancinant à la partie antérieure du conduit auditif droit.

Prurit dans l'oreille gauche(au bout de trois jours).

180. Le soir, douleur dans le conduit auditif droit (au bout de quarante-huit heures).

En se nettoyant l'oreille, le conduit auditif cause la même douleur que s'il était à vif.

Sensation comme si quelque chose faisait effort pour sortir de l'oreille.

Douleurs dans les oreilles, comme si tout ce qu'elles renferment allait sortir; espèce de déchirement mêlé de prurit.

L'oreille interne suppure et coule, avec mauvaise odeur.

185. Quelques rapides *élancemens dans l'oreille droite*, par intervalles.

Le soir, en se couchant, sensation comme de rétrécissement dans l'oreille gauche et dans tout le côté gauche de la tête; on ne peut s'endormir sur ce côté; en y portant la main, il semble que la chair soit repoussée; mais une pression plus forte soulage.

L'oreille droite est comme bouchée.

Le conduit auditif est gonflé, et il en sort une humidité sanguinolente.

Douleur déchirante, lancinante, dans l'oreille, avec bourdonnement.

190. Déchirement dans le tympan, avec plénitude et tension dans la tête.

Bruit dans les oreilles; chant clair, comme celui d'un grillon entendu de loin, puis battement dans l'oreille, et ensuite reprise du chant (au bout de huit heures).

Roulement semblable à celui du tonnerre dans l'oreille droite.

*Bourdonnement dans les oreilles* (au bout de cinq jours).

Bourdonnement dans les oreilles, avec dureté de l'ouïe.

195. Dans la journée, fréquens bourdonnemens d'oreilles.

Les sons retentissent dans l'oreille, et on entend difficilement.

Résonnance dans les oreilles, tous les matins.

Retentissement des paroles et des pas dans les oreilles (au bout de vingt-quatre heures).

Tiraillement depuis l'angle externe de l'œil droit jusqu'à l'aile droite du nez.

200. Eruption de boutons à la base du nez.

Plusieurs jours de suite, *le sujet mouche un peu de sang, le matin* (au bout de vingt-quatre heures).

Grand saignement de nez par la narine gauche (au bout de huit heures).

*Violent saignement de nez* (au bout de sept, neuf jours).

Fréquemment, gonflement du nez le matin, qui se dissipe le soir.

205. *Eruption de boutons sur le bout du nez* (au bout de cinq jours).

Prurit dans le nez.

*Prurit au bout et aux ailes du nez.*

Très-fort prurit au nez.

Chute des poils des narines, qui en étaient fournies abondamment.

210. Douleur à la partie inférieure du nez, comme s'il avait été excorié par un violent coryza.

Excoriation intérieure du nez.

La cloison intérieure du nez est douloureuse au toucher.

Douleur à la lèvre, comme si elle était excoriée.

Sur la lèvre supérieure, tache rouge, qui paraît comme gercée, et qui cause une douleur brûlante (au bout de cinq jours).

215. Quelques boutons le long de la lèvre supérieure.

Ulcère qui cause une douleur brûlante, en dedans de la lèvre supérieure.

Sensation spasmodique dans les lèvres.

Gonflement de la lèvre inférieure, avec éruption, qui cause du fourmillement et des élancemens.

Excoriation du coin gauche de la bouche (au bout de sept jours).

220. Eruption de boutons dans le coin gauche de la bouche, qui causent une douleur fourmillante et lancinante.

Eruption de boutons dans le côté droit de la bouche, qui causent beaucoup de douleur en mangeant.

Prurit tout autour de la bouche.

Bouton entouré d'une auréole rouge au menton, non loin de la lèvre inférieure, et qui suppure (au bout de vingt-sept heures).

Au menton, à droite, douleur brûlante et déchirante (au bout de trois heures).

225. Déchirement au menton, en dessous.

Déchirement au milieu du menton, dans l'os.

Touleur tensive et tiraillante au dessous du menton.

*Raideur douloureuse dans le côté droit du cou.*

Raideur du côté droit du cou, avec tension douloureuse.

230. Pression dans la fossette du cou, en faisant une inspiration profonde.

Serrement et tension dans les muscles du cou, même pendant le repos.

Douleur de pincement au côté droit du cou.

Tiraillement d'abord de la branche gauche, puis de la branche droite de la mâchoire inférieure vers son articulation, et de là dans la direction du coin correspondant de la bouche.

Endolorissement dans l'articulation gauche de la mâchoire (au bout d'une demi-heure.)

235. *On ne peut ni écarter les mâchoires, ni ouvrir la bouche qu'avec beaucoup de peine; il semble y avoir du gonflement ou de la tension sous la mâchoire inférieure, au col.*

Douleur fourmillante dans la mâchoire inférieure.

*Douleurs arthritiques dans la mâchoire inférieure* (au bout d'une demi-heure).

Douleur brûlante dans la mâchoire inférieure.

Déchirement dans les racines des dents inférieures, le matin, qui se renouvelle toutes les quatre minutes.

240. Mal de dents; déchirement jusque dans la tête et l'œil gauche.

Douleur fourmillante et de remuement dans les dents molaires inférieures, qui s'étend jusqu'à l'oreille (au bout d'une heure).

Douleur térébrante dans une dent molaire inférieure, jusque dans le nez et à l'œil.

Douleur tiraillante dans la seconde molaire droite,

qui semble siéger surtout à sa face externe, et qui remonte jusque dans la tempe.

Tiraillement dans les dents (au bout de vingt-six heures).

245. Violente douleur tiraillante, avec prurit, dans les parties des gencives où manquent des dents.

Douleur tiraillante sourde dans la gencive inférieure.

Déchirement, élancement et pression dans les dents, jour et nuit, avec gonflement rouge de la joue (comme dans l'érysipèle à la face), et gonflement de la gencive, qui suppure, pendant sept jours.

*Mal de dents lancinant* (au bout de seize jours).

Elancemens dans la dent, quand on mord quelque chose (au bout de douze heures).

250. Elancemens sourds dans les dents molaires supérieures, qui se dirigent en haut.

Elancemens sourds dans les dents molaires inférieures, qui se dirigent en bas.

Une forte secousse dans les dents (presque sur-le-champ).

*Mal de dents pulsatif*, avec douleur à la gencive, qui ne permet pas qu'on mange de ce côté.

En mangeant et buvant, douleur brûlante dans une dent creuse.

255. Violent mal de dents, avec cuisson, le matin, puis battement dans les dents; la gencive saigne ensuite, et le mal de dents se dissipe (au bout de vingt-trois jours).

Mal de dents, comme si elles étaient ulcérées, la nuit, et, même le jour, en remuant la bouche.

Pression sourde, qui semble s'exercer du dehors,

sur les racines des deux dents molaires antérieures du haut, à gauche (au bout d'une demi-heure).

Douleur dans les molaires supérieures et inférieures du côté droit.

Mal de dents, avec crachement d'une grande quantité de salive (au bout de vingt-quatre heures).

260. La gencive antérieure et postérieure est gonflée et douloureuse.

Gencive douloureuse, sans mal de dents.

Sensibilité douloureuse des dents, lorsqu'on y touche.

Le matin, les dents et la gencive sont très-sensibles.

Douleur dans les dents, lorsqu'on ouvre la bouche.

265. Les dents incisives sont branlantes.

Quelques dents branlent.

*Branlement douloureux des dents incisives.*

Gonflement de la gencive.

Gonflement dans la gencive, avec ardeur aux parties génitales, en urinant (au bout de seize jours).

270. Gonflement à l'intérieur de la joue, où l'on éprouve de la cuisson en mâchant.

Langue sèche et soif (au bout de dix heures).

Douleur au côté gauche de la langue, comme si l'on s'y était mordu (au bout de cinq jours).

A la partie antérieure du palais, point qui, lorsque la langue y touche, cause la même douleur que s'il était ulcéré (au bout d'une demi-heure).

*Un point du palais cause la même douleur que s'il était ulcéré* (au bout de seize heures).

275. Il survient de petits boutons au bord de la langue.

Ampoule douloureuse à la langue.

Ampoule douloureuse au bout de la langue.

Douleur comme de brûlure au bout et sur le bord de la langue.

Sensation d'ardeur et de grattement au bout de la langue et dans la gorge; la douleur au bout de la langue est semblable à celle qu'on éprouverait après avoir mis quelque chose de brûlant dans la bouche, où la salive afflue en grande quantité; elle dure toute la journée, et ne se dissipe pas en mangeant (au bout d'un quart d'heure).

280. Dans la matinée, nausées avec afflux de salive aqueuse dans la bouche (le deuxième jour).

Afflux d'une grande quantité de salive.

D'abord grattement sur la langue, puis âpreté dans la bouche, comme si elle était tapissée d'une pellicule.

Soda; en même temps, grattement dans la gorge.

Sensation d'ardeur et de grattement dans la bouche.

285. Grattement dans la gorge, surtout le soir, qui se fait sentir en avalant.

Sécheresse dans la gorge, qui se fait sentir en avalant; après quoi, grattement dans la gorge.

Le matin, sécheresse dans la gorge (au bout de quatre jours).

Sécheresse dans la gorge, sans soif.

Toute la matinée, grande sécheresse dans la bouche, sans soif.

290. Sécheresse dans la bouche et aux lèvres, mais sans soif (au bout de six jours).

Bouche pâteuse et muqueuse (au bout de quatre jours).

La bouche est comme grasse.

Sensation de froid, qui monte rapidement de la gorge et se répand dans tout le palais, avec afflux d'une grande quantité de salive (au bout de deux heures).

Mucosités dans la gorge, qu'on ne peut détacher qu'avec effort.

295. Sensation d'excoriation derrière le palais.

Pression derrière le palais et à l'épiglotte.

Mal de gorge, comme si un morceau y était resté engagé, avec douleur lancinante.

Cuisson lancinante dans la gorge et à la luette, qui augmente en avalant.

Mal de gorge, comme si elle était à vif.

300. Mal de gorge et au larynx; la gorge est âpre et cause de la cuisson, soit par elle-même, soit en parlant et en avalant.

Mal de gorge, qui est comme tuméfiée et âpre (au bout de deux jours).

Mal de gorge, qui cause une sensation de grattement; quand on avale, il semble que le bol passe sur une tumeur.

Mal de gorge, comme si elle était déchirée à l'intérieur : la douleur ne se fait pas sentir en avalant, mais en se fatiguant la tête, en soulevant et portant.

Pression sourde dans l'œsophage (en quelque sorte sous le sternum), comme si on avait avalé une trop grosse bouchée.

305. Le matin, en s'éveillant, pression strangulante dans l'œsophage, comme si on avait avalé une croûte de pain mal broyée.

Sorte de mal de gorge; la gorge semble être trop étroite et gonflée.

On est obligé d'avaler sans cesse; il semble que la gorge ne soit pas assez large, et on y sent de la sécheresse en avalant.

Craquement sensible à l'oreille, dans la profondeur de la gorge.

Beaucoup de soif, plusieurs matinées de suite.

310. *Soif vive*, pendant plusieurs jours (au bout de deux jours).

Peu d'appétit, mais beaucoup de soif, surtout après avoir mangé.

Diminution du goût des alimens.

Répugnance pour les choses sucrées.

La viande donne des nausées et comme des envies de vomir; le sujet ne peut manger que des choses fumées.

315. Une sorte de boulimie.

Point de faim; pour peu qu'on mange on est rassasié de suite et comme trop plein, avec la même sensation que si l'estomac ne voulait rien admettre et s'il se trouvait mieux de ne pas manger.

Peu d'appétit; mais ce qu'on mange, semble bon.

Sensation continuelle de satiété et défaut d'appétit : une heure après, faim et bon goût des alimens.

Manque d'appétit, sans autre incommodité; on a bien faim, mais ce qu'on mange ne plaît pas, pendant trois jours (au bout de quatre jours).

320. On a parfois de l'appétit, mais il semble qu'on n'ose pas manger, sans cependant éprouver de dégoût.

Rapports ayant le goût des alimens.

Rapports ayant le goût des alimens, cinq heures après le repas.

Rapports à vide toute la journée.

*Rapports comme d'alimens qui n'ont point été digérés.*

325. *Rapports à vide et insipides, d'air seulement.*

*Rapports* très-fréquens, la plupart du temps à vide (au bout de neuf jours).

Violens rapports avec goût austère (au bout de quatorze jours), dans l'après-midi.

Rapports incomplets : ils n'arrivent que jusqu'au milieu du cou, où ils s'arrêtent.

On est toujours comme au moment d'éprouver un rapport, sans cependant en avoir, ce qui cause toutes sortes d'incommodités.

330. Serrement de gorge, plusieurs fois dans la matinée; l'eau qui remonte de l'estomac a une saveur salée (au bout de dix-sept jours).

Une sorte de serrement de gorge ou de pituite : le soir, étant couché, il remonte de l'estomac une eau fraîche qu'on est obligé de cracher sans cesse.

Nausées (sur-le-champ).

Nausées avec anxiété.

Avant le dîner, faim, avec sentiment de nausées.

335. Une demi-heure après la nausée, faim, l'après-midi.

Envies de vomir, sensation de vacuité dans l'estomac, goût aigrelet et un peu amer dans la bouche.

Tous les matins, nausées.

Tout l'après-midi, jusqu'au soir, nausées et envies de vomir (au bout de six jours).

Vomissement acide, suivi de fréquens rapports acides (au bout de trente heures).

340. Sentiment de dégoût dans la gorge.

On est pris de nausées en mangeant.

Nausées, après un souper pris avec appétit.

Après avoir mangé, il semble que les alimens sont restés dans la gorge.

Après avoir mangé, le goût des alimens reste dans la bouche (le troisième jour).

345. *Sensation comme si l'estomac était malade*, avec gonflement du bas-ventre (au bout de quinze jours).

Le sujet mange trop avidement.

En mangeant, pincement déchirant dans le ventre, qui disparaît aussitôt après la sortie d'un vent (au bout de six heures et demie).

Le sujet se sent frileux en sortant de table.

Peu après avoir mangé, il est frileux, avec des déchiremens de la région précordiale au bas-ventre, goût des alimens dans la bouche, rapports ayant la saveur des alimens, tête entreprise et diarrhée; il est obligé de se coucher.

350. Après dîner, froid, avec chaleur à la face.

En sortant de table, frissonnement.

Après le repas, beaucoup de chaleur au visage et dans les yeux (au bout de huit jours).

Après avoir mangé, la gorge est pleine de mucosités.

Soda, après le souper.

355. Chaleur et rougeur à la face, après avoir mangé (au bout de quatre heures).

Gargouillemens dans le ventre, après avoir rempli l'estomac outre mesure.

Après le dîner, fréquemment une forte pression sur la poitrine, sans liaison avec la respiration, et qui se fait surtout sentir en marchant (dans les trois premières semaines).

Après avoir mangé, le bas-ventre devient très-gonflé.

Après le dîner, sur-le-champ, envie d'aller à la selle; les matières sortent avec effort, et sont dures.

360. Après le souper, anxiété et tremblement.

Après avoir bu et mangé, le bas-ventre devient plein sur-le-champ, avec agitation et tiraillement dans le ventre.

Après avoir mangé, élancemens dans le côté gauche de la poitrine.

Après le dîner, prurit à l'anus.

Après le déjeuner, pression à l'estomac (au bout de cinq jours).

365. Le matin, à jeun, pression sur l'estomac, et peu de temps après, sensation de constriction dans le bas-ventre (au bout de deux jours).

Pression dans l'estomac, le matin, après la sortie du lit, et seulement lorsqu'on est assis.

Pression au cardia, qui augmente quand on s'appuye sur le coin d'une table, qu'on parle beaucoup, qu'on lit à haute voix, qu'on est couché sur le dos, ou que l'air frappe sur le bas-ventre.

Tension douloureuse dans la région précordiale.

Tension et pression dans la partie supérieure du ventre.

370. *Pression dans la région précordiale.*

Grande pression à la région précordiale.

Spasme d'estomac.

Spasme d'estomac, sorte de pression et de constriction, le matin, en s'éveillant, après un songe inquiétant, avec nausées et afflux de salive à la bouche (le vingt-et-unième jour).

En respirant profondément, pincement à la région précordiale.

375. Saisissement à la région précordiale.

Pression mesurée, refroidissante, à la région précordiale (au bout d'une heure et demie).

Lorsque la douleur d'estomac augmente, le sujet frissonne.

Douleurs d'estomac, qui diminuent en se couchant.

Elancemens à gauche de la région précordiale, qui semblent contracter le cœur.

380. Pression continue, lancinante, à la région précordiale (au bout de deux heures et demie).

Le matin, peu après la sortie du lit, violentes douleurs d'estomac, que tout mouvement brusque augmente, avec chaleur dans le côté droit de la tête; le sujet est obligé de se coucher (au bout de vingt-sept jours) : la douleur lui semble être tantôt dans l'estomac, tantôt dans la poitrine.

Pression dans l'estomac et le bas-ventre, au dessous et au dessus de l'ombilic, avec trois selles diarrhéiques pendant la nuit, et une douleur périodique dans le dos, jusque dans le côté droit du ventre, qui arrête la respiration (au bout de deux jours).

Pression, le soir, dans le ventre, qui remonte jusque dans le pharynx (au bout de dix jours).

Pression dans le bas-ventre, plusieurs après-midi de suite, tellement forte, que la femme ne peut s'occuper des soins de son ménage.

385. Pression dans le bas-ventre, semblable à celle que produirait un fardeau (au bout de vingt-quatre heures).

Le matin, en sortant du lit, pression douloureuse

dans le bas-ventre et respiration courte (au bout de quatre jours).

A gauche, dans le bas-ventre, ballonnement qui s'étend jusque dans l'aine (au bout de six jours).

Le soir, tension du bas-ventre (au bout de dix heures).

Tension dans le côté droit du bas-ventre.

390. Couché sur le dos, le sujet éprouve de la pression, de la tension douloureuse dans le foie.

Constriction convulsive dans le ventre, à midi (au bout de neuf jours).

En respirant, douleur dans le bas-ventre, comme s'il était serré avec une corde (au bout de huit jours).

Le bas-ventre est tendu douloureusement; le sujet est obligé de relâcher ses vêtemens; en même temps, douleurs semblables à des spasmes dans le bas-ventre.

Le ventre, gonflé, cause intérieurement une sensation de pression, surtout quand on fait une inspiration profonde (au bout de six jours).

395. Bas-ventre plein et dur, le soir.

Beaucoup de déplacemens de vents, avec selles dures (la première semaine).

Sensation de vacuité dans le bas-ventre, qu'une pression exercée à l'extérieur soulage (au bout de vingt jours).

Gargouillemens sensibles à l'oreille, dans le bas-ventre.

Gargouillemens bruyans dans le bas-ventre, quand on est assis (au bout d'une heure).

400. Craquement et crépitation dans le bas-ventre, avec sensation intérieure de froid.

Étant assis et penché sur sa chaise, tressaillement

ou convulsion musculaire au bas du côté gauche du ventre (au bout de quatre heures).

*Le matin, mal de ventre* (sur-le-champ).

Pincement douloureux dans le ventre, avec pâleur de la face.

Dans le bas-ventre, autour de la région stomacale, violente douleur brûlante, qui arrache au sommeil, mais se dissipe de suite.

405. Un élancement violent dans le côté gauche du bas-ventre.

Un déchirement très-douloureux dans le foie, le soir (le dix-septième jour).

Étant couché, douleur lancinante sourde sur le côté droit du bas-ventre.

Une douleur lancinante dans le côté droit du bas-ventre, sous les côtes, le soir (au bout de six jours).

Élancemens violens, vifs, lents, au côté droit, immédiatement au-dessus des dernières vraies côtes.

410. Longs élancemens continuels dans le bas-ventre, qui empêchent de rester assis.

Élancemens sourds au-dessous de la dernière fausse côte.

Vifs élancemens dans la lombe gauche, à la dernière fausse côte, au dessus de l'os iléon.

Vifs élancemens dans la lombe droite, au-dessus de l'os des îles, qui montent en serpentant vers les côtes, mais se dissipent rapidement, comme une commotion électrique.

Vifs élancemens au-dessus de la hanche gauche, à la dernière fausse côte.

415. En respirant, coliques et émission de vents.

Le matin, coliques, puis trois selles molles, et

toute la journée même sensation dans le ventre que si on avait la diarrhée (au bout de huit jours).

Douleur déchirante au pubis, quand on se remue, et surtout qu'on marche.

Des vents sortent par haut et par bas.

Émission d'une grande quantité de vents fétides, sans nulle incommodité, et sans avoir rien mangé de venteux (au bout de huit heures).

420. Émission de vents nombreux après le déjeuner.

Après un repas léger, accumulation de vents dans le bas-ventre, qui font sortir les hémorrhoïdes internes, lesquelles causent beaucoup de douleur et suintent (au bout de cinq jours).

Le ventre se refroidit aisément; quand l'air frappe dessus, on est pris de pesanteur d'estomac et de diarrhée.

La diarrhée survient aisément après un refroidissement du bas-ventre.

Hémorrhoïdes à l'anus, qui empêchent d'aller à la selle (au bout de treize jours).

425. Grosses hémorrhoïdes douloureuses.

*Hémorrhoïdes* dures à l'anus, qui sont extrêmement douloureuses, causent de l'ardeur et des élancemens à l'anus quand on y touche, quand on marche, et qu'on se tient debout ou assis, pendant quatorze jours; les selles procurent du soulagement (au bout de dix-neuf jours).

Gonflement des hémorrhoïdes à l'anus, avec sensation de prurit lancinant, et suintement abondant.

Suintement et cuisson à l'anus.

Douleur cuisante à l'anus, après avoir été à la selle.

430. Sensation, comme s'il y avait quelque chose

de dur, un noyau par exemple, dans le rectum (au bout de trois jours).

Fréquemment, une douleur subite, pénétrante, compressive, dans le rectum.

Pression dans le rectum, toute la journée.

Épreintes dans le rectum, comme s'il contenait des matières qui voulussent sortir.

Prurit et élancement dans le rectum.

435. Élancement dans l'anus (avant le repas).

Prurit fourmillant à l'anus.

Jour et nuit, *prurit énorme à l'anus* (au bout de deux jours).

Violent prurit dans le rectum et dans les parties génitales (au bout de seize jours).

Fourmillement dans le rectum (au bout de quelques heures).

440. Grand abcès douloureux près de l'anus, qui rend beaucoup de pus et de sang.

Douleur dans le périnée.

Forte pulsation dans le périnée.

Constipation (au bout de vingt-quatre heures).

Pendant qu'on éprouve le besoin d'aller à la selle, crainte extrême de la part du sujet qu'il ne lui survienne quelque chose de fâcheux.

445. Très-fréquentes envies d'aller à la selle, avec beaucoup de douleurs, anxiété et rougeur de la face; cependant il ne sort rien (au bout de quatre, dix, trente jours).

Fréquens besoins d'aller à la selle, sans qu'il sorte autre chose que des vents (au bout de trois jours).

Les selles sortent mieux quand on est debout.

Avant d'aller à la selle, douleur tournoyante dans le bas-ventre.

En allant à la selle, élancemens dans le rectum (le cinquième jour).

450. Après avoir été à la selle, chaleur au visage, et disposition à suer, avec *anxiété.*

Après avoir été à la selle, le soir, grande anxiété sur la poitrine et gonflement considérable du bas-ventre (au bout de quatre jours).

Après avoir été à la selle, fréquemment des nausées.

Après avoir été à la selle, tremblement, faiblesse et battemens de cœur.

Après avoir été à la selle, pouls serré, battemens de cœur, et *ardeur à l'anus.*

455. Selles en grumeaux; ensuite le rectum se resserre, et le reste des matières sort mou, sous la forme d'un tuyau de plume (au bout de seize heures).

Selle difficile, moulée, accompagnée de sang et de mucus, sans qu'il paraisse d'hémorrhoïdes (au bout de dix jours).

Selles avec du mucus blanc (au bout de six jours).

Les matières fécales sortent, avec la même sensation que si on allait seulement rendre un vent.

Selle à demi liquides.

460. Diarrhée la nuit.

Selle liquide.

Déchirement dans l'urètre.

Douleurs dans la vessie; le sujet ne peut pas uriner; s'il rend quelques gouttes de liquide, il éprouve de violentes douleurs dans les voies urinaires; en même temps, constipation et spasme dans le rectum.

*Une âcreté pendant et après la sortie de l'urine*; ardeur dans le pudendum, semblable à celle que

causerait de l'eau salée (au bout de onze, dix-sept jours).

465. *Ardeur dans l'urètre, en urinant* (au bout de quatre, quarante-huit heures).

Sensation comme d'ardeur dans l'urètre (au bout de trois jours).

La nuit, ardeur soudaine dans l'urètre.

Ardeur d'urine après une pollution.

*Douleur tiraillante dans l'urètre.*

470. Fréquentes envies d'uriner.

*Emission abondante et fréquente d'urine* (au bout de quatre, cinq jours).

Très-fréquente émission de peu d'urine, sans douleurs ni envies d'uriner.

*Fréquentes envies d'uriner* (au bout d'une heure).

Après avoir uriné, envies d'uriner encore.

475. Inutiles envies d'uriner; s'il sort quelques gouttes, le sujet éprouve de vives douleurs dans la vessie et (après avoir beaucoup marché pour se soulager) des spasmes dans le rectum (le ving-et-unième jour).

L'urine sort involontairement en toussant et en se mouchant.

Fréquentes envies d'uriner, la nuit (au bout de quinze jours).

L'urine s'échappe, la nuit, en dormant (au bout de sept jours).

Urine souvent d'un brun foncé.

480. L'urine devient trouble et nuageuse par le repos.

L'urine est pleine de mucus très-extensible.

Vif appétit vénérien, avec éloignement pour tout travail.

Excitation de l'appétit vénérien (au bout de quelques heures).

Petites érections fréquentes, le matin, après le coït (au bout de vingt-quatre heures).

485. Convulsions voluptueuses du membre viril, qui est dans un état de demi-érection.

Impossibilité d'entrer en érection, impuissance (au bout de vingt-sept jours).

L'appétit vénérien est peu actif (au bout de trente-deux jours).

Pollution et ensuite ardeur d'urine.

Pendant l'éjaculation, dans le coït, il sort du sang, avec le sperme, par l'urètre (au bout de vingt-quatre jours).

490. Plusieurs nuits de suite, une pollution, même pendant le sommeil de l'après-midi (chez un impuissant) (au bout de trois jours).

Pollutions fréquentes chez un homme âgé (au bout sept jours).

Le scrotum sue et cause de la démangeaison.

Déchiremens dans les testicules.

*Elancemens dans le testicule droit* (au bout de six jours).

495. *Douleur compressive dans les testicules*, à midi.

Douleur compressive, dans le testicule droit, comme s'il avait été contus.

Prurit aux testicules et à la peau de la verge.

Douleur déchirante, pruriteuse, à la cloison du scrotum.

Douleur brûlante dans le membre viril.

500. Grandes taches rouges au membre viril.

Ampoules sous le prépuce, qui deviennent des ulcères suppurans.

Croûtes pruriteuses à l'intérieur du prépuce.

Prurit au filet du gland.

Ardeur dans les parties génitales de la femme.

505. L'écoulement menstruel a une mauvaie odeur, et excite du prurit au pudendum (au bout de onze jours).

Les règles retardent de dix jours, puis coulent plus complètement.

Les menstrues, jadis bien réglées, retardent de deux ou trois jours (au bout de onze jours).

Les règles, qui étaient attendues, retardent (de suite).

Les règles, qui retardent toujours de deux à trois jours, avancent de onze (le vingt-quatrième jour).

510. Ecoulement de sang plus abondant par les règles.

Après que les règles ont fini de couler, un peu de sang se montre encore de temps en temps, pendant plusieurs jours.

Avant les règles, état comme de mélancolie : la femme voit tout en noir.

A l'apparition des règles, coliques, sans diarrhée; déchirement dans le dos et le sacrum, surtout en se remuant.

Le premier jour des règles, et immédiatement avant, douleur tiraillante vague dans le bas-ventre.

515. Pendant les règles, le sang ne coule pas la nuit.

Sorte de douleur lancinante au dessous du sein gauche, pendant les règles.

Pendant les règles, douleur dans le bas-ventre, comme s'il était brisé en deux, avec douleur contu-

sive dans le sacrùm, durant laquelle le sang sort en gros caillots.

*Douleur dans le dos pendant les règles.*

Le teint est tout jaune pendant les règles.

520. Pendant les règles, vertige, comme si tout tournait dans la tête, plus considérable dans la matinée, moins fort l'après-midi.

Ecoulement par le vagin, la nuit (au bout de cinq jours).

Ecoulement énorme par le vagin; il a l'odeur des règles (au bout de quatorze jours).

Prurit dans le nez, comme s'il allait survenir un rhume de cerveau.

*Eternuement le matin.*

525. Eternuement et coryza passager (presque sur-le-champ).

Eternuemens fréquens.

Envie d'éternuer, sans le pouvoir.

Sensation dans la trachée-artère, comme si elle était sèche.

Après avoir mangé, on a la poitrine (trachée-artère) chargée.

530. Enrouement.

Grand enrouement, surtout le matin et le soir, avec grattement dans la gorge.

Enrouement et impossibilité de parler haut pendant plusieurs jours.

La voix se perd plusieurs matins de suite, comme s'il y avait dans le larynx quelque chose qu'on dût en arracher.

Les muscles du larynx refusent leur service : on ne peut parler haut, quelque effort qu'on fasse.

535. Coryza et enrouement, qui empêche de parler haut (au bout de quatorze jours).

Apreté dans la gorge et cuisson sur la poitrine, par l'effet d'une toux violente, avec grand coryza sec et fluent (au bout de trente-deux jours).

*Obstruction du nez.*

*Coryza sec;* forte obstruction des narines; le sujet ne peut respirer ni par le nez ni par la bouche.

Violent coryza et toux avec douleurs dans la poitrine, réveil fréquent la nuit, tiraillemens dans les membres et froid, (au bout de trente-trois jours).

540. Violent coryza fluent: les yeux sont collés le matin (au bout de treize jours.)

Violent coryza fluent (qu'on n'avait jamais eu), pendant quinze jours, avec toux douloureuse la nuit et mal de tête pendant sept jours (au bout de quelques heures).

Catarrhe; la gorge se sèche la nuit, et le nez est bouché quand on reste couché (au bout de seize jours).

Catarrhe, toux et grattement dans le larynx.

Oppression de poitrine et respiration courte.

545. Asthme spasmodique.

Manque de respiration, avec faiblesse des cuisses (au bout de neuf jours).

En parlant et marchant vite, la respiration s'arrête, et on est subitement obligé de reprendre haleine.

Grande oppression du cœur, avec mélancolie.

Oppression douloureuse de poitrine (l'après-midi) que la danse dissipe (au bout de seize jours).

550. Oppression de poitrine; on est obligé de faire fréquemment des inspirations profondes (le premier jour).

Inspiration difficile et profonde.

Constriction douloureuse des deux côtés de la poitrine, qui gêne la respiration et affaiblit le ton de la voix.

Il semble que la poitrine soit trop étroite.

*Sensation sur la poitrine, comme si les vêtemens étaient trop serrés* (au bout de douze jours).

555. Le matin, respiration courte et pression douloureuse dans le bas-ventre, qui se dissipe pendant la journée (au bout de six jours).

Oppression des deux côtés de la poitrine, comme s'ils étaient serrés.

Accès fréquens de suffocation en respirant; il semble qu'on a la trachée-artère serrée, de sorte que la respiration s'arrête tout à coup, étant assis.

Difficulté de respirer, avec tussiculation.

Respiration courte, avant l'invasion d'un accès de toux.

560. Douleur dans la fossette du cou en arrachant des mucosités de la gorge.

Le matin, on a la gorge pleine de mucosités, qu'il faut arracher avec effort.

Fréquent besoin d'arracher quelque chose du larynx.

Le matin, en s'éveillant, toux sèche, prolongée, comme à la suite d'un refroidissement, qui ne permet pas de se rendormir (la première nuit).

Toutes les nuits, à partir de deux heures, accès de toux pendant deux heures, avec crachats abondans; toux rare et de peu de durée dans la journée (au bout de quelques jours).

565. Forte toux, la nuit aussi.

La toux réveille, le soir et le matin: peu ou point de toux dans la journée.

Fréquente toux excitée par un chatouillement (au bout de quatre jours).

Un fourmillement excite à tousser; on tousse aussi en se baissant pour prendre quelque chose à terre.

Un chatouillement excite sans cesse à tousser.

570. Fort râlement sur la poitrine en toussant (au bout de vingt-quatre heures).

Toux avec râlement à chaque respiration, pendant la matinée, comme s'il y avait beaucoup de mucosités dans le côté droit de la poitrine.

Toux sèche, avec grattement dans la gorge (au bout de vingt-quatre heures).

Toux sèche, creuse, composée de cinq à six efforts, avec sensation de cuisson tout le long de la trachée-artère, qui coupe presque la respiration (au bout d'un quart d'heure).

*La poitrine cause de la douleur en toussant, comme si elle était à vif.*

575. Toux rauque, surtout le matin et le soir, mais non la nuit.

Toux creuse, surtout la nuit et le matin, avec du mucus très-adhérent sur la poitrine; celle-ci, pendant la toux et après, cause des élancemens comme si elle était excoriée; en même temps, coryza sec et obstruction des narines (au bout de vingt-quatre jours).

Douleur en toussant, au dessus de la hanche gauche, comme s'il y avait là quelque chose qui voulût éclater.

Pression douloureuse dans le côté gauche de la poitrine, à la dernière côte (au bout de trente-trois jours).

Pression dans les muscles costaux, en travers de la poitrine, quand on se penche en avant.

580. Le soir, sorte de pression douloureuse dans le côté droit de la poitrine, (au bout de quatre jours).

Pression sur le côté droit de la poitrine (au bout de vingt-quatre heures).

Pression sur la poitrine, immédiatement au dessus de la région précordiale (au bout de quelques heures).

Pression douloureuse au dessus du cartilage xyphoïde.

Pression déchirante, en avant, sur la poitrine, qui ne se fait presque sentir, ou qui du moins n'est jamais plus vive qu'au grand air.

585. Endolorissement de la partie supérieure de la poitrine; sorte de tiraillement dans l'intérieur (à peu près comme quand on a couru ou chanté trop fort), avec une sensation de pesanteur sur la poitrine (au bout de trois heures).

Toux sèche, qui produit de l'ardeur sur la poitrine.

Douleur brûlante sur la poitrine, et de temps en temps des élancemens.

Elancemens nocturnes, qui ne suspendent pas la respiration, ressemblent à des coups de couteau, se font sentir en devant dans le côté gauche de la poitrine et en arrière dans le dos, avec grande anxiété et agitation, qui oblige le sujet à se retourner continuellement, sans qu'il puisse dormir le moins du monde (au bout de vingt-neuf jours).

Elancemens dans le sternum, en levant un fardeau et faisant une inspiration profonde.

590. Elancemens dans le sternum, en faisant une inspiration profonde et se livrant aux travaux de corps (au bout de seize jours).

Elancemens aigus, lents, sur le côté gauche de la poitrine.

Elancemens sourds dans le côté gauche de la poitrine, en face du cartilage xyphoïde.

Elancemens dans la poitrine, semblables à des coups d'épingle.

Quelques *élancemens dans le côté droit de la poitrine*, en inspirant (au bout d'une demi-heure).

595. Elancemens dans le fond de la poitrine, en inspirant profondément, pendant une heure, l'après-midi (au bout de quatorze jours).

Elancemens qui se dirigent du fond de la poitrine vers le dos.

Elancement aigu, prolongé pendant huit minutes, au dessous du sacrum, en inspirant et en expirant; puis élancement qui dure tout l'après-midi, avec une intensité variable, se fait sentir surtout pendant l'expiration, dans le sternum, et se rattache en quelque sorte à un élancement sourd et continuel dans la région axillaire gauche, qui se fait également sentir surtout dans l'expiration.

En allant au grand air, coups d'épingle sur la poitrine (au bout de dix heures).

*Elancemens à la poitrine, sous le bras*, jusqu'à la région précordiale, qui s'accompagnent d'anxiété; ensuite il survient des gargouillemens dans le bas-ventre, et des pincemens dirigés vers la poitrine, accidens qui cessèrent après une émission de vents (au bout de vingt-neuf jours).

600. Petits élancemens aigus sous la peau de la poitrine.

Elancemens aigus sur la poitrine, près du mamelon, qui chaque fois se portent rapidement vers l'ombilic, surtout pendant l'inspiration.

Elancemens sourds le long de l'aisselle, qui se dirigent vers la poitrine.

Fortes démangeaisons autour des seins.

Douleur comme de luxation dans les muscles inférieurs gauches de la poitrine, en remuant le bras gauche (au bout d'une demi-heure).

605. Battemens de cœur qui causent de l'anxiété, avec constriction mesurée du bas-ventre.

Battemens de cœur, avec faiblesse (au bout de quelques heures).

Le soir, grands battemens de cœur, avec beaucoup d'anxiété, qui raccourcissent beaucoup la respiration (le sixième jour).

Douleur tiraillante sourde à la région du coccyx.

Douleur convulsive dans le coccyx (au bout de sept jours).

610. Douleur contusive dans le coccyx.

Douleur comme contusive au sacrum, vers le soir, pendant plusieurs jours, et durant laquelle apparaissent des flueurs blanches (au bout de trente-et-un jours).

Douleur au sacrum, qui se fait sentir à chaque mouvement du corps.

Violente douleur au sacrum, en se remuant, comme si on s'était donné un tour de reins (au bout de deux jours).

Douleur de pincement et de serrement dans le sacrum et les fesses.

6r5. *Douleur compressive* de crampe *dans le sacrum* et la région rénale, en s'asseyant (le quatrième jour).

Douleur cuisante dans le sacrum, à la suite de laquelle se manifeste une pression dans le bas-ventre,

comme si tout voulait sortir par le rectum et les parties génitales; sorte de colique venteuse (par l'effet d'un tour de rein ?)

Pulsation fréquente dans le sacrum.

Raideur dans l'articulation du sacrum (au bout d'un quart d'heure).

Élancemens pruriteux isolés dans le sacrum.

620. Prurit dans la peau du dos (au bout de dix heures).

*Beaucoup de prurit sur le dos* et aux mollets.

Coups d'épingle dans le dos, étant assis.

*Élancemens dans le dos* (au bout de vingt, vingt-sept jours).

Un élancement dans le dos, et ensuite mal de dos (promptement).

625. Tiraillement et comme douleur contusive dans le dos: de là la douleur se rendit dans le sacrum et le bas-ventre, où beaucoup de vents s'accumulérent, avec des tranchées, et lorsqu'ils sortirent, un écoulement de flueurs blanches apparut (au bout de vingt-cinq jours).

Déchirement dans les vertèbres dorsales, entre les omoplates, qui s'étend jusque dans l'omoplate droite, et de là aussi dans la gauche.

Douleur compressive et comme de crampe, dans le dos, à la région rénale.

Violente douleur compressive, accompagnée de déchirement, au bord de l'omoplate droite, qui se dirige vers le dos, augmente lorsqu'on porte en arrière le bras et la tête, ainsi qu'à chaque mouvement du corps, pour peu que la partie même soit ébranlée, et se fait surtout sentir très-vivement quand on tourne la tête à gauche.

Un furoncle sur le dos.

630. Violens coups d'épingle dans l'omoplate droite.

Déchirement dans l'omoplate droite.

Douleur entre les omoplates, comme si la partie était raide (au bout de cinq jours).

Raideur du col et de la nuque, avec douleur à l'occiput; les muscles étaient comme liés, en sorte que le sujet ne pouvait pas le moins du monde remuer la tête (au bout de douze jours).

Raideur de la nuque : on ne peut remuer la tête.

635. Frissons dans la nuque, jusque dans le cerveau, le soir (au bout de dix jours).

Tension dans les muscles de la nuque, en redressant brusquement le corps et tournant la tête.

La nuque fait mal, comme si elle était contuse (au bout de quatre jours).

Mouvement convulsif dans la nuque, qui se dirige vers la tête.

Eruption miliaire à la nuque, entre les omoplates et sur la joue, avec prurit.

640. Une dartre très-pruriteuse et humide à la joue.

*Pression sur l'épaule.*

Raideur dans les aisselles.

Vifs élancemens sur le haut des épaules, à droite et à gauche.

Déchirement dans l'articulation de l'épaule gauche.

645. Douleur tiraillante dans le muscle deltoïde, jusqu'à la clavicule, tantôt dans l'un et tantôt dans l'autre bras.

Les parties charnues du bras sont douloureuses,

comme à la suite d'une luxation (au bout de sept jours).

Douleur compressive dans le bras droit.

Tiraillement dans l'humérus gauche.

Pincement, avec sentiment de froid, qui se termine par de l'ardeur, dans le muscle deltoïde.

650. Déchirement tiraillant dans le muscle deltoïde du bras droit.

Douleur lancinante à l'humérus gauche, près de sa tête, qui se dirige au dehors.

Douleur tiraillante dans les muscles de la partie inférieure du bras gauche (au bout de six heures).

Déchirement dans l'humérus, jusqu'à l'articulation du coude, où elle se fait surtout sentir.

Tiraillement dans le bras droit, qui paraît lourd et comme paralysé (au bout de quatorze jours).

655. Douleurs tiraillantes dans les muscles du bras.

*Déchirement sourd dans le bras et la main* (au bout de vingt-quatre heures).

Violent déchirement dans la main et le bras, jusque dans le dos.

Tiraillemens arthritiques çà et là dans les articulations du bras, les épaules, les poignets, qui paraissent s'accroître par le mouvement.

Elancemens isolés dans le bras gauche jusque dans le sein du même côté.

660. Elancemens dans le bras, dans le muscle deltoïde, quand on porte quelque chose.

Douleur lancinante dans le bras droit en le levant.

Elancement déchirant lent dans le bras droit, depuis l'aisselle jusque dans la main (au bout d'une heure et un quart).

Le bras gauche se retire spasmodiquement à plusieurs reprises.

Après quelque fatigue du bras gauche, qui était faible, le sujet y fut pris de convulsions pendant deux minutes; puis le bras devint très lourd; ensuite survint une sensation dans les muscles, jusque dans les jambes, semblable à celle que produirait une souris qui court, ce qui fit cesser les convulsions du bras.

665. Grande faiblesse et pesanteur dans les bras.

Pesanteur dans le bras droit, semblable à la sensation qui suit un violent coup sur la partie la plus épaisse de l'avant-bras.

Le bras tremble lorsqu'on le tient étendu en soulevant quelque chose.

Défaut de force et presque paralysie du bras droit, avec sensation de raideur, surtout en écrivant.

*Prurit aux bras.*

670. Violente douleur dans l'articulation du coude, comme si on y avait reçu un coup.

En s'appuyant sur le bras, tressaillement extérieur à l'articulation du coude (au bout de trois heures).

Douleur contusive dans le pli du bras et les muscles pectoraux, qui augmente par la pression (au bout de vingt-quatre heures).

Douleur dans le pli du bras gauche, quand on étend le bras, comme si un tendon était trop court.

Déchirement dans les os de l'avant-bras.

675. Sensation de froid et d'engourdissement dans l'avant-bras droit et les doigts: le sujet ne put même pas se réchauffer la main sur un poêle.

Paralysie des avant-bras, qui sont si lourds et si raides qu'on peut à peine les soulever.

Gonflement à l'avant-bras, qui a l'air d'être sur le périoste, et qui ne fait mal qu'en appuyant dessus.

Constriction douloureuse dans les muscles de la partie inferieure de l'avant-bras gauche (au bout de sept heures).

Elancemens tiraillans, douloureux, dans les muscles de la partie inférieure de l'avant-bras droit (au bout de neuf heures).

Endolorissement tiraillant dans l'articulation de la main gauche, au dehors (au bout d'une demi-heure).

En travaillant, douleur lancinante dans le poignet droit, comme s'il était luxé (au bout de dix jours).

L'articulation de la main droite cause la même douleur que si elle avait été foulée (le dix-huitième jour).

Douleur tiraillante depuis l'articulation de la main droite jusque dans les doigts.

Dans les os du poignet, derrière le petit doigt, tiraillement douloureux qui s'étend, à travers le métacarpe, jusque dans le petit doigt, au bout duquel il est plus vif que partout ailleurs; en étendant la main, la douleur est encore plus forte, et elle fait contracter involontairement les doigts; ce tiraillement s'empare ensuite des autres doigts des deux mains, et les fait tous courber plus ou moins.

685. Petites secousses tremblotantes dans l'avant-bras droit, en écrivant (le deuxième jour).

*Tremblement des mains* (le vingt-et-unième jour).

Grande pesanteur dans la main droite.

Sensation de paralysie dans la main droite, pendant plusieurs semaines.

Froid des mains, qui s'étend dans le bras gauche jusqu'au coude.

690. En remuant les bras, élancemens convulsifs dans les muscles de la main gauche, en travers du dos de celle-ci (au bout de neuf heures).

Lorsqu'on remue les mains, les muscles de la main gauche sont saisis, en travers de son dos, d'une tension douloureuse, semblable à celle qui aurait lieu si la main était luxée (au bout de vingt-six heures).

L'intérieur de la main gauche est comme plein, quand on empoigne quelque chose.

La nuit, enflure des mains; on y éprouve un fourmillement.

Déchirement dans les mains et les doigts (au bout de vingt-quatre heures).

695. Sensation spasmodique dans les mains.

Faiblesse spasmodique dans les mains, le matin, en s'éveillant.

La main s'engourdit: on y éprouve des fourmillemens (au bout de cinq jours).

Les doigts sont fréquemment comme morts, surtout le matin.

Les doigts sont morts; ils deviennent glacés, blancs et insensibles.

700. Engourdissement des doigts, qui sont insensibles et raides.

Défaut de force dans les mains, dans une chambre trop chaude.

Convulsions tiraillantes des doigts, en écrivant (le quatrième jour).

Plusieurs fois, des espèces de secousses électriques dans le bas-ventre, qui passent dans les doigts et les font plier.

705. Douleur brûlante dans les articulations des doigts (au bout de trente-deux heures).

Les articulations postérieures des doigts sont tendues, quand on les ploie, dans la matinée.

*Douleurs tiraillantes dans les articulations des doigts* de la main gauche.

Déchirement passager dans le doigt indicateur gauche.

Déchirement dans l'os métacarpien des deux pouces.

710. Douleur sous les ongles des doigts, quand on saisit quelque chose.

Douleur comme contusive au bout des doigts, par exemple du pouce, tantôt de l'une et tantôt de l'autre main, comme s'il allait s'ouvrir (au bout de trois heures et demie).

Déchirement au bout de tous les doigts des deux mains; tremblement des mains.

Elancement fourmillant dans l'articulation de la main droite, ainsi que dans les second et troisième doigts.

*Élancemens dans le petit doigt*, qui vont ensuite en remontant, et ressemblent à des coups de couteau; en même temps, douleur et anxiété autour du cœur (au bout de seize jours).

715. Prurit entre les doigts (au bout de quatre jours).

Prurit sur le dos de la main gauche.

Beaucoup de démangeaisons dans les paumes des mains.

Prurit aux deux mains.

Prurit aux dernières et moyennes articulations des doigts de la main gauche.

720. Dartre pruriteuse sur le dos du doigt annulaire.

Le bout du pouce s'ulcère (au bout de quelques jours).

Pression douloureuse au dessus de la cavité cotyloïde, qui n'augmente pas par le mouvement.

Pression tiraillante et douloureuse dans la hanche droite, en s'asseyant et en marchant.

A la région de la hanche, au dessus de la cavité cotyloïde, très-violente douleur, comme si les muscles étaient serrés avec des pinces froides : sorte de pincement et de tiraillement, avec sensation de froid, qui se termine par de l'ardeur, même pendant le repos.

725. Dans l'articulation coxo-fémorale (gauche), sensation extrêmement douloureuse, comme à la suite d'un faux pas, ou comme si quelque chose s'était luxé, par accès, qui disparaît et revient tout à coup (aussi au bout de trois quarts d'heure).

Douleur brûlante et fourmillante dans la région des hanches.

Déchirement dans la cavité cotyloïde de l'articulation de la hanche.

Déchirement, qui descend de l'articulation de la hanche dans la jambe, en s'asseyant et marchant (au bout de dix heures).

Tiraillement dans la jambe droite, avec mal de gorge, le soir.

730. Elancemens dans la hanche gauche, qui semblent avoir lieu dans l'os.

Elancemens aigus, lents, qui descendent de l'articulation de la hanche et de la rotule, et qui sont

plus douloureux pendant le repos qu'en marchant (au bout de deux heures).

Douleurs convulsives, qui descendent des fesses dans les cuisses (au bout de cinq jours).

*Excoriation au haut des cuisses, à l'intérieur.*

Prurit aux deux hanches.

735. Une dartre pruriteuse aux fesses (au bout de six jours).

Prurit aux fesses et à la partie postérieure des cuisses.

Prurit aux jambes.

Douleur dans les deux fesses, en s'asseyant, comme si elles étaient raides.

Les jambes s'engourdissent aisément.

740. *Le matin, dans le lit, agitation fatigante dans les deux jambes, pendant des heures entières.*

Agitation dans la jambe gauche; la nuit, le sujet ne savait où la mettre (au bout de seize jours).

En commençant à monter (par exemple sur une échelle), les jambes tremblent; mais, en continuant à travailler, le tremblement cesse.

A la partie supérieure et interne de la cuisse, sensation de lassitude extrême, prononcée surtout pendant le repos du membre, et qui oblige à le changer sans cesse de place.

Douleur dans les muscles des jambes, comme s'ils étaient paralysés ou forcés (l'après-midi et le soir).

745. Les cuisses sont comme paralysées, en s'asseyant et en marchant.

*Douleur contusive dans les jambes et les cuisses, le matin, dans le lit.*

Grande pesanteur douloureuse dans les jambes.

Le matin, après s'être réveillé, dans le lit, lassi-

tude extrême des jambes, qui disparaît presque aussitôt qu'on est levé (au bout de trois jours).

Douleur dans les jambes, qui a l'air d'être dans les os.

750. Varices aux jambes.

Convulsions dans les deux jambes.

Convulsions au dessus du genou gauche.

Chaleur rapide à la partie interne de la cuisse gauche.

Déchiremens dans le milieu de la cuisse gauche, en s'asseyant, qui cessent quand on se lève de dessus sa chaise.

755. Pendant un orage, violent tiraillement et déchirement depuis les orteils jusque dans la cuisse, aux deux jambes.

La peau des cuisses et des jambes est pleine de veines d'un rouge foncé, qui la rendent comme marbrée.

Prurit aux cuisses.

Au côté supérieur interne des aines d'une femme, dans l'endroit où elles se touchent en marchant, cuisson douloureuse.

A la partie interne et supérieure de la cuisse, le long du scrotum, sorte d'excoriation ou d'usure de la peau, avec prurit et cuisson quand on se frotte (au bout de quarante heures).

760. Prurit lancinant à la cuisse, en dehors.

Un élancement dans la cuisse gauche, qui remonte jusque dans la poitrine, le soir, en marchant.

Un élancement dans le genou, en marchant (au bout de dix jours).

Déchirement et élancement dans le genou, qui empêchent de marcher et de dormir, la nuit.

Elancement lent et déchirant, depuis le pied jusqu'au genou, et depuis le dessus du genou jusqu'à l'articulation de la hanche, le genou restant sans douleur (au bout d'un quart d'heure).

765. Beaucoup de démangeaisons sur la rotule et *sur le coude-pied.*

Prurit, surtout dans le jarret droit (au bout de trois jours).

Douleur au genou, comme s'il était ulcéré, qui s'étend jusqu'à la cuisse (au bout de vingt-sept jours).

Douleur d'abord tiraillante, puis convulsive, dans le genou.

Déchirement dans le genou droit (au bout de quarante-huit heures).

770. Douleur tiraillante et convulsive dans la rotule gauche (au bout de deux jours).

En marchant, craquement douloureux dans le genou, comme s'il était brisé ou luxé.

En marchant, douleur dans l'articulation du pied, comme s'il était luxé ou brisé.

Le pied droit est douloureux dans l'articulation, comme s'il était luxé, lorsqu'on fait un faux pas ou qu'on se penche de côté; en même temps, l'articulation craque.

En se redressant, la rotule cause de la douleur, comme si elle était raide (au bout de quatre jours).

775. Raideur dans l'articulation du pied.

Tension douloureuse et raideur dans le jarret, en marchant.

Après la promenade, lassitude extraordinaire de l'articulation du genou, et pesanteur des pieds.

Etant assis, et en commençant à marcher, raideur dans les tendons du jarret, comme à la suite d'une

crampe, qui se dissipe quand on continue à marcher.

Lassitude dans l'articulation du genou, plus en montant un escalier qu'en marchant sur un sol uni.

780. Crampe dans le mollet, le matin, dans le lit (au bout de vingt heures).

Sensation sourde d'engourdissement dans les deux jambes et le genou, le matin (le quatrième jour).

Tiraillement dans les articulations du genou et du pied (au bout de douze heures).

Douleur tiraillante dans la jambe.

Tiraillement en manière de crampe, qui se fait sentir de haut en bas dans tout le côté externe de la jambe droite, quand on est assis et debout.

785. Douleur tiraillante dans l'articulation du pied; en s'asseyant et se levant, il semblerait que la jambe va fléchir.

Tiraillement dans le pied droit, le soir (au bout de dix heures).

Déchirement sur le coude-pied gauche.

Violent déchirement dans le gros orteil.

Vive douleur compressive dans l'articulation postérieure du gros orteil.

590. Violens coups d'épingle dans l'articulation antérieure du gros orteil, en marchant et en restant tranquille.

Un long élancement dans le gros orteil.

L'ulcère à la jambe est entouré d'une auréole enflammée, dure, et donne moins de pus que de sang, d'une odeur très-fétide; la douleur empêche de dormir la nuit.

Forte pression sur la jambe, de haut en bas.

Tache rouge douloureuse sur la jambe, qui s'étend

en longueur, et cause des démangeaisons en guérissant.

795. Le soir, tard, le pied droit enfle, surtout à la partie antérieure, et devient chaud, avec sensation d'ardeur et prurit interne, comme s'il avait été gelé; il cause aussi, quand on appuie dessus, la même douleur que si la peau était malade en dedans (au bout de vingt-quatre heures).

Mal d'aventure, causant une douleur brûlante, à l'ongle du gros orteil gauche, avec chairs luxuriantes (le troisième jour).

Petits élancemens dans le gros orteil.

Le gros orteil cause la même douleur que si l'on s'y était brûlé.

Prurit voluptueux dans l'articulation antérieure du gros orteil, en se remuant et restant tranquille.

800. Chatouillement dans les orteils, comme s'ils avaient été gelés.

*Crampe dans le pied* (au bout de quatre jours).

Après la marche, quand on s'asseoit, on éprouve, dans l'articulation du pied, une douleur comme de lassitude et de brisure, qui cesse de suite en se remettant à marcher (au bout de neuf jours).

*Douleur dans les plantes des pieds*, qui ressemble à une douleur nerveuse.

Ardeur dans les plantes des pieds (au bout de deux heures).

805. Fourmillement brûlant dans les plantes des pieds.

Tension dans le tendon d'Achille et le talon (au bout de vingt jours).

En étendant le pied, crampe dans le tendon d'Achille droit et la plante.

Violent prurit sur le coude-pied (au bout de seize jours).

En marchant, le matin, le talon est comme engourdi (au bout de vingt-quatre heures).

810. Un peu de frottement cause de grosses ampoules aux pieds.

Le gros orteil est douloureux, comme s'il était ulcéré.

Le talon s'ulcère.

Ampoule au talon, qui disparaît peu à peu, au milieu de vives démangeaisons.

Violens élancemens dans un cor au petit orteil (au bout de quatre jours).

815. Douleur térébrante dans un cor.

Douleur brûlante dans un cor.

*Froid aux pieds.*

Les pieds sont très-froids.

Froid douloureux aux mains et à la plante des pieds.

820. Froid aux mains et aux pieds.

Tout le côté gauche du corps devient froid (au bout de deux jours).

Froid et frisson dans tout le côté droit du corps.

Fourmillement dans les bras et les jambes, comme s'ils allaient s'engourdir (au bout de cinq jours).

Froid et engourdissement de tout le côté gauche du corps.

825. Les parties molles de tout le côté gauche du corps (même du pied et de la tête) sont comme mortes et comme s'il n'y avait pas de sang dans la peau.

Tout le côté droit du corps est comme moulu.

Quand on reste un quart d'heure sans se mouvoir,

assis ou couché, toutes les articulations deviennent raides, et on a de la peine à se remettre en mouvement.

Après une promenade lente, au grand air, le sujet s'échauffe beaucoup.

Chaleur passagère et malaise après la promenade (au bout de quatre heures).

830. *On sue beaucoup en marchant au grand air.*

Après la promenade, sueur sur le dos et sur le bas-ventre, qui dure long-temps.

Après avoir marché un peu en plein air, lassitude et inaptitude au travail (au bout de six heures).

Les douleurs paraissent s'agraver en marchant au grand air et le soir.

Les incommodités qui s'étaient manifestées en marchant au grand air, disparaissent dans la chambre, et il ne reste plus qu'un peu de pression douloureuse au front.

835. Grande disposition à se refroidir; frisson par tout le corps, après être resté quelques instans exposé à un courant d'air.

Le sujet est plus sensible à l'impression de l'air (en mai) qu'en hiver.

Il est très-sensible aux courans d'air, qui lui sont fort désagréables et occasionent en lui des douleurs compressives.

Grande sensibilité au froid (au bout de dix jours).

Souvent, froid interne, avec froid aux mains et aux pieds.

840. Le sujet est toujours ou disposé à frissonner ou en sueur.

Les effets primitifs paraissent être plus lents à se

manifester qu'après l'administration d'autres médicamens antipsoriques.

Toutes les parties du corps auxquelles on touche causent la même douleur que si elles avaient reçu des coups de poing (au bout de deux jours).

Chaleur brûlante à l'endroit où l'on porte la main.

Serrement douloureux çà et là au corps.

845. Tantôt sur un point du corps, tantôt sur un autre, douleurs passagères, qui semblent lancinantes, mais aussi constrictives (après la cessation des règles).

Sorte de douleur lancinante dans les articulations, après un refroidissement.

Douleurs lancinantes dans presque toutes les parties du corps (les premiers jours).

Douleur lancinante, très-passagère, dans le doigt indicateur droit et le second orteil gauche.

Tiraillement dans plusieurs parties du corps, qui s'élève jusqu'au degré du déchirement.

850. *Douleurs arthritiques dans tous les membres* (au bout d'une demi-heure).

Déchirement dans tous les membres, tantôt dans l'un et tantôt dans l'autre, tantôt violent et tantôt léger, mais cependant continuel (au bout d'une heure, et de même pendant plusieurs jours).

Déchirement, surtout dans les articulations, et de là dans divers os du corps, même dans plusieurs à la fois; la douleur n'augmente pas par une pression du dehors.

Déchirement dans plusieurs parties du corps; des articulations, il s'étend dans les os longs, mais c'est dans les articulations qu'il se fait sentir avec le plus de violence.

Tiraillement dans les doigts, les plantes des pieds et les orteils.

855. Tiraillement dans les membres, çà et là.

Pression douloureuse dans les bras et les cuisses.

Douleur contusive dans les bras et le corps entier, quand on est assis; elle se dissipe en travaillant et en allant au grand air (au bout de douze jours).

Nœuds sous la peau, dont le volume s'élève jusqu'à celui d'une noisette, au côté droit de la poitrine, sous le bras droit, au côté droit du dos et dans le pli du bras; ils causent une douleur lancinante quand on y touche, et de la cuisson quand on appuie davantage dessus (au bout de vingt-quatre heures); plus tard, des élancemens s'y font sentir sans qu'on y touche, et n'augmentent pas par l'application de la main.

Un bouton (au doigt indicateur) devient une verrue.

860. Eruption générale de petits boutons pointus (chez un enfant à la mamelle).

Eruption de grosses ampoules sur la poitrine et le dos, avec anxiété de poitrine et fièvre; cette dernière se compose de froid, de chaleur et de sueur.

Grosses ampoules douloureuses sur le côté gauche de la poitrine et du dos, qui crèvent; le tout au milieu d'une grande chaleur fébrile, avec fièvre et anxiété.

*Eruption de boutons* sur diverses parties du corps, avec prurit rongeant; après qu'on s'est gratté, chaleur ardente.

La nuit, chaleur sèche et prurit par tout le corps.

865. Prurit à diverses parties du corps.

*Prurit par tout le corps.*

Prurit lancinant sur la peau.

Prurit lancinant, semblable à celui que causeraient des piqûres de puces, qui oblige à se gratter, sur le dos, aux aisselles, aux bras et aux cuisses, mais principalement sur le dos des doigts.

D'anciennes taches hépatiques brunes s'élèvent au dessus de la peau, et causent un prurit rongeant.

870. Sur le front, la nuque, les omoplates, les bras, le bas-ventre, mais surtout les cuisses et dans les jarrets, boutons gros comme des têtes d'épingle, sans liquide, creux au sommet, qui causent un prurit violent, et brûlent après qu'on s'est gratté; le prurit se fait sentir particulièrement au chaud, surtout dans le lit; mais, dans un endroit frais, et avant qu'on se gratte, les boutons sont cachés sous la peau, à peine visibles, et de couleur blanchâtre; l'action de se gratter les fait promptement saillir, et ils laissent ensuite des taches rouges plus étendues qu'eux, pendant cinq jours (au bout de seize heures).

Accès : d'abord douleur dans le dos, comme tiraillante et contusive, qui passe de là dans le sacrum, puis dans le ventre, où des vents nombreux s'accumulent, avec de grandes douleurs; ces vents sortent plus tard, et en même temps il y a écoulement de flueurs blanches (au bout de vingt-cinq jours).

Douleur spasmodique (spasmes hystériques), tantôt dans le bas-ventre, tantôt dans l'estomac, la poitrine ou le sacrum, qui obligent à se courber en deux; la femme ne peut se redresser sans éprouver les plus vives douleurs; elle ne saurait même supporter ses vêtemens sur la région de l'estomac; les alimens de facile digestion, et en aussi petite quantité que possible, déterminent, au bout d'une heure, les

douleurs les plus vives dans le bas-ventre et dans l'estomac. Des applications chaudes peuvent seules soulager, encore même seulement d'une manière instantanée; le bas-ventre a l'air d'être bourré, et de vouloir éclater, avec tendance continuelle, mais inutile, à avoir des rapports (au bout de quelques jours).

Accès de spasme; en sommeillant, le soir, dans le lit, le sujet sent qu'il ne peut remuer la langue; il se lève sur son séant, en criant, mais retombe de suite en arrière, étend les bras et les jambes, puis les remue, tourne les yeux et grince des dents; la salive lui coule de la bouche; il est glacé; au bout d'un quart d'heure il revient à lui, mais est pris alors d'une très-grande anxiété : trois quarts d'heure après, l'anxiété revient, avec hésitation de la langue; une gorgée d'eau froide dissipe tous les accidens.

Accès de spasme; le matin, dans le lit, chaleur; après qu'on s'est levé, sensation de fraîcheur dans le bras, puis secousse dans ce bras, et en même temps fortes convulsions dans la partie supérieure du corps, dans le tronc et dans les bras; le sujet ne perd pas connaissance, mais il éprouve de l'anxiété (au bout de treize jours).

875. Le soir, convulsions dans les membres.

Accès : le soir, dans la chambre, la tête tourne involontairement à droite et à gauche; étourdissement et anxiété; les yeux deviennent mornes, et de la chaleur se fait sentir par tout le corps; mais le grand air dissipe aussitôt tous les accidens (au bout de vingt-neuf jours).

Au grand air, le sujet tombe tout à coup sans connaissance; mais il revient à lui presque sur-le-champ (au bout d'une heure).

Tressaillement continuel dans la peau du côté droit du corps, et dans diverses autres parties (au bout de dix-huit jours).

Le soir, agitation insupportable dans les membres (au bout de onze jours).

880. En s'asseyant, agitation dans le corps et anxiété au cœur; le sujet est obligé de se lever et de faire quelques tours.

*Disposition à trembler.*

Tremblement général.

Le matin, en s'éveillant, sensation de tremblement par tout le corps.

*Bâillemens et pandiculations* répétés (au bout d'une heure).

885. Violens *bâillemens*, toute la soirée, sans grande envie de dormir (au bout de douze heures).

*Fréquens et violens bâillemens*, que précède souvent un hoquet interrompu, depuis onze heures du matin jusqu'à trois heures après midi.

*Pandiculations*, surtout la nuit.

Le sujet vacille à gauche et à droite, et il lui semble vaciller encore davantage en marchant; sorte de défaut de solidité des membres, comme dans l'ivresse.

Accès de syncope, après s'être mis au lit (au bout de douze heures).

890. *Chute des forces, comme dans la syncope.*

Faiblesse dans tous les membres, qui permet à peine de marcher, et qui oblige à laisser les mains étendues en s'asseyant.

Grande fatigue : on ne peut se toucher à aucun membre.

Fatigue extrême, avec sueur, en marchant, l'après-midi (au bout de quarante-huit heures).

Fatigue et anxiété.

895. Le sujet se sent un peu faible, et un peu de travail suffit pour l'accabler.

*Faiblesse paralytique des membres* (au bout de trois heures).

Après avoir peu marché, lassitude telle qu'on ne peut traîner les jambes (au bout de deux jours).

A midi, grande lassitude, qui se dissipe en marchant à l'air.

Le matin, dans le lit, lassitude comme si on allait se rendormir, mais qui cesse quand on se lève.

900. Envie de dormir et somnolence presque insurmontable (au bout de vingt-quatre heures).

*Dans la journée, grande lassitude qui porte à dormir* (au bout de seize heures, de six jours).

On s'endort après le dîner, et le soir on a envie de dormir de très-bonne heure (au bout de trois jours).

L'après-midi, somnolence extraordinaire.

On dort plus long-temps qu'à l'ordinaire, et l'on a de la peine à s'éveiller complètement le matin (au bout de trois jours).

905. Le matin, on est très-endormi (au bout de neuf jours).

Sommeil prolongé, le matin.

Léthargie.

Tendance extrême à dormir; on pourrait dormir à toute heure, mais le sommeil ne restaure pas.

Somnolence, surtout étant assis, mais aussi en marchant.

910. Le soir, grande fatigue, qui oblige à se coucher; cependant on ne peut s'endormir avant une

heure; les jambes font mal, comme si elles étaient trop pesantes.

Insomnie, la nuit.

Toutes les nuits, on s'éveille vers deux heures, et on ne peut plus se rendormir.

La nuit, insomnie causée par une chaleur sèche.

On dort jusqu'à minuit, après quoi une douleur contusive par tout le corps empêche de se rendormir, pendant trois nuits (au bout de douze jours).

915. La nuit, le côté, la hanche et la cuisse sur lesquels on a été couché, causent une douleur contusive, et l'on est obligé de se retourner souvent.

La nuit, on ne peut dormir, à cause d'une pesanteur douloureuse dans les jambes (au bout de trois jours).

On se réveille à demi dans la nuit, avec une pesanteur d'estomac, qui ne se fait plus sentir, le matin, lorsqu'on est tout-à-fait réveillé.

En s'éveillant, après avoir dormi le soir, grandes nausées.

Sécheresse de la bouche, pendant la nuit (au bout de douze jours).

920. Sommeil interrompu, la nuit, par une toux sèche.

Toute la nuit, mal de tête lancinant, surtout dans les orbites (au bout de six jours).

La nuit, on ne peut se toucher, à cause d'une douleur lancinante dans le bras droit.

La nuit, insomnie causée par une douleur tiraillante dans les humérus.

La nuit, les bras causent la même douleur, dans l'articulation de l'épaule et dans celle du coude, que s'ils étaient engourdis, ce qui réveille souvent; la

douleur est plus vive le matin, après qu'on s'est éveillé.

925. Dans la chaleur du lit, déchirement insupportable dans le bras droit, et surtout dans son articulation.

Pendant seize nuits, sommeil fort agité, durant lequel le sujet pleure de temps en temps.

Sommeil plein de rêves.

Beaucoup de rêves confus.

*Rêves inquiétans.*

930. La nuit, rêves inquiétans, dont on conserve un souvenir exact (au bout de cinq jours).

Sommeil agité, et rêves ayant pour sujet des disputes (la première nuit).

Le sujet se réveille plusieurs fois en sursaut (les quatrième et cinquième nuits).

*Réveils fréquens, comme par une peur* (la première nuit).

*La peur réveille souvent la nuit* (au bout de trois, douze jours).

935. Le sujet rit bruyamment en songe.

Songe effrayant, causant une anxiété dont on a de la peine à se remettre après s'être éveillé, et qui ne permet pas de se rendormir (au bout de vingt-et-un jours).

Agitation, la nuit, dans le lit, avec pleurs violens, anxiété et paroles confuses.

Le sujet jette des cris plaintifs en dormant, et s'endort ensuite si doucement, qu'on n'entend plus sa respiration.

Un jeune garçon ne peut s'endormir, plusieurs soirs de suite, à cause des idées inquiétantes qui lui viennent sans cesse à l'esprit; on le décide difficilement à se coucher, le soir.

940. Songes inquiétans.

Toutes les nuits, grande agitation; quand le sujet a dormi quelques instans, il est réveillé par une anxiété extrême, qui lui permet à peine de rester tranquille pendant dix minutes; il est obligé ensuite de s'asseoir; sa tête tourne involontairement à droite et à gauche, jusqu'à ce qu'enfin il s'endorme de lassitude ( au bout de douze jours ).

Anxiété et agitation, qui ne laissent pas dormir la nuit ( au bout de vingt jours ).

*La nuit, en dormant, le sujet fait de grands mouvemens des bras et des jambes.*

Le matin, en s'éveillant, anxiété.

945. Le matin, en se levant, grande fatigue; le sujet est obligé de s'asseoir pour s'habiller; au bout de quelque temps, tout se dissipe.

Sommeil agité, la nuit, avec sueur générale abondante ( au bout de quinze heures ).

Le sujet s'éveille le matin, à quatre heures, baigné de sueur par tout le corps, sans soif ( au bout de six heures ), et vingt-quatre heures après, il éprouve un pareil accès de sueur, le matin.

Le sujet s'éveille souvent, tout le corps baigné d'une légère sueur, qui augmente après qu'il est réveillé ( la première nuit ).

Il est obligé, les nuits, de se retourner sans cesse, et le matin il éprouve une légère sueur.

950. Le sujet s'éveille souvent; à chaque fois, il éprouve du frisson.

A minuit, grand froid intérieur, surtout dans les bras et les jambes, avec douleur contusive dans le dos, jusqu'au matin; puis, sueur générale, avec bourdonnement et pesanteur dans la tête; on ne

peut ensuite rester debout jusqu'à midi (au bout de vingt-neuf jours).

Sensation comme si un vent froid soufflait entre les épaules, au milieu du dos, partie qui reste froide, même auprès d'un poêle échauffé.

Froid par tout le corps, au grand air, qui n'est cependant pas froid.

Beaucoup de froid à l'intérieur, dans la journée (la première semaine).

955. Froid dans diverses parties du corps.

Frisson fébrile continuel sur le dos.

Frissons fréquens, tantôt dans un bras, tantôt dans une jambe, ou par tout le corps.

Frisson rapide, qui de la face s'étend sur la poitrine, jusqu'au genou.

Frisson qui descend de la face, le long du dos, jusque dans le genou.

960. Accès isolés de frisson dans le dos jusque presque au dessus du bas-ventre, sans chaleur ensuite ou pendant.

*Froid et frisson par tout le corps, sans soif et sans chaleur ensuite* (au bout de deux, trois, vingt-deux heures).

Après midi, à quatre heures, d'abord froid dans les jambes, jusque dans le dos, avec lassitude, pendant trois heures; sur la fin, sueur sans chaleur et sans soif (au bout de six jours).

Etat fébrile : tantôt des frissonnemens, tantôt de la chaleur à la face.

Froid fébrile pendant une heure, puis chaleur dans le front.

965. La première nuit, froid, puis chaleur, et

vers le matin, moiteur de la peau; ensuite, un peu de repos et de sommeil (au bout de trois jours).

Tous les soirs, chaleur pendant deux heures, à partir de six heures (au bout de sept semaines).

Chaleur qui se répand par tout le corps, sans sueur et sans soif (au bout d'une heure et un quart); puis fraîcheur générale qui s'établit peu à peu, avec bâillemens et pandiculations.

Le matin, on est baigné de sueur.

*Sueur nocturne*, pendant deux nuits de suite (au bout de trente-six heures).

970. Sueur nocturne, plusieurs nuits de suite (au bout de onze jours).

Sueur nocturne, d'odeur aigre, qui baigne tout le corps (au bout de vingt-six jours).

*Inaptitude au travail* (au bout de dix, vingt heures).

Long silence de dépit (au bout de six heures).

Le sujet est mécontent de lui-même, et il a l'air sombre.

975. Caractère fâcheux.

Le sujet est de très-mauvaise humeur et paresseux.

Mauvaise humeur toute la journée, mécontentement de soi-même et soucis, quoiqu'il n'y ait pas inaptitude aux travaux de tête.

Irritabilité, disposition à se fâcher, nul goût pour la musique.

Mauvaise humeur toute la journée; tout ce qui entoure le sujet fait une impression désagréable sur lui.

980. Les douze premières heures, gaîté, caractère

ouvert, affluence facile des idées (1); mais, au bout de vingt heures (le matin, en s'éveillant, et toute la matinée), tête entreprise, anxiété, disposition à trembler, somnolence, pesanteur et pression à l'occiput et au front, pesanteur dans les membres, avec douleurs presque continuelles dans les articulations et les muscles des doigts, des bras, des épaules, des genoux et des jambes.

*Très-mauvaise humeur* (au bout de quarante-huit heures).

Mauvaise humeur, envies de pleurer.

L'enfant pleure pour la moindre chose.

L'esprit est tantôt dispos, et tantôt, peu de temps après, morose.

985. Irritabilité, morosité.

Très-mauvaise humeur, humeur fort irritable (au bout de quatre jours).

Disposition à chercher querelle (au bout d'un quart d'heure),

Caractère acariâtre, grande disposition à gronder, à disputer.

Mauvaise humeur, et grande propension à s'emporter après le sommeil de l'après-midi.

990. Abattement et dépit, sans chagrin (le premier jour).

Disposition à disputer et à crier, sans chagrin.

Opiniâtreté.

Humeur querelleuse et tracassière.

---

(1) Jusque là ce paraît être un effet curatif de la force vitale réagissant sur une disposition contraire de l'esprit et du moral, qui existait auparavant.

Humeur intraitable; tout est pris en mauvaise part.

995. Les nerfs sont très-attaqués; irritabilité, disposition à la colère; le sujet est frileux, et le mouvement l'échauffe de suite.

Agitation de l'esprit, comme si l'on était menacé de quelque malheur, ce qui empêche de travailler le soir.

L'esprit est troublé et un peu tourmenté.

*Anxiété toute la journée, comme si on avait fait ou si on craignait quelque chose de mal, comme si on avait éprouvé un malheur.*

Commisération exagérée; le récit des souffrances d'autrui, des cruautés exercées sur d'autres personnes, met une femme toute hors d'elle-même, la fait pleurer et sangloter.

1000. Découragement, mélancolie, abattement extrême et découragement.

Défaut de courage.

Disposition à la crainte pendant la nuit.

Le sujet est extrêmement craintif; l'approche d'un chien lui cause une si grande peur, qu'il tremble de tout son corps; le moindre bruit dans la rue le plonge dans l'anxiété, et en voyant des petits garçons grimpés sur un arbre, il tremble qu'un malheur ne leur arrive.

Il s'occupe de pensées de mort, avec agitation et grands soucis.

1005. L'anxiété et la crainte lui font désirer la mort.

En fermant les yeux, il n'aperçoit que des spectres hideux.

Grande anxiété pendant la journée (au bout de treize jours).

Crainte excessive à chaque événement.

Le matin, dans le lit, depuis cinq heures jusqu'à sept, anxiété extrême (au bout de seize jours).

1010. Angoisses, quand on éprouve des maux physiques.

*Anxiété des plus grandes*, pendant douze heures.

Quoique des discussions (politiques, par exemple,) aient lieu devant le sujet, il reste cependant assez tranquille, et quoiqu'il se sente blessé, il évite d'en parler et de se passionner (la première heure).

Toute la journée, le sujet est de bonne humeur et très-disposé à causer; il voudrait toujours avoir quelqu'un avec qui il pût s'entretenir.

Toute la journée, grande gaîté et satisfaction de soi-même (1).

### XIX. Ciguë (*Conium maculatum*).

On prend la ciguë entière, au moment où elle va fleurir, et on en exprime le suc, qu'on mêle avec parties égales d'alcool. Procédant alors comme l'homœopathie le fait à l'égard des sucs de plantes rendus inaltérables par ce procédé, on en instille deux gouttes dans un petit flacon aux deux tiers rempli de cent gouttes d'alcool, on bouche le flacon et on lui imprime deux secousses du bras; ensuite on porte successivement la liqueur jusqu'au décillionnième degré ($\overline{X}$) de dilution, en continuant toujours à opérer de la même manière.

D'après ce que Stœrck et ses nombreux imitateurs ont publié, dans une foule d'écrits, sur les propriétés

(1) Ces trois derniers symptômes sont un effet curatif.

de la ciguë, il est facile de juger que cette plante possède des vertus médicinales assez énergiques. Mais de quelque secours que son usage ait pu être contre les maladies les plus affreuses, du moins dans les commencemens, il n'en est pas moins vrai qu'aussi souvent, plus fréquemment même, la ciguë, administrée à doses élevées et répétées, comme c'était alors l'usage général, produisait des maux irréparables, et causait la mort d'un assez grand nombre de malades.

Il était réservé à l'homœopathie d'expliquer la surprenante énigme d'une substance produisant, au dire d'observateurs pour la plupart consciencieux, des effets à la fois salutaires et si pernicieux. Elle seule pouvait démontrer que, pour tirer un parti avantageux des médicamens héroïques, et pour guérir avec leur secours, il ne faut pas, comme on l'a malheureusement fait jusqu'à ce jour, les prescrire à des doses souvent répétées et aussi fortes que possible, contre toute maladie inconnue quelconque; que, loin de là, il est nécessaire de commencer par étudier leur mode spécial d'action sur les hommes qui jouissent d'une bonne santé, de n'y avoir ensuite recours que dans les états morbides dont les symptômes ressemblent beaucoup aux leurs, et de les administrer à très-petites doses, dans un grand état de dilution[1], après avoir développé convenablement leur puissance médicinale.

Cette méthode contraste infiniment avec celle qui consiste à donner jusqu'à cent quarante grains d'extrait, ou jusqu'à un verre de suc de ciguë, et à répéter ces doses effrayantes jusqu'à six fois dans le cours de la journée; mais, en la suivant, le médecin ho-

mœopathiste ne s'expose à aucun mécompte, et ne craint pas de sacrifier les malades par centaines, comme on le faisait autrefois, en prodiguant le médicament.

Il n'y a pas plus de trois ans que j'ai reconnu la ciguë pour un des plus puissans antipsoriques; jusque là, j'avais été détourné de l'employer par tant d'exemples qui étaient bien faits pour inspirer de la réserve.

Souvent il faut, pour qu'elle déploie ses effets bienfaisans, qu'on en ait fait précéder l'emploi de celui de quelques autres médicamens antipsoriques.

Le mieux est de donner deux globules de sucre imbibés de la dilution au décillionnième. Cette dose agit pendant trente à trente-cinq jours, un peu moins long-temps que les autres remèdes antipsoriques.

On calme ses effets quand ils sont par trop violens, en faisant respirer de l'esprit de nitre dulcifié, et parfois aussi en faisant prendre un peu de café.

Les cas dans lesquels elle s'est montrée le plus efficace, quand il existait autant d'analogie que possible entre ses symptômes et les symptômes les plus caractéristiques de la maladie chronique, sont ceux principalement où prédominaient les états suivans: vertige en regardant autour de soi, comme si le malade allait tomber de côté; mal de tête lancinant chronique; accès de céphalalgie déchirante, qui oblige à se coucher; pesanteur de tête; élancemens au sommet de la tête; points obscurs et bandelettes colorées devant les yeux, dans la chambre; sensation de froid dans les yeux, en allant au grand air; prurit sous les yeux, et, quand on les frotte, ardeur cuisante; myopie; presbytie; aveuglement par la lumière du jour; chaleur à la face; éruption pruri-

teuse à la face; prurit à la face; élancemens dans l'oreille en allant au grand air; déchiremens et élancemens dans les oreilles et autour; bourdonnement et tintement d'oreilles: élancemens tiraillans dans les oreilles, de dedans en dehors; bruissement dans l'oreille; accumulation de cérumen; induration des glandes parotides; obstruction du nez, le matin; obstruction des deux narines; obstruction du nez pendant des années; sentiment pénible de sécheresse dans le nez; écoulement de pus par le nez; lèvres sèches, écailleuses; douleur tiraillante dans les bonnes dents, en allant au grand air; douleur lancinante dans les dents; déglutition involontaire; grattement dans la gorge; *fréquens rapports à vide, toute la journée;* rapports bruyans; rapports ayant le goût des alimens; soda qui remonte jusqu'à la gorge; plénitude dans la fossette du cou, avec sensation de rapports qui vont survenir, sans qu'il en paraisse; le pain ne veut pas descendre, et ne plaît point; nausées chez les femmes enceintes; boulimie; après avoir mangé, ardeur qui remonte dans le pharynx; pesanteur d'estomac après avoir mangé; constriction douloureuse à l'estomac; *spasme d'estomac;* déplacemens de vents; borborygmes et gargouillemens dans le ventre; resserrement du bas-ventre; sensation de cuisson dans le bas-ventre, en marchant sur le pavé; le matin, en s'éveillant, plénitude dans le bas-ventre; tournoyement et remuement dans la région ombilicale; coliques lorsque des vents veulent sortir; selles tachées de sang; *selle dure*, tous les deux jours seulement; diarrhée; *constipation, avec vains efforts pour aller à la selle; déchirement dans l'urètre en urinant;* pression sur la vessie, comme si

l'urine voulait sortir de suite; en urinant, l'urine s'arrête tout-à-coup, et ne coule plus de nouveau qu'au bout de quelques instans; urine épaisse, troublée en blanc; impuissance et défaut d'érections; érections qui durent trop peu de temps; défaut d'énergie dans l'acte vénérien; *spasmes hystériques;* pression vers le bas et élancement dans le vagin; élancemens dans les grandes lèvres; spasmes hystériques, qui débutent par un remuement au-dessus du pudendum, puis le ventre entier se gonfle, la sensation remonte dans la poitrine, et des élancemens se font sentir dans le côté gauche; prurit aux parties génitales, en dedans; pression vers le bas, et douleur tiraillante dans la cuisse, pendant les règles; règles trop peu abondantes; toux chez les sujets scrofuleux; asthme le matin, en s'éveillant; *asthme le matin;* respiration courte en marchant; élancemens dans le sternum; secousses dans la poitrine; pression et compression au-dessus des hanches; tension dans la nuque; douleur cuisante dans les vertèbres cervicales inférieures; cuisson dans les aisselles; sueur à la paume des mains; douleur tiraillante dans les hanches; lassitude dans les genoux; disposition des pieds à se refroidir; froid aux pieds; éruption ortiée à la suite d'un grand exercice; fréquentes taches rouges et prurileuses sur le corps; dartres anciennes humides; taches brunes au corps; paroxysmes d'hystérie et d'hypocondrie; accès, élancemens qui partent de l'estomac, sous les côtes gauches, et s'étendent jusque dans le dos; lassitude par tout le corps, surtout dans les jambes; accablement subit en marchant; somnolence dans la journée; somnolence le soir, avec occlusion des paupières; le sujet s'endort tard, le soir, dans son lit; sommeil avec rê-

vasseries; beaucoup de rêves pendant la nuit; disposition à s'effrayer; *dégoût pour le travail*; hypocondre; découragement; disposition au chagrin, au découragement, à l'hypocondre; irritabilité.

*Vertige dans lequel tout tourne en rond*, quand on se lève de dessus sa chaise.

Vertige, après s'être baissé, quand on se redresse, comme si la tête allait éclater.

Vertige, surtout étant couché, comme si le lit tournait en rond.

Le matin, en se levant du lit, vertige (au bout de treize heures).

5. Vertige en descendant un escalier; le sujet fut obligé de se tenir au mur, et resta quelque temps sans savoir où il était.

Vertige, qui entreprend la tête.

Vertige, tel que tout semble tourner en rond.

Démarche chancelante.

Ivresse.

10. Défaut de mémoire.

Perte de la mémoire.

Défaut de mémoire en s'éveillant après avoir dormi à midi.

En parlant, les expressions propres ne se présentent pas.

La tête est entreprise (au bout d'une heure).

15. Hébêtude : *la tête est entreprise; on comprend avec peine ce qu'on lit.*

Stupeur; on a de la peine à comprendre ce qu'on lit.

Après avoir bu, sensation d'hébêtude dans la tête.

Après un sommeil profond, en s'éveillant, tête lourde et entreprise.

Le sujet est deux jours étourdi; tout tourne autour de lui.

20. Grand étourdissement en marchant.

Apoplexie.

Apoplexie séreuse.

Pesanteur de tête.

La tête est lourde.

25. En marchant au grand air, simple mal de tête; le sujet est hébêté; état qui a lieu aussi le matin, jusqu'au déjeuner.

En allant au grand air, mal de tête, pression sourde; le sujet est obligé de se frotter le front (au bout de deux heures et demie).

Sensation dans la moitié droite du cerveau, comme s'il s'y trouvait un gros corps étranger.

Pression douloureuse dans la nuit, à droite du cerveau, d'avant en arrière (au bout de deux heures).

Mal de tête d'un seul côté, qui augmente peu à peu, ressemble à l'impression que produirait un corps lourd dans la tête, et augmente lorsque l'on tourne les yeux du côté malade (au bout de deux, trois heures).

30. Mal de tête en marchant; chaque pas retentit dans la tête.

A chaque pas, pincement au sommet de la tête, sans douleur, sensation qu'on n'éprouve pas en restant assis.

Le matin, en s'éveillant, sorte de mal de tête, comme si le cerveau était déchiré, surtout du côté de l'occiput (au bout de dix heures).

Mal de tête, le matin, en s'éveillant; il semble que la tête est trop pleine et qu'elle va éclater.

Mal de tête journalier, à cause des selles trop peu abondantes, accompagnées d'épreintes, qui cependant deviennent journellement plus fréquentes.

35. Violent mal de tête, avec vertige, pendant lequel le sujet reste triste, sur sa chaise, sans parler, pendant trois à quatre jours.

Déchirement lent, à gauche, dans l'occiput, en marchant (au bout d'un quart d'heure).

Le matin, douleur déchirante à travers les tempes (le quatrième jour).

Mal de tête déchirant à la région temporale, et pression dans le front, après avoir mangé (le troisième jour).

Douleur déchirante dans les tempes, en mangeant.

40. Élancemens déchirans, qui descendent de l'os pariétal gauche jusque dans le front.

Tiraillement dans les os temporaux.

Douleur tiraillante dans les tempes, en y touchant.

Étant assis, le corps penché en avant, on éprouve de temps en temps un sentiment de pesanteur dans l'occiput, qui se dissipe et reparaît souvent; cette sensation disparaît chaque fois qu'on se redresse (au bout de deux heures et demie).

Vive pression sur un petit point des tégumens de la tête.

45. Pression dans les deux tempes (au bout de quelques heures).

Mal de tête compressif au-dessus des yeux, de dedans en dehors (au bout de quatre heures).

Mal de tête (à l'extérieur); sorte de compression, en haut, sur le front, qui cesse quand le sujet se penche ou porte la main au front, avec frissonnement, vertige et mauvaise humeur (au bout d'une heure et demie).

Chaque fois qu'on a mangé, tension dans la tête, et sorte de compression exercée sur les deux tempes; le sujet est obligé de s'appuyer la tête contre une table.

Pression douloureuse à l'extérieur, au front (au bout de trois heures).

50. Pression stupéfiante à l'extérieur de la tête, au front (au bout de onze, cinquante-quatre heures).

Mal de tête sur le haut de l'os frontal; pression semblable à celle qu'exercerait une pierre (au bout de trois jours).

Mal de tête, saisissement dans le front, qui semble venir de l'estomac, et sensibilité telle du cerveau, que le bruit et l'action de parler suffisent pour y causer un ébranlement douloureux.

Le matin, après s'être levé, mal de tête; élancemens de dedans en dehors, au front.

Mal de tête; élancement dans le front, toute la journée; cependant le sujet ne fut pas obligé de se coucher.

55. Mal de tête semblable à des coups d'épingle, pendant une bonne heure.

Mal de tête; élancemens de dedans en dehors, au front, avec disposition à se coucher, l'après-midi.

Élancemens dans le front.

A midi, *douleur lancinante au front*, *de dedans en dehors*.

Éruption de plusieurs boutons durs sur le front, dont un devient aussi gros qu'une noisette, dans l'espace de quinze jours, et cause de la douleur à son sommet, quand on y touche (le premier jour).

60. Eruption, sur le front, de boutons qui causent

par eux-mêmes une tension douloureuse, et autour desquels, quand on y touche et après, survient une douleur déchirante (les deuxième et troisième jours).

Eruption de boutons sur le front, qui causent par eux-mêmes une douleur tensive et tiraillante (le quatrième jour).

Prurit rongeant au front, que le frottement dissipe pour quelque temps seulement (au bout d'une demi-heure).

Chute des cheveux.

Dilatation des pupilles (au bout d'une heure).

65. Rétrécissement des pupilles (effet curatif) (au bout de trois heures et un quart).

Presbytie (chez un myope); il distinguait bien des objets assez éloignés (au bout de trois heures et demie).

Myopie plus forte que dans les temps ordinaires; le sujet ne pouvait reconnaître que des objets très-rapprochés (effet consécutif) (au bout de vingt-neuf heures).

Illusions d'optique; les objets paraissent rouges.

Faiblesse de la vue.

70. Obscurcissement de la vue.

Cécité, immédiatement après s'être endormi au soleil.

L'après-midi, après s'être plaint de maux de tête et d'yeux, l'enfant perd pour quelque temps la faculté de voir : plus tard, cette cécité, de courte durée, reparaît encore.

Il semble qu'un fil flotte devant l'œil droit.

Le sujet y voit moins dehors que dans la chambre.

75. En lisant un écrit peu éloigné de l'œil, il sem-

ble que les lignes se haussent et se baissent (au bout de treize heures).

Nuages et taches brillantes devant les yeux.

Rougeur des yeux.

Teinte jaunâtre du blanc des yeux (le dixième jour).

Chaleur dans les yeux.

80. Proéminence des yeux.

Les yeux paraissent mornes.

Tressaillement de la paupière supérieure.

Le matin, élancement dans l'angle interne des yeux, dont les paupières sont collées.

Ardeur à la face interne des paupières.

85. Le matin, les paupières s'ouvrent difficilement; elles sont collées.

Yeux pleins de chassie, le matin.

Prurit autour de l'œil gauche.

*Elancement pruriteux dans les angles internes des yeux, que le frottement ne fait pas cesser* (au bout d'une heure et demie).

*Douleur cuisante dans l'angle interne de l'œil, comme s'il y était entré quelque chose de caustique: l'œil larmoye* (au bout de quatre heures et demie).

90. Pression dans l'angle interne de l'œil, semblable à celle que causerait un grain de sable.

Pression dans l'œil, surtout pendant la matinée, comme s'il y était entré un grain de sable; le blanc de l'œil est rouge et enflammé; les larmes qui en coulent causent une douleur cuisante aux paupières.

*Pression dans les yeux, surtout en lisant.*

Quand on ferme les yeux pour dormir, le soir, dans le lit, ce mouvement cause une sensation désagréable, une pression douloureuse.

Vers le soir, ardeur dans les yeux, avec pression au dessus des orbites (au bout de six heures).

95. Douleur tiraillante dans les yeux, qui sont rouges.

Mouvement des yeux, comme s'ils étaient refoulés au dehors.

Prurit lancinant, qui dure long-temps, dans la joue droite et au côté gauche du visage, en descendant; il ne cesse qu'après qu'on s'est gratté plusieurs fois (au bout de deux heures et demie).

Un petit élancement traverse le côté droit de la face, le long de l'os jugal (au bout de deux heures et demie).

De petits élancemens traversent la joue droite, en se dirigeant vers le coin de la bouche (au bout de cinquante-six heures).

100. Bouffissure de la face.

Face bleuâtre, bouffie.

Couleur bleue de la face.

Teint malade, pâle (le septième jour).

Le matin, grande pâleur de la face.

105. Douleur à la face pendant la nuit.

Après s'être lavé le visage, quand il est sec, la peau cuit, comme si elle était excoriée.

Un petit bouton survient sur une ancienne tache hépatique à la joue.

Gonflement à la pommette et à la gencive supérieure, avec tension douloureuse (le troisième jour).

Douleur lancinante, déchirante, immédiatement au devant de l'oreille, à la joue, le soir.

110. Derrière les oreilles et l'apophyse mastoïde, tension douloureuse de la peau, même sans qu'on

fasse aucun mouvement (au bout d'une heure et demie).

Elancemens derrière les deux oreilles, surtout dans l'apophyse mastoïde, et ensuite douleur sourde en cet endroit (au bout de cinq heures).

Secousses aiguës, du dehors au dedans, dans l'oreille interne, qui se font surtout sentir quand on avale, et sont alors plus fortes (au bout de trois quarts d'heure).

Douleur lancinante et de pincement dans l'oreille, en buvant.

Sensation, comme si l'oreille interne s'écartait violemment.

115. Pression vive et subite dans l'oreille.

Douleur, tantôt tiraillante, tantôt déchirante, dans l'oreille interne.

Violent prurit dans l'oreille interne.

Cérumen couleur de sang.

*Sensibilité douloureuse de l'ouïe*, qui fait que le bruit cause de la frayeur.

120. Le moindre bruit cause une secousse générale dans le corps.

En se mouchant, il semble que quelque chose passe devant les oreilles, qui sont ensuite comme bouchées.

Bruit au devant de l'oreille droite, semblable à celui d'une chute d'eau, pendant un quart d'heure (au bout de quatorze heures).

Bruit dans l'oreille, comme si le sang bruissait en traversant le cerveau.

Battement du sang dans l'oreille.

125. Tintement clair dans l'oreille.

Bourdonnemens dans les deux oreilles.

Convulsion dans le nez.

Convulsion instantanée à la racine du nez.

Fourmillement pruriteux dans le nez (au bout d'une heure et demie).

130. Douleur cuisante et lancinante dans la cloison nasale, quand on serre le nez, comme s'il s'y était développé un bouton.

Finesse excessive de l'odorat.

Sorte d'odeur de goudron au fond du nez; le sujet a aussi le goût de cette substance dans la bouche.

Saignement de nez.

Fréquens saignemens de nez.

135. En éternuant, saignement de nez.

Fourmillement sur le dos du nez (au bout d'une heure et demie).

Fourmillement pruriteux sur le bout du nez et dans les narines (au bout de trois heures et demie).

Un bouton suppurant dans le pli de l'aile droite du nez.

Tremblement de la lèvre inférieure.

140. Prurit à la lèvre supérieure.

Ampoules au bord de la partie rouge de la lèvre supérieure, qui causent une douleur cuisante.

Ulcération des lèvres, après de la fièvre.

Petits élancemens au menton, qui remontent dans la mâchoire (au bout d'une demi-heure).

Violent prurit autour du menton.

145. Peu après avoir bu, tiraillement, mais non douloureux, des mâchoires vers l'oreille et vers la tête.

Tiraillement au côté droit du cou, qui descend jusque dans l'articulation de l'épaule, pendant le repos (le troisième jour).

Tiraillement dans la nuque, en marchant au grand air (au bout d'une heure).

Frisson convulsif de la nuque vers la tête (le quatrième jour).

Augmentation de volume du goître.

150. Trisme des mâchoires.

Grincement de dents.

En remuant la mâchoire inférieure, coups d'épingle perforans entre les alvéoles des dents du côté gauche (au bout de quarante-deux heures).

*En mangeant* (*et non en buvant*) *froid*, *tiraillement dans une dent creuse* et à travers la tempe (au bout de trois heures).

Douleur tiraillante qui s'étend des dents inférieures droites jusque dans l'os jugal.

155. Convulsion et douleur rongeante dans les dents.

Saignement de la gencive à la moindre occasion.

La gencive des dents incisives saigne.

En allant au vent, on est obligé d'avaler souvent.

Déglutition difficile.

160. Mal de gorge; cuisson en avalant, comme si la gorge était excoriée (le deuxième jour).

Spasmes dans la gorge.

Douleur à la langue.

Langue raide, tuméfiée, douloureuse.

Parler difficile.

165. Aphonie.

Langue sèche,

Sécheresse à la bouche.

Soif.

Soif vive, sans chaleur, toute la journée (au bout de soixante-quatorze heures).

170. Beaucoup de soif, tous les après-midi.

Salivation.

Salivation abondante.

Défaut d'appétit.

Défaut total d'appétit, et grande faiblesse d'estomac.

175. Sur-le-champ, diminution de l'appétit et du goût de fumer.

Beaucoup d'appétit pour les choses aigres.

Goût aigrelet dans la bouche.

Goût putride dans la bouche, en mangeant et avalant.

Quelquefois il survient, sans cause, un goût amer dans la gorge (au bout de onze heures).

180. *Amertume dans la bouche*, et surtout *dans la gorge* (les quatrième et sixième jours).

Après le déjeuner, goût amer et acide.

Rapports fréquens.

Rapports incomplets, qui causent de la douleur à l'estomac.

*Fréquens rapports à vide*, le matin surtout.

185. Rapports aigres, le soir.

Rapports aigrelets, avec ardeur dans l'estomac.

Rapports putrides.

Rapports ayant le goût des alimens, même six heures après avoir mangé.

Rapports qui ont le goût de ce qu'on a mangé.

190. *Beaucoup de rapports à vide*, sans goût ni odeur.

Soda, ayant un goût de rance.

Le soir, soda.

Hoquet.

Après avoir mangé, envies de vomir, puis hoquet;

cependant le sujet a de l'appétit, et il trouve aux alimens le goût qu'ils doivent avoir.

195. Nausées, mal de tête et vomissement muqueux (le troisième jour).

Envies de vomir et rapports, avec lassitude.

Nausées, envies de vomir.

Nausées fréquentes et défaut total d'appétit.

Envies de vomir.

200. Nausées, le matin, qui se dissipent après avoir été à la selle.

L'après-midi, avec maux de tête, nausées et vomissement muqueux, auquel succèdent beaucoup de rapports.

Violent vomissement.

Vomissement fréquent, avec défaut absolu d'appétit.

Après le déjeuner, grande lassitude, et relâchement des muscles du ventre.

205. Après avoir mangé, nausées, avec sentiment de satiété.

Après avoir mangé, le tiraillement dans la tête et l'engourdissement du cerveau diminuent (au bout de quatre heures et demie).

Après avoir mangé, oppression et forte pression extérieure sur le sternum (au bout de quatre heures et demie).

Après avoir mangé, gonflement au haut du ventre, avec pression dans l'estomac, qui coupe la respiration.

Sueur en mangeant et buvant.

210. Après le dîner, mal de tête dans la nuque, le vertex et le front; pression, avec nausées.

Après avoir mangé, rapports aigres.

Aprèsavoir mangé, labouche se remplit d'eau acide.

*Après avoir mangé, un liquide acide revient de l'estomac.*

Après avoir mangé, la bouche est toute acide.

215. Rapports incomplets après le déjeuner.

Quand on a mangé quelque chose, une sorte de chaleur sourde remonte de l'estomac dans les bras et jusque dans les doigts; ensuite les mains deviennent pâles, froides et insensibles.

Après avoir pris un peu de lait, le bas-ventre se gonfle rapidement.

Après avoir mangé (le soir), mal de ventre à la région ombilicale, comme si les intestins étaient contus (au bout de douze heures).

Une demi-heure après avoir mangé, douleur tiraillante dans le bas-ventre, à le région ombilicale.

220. Après le dîner, tiraillement douloureux dans le bas-ventre, étant assis (le troisième jour).

Le matin, après avoir mangé, mal de ventre, et, toute la journée, grande plénitude dans l'estomac et sur la poitrine (le quatrième jour).

Pression à la région précordiale, comme si quelque chose y tournoyait, et ensuite quelques élancemens dans le côté de la poitrine, le matin aussi.

Pression et anxiété, sensation comme de plénitude dans la région précordiale, entremêlée d'élancemens, qui augmente par l'inspiration et les mouvemens du corps.

Pression qui remonte de la région précordiale jusque dans le pharynx, comme si un corps rond cherchait à sortir (le deuxième jour).

225. Douleur tiraillante depuis la région précordiale jusque dans le pharynx, avec respiration courte

et difficile, le matin, au sortir du lit, et après avoir été à la selle (le onzième jour).

Constriction douloureuse, avec sensation de froid dans l'estomac et froid dans le dos, qui réveille le matin.

Sensation dans l'estomac comme s'il était à vif.

Le matin, étant couché et en se retournant dans le lit, douleur à la région précordiale comme si elle était ulcérée en dedans, pendant trois jours (le treizième jour).

Douleurs spasmodiques dans l'estomac.

230. Cardialgie.

Pincement spasmodique dans l'estomac.

Petits élancemens dans la région précordiale.

Le sujet est éveillé par un pincement dans l'estomac, qui resserre la poitrine, avec saisissement dans le dos (et beaucoup de rapports).

A la suite d'un pincement dans l'estomac, douleur sourde dans les intestins.

235. L'estomac est souvent distendu par des vents.

Distension de l'estomac par des vents.

Tension douloureuse autour des hypocondres, comme si cette région du corps était serrée par un lien (au bout de deux heures).

Le matin, étant couché dans le lit, douleur lancinante dans l'hypocondre gauche, avec gêne de la respiration, qui cesse en se mettant sur son séant.

Douleur lancinante, par intervalles, dans la région du foie, (au bout de seize heures).

240. Elancemens dans la région du foie, qui arrêtent la respiration.

*Elancemens dans la région hépatique* (le vingtième jour).

Vives secousses déchirantes sous les côtes droites.

Vif tiraillement dans la partie antérieure du foie.

*Douleur semblable à une déchirure dans la région du foie.*

245. En marchant, on ressent une pression douloureuse dans le foie.

Pression douloureuse dans le côté droit du bas-ventre et de la poitrine, qui augmente par l'inspiration (au bout de seize heures).

Le soir, après avoir mangé, grand ballonnement et dureté du ventre, avec saillie de l'ombilic, qui rend le sommeil agité.

Raideur dans le côté droit du ventre, en respirant profondément.

Pression et tension douloureuse dans l'hypocondre gauche, jusque dans le côté du bas-ventre.

250. Après avoir dormi (à midi), le bas-ventre se gonfle.

L'après-midi, bas-ventre plein et gonflé (le deuxième jour).

Elancemens déchirans dans le bas-ventre, semblables à des coups de couteau (le quatrième jour).

Douleurs lancinantes passagères dans le bas-ventre (le huitième jour).

Elancement dans le côté gauche du ventre (le second jour).

255. Elancement semblable à un coup de couteau dans le bas-ventre.

Déchirement sourd dans un petit point, immédiatement au dessous de l'ombilic.

Le matin, plusieurs jours de suite, douleur déchirante et cuisante, par momens, depuis la région de l'estomac jusque dans le côté du ventre, comme si tout ce qui est dans le bas-ventre allait en sortir.

Déchirement dans le bas-ventre, au dessus du pubis, jusqu'à l'anneau inguinal.

Gargouillemens et borborygmes dans le ventre.

260. Après un froid de deux heures, avec mal à la tête et nausées, le matin, il survient des coliques.

Déchirement dans le côté gauche du ventre, comme s'il y survenait un tubercule.

Hors des repas, pression continue dans le fond du bas-ventre, comme s'il y avait quelque chose de lourd.

Oppression dans le bas-ventre.

Pression et ensuite fermentation dans le bas-ventre.

265. Pression et saisissement dans le bas-ventre.

Spasme dans le bas-ventre (le sixième jour).

Le matin, en s'asseyant, tiraillement dans le bas-ventre et pression qui s'étend jusqu'à la partie supérieure du ventre.

Après avoir bu, sensation de tiraillement dans le bas-ventre.

Le matin, au sortir du lit, tiraillement douloureux dans la région ombilicale (le troisième jour).

270. En marchant, douleur tiraillante dans le ventre (au bout de trois heures).

Mal de ventre; douleur contusive tiraillante dans les intestins, étant assis (au bout de neuf heures et demie).

Contraction et tension convulsive du bas-ventre, en remontant vers la poitrine; douleur de pression et de pincement, qui dure quelques minutes (le second jour).

Constriction douloureuse dans le bas-ventre, qui pousse à aller à la selle (les deux premiers jours).

Douleur au dessus des hanches en marchant.

275. Douleur dans le bas-ventre en riant.

Chaque fois qu'on a mangé, pincement dans le fond de l'abdomen, avec bon appétit.

Coliques, avec diarrhée (le douzième jour).

Sur-le-champ, émission facile de vents.

Emission violente de vents.

280. Emission d'une grande quantité de vents (au bout de dix-huit heures).

*Déchiremens dans le ventre, avant une émission de vents.*

Le soir, gonflement du ventre par des vents, avec coliques et froid à un pied.

Pincement douloureux dans le ventre, qui n'a cependant pas lieu immédiatement avant ni de suite après qu'on a été à la selle.

Douleur déchirante à une grande profondeur dans le ventre, avec appétit et sommeil pendant la nuit.

285. Elancemens dans la partie supérieure du ventre, le matin, en s'éveillant, plus fortes quand on se remue.

Violentes coliques, avec froid.

Colique des plus violentes.

Douleurs insupportables dans le ventre.

Quelques secousses de dedans en dehors vers les muscles du bas-ventre, semblable à celles que l'enfant produit chez une femme enceinte.

290. Des élancemens aigus, séparés par de courts intervalles, se font sentir de bas en haut, dans les muscles du bas-ventre, à gauche, sous l'ombilic (au bout de trois heures).

Léger pincement dans les muscles du bas-ventre,

au dessus de l'ombilic, quand on penche le corps en avant (au bout de trois heures).

Elancement dans l'aîne en se levant de sa chaise.

Douleur dans l'aîne droite, comme si elle était tuméfiée, et, quand on y touche, comme si elle était malade.

Douleur qui pousse au dehors, dans l'endroit d'une hernie (le second jour).

295. Déchirement dans le mont de Vénus, étant assis.

Fréquentes épreintes, sans résultat.

Toujours envies d'aller à la selle; mais on n'y va un peu que deux fois par jour, et les matières sont liquides.

Fréquentes envies d'aller à la selle dans la journée; chaque fois il ne sort que très-peu de matières.

Envies fréquentes d'aller à la selle, mais il sort peu d'excrémens mous, et le ventre est plus gonflé ensuite.

300. Fréquentes selles diarrhéiques, comme de l'eau, avec émission copieuse d'urine et grand nombre de rapports à vide (au bout de vingt-quatre heures).

Avec coliques, selle liquide, mêlée de parties dures, qui sort avec des vents bruyans (le septième jour).

Selle avec mucus très-fétide.

Très-fréquentes selles diarrhéiques, comme de l'eau, avec beaucoup de matières non digérées; en même temps, pincement dans l'estomac, qui se répand à travers le ventre (le quatrième jour).

Quatre selles liquides, avec des morceaux durs (le sixième jour).

305. Les matières fécales sortent à l'insu du sujet, pendant qu'il dort (la deuxième nuit).

Selle de matières non digérées (le neuvième jour).

Il sort des matières non digérées avec les selles.

Du sang sort avec la selle du matin.

Avant chaque selle, déchirement de courte durée dans le ventre.

310. Frissonnement chaque fois qu'on va à la selle.

Diarrhée.

Diarrhée affaiblissante.

Le sujet rend des vents froids.

Constipation.

315. Gonflement du bas-ventre.

Gonflement des glandes du mésentère.

Rétrécissement considérable dans un point du colon (1).

Ardeur dans le rectum, en allant à la selle.

Plusieurs élancemens dans l'anus, hors des momens où l'on va à la selle (le cinquième jour).

320. Pression, épreintes et déchirement dans le rectum, pendant la sortie de vents avec les selles.

Prurit à l'anus.

Urine rouge.

*Ardeur dans l'urètre, le matin, aussitôt après avoir uriné*, pendant une demi-heure.

Ardeur dans l'urètre, en urinant (le onzième jour).

325. Ardeur dans l'urètre.

Violent élancement dans l'urètre, qui s'étend jusqu'à son orifice.

Elancemens convulsifs dans l'urètre, en arrière.

---

(1) Ce symptôme et le précédent ont été observés après un court usage de la cigüe à haute dose.

Une vive presion sur la vessie.

Pression en manière de crampe à la région du col de la vessie, de dehors en dedans, avec de vifs élancemens, peu de temps après avoir uriné; cette sensation dure plusieurs heures; elle est plus forte en marchant qu'en restant assis (au bout de quarante-huit heures).

330. Grandes douleurs dans l'urètre, pendant l'émission de l'urine, qui entraîne toujours un mucus trouble et visquenx.

Ecoulement de l'urine accompagné de grandes douleurs.

Déchiremens pendant l'émission de l'urine.

Ischurie.

Strangurie.

335. Diabétès.

Fréquentes émissions d'urine la nuit (au bout de dix heures).

Plusieurs nuits de suite, le sujet est obligé de se relever à deux heures du matin, pour uriner.

La nuit, il urine dans son lit involontairement.

Très-fréquens besoins d'uriner, avec incontinence d'urine (le troisième jour).

340. Besoin fréquent d'uriner, toutes les demi-heures.

Après avoir uriné, envie cuisante d'uriner (au bout d'une demi-heure).

Pissement de sang.

Pissement de sang fréquent, avec asthme.

Écoulement de mucus par l'urètre, même après avoir uriné (les quatrième, cinquième et sixième jours).

345. En urinant, pression sur la matrice et déchirement.

Déchirement à travers la verge, sans uriner (le quatrième jour).

Prurit à la verge, au prépuce et au gland, contre lequel le frottement est impuissant.

Douleur comme si on plongeait un couteau dans le milieu du scrotum, à travers le testicule, jusqu'au dessus de la racine de la verge, qui revient souvent, pendant un court espace de temps (au bout de cinquante heures).

Le soir, douleurs de pincement et de déchirement dans les testicules (le onzième jour).

350. Appétit vénérien insatiable.

Trois nuits de suite, une pollution (ensuite réveil de l'appétit vénérien).

Pollution (la première nuit).

Émission de semence, même en badinant avec des femmes.

La liqueur prostatique sort pendant les efforts pour aller à la selle.

355. Grande éruption de boutons au mont de Vénus, qui sont très-douloureux au toucher (le troisième jour).

Violent prurit au pudendum, jour et nuit, et aussi dans le vagin, qui oblige à se frotter, et qui n'est jamais plus forte qu'immédiatement après les règles; après qu'on s'est frotté, douleur comme si la matrice était refoulée en bas.

Déchirement entre les grandes lèvres, en urinant.

Les règles, qui ne font que de paraître, s'arrêtent, d'où résulte, jour et nuit, une douleur tiraillante dans le dos, qui descend jusque dans le sacrum (le vingt-quatrième jour).

Suppression des règles.

260. Les règles retardent de sept jours.

Avant l'apparition des règles, toujours de la chaleur sèche par tout le corps, sans soif.

Avant l'apparition des règles, un rêve inquiétant.

Avant l'apparition des règles, douleur dans tous les membres; grande envie de pleurer et agitation; la femme s'inquiète et se tourmente pour des riens.

Avant l'apparition des règles, élancemens sous la dernière côte droite, à la région du foie, surtout lorsqu'on est couché, la nuit, et principalement en respirant (le vingt-troisième jour).

365. Les règles paraissent le dix-septième jour.

Après l'apparition des règles, constriction douloureuse dans le bas-ventre, qui disparaît en allant au grand air.

Écoulement par le vagin (le second jour).

Écoulement par le vagin de mucus blanc et âcre, qui cause de la cuisson (1).

Pincement dans le bas-ventre, avant l'écoulement muqueux par le vagin.

370. Fréquens éternuemens, sans coryza (au bout de cinquante-et-une heures).

Écoulement abondant de mucus nasal, pendant plusieurs jours, comme dans un coryza.

Il ne coule du nez que de l'eau.

Coryza et toux, *par laquelle se détache quelque chose qui ne sort pas, mais qu'on rejette plus tard par une toux légère.*

Violente fièvre catarrhale, avec inflammation de la gorge et défaut d'appétit (au bout de peu de jours).

375. Enrouement.

Une petite tache sèche au larynx, qui cause un

---

(1) La ciguë doit agir curativement d'une manière puissante dans les cas de ce genre.

fourmillement et un chatouillement ayant pour résultat une toux sèche presque continuelle.

*Prurit dans la gorge et envies de tousser un peu.*

Grattement et prurit dans la poitrine, qui excitent une toux sèche, presque continuelle.

La toux devient pénible quand on est couché, et elle donne en commençant beaucoup de secousses comme pour vomir.

380. Toux qui fait mal dans la tête.

En toussant, l'enfant se plaint de mal au ventre.

Élancemens dans la tête en toussant.

Toux sèche, avec enrouement.

La toux est moins sèche, mais on ne peut rien expectorer.

385. Petite toux sèche.

Toux la nuit.

Toux violente.

Coqueluche et asthme.

Coqueluche la nuit.

390. Coqueluche avec crachats muqueux teints de sang (1).

Toux des plus violentes, qui oblige à garder le lit.

Toux, comme provoquée par un chatouillement derrière le milieu du sternum (au bout de vingt-quatre heures).

Forte toux, qui semble provoquée par un chatouillement au milieu du sternum, avec expectoration (au bout de vingt-quatre heures).

Expectoration de pus.

395. Plénitude sur la poitrine; quand le sujet

---

(1) Après l'usage continué pendant plusieurs semaines.

tousse volontairement, il ne se détache rien, et des élancemens se font sentir en haut dans le sternum.

Respiration lente.

Respiration difficile.

Respiration courte dans le repos et le mouvement (au bout de sept jours).

Respiration courte, sifflante.

400. Asthme.

Asthme fréquent.

Un accès de suffocation, comme si le haut de la gorge se remplissait de mucus.

Accès comme de suffocation, avec la même sensation que si un corps étranger s'introduisait dans le larynx.

Respiration difficile et violentes douleurs de poitrine (après trois à quatre semaines d'emploi).

405. La respiration (l'inspiration surtout) devient très-difficile : il semble que la poitrine ne se dilate pas bien (au bout de quatre heures).

Le soir, dans le lit, respiration extrêmement difficile ; respiration lente et pénible (au bout de dix-sept heures).

Le soir, quand on se couche sur le côté, dans le lit, gêne de la respiration, avec beaucoup de douleur dans la poitrine, tiraillement et déchirement dans toute son étendue, et forte pression sur le sternum, qui coupe la respiration (le troisième jour).

Tension sur la poitrine et pression dedans en inspirant.

Toute la journée, douleur de poitrine, pression sur le sternum, et douleur tantôt déchirante, tantôt lancinante autour des mamelons et des seins, avec fréquente oppression de poitrine et respiration courte (le quatrième jour).

410. Quelquefois, à la région du cœur, pression comme si le cœur allait être écrasé, avec oppression de respiration (le troisième jour).

Pression déchirante sur les deux côtés de la poitrine, qui augmente par l'inspiration (au bout de quatorze heures).

Le matin, pression douloureuse sur le sternum, avec difficulté de respirer, quand on est debout (le troisième jour).

Déchirement en manière de crampe dans le côté droit de la poitrine (au bout de trente-sept heures).

Ardeur à la région du sternum.

415. Raideur dans le sternum, en remuant le corps.

Douleur dans la poitrine, comme si elle était enfoncée.

Douleur contusive sur la poitrine et dans le dos.

En marchant au grand air, coups d'épingle au côté droit de la poitrine (au bout de douze heures).

Douleur pulsative, lancinante, au haut du côté droit de la poitrine, en se rapprochant du milieu.

420. Pression faiblement lancinante aux deux côtés de la poitrine, qui se fait surtout sentir lorsqu'on se couche sur le ventre (au bout de neuf heures).

Point de côté.

Forts élancemens dans le côté, semblables à des coups de couteau, qui excitent des plaintes à haute voix.

Violentes douleurs de poitrine.

Violente douleur de poitrine, avec forte toux (1).

(1) Symptôme contre lequel l'opium fut utile.

425. Sécheresse de la poitrine.

Inflammation d'un squirrhe du sein.

Petits élancemens dans la poitrine, sous l'aisselle gauche (au bout d'un quart d'heure).

Le sein droit devient dur; il est douloureux au toucher, et des élancemens s'y font sentir la nuit.

Prurit aux deux seins; le frottement rend la peau rouge, écailleuse, avec sensation d'ardeur.

430. Prurit agréable, mais violent, aux deux mamelons (au bout de quatre heures).

Prurit lancinant sur toute la poitrine, que l'action de se gratter dissipe seulement pour un court espace de temps (au bout d'une heure).

Eruption sur la poitrine de boutons qui sont douloureux au toucher.

Carie au sternum.

*Après avoir bu, forts battemens de cœur.*

435. Battemens de cœur fréquens et visibles.

Elancemens dans le sacrum et tiraillement à travers les vertèbres lombaires, étant assis (au bout de trois heures et demie).

Tiraillement à travers les vertèbres lombaires, pendant la station (au bout d'une demi-heure).

Douleur dans le sacrum, en se renversant en arrière.

Douleurs dans le sacrum.

440. Le matin, en s'éveillant, sensation de chaleur dans le dos, en descendant.

Tension douloureuse dans le dos.

Au dessous des deux omoplates, tension douloureuse dans les muscles, pendant le repos, qui augmente beaucoup quand on lève les bras (au bout de vingt-quatre heures).

Elancemens sourds entre les omoplates.

Douleur tiraillante dans l'omoplate droite.

445. Tension douloureuse dans la nuque, pendant le repos, avec sensation de sécheresse dans le pharynx.

Tiraillement pulsatif dans la nuque, à l'endroit où elle se continue avec l'épaule droite (au bout de huit heures).

Douleur tiraillante dans le bras, qui s'étend vers le haut et vers le bas, et se fait sentir surtout en remuant le bras.

Douleur tiraillante paralytique dans le bras, pendant le repos (au bout d'une heure et demie).

Déchiremens à travers les bras, le soir, dans le lit (le premier soir).

450. Déchirement et élancement alternatifs dans le bras, pendant le repos, qui se dissipent bien par le mouvement, mais reviennent ensuite (au bout de trois jours).

Douleur déchirante dans le coude (en allant au grand air).

Pesanteur dans les articulations des avant-bras, avec de petits élancemens.

Douleur déchirante au pli du bras gauche, de dedans en dehors, pendant le repos (au bout de cinquante heures).

Tiraillement sourd dans les avant-bras, plus fort pendant le repos que pendant le mouvement (au bout de soixante-douze heures).

455. Douleur contusive au côté externe de l'avant-bras gauche, sensible surtout quand on y touche (au bout de soixante-deux heures).

Douleur de crampe dans les muscles des avant-

bras, surtout quand on s'appuie sur les bras (au bout d'une demi-heure).

Fourmillement prurileux dans l'avant-bras, que le frottement dissipe pour quelques instans seulement (au bout d'une heure).

Engourdissement de la main gauche, surtout dans la paume.

Douleur tiraillante paralytique dans l'articulation du poignet, pendant le repos (au bout d'une heure et demie).

460. Petits élancemens dans les articulations des poignets (au bout de dix minutes).

Douleur lancinante de luxation dans l'articulation de l'os métacarpien du pouce gauche avec le poignet, principalement quand on ferme ce doigt.

Craquement dans l'articulation du coude et de la main, surtout le soir.

Vifs élancemens dans les articulations médianes des doigts, pendant le repos (au bout de huit heures).

Coups d'épingle sous les ongles des doigts (le septième jour).

465. Secousses déchirantes dans l'articulation postérieure du pouce (au bout de quarante-huit heures).

Violent déchirement à l'un ou à l'autre doigt.

Raideur spasmodique des doigts, en coupant avec des ciseaux.

Prurit sur le dos des doigts.

Taches jaunes aux doigts (au bout de cinq jours).

470. Teinte jaune des ongles des doigts (au bout de six jours).

Mal d'aventure, avec inflammation, douleur cuisante et pulsative (le huitième jour).

Le soir, en marchant, la hanche droite est comme luxée.

Prurit énorme entre les cuisses.

Douleur dans les ischions, en se levant de dessus sa chaise, et non en s'asseyant.

475. Elancement profond, soutenu pendant longtemps, à l'insertion du muscle grand fessier droit (au bout de trois heures et demie).

En s'asseyant, quelques élancemens sourds à l'extrémité supérieure du fémur gauche, près du trochanter, qui n'empêchent pas de marcher ( au bout d'un quart d'heure).

Sorte de bourdonnement et de bruissement dans les jambes.

Enflure des cuisses.

En s'asseyant, élancemens semblables à des coups d'épingle dans les muscles de la cuisse gauche ( au bout de vingt-six heures).

480. Petits élancemens pruriteux au côté postérieur de la cuisse, qui sont surtout très-vifs quand on est assis ( au bout de huit heures).

Tiraillement sourd dans la cuisse droite, pendant le repos, que le mouvement soulage ( au bout d'une heure et un quart).

En marchant au grand air, douleur de crampe dans les muscles antérieurs de la cuisse droite (au bout de treize heures).

Petit égratignement au côté postérieur de la cuisse (au bout de douze heures).

Déchirement sourd à la partie antérieure des deux cuisses, en marchant.

485. Douleur déchirante autour de l'articulation du genou.

Douleur de paralysie dans le jarret, comme dans l'hydropisie du genou.

Douleur arthritique dans le genou, toute la journée (le quinzième jour).

Douleur sourde dans le genou gauche, en marchant.

Autour du genou, vive douleur de lassitude, pendant une demi-heure.

490. Douleur sourde dans le genou gauche, en marchant (le deuxième jour).

Déchirement autour de la rotule, étant assis ( au bout de deux heures et un quart).

En marchant et même en restant debout, au grand air, douleur énorme, qui fait jeter les hauts cris, autour du genou gauche, comme si la rotule était contuse ou brisée; puis, en faisant effort pour marcher, chaleur par tout le corps ( au bout de dix heures ).

En marchant au grand air, élancemens sur le tendon extérieur, dans le jarret droit (au bout d'une heure).

Déchirement sur la jambe, le soir, dans le lit (le premier soir).

495. Douleur de crampe, tantôt dans la jambe droite, tantôt dans la gauche, en marchant au grand air ( au bout de trente-sept heures).

La jambe fait mal, comme si elle était contuse (le quatrième jour).

En étendant la jambe, étant assis, pression sur le péroné ( au bout de trois heures et demie).

Une place contuse (depuis douze jours), et jusqu'alors non douloureuse, à la jambe, devient bleue et cause de la douleur au moindre mouvement : on y ressent

comme des coups de couteau; mais, en marchant et en y touchant, la douleur est contusive.

La nuit, convulsion et agitation dans les pieds, et après chaque secousse, frisson.

500. Raideur tiraillante et douloureuse dans les mollets.

Tiraillement au côté interne du mollet gauche et sur le coude-pied droit (au bout de huit heures).

Déchirement dans l'articulation des pieds, depuis midi jusqu'au soir, plus vif quand on s'asseoit qu'en marchant.

Déchirement au côté interne du pied, qui remonte dans la jambe, au grand air.

Douleur sourde dans l'articulation du pied.

505. Déchirement sur le coude-pied, le soir, dans le lit (le premier soir).

Déchirement sourd qui remonte de la cheville externe dans la jambe, au grand air.

Elancement, d'abord léger, puis vif, aux deux chevilles du pied droit, qui dure deux jours, réveille la nuit, et finit par s'étendre jusque dans le mollet; plus lent lorsqu'on est assis, il devient plus fréquent et plus fort en marchant.

Fourmillement douloureux dans la plante du pied, en s'appuyant dessus; l'élancement devient plus vif en marchant.

Déchirement dant les plantes des pieds, en marchant.

510. Grand prurit et éruption de boutons prurteux aux plantes des pieds.

Le matin, déchirement dans le gras du gros orteil, quand on est debout et assis (le troisième jour).

Etant assis, en s'éveillant, douleur déchirante et brûlante à l'articulation postérieure du gros orteil.

Douleur brûlante sous les orteils, quand on est assis.

Engourdissement et insensibilité des pieds.

515. Engourdissement des jambes, quand on est assis.

Quand on se lève, le matin, les pieds tremblent.

Eruption de boutons suppurans aux jambes.

La podagre se manifeste.

L'enflure des pieds est douloureuse, et ne se dissipe pas pendant le sommeil.

520. Sensation comme de contusion dans toutes les articulations, pendant le repos, peu prononcée ou nulle quand on se remue.

Çà et là dans le corps, élancemens lents, prurite ux, cuisans.

Elancemens semblables à des piqûres de puce, qui se succèdent rapidement par tout le corps, çà et là, mais sont toujours isolés, et ne paraissent jamais deux à la fois.

Le soir, dans le lit, prurit rongeant, qui débute chaque soir par un élancement, et ne se fait sentir que dans la moitié droite du corps, principalement quand on se couche dessus; il produit de l'agitation dans tous les membres; quand on se gratte, il diminue promptement, mais ne tarde pas à reparaître sur un autre point.

Prurit aux membres.

525. Sensation lancinante par tout le corps.

Prurit aux cuisses et aux bras.

Eruption fine, à peine visible, à la face, sur le dos et sur le reste du corps, qui cause de la déman-

geaison, comme si quelque chose courait sous la peau.

Fourmillement et prurit désagréable dans les glandes.

Fourmillement dans la partie malade.

530. Elancement dans le gonflement glandulaire.

Douleur lancinante et cuisante autour du gonflement glandulaire.

Le soir, les glandes deviennent douloureuses.

Augmentation des douleurs, qui deviennent insupportables, dans la partie souffrante.

Ichor fétide qui s'exhale de l'ulcère.

535. Les bords de l'ulcère deviennent noirâtres, et fournissent un ichor fétide.

Saignement de l'ulcère.

Augmentation de la douleur dans l'ulcère.

Tension douloureuse dans l'ulcère.

La toux cause de la douleur dans l'ulcère.

540. Gangrène froide d'une partie de l'ulcère.

Carie cachée dans les os, surtout au milieu des os longs, avec douleur brûlante, rongeante.

Inflammation de la peau du corps entier, qui cause une ardeur brûlante.

Déchirement dans diverses parties du corps (le quatrième jour).

Déchirement dans tous les membres, ressemblant presque à une douleur de luxation.

545. Couleur bleue du corps entier.

Hydropisie.

Pétéchies.

Dissolution putride des humeurs.

Phthisie pulmonaire.

550. Faiblesse nerveuse.

Illusions du toucher; en marchant, il semble que quelque chose arrête les pas, et cependant on marche vite (au bout de huit heures).

Les douleurs de la ciguë se manifestent la plupart du temps dans l'état de repos: elles n'ont lieu dans celui du mouvement qu'en cas rare de réaction.

C'est surtout pendant la nuit que les accidens sont prononcés, et ils réveillent le sujet.

Tremblement du corps, très-fort surtout dans les bras (le cinquième jour).

555. On se sent le sang très-agité par tout le corps.

La peau du corps semble plus chaude qu'elle ne l'est réellement.

Défaut continuel de chaleur vitale; frissonnement presque continuel.

Après avoir dormi à midi, peu de chaleur vitale, frissonnement.

Sensation de manque de chaleur vitale et tristesse.

560. Grande disposition à se refroidir (même dans la chambre, en s'asseyant après avoir fait une promenade, pendant laquelle on a sué).

*Disposition extrême à se refroidir.*

*La moindre boisson spiritueuse enivre* (le troisième jour).

Le vin même trempé d'eau porte à la tête.

Le matin, dans le lit, on se sent fatigué et malade, mélancolique et disposé à dormir; on éprouve de la douleur à l'estomac (le deuxième jour).

565. Le matin, à jeun, plénitude par tout le corps, comme après une maladie grave, avec manque d'appétit; dégoût pour les alimens.

L'après-midi, pesanteur par tout le corps.

Accès ; étant seul à la maison, envie de pleurer, qui dégénère en sanglots bruyans ; puis lueur passagère devant les yeux et vue toute trouble ; on est obligé de s'arrêter en marchant ; puis détente générale dans les membres et mal de tête sourd.

Accès, ordinairement après avoir mangé ; il commence par des bâillemens ; élancemens dans le sternum, et en même temps pression à la région précordiale, même quand on y touche, qui passe de là dans le dos, avec élancemens dans la région rénale.

Convulsion semblable à une pulsation dans le basventre et dans le sacrum.

570. Une sorte de raideur du corps ; le mouvement des membres, de la nuque, etc., produit une sensation désagréable.

*Grande lassitude.*

Le soir et le matin, lassitude extrême par tout le corps.

Le matin, en s'éveillant, lassitude, qui se dissipe quand on s'est levé.

Détente générale de l'esprit et du corps (le quatrième jour).

575. Brisure générale (au bout de seize heures).

La station est très-pénible.

Lassitude telle, qu'on est obligé de se coucher.

Douleur de lassitude dans les articulations.

Sensation de resserrement dans les os des jambes et des bras, qui rend las.

580. Lassitude et pesanteur dans les jambes, surtout dans les genoux, comme s'ils allaient s'affaisser, avec tremblement.

En s'éveillant après avoir dormi à midi, épuise-

ment des forces; les bras et les jambes sont comme morts.

*Le sujet est très-sujet à se donner des tours de reins.*

Faiblesse de tout le corps.

Chute des forces.

585. Paralysie.

Après une petite promenade, on se sent épuisé, las et comme paralysé; état dans lequel revient la disposition à l'hypochondrie, à la mélancolie (au bout de dix heures).

Syncopes.

Les personnes les plus robustes et les plus actives perdent toutes leur forces par l'usage prolongé de la ciguë, et sont obligées de garder le lit.

Perte de toutes les forces (jusqu'à la mort).

590. Paresse et insensibilité (torpeur).

Emoussement de tous les sens.

Absence du pouls.

Le pouls se fait sentir au sujet dans tout le corps.

Fréquens bâillemens, comme si l'on n'avait pas assez dormi (au bout de soixante-douze heures).

595. Le matin, en se levant, on est tout endormi.

On ne peut pas se réveiller à l'époque où l'on se lève ordinairement.

Le matin, en s'éveillant, lassitude et somnolence, pendant deux heures.

Le matin, pression douloureuse dans les os du bras et de la cuisse, qui force à s'endormir.

Somnolence dans la journée, et cependant on ne peut pas dormir.

600. Somnolence pendant la journée, dont on ne

peut triompher en lisant (au bout de trois, de huit heures).

Léthargie.

Léthargie (l'après-midi); *quelque effort qu'il fit, le sujet ne put s'empêcher de dormir, et il fut obligé de se coucher* (au bout de cinquante-quatre heures).

Le soir, grande envie de dormir et inaptitude à tout (le troisième soir).

Le soir, dans le lit, déchirement tantôt dans un membre, tantôt dans l'autre (le premier soir).

605. *Le sujet ne s'endort qu'après minuit.*

Insomnie.

L'agitation et la chaleur empêchent de dormir la nuit: on ne fait que se retourner dans le lit.

Sommeil tranquille, très-profond surtout le matin, et plus long qu'à l'ordinaire (1) (la seconde nuit).

Sommeil de stupeur, trop profond, après lequel un mal de tête, auparavant à peine sensible, va toujours en croissant (au bout de deux heures).

610. Le soir, au lit, pulsation dans le côté droit de la tête.

Le sujet prend de la mauvaise humeur et s'endort (au bout d'une demi-heure); pendant le sommeil, convulsions dans les bras et les mains; les yeux s'ouvrent, et roulent dans l'orbite.

Songes effrayans pendant la nuit.

Beaucoup de rêves, ayant pour objets des morts et des vivans qu'on croit morts.

Rêves de maladies douloureuses.

---

(1) Effet curatif?

615. Rêve dans lequel on éprouve beaucoup de confusion.

Images vives et voluptueuses pendant le sommeil (la première nuit).

Rêves vifs et pleins d'anxiété (la deuxième nuit).

Rêves effrayans la nuit (la troisième nuit).

Rêves effrayans pendant le sommeil du matin (la première nuit).

620. Après minuit, dans une sorte de demi-sommeil, pensées très-attristantes, qui causent presque une angoisse mortelle.

Rêves de disputes et de voies de fait.

Rêves désagréables et inquiétans.

La nuit, cauchemar.

Le sujet pleure beaucoup en dormant.

625. La nuit, violent prurit à l'anus, aux fesses, au périnée et le long du scrotum, qui oblige à se relever souvent.

On a trop chaud la nuit, et on est obligé de se relever.

Sommeil interrompu.

On s'éveille de trop bonne heure.

Tremblement.

630. Tremblement dans tous les membres.

Tremblement continuel.

Soubresauts des tendons.

Convulsions.

Convulsions dans la partie souffrante et dans tout le corps, avec danger de suffoquer.

635. Frisson (sur-le-champ).

Frisson.

Froid et frisson par tout le corps, sans chaleur ni pendant ni après (au bout de quinze heures).

Froid et frisson par tout le corps, sans chaleur ni soif (au bout de cinquante heures).

De temps en temps, frisson par tout le corps, puis accélération du pouls, avec chaleur et soif.

640. Le matin, froid et frissonnement du corps, avec serrement dans le cerveau, vertige, indifférence et abattement (au bout de deux, trois heures).

Le matin, froid pendant deux heures, avec mal de tête et nausées (le troisième jour).

Plusieurs jours de suite, le matin (vers huit heures), frisson qui dure une heure et demie.

Sensation de froid, un tremblement dans tous les membres, qui oblige à rester continuellement au soleil.

Avec nausées, froid au corps, mains froides et chaleur au visage.

645. Frissons depuis trois heures de l'après-midi jusqu'à cinq.

Fièvre.

Fièvre quotidienne.

Pouls grand et lent, entremêlé de pulsations petites et rapides, sans régularité.

Pouls lent et faible.

650. Pouls inégal, sous le rapport de la force et de la vitesse.

Vitesse du pouls.

Différens accès de fièvre.

Fièvre lente, avec perte totale de l'appétit.

Fièvre aiguë (mortelle).

655. Fièvre; forte chaleur, avec sueur abondante, soif, défaut d'appétit, diarrhée et vomissement.

L'après-midi, sensation de chaleur qui parcourt tout le corps, sans soif.

Chaleur.

Chaleur interne, surtout à la face, qui est rouge, sans soif.

Sensation de chaleur interne et externe (après le sommeil).

660. Chaleur continuelle.

Chaleur énorme.

L'après-midi (cinq à six heures après le frisson et le froid), une sensation de chaleur brûlante parcourt tous les membres, ce qui fait disparaître le mal de tête, et la disposition à l'indifférence et à la tristesse; le sujet s'intéresse vivement alors à tout ce qui l'entoure (au bout de sept, huit heures).

Transpiration.

Rougeur au visage et par tout le corps, sans chaleur notable; mais sueur générale, surtout au front.

665. Le soir, forte sueur étant assis, sans cause, avec chaleur au visage.

En commençant à dormir, dès qu'on ferme les yeux, on éprouve de suite un peu de sueur, même pendant le jour, lorsqu'on s'endort sur une chaise.

L'enfant demande de bonne heure, le soir, à se coucher; il a ensuite très-chaud, et sue beaucoup, au milieu d'un sommeil agité, avec tremblement violent, et respiration courte, stertoreuse, gémissante.

Sueur nocturne.

Sueur copieuse après minuit.

670. En s'éveillant, on se sent couvert d'une sueur légère par tout le corps (la troisième nuit).

Sueur locale, fétide, cuisante, avec éruption de petits boutons blancs, transparens, qui, remplis

d'un liquide âcre, se couvrent d'une croûte, et ressemblent à la gale.

Anxiété.

Anxiété hystérique.

Accès d'hystérie, avec froid et une sorte de mouvemens spasmodiques.

675. Anxiété à la région précordiale.

La moindre cause suffit pour émouvoir et faire plaisir.

L'esprit est disposé à la tristesse et hors de son assiette ordinaire (le premier jour).

Mauvaise humeur; disposition à se fâcher pour des riens.

Mauvaise humeur continuelle et chagrin.

680. Pensées extrêmement attristantes et désagréables après avoir mangé, le matin; la tête est entreprise au front (au bout de vingt-neuf heures).

Tous les après-midi, de trois à six heures, grande mauvaise humeur; en même temps, sorte de paralysie dans tous les membres, indifférence; le sujet ne prend part à rien.

Grande disposition à se fâcher, à se mettre en colère.

Des idées affligeantes se présentent à l'esprit.

De la tristesse, plutôt que de la gaîté.

685. Inaptitude au travail.

Indifférence.

Absence de toute sensation agréable.

Indifférence hypocondriaque et abattement, en allant au grand air (au bout d'une heure).

Craintif, larmoyant, désespéré (le quatrième jour).

690. Misantropie à l'approche des hommes, et cependant répugnance à rester seul.

Plongé dans ses réflexions, le sujet tremble pour le présent et l'avenir, et cherche la solitude.

Humeur chagrine: tout ce qui entoure le sujet fait une impression désagréable sur lui.

Disposition à la mauvaise humeur; on ne sait que faire, et on trouve le temps long (au bout de huit heures).

Rêvasseries le matin (au bout de vingt-quatre heures).

695. L'esprit est plus gai: disposition à causer (1).

Le matin, sentiment de bien-être et de force (2) (au bout de vingt-quatre heures).

L'esprit est libre et dispos (3).

Confusion des idées.

Délire.

700. Démence, délire.

### XX. Potasse (*Kali carbonicum*).

On humecte une demi-once de crême de tartre purifiée avec quelques gouttes d'eau, de manière à pouvoir en former une petite boule, qu'on enveloppe dans un morceau de papier et qu'on laisse ainsi sécher; après quoi on chauffe peu à peu cette boule jusqu'au rouge, entre des charbons ardens, puis on la retire du feu, on la met dans une soucoupe de

---

(1) La disposition contraire, qui avait lieu auparavant, disparut par la réaction curative de l'organisme.

(2) Réaction curative de l'organisme.

(3) Réaction curative de l'organisme.

porcelaine, et, après l'avoir couverte d'une toile, on la porte à la cave, pour qu'elle y attire l'humidité de l'eau. On la laisse ainsi une quinzaine de jours, pendant lesquels tout ce qu'elle contient de chaux se dépose. Une goutte de cette liqueur claire (1) est ensuite traitée comme je l'ai dit dans le chapitre consacré à la préparation des remèdes antipsoriques, c'est-à-dire qu'après l'avoir broyée avec trois fois cent grains de sucre de lait, on la dissout et on porte successivement la dissolution jusqu'au décillionnième degré de dilution ($\bar{X}$).

Ce médicament est un antipsorique très-puissant, que nul autre ne saurait remplacer, comme on en jugera d'après le tableau de ses symptômes.

Il s'est principalement montré efficace dans les cas où prédominaient les états morbides suivans ; vertige, qui semble provenir de l'estomac; *étourdissement;* tête étonnée ; défaut de mémoire ; afflux du sang vers la tête; bruissement dans la tête ; mal de tête quand on va en voiture; pression douloureuse à l'occiput ; aridité de la chevelure; chute des cheveux ; grande disposition à se refroidir l'extérieur de la tête; chaleur fugitive à la face; teint jaune ; bouffissure du vi-

(1) Cette lessive de potasse suffit pour notre objet. Je dirai ici, une fois pour toutes, que je me suis appliqué à simplifier autant que possible la manière d'obtenir les substances destinées aux usages de l'homœopathie, et j'ai décrit le procédé qu'on doit suivre pour cela, afin que chacun pût partout se procurer des substances semblables à celles qu'emploient ses confrères. J'ai laissé de côté des procédés pénibles et dispendieux, qui ont pour but de purifier d'une manière absolue les substances, non pas par affectation, mais uniquement pour arriver à ce but, qui était tout pour moi.

sage; *aveuglement* à la lumière; taches qui voltigent devant les yeux; *larmoyement;* occlusion des paupières, le matin, par de la suppuration; faiblesse de l'ouïe; dureté de l'ouïe; élancement dans l'oreille, élancemens du dedans au dehors dans les oreilles; émoussement de l'odorat; mal de dents seulement en mangeant; mal de dents lancinant; accumulation de mucosités dans la gorge; goût acide dans la bouche; perversion du goût; goût amer dans la bouche; rapports fréquens; rapports aigres; nausées; envies de vomir, avec anxiété; boulimie; goût très-prononcé pour le sucre; nausées après avoir mangé; plénitude de l'estomac après avoir mangé; tension au-dessus de l'estomac; pression dans le foie; douleur en se penchant, comme si le foie se dérangeait; inertie et froid dans le bas-ventre; coliques semblables aux douleurs de l'accouchement; production de vents abondans; *déplacemens de vents;* pas d'émission de vents; émission continuelle de vents; prurit à l'anus; hémorrhoïdes à l'anus; inertie du rectum; sortie difficile des selles, qui sont moulées et trop volumineuses; pression douloureuse dans le rectum, avant la sortie d'un vent; constipation, et sortie difficile des excrémens; constipation; constipation tous les deux jours; mucus qui accompagne les déjections alvines; anxiété avant d'aller à la selle; fréquentes envies d'uriner le jour et la nuit; engourdissement de l'appétit vénérien; défaut d'appétit vénérien; défaut d'érections; absence des pollutions; règles qui paraissent trop tôt; éruption prurileuse et excoriation entre les cuisses pendant les règles; *écoulement par le vagin;* obstruction des narines; coryza sec; toux; toux la nuit; crachement de pus; *crachement*

*de pus par la toux;* spasme de poitrine en toussant; difficulté de respirer; sifflement dans la poitrine; asthme le matin; asthme spasmodique; battemens de cœur; douleur au sacrum; douleurs au sacrum à la suite d'une chute; tiraillement douloureux depuis le sacrum jusque dans le milieu du dos; douleur tiraillante dans le dos; raideur entre les omoplates; *raideur dans la nuque;* faiblesse des muscles de la nuque; pression sur les épaules; engourdissement des bras; défaut de force dans les bras; lassitude dans le bras, le matin, dans le lit; raideur de l'articulation du coude; tremblement des mains en écrivant; douleur paralytique dans l'articulation de la main; *déchirement nocturne dans les jambes*; frisson fourmillant dans les jambes; froid aux pieds; sueur fétide des pieds; engourdissement des membres; disposition au frisson pendant la journée; disposition à se donner des tours de reins; *défaut de transpiration et impossibilité de suer;* dartres; grande disposition à sueur en marchant; *envies de dormir de bonne heure le soir;* rêves; rêvasseries en dormant; rêves inquiétans; convulsions en dormant; chaleur le matin, dans le lit; *sueur nocturne;* mauvaise humeur; disposition à s'effrayer.

On verra rarement un malade atteint de phthisie pulmonaire ulcéreuse guérir sans cet antipsorique. Souvent, après la potasse, l'acide nitrique est indiqué homœopathiquement.

La dose est d'un à deux globules de sucre, imbibés de la dilution au décillionnième. Mais lorsqu'elle produit trop d'excitation, chez des sujets fort sensibles, on se trouve bien de faire flairer l'esprit de nitre dulcifié, ou la teinture de café cru, qui est plus

puissante encore. Il n'est pas rare qu'au lieu de cette dose, on ait recours, avec le même succès, chez les sujets sensibles, à l'inspiration d'un globule de sucre imbibé de la dilution au décillionnième.

*Vertige dans la tête*, *surtout le matin et le soir* (les septième et neuvième jours).

Vertige, surtout après avoir mangé.

Grand vertige, même étant assis (au bout de trente heures).

*Vertige étant assis;* le sujet chancelle à droite et à gauche (avant de manger).

5. Vertige en se retournant.

*Vertige en tournant subitement le corps et la tête.*

Perte de connaissance telle, pendant deux minutes, étant assis, que le sujet serait tombé, s'il ne s'était retenu (au bout de dix-huit jours).

Etat comme d'ivresse (au bout de quatre jours).

*La tête est entreprise*, souvent.

10. La tête est entreprise, comme après l'ivresse, et comme si les oreilles étaient bouchées; avec nausées qui vont presque jusqu'au vomissement (au bout de trois jours).

Le soir, la tête est comme pleine et hébêtée (au bout de quatre jours).

Il est difficile de fixer son attention sur un objet déterminé.

Souvent on ne trouve pas l'expression propre, et l'on se trompe en parlant.

Délire jour et nuit.

15. Le sang monte à la tête, ce qui plonge comme dans l'ivresse.

En parlant beaucoup, sensation pénible dans l'occiput, qui cesse en appuyant sur les yeux.

Faiblesse dans la tête.

Accès de mal de tête, d'un seul côté, à droite et à gauche, avec lassitude et détente, allant presque jusqu'à la nausée, le soir (le cinquième jour).

Mal de tête, comme si quelque chose remuait dans la tête; il augmente quand on remue la tête.

20. Bourdonnement ou ébranlement dans la tempe droite.

Douleur qui serpente dans le front.

*Tiraillement dans le front, le matin et à minuit* (les deuxième, trentième jours).

*Serrement douloureux et déchirement, par intervalles, dans la tempe gauche* (les treizième et vingt-cinquième jours).

Sensation de resserrement dans tout le haut de la tête, surtout à gauche (le vingt-et-unième jour).

25. Pression sur le sommet de la tête, le soir.

*Pression dans le côté droit du front et la tempe* (les onzième, dix-neuvième et vingtième jours).

Le soir, en allant se coucher, pression dans le front, avec nausées, comme si on s'était surchargé l'estomac; le repos la diminue et le mouvement l'exaspère.

*Pression douloureuse au front, en se promenant, l'après-midi, avec mauvaise humeur* (les treizième, dix-neuvième et vingtième jours).

Pression douloureuse dans la tempe droite, depuis le matin jusqu'à midi (au bout de onze jours).

30. Pression douloureuse dans la tempe gauche (le sixième jour).

*Tiraillement déchirant et pression dans le devant de la tête jusque dans les yeux et la racine du nez*

(les quatorzième, dix-septième, dix-huitième et vingt-et-unième jours).

Pression violente et tiraillement dans le front, le soir.

*Tiraillement déchirant dans la moitié gauche de la tête, au dessus de la tempe, au devant et dedans* (les douzième, dix-neuvième et vingt-cinquième jours).

*Déchirement tiraillant sur le sommet de la tête* (les trente-troisième et trente-quatrième jours).

35. Le soir, déchirement depuis la tempe gauche jusque dans l'articulation de la mâchoire (le quatorzième jour).

Déchirement dans la bosse frontale gauche (le vingt-cinquième jour).

Pression douloureuse à l'occiput, qui s'étend vers la nuque, et se dissipe au grand air.

Pression au dessus des yeux.

Douleur pulsative à l'occiput.

40. Déchirement pulsatif, à droite, à l'occiput, tout près de la nuque (le seizième jour).

Mal de tête convulsif, toute la journée (les premiers jours).

Elancemens déchirans, isolés, depuis la tempe gauche jusque dans l'os jugal (le vingt-deuxième jour).

Elancement dans la partie antérieure de la tête.

*Elancement dans les tempes.*

45. Elancemens isolés dans le front, le matin.

Elancemens au haut du front et au dessus des tempes, en remuant la mâchoire inférieure.

Elancemens qui remontent de la nuque dans l'occiput.

En marchant et se baissant, élancemens dans

l'occiput, qui ont l'air d'être à la surface du cerveau.

Douleur lancinante à l'extérieur de la tête et à la nuque, avec gonflement lancinant de la joue et élancemens dans les dents.

50. Mal de tête : chaleur brûlante dans la tête.

Mal de tête cruel à travers les yeux.

Mal de tête, qui diminue quand on s'asseoit et augmente lorsqu'on se couche.

Le matin, en s'éveillant, mal de tête, pendant un quart d'heure; plusieurs matinées de suite.

Convulsion musculaire, sans douleur, dans la tempe droite.

55. Froid à la tête.

Au côté droit de la tête, tumeur douloureuse, comme s'il allait y survenir un furoncle (au bout de six jours).

Sur la bosse frontale gauche, gros bouton rouge, douloureux au toucher, qui finit par suppurer (au bout de trente-deux jours).

Eruption de boutons sur le cuir chevelu.

Prurit au cuir chevelu.

60. Démangeaisons au cuir chevelu, et cuisson quand on se gratte.

Sécheresse des cheveux.

*Chute des cheveux.*

La tête se porte à plusieurs reprises vers le côté gauche, et ensuite la nuque devient raide.

*Sensation, dans le sourcil gauche, comme s'il allait y survenir un abcès, le soir, dans le lit* (les huitième et treizième jours).

65. Eruption de boutons dans le sourcil gauche (au bout de dix jours).

Pression déchirante à la région surcilière droite (le vingt-sixième jour)

Tressaillement et convulsion dans le sourcil droit.

Tuméfaction entre les sourcils (le vingt-et-unième jour).

Tumeur semblable à un petit sac, entre les sourcils et les paupières.

70. Le matin, en s'éveillant, on a de la peine à ouvrir les paupières.

Les paupières se ferment avec violence.

Cercle bleu autour des yeux.

Pression sur les paupières.

Forte enflure de la paupière supérieure, du côté du nez (le dix-septième jour).

75. Ardeur dans les paupières.

L'enfant se plaint de froid dans les paupières.

Prurit à l'œil droit, au bord de la paupière.

L'œil droit est gonflé.

*Pression dans les yeux.*

80. Pression sur les yeux et dans les orbites, avec somnolence, à midi (le trente-sixième jour).

Pression dans les yeux et pus sec dans les cils.

Douleur, comme si les yeux étaient refoulés en dedans.

En lisant, les yeux causent la même douleur que s'ils étaient refoulés en dedans.

Cuisson dans les paupières, en s'éveillant, peu après minuit (le vingt-cinquième jour).

85. L'angle externe de l'œil gauche est souvent excorié.

Douleur cuisante dans l'œil (au bout de quatre jours).

L'angle externe de l'œil cause une douleur brûlante, cuisante.

Ardeur dans les yeux.

Sensation de chaleur ardente dans les yeux.

90. Douleurs lancinantes et cuisantes, passagères, dans les yeux (le trente-sixième jour).

Les yeux sont chauds au toucher.

Le blanc des deux yeux est enflammé, avec douleur brûlante (au bout de cinq jours).

*Le blanc de l'œil devient rouge et plein de petits vaisseaux.*

Les yeux suppurent dans les coins.

95. Les yeux sont fermés le matin par de la suppuration (au bout de seize heures).

Douleur térébrante dans les yeux.

Pression déchirante et douloureuse dans l'intérieur de l'œil droit (les douzième et vingt-sixième jours).

Déchirement dans l'œil gauche, le soir, avant de se coucher.

*La nuit, vive douleur déchirante dans l'orbite et l'œil droits* (les trentième et trente-et-unième jours).

100. Plusieurs élancemens dans le globe de l'œil.

*Élancemens dans le milieu de l'œil.*

Sentiment de sécheresse des yeux (au bout de deux jours).

Larmoyement, surtout de l'œil droit, et cuisson dans l'angle interne (le vingt-septième jour).

L'œil pleure souvent.

105. Sensibilité douloureuse de l'œil à la lumière du jour.

Etincelles lumineuses devant les yeux.

Des étincelles semblent sortir des yeux, en toussant (au bout de cinq jours).

Des couleurs bigarrées passent devant les yeux.

En lisant, des points et des anneaux noirs passent devant les yeux.

110. En regardant de la neige, il semble que des gouttes blanches tombent devant les yeux.

Une petite boule noire voltige devant les yeux.

Le matin, l'œil droit n'y voit pas, pendant quelques minutes (au bout de huit jours).

Froid aux oreilles, dans une chambre chaude (au bout de deux jours).

Chaleur aux lobules des oreilles.

115. Prurit au lobule de l'oreille.

*Violent prurit dans l'oreille* (au bout de quatre jours).

Les oreilles externes sont rouges et chaudes; on y éprouve beaucoup de démangeaisons.

L'oreille est gonflée en dedans et enflammée; des douleurs s'y font sentir tout autour (au bout de trois jours).

*Déchirement dans l'oreille* : il s'en écoule du cérumen liquide et jaune ou du pus.

120. Il se forme un ulcère dans l'oreille (au bout de cinq jours).

Excoriation et suppuration derrière les oreilles, pendant quatre semaines (au bout de vingt-et-un jours).

Grand déchirement dans l'oreille et derrière.

Déchirement passager dans l'oreille gauche et autour, qui a l'air d'être dans l'os (le onzième jour).

Déchirement tantôt dans une oreille et tantôt dans l'autre.

125. Sensation de resserrement dans l'oreille externe gauche (le dix-neuvième jour).

Douleur dans l'oreille droite (le dixième jour).

Douleur dans l'oreille.

Elancement et douleur dans l'oreille (le troisième jour).

Sensation de fourmillement lancinant dans l'intérieur de l'oreille droite, qui coïncide avec une sensation pareille dans l'estomac et l'œsophage (le trentième jour).

130. Douleur tiraillante dans une oreille, puis dans l'autre (au bout de quatre jours).

Déchirement dans l'intérieur de l'oreille droite (le vingt-deuxième jour).

Déchirement dans le pavillon de l'oreille droite (le vingt-quatrième jour).

*Craquement fréquent dans l'oreille.*

*Bourdonnement d'oreilles.*

135. Fort bourdonnement dans les oreilles.

*Fort tintement dans une oreille*, et bourdonnement dans l'autre.

L'oreille droite se bouche tout à coup (le soir, étant assis), et la gauche commence à tinter, de manière que la tête branle un peu.

Une oreille se bouche subitement, pendant un laps de temps court (au bout de trois jours).

Sensation d'obturation des oreilles.

140. L'ouïe est comme émoussée, le soir (au bout de quinze jours).

Tressaillement dans l'oreille gauche (au bout de dix jours).

Tressaillement dans la peau du visage, suivi de prurit; le sujet est obligé de se frotter, après quoi la partie brûle comme du feu.

Prurit brûlant à la face.

Joues rouges et brûlantes, le soir, pendant une heure et demie; ensuite grande pâleur de la face.

145. Chaleur et rougeur à la face, qui durent long-temps, les pieds étant glacés.

Pâleur de la face et lassitude.

Grande pâleur, yeux creux, surtout à l'air libre, où l'enfant paraît comme gelé.

Pression tiraillante dans les muscles des joues, près de la mâchoire inférieure (le dix-huitième jour).

Enflure des joues, avec douleur déchirante et lancinante.

150. Serrement déchirant dans l'os jugal droit, qui s'étend jusque dans le palais (le dix-neuvième jour).

Déchirement dans l'os jugal gauche, et plus tard dans l'intérieur de la joue gauche (le vingt-quatrième jour).

Au bas de la joue droite, tumeur avec élancemens, qui est douloureuse au toucher.

La joue devient enflée et rouge; elle se couvre de petits boutons, ainsi que le nez.

Au-dessous de l'oreille, à la joue, tubercule cutané indolent (le quinzième jour).

155. Des boutons paraissent et disparaissent à la face.

*Eruption de boutons à la face.*

Boutons à la face, dont le sommet se remplit de pus.

Au côté gauche du nez, un peu au dessus de l'aile, petit ulcère plat, qui est douloureux au toucher (le quinzième jour).

Eruption de boutons sur le nez et aux oreilles.

160. Le nez est rouge et chaud, parsemé d'un grand nombre de petits boutons blancs.

Le nez se gonfle et rougit, surtout l'après-midi.

Prurit dans le nez.

Cuisson brûlante au haut de la moitié gauche du nez, jusque dans l'ethmoïde (le vingt-troisième jour).

Ardeur dans la narine gauche.

165. Resserrement à la racine du nez, et au nez en général, surtout du côté droit (le vingt-troisième jour).

La narine droite est saignante, tous les matins.

Eruption de petits boutons dans la narine gauche (au bout de cinq jours).

On mouche du mucus un peu fétide par la narine droite.

Saignement de nez.

170. Sensibilité de l'odorat (au bout de cinq jours).

Gonflement et ulcération de la lèvre supérieure.

Gonflement de la lèvre supérieure; elle se fendille; quand on y touche, elle est très-sensible et saigne aisément (les premiers jours).

*Une croûte sur la lèvre supérieure.*

Bouton douloureux au toucher sur la lèvre supérieure, près de l'aile gauche du nez (le trente-sixième jour).

175. Prurit autour des bords des lèvres.

Boutons aux lèvres, qui causent un prurit cuisant.

Sur les deux lèvres, tout autour de la bouche, petits boutons pointus, pruriteux, qui suintent (au bout de neuf jours).

La lèvre inférieure mue (le trente-quatrième jour).

La partie rouge de la lèvre inférieure est pleine

de petites ampoules, qui causent de la douleur et des démangeaisons quand on y touche.

180. Excoriation de la partie rouge des lèvres; le matin, au réveil, elles sont collées ensemble.

Douleur cuisante tout autour de la bouche, au bord de la partie rouge des deux lèvres, qui est très-douloureuse au toucher.

Sensation spasmodique dans les lèvres.

*Prurit au menton.*

Douleur de crampe au côté droit de la mâchoire, non loin de l'articulation (le treizième jour).

185. Spasme insupportable (crampe?) dans les mâchoires, qui tiraille en quelque sorte derrière le larynx (le pharynx?).

Gonflement des glandes du cou, comme si l'on s'était refroidi (le troisième jour).

La glande sous-maxilliaire est douloureuse au toucher.

Elancement dans les glandes du cou.

Douleur convulsive dans le côté gauche du cou (au bout de deux jours).

190. Pression tiraillante dans le côté droit du cou (le vingt-quatrième jour).

Déchirement à la partie inférieure du côté droit du cou (le vingt-quatrième jour).

Chatouillement dans les glandes du cou tuméfiées; on est obligé d'appuyer dessus la main froide, pour faire cesser cette sensation.

Gonflement de la mâchoire inférieure et des glandes sous-maxillaires; dents branlantes.

Une dent est saillante, et cause beaucoup de douleur en mangeant (au bout de deux jours).

195. Mal de dents, qui ne se fait sentir qu'en mangeant; battement dans toutes les dents.

Mal de dents en mangeant, qui ne se fait point sentir dans d'autres instans.

Douleur dans les dents, quand on met dessus quelque chose de froid ou de chaud.

Mal de dents; douleur qui ferait croire qu'un corps s'est introduit dans une dent creuse, avec tiraillemens derrière les oreilles et sur la tête; l'eau froide ne diminue cette douleur que pour un instant; enfin il survient une convulsion dans la dent, et la douleur cesse tout à coup.

Mal de dents, comme s'il était entré quelque chose dans une dent creuse; élancemens insupportables jusque dans l'œil et dans l'oreille, par accès, à une demi-heure d'intervalle; la douleur ne se manifeste que pendant le repas, et souvent dès la première bouchée.

200. Pression douloureuse dans la racine d'une dent molaire postérieure (creuse), le soir (le troisième et le quatrième jour).

Violente douleur rongeante dans plusieurs dents et dans la gencive; il ne sert à rien de les nettoyer avec un cure-dent.

Sensation d'agacement dans les dents de devant, qui causent aussi des élancemens, pendant le souper (le trente-deuxième jour).

Vifs élancemens dans les dents.

*Elancemens isolés, çà et là, dans les dents de devant*, le soir (les vingt-et-unième et vingt-troisième jours).

205. Elancemens dans les dents et la gencive, en-

suite fluxion à la joue, qui cause une douleur lancinante (au bout de quatorze jours).

Mal de dents, surtout la nuit, comme si on y plongeait un fer rouge.

Gonflement de la mâchoire inférieure et de la gencive, avec douleur brûlante dans la dent, entremêlée d'élancemens, qui se fait sentir surtout la nuit; froid intérieur (au bout de trente-deux jours).

Douleur brûlante dans les dents, où l'on éprouve des pulsations en remuant les mâchoires.

Tiraillement dans les racines de toutes les dents supérieures de devant (le quatorzième jour).

210. Tiraillement dans les racines des dents inférieures du bas, le soir (le quinzième jour).

Tiraillement dans les dents molaires gauches, le soir (les troisième, dix-neuvième et vingt-troisième jours).

Déchirement dans la gencive, immédiatement au dessus des incisives (le treizième jour).

Grand gonflement de la gencive, au dessus des dents molaires d'en haut, avec tuméfaction de l'amygdale gauche et des glandes du cou (le neuvième jour).

Excoriation au côté interne de la gencive des dents de devant.

215. Ulcération à la gencive.

Il semble que les dents aient de l'odeur.

*Mauvaise odeur de la bouche*, semblable à celle du vieux fromage (tous les matins).

Excoriation de l'intérieur de la bouche.

Excoriation du frein de la langue.

220. Excoriation au bout de la langue.

Ampoules douloureuses sur la langue et à la gencive.

Un petit bouton douloureux au bout de la langue.

Le matin, langue blanche, sèche, comme après qu'on a mangé quelque chose d'âpre.

Sensation de sécheresse dans la bouche, où la salive afflue en grande quantité; le sujet est obligé de cracher beaucoup.

225. L'eau lui vient à la bouche.

Il s'amasse plus de mucosités dans la gorge qu'à l'ordinaire (le dix-neuvième jour).

Sécheresse tout au fond de la gorge.

*Elancement et cuisson au fond du palais, comme lorsque ces parties sont trop sèches avant l'apparition d'un coryza; la douleur augmente par la déglutition; elle se fait sentir le matin et le soir* (les huitième, neuvième, vingt-neuvième, trentième et quarante et-unième jours).

*Grattement dans la gorge* (au bout de huit jours).

230. Douleur cuisante dans la gorge.

Pression anxieuse dans la gorge.

Pression déchirante au pharynx (le neuvième jour).

Sensation d'un corps étranger dans la gorge.

Le matin, mucus visqueux dans la gorge, qu'on ne peut ni avaler ni arracher; il semble toujours qu'un corps étranger reste engagé dans la gorge (le dix-huitième jour).

235. Mal de gorge au côté gauche: on y sent un corps étranger et des élancemens, en avalant à vide.

Goût putride dans la bouche.

Amertume dans la bouche.

Le matin, goût amer dans la bouche.

Amertume dans la gorge (au bout de vingt-quatre heures).

240. Goût désagréable d'eau dans la bouche.

Goût douceâtre dans la bouche.

Rapports ayant le goût de ce qu'on a mangé.

Dès le matin, beaucoup de rapports, et nausées toute la journée (au bout de trois heures).

Nausées, afflux de salive à la bouche (diarrhée).

245. Dans la matinée, nausées pendant une heure.

Malaise aussi grand que si on allait se trouver mal.

On est souvent pris d'envies de vomir, surtout en quittant la table.

Le moindre chagrin, la moindre joie, en général toute émotion, porte à vomir, à toute époque de la journée, mais, quand on est à jeun, ne fait que causer un serrement de gorge.

Le sujet vomit plusieurs fois, sans avoir l'estomac chargé, ni malade; le lendemain, il est las et sans appétit (au bout de treize jours).

250. Le matin, l'enfant devient rouge de feu à la figure, il vomit son déjeuner, puis devient pâle comme la mort, se trouve mieux après avoir vomi encore une fois, mais reste très-las, pendant deux jours.

Dégoût de tout.

Le lait ne passe point.

Dégoût pour le pain noir (au bout de cinq heures).

Grand appétit pour les mets acides.

255. Peu d'appétit.

Grande faim.

Soif vive, dans la matinée.

Bouche pâteuse; peu d'appétit; cependant ce qu'on mange semble bon.

Ce qu'on mange, surtout la viande, répugne d'abord, et plaît ensuite; cependant on ne peut pas manger beaucoup.

260. On n'a point envie de manger; on est sans faim.

A midi, avant d'avoir mangé et après, pâleur de la face, nausées, vertiges, avec rapports, lassitude dans les jambes, froid aux mains et aux pieds, pendant quelques heures, et cependant un peu d'appétit (les trente-huitième et trente-neuvième jours).

En mangeant (du poisson grillé), on est pris de nausées, qui vont jusqu'au vomissement.

En mangeant, on avale souvent de travers.

*Accès de sommeil en mangeant* (les deuxième et quatrième jours).

265. Après avoir mangé, on est las; battement à la région précordiale et mal de tête.

Après avoir mangé, chatouillement dans la gorge, qui fait tousser (au bout de six jours).

Froid, après avoir mangé.

A dîner, morosité, mauvaise humeur, et douleur tiraillante dans la tête (le trentième jour).

Après le dîner, resserrement dans la tête, comme si elle était entourée d'un cercle.

270. Après le déjeuner, goût acide et amer dans la bouche.

Après avoir mangé, rapports acides.

Après avoir pris des alimens venteux (des légumes), ardeur qui remonte de l'estomac jusque dans le pharynx (soda).

*Après avoir pris de la soupe, le matin et le soir, comme aussi après avoir mangé du gâteau chaud, le matin, pincement et agitation dans le corps.*

*Après avoir mangé, gonflement du bas-ventre.*

275. *Après avoir peu mangé, sur-le-champ plénitude et gonflement du bas-ventre.*

Après le dîner, élancement sourd à droite, dans la partie supérieure du ventre (le quatorzième jour).

Après le déjeuner, colique venteuse compressive, qui se dissipe en rendant des vents, mais ne tarde pas à reparaître (le vingt-neuvième jour).

Quoique l'appétit soit bon, on ne peut supporter aucun aliment dans l'estomac, à moins qu'on ne mange du pain.

Pesanteur dans l'estomac.

280. Dans la matinée, rapports, puis ardeur dans l'estomac (le douzième jour).

Chaleur brûlante dans l'estomac.

Battement dans la région stomacale, qui est douloureuse au toucher.

Battement dans la région précordiale, semblable à un violent battement de cœur, pendant un quart d'heure; cette région se soulève visiblement; le battement se fait surtout sentir dans la matinée.

Une pression douloureuse à la région précordiale oblige à se coucher.

285. L'après-midi, remuement dans la région précordiale, après quoi une grande quantité d'eau amère remonte de l'estomac, trois, quatre ou cinq fois.

Pression au dessous de la région précordiale, le matin (vers huit ou neuf heures), et l'après-midi (à deux ou trois heures), quand on se renverse le corps arrière; elle diminue en mangeant.

Constriction spasmodique dans la région précordiale et en travers de la poitrine.

Douleur cuisante dans la région précordiale, en inspirant et en expirant.

Douleur simple dans les deux hypocondres, avec

gargouillemens dans cette région (au bout d'une heure).

290. Pression sur l'estomac et au dessous des hypocondres, le soir, dans le lit, pendant une demiheure.

Le matin, après qu'on s'est levé, tiraillemens et déchiremens en travers de l'estomac.

Au côté gauche du ventre se fait sentir un déchirement descendant de la partie inférieure de la poitrine, où l'on éprouve aussi des élancemens (le vingtième jour).

Elancemens dans la région précordiale et les hypocondres, qui coupent la respiration.

*Battement, à gauche, le long de la région précordiale.*

295. Convulsion, à droite, le long de la région précordiale (au bout de quelques heures).

Petit élancement convulsif dans le côté droit du bas-ventre.

Elancement dans le côté droit du bas-ventre, comme quand on a retenu ses urines en dormant, qu'un émission de vents soulage.

Le matin, élancement sourd dans le côté droit, sous les côtes.

Vifs élancemens dans la région du foie (le vingtième jour).

300. *Douleur lancinante et de resserrement à la région du foie.*

Au dessus de l'ombilic, parfois un élancement semblable à celui que produiraient des vents.

Elancemens sourds dans la région hépatique et la région inguinale droite (le onzième jour).

Elancemens dans le côté droit du ventre, en riant.

Elancement dans la région du foie.

305. En respirant, élancement sous la dernière côte droite (le premier jour).

Elancement qui n'a aucun rapport avec la respiration, sous la dernière côte droite, pendant quatre jours.

Déchirement lancinant dans le côté droit, sous les fausses côtes.

Douleur brûlante à la région hépatique (les premiers jours).

*Pression vers le foie*, qui semble venir du côté droit de la poitrine, avec battement dans la région de l'estomac, qui est douloureuse au toucher.

310. La pression sur le foie se convertit en pesanteur de cet organe.

Douleur du foie en marchant, pendant plusieurs jours de suite.

Fréquente douleur sourde dans un petit point de la région hépatique, où s'en fait sentir une cuisante lorsqu'on y touche (le dix-huitième jour).

Le foie cause la même douleur que s'il était à vif et comprimé.

Le foie est très-gonflé.

315. Le bas-ventre est gros.

Colique avec beaucoup de rapports.

Coliques avec beaucoup de rapports et crachement de salive.

Colique venteuse, que des rapports et des émissions de vents dissipent.

Colique causée par des vents.

320. Colique qui semble causée par des déplacemens de vents.

*Déplacement de vents* (aussi au bout de vingt jours).

Gonflement compressif du bas-ventre par des vents, avec sensation de plénitude, inaptitude à tout mouvement, ainsi qu'aux travaux de tête (le vingt-neuvième jour).

Pression et remuement dans le bas-ventre, au dessous de l'ombilic, qui semblent produits par des déplacemens de vents; le sujet est obligé de s'asseoir ployé en deux; la douleur augmente quand il va au grand air (au bout de dix-neuf jours).

Déchiremens à gauche, dans la partie supérieure du ventre (le vingtième jour).

325. Violent déchirement dans les intestins; pour se soulager, on est obligé de s'asseoir ployé en deux et d'appuyer les deux mains sur le ventre, ou de se renverser le corps en arrière; on ne peut rester assis droit.

*Bas-ventre dur*, gonflé; la région ombilicale est douloureuse au toucher.

Les muscles du bas-ventre sont douloureux au toucher.

*Gonflement du bas-ventre.*

Tranchées et gonflement du bas-ventre.

330. Vers midi, pincement dans le haut du ventre (le vingt-cinquième jour).

D'abord, déplacement de vents, puis émission d'une énorme quantité de vents.

Poids pesant dans le bas-ventre, qui cause plutôt de la pression que des pincemens, et qui est surtout insupportable en marchant (au bout de trois heures).

Sorte de tension et de pesanteur dans le bas-ventre, en se tenant assis et en marchant.

Douleur dans l'aîne droite, comme s'il y existait du gonflement.

335. Pression dans le bas-ventre (le vingtième jour).

Le soir, colique compressive dans la partie supérieure du ventre, jusqu'au dessous de la fossette du cœur (le trente-cinquième jour).

Le soir, douleur compressive dans le côté gauche du bas-ventre, sur un point peu étendu (le trente-neuvième jour).

Pression dans le bas-ventre.

Pincement et pression, à gauche, dans la partie supérieure du ventre, comme si un vent s'y déplaçait (le onzième jour).

340. Déchirement dans le haut du ventre, produit en apparence par des vents qui circulent; ceux-ci sortent en marchant (le vingtième jour).

Colique ayant le caractère d'une constriction douloureuse.

Le matin, colique, serrement douloureux dans la partie supérieure du ventre (le quatorzième jour).

Colique; serrement douloureux dans le bas-ventre (le trentième jour).

Constriction spasmodique et refroidissante dans le bas-ventre.

345. Elancemens sourds et pression dans le côté gauche de la partie supérieure du ventre (les dixième et vingtième jours).

Elancement sourd le long de l'ombilic, à droite (le dix-neuvième jour).

*Elancemens dans le bas-ventre*, l'après-midi et le soir.

Élancement dans le côté gauche du ventre, sous les côtes (le vingt-deuxième jour).

*Vifs élancemens et déchirement lancinant dans le côté gauche, au-dessous des fausses côtes* (les huitième, neuvième, dix-septième et vingt-quatrième jours).

350. Quelques élancemens violens dans le bas-ventre (au bout de six heures).

Déchirement par intervalles, ou élancemens sourds dans le côté gauche du bas-ventre, près de la hanche (le onzième jour).

Élancement déchirant profond dans le côté gauche du bas-ventre (comme si des vents s'y déplaçaient), jusque dans l'anus et le périnée, qu'une émission de vents soulage peu, et qui augmente beaucoup lorsqu'on retire le ventre vers le dos (le dix-neuvième jour).

Battement dans le bas-ventre.

Convulsions dans le bas-ventre.

335. Déchirement qui ressemble parfois à des secousses convulsives isolées, dans le flanc droit, ou dans le côté droit du ventre; le soir (les seizième et dix-septième jours).

Pression gargouillante, par intervalles, dans la région inguinale droite (le vingt-septième jour).

Douleur dans la région inguinale droite, en retirant le bas-ventre (le vingt-neuvième jour).

Colique; douleur comme si le ventre était ulcéré en dedans, avec pression vers les parties génitales, comme si les règles allaient paraître, et douleur dans le sacrum.

Les vents s'amassent douloureusement sur la vessie (au bout de deux jours).

360. Fréquentes coliques, comme si la diarrhée allait survenir.

Avant dîner, gargouillemens dans la partie supérieure du bas-ventre, semblables à ceux qui précèdent la diarrhée, et coliques légères (le premier jour).

Pincement et agitation dans le ventre, avec selles liquides.

Tiraillement douloureux dans le bas-ventre, avec constipation.

Agitation dans le bas-ventre et selles très- dures.

365. *Emission d'une grande quantité de vents* (au bout de quatorze jours).

En rendant un vent, il sort un peu d'excrémens liquides, sans qu'on s'en aperçoive.

Selle insuffisante, après beaucoup d'efforts.

*Selle insuffisante*, *molle*.

Les déjections sont visqueuses, molles et de couleur foncée.

370. Selles si visqueuses qu'on a de la peine à s'en débarrasser.

Besoin fréquent d'aller à la selle; mais les déjections sont peu abondantes.

Fréquentes envies d'aller à la selle; il semble qu'on ne puisse pas se débarrasser de tout ce qui devrait sortir (au bout de vingt-quatre heures).

Vain effort pour aller à la selle, avec la même sensation que si le rectum était trop faible pour expulser les matières.

Les selles ne sont pas assez abondantes; la plupart des matières restent.

375. Selles semblables à des crottes de chèvre, qui ne sortent qu'avec effort et douleur.

Constipation (au bout de trois jours).

Les selles sont dures; les hémorrhoïdes du rectum se gonflent et deviennent saillantes.

Grande diarrhée, avec beaucoup de coliques (au bout de quatre jours).

Selle diarrhéique, avec douleurs cuisantes dans l'anus (au bout de huit jours).

380. Écoulement de sang en allant à la selle, pendant plusieurs jours (au bout de onze jours).

Avant d'aller à la selle, chaque fois, fourmillement lancinant dans l'anus.

En allant à la selle, et avant, un mucus blanc s'écoule par l'anus.

Après une selle pénible et peu copieuse, pression dans le bas-ventre.

Ténesme à l'anus.

385. Ténesme dans le rectum et à l'anus.

*Déchirement lancinant dans l'anus* (les quatrième, onzième, vingt-cinquième, trente-deuxième, trente-quatrième, trente-cinquième et quarantième jours).

Élancement dans le rectum.

Le soir, douleur fourmillante et lancinante dans l'anus (au bout de huit jours).

Élancement semblable à un coup d'épingle dans l'anus.

390. Élancemens et petits boutons ulcérés à l'anus.

Déchirement brûlant dans l'anus.

Ardeur dans l'anus, qui ne permet pas de dormir (au bout de vingt-et-un jours).

Pendant et après une selle sèche, ardeur dans l'anus.

*Ardeur dans l'anus*, sans ténesme.

395. Le soir, cuisson dans l'anus.

Fourmillement à l'anus (au bout de six jours).

*Prurit à l'anus.*

Prurit à l'anus, après le souper.

*Violent prurit à l'anus* et au scrotum.

400. Inflammation des hémorrhoïdes à l'anus (au bout de vingt-quatre heures).

Après une selle (le matin), cuisson ardente au-dessus de l'anus et dedans (le quinzième jour).

Grosses hémorrhoïdes douloureuses à l'anus (le premier jour).

Urine trouble.

*Fréquentes envies d'uriner.*

405. Le sujet est obligé d'uriner souvent, mais il rend peu d'urine à la fois, et chaque fois il éprouve immédiatement après un besoin plus pressant encore, qui est presque douloureux (au bout de quarante-huit heures).

Sécrétion extrêmement abondante d'urine (les premiers jours).

Envies d'uriner, mais il se passe long-temps avant que l'urine puisse sortir, et elle coule lentement.

Le sujet est obligé de se relever la nuit pour uriner.

Il est obligé d'uriner souvent; il éprouve de la pression sur la vessie jusqu'à ce que l'urine sorte, mais il attend long-temps avant qu'elle commence à couler; la nuit, il se relève trois ou quatre fois pour uriner, quoiqu'il boive peu.

410. Il faut faire de grands efforts pour que l'urine sorte.

Après avoir fini d'uriner, il sort encore quelques gouttes.

Lorsque le sujet est fort occupé, il est obligé de lâcher rapidement quelques gouttes d'urine.

Après avoir uriné, sortie d'un liquide lactescent, floconneux, inodore (liqueur prostatique?)

415. Douleur déchirante, par intervalles, dans l'urètre, hors des momens où l'on urine; ensuite déchiremens dans le gland, surtout à son orifice (le septième jour).

Déchirement à la région de la vessie.

En urinant, déchirement dans le col de la vessie, qui augmente en faisant effort pour uriner (le trente-sixième jour).

Déchirement dans le col de la vessie, hors des momens où l'on urine (le trente-septième jour).

Ardeur dans l'urètre, en urinant.

420. Ardeur et cuisson à l'orifice de l'urètre et dans la partie supérieure interne du prépuce, le matin, dans le lit, peu de temps après avoir uriné (les vingtième, vingt-et-unième jour).

Douleur brûlante, cuisante, en urinant et après.

Fréquens tiraillemens et vifs déchiremens dans la partie antérieure de l'urètre (les dix-huitième, dix-neuvième jours).

Douleur déchirante dans l'urètre.

Pincemens déchirans dans l'urètre (au bout de douze jours).

425. Scrotum douloureux, comme s'il était contus.

*Prurit au scrotum.*

Excoriation au scrotum (au bout de dix-sept jours).

Pincement dans le testicule gauche et dans le pubis.

Raideur dans le testicule gauche.

430. Les testicules et le cordon spermatique sont gonflés et chauds au toucher.

Raideur dans le membre viril (au bout de vingt-quatre-heures).

Vives douleurs tiraillantes à travers la verge (au bout de douze jours).

Tiraillemens déchirans dans le membre viril (le vingt-troisième jour).

Fourmillement dans le gland (au bout de deux jours).

445. Déchirement dans le gland (le vingtième jour).

Violentes érections (au bout de vingt-quatre heures).

Point d'érections les dix-huit premiers jours.

*Vif appétit vénérien.*

Violent appétit vénérien (au bout de trois jours).

440. Excitation des parties génitales, avec sentiment d'ardeur.

Pollution deux nuits de suite (première et deuxième nuits).

*Pollution accablante* (les troisième, quatrième et septième nuits).

Les pollutions, autrefois fréquentes, deviennent plus rares (au bout de quatorze jours).

Les pollutions auxquelles on était sujet autrefois, cessent pendant quarante-deux jours.

445. La nuit, après le coït, songes lascifs et pollution.

Coït sans éjaculation (au bout de dix jours).

Éloignement, chez la femme, pour l'acte vénérien (les premières nuits).

La femme est très-disposée à l'acte vénérien (au bout de vingt-neuf jours).

Pendant le coït, pincemens douloureux dans le vagin.

450. Pendant le coït, douleur cuisante dans le vagin.

Éruption de boutons qui causent une ardeur cuisante, au pudendum.

Prurit et ardeur dans le pudendum.

Élancement brûlant au pudendum.

Elancement en travers dans le pudendum.

455. Pincement douloureux dans les lèvres de la vulve.

Au côté gauche des parties génitales, déchirement qui remonte, à travers le bas-ventre, jusque dans la poitrine.

Une semaine avant les règles, agitation interne aussi grande que si elles allaient déjà paraître (au bout de seize jours).

Avant les règles, beaucoup de chaleur, grande soif et nuits agitées.

Le matin, avant l'apparition des règles, la femme est éveillée par des titillations voluptueuses.

460. Le sang des règles paraît très-âcre; il excorie le dedans des cuisses, et y fait naître beaucoup de boutons; il a aussi une odeur très-désagréable et âcre.

Pendant les règles, violent prurit par tout le corps.

Pendant les règles, la femme se rendort, après s'être éveillée le matin, mais elle tombe dans un état intermédiaire entre le sommeil et la veille, qui lui est extrêmement désagréable; elle entend alors des

choses qui la tourmentent, quoiqu'elle sache que ce n'est qu'un rêve ; mais elle ne peut ouvrir les yeux, et c'est avec beaucoup de peine qu'elle parvient à sortir de cet état.

Une femme enceinte de cinq mois est prise, la nuit (après quelques chagrins), d'une perte de sang abondante, avec mal de tête sourd et teint jaune; cependant elle n'avorte pas.

Pendant les règles, la femme souffre beaucoup des vents, elle a souvent mauvaise haleine, et elle éprouve fréquemment des rapports bilieux.

465. Pendant les règles, violente pression en avant, dans le bas-ventre, comme si tout allait sortir par les parties génitales, avec vive pression dans le sacrum, qui est à peine supportable.

Après la fin des règles, le soir, froid dans le dos, et réveil après minuit, avec spasme d'estomac et froid dans cet organe, ce qui dure jusque vers midi (au bout de dix-neuf jours).

Écoulement jaunâtre par le vagin, avec prurit et ardeur dans le pudendum.

Le sujet avale souvent de travers.

Voix rauque.

470. Grande âpreté dans la gorge, avec éternuemens multipliés.

Eternuemens énormes, une trentaine de fois par jour (avec coryza fluent).

Enrouement, comme s'il y avait quelque chose d'arrêté dans la gorge.

D'abord, enrouement, puis coryza fluent très-considérable.

*Violent coryza fluent.*

475. Grand coryza fluent, avec éternuemens fré-

quens, mal de dos et mal à la tête (au bout de dix jours).

Coryza fluent énorme (au bout de vingt-neuf jours).

Presque toute la journée, mais surtout le soir, coryza fluent.

Violent coryza fluent, qui permet à peine de respirer.

Fréquent enchifrenement, même le soir, dans le lit, avec fourmillement dans la gorge (à dater du onzième jour).

480. Il semble y avoir dans le larynx un corps étranger, que la toux détache.

Le vent occasione un grattement sur la poitrine.

*Toux et âpreté dans la gorge* (au bout de vingt-quatre heures).

Chatouillement dans le larynx, qui excite à tousser, avec grand enrouement.

Toux provoquée par un chatouillement dans la gorge (le vingtième jour).

485. *Fourmillement dans la gorge*, *qui excite à tousser*, avec sensation de mucus qui ne veut pas se détacher, le matin et le soir (les douzième, vingt-deuxième et vingt-neuvième jours).

Grattement qui excite à tousser.

Toux, le soir, dans le lit.

Toux, depuis neuf heures du soir jusqu'au matin, toutes les cinq minutes.

Toux fréquente avant minuit, mais nulle dans la journée.

490. Toux grasse, avec un peu d'expectoration, la

nuit et le matin seulement ; en même temps, rhume de cerveau.

Le matin, à jeun, forte toux, qui cesse après le déjeuner.

Le matin, mucosités dans la gorge qu'il faut faire effort pour arracher.

Dès trois heures du matin, le sujet commence à tousser, ce qui se répète toutes les demi-heures.

Beaucoup de toux, le matin, avec expectoration, mais surtout le soir.

495. Toux sèche, qui n'a guère lieu que la nuit, avec élancement dans le larynx.

Elancemens dans le larynx causés par la toux (avec coryza fluent).

En toussant, âpreté douloureuse dans le larynx.

En toussant, grattement déchirant sur la poitrine.

Chatouillement dans la gorge, qui excite à la toux ; celle-ci affecte la poitrine.

500. En toussant, des étincelles sortent des yeux.

Toux qui exige tant d'efforts qu'elle met le sujet hors de lui.

Nausées en toussant.

La toux détermine aisément le vomissement.

*Chatouillement qui excite à tousser.*

505. Toux en entendant jouer du violon.

Toux sèche, qui paraît et disparaît promptement.

Toux avec expectoration abondante.

*Le matin, respiration courte.*

Le sujet se réveille la nuit parce qu'il perd la respiration.

510. Stertoration dans la poitrine, la nuit, quand on est couché sur le dos.

Gêne de la respiration.

Oppression de poitrine, avec respiration profonde et plaintive.

Vers le soir, anxiété dans la poitrine.

Disposition à faire des inspirations profondes.

515. Sensation de déchirement dans la poitrine, en bas, surtout à gauche, qui descend dans le ventre, mais qui cependant reste lancinante dans le côté gauche de la poitrine (le vingtième jour).

*Le matin, douleur dans la poitrine, surtout autour de la région précordiale, qui est presque déchirante, et qui semble due à des vents fixés.*

Elancement sourd dans le fond du côté gauche de la poitrine, sous les fausses côtes (le seizième jour).

Pression lancinante dans le côté gauche de la poitrine, en faisant une inspiration profonde.

Parfois pression lancinante dans le côté droit de la poitrine, pendant plusieurs jours.

520. Pression par momens dans la poitrine, en devant, surtout à droite, que l'inspiration augmente, et que des rapports diminuent (le septième jour).

Beaucoup de pression dans le côté gauche de la poitrine et à la région du cœur (le huitième jour).

Pression resserrante dans le côté droit de la poitrine (le vingt-sixième jour).

Elancement sourd et pinçant dans le côté droit de la poitrine.

Point de côté en respirant.

525. Un élancement dans le sein gauche.

Quelquefois un élancement dans le sein droit.

Elancement sourd, pression et déchirement sous l'aisselle.

Le soir, déchirement dans les os de la poitrine, à gauche, au dessus de la fossette du cœur.

Déchirement dans le côté gauche, sur les dernièses fausses côtes.

530. Douleur cuisante et cependant déchirante, un peu au dessous de l'aisselle gauche, qui survient et augmente quand on respire avec force.

Douleur tiraillante sur la poitrine (au bout de quatre jours).

Douleur déchirante dans le sein droit (le neuvième jour).

Déchirement dans le sein gauche (le dix-septième jour).

Poitrine douloureuse, comme si elle était contuse.

535. Parler à haute voix fatigue beaucoup la poitrine.

Faiblesse de la poitrine.

Sensation de chatouillement dans le sein droit (au bout de seize jours).

Au haut du côté droit de la poitrine, sorte de tressaillement musculaire (le vingt-deuxième jour).

Battemens de cœur quand on a faim (au bout de dix jours).

540. *Fréquens et forts battemens de cœur*, avec anxiété.

Fréquentes interruptions des battemens du cœur.

Douleur dans le cœur, ou au cœur; serrement sensible surtout quand on fait une inspiration profonde ou qu'on tousse, mais non en se remuant (au bout de quelques heures).

Légère ardeur à la région du cœur (au bout de deux jours).

Douleur convulsive à la dernière côte gauche.

545. Elancemens déchirans dans les seins.

Prurit à la partie charnue du côté droit de la poi-

trine; en se frottant, on fait éclater une éruption de petits boutons.

Douleur au sacrum après avoir marché ou être resté debout quelque temps.

Vives douleurs au sacrum, avec douleurs dans le ventre, semblables à celles de l'accouchement, et écoulement par le vagin.

Douleur dans le sacrum, qui ne se fait sentir que quand on se renverse en arrière et non lorsqu'on reste tranquille.

550. Fréquente douleur immédiatement au-dessus du sacrum, quand on est assis (le vingt-sixième jour).

*Douleur tiraillante dans le sacrum.*

Battement dans le sacrum.

Raideur dans le sacrum.

Prurit au bas du sacrum.

555. Sensation chatouillante de lassitude au-dessus du sacrum.

Parfois un élancement qui va du sacrum vers la poitrine, en traversant le côté gauche du ventre.

*Élancemens dans les deux régions rénales* (au bout de onze et vingt-neuf jours).

Déchirement dans les muscles lombaires, qui coupe la respiration.

Déchirement dans la région lombaire droite (le treizième jour).

560. Au dessus du sacrum, à droite, le long de l'épine du dos, déchirement brûlant (le dix-huitième jour).

Violentes douleurs dans le dos.

Raideur dans le dos; on ne peut se baisser.

*Pression dans la région rénale droite et dans la*

*gauche* (les septième, huitième, quinzième et dix-neuvième jours).

Pression cuisante dans la région rénale droite (le sixième jour).

565. Pression tiraillante dans le dos.

Le matin, pression dans le dos, au dessus de la région rénale droite (le vingtième jour).

Mal dans le dos, comme si l'on s'était donné un tour de reins.

Constriction douloureuse dans le dos, en se reposant après avoir travaillé.

*Douleur comme contusive dans le dos, quand on reste en repos, et non quand on se remue.*

570. Douleur compressive et brûlante dans le dos, qui devient plus forte en allant au grand air (au bout de dix-neuf jours).

Elancemens à droite, dans le dos, qui traversent le côté droit de la poitrine (le vingt-cinquième jour).

Elancement vif et déchirant sous l'omoplate droite.

Elancement sourd dans l'omoplate gauche.

Serrement lancinant dans les deux omoplates.

575. Pression dans l'omoplate gauche.

Déchirement lancinant et compressif près de l'omoplate droite (les dixième et trente-huitième jours).

Vive pression à la partie supérieure du dos (le trente-quatrième jour).

Pression tiraillante dans les omoplates.

Tension compressive, semblable à une violente lassitude, depuis l'omoplate droite jusque dans le sacrum, au côté droit, dans le dos, qui se fait sentir le

matin, au lit, mais surtout lorsqu'on va en voiture (les neuvième, trente-unième et quarantième jours).

580. L'omoplate gauche cause la même douleur que si elle avait été luxée.

Le matin, déchirement dans l'omoplate droite (le quatrième jour).

Sorte de pression entre les omoplates, puis ardeur qui s'étend de là jusqu'à la crête du bassin, dans l'état soit de repos, soit de mouvement: on sent aussi la chaleur en appliquant la main sur la partie.

Tension douloureuse au-dessous de l'omoplate gauche, en respirant.

En travaillant fort, élancement depuis la pointe de l'omoplate gauche jusque dans la fossette du cœur (au bout de sept jours).

585. Douleur dans la nuque, quand on renverse la tête en arrière.

Le matin, déchirement à droite, dans la nuque.

Raideur dans la nuque, le matin, au lit (au bout de trois jours).

Pendant huit jours le malade ne peut lever le bras, tant il y éprouve de tension et de douleur; mais il peut le porter en arrière sur le dos, se coucher sur le dos, et toucher à l'articulation, sans éprouver de douleur.

Tiraillement dans l'aisselle droite (le dix-septième jour).

590. Serrement déchirant dans l'aisselle droite (le vingtième jour).

*Déchirement dans l'articulation de l'épaule gauche.*

Pression resserrante dans l'articulation de l'épaule droite, plus douloureuse en respirant (le vingtième jour).

Pression, tiraillement et tension dans l'épaule droite, avec sensation comme de paralysie dans le bras (le trente-quatrième jour).

Le matin, vive douleur dans l'aisselle gauche; on ne peut lever le bras, tant il est tendu.

595. En remuant brusquement le bras gauche et l'appuyant avec force contre le corps, douleur dans l'aisselle.

Douleur contusive sous l'épaule droite, surtout en la remuant et en y touchant.

Sensibilité et ardeur brûlante dans l'aisselle droite (le quinzième jour).

Prurit dans l'aisselle.

Sueur dans les aisselles.

600. Douleur déchirante sourde dans l'aisselle droite (le vingt-quatrième jour).

Le bras se lasse aisément en écrivant (au bout de trois jours).

*Faiblesse et défaut d'énergie dans les deux bras.*

Les bras sont comme paralysés (les premiers jours).

Douleur paralytique dans les deux bras, surtout en les remuant.

605. Le matin, en s'éveillant, tension et tiraillement à l'aisselle gauche, jusque dans l'avant-bras, qui est disposé à s'engourdir (le trente-quatrième jour).

Douleur dans les deux bras, comme si le sujet avait reçu un coup dessus; elle se fait surtout sentir en se levant (au bout de seize jours).

Gonflement du bras et des mains, avec faiblesse du bras entier.

*Pulsation douloureuse dans le bras gauche.*

*Tressaillemens musculaires dans le bras gauche* (les dix-huit, dix-neuf, vingt-et-un et vingt-cinquième jours).

610. Convulsions à plusieurs reprises dans le bras gauche.

Eruption de boutons prurileux et douloureux au haut du bras (le douzième jour).

Douleur tiraillante dans le bras gauche (au bout de vingt-quatre heures).

*Déchirement dans le bras gauche, qui s'étend quelquefois jusque dans l'aisselle* (les onzième, seizième et vingtième jours).

Déchirement dans le bras gauche, depuis le haut jusque dans l'articulation de la main.

615. Déchirement dans la partie supérieure du bras droit et dans le coude (les douzième et vingt-deuxième jours).

Déchirement lancinant dans le bras gauche.

Déchirement dans le bras droit.

Les deux bras deviennent, au froid, comme engourdis et raides; ils s'engourdissent aussi à la suite d'un grand mouvement.

Engourdissement des bras et des mains, le matin, dans le lit; il sont comme raides et paralysés, avec sensation d'une pression intérieure; la main est ensuite privée de tout sentiment pendant une demi-heure.

620. Le bras sur lequel on s'est couché la nuit, s'engourdit.

En étendant le bras droit, après qu'il a été fléchi, douleur dans le coude, comme s'il était raide.

*Déchirement dans le pli des deux bras* (les troisième, sixième et vingt-deuxième jours).

*Tiraillement et déchirement dans les deux coudes, quelquefois avec sensation de chaleur dedans* (les dixième, dix-septième, trente-deuxième et quarantième jours).

Elancemens déchirans dans le pli du bras gauche.

625. Le matin, au lit, forts élancemens dans le pli des deux bras, qui cessent quand on se lève.

Tiraillement très-violent, mais de courte durée, qui s'étend du bras droit jusque dans la main (au bout de deux jours).

*Déchirement dans la partie supérieure des deux avant-bras* (les troisième, onzième, dix-huitième et trente-sixième jours).

Tiraillement douloureux sourd, qui s'étend de l'avant-bras gauche dans la main, le soir.

Douleur tiraillante dans l'avant-bras.

630. Déchirement dans le milieu de l'avant-bras gauche (le vingt-quatrième jour).

Tension douloureuse à l'avant-bras.

Déchirement dans les deux avant-bras, qui aboutit au poignet.

Déchirement dans les deux articulations des poignets (les onzième, vingtième jours).

*Déchirement compressif sourd dans la main droite, puis dans la gauche, entre le pouce et le doigt indicateur* (les sixième, douzième et vingt-et-unième jours).

635. Violent déchirement qui s'étend du dos de la main gauche dans les doigts (le vingt-troisième jour).

Déchirement dans l'apophyse externe du poignet (le vingt-neuvième jour).

Défaut de force dans les mains.

Le matin, en écrivant, les mains tremblent.

Prurit au poignet.

640. Le soir, violent prurit dans les paumes des mains, près des doigts (le premier jour).

Ampoules pruriteuses dans les paumes des mains.

Elancement à l'articulation de la main droite, en la remuant; puis aussi quelques élancemens vifs quand on la laisse en repos (le trente-et-unième jour).

*Froid aux mains.*

Douleur dans les os métacarpiens, lorsqu'on empoigne quelque chose.

645. Ardeur sur la main gauche, comme s'il y avait là un charbon ardent.

Douleur brûlante à deux doigts de la main gauche.

Le pouce droit est engourdi et insensible, pendant quelques semaines.

Le matin, dans le lit, convulsions dans les doigts, qui s'engourdissent ensuite, deviennent difficiles à mouvoir et se refroidissent.

Vers le matin, dans le lit, le pouce s'engourdit, pendant une minute.

650. En tricotant, les pouces deviennent comme paralysés.

Douleur, le matin, sorte de cuisson dans la phalange antérieure du doigt médius, surtout au dessous de l'ongle, qui n'augmente pas quand on y touche.

Déchirement dans l'articulation médiane du doigt indicateur (le sixième jour).

Déchirement sous l'ongle des deux pouces.

Déchirement brûlant au bout du doigt indicateur (le dixième jour).

655. Tiraillement déchirant au bout du petit doigt.

Déchirement dans les phalanges et les articulations de plusieurs doigts.

Déchirement passager dans les doigts et les orteils.

Déchirement lancinant sous l'ongle et au bout du doigt indicateur (les vingt-deuxième et trente-deuxième jours).

Déchirement sourd dans l'éminence thénar (les dix-neuvième et vingt-quatrième jours).

660. Déchirement sous les ongles des doigts (le trente-quatrième jour).

Une ampoule se développe sous le petit doigt.

Ardeur au bout du petit doigt.

Ardeur au bord du cercle de l'ongle du doigt médius (le dix-neuvième jour).

Inflammation à la base de l'ongle du doigt indicateur; la pression en fait sortir du pus liquide, pendant sept jours (le onzième jour).

665. Convulsions dans les fesses.

Déchirement dans les fesses, non loin de l'articulation de la cuisse,

Douleur sourde dans la fesse.

Accès de serrement déchirant dans la fesse.

Prurit entre les fesses.

670. Après avoir été assis, la fesse et la cuisse causent la même douleur que si elles étaient ulcérées en dedans.

Serrement déchirant dans l'articulation de la cuisse (le treizième jour).

Douleur au haut de l'os des iles, en marchant et en y touchant, comme si l'on avait reçu un coup en cet endroit (le huitième jour).

Douleur déchirante dans la hanche gauche, de temps en temps.

Déchirement, quelquefois fourmillant, dans les deux hanches, ou dans les parties qui les recouvrent (les dix-neuvième, vingt-et-unième et trentième jours).

675. *Déchirement dans les hanches et les genoux*, même quand on est assis.

Déchirement à la partie postérieure de la cuisse, près de la fesse, qui se dirige vers les parties génitales.

Déchirement à la partie supérieure interne de la cuisse.

Excoriation entre les cuisses.

Pression dans les membres inférieurs, qui a l'air d'être dans les os, et se fait sentir tantôt ici et tantôt là.

680. Le soir, agitation dans les jambes, que le sujet est obligé d'étendre souvent (au bout de quatre jours).

*Le soir, agitation dans les jambes*; le sujet est obligé de marcher.

*Douleur brûlante dans les deux jambes*, accompagnée d'élancemens.

Pesanteur des jambes.

Faiblesse dans les jambes; elles fléchissent.

685. *La jambe entière a beaucoup de disposition à s'engourdir.*

Fourmillement et engourdissement dans la jambe droite.

Quand on reste long-temps assis, tantôt une jambe, tantôt l'autre, s'engourdit.

Douleur tiraillante dans la cuisse (au bout de onze jours).

Douleur tiraillante dans la cuisse gauche, qui s'étend jusqu'au genou.

690. *Tiraillement comme paralytique dans toute la cuisse, qui va parfois jusqu'au déchirement, s'aggrave souvent par la station et la chaleur du lit, et ne se fait sentir que le soir et la nuit.*

*Convulsions dans les cuisses.*

En montant, douleur tiraillante dans la cuisse, comme si elle allait se briser.

Toute la cuisse est comme paralysée et comme au moment de s'engourdir.

Lassitude dans la cuisse, comme si on avait beaucoup marché, pendant plusieurs jours, l'après-midi surtout.

695. Au milieu de la cuisse, place qui cause une cuisson douloureuse quand on y touche.

Raideur dans les genoux (au bout de deux jours).

Douleur de luxation dans le genou, en se levant de dessus sa chaise, pendant quelques minutes (au bout de sept jours).

Douleur tiraillante, en marchant, qui s'étend du genou dans la cuisse.

Douleur paralytique dans le genou droit, en marchant (le sixième jour).

700. En marchant vite, les genoux deviennent douloureux et comme engourdis; on ne peut plus les ployer.

Sensation de paralysie dans le genou, en s'asseyant.

Douleur déchirante dans les genoux, en marchant et s'asseyant.

*Déchirement dans les jarrets.*

705. Le soir, déchirement dans le genou, avec chaleur dedans.

En marchant, et surtout en étendant la jambe, douleur sourde au côté du genou.

Eruption dans le creux du jarret.

Prurit au genou.

*Tiraillement et déchirement dans les os de la jambe.*

710. Déchirement au dessous du genou, dans la partie supérieure de la jambe.

Douleur tiraillante dans la jambe droite, jusqu'au pied, pendant plusieurs jours.

Tiraillement paralytique dans les jambes.

*Déchirement dans les deux jambes, dont le périoste est douloureux quand on y touche, et où de la tension se fait sentir en marchant.*

Violent prurit aux jambes, le soir.

715. Prurit à la jambe.

Elancement dans le péroné.

Déchirement dans la partie supérieure du mollet (le vingtième jour).

Crampe du mollet droit (au bout de vingt heures).

*Déchirement dans les articulations des pieds* (les premier, troisième, septième, vingtième et vingt-septième jours).

720. *Froid aux pieds, dans le lit.*

Froid aux pieds, avec chaleur au visage.

Enflure des pieds.

Tension dans les deux pieds, presque sans enflure.

Le matin, dans le lit, violent prurit autour de l'articulation du pied.

725. Quand les pieds sont froids, déchirement dans les chevilles, qui cesse à mesure qu'on s'échauffe.

Sorte d'élancement dans une cheville, en marchant; il semble que le pied va se briser, et le sujet est obligé de s'arrêter (au bout de huit jours).

Elancemens au dessous de la cheville.

Déchirement immédiatement au dessus de la cheville (le vingtième jour).

Serrement tiraillant, qui semble être l'effet d'une grande lassitude dans le pied.

730. Déchirement tiraillant dans le pied, jusque dans les orteils (le septième jour).

*Déchirement au côté interne du pied et à la plante.*

Déchirement au coude-pied, jusque dans les orteils (le douzième jour).

Elancement sur le coude-pied.

Quelques heures après s'être levé, le matin, vive douleur dans l'articulation du pied gauche, en marchant; tiraillement et élancement; le soir, la douleur est plus vive, surtout autour et au dessus de la cheville interne, et le talon cause des élancemens; on ne peut toucher à ce pied, qui semble trop lourd; l'endroit douloureux est un peu enflé et chaud au toucher (au bout de dix-neuf jours).

735. Elancemens comme des coups d'épingle sous le talon.

Fourmillement dans la plante des pieds, qui se dirige vers les orteils.

Sensibilité douloureuse de la plante des pieds, où l'on éprouve une ardeur fourmillante.

Sueur à la plante des pieds.

*Déchirement dans les orteils* (les quatrième, septième, onzième et vingtième jours).

740. *Déchirement dans la phalange postérieure des gros orteils* (les onzième, seizième, dix-neuvième et trente-quatrième jours).

En marchant, douleur comme de luxation dans l'articulation postérieure du gros orteil, qui se fait surtout sentir quand on le redresse (les onzième et trente-troisième jours).

Elancemens semblables à des coups d'épingle dans le gras du gros orteil.

Prurit, avec petits élancemens, au bout du gros orteil.

Violent prurit sous l'ongle du gros orteil, qui est douloureux au toucher.

745. Douleur au côté de l'ongle du gros orteil,

comme s'il allait entrer dans la chair (le quatorzième jour).

*Déchirement au bout des gros orteils* (les dix-septième, vingt-et-unième et trente-sixième jours).

Les bouts des orteils sont très-douloureux en marchant.

Fourmillement chatouilleux dans les orteils et la plante du pied.

Prurit à la face inférieure des orteils.

750. Elancement chatouilleux au bout des orteils.

Engelures rouges enflammées, qui causent une pression douloureuse.

Les cors sont douloureux.

Les douleurs apparaissent le matin, vers deux ou trois heures, et ne permettent pas de rester couché; elles sont alors plus vives que le jour en marchant.

*Les membres sur lesquels on s'est couché s'engourdissent* (au bout de quatre jours).

755. Engourdissement du bras et de la jambe sur lesquels on se couche.

Tous les muscles du corps sont douloureux, comme après des contusions.

Toutes les parties du corps sur lesquelles on appuye causent la même douleur que si elles étaient ulcérées en dedans.

Douleur tiraillante par tout le corps, tantôt ici, tantôt là, dans la nuque, les omoplates, les mains, les genoux (au bout de dix jours).

Douleur tiraillante dans tous les membres, avec grande pâleur de la face et amaigrissement (au bout de neuf jours).

760. Violent tiraillement dans le bas-ventre, les bras et les jambes; les bras sont comme contus; la

douleur est plus vive dans l'état de repos (les premiers jours).

Déchirement dans la cicatrice de la fontanelle.

Douleur compressive dans les articulations et douleur tiraillante dans les os longs.

Douleur compressive dans les articulations des genoux, des pieds et des mains, seulement lorsqu'on est tranquille.

Sensation de vacuité par tout le corps, comme s'il était vide.

765. Le pouls se fait sentir par tout le corps, même au bout des orteils.

Bouillonnement de sang et chaleur dans la tête.

Le soir, avant de se coucher, bouillonnement de sang, oppression de poitrine et gêne de la respiration.

Prurit çà et là au corps, surtout aux cuisses; en se grattant, on s'écorche aisément jusqu'au sang.

*Le matin et le soir, violent prurit par tout le corps, principalement sur le dos, où paraissent de petits boutons* (à partir du troisième jour).

770. Violent prurit au ventre et aux cuisses.

Prurit ardent à la face, au dos et sur la tête.

*Sur un grand nombre de points du corps (même aux aisselles), ardeur fréquente à la peau, semblable à celle que produirait un vésicatoire.*

Prurit ardent par tout le corps, à la face, aux mains, sur les jambes, etc., tantôt ici, tantôt là.

Elancemens et douleur rongeante dans la peau de tout le corps.

775. Le soir, avant de se coucher, prurit par tout le corps, qui se dissipe dans le lit.

Etant assis tranquillement, sensation fourmillante dans les membres, les inférieurs surtout, avec tirail-

lement dans les membres, qui cause de l'agitation.

Une ancienne verrue (à la face) commence à causer des démangeaisons.

Eruption de petits boutons durs sur diverses parties du corps et aussi à la face.

On sue beaucoup en marchant.

780. On sue toutes les fois qu'on s'occupe l'esprit, en lisant, etc.

Le matin, on est glacé, et le soir on a chaud aux mains.

Le pouls est un peu plus lent qu'à l'ordinaire (le vingt-neuvième jour).

*Grand froid*, surtout en sortant de table et le soir.

Grande aversion pour l'air du dehors.

785. Violens maux de tête pendant quelques heures, à la suite d'une promenade au grand air (au bout de vingt-huit jours).

Le sujet se refroidit aisément (le troisième jour).

*Grande disposition à se refroidir.*

Le sujet est très-sujet à se refroidir après un mouvement échauffant; il perd l'appétit, frisson fébrile, diarrhée avec coliques, sommeil agité, etc.

Après un refroidissement, mal de tête du côté droit et chaleur dans les yeux.

790. Accès de refroidissement : le soir, fièvre, sueur vers le matin, avec violent mal de tête, et après qu'on s'est levé, plénitude dans la tête.

Le moindre courant d'air cause les maux provenant d'un refroidissement.

Accès de refroidissement dans un courant d'air; dans la chambre, on a chaud pour un instant, puis pesanteur dans les membres, déchirement par tout le corps et à la tête, avec bourdonnement d'oreilles et froid

par tout le corps, ensuite sueur d'odeur aigre toute la nuit (au bout de trente-et-un jours).

Accès : sorte de déchirement entre les épaules, puis raideur de la nuque, et en voulant remuer la tête, elle éprouve plusieurs secousses qui la rejettent en arrière.

Accès : nausées et vomissement, avec douleur contusive du bas-ventre, plus vive quand on appuye dessus, grand abattement, tête entreprise, somnolence, et quelques selles aqueuses, suivies de constipation.

795. Accès : après un travail mécanique, lorsqu'on est tranquille, constriction douloureuse dans le dos; le sujet est obligé de se coucher; puis, sueur abondante toute la nuit, et le matin, selle mêlée de sang et de mucus, mais sans douleurs.

*Tressaillemens dans les muscles*, çà et là, pendant plusieurs jours.

Convulsions dans les membres (le huitième jour).

En se promenant, lassitude et tremblement dans les genoux, puis tremblement dans les muscles du ventre et les bras.

La promenade lasse aisément; elle donne des tremblemens dans les mains et les jambes.

800. Disposition soudaine à trembler.

Grand tremblement.

On ne peut se remuer sans éprouver de suite une sorte de syncope (au bout de quelques heures).

Tous les matins, on se sent très-faible, comme si on allait se trouver mal ou être pris de vertige (les six premiers jours).

Parler beaucoup fatigue et affecte le sujet.

805. Accès : au retour d'une petite promenade,

faiblesse subite telle que le sujet peut à peine rentrer chez lui ; il éprouve de la chaleur à la région de l'estomac, des gouttes de sueur lui mouillent le front, et ses jambes tremblent. Après quelques instans de repos, la faiblesse a disparu entièrement.

Accès : faiblesse par tout le corps, principalement dans le sacrum ; les muscles du cou sont comme sans force ; les bras et les jambes sont si faibles qu'on est presque au moment de tomber, et l'on éprouve autour du cœur la même sensation que si on allait se trouver mal (au bout de quelques heures).

Pesanteur telle dans les jambes, qu'on ne peut faire un seul pas.

Lassitude et faiblesse dans les membres.

810. Paresse (au bout de deux jours).

Après le sommeil de midi, grande lassitude et nausées (au bout de deux jours).

Le soir, lassitude et abattement, allant presque jusqu'à la nausée.

L'enfant (de quatre ans) veut toujours être porté.

Monter quelques marches est pénible ; marcher sur un sol plat ne l'est pas.

815. Pesanteur du corps, dans le lit, qui se dissipe quand on se lève.

On a de la peine à se réveiller le matin.

On dort beaucoup, on se réveille tard (le troisième jour).

On dort trop long-temps, puis on a la tête pleine, on éprouve de la lassitude, du coryza et de la pression dans les yeux.

Le matin, après avoir bien dormi, on est obligé de se recoucher bientôt, et lorsqu'on a dormi trois heures, on se trouve bien.

820. *Somnolence extrême dans la journée :* on s'endort dès qu'on est assis.

L'après-midi et le soir, irrésistible envie de dormir.

*Le soir, envie de dormir de très-bonne heure* (au bout de dix jours).

Le soir, envies de dormir de très-bonne heure et taciturnité morose.

Après s'être promené au grand air, on a de la peine à s'endormir le soir.

825. *Sans cause, on ne peut s'endormir le soir avant onze heures ou minuit.*

La nuit, dans le lit, on ne peut pas s'endormir avant une heure ou deux, sans cause, sans souffrir.

On s'éveille le matin plus tôt qu'à l'ordinaire, et on ne peut plus se rendormir.

On se réveille à quatre heures du matin, et ensuite plusieurs fois encore.

Le matin, on s'éveille vers une heure ou deux, sans pouvoir se rendormir.

830. La nuit, après s'être réveillé, on ne peut plus reprendre le sommeil, tant il se présente d'idées à l'esprit.

La nuit, étant couché dans le lit, afflux fréquent du sang vers la tête, assez fort parfois pour faire croire qu'on va perdre les sens.

La nuit, raideur de la nuque.

La nuit, grincement de dents en dormant.

Le soir, après qu'on s'est couché, un frisson parcourt le corps.

835. Deux nuits de suite, sorte d'attaque d'apoplexie pendant le sommeil ; convulsion dans les bras et agitation dans les jambes (sans stertoration ce-

pendant); mais le sujet ne conserve le souvenir de rien quand il se réveille.

Il éprouve des convulsions à plusieurs reprises, et tremble, en dormant.

Il ronfle en dormant, et il a des convulsions dans les membres.

*Il éprouve de la frayeur pendant son sommeil.*

Frayeur en s'endormant.

840. Le soir, en s'endormant, secousse par tout le corps.

La nuit, la jambe droite et le bras gauche s'engourdissent.

Douleur brûlante aux jambes, la nuit, dans le lit.

La nuit, douleur énorme par tout le corps, comme si on avait reçu des coups de marteau.

La nuit, chaleur brûlante et pression dans l'estomac (le vingtième jour).

845. La nuit, rapports ayant le goût des alimens pris à dîner.

La nuit, émission d'une grande quantité de vents.

Trois nuits de suite, le sujet est beaucoup tourmenté par des vents.

Il ne peut dormir la nuit, tant il éprouve d'ardeur à l'anus (au bout de trente-six heures).

La première semaine, toutes les nuits, de trois à cinq heures, diarrhée (à dater de la première nuit).

850. La nuit, on est réveillé par une douleur pulsative dans les bras, qui dure une heure.

Le sujet est obligé de cracher beaucoup la nuit, souvent pendant des demi-heures entières sans interruption.

Il s'éveille le matin, vers deux heures, avec de l'anxiété autour du cœur, et ne peut plus ensuite se rendormir.

Il s'éveille la nuit parce que la respiration lui manque.

Sorte de cauchemar; il rêve qu'une pierre lui tombe sur le corps, et qu'on lui serre peu à peu la gorge; il fait de vains efforts pour s'éveiller (le trente-septième jour).

855. La nuit, élancement dans le côté droit ou dans le gauche.

La nuit, tension dans le côté droit ou dans le côté gauche.

On ne peut dormir la nuit, tant on éprouve de prurit au scrotum.

Beaucoup d'érections, dans une nuit agitée et pleine de songes (la seizième nuit).

Après minuit, érections violentes, qui troublent le sommeil, fatiguent et menacent d'une pollution, qui n'a cependant pas lieu.

860. Coliques, la nuit, pendant deux heures, qui ne sont pas suivies de selles; puis, le matin, douleur dans le sacrum et la poitrine, et, dans l'après-midi, sorte de brisement dans tous les membres.

La nuit, pincement douloureux dans le ventre, par momens, avec nausées et rapports continuels.

Après minuit, violent élancement dans le côté gauche de la poitrine et la région du cœur, quelquefois jusque dans le dos, qui n'est supportable qu'en se couchant sur le côté droit, et qui devient insoutenable chaque fois qu'on essaye de se coucher sur le côté gauche; la seconde nuit, le sujet s'éveille de fort bonne heure, avec un élancement des plus vifs dans la poitrine, et respiration courte quand il est couché à gauche; cette douleur n'est insupportable que pendant le repos, et elle cesse quand il se retourne de l'autre côté; la troisième nuit, elle re-

vient quand il est couché sur le dos (les dix-huitième, dix-neuvième et vingtième nuits).

Sommeil agité, à cause d'une pression douloureuse au côté de la tête sur lequel il était couché.

La nuit, le sujet est réveillé deux fois par une crampe dans la cuisse droite et le mollet.

865. La nuit, dans le lit, chaque fois qu'il retire la jambe, crampe dans le mollet et la plante du pied.

La nuit, en s'éveillant, sensation de grande lassitude dans les jambes, avec déchirement et tiraillement dedans, surtout dans les articulations des pieds.

Le sommeil est troublé par des rêves désagréables.

Rêves inquiétans; le sujet est entouré de fantomes dangereux, dont quelques uns veulent se jeter sur lui (les huit premières nuits).

En dormant, toutes sortes de figures effrayantes lui passent devant les yeux.

870. Songe effrayant; le sujet crie pour appeler à son secours.

Rêves de voleurs (au bout de onze jours).

Le sujet rêve que certaines parties de son corps sont malades (au bout de quinze jours).

Rêves de morts, qu'on croit vivans et avec lesquels on se dispute.

Il se dresse dans son lit, tout endormi, tient des discours absurdes à une personne couchée avec lui, et reste long-temps sans reprendre ses sens, quoiqu'il sache à qui il s'adresse.

875. *Il parle en dormant* (au bout de trois jours).

Son sommeil n'est qu'une rêvasserie continuelle : il parle en dormant.

L'enfant ne fait que se remuer la nuit, et il pleure.

Il pleure beaucoup la nuit, et rêve.

Le sommeil est agité, et troublé par des rêves.

880. Sommeil agité; le sujet se retourne à tous momens et rêve beaucoup.

La nuit, il tombe d'un rêve dans un autre.

Toute la nuit, il a des rêves très-vifs, qui roulent sur des affaires.

Il s'endort de suite, mais sur-le-champ aussi il rêve.

Sommeil agité, avec rêves, et réveil fréquent.

885. La nuit, rêves et réveil fréquent (au bout de dix jours).

On a souvent des rêves voluptueux (les quatorze premiers jours).

Sommeil la nuit; le sujet ne fait que sommeiller.

La nuit, il est dans un état intermédiaire entre le sommeil et la veille.

Tendance à se réveiller matin, sans qu'on soit pour cela dispos.

890. Le soir, froid au sommet de la tête et par tout le corps (au bout de douze jours).

Frissons dans le dos, le matin, dans le lit.

Pendant quatre jours, froid interne continuel, sans chaleur et sans soif, avec froid glacial aux pieds, tête entreprise et disposition à se trouver mal; en même temps, gonflement de la mâchoire inférieure et de la gencive, mal de dents brûlant, avec élancemens (au bout de trente-deux jours).

Fièvre; vers le soir, froid violent, pendant quelques minutes; le sujet est obligé de se coucher; ensuite nausées, vomissement, et douleur spasmodique de poitrine pendant toute la nuit, avec respiration courte, grande anxiété interne, et sueur abondante à la tête (au bout de six jours).

Fièvre quotidienne le soir; vers six heures, froid pendant une heure, avec soif; puis, violent coryza fluent, chaleur sans soif; ensuite transpiration douce, au milieu d'un bon sommeil; le matin, grattement dans la gorge, bouche mauvaise et pas d'appétit; chaque matin, l'œil gauche est fermé par de la suppuration.

895. Froid continuel, avec soif vive, et en même temps chaleur interne, chaleur dans les mains et dégoût pour tout (au bout de quatorze jours).

D'abord du froid, puis de la chaleur à la face (au bout de deux jours).

Fièvre; après s'être échauffé jusqu'à suer beaucoup, le sujet se refroidit dans un lit froid; de là douleur brûlante à la tête, avec chaleur à la face et grand frisson par tout le corps; puis, avec sueur pendant trois jours, coryza si violent, qu'il est à peine possible de respirer (au bout de trente-huit jours).

Chaleur sèche aux joues et aux mains, avec respiration courte.

Fièvre; tous les matins, vers neuf heures, et les soirs, vers cinq heures, pendant une demi-heure à une heure entière, bâillemens, avec chaleur générale, vives douleurs de poitrine, violent mal de tête et pulsations dans le bas-ventre.

900. Le soir, alternatives de froid et de chaud, et la nuit suivante, sueur (le troisième jour).

*Sueur nocturne* (les trois premières nuits, et au bout de deux heures, au bout de six jours).

*Sueur, le matin*, dans le lit.

Avant que le sujet s'en aperçoive lui-même, on reconnaît à sa mine qu'il est très-affecté,

Mauvaise humeur sans cause (le cinquième jour).

905. Mauvaise humeur continuelle; le sujet se fâche de tout.

Irritabilité extrême.

*Irritabilité, disposition à se fâcher* (les deuxième et vingt-deuxième jours).

*Le sujet est très-irritable.*

A midi et le soir, l'abattement et la mauvaise humeur sont au comble.

910. On se fâche aisément.

Disposition extrême à se fâcher (les quatorze premiers jours).

Rien n'égaye, grande disposition à la mauvaise humeur.

Morosité excessive; la moindre chose irrite, et le moindre bruit est désagréable.

Le matin, en s'éveillant, idées qui mettent en colère et font grincer des dents (au bout de quatre jours).

915. Un rien suffit pour mettre en colère.

Humeur acariâtre; exigeance, mécontentement de tout, colère et rage quand tout ne va pas à souhait; le sujet ne sait souvent pas lui-même ce qu'il veut.

Aigreur; caprices.

Le sujet est toujours en contradition avec lui-même: il ne sait ce qu'il veut, et se trouve très-malheureux.

Humeur extrêmement variable; tantôt calme, tantôt emporté, souvent plein d'espérance, parfois désespéré.

920. Grande disposition à s'effrayer, surtout par un contact léger du corps.

Effroi qui fait pousser des cris à la suite d'une idée qui passe par la tête.

Précipitation en pensant et en agissant.
Irrésolution.
Aversion pour le travail.
925. *Agitation dans l'esprit.*
*Le sujet est inquiet et tourmenté de son état.*
Il conçoit des craintes pour l'avenir.
Il est triste et porté à pleurer, après s'être fatigué au grand air.
Il craint de ne pouvoir guérir.
930. L'esprit est agité par une multitude de craintes.
*Anxiété* et aversion pour la société.
*Anxiété tous les jours.*
Découragement et timidité.
Crainte de rester seul.
935. Disposition à la frayeur, le soir, dans le lit.
Envies continuelles de pleurer (au bout de vingt jours).
Abattement (le premier jour).
Défaut de courage.

### XXI. Sel commun (*Natrum muriaticum*).

Pour débarrasser le sel commun de tous les autres sels qui pourraient être mêlés avec lui, on en prend un gros, qu'on dissout dans trois gros d'eau distillée bouillante; on filtre la dissolution, et on l'abandonne à elle-même, afin qu'elle cristallise, dans un endroit où la température soit à 40° R.

Un grain de sel, ainsi cristallisé, et séché ensuite sur du papier gris, est réduit au millionnième degré d'atténuation, et cette poudre dissoute dans de l'alcool aqueux, puis la dissolution étendue jusqu'au décillionnième, le tout d'après la méthode qui a été

prescrite dans le chapitre consacré à la préparation des remèdes homœopathiques.

Nous ne possédons presque aucune observation pure, constatant que le sel commun possède réellement des vertus curatives dans les maladies de l'homme. Lorsqu'on l'a donné avec un prompt succès, ce qui est arrivé quelquefois, par exemple, dans le crachement de sang et autres hémorrhagies, la dose énorme à laquelle on le faisait prendre (une cuillerée à la fois), n'agissait qu'en appelant une violente irritation dérivative sur l'estomac et les intestins, à peu près comme on voit la vive douleur excitée par un sinapisme au mollet ou au bras, forcer le mal de dents à céder d'une manière rapide et temporaire.

D'un autre côté, si, comme l'expérience le démontre, tout ce qui a la propriété de guérir des maladies, est susceptible aussi de porter atteinte à la santé des hommes bien portans, il serait difficile de concevoir que le sel marin, dont toutes les nations, même à demi policées, font un usage journalier, depuis tant de siècles, pour rehausser la saveur de leurs alimens, a pu être aussi employé, en quantités assez considérables, sans que, pendant ce long espace de temps, on ait soupçonné les effets nuisibles auxquels il est capable de donner lieu, s'il possède réellement cette faculté; car c'est sans nulle vraisemblance que l'on attribue le scorbut des gens de mer à l'usage des salaisons, beaucoup d'autres causes morbifiques se réunissant pour produire cette cachexie.

En admettant que le sel commun, tel qu'on le trouve dans la nature, n'exerce aucune influence

nuisible sur la santé des hommes qui en font une consommation journalière modérée (1), on ne pourra non plus s'attendre à aucune action curative de sa part dans les maladies. Cependant il possède de grandes vertus médicinales cachées.

Si donc il fallait une preuve capable de faire impression sur les esprits, même les moins clairvoyans, et attestant que la méthode dont l'homoeopathie se sert pour préparer les médicamens, met en évidence tout un monde nouveau de forces que la nature tenait jusqu'alors ensevelies dans son sein, nous la trouverions certainement dans la conversion du sel commun, si inerte à l'état ordinaire et grossier, en un médicament héroïque et puissant, qu'on ne peut administrer aux malades qu'avec les plus grandes précautions. Quelle transformation incroyable, et cependant bien réelle! n'est-ce pas en quelque sorte une nouvelle création?

Le sel marin pur, porté au décillionnième degré de dilution, est un des antipsoriques les plus énergiques, ainsi qu'on en jugera d'après le tableau des effets qu'il produit sur l'homme en santé. Mais on ne peut presque jamais, sans inconvénient, en donner plus d'un ou deux globules de sucre à la fois. Les

---

(1) Les alimens salés pris avec excès causent de la chaleur et de la soif, tandis qu'un peu de sel calme la soif quand on ne peut se procurer à boire. Ce seul fait suffit pour indiquer que le sel marin, à l'état grossier, n'est pas entièrement dépourvu de la propriété de nuire, comme aussi il décèle en lui l'existence d'une propriété curative homoeopathique correspondante. Cependant il ne faut pas perdre de vue que d'autres alimens, en apparence indifférens, nuisent quand on en fait abus.

sujets atteints d'affections chroniques, qui ont été long-temps traités par des irritans allopathiques, ne supportent même pas cette faible dose, quand le remède est indiqué aussi homœopathiquement que possible. Il faut alors se contenter de leur faire flairer un globule de sucre, gros comme un grain de chènevis, qui a été imbibé de la liqueur. L'action dure quinze à vingt jours.

Les cas dans lesquels ce médicament déploie surtout sa vertu curative, sont ceux où l'on rencontre, entre autres, les états suivans : Vertige, dans lequel tous les objets tournent devant les yeux, et le sujet est prêt à tomber en avant; vertige, avec secousses dans la tête et étourdissemens; impossibilité de penser; mal de tête étourdissant; *pesanteur de tête;* pesanteur de tête journalière, surtout dans l'occiput, qui porte à fermer les paupières; mal de tête, comme si la tête allait s'ouvrir; mal de tête déchirant et lancinant, qui oblige à se coucher; élancemens dans l'os pariétal; mal de tête, le matin, en s'éveillant; tiraillement et battement dans le front; coups dans la tête; mal de tête dans lequel il semble qu'on reçoive des coups de marteau; croûtes sur le cuir chevelu; éruption de boutons au front; élancemens au dessus des yeux; pression douloureuse au dessus des yeux; obscurcissement de la vue en marchant ou se baissant; obscurcissement subit de la vue à l'apparition du mal de tête déchirant et lancinant; sorte de gaze devant les yeux, qui empêche de rien voir; amaurose commençante; vue trouble, comme s'il passait des plumes devant les yeux; points noirs et stries lumineuses devant les yeux; presbytie; *confusion des lettres en lisant;* occlusion des paupières,

le soir; larmoyement des yeux; âcreté des larmes; cuisson dans les yeux; inflammation des yeux; matière visqueuse dans les angles externes des yeux; suppuration des yeux pendant la nuit; *bourdonnement d'oreilles;* bruissement dans les oreilles; élancemens dans les oreilles; douleur, comme d'ulcération interne, dans les os de la joue, en mâchant; *sécheresse du nez;* défaut d'odorat; gonflement de la lèvre supérieure; *cuisson de la lèvre supérieure;* crevasses à la lèvre supérieure; ampoules au côté interne de la lèvre supérieure, qui sont douloureuses au toucher; gonflement fréquent des glandes maxillaires; fistule dentaire; ampoules sur la langue; mal de gorge chronique, dans lequel on croirait que les alimens passent sur un corps étranger arrondi; crachats muqueux, le matin; amertume dans la bouche; rapports; rapports répugnans, après avoir mangé de la graisse ou du lait; *rapports aigres;* soda; ardeur qui remonte de l'estomac; *serrement de gorge, avec afflux d'eau à la bouche*, et sensation de tournoiement autour de l'estomac; dégoût pour les alimens gras; vomissement des alimens; perte du goût pour le pain; défaut d'appétit; appétit immodéré, à dîner et à souper; soif continuelle; boulimie, avec plénitude et satiété après avoir peu mangé; pression à la région précordiale; *pression à l'estomac;* spasme d'estomac; pression à l'estomac, avec nausées et chute subite des forces; douleur à la région précordiale, quand on appuie dessus; gonflement à la région précordiale, qui, lorsqu'on pèse dessus, cause la même douleur que si elle était ulcérée en dedans; *saisissement dans la région précordiale;* sueur au visage, en mangeant; rapports à vide,

après avoir mangé; après avoir mangé, nausées; soda, après avoir mangé; crampe dans le diaphragme en se baissant; *coliques* journalières; *gonflement du bas-ventre; déplacement de vents*; *gargouillemens bruyans dans le bas-ventre;* tuméfaction du ventre; bruit dans le côté gauche du ventre; selles par trop fréquentes; selles habituellement molles; constipation tous les deux jours; constipation habituelle; inutiles efforts pour aller à la selle; *sortie difficile des selles*, avec douleurs déchirantes et lancinantes dans l'anus et le rectum; hémorrhoïdes à l'anus; cuisson et battement dans le rectum; ardeur dans le rectum, en allant à la selle; envies d'uriner la nuit; sortie involontaire de l'urine en marchant, toussant, éternuant; écoulement muqueux par la verge; appétit vénérien immodéré; excitation extraordinaire de l'imagination, qui porte sans cesse aux plaisirs de l'amour; impuissance; *prurit dans le pudendum;* règles qui retardent ou coulent peu; *règles qui coulent trop long-temps;* mal de tête, avant, pendant et après les règles; *mélancolie avant l'apparition des règles;* tristesse à l'apparition des règles; *flueurs blanches; enrouement;* éternuement et coryza; inutiles envies d'éternuer; *enchifrènement;* poitrine grasse, avec toux; stertoration sur la poitrine; toux, le matin; toux brève, habituelle; chatouillement qui porte à tousser en marchant et en faisant une inspiration profonde; mal de tête, comme si le front allait éclater; âpreté sur la poitrine; *respiration courte*, en marchant vite; *asthme*, en exécutant des travaux mécaniques; resserrement de poitrine; tension douloureuse dans la poitrine; élancement dans la poitrine, en faisant une inspiration profonde; élance-

ment dans la poitrine en toussant; élancemens dans un des seins; *battemens de cœur*, avec anxiété; déchirement dans le sacrum; douleur vive passant à travers la hanche et le sacrum; tension douloureuse dans le dos; pression dans la nuque; remuement douloureux dans le bras; lassitude des bras; pesanteur paralytique des bras; élancemens dans l'articulation de la main; *engourdissement et fourmillement dans les doigts;* douleur, comme de luxation, dans la hanche; douleur tiraillante dans les jambes; dartres dans les creux des jarrets; *raccourcissement douloureux des tendons du jarret;* lassitude dans les genoux et les mollets; douleur ulcérative à la cheville, en se tenant debout et en y touchant; enflure des pieds; pression tiraillante dans les membres; fatigue en parlant beaucoup; suites fâcheuses du chagrin; inconvéniens des alimens acides; inconvéniens du pain; grande disposition à se refroidir, à se luxer, à se donner des tours de reins; fréquemment un froid intérieur; *le sujet a toujours froid, et il manque de chaleur vitale;* maigreur; difficulté de mouvoir le corps; *lassitude;* paresse, en se levant, le matin; somnolence dans la journée; *rêvasseries en dormant; songes inquiétans*, avec pleurs; soif la nuit; la nuit, rêves pénibles, et insomnie pendant des heures entières; impossibilité de se rendormir quand on s'est réveillé la nuit; sueur le matin; *irritabilité qui dispose à se fâcher;* anxiété; tristesse; grande disposition à s'effrayer.

Il est quelquefois avantageux de répéter le sel marin, lorsqu'après l'emploi d'un autre antipsorique il se trouve homœopathiquement indiqué une seconde fois.

Le camphre est un assez faible antidote contre les effets par trop violens de ce médicament; l'esprit de nitre dulcifié, qu'on fait flairer au malade, vaut beaucoup mieux.

Vertige en se retournant (le quatrième jour).

*Vertige en marchant* (le premier jour).

Vertige en marchant; tout tourne en rond autour du sujet.

Vertige, le matin, en se levant du lit et en marchant.

5. Vertige, qui abaisse la tête, quand on est assis.

En se baissant et en se redressant ensuite, vertige qui trouble la vue.

*Faiblesse de tête*, comme après qu'on a tourné long-temps en rond.

La tête est entreprise, après qu'on a marché vite.

La tête est entreprise, après qu'on s'est livré à la méditation.

10. La tête est entreprise, sensation qui dégénère promptement en une pression douloureuse dans une des tempes, avec chaleur sèche du corps.

Vide de la tête, avec anxiété.

Le sujet ne pense à rien.

Absence de toute pensée.

Il a toutes les peines du monde à réunir ses idées pour penser à quelque chose, tant elles sautillent d'un objet à un autre (le premier jour).

15. Distraction; il ne sait pas au juste ce qu'il doit dire.

Manque de réflexion.

Défaut de présence d'esprit.

Sorte d'hébêtude et d'absence de toutes idées, avec somnolence; état prononcé surtout le soir, de trois à sept heures.

Grande maladresse; le sujet laisse échapper les petits objets, et choque les gros à droite et à gauche (le deuxième jour).

20. Il ne sait ce qu'il fait; il sort sans le vouloir, et ne revient à lui que quand on lui demande où il va.

Il est lambin, lent à prendre un parti, une résolution (au bout de deux heures).

Irrésolution dans ses travaux.

Mémoire très-faible : tout lui reste dans la tête comme un simple songe.

Perte de la mémoire; il ne sait pas ce qui s'est passé la veille, et croit avoir perdu l'esprit (le cinquième jour).

25. Oubli. Il a de la peine à rappeler ses idées, quand il veut réfléchir sur quelque chose (le deuxième jour).

Il oublie ce que l'instant auparavant il voulait écrire (le deuxième jour).

Manque de mémoire; ne pouvant se rappeler qu'une heure auparavant il a vu sa mère, il la croit morte.

Mal de tête sourd, presque toujours.

Pression sourde dans le front, avec plénitude.

30. Le matin, sensation désagréable dans la tête, comme s'il y avait quelque chose de dérangé dans le cerveau; on l'éprouve surtout en tournant la tête (le vingt-deuxième jour).

Maux de tête en tournant la tête.

En courant vite, ébranlement dans le cerveau, sorte de secousse ou de pression instantanée.

Mal de tête en courant et se remuant beaucoup.

Douleur dans le front en exerçant des mouvemens rapides.

35. Mal de tête causé par l'air froid.

Mal de tête, qui cesse en se promenant.

*Mal de tête; pesanteur, pression* dans le front, au dessus des yeux (le treizième jour).

Pression dans le cerveau, comme s'il allait sortir quelque chose par les yeux; l'application de la main le soulage.

Mal de tête: pression douloureuse au dessus de l'œil gauche.

40. Pression dans l'occiput (le sixième jour).

Pression douloureuse dans le front (au bout de quelques heures).

Mal de tête, pression dans le front.

*Pression sur les deux tempes, comme si la tête était serrée dans un étau* (le troisième jour).

Mal de tête, comme si le cerveau était comprimé de toutes parts, avec pesanteur de tête.

45. Pression sur le sommet de la tête; *compression dans les tempes, surtout en lisant et en écrivant.*

Mal de tête, le matin; contraction dans tout le cerveau.

Douleur, comme si la tête allait éclater.

Mal de tête toujours croissant (après un adieu touchant), qui semble dépendre d'une grande tension intérieure dans le cerveau.

En appuyant la tête sur un bras, elle est comme engourdie; pression sourde dans le front et les yeux.

50. Plénitude dans la tête, qui fait en quelque sorte sortir les yeux des orbites.

Mal de tête, le matin, en se levant; léger tiraillement dans le front, çà et là.

Mal de tête; léger tiraillement qui part de la racine du nez, avec pesanteur de la tête.

Mal de tête perforant sur le côté et en arrière.

Mal de tête; léger battement dans le front (le quinzième jour).

55. Violent mal de tête; battement avec chaleur dans la tête et la face, avec nausées et vomissement (le dix-septième jour).

Mal de tête, avec nausées, depuis le matin jusqu'au soir (le deuxième jour).

Mal de tête causé par des nausées; pression douloureuse, au front surtout, avec nausées, qui augmente depuis l'après-midi jusqu'au moment de se coucher.

Le cerveau est comme détaché; élancemens dans les tempes, en secouant la tête.

Douleur lancinante sourde dans l'os pariétal, le soir, en mangeant (le deuxième jour).

60. Elancement sourd, qui s'étend du sommet de la tête jusque dans le palais, en traversant le cerveau.

Elancement du front jusqu'à l'occiput, qui ôte tout appétit.

Petit élancement et ardeur sur le vertex.

Petite douleur lancinante à l'os pariétal et au front.

Petits élancemens, semblables à des coups d'épingle, sur le front.

65. Douleur lancinante sourde, et qui a l'air de ronger un os, sur divers points de la tête.

Sensation de froid sur le sommet de la tête, avec sensibilité douloureuse du cuir chevelu, et occlusion des paupières.

Le sujet se refroidit aisément la peau de la tête: il est obligé de se tenir la tête enveloppée.

Quand il reste la tête découverte dans la journée, son nez se bouche la nuit.

Sueur à la tête, le matin, seulement, en se levant.

70. *Prurit sur le cuir chevelu*, qui oblige à se gratter souvent (le second jour).

Violent prurit sur la tête et à la nuque.

Prurit sur la tête et dans la barbe, qui oblige à se gratter.

La peau de la tête sent mauvais; les cheveux se collent ensemble.

Eruption pruriteuse sur le bord de la chevelure, à la nuque et aux tempes, ainsi que dans les sourcils.

75. Croûtes sur la tête.

*Les cheveux tombent dès qu'on les prend dans la main; les poils même des favoris tombent* (le second jour).

Chute des cheveux.

Mouvement de la peau de la tête, de la nuque vers le front et du front vers la nuque.

Il semble que la tête soit gonflée en dedans.

80. Petits tubercules durs au milieu du front et à la nuque, qui causent une douleur brûlante lorsqu'on y touche.

Sensation comme si la tête était serrée par une corde (le seizième jour).

L'après-midi, beaucoup de chaleur dans la tête et la figure.

Bouillonnement du sang vers la tête, avec sueur au front, à midi (le second jour).

Eruption miliaire à la peau du front, qu'on ne remarque qu'en y touchant.

85. Face luisante et grasse.

Face terreuse, livide.

Teint jaunâtre, livide, avec douleur dans le côté droit du bas-ventre.

Gonflement du côté gauche de la face et des lèvres.

*Eruption de boutons au visage.*

90. Un furoncle sur la joue gauche.

Le bord de l'orbite gauche est douloureux, mais seulement au toucher, comme si l'on s'y était donné un coup.

Pression au dessus de l'œil droit, semblable à celle que produirait une tumeur; cette sensation augmente quand on relève les sourcils, et dure un jour et demi.

Un furoncle au dessus de l'œil, qui fournit beaucoup de pus.

Tremblement des deux paupières pendant quelques semaines.

95. Fort tressaillement des paupières.

Convulsion dans l'angle externe de l'œil gauche, le soir surtout (le quatrième jour).

Quand on veut dormir, la paupière droite se rouvre spasmodiquement, avec une pression douloureue, et ensuite la paupière supérieure tremble.

Occlusion spasmodique des paupières, le matin, en se levant, et le soir, pendant le crépuscule; on sent la constriction, même en les fermant.

Pression dans l'œil, pendant le crépuscule du soir.

100. Au grand air, sensation de sécheresse dans les yeux, comme après avoir pleuré long-temps.

*Prurit aux yeux*, qui oblige à se gratter.

*Prurit dans l'œil.*

Prurit dans l'angle externe de l'œil gauche (au bout d'une demi-heure).

*Violent prurit dans l'angle interne de l'œil gauche.*

105. Douleur lancinante prurileuse au dessous de l'œil gauche (au bout de dix heures).

*Elancement dans l'œil droit* (les septième et quatorzième jours).

Elancement dans les angles des yeux (au bout de quatre heures).

Pression douloureuse dans les paupières.

*Pression dans l'œil.*

110. Pression dans l'œil droit (le second jour).

Quand on fixe quelque chose, l'œil cause la même douleur que s'il était comprimé.

Douleur perforante dans l'œil.

Les yeux brûlent beaucoup le soir (le dix-septième jour).

Ardeur sèche des yeux, le soir, en écrivant.

115. Ardeur dans l'angle interne de l'œil, qui oblige à se frotter.

Les yeux s'enflamment et pleurent au moindre vent.

Larmes âcres, qui rougissent et excorient le coin de l'œil.

Larmes cuisantes.

Douleur cuisante dans les yeux.

120. Cuisson à la paupière inférieure droite.

Les paupières inférieures sont presque continuellement ulcérées et très-rouges.

Gros orgeolet dans l'angle interne de l'œil droit.

Un petit bouton au bord de la paupière inférieure, non dans les glandes de Méibomius.

L'œil est collé le matin par de la suppuration.

125. Trouble de la vue.

Le matin, vue trouble.

Vue trouble, comme si l'on était obligé de s'essuyer l'œil (au bout de six heures).

Vue trouble, comme si les yeux étaient couverts de mucus.

Obscurité et trouble devant les yeux (le quatrième jour).

130. Tous les objets semblent couverts d'un voile mince.

Incertitude de la vue; les objets s'effacent quand on les regarde.

Les yeux se perdent (le second jour).

*En lisant et en écrivant, la vue se perd;* on sent dans l'œil droit une pression qui se répand jusque dans la tête, mais qui disparaît après qu'on a fait quelques tours.

Le matin, la vue n'est pas sur-le-champ nette et distincte.

135. En fixant les objets blancs, tout devient vague et confus.

Une moitié seulement des objets est visible, l'autre est obscure.

*Myopie* (les quatrième, neuvième jours).

On ne voit pas bien de loin; on a comme une pluie devant les yeux.

On devient presbyte.

140. Un petit point couleur de feu devant les yeux, qui se dirige partout où l'on porte ses regards.

En marchant au grand air, des points couleur de feu passent devant les yeux.

On voit un zig-zag de feu autour de tous les objets.

Une multitude de points obscurs et lumineux devant les yeux.

Douleur contusive dans l'os jugal, surtout quand on y touche.

145. Douleur tiraillante dans l'os jugal droit (au bout d'une heure).

*Les poils des favoris tombent.*

Pression douloureuse dans les os des pommettes et à l'oreille.

Compression douloureuse dans l'articulation de la mâchoire, au devant de l'oreille, qui se fait surtout sentir avec force quand on ouvre la bouche.

Elancemens sourds dans l'articulation de la mâchoire.

150. Derrière l'oreille, pression quand on boit vite (le troisième jour).

L'oreille gauche devient chaude, pendant plusieurs soirées.

Chaleur à l'oreille ou au lobule, pendant plusieurs jours.

Prurit au lobule de l'oreille.

Derrière l'oreille droite, prurit et ensuite ardeur continuelle.

155. Prurit dans l'intérieur de l'oreille droite.

Sensation d'un élancement pruriteux continuel dans le lobule de l'oreille droite.

Elancemens tiraillans dans l'oreille droite.

Douleur lancinante et tiraillante, sourde, dans l'oreille, qui descend de là au cou et jusque dans l'articulation de l'épaule.

Douleur lancinante sourde dans l'oreille droite, en avalant et sans avaler.

160. Mal de dents, qui cause des tiraillemens dans l'oreille, avec beaucoup d'élancemens.

Craquement non douloureux dans l'oreille, en mâchant.

Bourdonnement dans l'oreille, le matin, dans le lit, et quand on est assis.

Chant dans l'oreille gauche (de suite).

Bruit soudain à travers les oreilles.

165. Sorte de coup, suivi d'un long tintement, dans l'oreille gauche.

Dureté de l'ouïe (les sixième, septième, dix-septième jours).

Le conduit auditif est gonflé et l'oreille jette.

L'oreille droite jette, pendant plusieurs jours.

Douleur tiraillante dans les os du nez, surtout à la racine du nez et vers l'os de la pommette.

170. Petits boutons blancs autour du nez.

Prurit à l'aile gauche du nez.

Beaucoup d'ampoules cuisantes sur la racine du nez, qui se couvrent de croûtes.

En se mouchant, l'air s'engage à plusieurs reprises dans l'angle interne de l'œil gauche, à la racine du nez, (sac lacrymal ?), après quoi la partie reste cuisante, surtout quand on y touche, l'après-midi (le second jour).

Tressaillement et convulsion dans les muscles, au côté gauche de la racine du nez.

175. Une moitié du nez est insensible et comme morte.

L'aile gauche du nez est enflammée, rouge, chaude et gonflée : elle cause une douleur cuisante, surtout quand on se mouche (le second jour).

Sensation de sécheresse dans le nez (le septième jour).

*On mouche beaucoup de sang caillé.*

Saignement de nez en se baissant.

180. Grand saignement de nez en toussant, la nuit, pendant lequel on éprouve une douleur contusive dans tous les membres.

Sensation de cuisson dans les coins de la bouche, quand on ouvre celle-ci.

Ulcération à un coin de la bouche.

Gonflement de la lèvre inférieure et du bout de la

langue, où se fait sentir une vive ardeur, qui réveille la nuit.

Les lèvres sont entièrement gonflées et couvertes de grosses ampoules : leur partie rouge est excoriée, et la langue parsemée de vésicules cuisantes.

185. Eruption sur la partie rouge des deux lèvres, qui cause une douleur cuisante.

Beaucoup d'ampoules à la partie rouge de la lèvre inférieure, qui causent une douleur brûlante et cuisante lorsqu'on mouille la lèvre.

Ampoules qui se convertissent en croûtes, sur la partie rouge de la lèvre inférieure.

Le soir, la lèvre inférieure devient comme cassante; sa peau se détache, elle devient douloureuse, et elle se gerce dans le milieu en éternuant.

Une profonde gerçure douloureuse se forme au milieu de la lèvre supérieure.

190. Douleur déchirante lancinante, qui s'étend de la lèvre supérieure jusque dans l'oreille, à travers la joue.

Fourmillement et engourdissement dans les lèvres, le soir surtout.

Prurit dans la barbe, qui oblige à se gratter.

Chute des poils de la barbe et du pubis.

Tache rouge et prurileuse au menton, qui s'ulcère après qu'on l'a frottée.

195. Douleur dans les glandes sous-maxillaires, comme si elles étaient tuméfiées, comprimées et contuses (au bout de trente heures).

Douleur dans les glandes sous-maxillaires, quand on se penche en avant.

Douleur dans les glandes du cou en toussant.

Douleur tiraillante au col, à la région du larynx.

Raideur douloureuse au côté droit du cou, qui empêche de tourner la tête (le second jour).

200. Furoncle au col.

Douleur tiraillante dans la mâchoire inférieure (le dixième jour).

Gonflement de la gencive, qui est douloureuse au toucher et saigne aisément.

Saignement des gencives, pendant plusieurs semaines.

Inflammation et gonflement de la gencive, avec fluxion aux joues.

205. Gonflement des gencives, tous les matins, pendant deux heures, qui ne permet pas de manger du côté où il a lieu.

Gonflement et douleur cuisante au côté postérieur de la gencive des dents de devant d'en haut.

La gencive est très-sensible au froid et au chaud.

Saignement de la gencive.

La gencive est extrêmement sensible; le choc seul de la langue y cause des élancemens.

210. *Grande sensibilité des dents.*

Mal de dents, en attirant l'air dans la bouche.

Douleur de dents, quand la langue frappe dessus, et en mâchant.

*Dents branlantes.*

Agacement des dents.

215. Les dents deviennent comme engourdies quand on appuie dessus; il semble qu'elles soient trop longues et qu'elles ne s'ajustent pas bien les unes à l'égard des autres.

Mal de dents, comme s'il y avait quelque chose dedans qui voulût sortir.

Violent tiraillement dans la série droite des dents (le quinzième jour).

Tiraillement sourd dans les dents.

Mal de dents tiraillant, mêlé d'élancemens, qui s'étend jusque dans l'œil, tous les deux jours.

220. Elancemens, seulement dans les dents creuses ou cariées.

Léger mal de dents lancinant, tous les après-midi, pendant une heure, tantôt dans une dent, et tantôt dans une autre.

Elancement dans les dents, et en même temps au côté de la tête, avec élancemens qui semblent sortir de l'oreille, toute la journée (le dixième jour).

Douleur dans une dent de devant; élancement et battement.

Douleur dans une dent de devant du haut; battement, perforation et ardeur.

225. Térébration dans une dent.

Pression d'abord dans l'os jugal gauche, puis dans les dents du même côté, enfin dans toutes les dents, qu'il semble impossible d'appuyer les unes contre les autres.

Pression dans les dents supérieures droites, pendant quelques heures.

Pression sourde dans une dent creuse.

Mal de dents; sorte de cuisson.

230. Mal de dents qui se calme quand on touche à la dent ou qu'on appuie dessus.

Langue lourde.

Le sujet parle difficilement, avec effort, comme s'il éprouvait, dans les organes de la parole, une faiblesse venant des hypocondres.

La langue est comme raide et engourdie d'un côté.

Fourmillement dans la langue, qui est comme engourdie.

235. Gonflement sous la langue, qui cause une douleur lancinante.

Ampoules sur la langue, qui causent une douleur brûlante en mangeant.

Ampoules et excoriation dans la bouche, qui causent beaucoup de douleur.

*Points ulcérés dans la bouche*, à la gencive et à la langue, où les alimens et les boissons causent de la cuisson.

En bâillant, un élancement derrière l'amygdale droite, qui se dirige vers l'oreille.

240. Mal de gorge, comme s'il y avait un corps étranger dans la gorge, en avalant.

Douleurs lancinantes et parfois pinçantes dans la gorge, depuis le larynx jusque dans l'oreille.

Mal de gorge; élancement au côté gauche, dans la gorge, en avalant.

En buvant (et non en mangeant), secousse à la région du cartilage thyroïde, qui est douloureux aussi au toucher.

Les boissons tièdes paraissent froides dans le pharynx, comme si cette partie était plus chaude qu'à l'ordinaire.

245. Le pharynx est comme rétréci, et la déglutition difficile.

En bâillant souvent, le côté droit de la gorge se resserre; la douleur s'étend jusque dans la nuque, qui en devient raide (le troisième jour).

Douleur dans la gorge, comme s'il y avait gonflement de la glande sous-maxillaire, qui n'existe cependant pas.

Sécheresse dans la gorge (le troisième jour).

La langue est toute sèche, sans soif.

250. Le matin, la langue est chargée, jaunâtre, avec goût fade dans la bouche (le troisième jour).

Soif, et cependant presque pas d'envie de boire.

Beaucoup de soif, le soir (le troisième soir).

Le soir, pas de soif et goût aqueux dans la bouche, avec défaut de sécrétion urinaire (le deuxième jour).

Goût fade, aqueux, dans la bouche, avec défaut d'appétit; cependant on trouve assez bon ce qu'on mange.

255. Salive aqueuse, insipide, dans la bouche (sur-le-champ).

L'eau vient toujours à la bouche; on est continuellement obligé de cracher.

Le soir, dans le lit, afflux de salive abondante à la bouche, que le sujet avale de travers, ce qui lui cause un violent accès de toux (le premier soir).

Le sujet avale souvent de travers.

Goût visqueux et pâteux dans la bouche, quoiqu'on ait de l'appétit et qu'on trouve les alimens bons (au bout de quatre, cinq jours).

260. Beaucoup de mucosités dans la gorge.

Le matin, goût amer dans la bouche.

Amertume de la bouche.

Deux matins de suite, on arrache beaucoup de mucosités vertes de la gorge.

En fumant, on est continuellement obligé d'arracher du mucus de la gorge.

265. Rapports incomplets.

Rapports à vide, de temps en temps (le premier jour).

Rapports à vide toutes les fois qu'on a pris quel-

que chose, et au grand air, sans même avoir rien pris.

Rapports ayant le goût de ce qu'on a mangé, même au bout de plusieurs heures.

Hoquet (le premier jour).

270. Fort hoquet.

Sorte de soda, qui gratte dans la gorge.

Serrement de gorge et afflux d'eau à la bouche, presque tous les jours, après avoir mangé; l'accident se repète parfois au bout de quelque temps.

Tous les matins, depuis sept heures jusqu'à midi, nausées.

Tous les matins, vers huit heures, remuement dans la région précordiale, avec nausées, pendant deux heures.

275. Le matin, nausées et envies de vomir, pendant quelques minutes.

Nausées, vers midi, comme si on avait une faim canine.

Le sujet arrache beaucoup de mucus de sa gorge, avec nausées et envies de vomir, en fumant.

Nausées fréquentes, mais à des époques indéterminées, qui n'empêchent pas cependant de manger.

Nausées, aussitôt qu'on appuie sur l'endroit douloureux.

280. Après avoir pris une boisson agréable, nausées violentes, qui obligent à se coucher sur le côté droit, ce qui les diminue.

Après le déjeuner, envies de vomir (le troisième jour).

Après avoir bu quelque chose de chaud, le matin, nausées et envies de vomir, avec chute des forces; cependant il ne survient pas de vomissemens.

Tournoiement dans l'estomac, avec envies de vomir (au bout d'une demi-heure).

Douleurs semblables à des coliques, dans l'estomac, avec nausées, le matin, en s'éveillant (le douzième jour).

285. Immédiatement après avoir mangé, le sujet se trouve très-mal à son aise, à plusieurs reprises; il a souvent des rapports amers, pendant deux heures, et sa tête est très-lourde.

Après avoir mangé, pression d'estomac, puis serrement de gorge, nausées, vomissement d'abord des alimens, puis de bile, et coliques dans le ventre.

Le soir, la bière a un goût fade et aqueux.

Le manger répugne; pas d'appétit.

Le café ne plaît pas.

290. *Plus de goût pour fumer*, quoiqu'on en ait l'habitude.

La fumée de tabac cause de la sueur et des tremblemens, quoiqu'on y soit accoutumé.

Répugnance pour le pain noir.

L'eau, à laquelle on trouve ordinairement un goût agréable, a maintenant une saveur putride (le premier jour).

Le soir, pas d'appétit.

295. Le soir, pas d'appétit; après qu'on a mangé, dégoût et presque des nausées.

Après avoir mangé sans appétit, nausées (et accès de spasme de poitrine).

Le soir, appétit excessif.

Le matin, soif vive; après avoir bu un peu de lait chaud, chaleur sur-le-champ par tout le corps, avec un peu de tremblement.

Appétit, mais point de faim quand on veut manger.

300. Ni faim, ni appétit, sans cependant qu'on ait de mauvais goût dans la bouche.

Très-peu d'appétit, qui cependant vient en mangeant (au bout de trois jours).

Le sujet est obligé de manger souvent, car au bout d'une heure il a de nouveau faim.

Beaucoup d'appétit, et cependant peu de goût pour les alimens (les premiers jours).

Sentiment fréquent de faim.

305. L'après-midi, après avoir bu de l'eau, sensation comme de faim dans l'estomac, mais sans appétit.

Sensation de vacuité dans l'estomac, comme si on avait une grande faim, et cependant pas d'appétit (le premier jour).

L'estomac est douloureux comme lorsqu'on a faim, et cependant on est de suite rassasié dès qu'on mange (le onzième jour).

Sentiment comme de satiété et de surcharge, l'après-midi.

Sensation au cardia et derrière le sternum, comme s'il se trouvait là un corps étranger.

310. Après avoir mangé, saisissement à la région précordiale.

L'après-midi, à cinq heures, resserrement spasmodique de l'estomac, avec sensation de froid dans ce viscère et dans le dos, pendant le reste de la journée (le quatrième jour).

Après avoir mangé, pression cuisante dans l'estomac.

Après avoir mangé, acide dans la bouche, pendant une demi-heure.

Après avoir mangé quoi que ce soit, acide dans la bouche et sécheresse dans la gorge.

315. Deux après-midi de suite, ardeur qui remonte de l'estomac, et rapports aigres.

Après avoir mangé, gargouillemens dans le ventre.

Après avoir mangé et bu, pincement déchirant dans le bas-ventre.

Après le dîner, intermission du pouls.

Après avoir soupé beaucoup moins qu'à l'ordinaire, rêves confus et inquiétans.

320. Après avoir mangé, pression douloureuse dans le front.

Après le souper, douleur semblable à une compression dans le front (au bout de douze heures).

Après le dîner, disposition à se coucher, envies de dormir et incapacité de penser (au bout de six heures).

Après le dîner, envies de dormir, mais le sommeil n'est qu'un léger assoupissement.

Pression à la région précordiale, comme s'il y avait quelque chose de solide dans l'estomac; elle oblige à faire de fréquentes inspirations profondes (au bout de cinq minutes).

325. L'après-midi, sorte de gonflement à la région précordiale; il semble aussi qu'un corps solide se trouve en travers sur les hypocondres.

Pesanteur et raideur en travers, au dessous de la région précordiale.

Pression douloureuse au dessous de la région précordiale, au dessus de l'ombilic, que l'application de la main fait cesser.

Pression à la région de l'estomac (le septième jour).

Le matin, pression à l'estomac, comme après un refroidissement.

330. Quatre ou six heures après le dîner, pression pendant un quart d'heure à l'estomac, qui remonte jusque dans la poitrine.

Ardeur dans la région précordiale, par accès.

Tantôt de la chaleur et tantôt du froid dans la région précordiale.

Sentiment d'anxiété à la région précordiale.

Oppression à la région précordiale, en se tenant debout.

335. Spasme d'estomac depuis le soir jusqu'au matin, y compris la nuit.

Battement dans la région précordiale, qui ressemble à des palpitations de cœur.

Douleur compressive et sourdement lancinante dans la région précordiale.

A la région précordiale, petite tache rouge sur la peau, qui cause de légers élancemens lorsqu'on y touche, oblige à se frotter, et finit par s'élever en pustules pruriteuses.

Douleur à gauche, le long de la région précordiale, comme si on y avait reçu un coup : elle se fait sentir aussi en y touchant.

340. A droite, le long de l'estomac, petits élancemens, tous les après-midi, vers deux ou trois heures.

Elancemens dans la région du foie, quand on est assis, tous les après-midi, vers deux ou trois heures.

Forte pression douloureuse dans la région du foie.

Douleur tiraillante dans la région du foie.

En ployant le tronc à gauche, sensation de raideur dans la région du foie.

345. Tension douloureuse dans le côté droit du ventre.

Pincement douloureux dans le côté droit du ventre, qui rend la situation sur le côté gauche insupportable (le quinzième jour).

Pincement douloureux dans l'hypocondre droit (le dix-neuvième jour).

Douleur térébrante, lancinante, dans la région ombilicale, à droite, le soir, tandis qu'on est assis (au bout de trente-six heures).

Pression térébrante dans la région des fausses côtes gauches, suivie d'un mal de tête compressif et étourdissant.

350. Raideur dans l'hypocondre gauche, qui semble causée par des déplacemens de vents, l'après-midi.

Pression lancinante dans l'hypocondre gauche, qui se fait sentir surtout en marchant vite.

Elancemens dans l'hypocondre gauche, en respirant.

Pincement lancinant autour de l'ombilic.

Pincement dans la partie supérieure du ventre, avec douleur d'estomac.

355. Pincement et pression dans la partie supérieure du ventre.

Pincement tiraillant douloureux dans le côté gauche de la région ombilicale, qui s'étend jusque dans le rectum et l'anus.

Tous les jours, fréquens pincemens dans tout le bas-ventre, dans les côtés du ventre et vers le sacrum.

Le matin, dans le lit, colique, sorte de pincement

et de cuisson, puis pression et cuisson dans le dos et les omoplates, qui cessent quand on se lève.

Coliques, le matin, en sortant du lit.

360. Coliques depuis le matin, mais plus fortes l'après-midi.

*Gargouillemens, avec déchiremens, dans le bas-ventre.*

Le bas-ventre se gonfle souvent et semble comme plein.

Les boissons gonflent beaucoup le ventre, dans lequel une fluctuation se fait entendre (le second jour).

Déplacement de vents.

365. Colique venteuse, surtout en se remuant (presque de suite).

Le matin, en s'éveillant, colique, qui paraît due à des vents spasmodiquement emprisonnés dans le bas-ventre; douleur compressive et tension, avec violent prurit le long des parties génitales; après un sommeil de courte durée, la colique avait disparu, sans qu'il fût sorti de vents, et le prurit avait cessé aussi (au bout de trente-six heures).

Les vents circulent dans le ventre et dans ses parties latérales, sans qu'il en sorte un seul; en même temps, la tête est lourde, et un bourdonnement se fait sentir à son sommet; bourdonnement d'oreilles et obstruction des deux narines.

Constriction convulsive du bas-ventre, le matin, dans le lit.

En marchant, les viscères du bas-ventre causent de la douleur, comme s'ils étaient détachés et pesans, et qu'ils fussent au moment de tomber.

370. Sensation autour des hanches, comme si tout

était trop étroit; le sujet est obligé de relâcher tous ses vêtemens.

Tous les matins, pression dans le bas-ventre, pendant un quart d'heure.

A la partie inférieure du ventre, dans les aines, douleur en se levant de dessus sa chaise et marchant vite (au bout de onze jours).

La hernie inguinale sort.

Diarrhée après une émission de vents (le douzième jour).

375. *Emission d'une très-grande quantité de vents.*

Vents ayant l'odeur d'œufs pourris.

Selles irrégulières, insuffisantes.

Violente envie d'aller à la selle, sans qu'il sorte rien (au bout de trente-six heures).

Fréquentes envies d'aller à la selle, qui produisent peu d'effet cependant (le sixième jour).

380. Violentes envies d'aller à la selle : on peut à peine se retenir un instant; selle en bouillie (le second matin).

Selle en temps ordinaire, mais qui exige beaucoup d'efforts (les premiers jours).

Selles dures, les premiers jours, plus molles ensuite.

Diarrhée comme de l'eau (le second jour).

Selle mêlée de sang.

385. Du sang caillé sort avec une selle convenable.

Avant d'aller à la selle, pression dans le bas-ventre, à la région de la vessie.

Douleur cuisante dans le bas-ventre avant d'aller à la selle, chaque jour.

Colique avant d'aller à la selle.

390. Pendant la sortie d'une selle qui n'est pas

dure, ou d'un vent, douleur dans le bas-ventre, semblable à celles de l'accouchement; pression de haut en bas; on est obligé de s'appuyer avec les mains; la douleur cesse aussitôt après la sortie des matières.

Après avoir été à la selle, on éprouve encore un grand mais inutile besoin.

*Après avoir été à la selle, coliques comme si la diarrhée allait survenir, mais sans résultat* (le matin).

Ténesme dans le rectum, sans selle (au sortir de table) (le troisième jour).

Pincemens fréquens dans le rectum, avec envies d'aller à la selle, qui n'aboutissent cependant qu'à une émission de vents et de mucus.

395. Elancemens fréquens dans le rectum, surtout l'après-midi.

Grattement dans le rectum en rendant une selle dure.

Après une selle dure, ardeur dans l'anus (le dix-neuvième jour).

Après une selle molle, ardeur dans l'anus (le septième jour).

Excoriation cuisante à l'anus, après une selle molle.

400. Le rectum est comme rétréci quand on va à la selle; de grands efforts n'aboutissent qu'à faire sortir un morceau dur, qui déchire le rectum; l'intestin saigne et cause de la cuisson; ensuite toutes les selles sont liquides; constipation tous les deux jours; resserrement spasmodique dans l'anus.

L'anus est excorié et chaud.

Constriction spasmodique dans l'anus.

Prolapsus du rectum, avec suintement d'une grande

quantité d'ichor sanguinolent et ardeur à l'anus; la douleur empêche de dormir pendant la nuit (au bout de quelques heures).

Elancemens à l'anus, qui remontent dans le rectum, hors des momens où l'on va à la selle (le premier jour).

405. Le soir, dans le lit, élancemens pruriteux dans le rectum.

Dartres à l'anus.

Violentes douleurs dans l'anus et à la région de la vessie.

Pression sur la vessie, hors des momens où l'on urine.

Pression sur la vessie et dans le bas-ventre, en urinant.

410. Fréquentes émissions d'urine chaude.

Le sujet est obligé d'uriner quatre fois pendant la nuit.

Fréquentes envies de pisser; émission d'une grande quantité d'urine, de couleur noirâtre.

Grandes envies d'uriner; impossiblité de retenir l'urine, qui coule abondamment (au bout de dix heures).

Quelques envies d'uriner si pressantes, que l'urine serait presque sortie involontairement (au bout de douze heures).

415. L'urine coule involontairement en marchant (le vingt-unième jour).

Ardeur dans l'urètre, en urinant.

En urinant, sensation d'ardeur dans l'urètre.

Ardeur et prurit à l'orifice de l'urètre, le soir, en allant se coucher (le premier jour).

Elancemens pruriteux dans l'urètre, hors des momens où l'on urine, plusieurs jours de suite.

420. Prurit à l'orifice de l'urètre, qui donne envie d'uriner (le second jour).

Douleur cuisante dans l'urètre, quand on le comprime.

Sensation lancinante dans la verge, en urinant et même sans uriner (le vingt-sixième jour).

Urine de couleur très-claire (le deuxième jour).

L'urine ne tarde pas à déposer un sédiment briqueté.

425. Sable rouge dans l'urine.

Tiraillement dans l'urètre, après avoir uriné.

Quelques minutes après avoir uriné, il survient un déchirement dans l'urètre.

*Déchirement et ardeur après avoir uriné, avec écoulement d'un mucus liquide*, qui laisse des taches transparentes et raides sur le linge.

Après avoir uriné, il sort un liquide lactescent (humeur prostatique?)

430. Après avoir uriné, il sort encore par l'urètre un liquide qui cause du prurit et ensuite de l'ardeur (le troisième jour).

Ecoulement par l'urètre d'un pus jaune, qui laisse des taches sur le linge, comme une vraie gonorrhée, mais sans douleur dans l'urètre, et seulement avec un peu de tension dans les glandes inguinales, qui ne sont cependant pas sensiblement tuméfiées (au bout de vingt-neuf jours).

Ecoulement de semence, la nuit (la deuxième nuit).

Pollution (chez un homme marié) (les quatrième, dixième nuits).

Pollution avec cuisson au gland.

435. Après des pollutions, froid dans les articulations et lassitude.

Après une pollution, déchirement dans l'urètre.

Point d'érections ni de pollutions, pendant cinq semaines.

Peu de temps après le coït, pollution, qui se répète trois nuits après.

Appétit vénérien plus vif (au bout de huit jours).

540. Excitation voluptueuse, qui se manifeste tout à coup, quand on est assis, et se dissipe en marchant.

Lasciveté, le soir, dans le lit.

Forte érection (le cinquième, dixième jour).

Erections, le matin, sans désirs.

Après une érection, le matin, ardeur dans l'urètre.

445. Peu d'appétit vénérien, et lente éjaculation pendant le coït (le treizième jour).

*Le prépuce se retire derrière le gland*, d'où sensation de sécheresse et de frottement lorsque le gland touche aux habits, en marchant (le troisième jour).

Mouvement convulsif dans la verge.

Secousse dans la verge, hors des momens où l'on urine.

Douleur tiraillante dans l'anneau inguinal, qui s'étend jusque dans les testicules.

450. Quelques petites taches rouges au gland.

*Prurit et fourmillement à la couronne du gland*, qui excite à se gratter.

Prurit au bout du gland, qui oblige à se gratter.

Rougeur au bout du gland.

Grandes démangeaisons et suintement à la couronne du gland.

455. Prurit (quelquefois semblable à un élancement) à l'orifice du gland, qui est collé comme par de la gomme (liqueur prostatique?) (le premier jour).

Fort prurit au scrotum, au dessous de ce sac et à la peau de la cuisse gauche, sur un petit point rouge et enflammé (au bout de sept jours).

Prurit cuisant, insupportable, le long des parties génitales, qui ne se dissipe pas par le frottement, mais cause une douleur cuisante (au bout de vingt-quatre heures), pendant plusieurs semaines.

Prurit au mont de Vénus.

Chute des poils du mont de Vénus.

460. Les règles retardent de quatre jours (au bout de vingt-sept jours).

Les règles ne sont que le tiers aussi abondantes qu'à l'ordinaire, quoique venant à terme (le cinquième jour).

Le premier et le second jour, les règles sont peu abondantes, mais le sang coule davantage le troisième jour, après une douleur dans le ventre qui ressemble à de la cuisson.

Anxiété avant les règles.

Le matin, quelques heures avant l'apparition des règles (retardées), la femme est prise d'anxiété; il lui remonte du liquide douceâtre dans la gorge; après quoi elle crache un peu de sang avec la salive.

465. Pendant les règles, un peu d'anxiété et quelques syncopes, avec froid aux joues et chaleur interne.

Selle très-dure, pendant les règles.

Mal de dents déchirant, pendant les règles; mais, quand l'air entre dans la bouche, la douleur devient lancinante.

Après les règles, la tête reste entreprise et lourde, comme si le sang s'y portait.

Le matin, coliques, comme si les règles allaient paraître; douleur constrictive, et pression de haut en bas, après quoi survient un écoulement par le vagin (le quatrième jour).

*Ecoulement très-considérable par le vagin* (au bout de huit heures, de deux jours).

Haleine forte.

Sensation de sécheresse aux ouvertures nazales postérieures.

Sécheresse du larynx, le matin, en s'éveillant.

L'haleine a l'air d'être chaude.

495. Obstruction des narines, comme dans un coryza, quelques éternuemens, enrouement (le second jour).

En expirant, enrouement, sifflement dans la trachée-artère.

Grattement dans le larynx, comme après le soda rance (au bout de six heures).

Grattement au larynx; le voix devient rauque (au bout de vingt heures).

Grand enrouement, le matin.

480. *Le matin* (après avoir bien dormi), *enrouement et toux, avec beaucoup de mucosités dans la gorge.*

Grand enrouement (les premiers jours).

Eternuemens fréquens pendant plusieurs jours.

*Fourmillement dans le côté droit du nez* (avec pression dans l'œil droit), semblable à celui qui précède l'éternuement; il ne cesse pas quand on se mouche, mais l'éternuement ne survient pas non plus.

Eternuement et *coryza fluent*, pendant un seul jour (au bout de vingt-quatre heures).

485. Violent coryza fluent, pendant trois jours (le neuvième jour), puis coryza sec.

Coryza sec; les deux narines sont bouchées.

Coryza sec énorme, qui permet à peine de respirer (le quatorzième jour).

Un mucus fort épais sort du nez.

Catarrhe et chatouillement, qui excitent à tousser, comme si l'on s'était refroidi.

490. Toux et expectoration, jour et nuit.

Toux qui prive de la respiration, le jour et la nuit.

La déglutition à vide excite à tousser.

*Toux le matin.*

Toux, surtout le soir, de huit heures jusqu'à onze.

495. Toux plus forte la nuit que le jour.

Toux rauque.

Chatouillement dans la région précordiale, qui excite à tousser, avec grand asthme.

Toux, qui ne se compose guère que d'une seule secousse, avec expectoration semblable à du pus.

Stertoration sur la poitrine, avec petite toux et légère expectoration muqueuse.

500. Toux, qui a l'air de vouloir faire éclater le front.

*En toussant, vomissement de ce qu'on vient de prendre.*

En toussant, douleur dans la gorge et dans la poitrine.

En toussant, douleur dans les glandes du cou, et profondément dans la poitrine.

En toussant, douleur comme déchirante au côté gauche de la poitrine.

505. En toussant, on éprouve souvent dans le pharynx et la trachée-artère la même sensation que si ces parties étaient à vif.

La marche au grand air (au soleil) produit une sensation de lassitude dans la poitrine, qui oblige à parler bas.

En inspirant profondément, douleur dans le bas-ventre.

Douleur dans le milieu du sternum, qu'une inspiration profonde augmente.

La poitrine est douloureuse sous le bras gauche, tant lorsqu'on respire que quand on remue le bras.

510. Douleur simple dans la poitrine, par accès courts.

Pression en avant, sur la poitrine.

Après être resté debout ou avoir beaucoup parlé, douleur compressive de poitrine, pendant un quart d'heure.

Pression dans le côté gauche de la poitrine (le quinzième jour).

Le matin, douleur compressive à la région du cœur.

515. Au sternum, endroit qui, lorsqu'on y touche, fait éprouver une douleur contusive.

Douleur contusive dans le côté gauche de la poitrine, sensible quand on se ploie en avant et qu'on respire, mais insensible au toucher.

Au côté gauche de la poitrine, tache qui occasione une douleur contusive.

La poitrine est douloureuse extérieurement, comme si l'on y avait reçu des contusions.

Douleur comme contusive aux dernières côtes

gauches, que la moindre pression, celle même des habits, augmente.

520. Le matin, tension sur la poitrine.

En s'étendant, tension dans la poitrine, qui est douloureuse encore lorsqu'on fait une inspiration profonde.

Tension douloureuse à la clavicule, qui remonte le long des muscles du cou, et se fait sentir même en y touchant.

Douleur dans la poitrine, comme si elle était à vif.

Douleur lancinante dans le milieu du sternum.

525. Fréquens points de côté.

Elancement dans le côté droit de la poitrine, et ensuite enrouement.

Elancement qui coupe la respiration, d'abord dans le sternum, puis, au-dessous des côtes droites, dans le région hépatique.

Douleur lancinante soutenue dans le côté gauche de la poitrine, le soir, qui coupe la respiration, mais qui se dissipe au grand air.

Élancement dans le côté gauche, et en même temps tension douloureuse dans le bras droit (le quatorzième jour.).

530. Élancement sourd dans le côté gauche de la poitrine.

Elancement dans le côté droit, avec oppression (le douzième jour).

Douleur lancinante dans le côté droit de la poitrine, qui ne se fait sentir qu'en marchant, dure plusieurs minutes, et a tant de force qu'on est obligé d'appuyer la main sur la partie, pour se soulager.

Douleur déchirante, lancinante, depuis la région

supérieure gauche de la poitrine jusque dans l'articulation de l'épaule.

Violente pression au-dessous du cœur, comme si quelque chose remontait du bas-ventre vers la poitrine (le soir, dans le lit), avec battement de cœur, moins fort que rapide; cette sensation augmente en se couchant sur le côté gauche, diminue sur le droit, et persiste jusqu'au moment de s'endormir.

535. Fréquens battemens de cœur, à six, huit, dix pulsations.

Battemens de cœur, quand on se tient debout.

Battemens de cœur, avec anxiété.

Tous les jours, *battemens de cœur*, quelquefois avec *anxiété*.

Battemens de cœur, avec pression au cœur, qui cèdent un peu par l'application de la main (sur-le-champ).

540. Mouvement tressaillant du cœur.

Douleur contusive au cœur, le matin, étant couché dans le lit.

Presque tous les jours, battemens de cœur qui causent de l'anxiété (sans pensées inquiétantes), et durent cinq minutes, ou même des heures entières (au bout de sept jours).

La poitrine est fort oppressée, comme serrée, avec ardeur dans les mains (le huitième jour).

Sensation d'anxiété dans la poitrine.

545. Anxiété dans la poitrine, avec pression à la région précordiale, qui se fait surtout vivement sentir après une inspiration profonde.

Asthme.

Oppression de poitrine, avec pression au milieu

du sternum, quand on se remue, pendant un quart d'heure.

Tous les jours, une sorte d'oppression douloureuse de poitrine, semblable à de la pression, quand on se redresse après avoir été assis ployé en deux.

Douleur et oppression sur la poitrine, en respirant.

550. Oppression dans la chambre; quelque faible qu'il se sentît, le sujet fut obligé d'aller au grand air, qui le soulagea.

Le matin, en s'éveillant, chaleur désagréable dans la poitrine.

Convulsions sous le bras droit, qui descendent dans le côté.

Violent prurit à l'extérieur de la poitrine.

Grand prurit au sacrum, le soir, dans le lit.

555. *Forte pulsation dans le sacrum* (le premier jour).

De temps en temps, un élancement dans le sacrum (au bout de vingt-six jours).

Douleur au sacrum, quand on se redresse après avoir été long-temps baissé.

Après être resté quelque temps baissé, le sacrum est douloureux.

Mal au sacrum; douleur comme contusive en se baissant et se redressant.

560. Douleur paralytique au sacrum, très-vive surtout quand on se redresse.

*Paralysie dans le sacrum, le matin, en se levant.*

Faiblesse dans le sacrum, comme si les lombes étaient paralysées; le sujet ne pouvait ni rester, ni marcher droit, et c'était couché qu'il se trouvait le mieux, toute la journée, surtout après le dîner.

Le matin, en se levant, paralysie dans le sacrum et le dos.

Chaleur et tension dans la région rénale, même étant assis; ensuite la promenade fatigue promptement.

565. Eruption de boutons sur le dos, avec prurit, le soir, dans le lit.

Tension dans le dos, qui oblige à s'étendre et à s'allonger.

Raideur dans le côté gauche du dos.

Douleur tiraillante qui remonte dans le dos (le quatorzième jour).

Chaleur brûlante dans l'omoplate gauche, comme si on avait versé de l'eau chaude dessus.

570. En rapprochant les omoplates (et non en faisant une inspiration profonde), élancement sous celle du côté gauche.

Tiraillement et déchirement dans l'omoplate droite, qui obligent à faire une inspiration profonde.

Vive douleur comme contusive dans le dos et entre les omoplates, qui ne se fait sentir que quand on est assis et surtout couché, mais qu'on n'éprouve pas en marchant ou en travaillant.

Douleur et déchirement dans les omoplates, avec raideur du dos et de la nuque.

Raideur à la partie supérieure du dos.

575. Raideur du col et de la nuque.

La nuque fait mal quand on tourne un peu la tête.

Douleur à la nuque, comme de luxation, de contusion ou de fatigue (le second jour).

Douleur comme de luxation ou de fatigue dans l'articulation de l'épaule.

Douleur dans l'articulation de l'épaule, qui empêche de remuer le bras (le huitième jour).

580. Douleur contusive dans l'articulation de l'épaule, qui ne permet pas de soulever cette dernière.

Le matin, dans le lit, en se découvrant, douleur rhumatismale, sorte de tension et de tiraillement dans l'articulation de l'épaule.

Autour de l'articulation de l'épaule droite, au commencement des muscles deltoïdes, remuement douloureux, le matin, en s'éveillant, qui rend le bras comme paralysé, mais qui n'augmente pas par l'attouchement.

Déchirement et tiraillement dans l'aisselle droite, et plus tard aussi dans le bras.

Douleur déchirante au côté postérieur de l'articulation de l'épaule et de l'aisselle, le jour et la nuit, dans le lit.

585. Une glande très-gonflée dans le creux de l'aisselle droite.

Élancement sourd et déchirant dans le creux de l'aisselle gauche.

Ardeur cuisante dans les deux aisselles, où il survient du gonflement après qu'on s'est gratté.

Douleur dans le muscle deltoïde, quand on lève un peu le bras.

*Douleur contusive dans le bras* gauche, plus sensible dans l'articulation que partout ailleurs, quand on lève le bras, et qu'on le porte soit en avant soit en arrière, nulle lorsqu'on le laisse tranquille.

590. Douleur comme de brisure dans les os du bras.

Ardeur dans le bras droit, la chaleur est sensible même à l'extérieur (les huit premiers jours).

*Fatigue dans les bras, qui sont lourds et tombent.*

Tiraillement dans le bras gauche, qu'il faut continuellement étendre.

Dans le bras gauche, fourmillement, insensibilité, engourdissement; le fourmillement commence au bout des doigts (au bout de huit heures).

595. Nombreuses taches dartreuses rondes et pruriteuses sur les bras.

Boutons blancs pruriteux sur la peau des bras et des mains; le frottement les rend rouges et augmente le prurit.

Engourdissement comme paralytique dans le bras droit, depuis la main jusqu'au coude; l'articulation du poignet craque, quand on veut se servir de la main.

Craquement douloureux dans le coude droit, en remuant le bras.

Secousse dans le coude droit; la main est comme paralysée de douleur, mais l'extension du bras fait cesser celle-ci.

600. Fréquentes secousses dans le coude gauche, qui font tomber presque tout des mains.

Tiraillement qui a l'air d'avoir lieu dans le cubitus.

Douleur comme contusive dans l'os de l'avant-bras gauche, que la pression rend insupportable.

Douleur de fatigue dans les avant-bras (le second jour).

Douleur sourde dans les os de l'avant-bras, qui augmente quand on laisse les bras pendans, et diminue quand on les remue (le troisième jour).

605. Déchirement paralytique au côté interne de l'avant-bras.

Douleur contusive dans l'articulation de la main.

Eruption d'ampoules pruriteuses sur le poignet gauche et les deux mains, comme s'il se formait une dartre.

Prurit au côté interne de l'articulation de la main, près du pouce; en se grattant, il survient des ampoules.

Cuisson et prurit dans la paume de la main gauche, qui oblige à se gratter long-temps.

610. Ardeur pruriteuse à la main gauche, comme si on avait touché des orties.

Nombreuses petites vésicules sur les mains, qui se dessèchent peu à peu, après quoi la peau se détache par écailles.

Douleur lancinante pruriteuse sur la main et sur le dos de plusieurs doigts (au bout de dix heures).

Légère sensation de picotement dans la main, comme quand elle est engourdie.

La peau des mains devient sèche et fendillée.

615. Un point un peu excorié sur la main s'enflamme et devient une pustule pleine de pus.

La peau des mains est très-sèche et cassante, surtout aux doigts, près des ongles.

Douleur déchirante qui se développe rapidement au côté externe de la main gauche, comme dans l'os métacarpien du petit doigt.

Crampe dans la main gauche, en saisissant une pierre froide.

Gonflement de la main droite, pendant toute une journée (le huitième jour).

620. Moiteur des mains, pendant plusieurs jours (au bout de huit, de dix jours).

Elancemens dans les doigts.

Violent prurit aux doigts, le soir, dans le lit, qui empêche de s'endormir.

Les articulations des doigts se ployent difficilement, tant elles sont douloureuses.

Douleur contusive dans les os des phalanges antérieures des doigts gauches, qui devient insupportable en appuyant dessus.

625. Douleur de luxation dans la dernière phalange du pouce gauche (de suite).

Violent déchirement à la phalange postérieure du pouce gauche, comme si on l'arrachait.

Accès fréquens de douleur déchirante dans le pouce en arrière et le doigt indicateur en avant; après quoi la main devient comme paralysée.

Elancement dans le pouce droit (le quatorzième jour).

*Elancement dans l'articulation du doigt* indicateur droit, qui semble produit par un coup d'épingle ou par une étincelle de feu.

630. Tension dans le doigt indicateur droit.

Déchirement dans le tendon extenseur du doigt indicateur droit, qui remonte vers l'avant-bras.

Elancement lancinant et pruriteux dans l'articulation médiane du doigt indicateur.

Tache d'un rouge foncé marbré au troisième doigt de la main gauche, près de l'ongle.

Une ampoule pruriteuse sur le petit doigt.

635. Il se forme souvent des envies aux doigts.

Après avoir coupé les envies, l'endroit se gonfle un peu, rougit, et cause une douleur cuisante quand on appuie dessus.

Les premier et quatrième doigts sont enflammés et douloureux à côté de l'ongle.

Douleur déchirante, lancinante, au dessus des fesses, du côté des hanches et de l'aine.

Rhumatisme dans la hanche gauche; le sujet fut huit à neuf jours sans pouvoir marcher.

640. Sensation de paralysie dans les hanches.

Douleur comme contusive sur la hanche gauche.

Elancemens dans l'articulation de la cuisse gauche, qui se font sentir même étant assis, mais plus encore quand on marche.

Tension douloureuse dans l'articulation de la cuisse, qui est même douloureuse au toucher.

Tension presque comme de luxation dans les deux hanches, dont on éprouve même un léger ressentiment lorsqu'on est assis.

645. Douleur de luxation dans la hanche droite, qui ne tarde point à passer dans le sacrum, de sorte qu'on ne peut sans douleur se lever de dessus sa chaise, se redresser ou marcher, ni moins encore faire une inspiration profonde.

Douleur de luxation au haut de la cuisse, au dessous de l'aine.

Douleur de luxation dans la hanche gauche.

Après avoir été en voiture, *déchirement dans la cuisse droite* (le quatrième jour).

De temps en temps, *douleur tiraillante dans la cuisse droite*, *jusque dans le genou*, dans l'état de repos et de mouvement, même la nuit (le quatorzième jour).

650. Douleur tiraillante spasmodique dans la jambe et le pied gauches.

Douleur tiraillante dans toute la jambe.

La jambe gauche s'engourdit pendant qu'on dort à midi.

Les jambes sont comme paralysées, le matin.

Après avoir écrit, tout à coup, sorte de paralysie dans les deux jambes, qui se dissipe en faisant effort pour marcher.

655. Etant éveillé, plusieurs fortes convulsions dans les jambes, même pendant le sommeil, à midi.

Le soir, tard, agitation dans les jambes, comme si les articulations étaient trop serrées ; on est obligé de les allonger fréquemment.

Grande éruption, à la cuisse, de boutons pruriteux, entourés d'une auréole rouge, qui causent une douleur cuisante quand on les gratte.

Lassitude dans les genoux, comme s'ils allaient fléchir (le second jour).

Dès le matin, tension dans ~~les deux~~ jarrets, en se levant de sa chaise et marchant, qui augmente dans la journée (au bout de trois jours).

660. Douleur dans le genou, en marchant, comme si l'articulation était luxée.

Le genou gauche cause de la douleur en marchant, comme s'il était déboîté.

Douleur compressive, semblable à une grande lassitude, dans les genoux et les articulations des pieds, qui est suivie d'un tiraillement sourd tout le long des jambes.

*Douleur tiraillante dans les genoux, en s'asseyant.*

Le soir, tiraillement paralytique dans le genou gauche.

665. Tiraillement déchirant dans les creux des jarrets, qui se fait surtout sentir en marchant.

Douleur tiraillante et lancinante au dessus du genou et au dessous, quand on est assis (le dix-huitième jour).

Elancement dans le genou gauche.

Gargouillement sous la peau du genou gauche, comme s'il y avait de l'eau.

Un furoncle au genou.

670. *Les jambes sont pesantes;* elles paraissent comme brisées quand on monte un escalier.

Eruption miliaire aux jambes, qui consiste en groupes semblables à des îles, et qui cause un prurit rongeant, surtout quand on y touche.

Tiraillement spasmodique dans la jambe droite, qui finit par s'étendre jusque dans la cuisse; en se tenant debout ensuite, le sujet n'a plus de force dans les jambes, pendant une heure.

Raideur des mollets jusqu'au genou, seulement quand on est assis, et non en marchant.

*Tension des mollets en marchant, comme si les muscles étaient trop courts.*

675. Léger battement dans le mollet gauche.

Au côté externe du mollet, éruption miliaire à petits grains, qui se répand jusque sur la cuisse.

Grand froid aux pieds (au bout d'une heure).

Douleur de luxation dans l'articulation du pied, pendant plusieurs jours.

L'articulation du pied est comme paralysée et comme engourdie en dedans, lorsqu'on s'asseoit et qu'on marche; le sujet avait de la peine à remuer le pied.

680. L'articulation du pied est sans douleur, comme paralysée ou engourdie, en restant assis et en marchant.

Crampe dans les jambes.

Douleur en manière de crampe dans la jambe gauche (le cinquième jour).

Douleur lancinante, en manière de crampe ou de luxation, dans la jambe gauche, quand on marche.

Léger battement dans tout le pied.

685. Tout le pied fait mal en marchant.

Douleurs déchirantes passagères dans la jambe gauche.

Engourdissement qui dure long-temps dans le pied.

*Les pieds semblent très-lourds.*

Douleur à la cheville interne droite, en marchant, qui remonte dans le mollet et ressemble à celle d'un ulcère; elle a le même caractère quand on porte la main sur la partie, mais lorsqu'on reste assis elle n'est plus que tensive.

690. Déchirement dans la cheville du pied droit, le matin, qui augmente tellement jusqu'au soir, que le sujet ne peut pas fermer l'œil pendant toute la nuit; en même temps aussi, douleur dans le dos.

L'articulation postérieure du gros orteil est rouge, froide et douloureuse au toucher, comme le serait un furoncle; en se tenant debout et marchant, on y éprouve des élancemens et des déchiremens, qui ne se font pas sentir quand on reste assis.

Prurit sur le coude-pied.

Prurit aux orteils.

En appuyant sur toute la plante du pied, il s'y manifeste une douleur lancinante qui ressemble à une crampe.

695. Elancemens sourds dans les cors.

Douleur térébrante dans un cor.

D'anciennes verrues commencent à causer une douleur cuisante.

Il survient à la paume de la main quelques verrues qui sont douloureuses quand on appuye dessus.

Ampoules sous la peau, qui causent un violent prurit.

700. Eruption ortiée à la suite d'un grand mouvement, qui cause des démangeaisons pendant une heure (le second jour).

Petits boutons et petits furoncles, çà et là, sur le corps.

Beaucoup de furoncles sur le corps (au bout de quatorze jours).

Eruption miliaire sur tout le corps, avec des élancemens dans la peau.

Eruption de petits boutons au ventre et aux jambes.

705. *Prurit par tout le corps* (les trois premières semaines).

Prurit sur le dos et les deux cuisses, qui oblige à se gratter.

Après une sensation de chaleur au visage et au ventre, ainsi qu'aux bras et aux jambes, taches rouges sur tout le corps, grandes comme des têtes d'épingle, et pruriteuses : après qu'on s'est gratté, tout le corps est rouge; le tout dure une demi-heure.

Chaleur interne pendant quelques minutes, sans rougeur de la face; en même temps, élancemens çà et là sur la peau, parfois avec prurit.

Chaleur extrême, et qui dure long-temps, dans le sang, après avoir bu un peu de vin.

710. Le sujet mouche et crache du sang.

Une petite piqûre au doigt saigne de nouveau, pendant plusieurs jours de suite.

Pouls très-plein et vite, en se tenant debout.

Pouls et respiration plus accélérés, surtout après avoir bu.

Le moindre mouvement accélère le pouls.

715. Le pouls se fait sentir par tout le corps, même pendant le repos.

Pulsations par tout le corps, telles que souvent toutes les parties remuent.

Afflux du sang vers le haut, vers la poitrine, l'estomac et la tête, avec froid aux jambes.

Gêne de la circulation dans le bras, quand on se couche dessus, et souvent aussi dans toutes les parties du corps.

Intermission de quelques pulsations.

720. Suspension des battemens de cœur, pendant le sommeil, à midi.

Chaleur, avec sueur sous les bras et à la plante des pieds.

Chaleur passagère et plus grande disposition à suer qu'à l'ordinaire.

Beaucoup de sueur pendant la journée.

Sueur continuelle, même pendant le sommeil de midi, mais non pendant celui de la nuit.

725. Le sujet est très-frileux; cependant il sue aisément et beaucoup quand il se remue.

Il est frileux toute la journée.

Il est frileux et il a froid aux mains (de suite).

Froid aux mains et aux pieds, qu'on ne peut échauffer (au bout de six heures).

Frisson; sensation comme si on avait la chair de poule.

730. Frissonnemens et frissons dans le dos, sans soif.

Frissonnemens dans le dos, surtout quand on est assis (les premiers jours).

Le sujet est très-disposé à se refroidir (au bout de vingt-quatre heures).

Sensations convulsives dans les bras et la nuque, qui se dirigent vers la tête.

Convulsions dans les membres; les deux bras se portent en avant (le cinquième jour).

735. Convulsions musculaires, çà et là.

Convulsions musculaires, fréquentes et visibles, dans le bras et les jambes.

L'après-midi, en se couchant, secousse convulsive dans le haut du corps, tandis qu'on est éveillé (le onzième jour).

En voulant écrire, secousse convulsive dans un membre ou dans l'autre.

Démarche chancelante en se promenant.

740. Le sujet a une grande peur de tomber en marchant.

Il a de l'aversion pour la marche.

Grande raideur de toutes les articulations du corps.

Sensation de spasme dans tous les membres, les mains surtout, comme si les bras étaient engourdis.

En se remuant, douleur dans tous les muscles, ceux surtout des cuisses et des bras, comme si la chair était détachée des os.

745. Grand resserrement à l'estomac et à la poitrine.

Pression rongeante tantôt à la région précordiale, tantôt autour de l'ombilic, ou dans la poitrine, par accès, toute la soirée.

Elancemens çà et là.

Douleur contusive dans tous les membres (le second jour).

Amaigrissement.

750. Après s'être fatigué le corps, on est pris sur-le-champ d'une incapacité absolue de penser et de prendre part à rien.

Paresse extrême du corps et de l'esprit, avec grand appétit (le troisième jour).

Abattement de toutes les forces physiques et morales.

Un chagrin cause des élancemens au haut de la partie gauche de la poitrine, perte d'appétit et mal de tête; chaque pas retentit dans la tête, le sujet est très-las, et ses jambes sont lourdes.

Après une petite contrariété, pleurs pendant toute la nuit, beaucoup de toux, serrement de gorge et vains efforts pour vomir (le vingtième jour.)

755. Les plus violentes douleurs nocturnes (par exemple dues à un furoncle dans le dos), qui coupent la respiration, menacent de suffocation, et occasionent, en même temps, une sorte de paralysie unilatérale, de manière que le bras et la jambe droites refusent leur service.

Le matin, en se levant, faiblesse, sorte de paralysie dans le dos et le sacrum, qui s'étend quelquefois jusque sur le bas-ventre.

Nuit agitée, et le lendemain lassitude, malaise, tristesse (au bout de douze heures).

Le matin, grand malaise et faiblesse, pâleur cadavérique; le sujet est obligé de se coucher (le quatorzième jour).

Accès; raideur de la nuque, qui s'étend jusque dans la tête, les yeux sont douloureux, grand malaise,

froid, perte de connaissance (le huitième jour).

760. Accès; tiraillement de l'aisselle gauche vers la tête, puis pression dans les tempes, comme si la tête allait éclater; douleur contusive et cuisante dans le cerveau, avec des douleurs tiraillantes, continuelles, sous l'aisselle, qui se dirigent vers la tête, et nausées continuelles, allant jusqu'au vomissement; le sujet est obligé de se coucher, avec froid et chaleur à la face (le huitième jour).

Accès; à l'époque du souper, état périodique de grand malaise (sans cependant qu'on ait mangé), et froid violent à chaque paroxysme; après s'être couché, on s'échauffe bientôt dans le lit, sans éprouver ensuite de chaleur, et la nuit on est réveillé deux fois par un tiraillement sensible, çà et là, dans le front, entremêlé de petits battemens.

Accès; pression et remuement sous les côtes droites, avec tiraillement dans le dos, qui s'étend vers la tête, et empêche de dormir la nuit; en même temps, élancemens dans la tête; tous ces accidens se calment en parlant beaucoup, et agitant le corps, comme aussi quand il survient des borborygmes et sort des vents; le sujet est mieux aussi, pendant une heure, après avoir mangé.

Accès; excitation extraordinaire; ensuite, au milieu d'une grande anxiété, un fourmillement commence à se faire sentir dans le bout des doigts, puis dans la main et le bras. Le bras s'engourdit et devient comme mort; le fourmillement et l'insensibilité montent le long du col, dans les lèvres et dans la langue, qui devient comme raide, tandis qu'une douleur térébrante se fait sentir dans une dent; ensuite mal de tête, avec dérangement de la vue; puis

la jambe s'engourdit, et elle est comme morte dans l'articulation; cet état a lieu surtout vers le soir (au bout de dix heures).

Accès; le matin (après avoir pris du lait), malaise extrême et tremblement dans les membres, pendant une heure; vertige et obscurcissement de la vue; le sujet serait tombé s'il ne s'était point appuyé.

765. Accès; dans la matinée, envies de vomir et vertiges, avec remuement dans la région précordiale, et froid semblable à celui qu'on éprouverait en recevant de l'eau froide sur le corps; en fixant un objet, tout tourne en cercle, comme si on allait tomber en avant; pesanteur telle, de la tête, qu'on peut à peine marcher; elle semble plus lourde que le reste du corps.

Grande faiblesse du corps; les forces ne suffisent pas pour le travail accoutumé, pendant plusieurs semaines.

Le sujet éprouve surtout de la faiblesse le matin, dans le lit, ou quand il reste assis; il n'en ressent pas en marchant.

En se levant, après avoir été assis, les jambes tremblent de faiblesse, état qui se dissipe en marchant.

Faiblesse dans tout le corps, par exemple, quand on remue le bras.

770. Le sommeil ne restaure pas.

Douleur de lassitude dans les jambes, le matin, en s'éveillant.

Immédiatement après le sommeil de midi, lassitude, avec tremblement et disposition à se laisser tomber.

Douleur chatouillante de lassitude.

L'équitation affecte de temps en temps le sujet, et toujours de plus en plus.

775. Il est très-fatigué après une courte promenade ( le second jour).

Il ne peut supporter la fatigue de la marche; car tout-à-coup il devient las et mal à son aise.

Grande faiblesse (le sixième jour).

Grande lassitude, tous les jours, et bâillemens continuels.

*Bâillemens très-fréquens.*

780. Bâillemens et pandiculations ( au bout d'un quart d'heure).

Après avoir bien dormi, bâillement spasmodique énorme.

Grande fatigue le jour, et tendance extrême à dormir.

*Grande somnolence dans la journée;* il faut de grands efforts pour quitter le lit, le matin (au bout de dix jours), pendant quelques semaines,

*Somnolence dans la journée;* le sujet bâille, et s'endort au moment où l'on s'y attend le moins.

785. Il s'endort de très-bonne heure, le soir, et ne se réveille que tard, le matin.

Quand il ne fait rien, il s'endort dès qu'il est assis, et cependant se réveille à tous momens.

Le soir, il s'endort de bonne heure, et le matin, il s'éveille tard.

Il voudrait bien dormir, mais ne le peut pas; combat entre le sommeil et la veille.

Il se couche sans avoir la même envie de dormir qu'à l'ordinaire, et cependant ne tarde pas à s'endormir ( le troisième soir).

790. Une agitation intérieure empêche de dormir la nuit.

La nuit, le sujet se réveille souvent, avec de l'agitation.

Il passe deux ou trois heures, les nuits, sans dormir, dans l'agitation.

Il se couche plus tard qu'à l'ordinaire, et cependant il ne peut s'endormir.

Insomnie, la nuit.

795. Douze nuits sans sommeil, quoiqu'on n'éprouve aucune incommodité (les dixième et onzième nuits).

Il s'endort très-agité, et se retourne sans cesse, au milieu de songes très-vifs.

On rêve beaucoup pendant le sommeil, à midi.

Sommeil, le matin, troublé par des rêves dont on ne conserve pas le souvenir (au bout de vingt heures).

*Songes trop vifs, rêvasseries en dormant.*

800. *Rêvasseries pendant le sommeil.*

Le sujet se réveille souvent, les dix premières nuits, il rêvasse et se retourne beaucoup dans son lit; le matin, il est si las, qu'il ne peut travailler.

Beaucoup de rêves inquiétans la nuit.

Rêves, dont l'objet occupe long-temps encore l'esprit, après qu'on est réveillé.

Rêve inquiétant, qui fait suer toute la nuit, et laisse de l'anxiété pendant toute la journée.

805. Rêve pendant lequel on éprouve beaucoup d'agitation et d'anxiété.

Rêve qui cause beaucoup d'anxiété (la huitième nuit).

Rêves inquiétans; le sujet est pris, la nuit, d'un accès de somnambulisme.

*Il pleure en dormant.*

*Nuit fort agitée : il parle en dormant.*

810. Rêves tristes, qui se continuent quand on se rendort, après s'être réveillé.

Rêves érotiques.

Rêves voluptueux, avec pollutions et longues érections, qui troublent le sommeil pendant la nuit.

Rêves attristans.

Rêves désagréables, dégoûtans.

813. Rêves effrayans, de meurtre et de feu.

Rêves d'incendie.

Le sujet se réveille plusieurs fois en sursaut, la nuit (la cinquième nuit).

L'entrée de quelqu'un dans sa chambre, au moment où il allait s'endormir, lui cause une frayeur telle qu'il est pris d'un violent battement de cœur.

Convulsion pendant le sommeil.

820. Pendant le sommeil, à midi, secousse convulsive, qui semble partir du cœur.

La nuit, accès d'asthme et de battemens de cœur, sans anxiété cependant.

Toutes les nuits, coliques, sans diarrhée.

La nuit, déplacemens de vents, avec pesanteur et plénitude dans le ventre.

Avant midi, coliques, avec agitation et sensation de constriction à la région de l'estomac, qui cause de l'agitation (au bout de dix jours).

825. Le sujet est obligé de se relever la nuit, pour uriner.

Il est obligé de cracher continuellement, la nuit.

La nuit, douleur tiraillante dans le dos; le sujet

est obligé de se retourner souvent, pour se soulager.

La nuit, élancement dans la nuque.

La nuit, élancement violent dans la cuisse gauche.

830. La nuit, beaucoup d'agitation dans les jambes.

La nuit, chaleur, qui empêche de s'endormir, sans soif, avec douleurs semblables à celles de l'accouchement, dans le bas-ventre (la septième nuit).

Un bouillonnement de sang réveille la nuit.

La nuit, en s'éveillant, violente pulsation des artères, sans nulle sensation de chaleur.

Grande chaleur la nuit; le sujet boit beaucoup, et il est fort agité (au bout de dix-huit jours).

835. La nuit, agitation causée par du froid dans le dos.

Le jour, quand on éprouve des frissons, on a en même temps beaucoup de tendance à dormir; on s'endort, et pendant le sommeil, même étant assis, on a chaud et l'on sue un peu.

Le matin, en dormant, froid suivi de sueur, peu avant le réveil.

Frissonnemens, le soir, avec soif; deux soirées de suite.

Le soir, dans le lit, frisson, qui fait trembler les mains et les jambes et claquer les dents, sans soif et sans qu'il survienne ensuite de chaleur; le sujet s'endort avant la fin du frisson; deux soirées de suite.

840. Frissonnemens, même dans la matinée, avec grand froid aux mains, qui oblige à mettre des gants, quoique la chambre soit chaude.

Peu avant le dîner, lassitude subite si grande qu'on ne peut se tenir sur ses jambes, et qu'il faut se coucher; dans le lit, survient un grand froid, suivi

de chaleur modérée et de sueur, pendant quelques heures.

Le soir, chaleur du corps, avec froid et frissons qui passent dans le dos, sans soif (le deuxième jour).

On s'endort un peu vers le soir, et l'on ne tarde pas à se réveiller avec mal à la tête et fièvre, dans laquelle le froid et la chaleur alternent ensemble; plusieurs accès de suite; cependant il y a plus de chaleur que de froid.

Après avoir eu très-chaud, dans le lit, froid dans la tête, avec grande lassitude.

845. Après le sommeil, à midi, chaleur, puis frisson jusqu'au soir (le second jour).

Le soir, grand froid, et, la nuit, sueur copieuse, qui mouille d'outre en outre, avec violent prurit.

Fièvre; l'après-midi, froid et chaud, avec beaucoup de soif, sans chaleur ensuite (au bout de six heures).

Fièvre; le matin, vers huit heures, d'abord grand froid jusqu'à midi, puis chaleur jusqu'au soir, sans sueur et sans soif pendant le froid et la chaleur; le sujet reste couché, avec un mal de tête violent (au bout de dix jours).

Sueur avant minuit.

850. Il s'éveille la nuit, baigné de sueur.

Sueur générale (au bout de vingt-quatre heures).

*Forte sueur nocturne, pendant plusieurs nuits.*

Sueur aigrelette, le matin.

Grande irritabilité (de suite).

855. On se gratte la tête d'impatience.

Précipitation.

Précipitation inquiète.

Le sujet est facile à mettre en colère, fort iras-

cible; il ne supporte guère la contrariété (pendant plusieurs soirées).

Il se sent de mauvaise humeur et fuit la société, parce qu'il prévoit qu'il sera à charge aux autres (le second jour).

*Il entre très-aisément en colère.*

Grande disposition à se passionner, à se mettre en colère (le premier jour).

Méchanceté, colère, emportement.

Grande propension à la colère (le second jour).

Dans la matinée, haleine fétide et paresse, le soir, et emportement pour des riens.

865. Emportement, sans cause spéciale.

Grande irritabilité, ensuite engourdissement des membres, qui sont comme morts.

Propension extrême à la frayeur.

L'esprit s'affecte beaucoup d'une conversation.

Le sujet prend la plaisanterie en mauvaise part.

870. Disposition à la mélancolie; des torts qu'on a eu autrefois envers quelqu'un, et qui étaient oubliés, reviennent à l'esprit; on ne peut en détourner sa pensée. et l'on en est si affecté qu'on n'a de goût pour rien (le second jour).

On envisage tout du mauvais côté; on crie, on hurle.

Haine contre les personnes dont on a reçu des offenses autrefois (le second jour).

Tristesse et abattement (après une éruption ortiée).

Grande propension à la mélancolie.

875. Toute la journée, abattement mélancolique, tristesse, abattement, découragement (sans envie de pleurer), le tout sans motif; avec battemens de cœur continuels, qui ne sont pas forts, et sans qu'on

aperçoive aucun dérangement dans la santé (au bout de neuf jours).

Souplesse du caractère.

Affliction, tristesse.

Pendant trois matinées, anxiété soudaine, avec battemens de cœur.

Anxiété, avec chaleur et sueur nocturne.

880. Affliction; on se tourmente soi-même en ne pensant qu'à des choses désagréables, ce qui affaiblit beaucoup.

Il suffit de penser à un malheur passé depuis longtemps, pour que les larmes viennent aux yeux.

Le sujet est obligé de pleurer involontairement.

Accès rapides, mais courts, de mélancolie.

Le sujet pleure dès qu'on le regarde (le cinquième jour).

885. Dès qu'on le regarde, il s'imagine qu'on le plaint, et se met à pleurer.

Envie anxieuse de pleurer.

Accès de désespoir intérieur, qui brise les forces.

Les consolations affectent plus vivement encore.

Tristesse, inaptitude à prendre part à rien.

890. Le sujet n'éprouve que de très-courts instans de satisfaction.

Il est très-disposé à pleurer et sans goût pour le travail.

Au milieu de son travail, il perd tout à coup l'envie de le continuer.

Il ne fait que lambiner, et il est impropre à toute occupation sérieuse.

Aversion pour le travail.

895. Inaptitude à rien faire; on voudrait rester les bras croisés, ou dormir, l'après-midi (le second jour).

Dégoût pour le travail, quoiqu'on soit disposé à la méditation.

Taciturnité; on ne répond qu'avec mauvaise humeur aux questions.

### XXII. Soufre (*Sulphur*).

J'ai déjà, dans le premier volume de cet ouvrage, restitué au soufre son droit à être rangé parmi les antipsoriques, et j'affirme ici qu'il est un de ceux dont on peut le moins se passer, que même, lorsqu'on l'emploie convenablement à l'intérieur, dans la gale éclatée peu de temps après l'infection, il suffit seul pour procurer la guérison complète du miasme entier. Mais, quoique, dans les cas où l'exanthème primitif a été supprimé par maladresse, dans la gale ancienne, soit latente encore, soit déjà développée sous la forme de maladies chroniques, il ne procure presque jamais la guérison, cependant toutes les fois que la maladie n'a point été défigurée ou tronquée par l'emploi abusif de ce médicament, une seule dose de la préparation la plus convenable fait faire de grands pas à la guérison, et fort souvent même est indispensable pour l'obtenir.

Mais ce qu'il y a de plus triste, c'est que fort souvent le médecin homœopathiste ne trouve à traiter que des maladies chroniques qui ont été totalement défigurées par l'abus de ce puissant remède. En effet les allopathistes, surtout modernes, n'y ont pas recours pour détruire le miasme psorique interne, dont l'existence n'a même point été soupçonnée par eux jusqu'à présent, mais seulement pour remplir des indications partielles, qu'ils regardent cependant

comme l'objet principal. C'est ainsi, par exemple, qu'ils le donnent pour rétablir la transpiration supprimée ou pour favoriser l'expectoration, qu'ils le font fréquemment entrer dans leurs laxatifs, qu'ils le prescrivent contre ce qu'ils appellent les hémorrhoïdes, etc. Ils le donnent alors à des doses énormes de cinq, dix, quinze, vingt et même trente grains, repetées souvent et coup sur coup; ou bien ils font baigner leurs malades des demi-heures entières, pendant plusieurs semaines, dans des eaux minérales sulfureuses. De cette manière, ils dénaturent tellement les maladies chroniques, que non seulement celles-ci prennent un caractère plus grave, mais encore, ce qui est bien plus fâcheux, que le malade ne peut presque plus supporter sans inconvénient les moindres doses même du soufre, bien loin d'avoir à en attendre du soulagement.

Aussi les malades riches, qui se vantent d'avoir employé tous les remèdes imaginables, d'avoir visité un grand nombre d'eaux minérales et d'avoir reçu les soins des médecins allopathistes les plus renommés, sont-ils ordinairement épuisés à tel point par l'abus de cet antipsorique, si puissant et si énergique toutefois quand on l'administre homœopathiquement, qu'on doit les regarder comme à peu près incurables. Mille fois plus heureux doit donc s'estimer l'humble journalier aux pas duquel ne s'attachent pas les guérisseurs vulgaires, parce qu'il n'y a rien à gagner avec lui. Chez lui, les plus effrayantes maladies chroniques, semblables à celles que la gale seule peut produire, cèdent généralement en très-peu de temps et avec beaucoup de facilité à l'application intelligente de la méthode homœopathique, malgré

l'exiguité et la mauvaise qualité du régime qu'il est obligé de suivre. Souvent alors il suffit d'une seule dose de la meilleure préparation soufrée pour achever la moitié du traitement, tandis que le riche, miné par l'abus du soufre, non seulement ne doit plus espérer aucun soulagement de cet antipsorique héroïque, mais ne doit s'attendre qu'à des résultats fâcheux, même quand on le lui donne à aussi faible dose que possible. Car plus un médicament est efficace et spécifique dans une maladie avec laquelle il est homœpathique, quand on le prescrit à très-petite dose et convenablement préparé, plus aussi il nuit lorsque, comme font les allopathistes, on le prodigue sans mesure.

D'après les dernières corrections que j'ai apportées à mes procédés, voici comment on obtient la meilleure préparation antipsorique de soufre : on prend cinq grains de fleurs de soufre lavées avec de l'alcool, on les met dans un petit flacon contenant cent gouttes du meilleur alcool et qui ne soit rempli qu'aux deux tiers; on bouche le flacon, on lui imprime deux secousses, et après l'avoir laissé en repos pendant vingt-quatre heures, pour que le soufre en poudre se dépose, on décante le liquide clair dans un autre flacon; une goutte de cette liqueur est alors mêlée avec cent gouttes d'alcool, et le mélange agité deux fois; on continue de même jusqu'à ce qu'on ait obtenu la dilution au décillionnième ($\overline{X}$), qui est la préparation de soufre la plus douce, et en même temps celle dans laquelle les vertus antipsoriques du médicament se trouvent le plus développées. C'est pour cette raison que, fondé sur l'expérience, je la préfère à toutes les autres. On en imbibe un, deux

ou trois globules de sucre, dose dont l'action dure quarante à cinquante jours.

Le soufre ainsi préparé et administré convient surtout dans les cas où existent entr'autres les états suivans: vertige quand on est assis; tête entreprise; tête entreprise, avec difficulté de penser; faiblesse de la mémoire; mal de tête pulsatif; fourmillement et bourdonnement dans la tête; gaze devant les yeux; occlusion des paupières, le matin; teint pâle et malade; bourdonnement et bruit dans les oreilles; tintement d'oreilles; bruissement dans les oreilles; sécheresse dans le nez; saignement de nez; taches hépatiques sur la lèvre supérieure; mal de dents le soir; gonflement des gencives, avec douleur pulsative; sensation chronique d'un corps étranger dans la gorge et le pharynx; rapports de mauvaise odeur pendant le sommeil; rapports; rapports d'alimens; nausées avant le repas; nausées après avoir mangé; nausées le matin; serrement de gorge avec afflux d'eau à la bouche; insipidité des alimens; appétit trop vif; boulimie; oppression sur la poitrine, après avoir mangé un peu, comme si elle était chargée d'un poids; remuement dans la région précordiale; élancement dans le côté gauche du ventre, en marchant; coliques après avoir bu; déplacement de vents; selles dures; selles seulement tous les deux ou trois jours; émission de l'urine dans le lit, la nuit; faiblesse du pouvoir génital; pression sur les parties génitales; mal de tête avant l'apparition des règles; retour trop précoce des règles (au bout de trois semaines); flueurs blanches; coryza; fourmillement dans le larynx, qui excite à tousser; toux la nuit; difficulté de respirer; asthme, avec respiration sifflante et

stertoreuse, et battemens de cœur visibles; plénitude de la poitrine; chaleur brûlante dans la poitrine; pression dans le sternum; douleurs au sacrum; tiraillemens dans le dos; tiraillemens dans les articulations du coude, de la main et des doigts; faiblesse dans les genoux et les bras; pesanteur des jambes; raideur de l'articulation du pied; froid aux pieds; froid et raideur des orteils; érysipèle à la jambe; éruption ortiée; engourdissement des membres; douleurs lancinantes; tête baissée en marchant; sensation désagréable causée par l'action de parler; somnolence dans la journée; envies de vomir après le dîner; sommeil non réparateur; frayeur pendant le sommeil; rêves inquiétans, effrayans, avec parler pendant le sommeil; rêvasseries la nuit; secousses et convulsions du corps, la nuit, en dormant; sueurs aigres toutes les nuits; forte sueur en travaillant; disposition à avoir froid; irritabilité; propension à la mauvaise humeur, à l'abattement; disposition à s'effrayer.

*Vertige, le matin, avec un peu de saignement de nez.*

Vertige qui dure peu et menace de faire tomber sur le côté.

Vertige en se baissant.

Vertige en allant au grand air (après le souper); impossibilité de regarder à terre et de se baisser; le sujet est obligé de se tenir droit, pour ne pas tomber.

5. En marchant au grand air, sur une hauteur, vertige pendant huit minutes; la démarche n'est pas sûre, et les sens sont comme voilés (au bout de quatre jours).

Lorsqu'on regarde devant soi en marchant, il sem-

ble qu'on va être pris de vertige, et l'on éprouve de suite des picotemens dans les yeux.

En se promenant sur une eau courante, vertige qui va jusqu'à faire tomber à la renverse, avec une sorte de paralysie générale.

En se tenant debout, vertige (le soir), avec afflux du sang vers le cœur.

Vertige, quand on se couche sur le dos, la nuit.

10. Le soir, un quart d'heure après s'être mis au lit, vertige tournoyant, comme si on allait se trouver mal, comme si tout tournait en rond; deux soirs de suite.

Vertige quand on est assis; en se levant, on chancelle.

Tournoyement dans la tête.

La tête est entreprise, comme quand on n'a pas dormi.

Le matin, la tête est entreprise, avec pression dans le front, jusqu'à midi.

15. Le soir, la tête est entreprise.

La tête est entreprise après avoir été au grand air.

En allant au grand air, faiblesse dans la tête, sorte de stupeur, avec idées désagréables, vagues, pendant plusieurs minutes; état qui est tantôt plus et tantôt moins prononcé.

Stupeur telle, dans la tête, qu'on croit avoir perdu la tête.

Perte de mémoire, à tel point qu'on ne se souvient pas, ou à peine, de ce qu'on vient de voir.

20. Perte de la mémoire.

Hébêtude, étourdissement.

Etourdissement et élancemens dans la tête.

Pesanteur de la tête, qui rend tout mouvement désagréable.

*Pesanteur dans la tête*, qui se fait sentir non seulement quand on se remue et qu'on se baisse, mais encore quand on se tient assis et couché.

25. Tous les matins, mal de tête au dessus des yeux, comme dans l'enchifrènement; le sujet ne fait qu'éternuer.

Mal de tête, comme causé par des déplacemens de vents.

*Mal de tête, avec nausées.*

Pression en devant, dans la tête, qui, au bout de quelques jours, dégénère en déchiremens ardens, dans le côté droit de la tête et les dents (augmentée par le contact de l'eau froide).

Mal de tête; pression au dessus de l'œil gauche (l'après-midi, pendant une demi-heure).

30. Mal de tête; pression dans le front, plus douloureuse quand on se remue.

Fréquent mal de tête pendant une minute; pincement et constriction du cerveau, d'une tempe à l'autre.

Aussitôt après le souper, mal de tête d'un seul côté; compression aiguë au dessous de l'os pariétal gauche.

Douleur dans toute la tête, comme si elle était comprimée du dehors par un chapeau trop serré.

Mal de tête; sorte de cercle autour de la tête, et en dedans sensation comme d'un poids qui pèse du haut en bas dans le cerveau.

35. Mal de tête, comme si elle était serrée par un lien de fer, au dessus du front et des oreilles.

Mal de tête quand on se couvre d'une coiffure serrée, dans la chambre; il se dissipe en découvrant la tête.

Tension dans le front.

Le matin, après s'être éveillé, dans le lit, mal de tête; pression douloureuse dans les yeux, seulement lorsqu'on les lève; plusieurs matinées de suite.

Tension douloureuse dans la tête.

40. Mal de tête, surtout le soir tard, et la nuit, dans le lit; de temps en temps, une impression très-douloureuse depuis le sommet de la tête jusque dans la profondeur du cerveau, qui oblige à rider le front et à fermer les paupières.

Mal de tête, la nuit; pression insupportable, par accès, et toujours croissante, dans l'occiput et au vertex, avec pression sur les yeux, qu'on est obligé de fermer; froid que nul vêtement ne peut faire cesser, avec sueur très-fétide, pendant laquelle le sujet est obligé par la douleur à marcher çà et là dans sa chambre (au bout de cinq jours).

Mal de tête dans le front, comme si quelque chose allait sortir par là.

Mal de tête, dans lequel les yeux sont en quelque sorte tirés.

Mal de tête, surtout dans la matinée, comme si la tête était tirée en bas et en avant.

45. Déchirement (?) dans la tête, plutôt le soir que le matin, avec lassitude et chaleur, sans soif; le sujet est obligé de s'appuyer la tête sur une table pour se soulager.

Mal de tête, la nuit, comme si le crâne allait s'ouvrir.

Déchirement dans le front.

En s'éveillant, après avoir dormi à midi, et en ouvrant les yeux, violent mal de tête, qui survient tout

à coup, et ne se fait guère sentir que d'un seul côté, comme si le cerveau était déchiré, ou ulcéré (au bout de trente-six heures).

Déchirement dans la tête, comme avec une scie.

50. Douleur déchirante et compressive dans la tempe gauche et l'œil.

Mal de tête convulsif.

Douleur convulsive au dessus de l'œil droit.

Un élancement isolé dans la tête.

Elancemens dans la tête, qui ont l'air de sortir par les yeux.

55. Mal de tête, tous les jours, depuis onze heures du matin jusqu'au soir; élancemens au front, de dedans en dehors.

Quelques élancemens au sommet de la tête.

Mal de tête dans les tempes, sorte de tournoiement et de fourmillement.

Grand mal de tête au vertex, pendant douze heures (au bout d'une heure et demie); état fébrile, qui se répète plusieurs jours de suite, le matin.

En mangeant, douleur tiraillante dans l'occiput, si forte à l'articulation du cou, que le sujet est obligé de cesser de manger.

60. En mâchant, toussant et se mouchant, douleur au sommet de la tête.

En toussant et éternuant, forte douleur dans le milieu de la tête.

Beaucoup de mal de tête, surtout en se baissant.

En remuant la tête, le cerveau heurte le crâne, avec douleur compressive.

A partir de midi, mal de tête dans l'occiput; stupeur dans cette partie, en marchant; le sujet est obligé de rester assis, pendant quatre heures.

65. Tintement dans la tête, qui se fait sentir aussi dans les oreilles.

Battement dans la tête, le matin.

Battement dans la tête (les tempes), au col et autour du cou; tout battait et tremblait dans le corps.

Coups isolés à travers la tête entière.

Mal de tête, semblable à des coups de marteau, en parlant vivement.

70. Afflux du sang vers la tête, même en poussant une selle molle, et après avoir été en voiture.

Afflux du sang vers la tête; pression dedans, comme si quelque chose allait sortir par les yeux; sorte de surdité.

Le matin, chaleur dans la tête.

Le matin, en s'éveillant, forte chaleur sèche dans la tête; visage ardent.

Le soir, chaleur dans la tête, avec froid aux pieds.

75. Pulsation, sensible extérieurement, à la tête.

Pression à l'extérieur, sur le vertex, en descendant vers le front.

Mal de tête au vertex, comme si le cerveau était comprimé de haut en bas (le neuvième jour).

Pression à l'extérieur, au vertex, qui se dirige vers le front; en outre une place au côté gauche de la tête est douloureuse quand on y touche.

Mal de tête térébrant au dessus du vertex; l'endroit est douloureux aussi au toucher.

80. Quelquefois la tête, quand on se couche dessus, cause une douleur brûlante dans une petite étendue au dessous de la nuque, surtout après qu'on s'est gratté.

Prurit à l'occiput.

Chute abondante des cheveux.

*Chute des cheveux.*

Les cheveux font mal quand on se gratte.

85. Prurit au front.

Eruption de boutons pruriteux au front, où l'on éprouve des élancemens en se grattant.

Eruption de petits boutons durs, au front, qui sont douloureux quand on y touche.

Mouvement de la peau de la tête, depuis la nuque jusqu'au front.

Elancement au front, qui a l'air d'être sur l'os.

90. Beaucoup de prurit dans les sourcils et à la racine du nez.

Chaleur ardente au dessus et au dessous des sourcils, tous les après-midi.

Convulsion dans les paupières, surtout l'après-midi.

Tous les jours *tressaillement de la paupière inférieure.*

Convulsions dans les paupières.

95. Tremblement des yeux.

Prurit aux paupières, comme si elles allaient s'enflammer.

Cuisson un peu pruriteuse dans l'angle externe de l'œil (au bout de six heures).

Orgeolet à la paupière supérieure, dans l'angle interne.

La paupière supérieure est gonflée, et il y a du pus sec dans les cils.

100. Les paupières sont gonflées et douloureuses: les yeux pleurent.

Sécheresse douloureuse et cuisante au bord des paupières.

Douleur cuisante au côté interne des paupières, après minuit; puis sensation de sécheresse et de frottement à leur face interne.

Cuisson, le soir, dans les yeux; impossibilité de voir à la lumière artificielle.

Douleur dans les yeux, qui semble produite par le la sécheresse, et dans laquelle il paraît que les globes frottent contre les paupières.

105. Le matin, larmoiement des yeux, qui ensuite sont secs.

Les deux yeux laissent couler des larmes grasses au toucher.

Les yeux sont pleins d'un mucus purulent (chassie)(au bout de trois jours).

*Ardeur dans les paupières*, qui sont enflammées, rouges et tendues quand on les remue.

Gonflement et rougeur des yeux, avec de petits boutons sur les paupières.

110. Ardeur à l'extérieur, dans les paupières.

La vapeur du soufre produit de suite la même sensation qu'une multitude d'étincelles de feu tombant sur les paupières, qui se ferment aussitôt.

Secousse brûlante dans la paupière droite.

*Ardeur dans les yeux.*

Sensation comme de chaleur dans l'œil.

115. Cuisson dans les yeux, semblable à celle que produirait l'ammoniaque.

Elancemens semblables à des coups de couteau, dans l'œil droit.

Douleur comme contusive dans l'œil, quand on appuie dessus.

Pression dans les yeux, surtout en travaillant au soleil.

Tous les soirs, pression dans les yeux, comme si on avait envie de dormir, ce qui n'a cependant pas lieu.

120. *Pression dans les deux yeux*, en marchant au grand air.

Pression douloureuse dans les paupières supérieures.

Pesanteur dans les yeux.

Les paupières se ferment souvent, après qu'on est sorti du lit.

Vésicule blanche au blanc de l'œil, près de la cornée transparente.

125. Impossibilité de soutenir la lumière solaire.

Lueurs passagères devant les yeux (au bout de quarante-huit heures).

On est comme aveuglé quand on fixe long-temps un objet.

Tache blanche devant les yeux, quand on regarde en l'air.

Points et taches obscurs qui voltigent devant les yeux.

130. Une sorte de gaze devant les yeux, qui ne permet pas de distinguer nettement les objets voisins et éloignés.

Yeux caves et bordés de bleu.

Cercles bleus autour des yeux.

Chaleur et rougeur foncée au visage, surtout en allant au grand air.

Le matin et le soir, chaleur passagère dans la joue gauche, pendant une heure.

135. Sensation brûlante et chaleur au visage, avec quelques taches, surtout rouges, entre l'œil et l'oreille.

Tous les après-midi, de cinq à neuf heures, chaleur à la face.

Chaleur brûlante douloureuse à la face et chaleur au cou, avec des taches rouges sur la figure.

Sensation d'ardeur au visage, qui est chaud et

rouge; l'ardeur est surtout forte autour de la bouche.

Ardeur à la face et au col, sans rougeur.

140. Parfois un tressaillement sur la joue, à la pommette, quelquefois au menton.

Douleur tiraillante sur le côté gauche de la face, au dessous de l'œil, à la tempe, et sur la pommette, jusqu'au lobe de l'oreille (le matin surtout).

Douleur tiraillante dans l'oreille gauche, quand on éprouve des rapports de l'estomac.

Déchirement dans la moitié droite de la face.

Déchirement dans l'oreille gauche.

145. Fort prurit aux oreilles.

*Elancemens dans l'oreille gauche* (le sixième jour).

Forts élancemens dans la parotide gonflée, pendant plusieurs jours.

Douleur dans l'oreille gauche.

Le soir, au lit, bourdonnement d'oreilles et afflux du sang vers la tête.

150. Tintement et bruissement dans les oreilles, surtout après qu'on est couché.

*Tintemens fréquens dans les deux oreilles*, quand on est assis.

Bruissement dans les oreilles, pendant plusieurs jours.

*Gargouillement dans l'oreille, comme s'il y avait de l'eau dedans*, avec sensibilité excessive de l'ouïe (au claquement du fouet).

Sensibilité excessive des nerfs auditifs chez une personne qui avait l'oreille dure, en sorte que le son du piano lui causait des nausées.

155. Surdité passagère des deux oreilles (au bout de neuf jours).

Sensation très-désagréable d'occlusion des deux oreilles, pendant plusieurs jours.

Térébration au dessus de la racine du nez.

Inflammation dans le nez (au bout de neuf jours).

Points noirs sur le nez, la lèvre supérieure et le menton (au bout de neuf jours).

160. Saignement de nez (au bout de quatorze jours) pendant sept jours.

Saignement de nez, l'après-midi (vers trois heures), deux jours de suite; le nez est ensuite douloureux au toucher.

Saignement de nez, de temps en temps, pendant plusieurs jours.

Le matin, en se mouchant, fort saignement de nez.

En se mouchant, un peu de sang sort du nez.

165. On mouche du sang.

Toutes les fois qu'on se mouche, sortie de quelques caillots de sang.

Odeur comme de corne brûlée, dans le nez.

*Odeur dans le nez, semblable à celle d'un ancien coryza.*

*Gonflement de la lèvre supérieure.*

170. Ulcère croûteux au bord de la partie rouge de la lèvre inférieure, qui cause une douleur brûlante.

Eruption vésiculeuse au milieu de la lèvre inférieure.

Tremblement des lèvres.

Prurit autour du menton.

Convulsions dans la mâchoire inférieure, quand on s'endort.

175. Tiraillement spasmodique dans les mâchoires.

Elancement dans la mâchoire inférieure, qui ressort par l'oreille.

Le soir, déchirement dans le côté droit de la mâchoire supérieure.

*Gonflement des glandes sous-maxillaires.*

Gonflement indolent à la mâchoire inférieure, qui cause de la tension, en mâchant.

180. Gonflement douloureux à la mâchoire supérieure, au-dessus de la gencive (au bout de trois jours).

Coups d'épingle dans les glandes sous-maxillaires, qui sont douloureuses aussi quand on y touche.

Gonflement douloureux à la mâchoire inférieure, au-dessous de la gencive.

Gonflement de la gencive, avec douleur pulsative dedans.

Gonflement de la gencive autour d'un ancien chicot.

185. La gencive saigne quand on crache.

Dents brûlantes et saignement de la gencive, pendant trois semaines.

Les dents semblent être trop longues.

Les dents sont douloureuses, comme si elles étaient trop longues, et comme si elles vibraient.

Agacement des dents.

190. Les dents sont agacées, mais ne font mal qu'en mordant; la douleur empêche de mâcher du pain (au bout de cinq jours).

Mal de dents au grand air.

*Mal de dents par l'effet du moindre courant d'air.*

La dent est douloureuse, même sans qu'on y touche ou qu'on appuye dessus, et elle est plus haute que les autres.

*Mal de dents perforant*, comme si on y plongeait un fer rouge.

195. Mal de dents tiraillant.

Violente douleur tiraillante dans une dent incisive jusqu'à onze heures du soir; puis insomnie jusqu'au matin.

Douleur tiraillante dans les dents molaires, qui augmente quand l'air entre dans la bouche.

Mal de dents; tiraillement.

Mal de dents par accès d'une à deux heures, auquel succède un remuement; on supporte plutôt le froid que le chaud.

200. Mal de dents, qui se renouvelle quand on se lave la bouche avec de l'eau froide.

Mal de dents; secousses et quelques élancemens périodiques, qui se font aussi sentir après minuit et le matin, qu'on mange ou non; au grand air, douleur dans la gencive, qui est douloureuse aussi par elle-même, comme si elle était détachée.

Les dents sont comme paralysées quand on mange, et comme un peu moins solides quand on mord.

Le soir, sensation dans les dents comme si elles tenaient moins.

Mal de dents; élancement dans toutes les dents, le jour et la nuit, qui augmente en mangeant.

205. Mal de dents; jour et nuit, élancement dans toutes les dents.

Mal de dents; élancement, battement et pulsation, qui s'étendent aussi dans les orbites et dans l'oreille.

Mal de dents; élancement jusque dans l'oreille, qui réveille la nuit.

Mal de dents, qui se termine par une fluxion à la joue.

Mal de dents térébrant et pulsatif.

210. Mal de dents, tiraillant et pulsatif.

*Douleur brûlante sur la langue.*

Cuisson sur la langue, comme si elle était couverte de boutons.

Ampoules dans la bouche, qui causent une douleur brûlante.

Langue rouge, parsemée de petites taches blanches, qui ressemblent à des aphthes.

215. Langue blanche.

Langue très-blanche le matin, rouge et nette l'après-midi.

Langue chargée.

Langue très-sèche, le matin.

Bouche très-pâteuse, le matin.

220. Tous les matins, mucus salé qui charge la langue.

Le matin, grande sécheresse dans la gorge, puis goût très-salé dans la bouche, qui se dissipe après avoir mangé.

La nuit, sécheresse dans la gorge, et en s'éveillant beaucoup de mucus sur la langue.

Sécheresse dans la gorge; la langue se colle au palais; quoiqu'humide, elle est couverte de mucus écumeux (au bout de six jours).

Grande sécheresse dans la bouche après avoir mangé.

225. Sécheresse dans la bouche et grattement dans la gorge, comme si les alimens ne pouvaient pas descendre.

Aridité dans la gorge.

Grande sécheresse au palais, avec soif, qui oblige à boire beaucoup.

Sécheresse dans le pharynx.

Le soir, ardeur dans le pharynx et chaleur sur la langue.

230. Le matin, ardeur dans la bouche, sans soif.

*Ardeur qui remonte dans la gorge, avec rapports acides.*

La nuit, beaucoup de chaleur dans la bouche et une grande soif.

La luette est tombée.

Les amygdales sont rouges et gonflées (au bout de onze jours).

235. Mal de gorge, avec prolongement de la luette, et même sensation que si on avait toujours un morceau à avaler.

Mal de gorge; en avalant à vide, il semble qu'on ait un morceau arrêté dans la gorge.

Sensation dans la gorge, comme si elle était gonflée en dedans, avec élancemens lorsqu'on mange; le gonflement de la gorge se fait sentir aussi à l'extérieur dans les angles de la mâchoire.

Au milieu du pharynx, sensation de constriction spasmodique; les alimens rencontrent de la résistance quand on avale.

Sensation de constriction dans le pharynx, qui fait croire qu'on ne peut pas avaler, quoiqu'on en ait la facilité (au bout de quelques heures).

240. Pression douloureuse dans la gorge en avalant, comme si le palais était gonflé.

Pression douloureuse dans la gorge, en avalant et n'avalant pas, comme s'il y avait un corps étranger dedans.

Pression, par intervalles, dans la gorge, ayant l'air d'être dans la nuque, qui se fait sentir même en respirant, et dure toute la nuit, jusque vers le matin.

Mal de gorge; pression au haut de la gorge en avalant, et douleur au sommet de la poitrine.

Mal de gorge; élancement en avalant.

245. Gonflement douloureux de la partie antérieure externe du col.

Du sang mêlé avec la salive.

Expectoration muqueuse, sans toux.

Afflux d'eau (aigre et amère) à la bouche.

Soda, le soir.

250. Le matin, en s'éveillant, goût très-sucré dans la bouche, avec mucus abondant.

Le matin, goût pâteux dans la bouche.

Bouche pâteuse.

Bouche pâteuse et défaut d'appétit (au bout de deux heures).

*Mauvaise haleine* en sortant de table.

255. Le matin, en se levant, mauvaise haleine.

Sensation de constriction dans la bouche.

Goût aigrelet dans la bouche (le troisième jour).

Goût douceâtre et putride dans la bouche.

Goût amer dans la bouche, mélancolie, tête entreprise.

260. Goût amer dans la bouche, le matin, en s'éveillant.

Tous les matins, mauvais goût, amertume dans la bouche.

Goût amer, le matin, qui se dissipe en mangeant.

Mucus amer dans la bouche, surtout le matin.

*Goût amer dans la bouche*, quoique les alimens semblent bons.

265. Peu apres avoir mangé, amertume dans la bouche.

Tous les alimens, le pain par exemple, semblent amers.

Langue très-chargée; tout paraît amer.

On trouve un goût trop salé à tous les alimens.

Toute la matinée, goût douceâtre et répugnant dans la bouche, qui donne des nausées.

270. On ne trouve de goût à aucun aliment.

Tout ce qu'on mange est dénué de goût.

Les alimens ont une odeur de chaux, mais bon goût.

Ce qu'on mange à dîner a une odeur de pourri, mais un bon goût.

*Défaut total d'appétit;* on n'a de goût que pour les choses acides.

275. L'appétit manque; on n'a de goût pour rien.

Perte totale de l'appétit, comme si l'on était fortement serré à la région précordiale.

Dans la matinée, sensation de vacuité dans l'estomac.

*Répugnance pour la viande;* envies de vomir après en avoir mangé.

Appétit seulement pour les choses molles; on n'en a ni pour le pain ni pour la viande.

280. Un peu d'appétit, qui se passe dès qu'on voit des alimens; on se sent alors le bas-ventre plein; on éprouve de la répugnance en commençant à manger.

En mangeant un peu, on éprouve sur-le-champ de la plénitude et de la gêne dans la respiration.

Dès qu'on mange ou boit quelque chose, on vomit.

Après avoir mangé, il semble que le pharynx soit bouché à la partie supérieure.

Pression à l'estomac, après avoir mangé.

285. Faim immodérée.

Appétit immodéré.

Après avoir mangé, gargouillemens bruyans, non douloureux, dans le ventre.

Surtout après avoir mangé, enchifrènement fatigant, avec plénitude dans la tête.

Après le dîner, paresse dans tous les membres, les jambes surtout (le troisième jour).

290. Après avoir mangé, chaleur brûlante dans les mains.

Après avoir mangé, frisson et sentiment de froid.

En sortant de table (et le matin), frissonnemens.

Après avoir mangé, frissonnemens dans le bas-ventre.

Grande soif continuelle de bière, surtout une heure après avoir mangé.

295. Soif (de suite), pendant plusieurs heures.

Soif ardente de bière.

Grande soif pendant la journée.

Grande soif, sans chaleur; les boissons ont bon goût, mais n'apaisent pas la soif, et paraissent aussi charger l'estomac (au bout de deux heures).

Nul appétit, mais soif continuelle.

300. Il suffit d'une petite quantité de bière pour donner un bouillonnement de sang.

Goût de vinaigre dans la bouche, aussitôt après avoir bu du lait.

Le lait ne passe pas; il donne de violens rapports et des vomissemens muqueux.

Le lait procure des rapports un peu amers, qui grattent la gorge.

Rapports amers et grattement dans la gorge, après avoir mangé.

305. Rapports qui grattent le gosier, après avoir bu de la bière.

Le goût de la bière reste long-temps dans la bouche.

Rapports d'œufs pourris, avec nausées.

Rapports aigres, après avoir mangé (le deuxième jour).

Rapports acides, avec un goût de plomb.

310. Rapports aigres, plusieurs fois par jour.

*Rapports aigres*, plusieurs fois dans la journée, et pression à la région précordiale.

Le matin, rapports douceâtres.

Rapports ayant le goût des alimens.

Tous les matins, rapports à vide.

315. Fréquens rapports à vide (le dixième jour).

Rapports incomplets, en allant se coucher.

Rapports en forme de hoquet, qui, chaque fois, causent de la douleur derrière le palais.

Une partie des alimens qu'on a pris (à déjeuner) reflue à la bouche (au bout de trois heures et demie).

Des alimens non digérés reviennent de l'estomac à la bouche.

320. Une sorte d'impossibilité de digérer (au bout de sept jours).

Faim canine; le sujet est obligé de manger souvent; lorsqu'il ne le fait pas, il est pris de mal de tête et obligé de se coucher (au bout de dix jours).

Soda, toute la journée.

Le matin, sensation de soda en avant, dans la poitrine; ardeur et fourmillement.

Le soir, l'eau vient à la bouche et coule en abondance; pendant ce temps, impossibilité de parler;

ensuite vomissement des alimens qu'on a pris sept heures auparavant.

325. Serrement de gorge, avec afflux d'eau à la bouche, deux fois dans la journée; remuement dans la région précordiale; nausées, et afflux à la bouche d'eau qui remonte de l'estomac.

Deux heures après avoir mangé, rapports; l'eau vient à la bouche; vomissement de ce qu'on a mangé; nausées, avec frissons.

La nuit, malaise à la région précordiale.

Nausées dans la bouche, avec afflux de salive, après le déjeuner.

Tous les matins, nausées.

330. Nausées et rapports, d'abord de liquide muqueux, puis de liquide amer, qui gratte la gorge.

L'après-midi, nausées et vomissement amer.

Envies de dormir fréquentes, mais qui durent peu, toute la journée.

*Le matin*, *envies de vomir*, serrement de gorge et vomissement muqueux.

Le sujet vomit son déjeuner, avec tremblement des mains et des pieds.

335. Vomissemens acides.

Vomissement.

Vomissement, avec sueur abondante (au bout de vingt-quatre heures).

Le sujet ne peut presque pas digérer son repas, et il en éprouve des incommodités dans le bas-ventre (au bout de trois jours).

A midi, avant de manger, constriction en manière de crampe, dans la région précordiale, qui coupe la respiration.

340. Le soir, tension dans la poitrine et l'estomac,

qui s'étend jusque dans le dos; il semble qu'on a trop mangé; la région précordiale est douloureuse quand on y touche et qu'on appuie dessus.

Elancement dans la région précordiale, en respirant avec force.

Le matin, en se tenant debout, élancement dans la région précordiale,

Déchirement dans l'estomac, l'après-midi.

Pression insupportable dans la région précordiale et la partie supérieure du ventre, par accès, le matin surtout, que l'apposition de la main soulage un peu, pendant plusieurs jours (au bout de six jours).

345. Pression, au dessous de l'estomac, très-violente quand on est couché.

Pression au dessous de la région précordiale.

Pression dans l'estomac, avec nausées (sur-le-champ).

Pression douloureuse dans l'estomac, avec un peu d'anxiété (au bout de trois heures).

Sensation de plénitude dans l'estomac, qui remonte jusque dans la gorge.

350. Sensation de plénitude dans l'estomac, comme s'il était soufflé, quoiqu'il ne soit pas gonflé.

Sensation dans l'estomac, comme s'il était totalement rempli.

Quelque peu qu'on mange, sentiment de plénitude, comme si on ne pouvait reprendre haleine.

La nuit, pendant plusieurs heures, spasme violent d'estomac.

Le matin, en s'éveillant, saisissement dans l'estomac, pendant peu de temps.

355. Sensation, comme de chaleur, à la région de l'estomac, quand on est assis.

Ardeur dans l'estomac, puis dans le bas-ventre, surtout en marchant et restant debout.

Ardeur à la région précordiale et autour.

*Ardeur dans l'estomac*, à plusieurs reprises dans la journée.

Ardeur, déchirement et tournoyement dans l'estomac.

360. Sensation de fraîcheur dans l'estomac.

La région de l'estomac est froide au toucher.

Douleur aux régions stomacale et hépatique, en y touchant.

La région stomacale devient très-douloureuse en y touchant; la couverture du lit seule cause de la douleur, quoique le manger ne produise pas de pression.

Douleur dans la partie supérieure du ventre, immédiatement au dessous de la poitrine, comme si tout allait s'y détacher, seulement en se remuant et respirant.

365. Le matin, sensibilité dans les deux côtés, sous les fausses côtes, de sorte que, quand on y touche, ils causent la même douleur que s'ils étaient ulcérés.

La nuit, douleur dans le bas-ventre, semblable à celle qui pourrait résulter d'une contusion interne.

Endolorissement et sensibilité excessive dans le bas-ventre, comme si tout y était à vif, ou comme si on venait d'accoucher; il semble que quelque chose y remue et aussi parfois qu'il s'y produise tout-à-coup un élancement qui, de là, traverse toute la tête.

Déchirement dans le haut du ventre, en quelque sorte dans la poitrine.

Violent déchirement dans le bas-ventre, par momens.

370. Le soir, déchirement dans le bas-ventre, et lassitude en montant un escalier, comme si les règles allaient venir.

Le matin, dans le lit, coliques (au bout de trois jours).

Douleur dans le bas-ventre, qui ressemble à un déchirement, après qu'on a fait effort pour aller à la selle, ou quand on appuie sur le ventre, ou quand on se rejette le corps en arrière, mais non quand on reste assis dans l'attitude ordinaire.

Elancement dans le côté gauche du ventre en faisant une inspiration profonde et en allant au grand air.

Elancement soudain dans le bas-ventre, qui parcourt tout le corps.

375. Elancemens semblables à des coups d'épingle dans les intestins grêles, à la partie supérieure du ventre, pendant trois quarts d'heure.

Douleur lancinante, brûlante, sur une petite étendue, le long de l'ombilic, pendant un quart d'heure.

Elancemens et violente ardeur, profondément dans le bas-ventre (avec une douleur spasmodique dans la jambe droite).

Chaleur dans le côté gauche du bas-ventre.

D'abord de l'anxiété dans le bas-ventre, et quand elle cesse, sentiment de faiblesse dans les jambes, jusqu'aux chevilles; sorte de tremblement interne.

380. Sensation de tension, de pression, dans tout le bas-ventre, surtout au dessous des fausses côtes, avec disposition à la mauvaise humeur, à l'hypocon-

drie, quelques heures après le dîner (au bout de quatre jours).

Douleur tensive et brûlante dans la région du foie.

*Élancemens* passagers, de dedans en dehors, *dans la région hépatique.*

Pression sous les côtes droites, qui a l'air d'être dans le foie.

Pression dans le foie, qui réveille la nuit, avec teint jaune du blanc de l'œil.

385. Après avoir mangé, pesanteur dans le bas-ventre, comme si l'estomac était surchargé.

Plénitude dans le bas-ventre, après avoir mangé.

Gonflement du ventre, souvent.

Gonflement et dureté du bas-ventre, surtout le soir.

Tension dans le bas-ventre.

390. Tension dans le bas-ventre, comme si des vents s'y déplaçaient.

Le matin, en s'éveillant, douleur dans les deux côtés du bas-ventre, comme si des vents s'y déplaçaient; ceux-ci ne sortent que par petits fragmens, et sans soulager.

Des vents se fixent dans l'hypocondre gauche, avec anxiété.

Sensation dans le bas-ventre, comme si quelque chose traversait les intestins avec effort.

L'endroit d'une ancienne hernie fait saillie : on est obligé d'appliquer le bandage (le vingt-deuxième jour).

395. Douleurs lancinantes, passagères, dans le bas-ventre (le neuvième jour).

Le matin, élancement et pincement dans le bas-ventre (le second jour).

Depuis midi, jusqu'au soir, tension et violent pincement dans le bas-ventre.

Douleur pinçante, lancinante, immédiatement au dessus des hanches, et aux dernières fausses côtes.

Après le dîner, prurit au bas-ventre; en se frottant, sorte de pincement et de constriction des intestins, surtout dans l'aine. Cette sensation est plus vive en se baissant et en inspirant profondément, et diminue en marchant.

400. Après avoir été à la selle, pincement dans le ventre.

Après minuit, colique, dont la douleur se fait sentir dans les côtés du bas-ventre.

Quatre selles dans la journée, avec pincement avant et pendant.

Beaucoup de vents.

*Borborygmes dans le ventre, comme après avoir bu de la bière trouble; ensuite prompte envie d'aller à la selle, et pendant les coliques, déjection alvine dont la première partie est dure et le reste liquide, sans mucus, le matin et le soir tard* (au bout de trois heures).

405. Gargouillemens dans le bas-ventre, comme lorsqu'on meurt de faim.

*Bruit, gargouillement et borborygmes dans le bas-ventre* (sur-le-champ).

Les muscles du ventre sont douloureux au toucher, comme après une contusion.

Relâchement des muscles du ventre, qui fait qu'on a de la peine à se redresser.

Pression soutenue dans l'aine, sur toute la région pubienne, comme si elle était serrée par un lien.

410. Déchirement (?) dans les glandes inguinales des deux côtés.

Pression sur l'anneau ombilical, comme s'il allait survenir une hernie.

Une hernie commençante sort avec violence, avec douleur contusive, et on ne peut pas la réduire avec la main (au bout de quatre heures).

Avant d'aller à la selle, sensation comme de douleur dans les intestins.

Après avoir été à la selle, sentiment de contusion dans les intestins.

415. Grande lassitude après avoir été à la selle.

En allant à la selle (le soir), nausées aussi fortes que si on allait vomir.

Deux selles liquides, et ensuite pression à l'estomac, dans la matinée.

En croyant rendre un vent, il sort involontairement et promptement un peu de liquide d'aspect bilieux.

Pression douloureuse dans le rectum, en allant à la selle, quoique les matières soit molles.

420. Pendant une selle molle, afflux du sang vers la tête.

Diarrhée (au bout de quarante-huit heures), pendant quatre jours.

Toutes les demi-heures, une selle diarrhéique, liquide comme de l'eau, précédée chaque fois de gargouillemens dans le ventre, tout-à-fait sans douleur (le troisième jour).

Six selles diarrhéiques jusqu'à la syncope, d'abord avec chaleur et sueur chaude, puis avec sueur froide au front et aux pieds, et langue chargée.

Tous les jours (pendant vingt jours), selle liquide, avec coliques dans le bas-ventre.

Selle molle, demi-liquide, fréquemment.

425. Trois fois par jour, selle avec mucus.

Selle très-muqueuse.

Fièvre, défaut d'appétit, abattement, coliques, selles muqueuses rougeâtres (au bout de quatre jours).

Pendant plusieurs jours, quelques selles sans matières fécales, mêlées de stries de sang (au bout de cinq jours).

430. Selle molle, moulée très-fin.

Selles fréquentes, en bouillie, avec déchirement dans le ventre.

Selle marronnée, mêlée de mucus.

Selle marronnée, quoiqu'elle ne soit pas dure.

Constipation de temps en temps.

435. Les selles sont dures, comme rôties.

*Selles insuffisantes* pour le besoin qu'on éprouve et trop peu copieuses.

Selle, avec la même sensation que s'il n'était pas sorti assez de matières et qu'il en restât encore.

*Fréquentes envies inutiles d'aller à la selle.*

Prompte envie d'aller à la selle, et cependant nécessité de faire des efforts, quoique les matières soient molles et naturelles.

440. Ténesme avant d'aller à la selle et après.

Ténesme.

Constipation pendant deux jours, puis une selle, sans colique, qui sort à l'improviste.

Selle dure, avec ardeur douloureuse dans le rectum et à l'anus (au bout de vingt-quatre heures).

Après une selle molle, pression douloureuse dans

le rectum et à l'anus, comme lorsqu'on a rendu une selle dure.

445. Beaucoup de ténesme après avoir été à la selle, pendant une heure; ensuite on ne peut s'asseoir, tant l'anus est douloureux.

La nuit, envies pressantes continuelles d'aller à la selle; le sujet est obligé dix fois de se relever : il ne peut rester ni couché ni assis, à cause d'élancemens et d'une sorte de cuisson douloureuse à l'anus; après avoir été à la selle, et surtout en faisant rentrer l'anus, on y éprouve de la cuisson et comme des coups d'épingle.

Après une selle laborieuse, qui n'est pas dure, picotemens si violens, depuis l'anus jusque dans le rectum, que la douleur fait presque perdre les sens; ensuite froid et lassitude.

*Violens élancemens dans le rectum, même en n'allant pas à la selle*, qui coupent la respiration.

Bonne selle, accompagnée de déchiremens dans le rectum.

450. Les selles échappent très-rapidement et presque involontairement; on ne peut trop se hâter de quitter le lit.

Douleur pulsative dans le rectum, après avoir été à la selle, toute la journée.

Ardeur dans le rectum, en allant à la selle.

Ardeur à l'anus, après être resté assis quelque temps (le quatrième jour).

Ecoulement involontaire d'humidité par l'anus, suivi de prurit à cette partie.

455. Après une selle molle, moulée, ardeur dans l'anus, pendant quelques minutes (le cinquième jour).

Prolapsus du rectum en allant à la selle.

Après une bonne selle, *hémorrhoïdes à l'anus*, *qui suintent*.

Plénitude dans le rectum, avec ténesme.

Borborygmes dans le rectum.

460. Le soir, en s'asseyant, fourmillement et cuisson dans le rectum, comme s'il s'y trouvait des ascarides.

Prurit dans le rectum.

Violent prurit dans le rectum, plusieurs fois par jour.

Etant couché, douleur cuisante des plus vives dans le rectum.

Douleur cuisante entre les fesses.

465. Après la selle, contriction douloureuse dans l'anus.

Sensation de constriction dans le périnée.

Urine d'un brun foncé.

L'urine se trouble au bout de quelques heures.

Sédiment rougeâtre dans l'urine.

470. Urine très-fétide.

Urine claire comme de l'eau (au bout de deux heures), et dont l'émission est très-fréquente.

*Après minuit, le sujet est obligé de se relever pour pisser*, et il rend beaucoup d'urine.

Deux fois dans la nuit, il est obligé de quitter le lit pour uriner.

*Grande envie d'uriner la nuit.*

475. Fréquentes envies d'uriner, auxquelles on peut à peine résister un instant.

Fréquentes et rapides envies d'uriner : le sujet est obligé d'uriner souvent coup sur coup.

Envies fréquentes et promptes d'uriner.

Sensation dans l'urètre, comme s'il fallait uriner continuellement.

Violente envie d'uriner : dès qu'elle se fait sentir, il faut y céder sur-le-champ, sans quoi l'urine sort involontairement.

480. Quand on lâche l'urine, elle sort avec beaucoup de violence.

*Fréquentes émissions d'urine* (au bout de six jours).

Envies continuelles d'uriner; mais il sort peu d'urine chaque fois.

Jet de l'urine intermittent.

Jet de l'urine beaucoup plus mince qu'à l'ordinaire.

485. Fréquentes envies d'uriner, chaque soir, précédées de déchiremens dans le bas-ventre.

Déchirement dans le bas-ventre avant d'uriner.

Forte pression sur la vessie.

Déchirement dans l'urètre avant d'aller à la selle et après.

En finissant de pisser et après, déchirement dans l'urètre, comme si l'urine était âcre.

490. *Pendant que l'urine coule, ardeur dans l'urètre*, en devant.

Ardeur dans l'urètre en urinant.

Ardeur dans l'urètre, à sa partie antérieure, hors des momens où l'on urine.

Ardeur dans l'urètre.

Prurit dans le milieu de l'urètre.

495. Elancemens en avant dans l'urètre.

Douleurs lancinantes passagères dans l'urètre (le neuvième jour).

Elancement et déchirement dans l'urètre.

Douleurs dans l'urètre, comme au commencement d'une gonorrhée.

Rougeur et inflammation à l'orifice de l'urètre.

500. Elancemens dans la verge.

Le matin, en urinant, élancemens dans la verge, le gland surtout, comme si on perçait l'urètre : l'urine d'abord ne coule que goutte à goutte, et ensuite elle s'est tout-à-fait supprimée.

Gonflement et rougeur au prépuce.

Rougeur et ardeur au prépuce.

Prurit au gland.

505. Froid glacial au gland et au prépuce.

Déchirement dans le côté gauche du scrotum.

Picotemens dans le testicule.

Pression et tension dans les testicules et les cordons spermatiques.

Tremblement dans les testicules et les parties génitales.

510. Les parties génitales résistent à une éjaculation complète.

Impuissance chez un homme, quoiqu'il eût l'esprit plein d'idées amoureuses (les seize premières heures).

Augmentation de la puissance génitale (au bout de cinquante-six heures).

Le matin, après s'être réveillé, sensation des plus voluptueuses dans les parties génitales internes, avec érection, d'abord forte, puis faible, qui dure une heure et demie, et qui dégénère en une douleur brûlante, dont le sujet ne fut débarrassé que peu à peu après l'éjaculation (au bout de vingt-quatre heures).

Pollution avec une douleur brûlante dans l'urètre.

515. En dormant à midi, étant assis, éjaculation

chez un homme septuagénaire, qui n'avait jamais rien éprouvé de pareil depuis vingt ans (au bout de cinq heures).

Pollution chez un homme âgé qui n'en avait point eu depuis des années (la sixième nuit).

Plusieur pollutions les premières nuits.

Excitation de l'appétit vénérien.

Sensation de faiblesse dans les parties génitales.

520. Violent prurit au clitoris.

Cuisson dans le vagin, pendant le coït.

Coliques tiraillantes, pendant les règles.

Presque aussitôt, le soufre fait paraître les règles, sept jours trop tôt.

Immédiatement avant l'apparition des règles, toux le soir, dans le lit : le sujet est obligé de se lever, après quoi la toux se dissipe.

525. Immédiatement avant l'apparition des règles, ardeur dans la gorge, sorte de soda.

Avant l'apparition des règles, spasme dans le côté gauche, sous les côtes.

Trois jours avant l'apparition des règles, élancemens dans une dent creuse (le matin, de sept à huit heures).

Ecoulement plus abondant des règles, qui ont une odeur aigrelette.

Douleur spasmodique dans le bas-ventre, pendant les règles, comme si les viscères étaient réunis en une masse par un fil, ce qui empêche de se coucher et de marcher, et oblige à rester assis, le plus droit possible.

530. Presque tous les jours, sortie d'un peu de sang par la matrice, plusieurs semaines après le rétablis-

sement des règles supprimées depuis long-temps (au bout de trois jours).

Pendant les règles, pression à la région précordiale.

Les règles, en plein cours, s'arrêtent sur-le-champ (après n'avoir duré que deux jours et demi).

Les règles durent deux jours de plus qu'à l'ordinaire.

Flueurs blanches très-abondantes.

535. Très-fréquens éternuemens, le soir et le matin.

Eternuemens fréquens.

*Grands éternuemens, pendant plusieurs jours.*

Coryza (au bout de quatorze jours).

*Violent coryza* (au bout de cinq, dix-sept jours).

540. Coryza fluent, et sortie de mucus sanguinolent, en se mouchant.

Coryza fluent : ce qui coule du nez est comme de l'eau.

*Grande obstruction du nez*, pendant plusieurs jours; on rend quelquefois des caillots de sang en se mouchant.

Fréquens éternuemens, avec obstruction des deux narines.

Coryza, catarrhe et toux : le sujet est très-frileux.

545. Violent coryza, avec âpreté sur la poitrine, toux et crachats abondans.

Apreté dans la gorge.

*Très-grande âpreté dans la gorge* (au bout de seize jours).

Enrouement, extinction de voix totale (au bout de vingt-quatre heures).

Le matin, enrouement.

550. Froid dans la gorge, en inspirant.

Il y a toujours dans la poitrine (trachée-artère) du mucus, qui oblige à tussiculer.

Accumulation de mucus dans la poitrine et la gorge.

Quand on mange quelque chose de sec, le corps s'arrête dans la gorge et coupe la respiration ; il faut tousser pour le rejeter en dehors.

Excitation à tousser, surtout après avoir mangé, si violente, qu'il semble qu'on ne puisse tousser assez vite : la poitrine se resserre spasmodiquement, et on éprouve un serrement de gorge, comme si on allait vomir.

555. Le sujet veut tousser et ne le peut pas : sa vue s'obscurcit.

A chaque respiration, excitation à tousser deux ou trois fois, qui est plus forte l'après-midi.

En allant se coucher, beaucoup de toux, avec chaleur à la tête et à la figure et froid aux mains.

En toussant, on éprouve des élancemens dans la région du cartilage xyphoïde.

Toux sèche dans la journée, pendant laquelle on éprouve des élancemens dans le côté droit du ventre ; en même temps, coryza sec (au bout de dix-sept jours).

560. Toux sèche, qui dure long-temps, le soir, dans le lit, avant qu'on s'endorme, et qui est alors plus forte que dans la journée.

Toux sèche, qui réveille la nuit.

Toux la nuit, et non dans la journée.

La toux donne mal à la tête : douleur comme de contusion et de déchirement.

Toux.

565. Crachats ayant le goût de ceux qu'on rend dans un ancien coryza.

Asthme.

Asthme des plus violens, convulsions et mort, dans l'espace de quatre jours.

Après une promenade, asthme qui oblige à faire fréquemment des inspirations profondes, jusqu'au soir (au bout de vingt-huit heures).

Respiration courte, en allant au grand air.

570. La respiration devient courte quand on parle beaucoup.

Sensation de pression sur la poitrine, qui empêche de respirer.

Stertoration et bruissement dans la poitrine, que l'expectoration diminue (le huitième jour).

L'après-midi et le soir, oppression dans tout le corps, mais surtout dans la poitrine, sorte de pression qui semble s'exercer du dehors, avec anxiété; après s'être couché, sueur qui débarrasse de toute incommodité.

La respiration s'arrête souvent, pendant la journée, jusqu'à la suffocation (au bout de quatorze jours).

575. En se retournant, la nuit, dans le lit, sur le côté gauche, défaut subit de respiration, qui cesse en se mettant sur son séant.

La respiration est souvent coupée pendant le sommeil, de sorte qu'il faut éveiller le sujet pour qu'il ne suffoque pas.

La nuit (vers une heure), en dormant, il est menacé de suffocation, et cependant il ne ressent aucune douleur (au bout de quelques heures).

A peine endormi, la nuit, sa respiration s'arrête;

il est sur le point de suffoquer, s'éveille en criant, et ne peut plus reprendre haleine; vers le matin, fort battement de cœur, suivi d'une sueur fatigante (au bout de treize jours).

Sorte de lassitude dans la poitrine; on a de la peine à respirer.

580. Etroitesse de la poitrine, comme s'il y avait quelque chose dedans.

Craquement au sternum, quand on remue.

Toute la poitrine est comme tendue.

Anxiété sur la poitrine.

Oppression de la respiration, en se baissant.

585. Pesanteur sur la poitrine.

L'on a de la peine à respirer; il faut faire des inspirations profondes; la difficulté est plus grande quand on s'asseoit qu'en marchant.

Quelquefois un spasme violent dans la poitrine.

Pression en travers sur le milieu de la poitrine, comme si on avait avalé une trop grosse bouchée.

Le matin, dans le lit, pression sur la poitrine, qui va toujours en augmentant, oblige à se lever et cesse alors.

590. Tension dans le côté droit de la poitrine et l'épaule correspondante.

La nuit, étant couché sur le côté gauche, et au moindre mouvement, élancement dans la région précordiale ou dans le côté droit de la poitrine.

Violens élancemens, qui commencent dans le côté droit de la poitrine, et traversent la région précordiale et l'estomac.

Quelques élancemens dans la poitrine, jusque dans le dos (au bout de seize heures).

Elancemens dans le côté gauche de la poitrine, en respirant, pendant quelques jours.

595. Elancemens dans le dos, à chaque respiration (au bout de vingt-quatre heures).

Elancemens dans les muscles du dos et dans la poitrine.

Le matin, en s'éveillant, la poitrine est comme échauffée.

Le matin, en s'éveillant, ardeur dans la gorge et respiration chaude.

Ardeur dans la poitrine et forte chaleur au visage.

600. Sensation de froid dans la poitrine, sorte de tension, comme par un frisson.

Mouvement étrange dans la région du cœur.

Craquement dans le côté gauche de la poitrine, étant assis et couché, qui cesse quand on soutient la respiration.

Le soir, en s'endormant, prompt et fort battement de cœur.

*Battement de cœur*, avec anxiété, *presque sans cause*, par exemple en se couchant pour dormir à midi.

605. Battemens de cœur, avec anxiété.

Grand afflux du sang vers le cœur.

Le matin, on s'éveille avec afflux du sang vers la poitrine.

Grand afflux du sang vers la poitrine.

Violent afflux du sang vers la poitrine, sorte de bouillonnement, avec disposition à se trouver mal, et tremblement dans le bras droit.

610. Douleur dans la poitrine, comme s'il y avait luxation, avec oppression.

Souvent de la douleur à la partie supérieure de la

poitrine, comme si l'on avait fait une chute dessus.

La poitrine est douloureuse quand on remue le bras.

Les côtes droites sont douloureuses, surtout au toucher.

Elancement dans le sternum, surtout quand on y touche.

615. Douleur dans le sternum.

Convulsion dans un des seins, qui se gonfle, comme s'il allait y venir du lait.

Douleurs affreuses dans le sacrum, quand on se baisse (et non quand on est couché); sorte de tension, comme si tout était trop court; les douleurs traversent le bas-ventre pour gagner la région précordiale, et s'étendent jusque dans le genou.

Elancemens dans le sacrum.

Forte pression dans le sacrum, qui diminue quand on marche.

620. Pression dans le sacrum, qui se dissipe en marchant et revient lorsqu'on s'asseoit.

*Douleur au dessus du sacrum.*

*Douleur au dessous du sacrum*, en marchant, mais non lorsqu'on est assis.

Raideur douloureuse dans le sacrum; on ne peut qu'avec peine se lever de dessus une chaise.

Douleur dans le sacrum, en se levant de dessus une chaise.

625. Douleur subite dans le sacrum et les muscles du bas du dos, comme à la suite d'une luxation.

Tiraillement et faiblesse dans le sacrum.

Douleur au sacrum.

En faisant un faux pas, douleur dans le dos, comme s'il y avait luxation.

A la région de la joue gauche et entre les omoplates, douleur comme de luxation, pendant le repos, mais secousses douloureuses insupportables, au moindre mouvement.

630. Douleur dans le dos et le sacrum, comme si on y avait reçu des coups de poing.

Tache dans le dos, qui cause une douleur contusive.

Douleur dans le dos, en se baissant.

Tiraillement de haut en bas dans l'épine du dos, en se baissant.

Au côté gauche du dos, sentiment de lassitude, en remuant le bras, comme si cette partie avait été très-fatiguée.

935. Sensation dans le dos, comme si l'on était resté long-temps baissé.

Le matin, pesanteur dans le dos, comme si on avait été mal couché, et lassitude comme si l'on n'avait point assez dormi.

Pression douloureuse dans le dos, au dessous des omoplates, le soir (le sixième jour).

Raideur dans le dos et les côtes, comme après un refroidissement.

Raideur, tantôt dans le dos, tantôt dans la hanche, douloureuse quand on se retourne dans le lit : il faut alors retenir sa respiration.

640. Raideur dans le dos après s'être assis.

Après avoir été long-temps assis, raideur dans le dos, qui se dissipe en marchant.

Sensation dans le dos, comme si de l'eau chaude y coulait tout le long.

Ardeur et cuisson sur le dos.

Déchirement dans le dos.

645. Douleur brûlante entre les omoplates.

Ardeur entre les omoplates.

Douleur entre les omoplates; tension lorsqu'on est couché et qu'on se remue.

Tension entre les omoplates et dans l'un des côtés du cou.

Tension douloureuse au côté gauche du dos, en remuant les bras (le dixième jour).

650. L'omoplate droite cause la même douleur que si elle était luxée, lorsqu'on remue les bras.

En s'appuyant sur le bras gauche, douleur lancinante dans l'omoplate gauche.

A la nuque, immédiatement au bord de la chevelure, gonflement glandulaire, inflammatoire, avec sensation prurıteuse.

Presque toute la journée, sueur continuelle à la nuque, quelquefois avec frisson et sensation de froid, pendant quatorze jours.

Déchirement qui part de l'articulation du bras et descend le long de l'humérus.

655. Douleur rhumatismale dans l'épaule gauche.

Douleur rhumatismale dans l'épaule.

*Pression sur l'épaule, comme si elle était chargée d'un poids, en allant au grand air.*

Elancemens, de l'aisselle jusque dans la poitrine, en remuant, qui ne se font sentir, ni pendant le repos, ni quand on touche à la partie.

Douleur dans l'aisselle droite, en respirant.

660. Douleur dans l'articulation de l'épaule, surtout quand on est couché, la nuit.

Gonflement des glandes axillaires.

Gonflement d'une des glandes axillaires, qui passe à la suppuration.

*Sueur dans les aisselles.*

Elancemens de l'articulation de l'épaule jusque dans le bras en avant, lorqu'on se couche dessus, et qu'en même temps on inspire ou expire.

665. Sensation dans le bras, comme s'il y pendait quelque chose de lourd.

Faiblesse dans le bras, qui empêche de le soulever.

Douleur contusive dans le bras.

Après avoir lavé dans de l'eau de savon, taches rouges aux bras et aux avant-bras, qui causent de l'ardeur.

Douleur brûlante au dessus du pli du bras; la partie est comme engourdie quand on y touche.

670. Déchirement dans les muscles du bras, qui n'empêche pas de le remuer.

Tiraillement et pression internes dans le bras, moins sensibles dans l'état de repos que dans celui de mouvement, surtout quand on le lève, ou qu'on l'étend.

Pression convulsive dans le muscle deltoïde (au bout de deux, trois heures).

Crampe dans les bras, après minuit (au bout de seize heures).

Tiraillement et déchirement dans les bras et les mains.

675. Douleur tiraillante, convulsive (la nuit dans le lit), d'une articulation du bras à l'autre, mais plus forte dans les articulations.

Secousses lentes, presque déchirantes, qui, de l'articulation de l'épaule ou du coude, descendent à travers le membre situé au dessous; douleur qu'on peut appeler goutteuse, plus prononcée dans l'arti-

culation elle-même, qui oblige à froncer la peau du front, et à fermer les yeux.

Tiraillement, lent, très-douloureux, depuis le coude jusque dans le poignet, et depuis le poignet jusqu'au coude.

Déchirement qui part du coude, remonte dans le bras, descend dans l'avant-bras, et se fait sentir même lorsqu'on reste en repos.

Pression dans l'articulation du coude, en remuant le bras.

680. Les tendons sont comme tendus dans le pli du bras.

Ampoules pleines de pus, dans le pli du bras, avec beaucoup de démangeaisons.

Prurit, surtout aux mains, aux articulations de la main et du coude, principalement le soir; il se forme çà et là de petites ampoules, qui contiennent de l'eau jaunâtre.

Eruption de vésicules prurîteuses sur le dos de la main (le quatrième jour).

*Douleur comme de luxation dans l'articulation du poignet* (pendant plusieurs jours).

685. Raideur dans les poignets, surtout le matin, qui se dissipe pendant la journée.

Douleur dans les articulations des poignets, semblable à un déchirement.

Elancemens très-douloureux qui traversent de part en part l'articulation du poignet.

Prurit dans le creux des mains.

Ardeur dans les mains.

690. Moiteur des mains.

Gonflement des veines sur les mains.

Fréquente enflure des mains.

Gerçures à la peau des mains.

Gerçures presque indolentes à la peau des mains, surtout au bas des doigts.

695. La peau des mains se gerce, surtout aux articulations, et les gerçures causent de la cuisson.

Fourmillement dans la main gauche.

Après avoir plongé les mains dans de l'eau chaude ou froide, engourdissement subit de toute la main, avec fourmillement.

Le matin, tremblement dans la main droite.

Sensation de tremblement intérieur dans les deux mains.

700. Les mains saisissent involontairement les corps qui sont à leur portée, l'après-midi surtout.

Déchirement dans les apophyses du poignet.

Sur la main, tiraillement qui alterne avec des élancemens.

Tout à coup, un élancement brûlant sur le dos de la main.

Ardeur dans le gras des doigts (dans la matinée).

705. Elancement déchirant et brûlant soutenu sur le dos du doigt médius.

Secousse brûlante dans le doigt médius gauche.

Lassitude de la main droite et déchirement dans le pouce.

*Déchirement dans les doigts.*

Toutes les cinq minutes, dans l'éminence hypothénar, douleur composée de pincement et de pression, qui remonte en rayonnant jusque dans le bras, quand on s'appuye sur le coude, avec froid; dans la journée, cette douleur se convertit en vifs élancemens, aussi avec froid, et, comme après une marche fatigante, on éprouve de la douleur dans tous les membres.

710. Douleur de luxation dans l'articulation postérieure du pouce (au bout de dix heures).

Le petit doigt est engourdi pendant quelque temps.

Les articulations des doigts sont gonflées, raides, rouges, comme gelées; des fourmillemens s'y font sentir.

Douleur tiraillante dans les doigts, par secousses isolées et lentes, l'après-midi.

Douleur dans le pli du doigt médius droit, comme s'il y était entré une écharde.

715. Convulsion involontaire des doigts.

Fort gonflement de trois doigts du milieu des deux mains.

Froid aux doigts.

Les deux petits doigts sont engourdis.

Le matin, les doigts sont comme morts; ils deviennent exsangues, avec sensation d'engourdissement et de fourmillement, et la peau de leurs extrémités se ride, pendant deux heures, trois jours de suite.

720. Envies aux doigts.

Le matin, douleur au bout des doigts, comme si on s'était coupé les ongles trop courts.

Engelures aux doigts.

Forte sueur entre les doigts.

*Beaucoup d'envies aux doigts.*

725. Panaris, deux fois de suite.

Panaris.

Quand on reste long-temps assis, douleur dans tout le siége et les ischions.

Sorte de paralysie dans la cuisse, qui a l'air d'être dans la hanche, au dessus de la fesse.

Tension douloureuse dans l'articulation de la cuisse.

730. Violente douleur dans l'articulation de la cuisse droite, au moindre mouvement dans le lit, semblable à celle qui résulterait d'une luxation, et telle que, le matin, on ne peut ni se tenir debout, ni marcher; la partie est douloureuse aussi au toucher.

Douleur dans la hanche, seulement lorsqu'on marche et qu'on y touche, comme si l'on y avait reçu une forte contusion, ou si l'on avait fait une chute sur cette partie; la douleur est nulle quand on reste tranquille.

Douleur dans l'ischion, qui ne permet de rester ni assis ni couché; la partie cause de la douleur aussi quand on y touche, comme si elle était malade en dedans, et en se levant de dessus sa chaise, la cuisse est comme engourdie, avec pincement douloureux à l'ischion.

Secousses comme de crampe, subites et extrêmement douloureuses, autour de l'articulation de la cuisse.

Douleur tiraillante dans la hanche gauche.

735. Sentiment comme de lassitude dans les jambes.

Agitation dans les jambes, le soir, qui ne permet pas de rester dans la chambre; elle dure jusqu'au moment de se coucher, deux soirs de suite.

Chaleur sèche dans les jambes (au bout de onze jours).

Engourdissement de la jambe gauche, pendant une heure, deux soirs de suite.

Crampe dans la cuisse droite.

740. Fourmillement prurileux à la cuisse droite.

Pesanteur douloureuse des jambes.

Pesanteur dans les jambes et tension dans les genoux et les cuisses, plus la nuit que le jour.

En marchant et surtout en montant un escalier, de même qu'en se levant de dessus sa chaise, tension dans les genoux.

Dans le lit, matin et soir, douleur tiraillante dans les jambes.

745. Le matin, au lit, pesanteur et lassitude dans les jambes, qui se dissipent dès qu'on est levé.

Les jambes sont comme mortes.

Après une petite promenade, lassitude et pesanteur dans les jambes.

*Cuisson entre les cuisses*, surtout en allant au grand air.

Douleur comme de cuisson au côté interne de la cuisse droite, le soir.

750. Pendant la nuit, violente douleur dans la cuisse, comme à la suite d'un coup.

Douleur contusive au côté externe de la cuisse, même quand on y touche.

*Les muscles postérieurs de la cuisse sont douloureux quand on s'asseoit.*

La cuisse est comme serrée par un lien.

Convulsions dans les cuisses et les jambes.

755. Douleur tiraillante dans la cuisse.

Déchirement dans les genoux, jusque dans les orteils (durant la matinée); les jambes sont si lourdes, qu'on peut à peine se traîner.

Le matin surtout, lassitude dans les genoux; après avoir monté un escalier, on éprouve une douleur brûlante dans les articulations des genoux.

Paralysie dans le genou, en descendant un escalier, comme si l'articulation était déboîtée.

Raideur des genoux.

760. *Douleur dans le genou, qui est comme raide*, en se levant de sa chaise.

Tension dans le genou droit; on ne peut point étendre la jambe.

Raideur dans les jarrets.

Douleur dans les jarrets, en se redressant, comme s'ils étaient trop courts.

Les tendons des jambes semblent trop courts lorsqu'on se tient debout.

765. Au lit, les genoux se ployent spasmodiquement à plusieurs reprises, et de suite s'étendent involontairement.

Violente pression en manière de crampe, qui s'étend depuis le genou jusqu'à la cheville, et se fait sentir surtout quand on est assis, l'après-midi; elle a lieu deux fois dans la journée, et dure une heure; en même temps, grande lassitude, et raideur douloureuse dans la tête.

Relâchement dans les genoux, comme s'ils allaient s'affaiblir (les premiers jours).

Pression sur la rotule gauche, même quand on est assis, mais surtout quand on marche.

Pression dans l'articulation du genou, lorsqu'on se remue.

770. Pression sourde et picotante à l'extrémité du genou, sur un très-petit point.

Elancement dans le genou droit.

Dans les deux jambes, tremblement, élancement, déchirement et lassitude, depuis les genoux jusqu'aux pieds; la douleur est plus déchirante quand on est assis, lancinante et tensive quand on marche; les orteils sont glacés.

Douleur lancinante dans le mollet droit.

Gonflement du mollet.

775. Constriction douloureuse dans le mollet.

Depuis les mollets jusque dans les orteils, déchirement avec élancemens çà et là (le soir); en se tenant debout et s'asseyant, convulsion dans les pieds, en dedans; en même temps, sensation de tremblement par tout le corps, pesanteur mêlée de déchirement dans tout le dos; froid, sans soif, avec joues rouges, sans chaleur; puis, douleur à la région précordiale, tension et contraction sous les côtes, avec gêne de la respiration et beaucoup d'élancemens dans toute la poitrine et la partie supérieure du ventre.

Crampe du mollet, même en marchant; le mollet cause la même douleur que s'il était trop court.

Raideur, tension et contraction douloureuses dans les mollets, comme s'ils étaient cousus.

Sensation de tremblement dans les mollets, en se tenant debout.

780. En montant un escalier, les mollets sont très-douloureux.

A la partie interne des jambes (le soir), quand on y touche, douleur comme après une contusion, ou comme si les chairs étaient détachées de l'os.

Froid et sensation de froid aux jambes, le soir (au bout de vingt-quatre heures).

Froid glacial aux pieds, le soir en se couchant.

Froid aux pieds continuel : on ne peut pas les réchauffer le soir, dans le lit.

785. En étendant le pied, disposition aux crampes dans la jambe.

Gonflement des veines des jambes.

Varices et taches bleues autour des chevilles.

Éruption de boutons autour des chevilles.

Enflure des pieds dans le lit, qui cesse quand on se lève.

790. Enflure à la cheville, avec douleur de luxation en remuant le pied.

Douleur, sorte de raideur, autour des chevilles, en marchant.

Tension dans le pied droit, en remuant les orteils.

Douleur, comme si on avait fait un faux pas, dans l'articulation du pied gauche, en se tenant debout et en marchant.

En se tenant debout, l'articulation craque, comme si elle se déboîtait.

795. Les articulations du pied craquent souvent, surtout en descendant un escalier.

Craquement de l'articulation du pied, quand on le remue.

Pincement brûlant dans l'articulation du pied; l'ardeur augmente après qu'on s'est frotté.

Déchirement dans le pied droit.

La nuit, déchirement et élancement dans un pied malade.

800. Elancemens dans le pied droit.

Forts élancemens dans le tendon d'Achille, presque toutes les cinq minutes.

Elancement au-dessous de la cheville du pied gauche, même en restant tranquille, mais surtout en étendant le pied et au moindre mouvement, ce qui empêche de marcher.

Resserrement lancinant au coude-pied, plus vif quand on remue le pied.

Elancement brûlant subit sur le coude-pied.

805. Elancement dans le talon droit, comme s'il y était entré une écharde.

Déchirement dans le talon droit, pendant une demi-heure.

Douleur tiraillante dans la plante du pied, le matin, dans le lit; on y éprouve aussi une vive douleur en se levant.

Les plantes des pieds causent la même douleur, quand on se redresse et qu'on marche, que si elles étaient malades en dedans.

Les plantes des pieds sont très-sensibles et douloureuses en marchant.

810. Ardeur dans les plantes des pieds en se redressant après avoir été long-temps assis.

Le soir, battement dans le creux de la plante du pied, pendant une heure.

Sueur à la plante du pied.

Sueur froide à la plante du pied gauche.

Ulcération et ampoules aux plantes des pieds.

815. Tension dans le creux de la plante des pieds.

*Crampe à la plante des pieds en marchant*, à chaque pas.

Douleur dans la plante des pieds, en marchant, comme si elle était trop courte.

Elancemens dans la plante des pieds.

Petits élancemens dans les orteils du milieu et dans les deux gros orteils.

820. Elancemens violens et fréquens dans les cors.

Douleur lancinante et brûlante dans les cors, quoique la chaussure soit large.

*Les cors causent la même douleur que s'ils étaient comprimés par la chaussure.*

Gonflement, inflammation et douleur au gros orteil gauche.

Douleur sourde au gras des orteils gauches.

825. Douleur à l'ongle du gros orteil.

Crampe dans les orteils en étendant les pieds.

Les membres s'engourdissent de suite, quand on se couche.

Les membres, les bras, les muscles du cou, etc., s'engourdissent aisément, lorsqu'on est couché.

Pression dans les bras et les jambes, comme s'ils allaient s'engourdir.

830. Craquement dans les genoux et les coudes.

Sorte de tiraillement dans les membres.

Douleur tiraillante dans tous les membres.

Douleur tiraillante dans les membres, le soir.

Tiraillement dans le genou, le bras et l'épaule, pendant un instant.

835. Le soir, étant au lit, douleur déchirante dans le dos, le genou et les jambes.

Le matin, aussitôt après s'être levé, douleur contusive dans les membres.

Douleurs ostéocopes dans les membres, qui se font sentir en y touchant, et qui feraient croire que la chair est détachée des os.

Pincement dans la chair du corps, çà et là.

Le soir, dans le lit, après s'être échauffé, fourmillement picotant dans la peau de tout le corps.

840. Un picotement sur la peau de la joue, de l'aisselle et de la cuisse.

Prurit picotant, surtout quand on marche au grand air.

Sensation d'ardeur dans la peau du corps entier.

Une petite coupure cause une douleur d'abord cui-

sante, puis brûlante; elle s'enflamme, et produit une douleur pulsative.

En se frottant légèrement la peau du coude, douleur vive et prolongée, comme si on avait mis la partie à vif.

845. D'anciennes dartres commencent à causer beaucoup de démangeaisons; on est obligé de se gratter jusqu'au sang pour se soulager.

Taches hépatiques sur le dos et la poitrine, qui causent du prurit le soir.

Eruption à la peau, qui cause un prurit ardent (1).

Prurit fourmillant désagréable; après qu'on s'est gratté, la partie devient douloureuse.

L'endroit pruriteux ne cause que de la douleur (et pas d'ardeur), après qu'on s'est gratté.

850. Ardeur pruriteuse à divers parties; après qu'on s'est gratté, douleur semblable à celle que causerait une plaie, mais sans ardeur.

Quand on a gratté l'endroit qui causait de la démangeaison, il saigne et cuit, mais sans chaleur brûlante.

Prurit, surtout la nuit, et le matin, en s'éveillant.

---

(1) Le soufre produit des vésicules et ampoules qui ressemblent beaucoup à la gale pour les caractères extérieurs, et qui surviennent aussi de préférence aux articulations et pendant la nuit; mais la sensation est différente : la gale excite une sorte de rongement insupportablement agréable, fourmillant et pruriteux, semblable à celui que produiraient des poux, et qu'on désigne sous le nom de prurit voluptueux, chatouilleux, insoutenable : dès qu'on se gratte, le prurit cesse, et l'ardeur commence : celle-ci continue aussi après qu'on a cessé de se gratter.

Après s'être gratté, la partie devient comme chaude.

Éruption cutanée, semblable à celles qui surviennent ordinairement après la vaccine.

855. Eruption à la peau.

La peau se fendille çà et là, surtout au grand air.

Sorte d'éruption miliaire par tout le corps, violent prurit, et ensuite de squamation (au bout de six jours).

Eruption miliaire rongeante au visage, aux bras et aux jambes.

Furoncles.

860. Ulcérations dans les intestins.

Vive frayeur, même quand on est appelé par son nom.

L'après-midi, étant pleinement éveillé, frayeur extrême; un frisson parcourt tout le corps.

Secousses isolées dans une main et un pied, pendant la journée.

Epilepsie à la suite d'une frayeur ou après avoir beaucoup couru.

865. Accès comme d'épilepsie; il semble qu'une souris court sur le bras ou le dos ; la bouche se retire à droite ou à gauche, des douleurs passent dans le ventre, puis le bras gauche se retourne et les pouces se ployent dans le creux de la main; ensuite sorte de tremblement dans le bras droit, le corps se redresse et s'abaisse par secousses, la respiration est très-courte; après l'accès, la respiration est encore plus courte; pendant l'accès, le sujet crie, mais il ne peut parler (au bout de douze jours).

Accès : en marchant dans la rue, la tête est prise subitement; la vue s'obscurcit, le sujet recule d'une

quinzaine de pas, il s'asseoit sur le pavé, comme privé de connaissance, et on le ramène chez lui sans qu'il ait recouvré ses sens; ensuite toutes les articulations sont comme raides.

Accès : en marchant au grand air, la vue s'obscurcit; il survient un violent mal de tête (pression et battement), avec nausées et lassitude (le sixième jour).

Une nouvelle désagréable cause des frissons, ensuite on ne peut plus de toute la nuit s'échauffer dans le lit (au bout de onze jours).

Après avoir été lavé à l'eau tiède, l'enfant laisse tomber la tête de côté et d'autre; la face et les lèvres deviennent pâles, les yeux sont fixes pendant environ deux minutes; puis éternuement; ensuite il ferme la bouche et les yeux, pour un instant seulement, et il lui sort un peu de mucus par la bouche; après quoi, sommeil calme (au bout de trois jours).

870. Le parler exige de grands efforts et cause des douleurs.

Élancemens dans le sternum, avec mal de tête à l'occiput, qui s'étend vers la nuque; alternatives de froid et de chaleur, avec anxiété à la région précordiale; le sujet est obligé de se coucher (le premier jour).

Convulsions et secousses dans tous les membres, avec serrement de dents et gémissemens sourds; puis assoupissement, pendant un quart d'heure; ensuite des secousses et des tiraillemens spasmodiques dans les membres, auxquels succède une grande faiblesse.

Le corps est soulevé à une grande hauteur, comme dans de fortes convulsions.

Sensation de tremblement dans les bras et les jambes.

875. Besoin d'étendre et de fermer les mains et les orteils.

Grande agitation ; on ne peut rester long-temps assis; on est obligé de se toucher sans cesse aux pieds.

Grand bouillonnement de sang, vive ardeur dans les mains.

Agitation dans le sang, avec gonflement des veines sur les mains.

Fréquemment, une grande chaleur passagère, qui se dissipe en très-peu de temps.

880. Sensation de chaleur dans tout l'intérieur du corps; ardeur brûlante qui remonte le long de la poitrine, et cependant pas de soif; il faut se forcer pour boire.

L'après-midi, démarche incertaine et tremblement dans les mains.

Tremblement des membres, des mains surtout.

L'enfant est extrêmement sensible à l'impression de l'air, et ne veut pas sortir (les premiers jours).

Au moindre effort, sueur qui coule par gouttes au visage.

885. En marchant au grand air, sueur abondante.

Le matin, dans le lit, sueur au visage et à la nuque, et, en se levant, douleur comme contusive dans les membres.

Du matin au soir, grande pesanteur et lassitude dans tous les membres.

Lassitude, toute la journée.

Epuisement des forces dans le bras et la jambe, comme si l'on allait tomber en syncope : le sujet est

au moment de perdre ses sens (le septième jour).

890. Fatigue dans tous les membres.

On est toujours las et fatigué.

Lassitude, comme à la suite d'une maladie.

Lassitude dans les pieds.

Lassitude, qui se dissipe en marchant.

895. En marchant au grand air, on éprouve dans les pieds une pesanteur, qui se dissipe après avoir fait quelques pas.

La marche est pénible; les jambes refusent de porter le corps; il semble qu'un fardeau est attaché aux jambes (on éprouve de la tension sur la poitrine, en marchant).

L'après-midi, fatigue et accablement (au bout de huit jours).

L'après-midi, grande lassitude: le sujet est obligé de s'asseoir à tous momens, et il n'a pas la force de marcher.

Le soir, avant de se coucher, bâillemens spasmodiques continuels.

900. *Somnolence insurmontable, dans la journée; étant assis, pour travailler, on ne peut pas s'empêcher de dormir.*

Grandes envies de dormir, dans la journée; dès qu'on s'asseoit, on s'endort.

*Somnolence dans l'après-midi.*

Tous les après-midi, de deux à trois heures, grande lassitude et envie de dormir.

Le soir, grande envie de dormir; dès qu'on allume la chandelle, il faut dormir.

905. Sommeil long : on a de la peine à se lever le matin.

On dort trop, et cependant on ne se sent pas restauré le matin.

Le matin, on n'est pas rafraîchi par le sommeil de la nuit.

On n'a presque aucune envie de se lever, le matin.

Le matin, on a de la peine à se lever, après s'être éveillé.

910. Pesanteur dans le dos et dans les jambes, le matin, en se levant.

On a une grande envie de dormir, la nuit, et les paupières se ferment, comme si elles étaient pesantes; mais on ne peut s'endormir, quoiqu'on n'éprouve aucune incommodité.

*Le soir, étant couché, on est une heure sans pouvoir s'endormir, quoiqu'on n'éprouve rien.*

*Le sujet s'éveille la nuit, toutes les heures*, et il ne peut que le matin dormir une couple d'heures.

Insomnie toute la nuit (au bout de trente-six heures).

915. Insomnie, comme si on éprouvait de la surexcitation et de l'agitation.

On ne dort pas un quart d'heure, la nuit; on est fatigué, et cependant on ne peut point dormir (au bout de cinq jours).

Insomnie, qui se prolonge toute la nuit.

Agitation, la nuit; on ne fait que se retourner dans son lit.

Le soir, nulle envie de dormir; le sang se porte à la tête, et on ne dort pas la nuit.

920. Sommeil agité pendant la nuit, quoiqu'on ne s'éveille pas.

Le souvenir d'un travail terminé assiége involontairement l'esprit, dans la soirée.

Le soir, en s'occupant de bagatelles, sueur pendant quelques instans; puis, sans dormir, un rêve dans lequel on s'imagine avoir un habit qui exige de grandes précautions pour ne pas être gâté.

*Nuits agitées : chaque fois qu'on s'éveille, frayeur causée par un rêve affreux, et, après le réveil, l'imagination est encore assiégée de fantômes dont on ne peut pas se débarrasser sur-le-champ.*

Deux fois, le soir, le sujet se réveille en sursaut.

925. Quand il s'endort le soir, un bruit qu'il croit entendre lui cause une vive frayeur, qui lui ébranle tout le corps.

Secousse générale et violente, en s'endormant.

Réveil en sursaut, quand on s'endort à midi.

En s'éveillant le matin, vertige et tête entreprise.

La nuit, en s'éveillant, la tête est entreprise (le cinquième jour).

930. La nuit on est souvent réveillé par des battemens de sang dans la tête et ensuite aussi dans la poitrine.

La nuit, ardeur dans la bouche, avec soif.

La nuit, pression à l'estomac, pendant une heure, que des rapports soulagent.

A minuit, le sujet devient malade; il éprouve des secousses dans le côté gauche de la poitrine, vers le cœur, qui lui coupent la respiration, avec une grande soif (au bout de trois jours).

Après minuit, pesanteur à l'estomac et mal de tête pulsatif.

935. Ronflement toutes les nuits.

Le soir, aussitôt après s'être couché, petite toux, pendant une heure; tout le corps en devient chaud;

vers trois heures, le sujet est encore éveillé par une petite toux.

La nuit, élancemens dans le bas-ventre, et ensuite émission d'une grande quantité de vents.

La nuit, violente douleur dans l'articulation de la cuisse ( qui est très-douloureuse aussi au toucher ); le sujet ne peut pas s'appuyer sur la jambe de ce côté.

La nuit, et en étendant la jambe, crampe dans le mollet (les premiers jours).

940. Le sujet s'éveille le matin avec un sentiment d'âpreté dans la poitrine.

La nuit, pandiculations fréquentes.

Le soir, dans le lit, pendant deux heures, fourmillement chatouilleux dans la jambe et le bras gauches, qui oblige à les retirer souvent.

La nuit, on est obligé de tenir les jambes hors du lit, à cause des déchiremens qu'on y éprouve.

La nuit, on ne fait que se retourner dans le lit, avec chaleur aux pieds.

945. La nuit, étant à demi éveillé, sensation comme si tout tremblait et battait dans le corps.

Le soir, dans le lit, grande anxiété (à l'époque de la pleine lune).

On est éveillé la nuit par une grande anxiété, avec chaleur pénétrante, et tout le corps semble être dans un état spasmodique.

Après minuit, sommeil agité; le sujet rêve qu'il a la fièvre, et s'éveille baigné de sueur, avec une grande chaleur, surtout à la face, qui ne lui permet pas de garder sa couverture : il éprouve une grande soif et des frissons, qui, lorsqu'il s'agite, deviennent plus forts, et vont jusqu'au claquement de dents.

*Rêves inquiétans, la nuit.*

950. Le sujet rêve toutes les nuits, de choses tantôt inquiétantes, tantôt indiférentes; jusque là il n'avait jamais rêvé.

Songe inquiétant, comme si l'on allait être écrasé par quelque chose.

Après minuit, songes inquiétans, toutes les nuits.

Songes effrayans, et qui causent beaucoup d'anxiété, toutes les nuits.

Songes effrayans.

955. Songes attristans, inquiétans.

Songes dégoûtans, la nuit, et, en s'éveillant, nausées.

Au milieu d'un rêve inquiétant, avant minuit, le sujet est pris d'un accès de somnambulisme; ensuite, grande fatigue et abattement, pendant trois jours.

Un grand nombre de rêves *très-vifs*, pendant la nuit, qui reviennent souvent.

Avant de s'endormir, état de demi-sommeil, pendant lequel l'esprit est occupé de choses plaisantes; le sujet rit à haute voix (plusieurs soirs).

960. Pendant trois nuits de suite, rêvasseries; le sujet parle les yeux ouverts.

En fermant les yeux, l'imagination se remplit sur-le-champ d'idées fantastiques.

Le soir, dans le lit, aussitôt qu'on ferme les yeux, on aperçoit des fantômes affreux, qu'on ne peut écarter (au bout de quatre heures).

Crainte de se refroidir à l'air, sans qu'on puisse dire si cette sensation vient du corps ou de l'imagination (le sujet n'était pas sujet à se refroidir, et ne craignait pas de s'y exposer).

Frisson fourmillant sur la peau, sans froid.

965. Froid passager à la poitrine, aux bras et au dos.

Froid au nez, aux mains et aux pieds.

Sensation de froid dans tous les membres, sans chaleur ensuite, dans la matinée.

Le soir, pendant une heure, froid qui remonte le long du dos et n'est pas suivi de chaleur.

Froid à l'intérieur.

970. Fréquemment du froid à l'intérieur, sans soif.

La nuit, après des coliques, froid pendant quatre heures, dans le lit, avec chaleur, sans sueur, pendant cette nuit-là, mais sueur copieuse la nuit suivante.

Tous les soirs, froid, que la chaleur du poêle ne peut faire cesser; dans le lit, grande chaleur, et, tous les matins, sueur d'odeur aigrelette.

Froid, avec diarrhée, pendant quelques heures.

Le soir, froid avec frisson et grande pâleur de la face.

975. Froid, le soir; frisson fébrile, qui ébranle tout le corps.

Le soir (de sept à huit heures), froid et frisson, avec froid aux mains, sans soif; forte pression à l'estomac, comme si une pierre appuyait dessus; ensuite chaleur ordinaire, avec soif.

Le soir, d'abord du frisson, puis chaleur dans les mains et au visage, avec soif.

Le sujet s'éveille, la nuit, avec du frisson fébrile, quoique son corps soit chaud au toucher: il éprouve ensuite un peu de chaleur.

Sentiment de grand froid, l'après-midi; on s'échauffe ensuite, mais les pieds restent froids.

580. Dans la matinée, froid; l'après-midi, sensation de chaleur, quoique le corps soit froid au toucher.

Le matin, vers dix heures, frisson pendant une heure; puis repos jusqu'à trois heures après minuit, ensuite chaleur pendant deux heures dans la tête et dans les mains, avec soif de bière; état qui se renouvelle plusieurs jours de suite.

Le soir, dans le lit, grand froid, puis rêvasseries, ensuite chaleur et grande sueur (au bout de douze heures).

A partir de sept heures du soir, grand froid, qui dure toute la nuit et le lendemain (le trente-troisième jour).

Le soir (à cinq heures et demie), froid, puis chaleur; ensuite, de nouveau du froid, avec un peu de soif, jusqu'à huit heures.

985. Chaleur passagère à la face, puis froid et sensation de froid par tout le corps; ensuite lassitude dans les os des membres inférieurs, qui se fait sentir surtout lorsqu'on est assis; on dirait qu'il n'y a point de moelle dans les os.

Chaleur passagère à la face et frissons fébriles au corps.

L'après-midi, chaleur fébrile entremêlée de froid, avec battemens de cœur continuels.

Pendant la journée, chaleur à la face, et tous les soirs, vers cinq ou six heures, froid pendant une demi-heure; puis chaleur pénétrante, pendant une heure.

Fièvre; à midi, beaucoup de chaleur interne, avec rougeur de la face, et en même temps froid; tous les membres sont las, comme brisés, avec une grande soif, jusque vers minuit; alors le froid et la chaleur cessent, et le sujet est baigné de sueur pendant trois heures (le dix-neuvième jour).

990. Fièvre ; d'abord de la chaleur au visage, et la même sensation que si on sortait d'une maladie grave ; après la chaleur, un peu de froid, avec beaucoup de soif (au bout de quatre jours).

Fièvre ; tous les matins, froid interne, plus fort de jour en jour, avec vertige, comme si la tête allait tomber, sans soif ; ensuite, lassitude telle, qu'on ne peut plus monter un escalier ; sueur jour et nuit, surtout à la tête, qui est enflée.

Tous les soirs (vers huit heures), froid pendant deux heures, sans chaleur ; mais, la nuit suivante, en s'éveillant, le sujet a de la chaleur, sans soif.

Le matin, beaucoup de soif.

Beaucoup de soif dans la journée.

995. Chaleur toute la journée, avec beaucoup de soif, mais point la nuit.

*Chaleur sèche, le matin, dans le lit.*

Chaleur le matin, en s'éveillant, qui se dissipe bientôt.

Le matin, dans le lit, chaleur affreuse, désagréable, avec sueur et sécheressse dans la gorge (au bout de trois jours).

Vers le matin, chaleur, comme s'il allait survenir de la sueur.

1000. Fréquente sueur le matin, seulement aux parties qui sont sujettes au prurit.

Le matin, en dormant, sueur, qui cesse quand on s'éveille.

Le matin, sueur aux mains et aux pieds.

Le soir, avant de se coucher, sueur, surtout aux mains, et dès qu'on s'est couché, chaleur sur-le-champ, avec difficulté de s'endormir.

Le soir, un peu de sueur dans le lit.

1005. Le soir, sueur anxieuse, avec tremblement, puis vomissement; envie d'aller à la selle, avec anxiété; ensuite pesanteur dans la tête et faiblesse dans les bras.

Agitation et précipitation (dans la journée); on ne peut rester en repos.

Grande distraction; on ne peut fixer son attention sur rien, et on fait mal ce qu'on entreprend.

Le sujet est lambin, irrésolu.

Il s'imagine qu'il maigrit.

1010. Il a de la disposition tantôt à rire, et tantôt à pleurer.

En toussant la nuit, l'enfant pleure long-temps et éprouve de l'agitation par tout le corps.

Le matin, grande mauvaise humeur, mélancolie et *envies de pleurer*, surtout le soir.

*Mauvaise humeur extrême*, disposition à se fâcher (au bout d'une demi-heure).

On se fâche de tout, on prend tout de travers.

1015. Le sujet s'abandonne au chagrin.

*Mauvaise humeur*, plénitude dans la tête, comme à l'approche d'un coryza.

Mauvaise humeur : le sujet s'emporte contre lui-même.

*Le sujet est de mauvaise humeur et très-susceptible.*

L'enfant devient insupportable et violent : on a de la peine à le calmer.

1020. *Propension à s'emporter*, à se fâcher.

Toute la journée, paresse du corps et de l'esprit : inaptitude à aucun genre d'occupation, à aucun mouvement (au bout de sept jours).

Rien ne cause de satisfaction.

*Le soir, inaptitude à tout*, à travailler, à se réjouir,

à parler, à se mouvoir : on éprouve beaucoup de malaise, sans savoir au juste ce qu'on a.

Mécontentement de soi-même : opiniâtreté inflexible, sans qu'on sache soi-même pourquoi.

1025. Le sujet est fâché, comme s'il avait reçu une offense.

Il est enclin à se mettre en colère, à se fâcher de tout.

En allant au grand air, il devient triste tout à coup; des idées attristantes, affligeantes, anxieuses lui assiègent l'esprit, sans qu'il puisse s'en débarrasser, et le disposent à pleurer, à être de mauvaise humeur et chagrin.

Il lui vient à l'esprit une foule d'idées, pour la plupart désagréables, relatives ordinairement à des événemens passés; il ne peut s'en délivrer pendant la journée, quand il reste oisif; mais elles le tourmentent surtout le soir, dans le lit, et l'empêchent de dormir (au bout de quatre heures).

Aux choses les plus indifférentes et à tous les événemens de la vie, son esprit rattache des idées fâcheuses du passé, qui lui reviennent involontairement à la tête, sans qu'il puisse les écarter; en même temps son caractère est ferme et disposé à prendre de grandes résolutions (au bout de quatre heures).

1030. Le moral est hors de son assiette ordinaire, avec grande anxiété.

*Abattement.*

Le sujet est abattu, incapable de prendre part à rien.

Anxiété, comme s'il allait perdre la vie.

Tristesse, point de courage.

1035. Accès fréquens dans la journée, pendant

quelques minutes; il se sent malheureux, sans sujet, éprouve comme de la mélancolie, et désire la mort.

Le soir, après s'être couché, grande anxiété, qui empêche de s'endormir, et dure une heure, mais sans battemens de cœur.

Anxiété, timidité (le deuxième jour).

Disposition à s'effrayer.

Grande tendance à pleurer, quoiqu'on se trouve bien.

1040. Le sujet a sur le compte d'autrui des craintes qui le tourmentent (au bout de quelques heures).

Anxiété, délire fébrile, avec grand asthme : le sujet se plaint d'ardeur dans l'estomac, il a des vomissemens, des convulsions par tout le corps; mort.

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

## DANS LE SECOND VOLUME.

---



FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

# CATALOGUE
# DES LIVRES

DE

| | |
|---|---|
| MÉDECINE, | HISTOIRE NATURELLE, |
| CHIRURGIE, | PHYSIQUE, |
| ANATOMIE, | CHIMIE, |
| PHYSIOLOGIE, | PHARMACIE, |

QUI SE TROUVENT

**CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,**
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
ET DU COLLÉGE ROYAL DES CHIRURGIENS DE LONDRES,
RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, Nº 13 (BIS),

**A PARIS.**

**LONDRES, MÊME MAISON,**
219, REGENT STREET.

Novembre 1832.

## SOUS PRESSE POUR PARAITRE INCESSAMMENT.

Nouveau système de chimie organique, par F.-V. Raspail, Paris, 1833, in-8° avec douze planches gravées.

Leçons cliniques sur les plaies d'armes a feu, faites à l'Hôtel-Dieu de Paris, par M. le baron Dupuytren, chirurgien en chef de cet hôpital, membre de l'Institut, recueillies et publiées sous sa direction, par MM. les docteurs Paillard et Marx. *Paris*, 1832, 2 vol. in-8°.

De l'organisation, de l'enseignement et de la police de la médecine et de la pharmacie en France, Mémoire rédigé par la commission des médecins de Paris, composée de MM. *Biett*, *Blainville*, *Bourgeoise*, *Broussais*, *De la Berge*, *Desgenettes*, *Gendrin*, *Husson*, *Kapeler*, *Lagneau*, *Louyer-Villermay*, *Roche*, *Rostan*, *Villeneuve*, et présenté à S. Exc. le ministre de l'intérieur; suivi de la législation ancienne sur la médecine, la chirurgie, la pharmacie; 1 vol. in-4°.

Traité pratique des maladies mentales, ou Leçons cliniques sur ces maladies, faites à l'hospice de la Salpêtrière, par Et. Esquirol, médecin en chef de la maison royale des aliénés de Charenton, membre de l'Académie royale de médecine. *Paris*, 1832, 2 vol. in-8°.

# DICTIONNAIRE
## DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE
## PRATIQUES,

PAR MM.

ANDRAL, Professeur à la Faculté de Médecine, Médecin de la Pitié.
BÉGIN, Chirurgien de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce.
BLANDIN, Chirurgien de l'hôpital Beaujon.
BOUILLAUD, Professeur de Clinique médicale à la Faculté de Médecine.
BOUVIER, Agrégé à la Faculté de Médecine.
CRUVEILHIER, Professeur d'Anatomie à la Faculté de Médecine.
CULLERIER, Chirurgien de l'hospice des Vénériens.
A. DEVERGIE, Agrégé à la Faculté de Médecine.
DESLANDES, Docteur en Médecine.
DUGÈS, Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier.
DUPUYTREN, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, Professeur à la Faculté
FOVILLE, Médecin de l'hospice des Aliénés de Rouen.
GUIBOURT, ancien Pharmacien de la pharmacie centrale des hôpitaux.
JOLLY, Docteur en Médecine.
LALLEMAND, Professeur à l'École de Médecine de Montpellier.
LONDE, Membre de l'Académie royale de Médecine.
MAGENDIE, Membre de l'Institut, Médecin de l'Hôtel-Dieu.
MARTIN-SOLON, Médecin de l'hôpital Beaujon.
RATIER, Docteur en Médecine.
RAYER, Médecin de l'hôpital de la Charité.
ROCHE, Membre de l'Académie royale de Médecine.
SANSON, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris.

15 VOL. IN-8° DE 600 PAGES CHACUN,

PARAISSANT DE TROIS MOIS EN TROIS MOIS.

**LES TOMES 1 A 8 SONT EN VENTE.**

Le Tome 9e paraîtra incessamment.

PRIX DE CHAQUE VOLUME : 7 fr., FRANC DE PORT ; PAR LA POSTE : 9 fr.

---

Parvenu, sans interruption, au neuvième volume, c'est-à-dire à plus de moitié de l'ouvrage, après des événements qui ont suspendu presque toutes les entreprises scientifiques et littéraires, le *Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie pratiques* peut être jugé maintenant sur le fait même de sa publication et sur l'œuvre de son exécution. Il devient donc au moins inutile de rappeler au public les nombreux titres qui lui ont mérité la faveur dont il jouit parmi toutes les classes de médecins, et surtout parmi ceux dont tous les moments sont occupés par les travaux de la pratique, et sont par cela même plus avides de faits et de moyens que de mots et de spéculations.

Fidèles au plan qu'ils ont adopté, ainsi qu'aux engagements qu'ils ont contractés pour l'accomplissement de leur entreprise, les auteurs et éditeurs peuvent déjà se flatter que leurs promesses n'ont point été vaines, et que s'il existe des différences entre les premiers et les derniers volumes publiés, elles sont autant de progrès et d'améliorations sensibles qui justifient le succès tou-

jours croissant de l'ouvrage, et en assurent d'avance la parfaite et scrupuleuse exécution.

En mettant sous les yeux du public les titres des articles contenus dans les huit premiers volumes, ainsi que les noms de leurs auteurs, on jugera facilement, d'après ce qu'ils ont fait, ce qu'il leur reste encore à faire. On verra sur-tout que les spécialités de la science ont été traitées par les auteurs qui s'en sont le plus occupés.

**ANDRAL**. Acclimatement, auscultation, contre-stimulants, eaux minérales (*thérapeutique*), électricité, endémique, épidémique, hypérémie.

**BÉGIN**. Accroissement, acoustique, âge, ambulance, anévrysme, angiectasie, appareil, arthrite, blessures, brayer, brûlure, cancer, commotion, corps étrangers, cathétérisme, cystite, davier, dents (maladies des), emphysème, épanchement, étranglement, fistules, fongus, gangrène.

**BLANDIN**. Acéphale, agénésie, acupuncture, albinie, amputation, amygdales, arrachement, athérome, bouche (maladies de la), bec-de-lièvre, bronchotomie, castration, chéiloplastie, couteau, ecchymose, épistaxis, fibreux, fissures, furoncles.

**BOUVIER**. Attitude, déviation, faim, genou, gibbosité, gymnastique.

**BOUILLAUD**. Acrimonie, amnésie, anasarque, anévrysme, angéite, animisme, aorte, artérite, ascite, atrophie, bdellomètre, cancer, cardite, catalepsie, chorée, colique, charbon, circulation (séméiologie), cœur (maladies du), contagion, contracture, cyanose, délitescence, diabétès, diaphragmite, digitale, dogmatisme, dothinentérite, éclectisme, emphysème, encéphalite, extase, fièvres, goître.

**CRUVEILHIER**. Abdomen, acéphalocystes, adhésion, anatomie médico-chirurgicale, anatomie pathologique, apoplexie, artères (maladies des), articulations (maladies des), cerveau, cervelet (maladies du), entozoaires, estomac (maladies de l'), fer, foie (maladies du).

**CULLERIER**. Alopécie syphilitique, antisyphilitique, balanite, blennorrhagie, bubon, chancre, copahu, exostose vénérienne.

**DESLANDES**. Émanations.

**DEVERGIE**. Acides, argent, arsenic, asphyxie, autopsie, avortement, bismuth, cadavre, cantharides, caustiques, combustion spontanée, consultation médico-légale, cuivre, cyanique (acide), cyanure, désinfection, docimasie, empoisonnement, étain, éther gaz, gélatine, gluten.

**DUGÈS**. Abortifs, accouchement, agalaxie, allaitement, antéversion, aphthes, avortement, bassin, brôme, céphalomètre, céphalotomie, césarienne (opération), coqueluche, cordon ombilical, crochet, croup, délivrance, dentition, détroncation, dystocie, éclampsie, fœtus (maladies du), forceps.

**DUPUYTREN**. Abcès, anus contre nature, cystotomie.

**FOVILLE**. Aliénation, camisole, encéphale (maladies de l'), épilepsie, hypochondrie, hystérie.

**GUIBOURT.** Acétates, acides, adragant, alcali, alcool, amandes, ambre, amidon, ammoniaque, arabique (gomme), argent, baume, benjoin, benzoïque (acide), borique (acide), calculs en particulier, carbonique (acide), cantharides, cérat, chocolat, citrique (acide), collyre, concombres, cuivre, cyanure, eaux distillées, eaux minérales (chimie médicale), élixir, emplâtre, émulsion, étain, éther, extraits, formuler (art de).

**JOLLY.** Absinthe, affusion, agacement, aigreurs, aimant, alcool, acidité, alcalinité, amaigrissement, amertume, anaphrodisie, angine de poitrine, anosmie, aphonie, asthme, aversion, bâillement, boulimie, borborygme, bourdonnement, calculs en général, cauchemar, céphalalgie, chlore, chlorures, congestions, convulsions, crampes, diagnostic, douche, douleur, dyspepsie, dysphagie, dyspnée, étiologie, exutoires.

**LALLEMAND.** Algalie, bougie, cathétérisme, cystite, épispadias.

**LONDE.** Ablution, abstinence, air, aliment, appétence, assaisonnement, bains, besoin, boisson, convalescence, crétinisme, délire, gymnastique.

**MAGENDIE.** Absorption, aloès, angusture, bégaiement, gravelle

**MARTIN-SOLON.** Face, fluxion, furoncle.

**RATIER.** Absorbants, aigremoine, anodin, apéritif, aristoloche, armoise, arnica, aromatiques, astringents, bardane, baryte, belladone, bismuth, bryone, cachou, calorique, camphre, cannelle, cascarille, casse, castoréum, cataplasme, chancre, ciguë, cochléaria, colchique, colombo, coloquinte, consoude, copahu, croton, cuivre, cynoglosse, dattes, dentelaire, délayants, dessiccatifs, émétique, eaux minérales, électricité, emménagogues, épithème, éponge, espèces, étain, éther, exostose, euphorbe.

**RAYER.** Acné, aconit, amiantacée, ampoule, antimoine, arsenic, bouton, bulles, couperose, dartres, ecthyma, eczéma, éléphantiasis, éphélides, érysipèle, erythème, exanthèmes, favus, gale.

**ROCHE.** Aberration, accès, aménorrhée, amygdalite, angine, apyrexie, arthrite, asthénie, atonie, attaque, ballonnement, bile, bronchite, cacochymie, carreau, catarrhe, chlorose, choléra-morbus, colite, constitution médicale, crise, délire tremblant, diaphorétiques, diarrhée, diathèse, diphtérite, diurétiques, dragonneau, entérite, ergot, ergotisme, expectorants, fébrifuges, gastrite, gastro-entérite.

**SANSON.** Agglutinatif, amaurose, ammoniaque, ankylose, anthrax, arsénicale (pâte), articulation (fausse), bandages, cataracte, caustiques, cautérisation, compression, débridement, diastase, diplopie, ectropion, entorse, fractures, hernies.

— De leur côté, les éditeurs, encouragés par le succès de l'entreprise, redoubleront de zèle et d'efforts pour la mettre à fin dans le plus court délai possible.

*Ils renouvellent l'engagement de livrer gratis aux souscripteurs les volumes qui dépasseraient le nombre quinze.*

# JOURNAL
## UNIVERSEL ET HEBDOMADAIRE
DE
# MÉDECINE ET CHIRURGIE
## PRATIQUES
ET DES
# INSTITUTIONS MÉDICALES.

Par MM.

**BÉGIN**, chirurgien aide-major à l'hôpital du Val-de-Grâce.
**BOISSEAU**, professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Metz.
**BOUILLAUD**, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'Hôpital de la Charité.
**DEVERGIE**, médecin du bureau central des hôpitaux.
**HERVEZ DE CHÉGOIN**, médecin de la Maison royale de santé.
**JOLLY**, docteur en médecine.
**MÉLIER**, docteur en médecine.
**REGNAULT**, membre de la Société médicale d'émulation.
**ROCHE**, Membre de l'Académie royale de Médecine.
**SANSON**, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris.

# ANATOMIE
# PATHOLOGIQUE
## DU CORPS HUMAIN,

OU

DESCRIPTIONS AVEC FIGURES LITHOGRAPHIÉES ET COLORIÉES DES DIVERSES ALTÉRATIONS MORBIDES DONT LE CORPS HUMAIN EST SUSCEPTIBLE;

PAR J. CRUVEILHIER,

PROFESSEUR D'ANATOMIE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDECIN DE L'HOSPICE DE LA MATERNITÉ,
PRÉSIDENT PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ ANATOMIQUE, etc.

**LES LIVRAISONS 1 A 14 SONT EN VENTE.**

## CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

*Cet ouvrage sera publié en 40 livraisons; chacune contiendra six planches, dont plusieurs coloriées avec le plus grand soin, et au moins 6 feuilles de texte in-fol. grand-raisin vélin, caractère neuf de F. Didot. — Les livraisons se suivront régulièrement de six semaines en six semaines.*

*L'impossibilité de rendre en noir un grand nombre d'altérations, nous force d'avoir recours aux couleurs pour la plus grande partie des planches qui composeront cet ouvrage.*

Le prix de chaque livraison est de 11 francs.

*A la fin de l'ouvrage on publiera la liste des souscripteurs. — Les dessins et la lithographie sont confiés à M. A. Chazal, exercé depuis long-temps à peindre l'anatomie, et qui, sous ce rapport, a déjà rendu tant de services à la science.*

Personne ne peut révoquer en doute l'utilité des planches d'anatomie pathologique. Ici l'occasion est fugitive, les yeux oublient aisément ce qu'ils n'ont vu qu'une fois, ce qu'ils n'ont souvent fait qu'entrevoir. Une simple description, quelque bien faite qu'on la suppose, se traîne péniblement de détails en détails, pour nous retracer une image toujours incomplète, quelquefois obscure, inintelligible, et souvent défigurée par l'idée dominante de l'observateur. La conservation des pièces d'anatomie pathologique les altère, les dénature, et ne peut d'ailleurs profiter qu'à un petit nombre; la pratique la plus étendue ne fournit que de loin à loin les cas analogues, les cas qui peuvent s'éclairer mutuellement. Placé dans les circonstances les plus favorables pour l'étude des organes sains et malades, M. Cruveilhier n'a pu se voir environné de tant de richesses pathologiques sans se sentir pressé du vif désir de faire participer ses confrères au bienfait d'une mine d'autant plus abondante qu'elle sera plus exploitée. Une collection de planches anatomiques, exactes et fidèles, représentant des faits choisis, positifs, concluants, serait une sorte de muséum d'anatomie pathologique, un traité de médecine clinique, indispensable aux médecins qui n'ont pas occasion de faire des ouvertures cadavériques, et qui ne sera pas sans quelque utilité pour ceux qui en font.

Mais, avant de s'engager dans une telle entreprise, M. Cruveilhier a dû s'assurer de tous les moyens d'exécution. Il a pour auxiliaires le plus grand nombre de ses collègues, les médecins et chirurgiens des hôpitaux de Paris, qui lui ont déjà donné des preuves d'une coopération active. Il compte également sur le concours des membres de la Société anatomique, composée de l'élite des élèves de la Faculté de Paris. L'hôpital auquel il est attaché en qualité de médecin, les collections de la Faculté, les mille sujets que l'administration des hôpitaux livre chaque année aux dissections des pavillons de l'École pratique, voilà les sources toujours renaissantes dans lesquelles M. Cruveilhier puise les matériaux dont il a besoin.

# ICONOGRAPHIE

DU

# RÈGNE ANIMAL,

## DE M. LE BARON CUVIER,

OU

REPRÉSENTATION, D'APRÈS NATURE, DE L'UNE DES ESPÈCES LES PLUS REMARQUABLES ET SOUVENT NON ENCORE FIGURÉES DE CHAQUE GENRE D'ANIMAUX.

## OUVRAGE

POUVANT SERVIR D'ATLAS A TOUS LES TRAITÉS DE ZOOLOGIE.

**PAR M.-F. GUÉRIN,**

Membre de diverses sociétés savantes, l'un des auteurs de la Zoologie, du Voyage autour du Monde de M. le capitaine Duperrey, etc., etc.

LES LIVRAISONS 1 A 25 SONT EN VENTE.

PRIX DE CHAQUE LIVRAISON,

Composée chacune de 10 Planches gravées avec le plus grand soin et qui paraissent de mois en mois :

In-8° figures noires.... 6 fr. In-4° figures noires.... 10 fr.
*Id.* figures coloriées.. 15 fr. *Id.* figures coloriées.. 20 fr.

*(Extrait du* RAPPORT *fait à l'Académie royale des Sciences, par F. Cuvier.)*

« M. Guérin nous paraît avoir fait une entreprise utile à la zoologie, en mettant à exécution l'idée qu'avait eue M. Latreille de joindre à l'ouvrage de mon frère, intitulé *Le règne animal distribué d'après son organisation naturelle*, et auquel il a concouru pour tout ce qui concerne les insectes, un atlas propre à en faire comprendre facilement les descriptions, à mettre en évidence, à rendre sensibles les traits principaux par lesquels les animaux de tous les genres se distinguent les uns des autres. C'était le *complément naturel* de cet ouvrage ; seulement il s'agissait de l'exécuter d'une manière convenable, c'est-à-dire en publiant soigneusement tout ce qui est nécessaire à l'étude de la zoologie et en évitant de multiplier inutilement les figures. Or, c'est une double tâche que M. Guérin nous paraît avoir bien remplie. D'ailleurs il était difficile de confier la publication de cet atlas à des mains plus exercées que celles de M. Guérin, Naturaliste et dessinateur habile, il ne copie pas machinalement ce qu'il a sous les yeux, ce que son art doit représenter: il sait choisir et montrer chaque objet sous le point de plus convenable, le plus scientifique.

« Dans cette entreprise, tout ce qui aurait pu être considéré comme luxe a été soigneusement évité : on trouve dans la plupart des dessins une grande pureté et une grande fidélité de traits; les objets trop petits dans la nature ont été grossis à la loupe, et chaque animal a été dessiné dans la situation la plus propre, et gravé de la manière la plus convenable à faire connaître ses formes diverses et sa physionomie générale.

# DICTIONNAIRE
## UNIVERSEL
# DE MATIÈRE MÉDICALE
ET DE
# THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE;

CONTENANT L'INDICATION, LA DESCRIPTION ET L'EMPLOI DE TOUS LES MÉDICAMENTS CONNUS DANS LES DIVERSES PARTIES DU GLOBE;


PAR F.-V. MÉRAT,

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, membre de l'Académie royale de Médecine, etc., etc.;

ET A. J. DELENS,

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, Chevalier de la Légion-d'Honneur, Membre de l'Académie royale de Médecine, etc., etc.


**6 VOLUMES IN-8°.—TOMES 1 A 4 EN VENTE; PRIX : 8 FR.**

---

## CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

*Le Dictionnaire universel de Matière médicale et de Thérapeutique générale sera composé de six vol. in-8° de 600 à 700 pages, caractère gaillarde neuf, 42 lignes à la page.—Le quatrième volume a paru le 15 janvier 1832. A partir de cette époque, les autres se succéderont de 4 en 4 mois.*

*Le prix de chaque volume est de 8 fr., et franco* 10 fr.

*Les éditeurs prennent l'engagement de livrer* gratis *aux souscripteurs les volumes qui dépasseraient le nombre de six. Il sera publié, avec le dernier volume, la liste des souscripteurs.*

Pour donner une idée du cadre immense que les auteurs de ce Dictionnaire ont embrassé, fruit de dix années de recherches, il nous suffit d'indiquer que, selon l'importance du sujet, l'histoire de chaque médicament comprendra tous les articles du tableau ci-après.

1° Noms Linnéen, officinal, commercial, vulgaire, ancien et moderne; définition.

2° Découverte historique; gisement ou lieu natal; extraction ou récolte; état commercial; espèces, variétés, sortes, qualités.

3° Description pharmacologique; choix; preparation pharmaceutique; altération, sophistication, substitution.

4° Analyse chimique.

5° Action immédiate et médication chez l'homme et les animaux, dans l'état sain et dans l'état morbide; effets thérapeutiques; doses; formes; mode d'administration, adjuvants et correctifs; indications et contre-indications; inconvénients.

6° Opinions diverses des auteurs; classification.

7° Combinaisons; mélanges; composés pharmaceutiques.

8° Bibliographie, article important qui manque dans les ouvrages analogues.

**ANATOMIE ANALYTIQUE, TABLEAU REPRÉSENTANT L'AXE CÉRÉBRO-SPINAL CHEZ L'HOMME**, avec l'origine et les premières divisions des nerfs qui en partent, par M. Manec, prosecteur de l'amphithéatre des hôpitaux de Paris, une feuille très grand in-folio............4 f.. 50 c.

**DE L'INFLAMMATION DES VAISSEAUX ABSORBANS, LYMPHATIQUES, DERMOIDES ET SOUS-CUTANÉS**, maladie désignée par les auteurs sous les différents noms d'*éléphantiasis des Arabes*, *œdème dur*, de *hernie charnue*, de *maladie glandulaire de Barbade*, etc., avec quatre planches en taille-douce, représentant les diverses formes, etc., par M. Alard, D. M. P., membre de l'académie royale de médecine, médecin de la maison royale de Saint-Denis, etc.; *deuxième édition. Paris*, 1824, in-8...6 f.

« Dans cet ouvrage. M. Alard suit l'inflammation des lymphatiques sous toutes les formes qu'elle peut revêtir; il soulève avec une rare sagacité les voiles qui la couvrent dans ses divers déguisements, et fait justice des apparences qui jusqu'ici en avaient imposé aux observateurs. Les planches offrent le tableau effrayant de cette maladie. » (*Revue médicale*, août 1824.)

**DU SIÉGE ET DE LA NATURE DES MALADIES**, ou Nouvelles considérations touchant la véritable action du système absorbant dans les phénomènes de l'économie animale; par M. Alard. *Paris*, 1821, 2 vol....12 f.

**PRÉCIS D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE**; par G. Andral, professeur à la faculté de médecine de Paris, etc. *Paris*, 1829, 3 vol. in-8.........18 f.

**ANNUAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE**, contenant les ordonnances et réglements relatifs à son organisation; la liste générale de ses membres résidants et correspondants, nationaux et étrangers. *Paris*, 1830, in-18..........................................1 f. 25 c.

Ce petit ouvrage est indispensable à tous les médecins et pharmaciens; c'est là seulement qu'est la liste et la date des réceptions des membres correspondants français, rangée par département.

**MANUEL PRATIQUE DE LA LITHOTRITIE**, ou Lettres à un jeune médecin sur le broiement de la pierre dans la vessie; par A.-P. Bancal, docteur en médecine; suivi d'un rapport fait à l'Institut royal de France, par MM. Percy, Chaussier, Deschamps, Pelletan et Magendie, en faveur de son nouvel instrument pour l'opération de la cataracte par extraction, et d'une lettre descriptive de la manière de pratiquer au moyen de cet instrument. *Paris*, 1829, 1 vol. in-8, avec cinq planches, le portrait de M. Dubois, et un fac simile de son écriture.........................5 f.

L'ouvrage de M. Bancal est divisé par lettres qui traitent chacune un point important de la Lithotritie; la description de l'appareil lithotriteur, avec tous ses perfectionnements, est fait avec beaucoup de clarté : chaque pièce est examinée sous le point de vue d'utilité qu'elle présente : l'opération, la préparation qu'elle exige, la manière d'introduire l'instrument, les divers temps du broiement sont exposés avec beaucoup de méthode et de clarté : un praticien, adroit et instruit, pourra facilement pratiquer cette opération en suivant les préceptes déduits par M. Bancal. (*Revue médicale, octobre* 1829.)

**BIBLIOTHÈQUE DE THÉRAPEUTIQUE**, ou Recueil de mémoires originaux et des travaux anciens et modernes sur le traitement des maladies et l'emploi des médicaments, recueillis et publiés par A.-L.-J. Bayle, D. M. P., agrégé en exercice et sous-bibliothécaire à la Faculté de Médecine, etc. *Paris*, 1828-1830, 2 vol. in-8.........................................14 f.

*Tome* 1er. Travaux anciens et modernes sur l'iode, l'émétique à haute dose, le baume de copahu et l'acupuncture, in-8..............................7 f.

*Tome* 2e. Travaux anciens et modernes sur le phosphore, la noix vomique, le datura-stramonium et la belladone, in-8..............................7 f.

**DE L'INFLUENCE DES AFFECTIONS DE L'AME DANS LES MALADIES NERVEUSES DES FEMMES**, avec le traitement qui convient à ces maladies; par M. de Beauchène, D. M., in-8.......................3 fr.

**MANUEL D'ENSEIGNEMENT PRATIQUE DES SOURDS-MUETS**; par M. Bébian, censeur des études de l'institution royale des Sourds-Muets, suivi de l'art d'enseigner à parler aux sourds-muets par l'abbé de l'Épée. *Paris*, 1827, 2 vol., dont un in-4., modèles d'exercices contenant 32 planches en taille douce et 1 vol. in-8......................................16 f.

**TRAITÉ DE THÉRAPEUTIQUE**, rédigé suivant les principes de la nou-

velle doctrine médicale; par L.-J. Bégin, chirurgien major à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, membre de l'académie royale de médecine, etc. *Paris*, 1825, 2 vol. in-8.......................................12 f.

TRAITÉ DE LA CYSTOTOMIE SUS-PUBIENNE, ouvrage basé sur près de cent observations, tirées de la pratique du docteur Souberbielle, par D. Belmas, docteur en chirurgie de la Faculté de Paris, chef des travaux anatomiques à la Faculté de médecine de Strasbourg, etc. *Paris*, 1827, in-8., fig.......................................6 f.

ESPRIT DES DOCTRINES MÉDICALES DE MONTPELLIER, ouvrage inédit de Fr. Bérard, professeur de la Faculté de Médecine, précédé d'un précis sur sa vie et ses travaux, par H. Petiot, D. M. M. *Paris*, 1830, in-8.......................................4 f.

ANATOMIE PATHOLOGIQUE, DERNIER COURS DE XAV. BICHAT, d'après un manuscrit autographe de P.-A. Béclard; avec une notice sur la vie et les travaux de Bichat; par F.-G. Boisseau, D. M. P., membre des académies royales de médecine de Paris et de Madrid, de la société médicale d'émulation, etc., etc. *Paris*, 1825, in 8., *portrait* et *fac-simile*..5 f.

TRAITÉ DES MEMBRANES en général, et des diverses membranes en particulier; par Xav. Bichat; nouvelle édition avec des notes par M. Magendie, membre de l'Institut. *Paris*, 1829, in-8.......................................5 f. 50 c.

DES MOYENS DE CONSERVER LA SANTÉ DES BLANCS ET DES NÈGRES AUX ANTILLES, OU CLIMATS CHAUDS ET HUMIDES DE L'AMÉRIQUE, contenant un exposé des causes des maladies propres à ces climats et à la traversée, relativement à la différence des positions, des saisons et des températures, et le traitement en particulier de quelques maladies communes chez les Nègres, telles que le pian, le mal d'estomac, et la lèpre; par le docteur Bertin; in-8.......................................2 f. 50 c.

DU MAGNÉTISME ANIMAL EN FRANCE et DES JUGEMENTS QU'EN ONT PORTÉS LES SOCIÉTÉS SAVANTES, avec le texte des divers rapports faits en 1784 par les commissaires de l'Académie des Sciences de la Faculté et de la Société royale de médecine, et une analyse des dernières séances de l'Académie royale de médecine, et du rapport de M. Husson; suivi de considérations sur l'apparition de l'EXTASE DANS LES TRAITEMENTS MAGNÉTIQUES, par Al. Bertrand, docteur en médecine de la Faculté de Paris, ancien élève de l'École Polytechnique, etc. *Paris*, 1826, in-8.......................................7 f.

TRAITÉ DE CHIMIE, par J.-J. Berzélius, traduit par A.-J.-L. Jourdan et M. Esslinger, sur les manuscrits inédits de l'auteur, et sur la dernière édition allemande. *Paris*, 1829, 8 vol. in-8.; ouvrage publié par souscription. Prix de chaque volume.......................................7 f.

(*Les tomes 1 à 6 sont en vente.*)

TRAITÉ DES MALADIES DES ENFANTS NOUVEAU-NÉS ET A LA MAMELLE, fondé sur de nouvelles observations cliniques et d'anatomie pathologique faites à l'hôpital des Enfants-Trouvés de Paris, dans le service de M. Baron; par C. Billard, D. M. P., ancien interne de cet hôpital; 2e *édition, augmentée d'un Mémoire médico-légal sur la viabilité du fœtus, avec des notes et une Notice sur l'auteur*; par Ollivier d'Angers, D. M. P. *Paris*, 1833, 1 fort vol. in-8.......................................9 f.

Dans cet ouvrage, le but principal de l'auteur est d'exposer les caractères des Symptômes propres aux maladies des enfants, et de les considérer dans leurs rapports avec les altérations des organes. Il a passé successivement en revue tous les appareils; il s'est appliqué à étudier les variétés de forme et d'aspect de chaque organe considéré dans l'état sain, dans l'état normal et dans l'état pathologique: et ce n'est qu'après avoir discuté et apprécié la valeur des symptômes et la nature des lésions anatomiques, qu'il a exposé comme une dernière induction les méthodes de traitement. — En parlant des vices de conformation, il a particulièrement fait ressortir ceux qui pouvaient donner lieu à quelques symptômes pendant la vie, et troubler ainsi les diverses fonctions de l'enfant. Partout enfin, en rapportant l'histoire de chaque maladie, il a fait en sorte de n'aborder que les discussions susceptibles d'être éclairées par des faits.

ATLAS D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE, pour servir à l'histoire des maladies des enfants; par C. Billard, D. M. P., *Paris*, 1828, in-4, de dix planches, avec un texte explicatif.......................................10 f.

Les planches, exécutées sur les dessins de l'auteur, ont été gravées, imprimées en couleur, et retouchées au pinceau avec soin par M. Duménil.

**NOSOGRAPHIE ORGANIQUE**, ou **TRAITÉ COMPLET DE MÉDECINE PRATIQUE**; par F.-G. Boisseau, D. M. P., membre des Académies royales de Médecine de Paris et de Madrid, professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Metz. *Paris*, 1828 - 1830, 4 forts vol. in-8.....34 f.

L'introduction de la physiologie dans la pathologie, le rappel à l'étude des organes, la découverte des signes de la gastro-entérite, le renversement des fièvres essentielles, enfin la révolution opérée par M. Broussais dans la science et dans la pratique médicale, faisaient vivement désirer une nouvelle nosographie où l'état des connaissances médicales actuel fût exposé avec méthode, avec clarté.

Telle est la tâche que s'est imposée M. Boisseau, auteur de la *Pyrétologie physiologique*, dont quatre éditions attestent le succès. Versé dans l'étude de la médecine antique, disciple indépendant du réformateur, il s'est proposé de tracer un tableau exact et complet des causes et des signes des maladies *considérées dans les organes* d'unir les vérités anciennes aux vérités nouvelles, de présenter les véritables indications thérapeutiques dans chaque affection; en un mot, de résumer, dans l'intérêt des étudiants et des praticiens, l'état présent de la pathologie, de la thérapeutique médicale.

**PYRÉTOLOGIE PHYSIOLOGIQUE**, ou Traité des fièvres considérées dans l'esprit de la nouvelle doctrine médicale, par F.-G. Boisseau. *Quatrième édition, augmentée. Paris*, 1831, 1 vol. in-8 de 725 pages...........9 f.

**TRAITÉ DU CHOLÉRA-MORBUS, CONSIDÉRÉ SOUS LE RAPPORT MÉDICAL ET ADMINISTRATIF**, ou Recherches sur les symptômes, la nature et le traitement de cette maladie, et sur les moyens de l'éviter; suivi des **INSTRUCTIONS SUR LA POLICE SANITAIRE**, *publiées par ordre du gouvernement*; par F.-G. Boisseau. *Paris*. 1832, in-8.......6 f.

**TRAITÉ PRATIQUE DES MALADIES DE L'UTÉRUS ET DE SES ANNEXES**, appuyé sur un grand nombre d'observations cliniques; par madame Boivin, docteur en médecine, sage-femme, surveillante en chef de la maison royale de Santé; et A. Dugès, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier. *Paris*, 1833, 2 vol. in-8.............14 f.

— Atlas de 41 planches in-fol., gravées et coloriées, *représentant les principales altérations morbides des organes génitaux de la femme*. Paris, 1833, in-fol., avec explication.............60 f.

— L'ouvrage complet pris ensemble, 2 vol. in-8., atlas in-fol.........70 f.

**RECHERCHES SUR UNE DES CAUSES LES PLUS FRÉQUENTES ET LA MOINS CONNUE DE L'AVORTEMENT**, suivies d'un mémoire sur l'intro-pelvimètre, ou mensurateur interne du bassin; par madame veuve Boivin, docteur en médecine, de l'Université de Marbourg, sage-femme surveillante en chef de la maison royale de santé, etc. *Paris*, 1828, in-8., fig.............4 f.

**OBSERVATIONS ET RÉFLEXIONS SUR LES CAS D'ABSORPTION DU PLACENTA**, par la même. *Paris*, 1829, in-8..........1 f. 50 c.

**NOUVELLES RECHERCHES SUR L'ORIGINE, LA NATURE ET LE TRAITEMENT DE LA MOLE VÉSICULAIRE**, ou Grossesse hydatique; par la même. *Paris*, 1827, in-8., fig..........2 f. 50 c.

**NOMENCLATURE ET CLASSIFICATION PHARMACEUTIQUES**, accompagnées d'une nouvelle méthode de formuler, et d'un grand nombre de formules rédigées d'après cette méthode, avec des tableaux représentant d'autres nomenclatures et classifications pharmaceutiques par P.-J. Béral, pharmacien à Paris. *Paris*, 1830, grand in-4°. . . . . . . . . . . . . 12 fr.

**TRAITÉ DES MALADIES DU COEUR ET DES GROS VAISSEAUX**, par MM. R.-J. Bertin, professeur de la Faculté de médecine de Paris, médecin en chef de l'hôpital Cochin, et J. Bouillaud, professeur à la Faculté de médecine de Paris. *Paris*, 1824, 1 vol. in-8., avec 6 pl. 7 f.

Fruit de vingt années de recherches, et de l'application du stéthoscope à l'étude des maladies du cœur, l'ouvrage de MM. Bertin et Bouillaud peut-être considéré comme la monographie la plus complète que nous possédions sur ce sujet, riche d'un grand nombre d'observations pathologiques intéressantes et de faits nouveaux; observations et faits particuliers d'après le rapprochement desquels a été composée l'histoire générale des maladies auxquelles ils se rapportent. Nous dirons que les plus graves de ces maladies, telles que l'hypertrophie et l'anévrysme du cœur, le rétrécissement de ses orifices, etc., sont décrites avec tant d'exactitude, et sous des traits tellement frappants, que tout médecin un peu exercé pourra désormais les reconnaître avec la plus grande facilité, et par suite les traiter avec plus de succès qu'on ne l'a fait jusqu'ici.

**TRAITÉ PRATIQUE, THÉORIQUE ET STATISTIQUE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS DE PARIS**, appuyé sur un grand nombre d'observations recueillies à l'hôpital de la Pitié; par J. Bouillaud, médecin de cet hôpital, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Paris, etc., 1 vol. in-8. de 450 pages.............6 f. 50 c.

**TRAITÉ CLINIQUE ET PHYSIOLOGIQUE DE L'ENCÉPHALITE OU INFLAMMATION DU CERVEAU** et de ses suites, telles que le ramollissement, la suppuration, les tubercules, le squirrhe, le cancer, etc.; par J. Bouillaud, professeur de Clinique médicale à la Faculté de médecine de Paris. *Paris*, 1825, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 6 f.

« M. Bouillaud a rassemblé et disposé avec discernement un grand nombre d'observations; la plupart ont été recueillies par lui-même; il a su en déduire l'histoire la plus complète que nous possédions sur l'encéphalite. Le livre qu'il vient de publier, essentiellement dans les principes de la nouvelle doctrine médicale, est très propre à démontrer, s'il en était besoin, la solidité des bases sur lesquelles repose cette dernière. Il justifie parfaitement son titre, et est destiné à prendre place au premier rang des meilleurs écrits que nous possédons sur les maladies des organes encéphaliques. » (*Journal général de médecine*, t. XCII, août 1825.)

**TRAITÉ CLINIQUE ET EXPERIMENTAL DES FIÈVRES DITES ESSENTIELLES**; par J. Bouillaud. *Paris*, 1826, in-8. . . . . . . . . . . . . . . 7 f.

Des faits nombreux puisés dans l'observation clinique et dans l'observation expérimentale résultent de cette double source de toutes les vérités médicales; car ce n'est qu'en exploitant cette riche et féconde mine du domaine de l'anatomie pathologique, que l'on parviendra à nous expliquer tous les mystères de la doctrine pyrétologique: les observations que renferme ce traité n'ont été recueillies dans l'esprit d'aucun système. Pour bien observer, il faut voir les objets tels que la nature les présente à nos regards, et pour voir ainsi, il faut être exempt de prévention. Véritable traité d'expérience, cet ouvrage jette le plus grand jour sur la nature, le diagnostic et la thérapeutique des fièvres.

**DISSERTATION SUR LES GÉNÉRALITÉS DE LA CLINIQUE MEDICALE** et sur le plan à suivre dans l'enseignement de cette science; par J. Bouillaud. *Paris*, 1831, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 f. 50 c.

**PRINCIPES DE PHYSIOLOGIE COMPARÉE**, ou Histoire des phénomènes de la vie dans tous les êtres qui en sont doués, depuis les plantes jusqu'aux animaux les plus complexes; par Isid. Bourdon, D. M. P., membre de l'Académie royale de médecine. *Paris*, 1830, in-8. . . . . . . . . . 7 f. 50 c.

**PRINCIPES DE PHYSIOLOGIE MÉDICALE**; par Isid. Bourdon, 2 vol. in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 12 f.

**RECHERCHES SUR LE MÉCANISME DE LA RESPIRATION** et sur la circulation du sang; essais qui ont obtenu une mention honorable au concours de l'Institut; par Isid. Bourdon, D. M. P. *Paris*, 1820, in-8. . . 2 f.

**DE L'INFLUENCE DE LA PESANTEUR SUR QUELQUES PHÉNOMÈNES DE LA VIE**; par Isid. Bourdon. *Paris*, 1823, in-8. . . . . 75 c.

**RAPPORT DU PHYSIQUE ET DU MORAL DE L'HOMME**; par P.-J.-G. Cabanis, de l'Institut, professeur de la Faculté de médecine de Paris, précédé d'une table analytique, par M. le comte Destutt de Tracy, et suivi d'une table alphabétique; nouvelle édition. *Paris*, 1824, 3 vol. in-12 de 1,100 pages. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 f.

**FORMULAIRE MAGISTRAL et MEMORIAL PHARMACEUTIQUE**, par Ch. Cadet Gassicourt, 7e édition, augmentée par F. Cadet de Gassicourt, pharmacien, Cottereau et L. De la Morlière, D. M. P. *Paris*, 1833, in-18. 5 f.

**DE LA PARALYSIE, CONSIDÉRÉE CHEZ LES ALIÉNÉS**, Recherches faites dans le service et sous les yeux de MM. *Royer-Collard* et *Esquirol*; par L.-F. Calmeil, D. M. P., médecin à la maison royale des aliénés de Charenton. *Paris*, 1826, in 8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 6 f. 50 c.

« Résultat de huit années d'observations faites aux cliniques de la Salpêtrière, et de la maison royale de Charenton. M. Calmeil a fait une étude spéciale de ce genre de maladie sur laquelle on n'avait que des idées confuses. Son ouvrage, riche d'un grand nombre d'observations pathologiques, doit fixer l'attention dans un moment où la pathologie du cerveau est devenue l'objet d'une étude spéciale.

**GUIDE DES MERES QUI VEULENT NOURRIR, ou PRÉCEPTES SUR L'ÉDUCATION DE LA PREMIÈRE ENFANCE**; par E. Carault, docteur en médecine de la Faculté de Paris, membre de plusieurs Sociétés savantes. *Paris*, 1828, in-18. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 f. 50 c.

**RECHERCHES ANATOMIQUES ET PHYSIOLOGIQUES SUR LES CAS D'UTÉRUS DOUBLE ET DE SUPERFÉTATION**; par A.-L. Cassan, docteur en médecine de la Faculté de Paris, ancien interne des hôpitaux. *Paris*, 1826, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 f. 50 c.

Des faits exacts bien rapportés feront rechercher ce petit ouvrage non seulement des anatomistes et des chirurgiens, mais aussi des médecins qui s'occupent de médecine légale.

**REFLEXIONS ET OBSERVATIONS ANATOMICO-CHIRURGICALES SUR L'ANÉVRYSME SPONTANÉ EN GÉNÉRAL**, et en particulier sur celui de l'artère fémorale; par J.-L.-L. Casamayor, docteur en médecine de la faculté de Paris, etc. *Paris*, 1825, in-8. . . . . . . . . . . . 6 f.

Des observations nombreuses bien faites, l'histoire la plus complète des opérations qui ont été pratiquées

tant en France qu'à l'étranger, l'examen des divers procédés opératoires qui ont été proposés par les plus grands maîtres, sont les principaux points que traite M. Casamayor. L'ouvrage de M. Casamayor occupera une place distinguée dans la bibliothèque du chirurgien, à côté de ceux de Scarpa et de Hodgson sur l'anévrysme.

CELSE (A. C.) : TRAITÉ DE LA MÉDECINE en VIII livres ; traduction nouvelle par MM. Fouquier, professeur de la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'hôpital de la Charité, etc., et Ratier, D. M. P. *Paris*, 1824, 1 vol. in-18 de 550 pages, imprimé sur papier fin, par F. Didot. .......... 4 f. 50 c.

CELSI (A. C.) : DE RE MEDICA LIBRI OCTO, editio nova, curantibus P. Fouquier, in celeberrimâ Facultate Parisiensi professore, et F.-S. Ratier, D. M. *Parisiis*, 1823 ; 1 vol. in-18, imprimé sur papier fin des Vosges, par F. Didot. .......... 4 f. 50 c.

— Le même, papier vélin .......... 8 f.

DE LA NATURE ET DU TRAITEMENT DE L'HYDROCÉPHALE AIGUE (MÉNINGO-CÉPHALITE DES ENFANTS), par D. Charpentier, D. M. P., médecin de l'hôpital civil de Valenciennes, membre correspondant de l'Académie royale de médecine, de la Société de médecine de Paris, et de la Société médicale d'émulation, etc., *Paris*, 1829, in-8. . 6 fr.

DOCUMENTS RECUEILLIS PAR MM. LES DOCTEURS CHERVIN, LOUIS ET TROUSSEAU, membres de la commission médicale envoyée à Gibraltar par le gouvernement français, pour observer l'épidémie de fièvre jaune qui a régné dans cette place en 1828. *Paris*, 1830, 2 vol. in-8., avec cartes et plans .......... 16 f.

Nous ne possédons qu'un très petit nombre d'exemplaires de cet ouvrage imprimé par ordre du gouvernement et qui n'était pas destiné au commerce. Nous engageons les personnes qui désireraient se le procurer à nous adresser promptement leur demande.

DE LA LITHOTRITIE, ou Broiement de la pierre dans la vessie, par le docteur Civiale. *Paris*, 1827, 1 vol. in-8., avec sept planches .......... 7 f.

LETTRES SUR LA LITHOTRITIE, ou Broiement de la pierre dans la vessie, pour servir de suite et de complément à l'ouvrage précédent, par le docteur Civiale. Ire Lettre à M. Vincent Kern. *Paris*, 1827. — IIe Lettre. *Paris*, 1828. — IIIe Lettre. *Lithotritie uréthrale. Paris*, 1831, 3 vol. in-8. .......... 9 f.

On vend séparément la IIIme Lettre. De la *Lithotritie uréthrale. Paris*, 1831, in-8. .......... 3 f. 50 c.

En 1826 et 1827, l'Institut royal de France a récompensé M. Civiale, pour le grand nombre d'opérations qu'il a faites sur le vivant, et pour les beaux succès qu'il a obtenus. C'est pour répondre à un suffrage aussi honorable, que M. Civiale a publié son premier ouvrage; et dans ses *Lettres*, il indique les diverses modifications que ses nombreuses observations lui ont suggérées.

CODEX MEDICAMENTARIUS, sive Pharmacopæa gallica, jussu regis optimi et ex mandato sumaci rerum internarum regni administri editus a Facultate medicâ Pariensis. *Parisiis*, 1818, in-4. .......... 10 f.

DES DIVERSES MÉTHODES D'EXPLORATION DE LA POITRINE ET DE LEUR APPLICATION AU DIAGNOSTIC DE SES MALADIES, par V. Collin, docteur en médecine de la Faculté de Paris, interne des hôpitaux civils de la même ville ; deuxième édition, considérablement augmentée. *Paris*, 1831 ; in-8. .......... 2 f. 50 c.

ŒUVRES CHIRURGICALES D'ASTLEY COOPER ET DE B. TRAVERS ; contenant des mémoires sur les luxations, l'inflammation de l'iris, la ligature de l'aorte, le phimosis et le paraphimosis, l'exostose, les ouvertures contre nature de l'urèthre, les blessures et les ligatures des veines, les fractures du col du fémur et des tumeurs enkystées; traduites de l'anglais par G. Bertrand, docteur en médecine, avec 21 planches. *Paris*, 1823 ; 2 vol. in-8. .......... 14 f.

« Personne n'ignore le nom d'Astley Cooper, et tous les chirurgiens français sont désireux de connaître la pratique de ce célèbre opérateur anglais; nous ne doutons donc point que cette traduction ne soit bien accueillie. Les personnes qui désirent rallier la doctrine physiologique à la chirurgie, se réjouiront particulièrement de cette nouvelle acquisition, qui leur fournira de nouveaux moyens d'exécuter un rapprochement si nécessaire. »

ILLUSTRATIO ICONOGRAPHIA INSECTORUM quæ in musæis parisinis observavit et in lucem edidit J.-Ch. Fabricius præmissis ejusdem des-

criptionibus accedunt species plurimæ, vel minus aut nondùm cognitæ; auct. A.-J. Coquebert. *Parisiis*, an VIII; ouvrage complet publié en trois décades, composées chacune de 10 planches et un texte explicatif formant ensemble un volume grand in-4º de 142 pages de texte et 30 planches gravées et coloriées avec soin et représentant plus de 300 espèces.

*Une grande partie de l'édition de cet ouvrage ayant été détruite par le feu*, je viens d'acquérir les douze exemplaires complets qui en restent, réuni en un volume in 4., cartonné. Prix. . . . . . . . . . . 60 fr.

Je puis vendre séparément quelques exemplaires des décades 1 et 3, texte et planches coloriées, à raison de 25 fr. chaque.

Je fournirai les 30 planches coloriées, réunies en un cahier sans texte, au prix de. . . . . . . . . 35 fr.

Les mêmes, figures noires. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 18 fr.

GUIDE DE L'AMATEUR DE CHAMPIGNONS, ou Précis de l'histoire des Champignons alimentaires, vénéneux et employés dans les arts, avec onze planches coloriées, par F.-S. Cordier, docteur en médecine de la Faculté de Paris, etc. *Paris*, 1826, in-18. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 5 f.

RÉVISION DES NOUVELLES DOCTRINES CHIMICO-PHYSIOLOGIQUES, suivie d'expériences relatives à la respiration; par M. Coutenceau, D. M. P., médecin et professeur à l'hôpital militaire d'instruction du Val-de-Grâce. *Paris*, 1821, in-8., br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 5 f.

RAPPORT HISTORIQUE SUR LES PROGRÈS DES SCIENCES NATURELLES depuis 1789, et sur leur état actuel, présenté au gouvernement en 1808, par l'Institut, rédigé par M. le baron G. Cuvier, membre de l'Institut, conseiller d'état, professeur administrateur du Muséum d'histoire naturelle, nouvelle édition. *Paris*, 1827, in-8. . . . . . . . . . . 6 f. 50 c.

DICTIONNAIRE DE SANTÉ, ou Vocabulaire de médecine pratique; par J. Coster, docteur en médecine, membre de plusieurs Sociétés savantes. *Paris*, 1829, 2 vol. in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 12 f.

ÉLÉMENTS DE PHILOSOPHIE CHIMIQUE, par H. Davy, professeur de chimie à l'Institution royale Backerienne, auteur des *Éléments de Chimie agricole*; trad. de l'angl., avec des additions, par Van-Mons, correspondant de l'Institut. *Paris*, 1826, 2 vol. in-8, fig. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 18 f.

Le nom de Davy est connu depuis long-temps; il occupe une place distinguée parmi les premiers chimistes de l'Europe, pour les progrès que ses nombreuses découvertes ont fait faire à cette belle partie des connaissances humaines. Ses *Eléments de philosophie chimique* étaient peu connus en France; nous croyons avoir rendu un service en les reproduisant.

DE QUELQUES MALADIES ABDOMINALES qui simulent, provoquent ou entretiennent des maladies de poitrine, par J.-B. Delarroque, médecin de l'hôpital Necker. *Paris*, 1831, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 fr. 50 c.

COURS COMPLET DES MALADIES DES YEUX, suivi d'un précis d'hygiène oculaire; nouvelle édition, augmentée d'un Mémoire sur le staphylôme de la cornée transparente; par M. Delarue, docteur en médecine de la faculté de Paris, etc. *Paris*, 1823, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 6 f.

ŒUVRES CHIRURGICALES, ou EXPOSÉ DE LA DOCTRINE ET DE LA PRATIQUE DE P.-J. DESAULT, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris; par Xav. Bichat; troisième édition. *Paris*, 1830, 3 vol. in-8, avec 15 planches. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 18 f.

TRAITÉ HISTORIQUE ET DOGMATIQUE DE LA TAILLE, par F.-J. Deschamps, chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité, membre de l'Institut, etc., avec un supplément dans lequel l'histoire de la Taille est continuée, depuis la fin du siècle dernier jusqu'à ce jour, par L.-J. Bégin, chirurgien aide-major à l'hôpital militaire d'instruction du Val-de-Grâce. *Paris*, 1826, 4 vol. in-8, fig. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 20 f.

— On vend séparément le Supplément par M. Bégin pour les possesseurs de l'ancienne édition de Deschamps. In-8º. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 f.

ÉLOGES DES ACADÉMICIENS DE MONTPELLIER, pour servir à l'histoire des sciences dans le 18e siècle, par M. le baron Desgenettes, inspecteur général du service de santé des armées, professeur de la faculté de médecine de Paris, etc. *Paris*, 1811, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 4 f.

HISTOIRE MÉDICALE DE L'ARMÉE D'ORIENT, par le baron R. Desgenettes; deuxième édition, augmentée de notes. *Paris*, 1830, in-8. . . 6 f.

**HISTOIRE NATURELLE ET MÉDICALE DES SANGSUES**, contenant la description anatomique des organes de la sangsue officinale, avec des considérations physiologiques sur ces organes; des notions très étendues sur la conservation domestique de ce ver, sa reproduction, ses maladies, son application, etc.; par J.-L. Desrheims, pharmacien, etc. *Paris*, 1825, in-8, six planches.......... 3 fr 50 c.

**TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE CHIMIE ET DE PHYSIQUE**, par Desroches, ancien élève de l'école polytechnique. *Paris*, 1831; un fort volume in-8, avec 15 planches gravées.......... 8 f.

**TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE DU CROUP**, d'après les principes de la doctrine physiologique, précédé de réflexions sur l'organisation des enfants, par H.-M.-J. Desruelles, docteur en médecine de la faculté de Paris, membre de la société médicale d'émulation; deuxième édition, entièrement refondue. *Paris*, 1824, 1 vol. in-8.......... 5 fr. 50 c.

« Riche de tous les travaux dont cette maladie a été l'objet, et de l'application de la doctrine physiologique à son étude, l'ouvrage de M. Desruelles est la meilleure monographie du croup que nous possédions. Ce qui est relatif au siége, à la nature, aux causes, aux phénomènes de cette affection, y est traité avec beaucoup de talent, et la partie thérapeutique décèle un praticien judicieux. Les principaux chapitres ont été augmentés de beaucoup de considérations nouvelles. Ces améliorations, et le succès rapide que la première édition a obtenu, sont de sûrs garants de celui que mérite celle que nous annonçons. » (*Archives générales de médecine*, octobre 1824.)

**TRAITÉ DE LA COQUELUCHE**, *ouvrage couronné par la Société médico-pratique de Paris*, par Desruelles, docteur en médecine de la faculté de Paris, chirurgien aide-major à l'hôpital militaire d'instruction du Val-de-Grâce, etc. *Paris*, 1827, in-8.......... 5 fr. 50 c.

Dans des considérations préliminaires, l'auteur a donné une idée générale de la Coqueluche, puis il indique les différents noms sous lesquels cette maladie a été connue; il analyse les opinions des auteurs sur le siége et la nature de cette affection: il propose une théorie nouvelle, appuyée sur un grand nombre de preuves tirées de l'histoire des épidémies, déduites des signes de la coqueluche, des causes de cette maladie et des autopsies. Ensuite il parle des complications et des terminaisons de la coqueluche: il examine avec le plus grand soin les divers moyens qui ont été employés pour la combattre. Il démontre par l'observation, le raisonnement, l'expérience et l'analogie, dans quelles circonstances il convient d'user de ces moyens, et il termine par le traitement de cette maladie. C'est un livre bien fait et qui nous paraît digne du suffrage de la Société qui l'a couronné.

**MÉMOIRE SUR LE TRAITEMENT SANS MERCURE** employé à l'hôpital militaire d'instruction du Val-de-Grâce, contre les maladies vénériennes primitives et secondaires; par H.-M.-J. Desruelles, docteur en médecine de la faculté de Paris. *Paris*, 1827.......... 3 f.

**DICTIONNAIRE DES TERMES DE MÉDECINE, CHIRURGIE, ART VÉTÉRINAIRE, PHARMACIE, HISTOIRE NATURELLE, PHYSIQUE, CHIMIE**, etc., par MM. Bégin, Boisseau, Jourdan, Montgarny, Richard, Sanson, docteurs en médecine de la faculté de Paris, et Dupuy, professeur à l'École vétérinaire de Toulouse; augmenté d'un supplément dans lequel sont compris tous les nouveaux termes introduits dans le langage des sciences médicales et accessoires jusqu'à nos jours. *Paris*, 1830, 1 vol, in-8 de 650 pages, à deux colonnes.......... 8 f.

— Le supplément comprenant tous les nouveaux termes introduits dans les sciences médicales. *Paris*, 1830, in-8.......... 75 c.

**EXPOSITION DE LA NOUVELLE DOCTRINE SUR LA MALADIE VÉNÉRIENNE**, par A. Dubled, D. M. P., professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris, ancien interne de l'hospice des Vénériens, *Paris*, 1829, in-8.......... 2 fr. 50 c.

**ESSAI PHYSIOLOGICO-PATHOLOGIQUE SUR LA NATURE DE LA FIÈVRE, DE L'INFLAMMATION ET DES PRINCIPALES NÉVROSES**; appuyé d'observations pratiques; suivi de l'histoire des maladies observées à l'hôpital des Enfants malades pendant l'année 1818; Mémoire couronné par la faculté de médecine de Paris le 4 novembre 1821; par Ant. Dugès, D. M. P., professeur de la faculté de médecine de Montpellier, etc. *Paris*, 1823, 2 vol in-8.......... 13 f.

Dans cet ouvrage, nous avons à considérer M. Dugès et comme auteur d'un système et comme medecin observateur; mais, nous aimons à le proclamer d'avance, on ne peut s'empêcher de reconnaître en lui un homme doué d'une vaste instruction et d'une sagacité peu commune. En terminant l'analyse du premier volume de cet ouvrage, nous nous hâtons de donner au lecteur une idée des matières que contient le second volume. C'est un recueil d'excellentes observations sur différentes maladies, et spécialement sur les fièvres graves, l'hydrocéphale aiguë, la variole, la rougeole, l'angine, la diarrhée, le charbon, etc. Dire que ces observations ont été recueillies à l'hôpital des Enfants malades et dans d'autres hôpitaux de Paris, que le plus grand nombre fait partie d'un Mémoire couronné en 1821 par la faculté de médecine de Paris, c'est en faire suffisamment l'éloge. » (*Revue médicale* t. 11. août 1825 )

**DE L'INFLUENCE DES SCIENCES MÉDICALES ET ACCESSOIRES SUR LES PROGRÈS DE LA CHIRURGIE MODERNE**, par Ant. Dugès. *Paris*, 1827, in-8. . . . . . . . . . 2 f. 50 c.

Dans ce travail, M. Dugès a voulu faire sentir la liaison intime qui existe entre les diverses branches de l'art de guérir, la mutuelle dépendance de chacune de ses branches, et la nécessité de les étudier toutes.

**SUNT-NE INTER ASCITEM ET PERITONITIDEM CHRONICAM CERTA DISCRIMINA QUIBUS DIAGNOSCI QUEANT**; auct. Ant. Dugès, D. M. P. *Parisiis*, 1824, in-4. . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.

**RECHERCHES ANATOMIQUES ET PHYSIOLOGIQUES SUR LA STRUCTURE INTIME DES ANIMAUX ET DES VÉGÉTAUX ET SUR LA MOTILITÉ**, par M. Dutrochet, D. M. P., membre de l'Institut de France (académie royale des sciences, etc.) *Paris*, 1824, in-8, avec deux planches. . . . . . . . . . 4 f.

**L'AGENT IMMÉDIAT DU MOUVEMENT VITAL DÉVOILÉ DANS SA NATURE ET DANS SON MODE D'ACTION CHEZ LES ANIMAUX ET VÉGÉTAUX**, *ouvrage faisant suite au précédent*; par Dutrochet. *Paris*, 1826, 1 vol. in-8. . . . . . . . . . 4 f.

**NOUVELLES RECHERCHES SUR L'ENDOSMOSE ET L'EXOSMOSE**, par H. Dutrochet, D. M. P., *Paris*, 1828, in-8, fig. . . . . . . . . . 2 fr. 50 c.

Le célèbre Cuvier n'a pas cru pouvoir mieux caractériser le genre de mérite de M. Dutrochet qu'en le qualifiant d'*observateur exact et ingénieux*, et c'est sur-tout dans ses ouvrages qu'il a fait preuve d'un grand talent d'observation. Ici ce ne sont point des théories, mais des faits exposés avec clarté et méthode, des expériences basées sur la saine physiologie, et qui sont de tous les pays, parce qu'elles sont exactes.

**NOTE MÉDICO-LÉGALE SUR LA MONOMANIE HOMICIDE**, par M. le docteur Esquirol. *Paris*, 1827, in-8. . . . . . . . . . 2 fr. 50 c.

**ESSAI DE GÉOLOGIE**, ou Mémoires pour servir à l'histoire naturelle du globe; par B. Faujas Saint-Fond, professeur au Jardin du Roi. *Paris*, 1809, 3 vol. in-8, avec 29 planches, dont 5 coloriées. . . . . . . . . . 21 f.

**HISTOIRE DE QUELQUES DOCTRINES MÉDICALES COMPARÉES A CELLE DU DOCTEUR BROUSSAIS**, suivie de considérations sur les études médicales considérées comme science et comme art, et d'un Mémoire sur la thérapeutique; par M. Fodéra, correspondant de l'Institut de France, docteur en médecine et en philosophie de l'université de Catane, etc. *Paris*, 1821, in-8. . . . . . . . . . 3 fr. 50 c.

**RECHERCHES EXPÉRIMENTALES SUR L'ABSORPTION ET L'EXHALATION**, Mémoire couronné par l'Institut royal de France; par le même. *Paris*, 1824, in-8, avec une planche coloriée. . . . . . . . . . 2 f. 50 c.

**DISCOURS SUR LA BIOLOGIE, ou SCIENCE DE LA VIE**, suivi d'un Tableau des connaissances naturelles, d'après leur nature et leur filiation; par le même. *Paris*, 1826, in-8. . . . . . . . . . 2 fr. 50 c.

**SUR LES FONCTIONS DU CERVEAU ET SUR CELLES DE CHACUNE DE SES PARTIES**, avec des observations sur la possibilité de reconnaître les instincts, les penchants, les talents, ou les dispositions morales et intellectuelles des hommes et des animaux, par la configuration de leur cerveau et de leur tête; par le docteur F.-J. Gall. *Paris*, 1825, 6 forts vol. in-8 br. . . . . . . . . . 42 f.

Nous ne pouvons donner que des idées très imparfaites des travaux physiologiques de M. Gall. A chaque partie se rattachent des considérations aussi importantes que nouvelles sur une foule d'objets, par exemple, sur le suicide, sur l'infanticide, sur la loi générale des évacuations périodiques, non seulement chez la femme, mais aussi chez l'homme et chez diverses espèces d'animaux; sur la manière de juger les têtes des diverses nations, sur la physiognomonique et la pathognomonique, sur la loi de la mimique. Partout des faits intéressants, des aperçus ingénieux, des questions de la plus haute philosophie sur les motifs de nos actions, sur l'origine des arts et des sciences, sur la perfectibilité de l'espèce humaine, sur l'étendue du mode de chaque être vivant, etc. En vain chercherait-on dans un autre ouvrage l'histoire naturelle des aptitudes industrielles, des instincts, des penchants, des passions, des qualités morales et des facultés intellectuelles de l'homme.

**TABLE ALPHABÉTIQUE ET MÉTHODIQUE DES MATIÈRES** contenues dans les 36 volumes de la deuxième série du **JOURNAL GÉNÉRAL DE MÉDECINE FRANÇAISE**, ou Recueil périodique des travaux de la Société de médecine de Paris; par E.-F.-S. Gaultier de Claubry, docteur en médecine, etc. *Paris*, 1829, 1 fort volume in-8. . . . . . . . . . 8 f.

**HISTOIRE ANATOMIQUE DES INFLAMMATIONS**, par A.-N. Gendrin, docteur en médecine de la faculté de Paris, membre de la Société de mé-

decine de Paris, médecin du Bureau central des hôpitaux, etc. *Paris*, 1826, 2 vol. in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 16 f.

Cet ouvrage vient d'obtenir un prix de 1500 fr. au concours ouvert par l'Institut royal de France, pour la fondation de M. Monthion. Le suffrage d'une Société aussi célèbre est la meilleure recommandation pour l'ouvrage de M. Gendrin.

HISTOIRE GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE DES ANOMALIES DE L'ORGANISATION CHEZ L'HOMME ET LES ANIMAUX, ouvrage comprenant des recherches sur les caractères, la classification, l'influence physiologique et pathologique, les rapports généraux, les lois et les causes des MONSTRUOSITES, des variétés et vices de conformation; ou *Traité de tératologie*, par Isid. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, D. M. P., aide naturaliste de zoologie au Muséum d'histoire naturelle, professeur de zoologie à l'Athénée, etc. *Paris*, 1832, tome premier, un fort vol. in-8° et atlas de 12 planches, 12 fr. Le deuxième et dernier volume, avec atlas aussi de 12 planches, est sous presse.

PHILOSOPHIE ANATOMIQUE, par M. Et. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, membre de l'Institut, professeur de zoologie au Muséum d'Histoire naturelle, etc. — Tome Ier. *Des Organes respiratoires.* — Tome II. *Monstruosités Humaines*, 1 vol. in-8. *Paris*, 1818—1823, 2 vol. in-8., 2 atlas in-4. 22 f. — *Séparément.* Organes respiratoires, 1818, in-8. atlas in-4. . . . . . . . . . . 10 f.

Ouvrage rempli de vues neuves et d'ingénieux aperçus. Dans le premier volume, l'auteur développe en plusieurs mémoires sa nouvelle méthode pour déterminer rigoureusement les organes. Cette méthode repose sur quatre principes, qui sont : la théorie des analogues, le principe des connexions, les affinités électives des éléments organiques et le balancement des organes. Dans le deuxième volume, M. Geoffroy démontre l'application nette et facile de sa méthode à tous les cas d'organisation les plus singuliers et les plus difficiles à ramener. Il a cherché pour cet effet les monstruosités les plus horribles et les plus désordonnées, et trouvé, la cause étant connue, que l'ordre le plus admirable règne dans ces compositions, qui paraissent bizarres à quiconque les envisage superficiellement.

DE LA PHYSIOLOGIE DU SYSTÈME NERVEUX, et spécialement du cerveau. Recherches sur les maladies nerveuses en général, et en particulier sur le siége, la nature et le traitement de l'hystérie, de l'hypochondrie, de l'épilepsie et de l'asthme convulsif; par M. GEORGET, D. M. P., membre de l'Académie royale de médecine, ancien interne de la division des aliénés de l'hospice de la Salpêtrière, etc. *Paris*, 1821, 2 vol. in-8. . . . . . 12 f.

DISCUSSION ET NOUVELLE DISCUSSION MÉDICO-LÉGALE SUR LA FOLIE ou Aliénation mentale, suivie de l'Examen du procès criminel d'Henriette Cornier, et de plusieurs autres procès, dans lesquels cette maladie a été alléguée comme moyen de défense; par M. GEORGET, D. M. P. *Paris*, 1826—1828, 1re et 2e parties, in-8. . . . . . . . . . . . 6 f.

DISCUSSION MÉDICO-LÉGALE. *Paris*, 1826, in-8. . . . . . . . . . . . . . . 3 f.

DE L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS DE NAISSANCE; par de GÉRANDO, membre de l'Institut, administrateur et président de l'institution royale des sourds-muets. *Paris*, 1827, 2 forts vol. in-8. . . . . . . . . . . . . . 16 f.

TABLEAU ÉLÉMENTAIRE D'ORNITHOLOGIE, ou Histoire naturelle des oiseaux que l'on rencontre communément en France, suivi d'un Traité sur la manière de conserver leurs dépouilles pour en former des collections; par SÉBASTIEN GÉRARDIN, professeur d'Histoire naturelle, attaché au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, etc. *Paris*, 1822, 2 vol. in-8., et atlas de 41 planches in-4. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 21 f.

Le but de l'auteur, en publiant cet ouvrage, a été de faciliter aux jeunes gens l'étude de cette partie si intéressante de l'Histoire naturelle; c'est pourquoi il a classé son livre dans un ordre méthodique correspondant aux planches, qui ont été disposées de manière à offrir, dans les espèces qu'elles représentent, les caractères distincts qui sont propres à chaque ordre, à chaque section, à chaque famille, à chaque tribu ou à chaque espèce. Plusieurs planches sont consacrées pour représenter les divers instruments que l'on emploie pour préparer la peau des animaux afin d'en former des collections: des instructions sur la manière de disposer un cabinet d'histoire naturelle, celle de se procurer les nids et les œufs des oiseaux, et enfin l'explication des diverses espèces de piéges que l'on emploie dans divers pays pour prendre les oiseaux.

EXPOSITION DES PRINCIPES DE LA NOUVELLE DOCTRINE MÉDICALE, avec un précis des thèses soutenues sur ces différentes parties; par J.-M.-A. GOUPIL, chirurgien à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg, ancien élève de l'hôpital du Val-de-Grâce. *Paris*, 1824, 1 v. in-8., de 650 pages. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 f.

« En résumé, on peut dire que l'ouvrage de M. GOUPIL est une exposition fidèle des principes de la médecine physiologique. » (*Annales de médecine physiologique*, par BROUSSAIS, juillet 1824.)

CONSIDÉRATIONS PRATIQUES SUR CERTAINES AFFECTIONS DE L'UTÉRUS, en particulier sur la phlegmasie chronique avec engorgement

du col de cet organe, et sur les avantages de l'application immédiate des sangsues méthodiquement employées dans cette maladie, par J.-N. Guilbert, professeur de la Faculté de médecine de Paris, etc., 1826, in-8., fig. .......................................................... 2 f. 50 c.

**CHIRURGIE PRATIQUE**, ou choix d'observations cliniques recueillies à l'Hôtel-Dieu de Paris, dans le service de M. Dupuytren, par M. Jules Hatin, D. M. professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris, professeur d'accouchement, Paris, etc., 1832, in-8°. .......................... 6 fr.

**PETIT TRAITÉ DE MEDECINE OPERATOIRE**, et recueil de formules à l'usage des sages-femmes et des officiers de santé, par Jules Hatin, D. M. professeur d'accouchement. Paris, 1832, in-8°. ......................... 2. fr.

**DOCTRINE ET TRAITEMENT HOMOEOPATHIQUE DES MALADIES CHRONIQUES**, par le docteur S. Hahneman, traduit de l'allemand par A.-J.-L. Jourdan, membre de l'Académie royale de médecine. *Paris*, 1832, 2 vol. in-8°. ......................... 15 fr.

**EXPOSITION DE LA DOCTRINE MÉDICALE HOMOEOPATHIQUE, ou ORGANON DE L'ART DE GUERIR**; par S. Hahnemann, augmentée de plusieurs fragments de ses autres ouvrages, et suivie d'une *pharmacopée homoéopathique*; traduction nouvelle sur la quatrième édition; par A.-J.-L. Jourdan, D. M. P. *Paris*, 1832, in-8. .................. 7 f.

**PRÉCIS DESCRIPTIF SUR LES INSTRUMENTS DE CHIRURGIE ANCIENS ET MODERNES**; contenant la description de chaque instrument, le nom de ceux qui y ont apporté des modifications, et ceux préférés aujourd'hui par nos meilleurs praticiens, et l'indication des qualités que l'on doit rechercher dans chaque instrument; par Henry, coutelier, fabricant d'instruments de chirurgie. *Paris*, 1825, un vol. in-8., avec planches. ............................................ 7 f.

**LETTRE A L'ACADÉMIE DES SCIENCES**. Examen critique de l'ouvrage de M. le docteur Civiale, intitulé : *de la lithotritie, ou broiement de la pierre dans la vessie*, et appréciation des faits présentés par ce médecin; par le baron Heurteloup, docteur en médecine. *Paris*, 1827, in-8., fig. 3 f. 50 c.

**MÉDECINE LÉGALE RELATIVE AUX ALIÉNÉS, AUX SOURDS-MUETS**; ou les lois appliquées aux désordres de l'intelligence; par Hoffbauer; traduit de l'allemand par Chambeyron, D. M. P.; avec des notes par MM. Esquirol et Itard. *Paris*, 1827, in-8. .................. 6 f.

Le besoin généralement senti d'un traité de médecine légale appliquée aux désordres de l intelligence, la juste réputation dont jouit celui de M. Hoffbauer, les notes nombreuses et importantes qu'ont ajoutées à ce travail MM. Esquirol sur les aliénés, et Itard sur les sourds muets, en font un ouvrage du premier ordre, qui sera consulté avec fruit par les médecins, les avocats, les juges, etc. Voici les principales divisions de cet ouvrage. — Des maladies mentales et de leurs suites légales. — De l'erreur de sentiment et des maladies analogues. — De la manie et des maladies analogues. — Du somnambulisme. — Des sourds-muets. — Des états passagers de l'ame qui peuvent être du ressort de la médecine légale. — De l'ivresse. — De l'état intermédiaire de la veille et du sommeil. — De l'égarement momentané. — De l'impulsion insolite. — De la monomanie homicide. — De l'influence qu'exercent sur la validité d'un témoin les maladies et les états indiqués ci-dessus. — Règles générales pour reconnaître une maladie mentale quelconque, ou un état mental qui vient à être du ressort de la médecine légale.

**TRAITÉ, OU OBSERVATIONS PRATIQUES ET PATHOLOGIQUES SUR LE TRAITEMENT DES MALADIES DE LA GLANDE PROSTATE**; par Everard Home, chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Georges; etc.; traduit de l'anglais, avec quatre planches, par Léon Marchant, D. M. *Paris*, 1820, in-8. ........................... 6 f.

**L'ART DE PROLONGER LA VIE DE L'HOMME**; par C.-G. Hufeland; conseiller d'état, premier médecin du roi de Prusse, directeur de l'école de médecine de Berlin, etc.; traduit de l'allemand, par A.-J.-L. Jourdan, D. M. P., membre de l'Académie royale de médecine, de la Société médicale d'émulation, de l'Académie des Sciences de Turin. *Paris*, 1824, in-8. 6 f.

« La durée de la vie, ses conditions, les diverses méthodes mises en usage pour la prolonger, sont étudiées dans la première partie de l'ouvrage de M. Hufeland: les causes qui l'abrègent, comprennent la deuxième; dans la troisième, il est question de la santé et de tous les moyens de la maintenir florissante. Une instruction variée, des observations nombreuses, des anecdotes pour la plupart curieuses, rendent la lecture de cet ouvrage fort agréable, et en font un des livres les plus instructifs qu'on puisse lire. En un mot, c'est un livre bien fait, et qu'on est fâché de voir finir. (*Journal universel des sciences médicales*. juillet 1824.)

**TRAITÉ DE LA MALADIE SCROFULEUSE**, ouvrage couronné par l'Académie impériale des curieux de la nature; par C.-G. Hufeland, mé-

décin du roi de Prusse; traduit de l'allemand sur la troisième édition (1819); accompagné de notes par J.-B Bousquet, D. M., et suivi d'un Mémoire sur les scrofules, accompagné de quelques réflexions sur le traitement du cancer; par M. le baron Larrey. *Paris*, 1821, in-8., fig. . . . . . . . . . . . . . 6 f.

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE ET CHIRURGIE VÉTÉRINAIRES, ouvrage utile aux vétérinaires, aux officiers de cavalerie, aux propriétaires, aux cultivateurs et à toutes les personnes chargées du soin et du gouvernement des animaux domestiques; par Hurtrel-d'Arboval, membre de la Société royale et centrale d'Agriculture de Paris, et de plusieurs sociétés nationales et étrangères. *Paris*, 1828, 4 forts vol. in-8. . . . . . . . . . . . . . 32 f.

— Il reste encore quelques exemplaires des tomes 3, 4 séparément; prix de chaque. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 f.

Depuis long-temps on éprouvait généralement le besoin d'un livre dans lequel toutes les notions sur lesquelles repose l'art de prévenir et de traiter les maladies des animaux domestiques d'une manière efficace, se trouvassent rassemblées et coordonnées avec méthode. Il était devenu nécessaire de réunir une foule de faits que leur dissémination rendait à peu près inutiles pour la science, et de choisir, parmi cette foule de préceptes que le temps a consacrés, les seuls que puisse avouer et suivre l'expérience guidée par une saine théorie. Il n'était pas moins indispensable de mettre la médecine des animaux en harmonie avec les progrès immenses que celle des hommes a faits depuis un petit nombre d'années, et de lui donner, comme à cette dernière, l'inébranlable appui d'une physiologie rigoureuse. C'est en procédant de cette manière qu'on pouvait espérer de conduire l'art vétérinaire à une perfection réelle; aussi l'ouvrage de M. Hurtrel d'Arboval peut-il être considéré comme un véritable traité de médecine et de chirurgie comparées, qui sera aussi utile aux médecins qu'aux vétérinaires.

ANATOMIE CHIRURGICALE DES PRINCIPAUX ANIMAUX DOMESTIQUES, ou Recueil de 30 planches représentant, 1° l'anatomie des régions du cheval, du bœuf, du mouton, etc., sur lesquelles on pratique les opérations les plus graves; 2° les divers états des dents du cheval, du bœuf, du mouton, du chien, indiquant l'âge de ces animaux; 3° les instruments de chirurgie vétérinaire; 4° un texte explicatif; par U. Leblanc, médecin vétérinaire, ancien répétiteur à l'école royale vétérinaire d'Alfort, et A. Trousseau, docteur en médecine, agrégé à la Faculté de Paris, professeur d'anatomie et de physiologie pathologique comparées. Atlas pour servir de suite et de complément au *Dictionnaire de médecine et de chirurgie vétérinaires*; par M. Hurtrel-d'Arboval. *Paris*, 1828, grand in-fol., composé de 30 planches gravées et coloriées avec soin. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 42 f.

Cet atlas est dessiné par Chazal, sur des pièces anatomiques originales, et gravé par Ambr. Tardieu.

PHARMACOPÉE UNIVERSELLE, ou Conspectus des pharmacopées d'Amsterdam, Anvers, Dublin, Edimbourg, Ferrare, Genève, Londres, Oldembourg, Wurtzbourg; américaine, autrichienne, batave, belge, danoise, espagnole, finlandaise, française, hanovrienne, polonaise, portugaise, prussienne, russe, sarde, saxonne, suédoise et wurtembergeoise; des dispensaires de Brunswick, de Fulde, de la Hesse, de la Lippe et du Palatinat; des pharmacopées militaires de Danemarck, de France, de Prusse et de Wurtzbourg; de la pharmacopée des pauvres de Hambourg; des formulaires et pharmacopées d'Augustin, Bories, Brera, Brugnatelli, Cadet de Gassicourt, Cox, Ellis, Hufeland, Magendie, Piderit, Pierquin, Ratier, Saunders, Sainte-Marie, Spielmann, Swediauer et Van Mons; ouvrage contenant les caractères essentiels et la synonymie de toutes les substances citées dans ces recueils, avec l'indication, à chaque préparation, de ceux qui l'ont adoptée, des procédés divers recommandés pour l'exécuter, des variantes qu'elle présente dans les différents formulaires, des noms officinaux sous lesquels on la désigne dans divers pays, et des doses auxquelles on l'administre; par A.-J.-L. Jourdan, docteur en médecine, membre des Académies royales de médecine de Paris, des Sciences de Turin, etc. *Paris*, 1828, 2 vol. in-8., dont chacun a près de 800 pag., à deux colonnes. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 24 f.

MÉMOIRE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS DE L'INDE; par M. Kéraudren, inspecteur du service de santé de la marine, membre du conseil supérieur de santé. 1831, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 f. 50 c.

TOPOGRAPHIE MÉDICALE DE PARIS, ou Examen général des causes qui peuvent avoir une influence marquée sur la santé des habitants de cette ville, le caractère de leurs maladies et le choix des précautions hygiéniques qui leur sont applicables, par C. Lachaise, docteur en médecine de la Faculté de Paris, etc. *Paris*, 1822, in-8. . . . . . . . . . . . . . 5 f. 50 c.

Cet ouvrage est divisé en cinq chapitres, dans lesquels l'auteur traite successivement de la position

relative et directe de la ville, sa figure, son étendue, sa température; de l'histoire naturelle de Paris et de ses environs. Il passe en revue les causes qui peuvent avoir une influence sur la salubrité de Paris. A cette occasion, il fait, à l'égard des douze arrondissements municipaux qui composent la ville, des observations très importantes. Il recherche, dans la disposition des divers quartiers et dans le genre d'ateliers qu'ils renferment, les causes qui décident de leur salubrité comparative, et propose, d'une part, des moyens d'assainissement: de l'autre, des précautions hygiéniques propres à soustraire les habitants à l'action des causes insalubres. Il examine l'habitant de Paris tant au physique qu'au moral, et termine par le tableau des constitutions médicales. »

PRATIQUE DES ACCOUCHEMENTS, ou Mémoires et observations choisis sur les points les plus importants de l'art, par madame LACHAPELLE, sage-femme en chef de la maison d'accouchement de Paris, publiés par A. DUGÈS, son neveu, D. M. P., professeur d'accouchement de la Faculté de médecine de Montpellier, avec une notice sur la vie et les travaux de madame LACHAPELLE, par M. le professeur CHAUSSIER. *Paris*, 1821—1825, 3 vol. in-8.......... 20 f.

Les tomes II et III séparément, 2 vol. in-8.......... 15 f.

C'est après *trente années* d'une pratique continue en qualité de sage-femme en chef de la maison d'accouchements de Paris, et plus de *quarante mille accouchements* opérés naturellement ou artificiellement, que madame Lachapelle livre à la méditation des gens de l'art le fruit de sa longue expérience. Son livre est un cours de clinique complet des accouchements, et qui, pour nous servir des expressions de M. le professeur Chaussier, est riche d'un grand nombre d'observations nouvelles, de réflexions judicieuses, qui doivent obtenir l'approbation de tous ceux qui se livrent à l'art des accouchements.

DE L'ÉTAT PRÉSENT DES HOMMES, considérés sous le rapport médical, par LAFONT-GOUZI, médecin du Collége royal de Toulouse, membre de plusieurs sociétés savantes. *Paris*, 1827, in-8.......... 6 f.

PHILOSOPHIE ZOOLOGIQUE, ou Exposition des considérations relatives à l'histoire naturelle des animaux, à la diversité de leur organisation et des facultés qu'ils en obtiennent, aux causes physiques qui maintiennent en eux la vie et donnent lieu aux mouvements qu'ils exécutent, enfin à celles qui produisent, les unes le sentiment, et les autres l'intelligence de ceux qui en sont doués, par J.-B.-P.-A. LAMARCK, membre de l'Institut, professeur de zoologie au Muséum d'histoire naturelle, etc., deuxieme édition. *Paris*, 1830, 2 vol. in-8.......... 12 f.

SYSTÈME ANALYTIQUE DES CONNAISSANCES POSITIVES DE L'HOMME restreintes à celles qui proviennent directement ou indirectement de l'observation; par J.-B.-P.-A. LAMARCK. *Paris*, 1830, in-8. 6 f.

Indication des principales questions traitées dans cet ouvrage: — Des objets que l'homme peut considérer hors de lui et que l'observation peut lui faire connaître. — De la matière. — De la nature. — De la nécessité d'étudier la nature. — Exposition des sources où l'homme a puisé les connaissances qu'il possède. — Des corps inorganiques. — Des corps vivants. — Des végétaux. — Des animaux. — De l'homme et de certains systèmes organiques observés en lui. — Analyse des phénomènes qui appartiennent au sentiment. — De la sensation. — Des penchants naturels. — De l'instinct. — De l'intelligence. — Des idées, du jugement et de la raison. — Imagination.

MÉMOIRE SUR LES FOSSILES DES ENVIRONS DE PARIS, comprenant la détermination des espèces qui appartiennent aux animaux marins sans vertèbres, et dont la plupart sont figurés dans la collection du muséum; par J.-B.-P.-A. LAMARCK. *Paris*, in-4.......... 10 f.

EXTRAIT DU COURS DE ZOOLOGIE du Muséum d'histoire naturelle sur les animaux sans vertèbres, présentant la distribution et la classification de ces animaux, les caractères des principales divisions et une liste des genres; par J.-B.-P.-A. LAMARCK. *Paris*, 1812, in-8.......... 2 f. 50 c.

THÉORIE NOUVELLE DE LA PHTHISIE PULMONAIRE, augmentée de la méthode préservative, par M. LANTHOIS, docteur en médecine, etc. Deuxième édition. *Paris*, 1818, in-8.......... 6 f.

CLINIQUE CHIRURGICALE exercée particulièrement dans les camps et les hôpitaux militaires, depuis 1792 jusqu'en 1832; par le baron D.-J. LARREY, membre de l'Institut de France et d'Egypte, chirurgien en chef de l'hôpital des Invalides, etc. *Paris*, 1830-1832, 4 vol. in-8., avec atlas de 3 planches.......... 30 f.

— On vend séparément le tome IV$^{e}$, *Paris*, 1832, in-8.......... 6 f.

MÉMOIRE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS, par M. le baron LARREY, membre de l'Institut, du Conseil de santé des armées. *Paris*, 1831, in-8. 1 f. 50 c.

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ET MÉDICALE DES HÉMORRHAGIES, de leurs causes essentielles, immédiates ou prochaines, et des méthodes de

traitement qu'il convient d'employer dans cette classe de maladies; par D. Latour, docteur en médecine, ancien médecin de l'Hôtel-Dieu d'Orléans. *Paris*, 1828, 2 vol. in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 12 f.

**FAMILLES NATURELLES DU RÈGNE ANIMAL**, exposées succinctement et dans un ordre analytique, avec l'indication de leurs genres; par M. Latreille, membre de l'Institut, professeur au Jardin du Roi, 1 vol. in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 9 f.

« Traiter en un seul volume toute la zoologie, réunir dans autant de cadres les animaux articulés et zoophytes, offrir en peu de mots l'organisation tant extérieure qu'intérieure de chacun de ces groupes, présenter leurs divisions en autant de races, de classes, de sections, d'ordres, de familles et de tribus; décrire leurs caractères distinctifs, et arriver enfin jusqu'à l'énumération de tous les genres : tel est le plan adopté et suivi par l'auteur. Nous croyons sur-tout cet ouvrage nécessaire aux personnes qui, ayant un dictionnaire d'histoire naturelle, désireraient pouvoir rattacher chaque article à un ordre naturel. Sous ce rapport, l'ouvrage de M. Latreille offre un avantage précieux dans toutes ses parties. » (*Annales des sciences naturelles.*)

**ÉTAT GÉNÉRAL DES VÉGÉTAUX ORIGINAIRES**, ou Moyen pour juger, même de son cabinet, de la salubrité de l'atmosphère, de la fertilité du sol, et de la propriété des habitants dans toutes les localités de l'univers; par M. le docteur Jean Lavy, membre de la Faculté de médecine de Turin. *Paris*, 1830, 1 vol. in-8., à deux colonnes. . . . . . . . . 7 f. 50 c.

**PRÉSAGES TIRÉS DU POULS**, d'après l'école sphygmique, par J. Lavy. *Paris*, 1824, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 6 f.

**TRAITÉ PRATIQUE SUR LES MALADIES DES YEUX**, ou Leçons, données à l'infirmerie ophthalmique de Londres, sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie de l'œil; par Lawrence, chirurgien en chef de cet hôpital, membre du collége royal des chirurgiens de Londres; traduit de l'anglais avec des notes, et suivi d'un **PRÉCIS DE L'ANATOMIE PATHOLOGIQUE DE L'OEIL**; par C. Billard, docteur en médecine de la Faculté de Paris, etc. *Paris*, 1830, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 7 f.

**DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES TERMES DE BOTANIQUE ET DES FAMILLES NATURELLES**, contenant l'étymologie et la description détaillée de tous les organes, leur synonymie et la définition des adjectifs qui servent à les décrire; suivi d'un vocabulaire des termes grecs et latins les plus généralement employés dans la Glossologie botanique; par H. Lecoq, professeur d'histoire naturelle et directeur du jardin botanique de Clermont-Ferrand, et J. Juillet, D. M. P. *Paris*, 1831, 1 fort vol. in-8. . . . . 9 f.

Les changements introduits dans le langage par les progrès immenses qu'a faits la botanique depuis trente ans, rendaient nécessaire un nouveau dictionnaire, et c'est pour répondre à ce besoin que MM. Lecoq et Juillet ont entrepris celui-ci.

**PRÉCIS ÉLÉMENTAIRE DE BOTANIQUE**, contenant l'histoire complète de toutes les parties des plantes, et l'exposé des règles à suivre pour décrire et classer les végétaux; par H. Lecocq. *Paris*, 1831, in-8. . . . . 5 f.

**EXPOSÉ DES DIVERS PROCÉDÉS EMPLOYÉS JUSQU'A CE JOUR POUR GUÉRIR DE LA PIERRE SANS AVOIR RECOURS A L'OPÉRATION DE LA TAILLE**; par J. Leroy (d'Etioles), docteur en chirurgie de la Faculté de Paris, etc. *Paris*, 1825, in-8., avec cinq planches. . 4 f.

L'Institut royal de France (Académie des sciences) vient d'accorder une mention honorable à M. Leroy (d'Etioles) pour ses recherches et ses travaux sur les moyens de briser et de détruire dans la vessie les calculs qui s'y forment ou s'y développent. M. Leroy croit ne pouvoir mieux répondre à un suffrage aussi honorable qu'en publiant l'ouvrage que nous annonçons, dans lequel il a consigné toutes ses recherches et ses expériences.

**RECHERCHES EXPÉRIMENTALES SUR L'ASPHYXIE**, lues à l'académie royale des sciences, par J. Leroy (d'Etioles), docteur en médecine de la Faculté de Paris, précédées du rapport fait à l'académie par MM. Duméril et Magendie. *Paris*, 1829, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . 2 f. 50 c.

**MÉDECINE MATERNELLE**, ou **L'ART D'ÉLEVER ET DE CONSERVER LES ENFANTS**, par Alphonse Leroy, professeur de la Faculté de médecine de Paris, seconde édition. *Paris*, 1830, in-8. . . . . . . . 6 f.

**MÉDECINE LÉGALE** : Considérations sur l'infanticide, sur la manière de procéder à l'ouverture des cadavres, spécialement dans le cas de visites judiciaires, sur les érosions et perforations de l'estomac, l'ecchymose, la sugillation, la contusion, la meurtrissure; par MM. Lecieux, Renard, Laisné, Rieux, docteurs en médecine de la Faculté de Paris, 1819, in-8. 4 f. 50 c.

**COLLECTION D'OBSERVATIONS SUR LES MALADIES ET CONSTITUTIONS ÉPIDÉMIQUES**, ouvrage qui expose une suite de quinze années d'observations, et dans lequel les épidémies, les constitutions régnantes et intercurrentes sont liées avec les causes météorologiques, locales et relatives aux différents climats, ainsi qu'avec l'Histoire naturelle et médicale de la Normandie; par LEPEC-DE-LA-CLOTURE. *Paris*, 1783, 3 vol. in-4. 24 f.

**FLORA GALLICA**, seu Enumeratio plantarum in Galliâ spontè nascentium, secundùm Linnæanum systema digestarum, addita familiarum naturalium synopsi; auctore J.-L.-A. LOISELEUR DESLONGCHAMPS. Editio secunda, aucta et emendata, cum tabulis 31. *Paris*, 1828, 2 vol. in-8..... 16 f.

Pour répondre au désir des botanistes, M. Loiseleur Deslongchamps vient de donner une nouvelle édition de sa Flore, enrichie de plus de quatre cents espèces qui n'étaient pas dans la première : les unes sont tout à-fait nouvelles, et les autres n'avaient pas encore, jusqu'à ces derniers temps, été trouvées en France. C'est au zèle avec lequel la botanique est cultivée depuis un certain nombre d'années, que la Flore de France doit cet accroissement considérable.

Le système de Linnée est évidemment celui qui conduit le plus facilement à la connaissance des plantes les personnes qui se livrent à l'étude de la botanique. M. Loiseleur Deslongchamps a donc cru devoir le conserver: mais il a joint à son ouvrage un tableau des familles naturelles, disposées suivant une méthode faite en commun avec le docteur Marquis, professeur de botanique à Rouen. Dans cette méthode, les plantes sont distribuées, comme dans celle de M. de Jussieu, dans trois grandes tribus, qui sont les Dicotylédones, les Monocotylédones et les Acotylédones. Les principales divisions ou classes reposent sur la considération de l'enveloppe florale double ou simple, de la corolle polypétale ou monopétale et de l'ovaire supère, c'est-à-dire libre, ou infère, c'est-à-dire adhérent au calice. Il est facile de voir, d'après cet aperçu, que ce système est aussi simple que facile.

**HISTOIRE MÉDICALE DES SUCCÉDANÉES**, de l'Ipécacuanha, du Séné, du Jalap, de l'Opium, etc.; ou Recherches et Observations sur quelques points de matière médicale indigène; par J.-L. LOISELEUR DESLONGCHAMPS, D. M. P. *Paris*, 1830, in-8.......................... 3 fr.

**NOUVEAUX ÉLÉMENTS D'HYGIÈNE**, rédigés suivant les principes de la nouvelle doctrine médicale, par Charles LONDE, D. M. P., membre de l'Académie royale de médecine, de la Société médicale d'Émulation de Paris, de la Société médicale de Londres, etc., etc. *Paris*, 1827, 2 vol. in-8. .......................................... 12 f.

L'hygiène est généralement définie *l'art de conserver la santé*. L'auteur de l'ouvrage que nous publions, a envisagé son sujet sous un point de vue plus philosophique, et a bien compris l'importance de l'hygiène et son influence énorme sur la société et sur les individus. La classification qu'il présente est plus simple, plus rationnelle que toutes celles qui ont été proposées jusqu'ici. Elle sera aussi plus durable, parce qu'elle repose sur des bases plus solides, sur les différents systèmes organiques considérés dans leurs rapports. M. Londe définit l'hygiène d'une manière à la fois exacte et claire, *la science qui a pour objet de diriger les organes dans l'exercice de leurs fonctions*; il insiste sur-tout sur des parties de l'hygiène dont on semble même ne pas soupçonner l'existence.

**GYMNASTIQUE MÉDICALE**, ou l'exercice appliqué aux organes de l'homme, d'après les lois de la physiologie et de la thérapeutique; par Ch. LONDE, D. M. P., membre de plusieurs sociétés savantes. *Paris*, 1821, in-8.......................................... 4 f.

**RECHERCHES ANATOMIQUES, PATHOLOGIQUES ET THÉRAPEUTIQUES** sur la maladie connue sous les noms de GASTRO-ENTÉRITE, FIÈVRE PUTRIDE, ADYNAMIQUE, ATAXIQUE, TYPHOÏDE, etc., considérée dans ses rapports avec les autres affections aiguës; par M. LOUIS, D. M. P., médecin de l'hôpital de la Pitié, membre de l'Académie royale de Médecine; *ouvrage qui vient d'obtenir le prix au concours de l'Institut royal de France. Paris*, 1828, 2 vol. in-8.................. 13 f.

Il n'existe pas en médecine de sujet qui ait plus occupé que l'étude des fièvres; il n'en est pas qui ait été plus long-temps environné d'obscurités. Parmi les ouvrages qui auront le plus contribué à éclairer cette matière, on placera certainement au premier rang celui de M. Louis.

C'est après avoir observé pendant six années à l'hôpital de la Charité de Paris tous les sujets atteints de maladies aiguës, que M. Louis publie aujourd'hui le résultat de ses observations. Son ouvrage est divisé en quatre parties. La première est consacrée à l'histoire des sujets qui ont succombé à des distances très inégales du début, et chez lesquels les symptômes et les lésions étaient également bien prononcés. Dans la seconde, il fait la description des lésions chez les sujets emportés par le typhus, et chez ceux qui avaient succombé à d'autres maladies aiguës; puis il expose les principales causes de mort chez les uns et les autres. La troisième partie contient l'histoire des symptômes chez les malades qui sont morts et chez ceux qui ont guéri, celle du diagnostic, des observations relatives à la perforation de l'intestin grêle, et aux causes de l'affection qui est l'objet de cet ouvrage. La quatrième partie offre l'analyse des faits relatifs à l'action de la saignée, à celle des toniques, des vésicatoires, de la glace sur la tête, et est terminée par l'exposition des principales règles de traitement. Cet ouvrage est celui d'un bon observateur; il sera lu et médité par tous les médecins qui aiment à suivre les progrès de la science.

**MÉMOIRES 1° SUR L'EMPLOI DE L'IODE DANS LES MALADIES SCROFULEUSES; 2° SUR L'EMPLOI DES BAINS IODURÉS**, suivi

d'un tableau pour servir à l'administration de ces bains, suivant les âges; 3° TROISIÈME MÉMOIRE SUR L'EMPLOI DE L'IODE, suivi d'un *Précis de l'art de formuler les préparations iodurées* ; par M. Lugol, médecin de l'hôpital Saint-Louis, etc., *ouvrage couronné par l'Institut de France*. Paris, 1829-1831, 3 parties, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 f.

— On vend séparément le troisième Mémoire. *Paris*, 1831, in-8. . . . 3 50 c.

**RECHERCHES SUR L'ANATOMIE ET LES MÉTAMORPHOSES DE DIFFÉRENTES ESPÈCES D'INSECTES**; par L.-L. Lyonet, publié par M. W. De Haan, conservateur du Muséum d'Histoire naturelle de Leyde. *Paris*, 1832, 2 parties in 4°, accompagnées de 54 planches gravées. . . . 40 f.

**ESSAI SUR LES IRRITATIONS** ; par Marandel, docteur en médecine de la Faculté de Paris. *Paris*, 1807, in-4. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 f.

**RECHERCHES SUR L'ACTION THÉRAPEUTIQUE DES EAUX MINÉRALES**, avec une carte thermale des Pyrénées ; par le docteur Léon Marchant. *Paris*, 1832. In-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 f.

**MANUEL D'ANATOMIE GÉNÉRALE, DESCRIPTIVE ET PATHOLOGIQUE**; par F. Meckel, professeur d'anatomie à l'université de Halle, traduit de l'allemand, et augmenté des faits nouveaux dont la science s'est enrichie jusqu'à ce jour ; par G. Breschet et A.-J.-L. Jourdan, D. M. P. *Paris*, 1825, 3 vol. in-8. de 800 pages chacun, en caractère *petit-romain* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 40 f.

**MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE**. *Paris*, 1828, tome Ier, 1 fort vol. in-4., avec six planches. . . . . . . . . . . . . . 20 f.

Cette nouvelle Collection peut être considérée comme la suite et le complément des *Mémoires de la Société royale de médecine et de l'Académie royale de chirurgie*. Ces deux Sociétés célèbres sont représentées dans la nouvelle Académie par ce que la science a de plus distingué, soit à Paris, dans les départemens ou à l'étranger. Par cette publication, l'Académie vient de répondre à l'attente de tous les médecins jaloux de suivre les progrès de la science. Le premier volume se compose des articles suivans :

Ordonnances et Réglemens de l'Académie, Mémoires de MM. Pariset. Double, Itard Esquirol, Villermé, Léveillé, Larrey, Dupuytren, Dugès, Vauquelin, Laugier, Virey, Chomel, Orfila, Boulay, Lemaire.

**MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE**, tome 2e. *Paris*, 1832, in-4° avec planches, publié en 4 livraisons. . . . . 20 fr.

Ce volume contiendra des Mémoires de MM. Pariset, Roux, Breschet, Lisfranc, Ricord, Itard, Husson, etc.

**MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ÉMULATION DE PARIS**, tome IXme. *Paris*, 1826, in-8., fig. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 f.

Pour montrer que ce nouveau volume n'est pas inférieur à ceux publiés précédemment, il nous suffit de citer les noms des auteurs, MM. *Boisseau*, *Geoffroy-Saint-Hilaire*, *Dutrochet*, *Ribes*, *Bricheteau*, *Dezeimeris*, *Bouillaud*, *Boulland*, *Vacquié*, *Andral*, *Rodet*, *Vandekære*, *Duchâteau*, *Chantourelle*, *Fourcault*.

**DU TÆNIA, ou VER SOLITAIRE, ET DE SA CURE RADICALE PAR L'ÉCORCE DE RACINE DE GRENADIER**, précédé de la description du Tænia et du Botriocéphale, avec l'indication des anciens traitements employés contre ces vers ; par F.-V. Mérat, D. M. P., membre de l'académie royale de médecine. *Paris*, 1832, in-8. . . . . . . . . . . . . . 3 f.

**RAPPORT AU CONSEIL SUPÉRIEUR DE SANTÉ SUR LE CHOLÉRA-MORBUS PESTILENTIEL**; par M. Al. Moreau de Jonnès, membre et rapporteur du Conseil, membre de l'académie royale des Sciences, 1831, in-8., avec une carte itinéraire du Choléra-Morbus. . . . . . . . . . . . 8 f.

**PRÉCIS DE BIBLIOGRAPHIE MÉDICALE**, contenant l'indication et la classification des ouvrages les meilleurs, les plus utiles; la description des livres de luxe et des éditions rares, et des tables pour servir à l'histoire de la médecine; par J.-B. Montfalcon, médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon. *Paris*, 1827. Un fort vol. in-18, pap. vélin. . . . . . . . . . . . 6 f. 50 c.

Trop long-temps négligée en France, la Bibliographie médicale est devenue aujourd'hui une science, et c'est pour répondre au besoin de l'époque que M. Montfalcon a entrepris ce travail, qui demandait beaucoup de recherches et sur-tout beaucoup d'exactitude. Afin d'en faire mieux sentir l'utilité, nous nous contenterons d'en indiquer les principales divisions. 1° L'auteur, dans l'introduction de son livre, qui n'est pas la partie la moins intéressante, expose l'origine de l'imprimerie, des notions relatives à l'impression même des livres, à la reliure, à la disposition matérielle des bibliothèques; il indique les gravures et les bustes qui doivent orner le cabinet du médecin, puis il présente des généralités sur les nosographies, les monographies, les journaux, les collections académiques et les dictionnaires; sur

l'esprit qui dirige les écoles de Paris, de Montpellier. Sous le titre de *Dictionnaire*, il présente la liste des auteurs, et celle des ouvrages qu'il a jugés les meilleurs et les plus utiles, accompagnée très souvent de courtes remarques critiques, rédigées dans un excellent esprit; 2° la classification par ordre de matières d'une bibliothèque de médecine. Vient ensuite une table des auteurs classiques spécialement necessaires à l'étudiant et au médecin praticien; une bibliographie complète des ouvrages publiés sur, pour et contre la nouvelle doctrine médicale de M. Broussais; 3° une table chronologique de l'histoire de la médecine; 4° une table de la naissance et de la mort des auteurs; 5° une liste détaillée de productions que les princes de la médecine nous ont laissées; enfin, une table méthodique des auteurs qui ont écrit sur la Bibliographie medicale.

TRAITÉ DE L'APOPLEXIE, ou Hémorrhagie cérébrale : considérations nouvelles sur les hydrocéphales; description d'une hydropisie cérébrale particulière aux vieillards, récemment observée; par Et. Moulin, docteur en médecine de la Faculté de Paris, etc. *Paris*, 1819, in-8.....3 f. 50 c.

NOUVELLE THÉORIE DE L'ASTRONOMIE, RUDIMENTS DES FORCES PRIMAIRES, DE LA GRAVITATION, DU MAGNÉTISME ET DE L'ÉLECTRICITÉ, considérés dans leurs rapports avec le mouvement des corps célestes, et comme causes de la lumière, de la température et des autres phénomènes de ces corps; par P. Murphy. *Paris*, 1830, 1 fort vol. in-8., grand papier vélin. Prix............12 f.

INDICATION DES PRINCIPAUX ARTICLES DE CET OUVRAGE. — Aperçu sommaire de la naissance de l'Astronomie et de ses progrès jusqu'à nos jours. — Atmosphère et ses phénomènes. — Lumière solaire et planétaire. — Température planétaire. — Condensation aqueuse, ou Formation de la pluie dans l'atmosphère. — Condensation imparfaite de l'atmosphère. — De la Rosée, avec des observations sur la source des maladies endémiques. — Du Brouillard météorologue. — Aurore boréale et australe. — Météores aérolites ou pierres météoriques. — Baromètre; ses variations. — Aphorismes astronomiques.

DES MALADIES PROPRES AUX FEMMES; par M. Nauche, médecin de la Société maternelle et de l'Institution des jeunes aveugles, membre de plusieurs sociétés savantes. *Paris*, 1829, 2 vol. in-8., fig......10 f. 50 c.

DISSERTATION SUR LES ANÉVRYSMES DE L'AORTE; par G. Noverre, docteur en médecine de la Faculté de Paris. *Paris*, 1820, in-8. 1 fr. 50 c.

TRAITÉ DES MALADIES DES ARTISANS et de celles qui résultent des diverses professions, d'après Ramazzini; ouvrage dans lequel on indique les précautions que doivent prendre, sous le rapport de la salubrité publique et particulière, les administrateurs, manufacturiers, fabricants, chefs d'ateliers, artistes, et toutes les personnes qui exercent des professions insalubres; par Ph. Patissier, docteur en médecine de la Faculté de Paris, etc. *Paris*, 1822, in-8..............7 f.

PRÉCIS OU COURS D'OPÉRATIONS SUR LA CHIRURGIE DES YEUX, accompagnés de 33 planches représentant les instruments, avec des observations pratiques; par M. Pellier de Quengsy, D. M., chirurgien oculiste. *Paris*, 1789, 2 vol. in-8..............12 f.

DE LA PERCUSSION MÉDIATE, et des signes obtenus à l'aide de ce nouveau moyen d'exploration, dans les maladies des organes thoraciques et abdominaux; par P.-A. Piorry, D. M. P., agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'hospice de la Salpêtrière, membre de l'Académie royale de médecine, etc. *Paris*, 1828, 1 vol. in-8., avec deux planches..............6 f.

L'institut royal de France vient d'accorder un prix à M. Piorry pour les avantages qui doivent résulter pour le diagnostic des maladies de poitrine, des modifications qu'il a apportées dans l'emploi de la percussion médiate.

DU PROCÉDÉ OPÉRATOIRE à suivre dans l'exploration des organes par la PERCUSSION MÉDIATE, et Collection des Mémoires sur la physiologie, la pathologie et le diagnostic. *Suite du précédent*; par *le même*. In-8..............6 f.

OBSERVATIONS SUR LA NATURE ET LE TRAITEMENT DE L'HYDROPISIE; par M. Portal, membre de l'Institut, président de l'Académie royale de médecine. *Paris*, 1824, 2 vol. in-8..........11 f.

« Cet ouvrage, fruit de la longue pratique d'un médecin dont le grand âge n'a point interrompu les travaux, se recommande aux praticiens par les observations cliniques et les recherches qu'il contient sur les hydropisies en général et sur chaque espèce d'hydropisie en particulier. Il est inutile de consacrer de longues phrases à son éloge; le nom de M. Portal est plus que suffisant pour fixer l'attention du public médical sur une production qui ne peut manquer de prendre une place distinguée parmi les nombreux ouvrages déjà publiés par ce savant médecin.

**OBSERVATIONS SUR LA NATURE ET LE TRAITEMENT DE L'ÉPILEPSIE**; par M. Portal. *Paris*, 1827, 1 vol. in-8. . . . . . . . . . 8 f.

**TRAITÉ DE LA GRAVELLE, DU CALCUL VÉSICAL** et des autres maladies qui se rattachent à un dérangement des fonctions des organes urinaires, par William Prout, membre de la Société royale de Londres; traduit de l'anglais avec des notes par Ch. Mourgué, docteur en médecine, médecin des bains de Dieppe, etc. *Paris*, 1823, in-8., 5 f.

**RECHERCHES SUR LA NATURE ET LE TRAITEMENT DU CANCER DE L'ESTOMAC**; par René Prus, médecin de l'hospice de Bicêtre. *Paris*, 1828, 1 vol. in-8. . . . . . . . . . 4 f.

**ŒUVRES DE MÉDECINE PRATIQUE** de Pujol de Castres, D. M., contenant : Essai sur les inflammations chroniques des viscères, les maladies lymphatiques, l'art d'exciter ou de modérer la fièvre pour la guérison des maladies chroniques, des maladies de la peau, les maladies héréditaires, le vice scrofuleux, le rachitisme, la fièvre puerpérale, la colique hépatique par cause calculeuse, etc., avec une notice sur la vie et les travaux de l'auteur, et des additions, par F.-G. Boisseau, D. M. P. *Paris*, 1823, 4 vol. in-8., br. . . . . . . . . . 15 f.

« Les ouvrages de Pujol sont peu connus : ils méritaient de l'être, car ce médecin est celui qui parmi nos compatriotes, a le premiers compris que l'inflammation jouait un rôle très-important dans les affections chroniques. Ils sont précieux, et l'on doit de la reconnaissance à M. Boisseau de nous avoir facilité la lecture de cet auteur, dont l'édition était épuisée. » (*Annales de la médecine physiologique*, par Broussais, janvier 1823.)

**TRAITÉ DE LA MÉTHODE FUMIGATOIRE**, ou de l'emploi médical des bains et douches de vapeurs, avec planches; par T. Rapou, D. M. P., ancien chirurgien en chef de l'hôpital de Lyon, etc. *Paris*, 1824, 2 vol. in-8. . . . . . . . . . 12 f.

**ANNALES DE LA MÉTHODE FUMIGATOIRE**, ou Recueil d'observations pratiques sur l'usage médical des bains et douches de vapeurs; par T. Rapou, D. M. P. *Première partie représentant les nouveaux appareils portatifs. Paris*, 1827, in-8. . . . . . . . . . 3 f. 50 c.

**RAPPORT DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS**, suivi des conseils aux administrateurs, aux médecins et aux citoyens, fait au nom d'une commission composée de M. Kéraudren, Chomel, Desportes, Boisseau, Dupuytren, Marc, Pelletier, Louis, Desgenettes, Eymerie, Itard; par M. Double, *publié par ordre du gouvernement. Paris*, 1831, in-8. de 200 pages. . . . . . . . . . 3 f.

**RAPPORT ET INSTRUCTION PRATIQUE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS**; rédigés d'après la demande du gouvernement; par *l'Académie royale de médecine. Paris*, 1832. In-8. . . . . . . . . . 1 f.

**RAPPORT A M. LE MINISTRE DE LA MARINE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS**, observé dans l'Inde en 1829 et 1830, et comparé à l'épidémie qui règne en Europe; par J.-J.-A. Souty, chirurgien entretenu de la marine. *Paris*, 1832. In-8. . . . . . . . . . 1. f. 50 c.

**RAPPORT DU CONSEIL DE SANTÉ D'ANGLETERRE**, sur la maladie appelée dans l'Inde CHOLÉRA SPASMODIQUE, publié par ordre des lords composant le conseil privé de Sa Majesté britannique, et suivi d'une Lettre sur *la contagion du choléra*; par M. Mac Michael, médecin du Roi, membre du Collége des médecins; traduit de l'anglais. In-8. 2 f. 50 c.

**TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE DES MALADIES DE LA PEAU**, fondé sur de nouvelles recherches d'anatomie et de physiologie pathologiques; par P. Rayer, médecin de l'hôpital de la Charité. *Paris*, 1826-27, 2 vol. in-8. et atlas, dix planches coloriées, offrant plus de 60 variétés de maladies de peau. . . . . . . . . . 27 f.

Bien qu'émondée par des mains habiles, cette partie si importante de la pathologie était encore enveloppée d'obscurité et faisait le désespoir des praticiens qui désiraient voir remplir ce manque par un bon ouvrage pratique sur les maladies de la peau. C'est cette lacune que M. Rayer vient de remplir dans l'ouvrage que nous annonçons, fruit de plusieurs années d'observations et de recherches assidues; il a su profiter en homme habile de la position avantageuse où il est placé : aussi ses descriptions nous ont paru faites avec

le plus grand soin, et sa méthode thérapeutique est celle d'un bon esprit; l'une et l'autre dénotent un observateur exact et un praticien exercé.

Les planches qui accompagnent cet ouvrage sur la peau sont d'une si grande vérité et exécutées avec tant de soin, que la personne la moins exercée pourra facilement en reconnaître toutes les variétés au premier coup d'œil.

**RAPPORT** sur l'origine, les progrès, la propagation par voie de contagion, et la cessation de la **FIÈVRE JAUNE** qui a régné, en 1821, à Barcelone; par l'Académie nationale de médecine de Barcelone, traduit de l'espagnol par P. Rayer. *Paris*, 1822, in-8., br. .......................... 2 f.

**FORMULAIRE PRATIQUE DES HOPITAUX CIVILS DE PARIS**, ou Recueil des prescriptions médicamenteuses employées par les médecins et chirurgiens de ces établissements, avec des notes sur les doses, le mode d'administration, les applications particulières, et des considérations générales sur chaque hôpital, sur le genre d'affections auxquelles il est spécialement destiné, et sur la doctrine des praticiens qui le dirigent; par F.-S. Ratier, docteur en médecine de la Faculté de Paris. *Quatrième édition*, revue, corrigée et augmentée d'un appendix dans lequel sont compris les nouveaux médicaments, tels que la noix vomique, la morphine, l'acide prussique, la strychnine, la vératrine, la quinine, la cinchonine, l'émétique, le brôme, l'iode, la cyanure, l'huile de croton tiglium, les préparations d'or, de phosphore, les sels de platine, le chlore, les chlorures, l'écorce de racine de grenadier, la racine de kahinca, les feuilles de houx, etc. *Paris*, 1832, 1 fort vol. in-18. .......................... 5 f.

**PHARMACOPÉE FRANÇAISE**, ou Code des médicaments; nouvelle traduction du *Codex medicamentarius, sive Pharmacopœa gallica*, par F. S. Ratier, docteur en médecine de la Faculté de Paris, etc., avec des notes et additions contenant la formule et le mode de préparation des nouveaux médicaments dont la pratique s'est enrichie jusqu'à nos jours, d'un grand nombre d'analyses chimiques, et suivie d'une table synoptique des eaux minérales de France; par M. Henry fils, pharmacien de la pharmacie centrale des hôpitaux civils de Paris. *Paris*, 1827, 1 vol. in-8. ..... 8 f.

MM. Ratier et Henry fils, déjà avantageusement connus par des travaux importants, ont pensé qu'ils rendraient un véritable service en offrant une nouvelle traduction (mise au niveau des connaissances actuelles) de cet ouvrage qui commençait à vieillir par les progrès toujours croissants de la chimie pharmaceutique. M. Henry, que sa position met à même de préparer chaque jour en grand toutes les formules dont il est question dans cet ouvrage, ne s'est pas contenté d'indiquer toutes les corrections qui étaient réclamées dans plusieurs points assez importants, mais aussi de joindre un grand nombre d'additions devenues indispensables; aussi y trouve-t-on la formule et le mode de préparation de tous les nouveaux médicaments introduits jusqu'à ce jour dans la pratique. Partout on y reconnaîtra un praticien habile doué d'une vaste instruction.

Afin de conserver à cet ouvrage sa forme officielle pour les Pharmaciens, et qu'il puisse leur remplacer le *Codex*, les Editeurs ont eu soin de respecter le texte et d'indiquer d'une manière très claire les additions ou corrections qu'ils ont crues nécessaires.

**TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE MATIÈRE MÉDICALE**; par F. S. Ratier, docteur en médecine de la Faculté de Paris, membre de plusieurs sociétés savantes. *Paris*, 1829, 2 vol. in-8. .......................... 10 f. 50 c.

A mesure qu'une science s'enrichit de faits et de découvertes, il devient nécessaire qu'un esprit exact les rassemble, les mette en présence et en discute la valeur. C'est cette tâche que M. Ratier vient de remplir pour la matière médicale: il apporte dans cette étude un septicisme qui bien rarement y a présidé; il dit ce qui est constaté par l'expérience, ce qui est à vérifier, ce qui est évidemment faux; il indique aux recherches des praticiens les points obscurs et litigieux; dans beaucoup de cas il ajoute aux connaissances actuelles; souvent il signale des lacunes et, ce qui est plus dangereux encore, des fausses connaissances. Cet ouvrage formera la transition entre les anciennes et les nouvelles doctrines médicales. Partout il se montre indépendant des unes et des autres, pour se borner à l'exposition fidèle des faits.

**COUP D'ŒIL SUR LES CLINIQUES MÉDICALES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE** et des hôpitaux civils de Paris; par F.-S. Ratier. *Paris*, 1830, in-8. .......................... 3 f.

**DU CHOLÉRA-MORBUS DE POLOGNE.** Renseignements recueillis par la commission des officiers de santé militaires (MM. Chamberet et Trachez), envoyés en Pologne par le ministre de la guerre, précédés du Rapport du Conseil de santé. *Paris*, 1832, in-8. .......................... 3 f.

**DU DEGRÉ DE COMPÉTENCE DES MÉDECINS DANS LES QUESTIONS JUDICIAIRES RELATIVES AUX ALIÉNATIONS MENTALES**, et des théories physiologiques sur la Monomanie; suivi de Nouvelles

Réflexions sur le suicide, la liberté morale, etc.; par Elias Régnault, membre de la Société médicale d'émulation, avocat à la Cour royale de Paris, 1830, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 6 f.

Dans cet ouvrage, M. E. Regnault examine jusqu'à quel point les médecins experts sont compétents dans les questions judiciaires aux aliénations mentales, quelle valeur on doit attacher à leur opinion : la science médicale leur fournit-elle, sur la forme et la nature de la folie, des connaissances assez positives, assez supérieures à celles du vulgaire, pour qu'ils puissent à coup sûr reconnaître et distinguer de l'état normal cet état irrégulier et extraordinaire?

Ces questions sont traitées avec le double caractère du talent et de la probité. Il y a dans le livre de M. E. Regnault des critiques qui frappent juste et fort, des argûments dont les doctrines médicales ne peuvent démontrer la fausseté, et des conseils dont les médecins pourront faire leur profit. Toutes les personnes qui possèdent les ouvrages de Georget doivent se procurer celui de M. E. Regnault, ayant examiné tous deux les mêmes questions avec des résultats différents.

— Séparément. Nouvelles Réflexions sur la Monomanie homicide, la liberté morale, le suicide, etc. *Paris*, 1830, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . 3 f.

DE LA PUSTULE MALIGNE, ou Nouvel exposé des phénomènes observés pendant son cours, suivi du traitement antiphlogistique plus approprié à sa véritable nature, et de quelques observations sur les effets du suspensoir, par J.-B. Régnier, D. M., médecin de l'hospice de Coulommiers, etc. *Paris*, 1829, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 4 f.

MÉMOIRES SUR LE TRAITEMENT DES ANUS ARTIFICIELS, DES PLAIES DES INTESTINS, ET DES PLAIES PÉNÉTRANTES DE LA POITRINE; par J.-F. Reybard, docteur en médecine de la Faculté de Paris, ancien chirurgien des hôpitaux de Lyon, etc. *Paris*, 1822, in-8., fig. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 4 f. 50 c.

RECHERCHES SUR L'ORGANISATION VERTÉBRALE DES CRUSTACÉS, DES ARACHNIDES ET DES INSECTES; par J.-B. Robineau-Desvoidy, D. M. *Paris*, 1828, in-8., fig. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 6 f. 50 c.

NOUVEAUX ÉLÉMENTS DE PATHOLOGIE MÉDICO-CHIRURGICALE, ou Traité théorique et pratique de médecine et de chirurgie; par L.-Ch. Roche, D. M. P., membre de l'Académie royale de médecine, etc., et J.-L. Sanson, D. C. P., chirurgien en second de l'Hôtel-Dieu de Paris, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris; seconde édition. *Paris*, 1828, 5 vol. in-8., de 600 pages chacun. . . . . . . . . . . . . . . . 35 f.

Cet ouvrage obtint un succès si rapide, que déjà, avant d'avoir publié le dernier volume, les premiers étaient épuisés. C'est pour répondre à cet empressement du public que les auteurs en font aujourd'hui une *seconde édition*, avec de nombreuses additions et augmentations, et qu'ils en ont entièrement changé la classification.

— Il reste encore un petit nombre d'exemplaires des tomes 3 et 4 de la première édition. Prix du tome 3. *Paris*, 1827, in-8., de 625 pages. . . . . 5 f.
— Tome 4. *Paris*, 1828, in-8., de 800 pages. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 f.

DE LA NOUVELLE DOCTRINE MÉDICALE, CONSIDÉRÉE SOUS LE RAPPORT DES THÉORIES ET DE LA MORTALITÉ; par L.-Ch. Roche, membre de l'Académie royale de médecine. *Paris*, 1827, in-8. 4 f.

TRAITÉ PRATIQUE D'ANALYSE CHIMIQUE suivi de tables, servant, dans les analyses, à calculer la quantité d'une substance d'après celle qui a été trouvée d'une autre substance; par Henri Rose, professeur de chimie à l'Université de Berlin, traduit de l'allemand sur la seconde édition par A.-J.-L. Jourdan, D. M. P. *Paris*, 1832, 2 forts vol. in-8., fig. . . . . . . . 16 f.

HISTOIRE MÉDICALE DE L'ARMÉE FRANÇAISE EN MORÉE, pendant la campagne de 1828; par G. Roux, médecin en chef de l'expédition, etc. *Paris*, 1829, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 4 f.

LES LOIS DE LA RÉVULSION, étudiées sous le rapport physiologique et thérapeutique; par J.-C. Sabatier, D. M. P., ancien interne des hôpitaux. *Mémoire couronné par la Société médico-pratique de Paris*. Paris, 1832, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 f.

RECHERCHES d'anatomie et de physiologie pathologiques relatives à la prédominence et à l'influence des organes digestifs des enfants sur le cerveau; par J. Sablairolles, D. M., professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier. *Paris*, 1826, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 4 f. 50 c.

**LECTURES RELATIVES A LA POLICE MÉDICALE**, faites au conseil de salubrité de Lyon, en 1826, 1827, 1828; par Et. Sainte-Marie, D. M., membre du conseil de salubrité et de la commission de statistique, membre de plusieurs sociétés savantes; précédées du *Précis élémentaire ou Introduction à la police médicale*; par le même. *Paris*, 1829, 1 vol. in-8. . 5 f.

Cet ouvrage est divisé en dix lectures, dont il nous suffit de donner le titre : 1. Édifices récemment construits; 2. Inondations; 3. Réforme à faire de quelques usages tolérés jusqu'à présent; 4. Méphitisme des murs; 5. Insalubrité des aliments et des boissons; 6. Prostitution et visite des filles publiques; 7. De l'avortement artificiel; 8. Sur l'hydrophobie; 9. De l'empoisonnement par le vert-de-gris qui se forme à la surface des ustensiles en cuivre, ou vert-de-gris naturel; 10. De l'huître et de son usage comme aliment et comme remède.

**NOUVELLE MÉTHODE POUR GUÉRIR LES MALADIES VÉNÉRIENNES INVÉTÉRÉES**, qui ont résisté aux traitements ordinaires; par Et. Sainte-Marie, D. M. *Paris*, 1829, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 f. 50 c.

**NOUVEAU FORMULAIRE MÉDICAL ET PHARMACEUTIQUE**; par le même. *Paris*, 1820, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 5 f.

**DISSERTATION SUR LES MÉDECINS POÈTES**; par le même. *Paris*, 1825, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 f.

**MONOGRAPHIE SUR LA RAGE**, ouvrage couronné par le Cercle médical de Paris; par A.-F.-C. De Saint-Martin, docteur en médecine de la Faculté de Paris, etc. *Paris*, 1826, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . 6 f.

**TRAITÉ DE LA STRUCTURE DU CŒUR**, de son action et de ses maladies, par M. Senac; seconde édition, augmentée par M. Portal. *Paris*, 1783, 2 vol. in-4., avec 23 planches. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 20 f.

**RECHERCHES D'ANATOMIE TRANSCENDANTE ET PATHOLOGIQUE**; théorie des formations et des déformations organiques, appliquée à l'anatomie de la duplicité monstrueuse; par M. Serres, membre de l'Institut de France, médecin de l'hôpital de la Pitié. in-4, accompagnées d'un atlas de 20 planches in-fol. 20 fr.

**HISTOIRE DE LA MÉDECINE**, depuis son origine jusqu'au dix-neuvième siècle, avec l'histoire des principales opérations chirurgicales et une table générale des matières; traduit de l'allemand de Kurt Sprengel; par Jourdan, D. M. P., *Paris*, 1815-1820, 9 vol. in-8., br. . . . . . . . . . . . . 45 f.

Les tomes 8 et 9 séparement, 2 vol. in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 18 f.

« Dans ce vaste tableau des révolutions et des progrès de la médecine, Sprengel nous la montre tour-à-tour religieuse chez les Egyptiens, les Indous, les Israélites, les Grecs, les Romains, les Scythes et les Celtes; symptomatique sous Hippocrate; empirique, dogmatique, méthodique, pneumatique, éclectique sous ses successeurs; humorale sous Galien; grammaticale au seizième siècle, et spagyrique sous Paracelse. Il retrace d'un pinceau rapide les grands travaux des fondateurs de l'anatomie, les ridicules idées des médecins mystiques, l'archéisme de Van Helmont, les rèveries de Descartes, l'introchimie de Sylvius, les vains calculs des médecins mathématiciens, l'animisme de Sthal, le solidisme mécanique d'Hoffmann, l'irritabilité de Haller, les écoles empiriques des derniers siècles, le Brownisme, les progrès de l'anatomie pathologique, l'inoculation et la thaumaturgie médicale. Enfin l'exposé des travaux de tous les Européens sur l'anatomie, la physiologie, la pathologie, la thérapeutique et la matière médicale, la chirurgie et les accouchements, la médecine publique et la médecine populaire jusqu'en 1800, ainsi que le résumé historique des tentatives faites jusqu'en 1819 pour perfectionner les procédés opératoires complètent le tableau de l'immense entreprise que Kurt. Sprengel et Guillaume son fils sont parvenus à terminer, au grand avantage des médecins studieux qui manquaient d'un guide éclairé dans le cours de leurs études laborieuses.

**ESSAI SUR LA FIÈVRE JAUNE D'AMÉRIQUE**, ou Considérations sur les symptômes, la nature et le traitement de cette maladie; avec l'histoire de l'épidémie de la Nouvelle-Orléans, en 1822, et le résultat de nouvelles recherches d'anatomie pathologique; par P.-F. Thomas, secrétaire-général de la société médicale de la Nouvelle-Orléans, médecin de l'hôpital de cette ville. Précédé de considérations hygiéniques sur la Nouvelle-Orléans; par J. Picornel, D. M. P. *Paris*, 1823, in-8. . . . . . . 3 f.

**PHYSIOLOGIE DES TEMPÉRAMENTS OU CONSTITUTIONS**; nouvelle doctrine applicable à la médecine pratique, à l'hygiène, à l'histoire naturelle et à la philosophie; par M. Thomas (de Thoisvèvres), D. M. P., médecin attaché à l'hôpital Beaujon. *Paris*, 1826, in-8. . . . . . . . 4 f. 50 c.

**TRAITÉ MÉDICO-CHIRURGICAL DE L'INFLAMMATION**, par J. Thomson, professeur de chirurgie à l'Université d'Edimbourg; traduit de l'anglais sur la dernière édition et augmenté d'un grand nombre de notes; par A.-J.-L. Jourdan et F.-G. Boisseau. *Paris*, 1827, 1 fort vol. in-8. . 9 f.

C'est avec la nouvelle doctrine médicale que cet ouvrage a le plus d'analogie; l'inflammation y est étudiée avec soin dans ses divers états, dans ses conséquences et dans ses conditions de développement. M. Thomson s'est montré digne de reproduire les belles vues de Hunter, et d'ajouter aux observations de son célèbre compatriote. Physiologiste et praticien, il porte dans l'appréciation de la valeur réelle des

agents thérapeutiques ce scepticisme qui caractérise le véritable médecin. La ressemblance des opinions consignées dans cet ouvrage avec celles de M. Broussais, ne peut manquer d'intéresser les partisans de la nouvelle doctrine, et même leurs adversaires. Les notes nombreuses ajoutées au texte par MM. Jourdan et Boisseau, sont destinées à établir les principales différences qui existent entre les vues pratiques des médecins anglais et français.

TRAITÉ COMPLET DE PHYSIOLOGIE, *physiologie générale et comparée*; par F. TIEDEMAN, professeur d'anatomie et de physiologie à l'université de Heidelberg; traduit de l'allemand, par A.-J.-L. Jourdan, D. M. P. *Paris*, 1831, 2 vol. in-8. .......... 11 f.

ANATOMIE DU CERVEAU, contenant l'histoire de son développement dans le fœtus, avec une exposition comparative de sa structure dans les animaux; par Fr. TIEDEMANN, professeur à l'université de Heidelberg, traduite de l'allemand; avec un discours préliminaire sur l'étude de la physiologie en général, et sur celle de l'action du cerveau en particulier; par A.-J.-L. JOURDAN. *Paris*, 1823, 1 vol. in-8., avec 14 planches, br. . . . 7 f.

RECHERCHES EXPÉRIMENTALES, PHYSIOLOGIQUES ET CHIMIQUES, SUR LA DIGESTION, considérée dans les quatre classes d'animaux vertébrés; par F. TIEDEMANN et L. GMELIN, professeur à l'université de Heidelberg; traduites de l'allemand par A.-J.-L. Jourdan, D. M. P. *Paris*, 1827, 2 vol. in-8., avec grand nombre de tableaux.......... 15 f.

DE LA SANTÉ DES GENS DE LETTRES; par TISSOT, avec une notice sur la vie de l'auteur, et des notes; par F.-G. BOISSEAU. *Paris*, 1826; 1 vol. in-18.......... 2 f. 50 c.

Ce petit ouvrage manquait depuis long-temps dans le commerce; nous pensons avoir fait une chose utile en le réimprimant. Les notes que M. le docteur Boisseau y a ajoutées le rendent encore plus intéressant: aussi nous ne doutons pas qu'il ne soit bien accueilli des médecins et des gens de lettres auxquels il est spécialement destiné.

DE L'INFLUENCE DES NOUVELLES DOCTRINES MÉDICALES FRANÇAISES, sur la connaissance et le traitement des maladies aiguës, par F. VACQUIÉ, docteur en médecine, etc. *Paris*, 1825, in-8. ...... 2 f.

NOUVEAUX ÉLÉMENTS DE MÉDECINE OPÉRATOIRE, accompagnés d'un atlas de 20 planches in-4., gravées, représentant les principaux procédés opératoires, et un grand nombre d'instruments de chirurgie; par A.-A. VELPEAU, chirurgien de l'hôpital de la Pitié, etc. *Paris*, 1832, 3 forts vol. in-8°., atlas grand in-4.......... 30 f.

— Le même, figures coloriées.......... 50 f.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE L'ART DES ACCOUCHEMENTS, ou principes de tocologie et d'embryologie; par A.-A.-L. VELPEAU, D. M. P., chirurgien de l'hôpital de la Pitié, professeur d'accouchement, agrégé à la Faculté de Paris. *Paris*, 1829, 2 vol. in-8.......... 12 f.

Cet ouvrage est le texte des leçons publiques faites par l'auteur à un nombreux auditoire depuis près de dix ans. Aujourd'hui que tout marche avec tant de rapidité, et que chaque moment est marqué par de nouveaux besoins, un livre dans lequel on a su mettre à profit, non seulement tous les travaux des écrivains français et étrangers, mais encore de nombreux matériaux fournis par une grande pratique dans les hôpitaux et dans l'enseignement, ne peut manquer d'intéresser toutes les personnes qui suivent les progrès de la science.

La partie consacrée à l'*embryologie* fixera l'attention des physiologistes et des anatomistes: c'est une lacune qui existe dans tous les traités d'accouchements. Personne, mieux que M. Velpeau, ne pouvait la remplir, car on sait que depuis long-temps il en fait l'objet d'une étude particulière, et ce n'est qu'après avoir disséqué environ 140 produits de conception, âgés de moins de trois mois, qu'il hasarde ses opinions.

TORTI (F.) THERAPEUTICE SPECIALIS AD FEBRES PERIODICAS PERNICIOSAS; nova editio edentibus et curantibus C.-C.-F. TOMBEUR et O. BRIXHE, D. M. Leodii et Parisiis. 1821; 2 vol. in-8., fig. ...... 16 f.

TRAITÉ DE PHRÉNOLOGIE HUMAINE ET COMPARÉE; par J. VIMONT, D. M. P., membre des Sociétés phrénologiques de Paris et Londres, 2 vol. in-4, accompagnés d'un magnifique atlas, grand in-folio de 120 planches, contenant plus de 300 sujets d'anatomie humaine et comparée, d'une parfaite exécution et imprimé sur papier de Chine.

L'ouvrage sera publié en 20 livraisons, de chacune 6 planches. Le tome 1er du texte paraîtra avec la quatorzième livraison, et le 2e volume avec la 20e et dernière. 13 livraisons sont en vente. Prix de chacune.......... 14 f.

DES CAUSES MORALES ET PHYSIQUES DES MALADIES MENTALES, et de quelques autres affections nerveuses, telles que l'hystérie, la nymphomanie et le satyriasis; par F. VOISIN, D. M. P., directeur de la

maison d'Aliénés de Vanvres près Paris, membre de plusieurs sociétés savantes. *Paris*, 1826, in-8. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 7 f.

Dans cet ouvrage, M. Voisin examine quelle est l'influence de l'éducation, des institutions politiques, religieuses, du fanatisme et de la superstition, des mœurs, des professions, des âges et des sexes, de l'hérédité, et généralement de toutes les passions qui peuvent altérer les facultés intellectuelles tant au moral qu'au physique. Son livre est aussi bien écrit que bien pensé : il sera lu par le médecin et le philosophe, le magistrat et l'homme du monde : tous y puiseront des conseils utiles.

LA SOLITUDE ; par J.-G. Zimmermann, nouvelle traduction de l'allemand, par A.-J.-L. Jourdan. *Paris*, 1825, un fort vol. in-8. Prix broché. . . . . 7 f.
Le même, papier vélin, cartonné. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 14 f.

Personne n'a mieux écrit sur les avantages et les inconvénients de la solitude que le célèbre Zimmermann ; tout son livre est empreint des pensées les plus généreuses. Un livre aussi fortement pensé ne peut manquer d'être recherché avec avidité, et d'autant qu'il est écrit avec ce charme particulier que caractérisent les productions de tous les penseurs mélancoliques.

TRAITÉ DES PLAIES DE TÊTE ET DE L'ENCÉPHALITE, principalement de celle qui leur est consécutive ; ouvrage dans lequel sont discutées plusieurs questions relatives aux fonctions du système nerveux en général, par J. P. Gama, chirurgien en chef et professeur à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, etc., Paris, 1830, in-8°. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 7 f.

## BIBLIOTHÈQUE HOMŒOPATHIQUE,

### JOURNAL PUBLIÉ A GENÈVE PAR UNE SOCIÉTÉ DE MÉDECINS.

Paraissant tous les deux mois, depuis le 1er avril, par cahier de 5 et 6 feuilles in-8. — Prix de l'Abonnement pour l'année. . . . . . . . . . . 10 f.
Franc de port par la poste. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 11 f. 50 c.

## JOURNAL
## DE LA SOCIÉTÉ PHRÉNOLOGIQUE
### DE PARIS,

Ou Recueil de mémoires et observations sur les points les plus importants de cette science. Ce Journal paraît, à dater de janvier 1832, tous les trois mois, par cahier de 6 feuilles in-8°, avec planches, lorsque les sujets l'exigeront. — Prix de l'abonnement pour l'année, pour Paris. . . . . . . . . . 12 fr.
Franc de port, par la poste. . . . . . . . 13 fr. 50 c.
——— pour l'étranger. . . . . . 15 fr.

## TRANSACTIONS MEDICALES ;

### JOURNAL DE MÉDECINE PRATIQUE ET DE LITTÉRATURE MÉDICALE ;

Dans lequel sont publiés les actes de la Société de médecine de Paris ; rédigé par N. Gendrin. Ce Journal paraît régulièrement depuis le mois de juillet 1830, par cahier de 9 feuilles in-8° par mois.
Prix de l'abonnement, pour Paris. . . . . . . . . . . . . . . . . . 23 fr.
Franc de port par la poste. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 28
——— pour l'étranger. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 33

## OUVRAGES NOUVEAUX SUR LE CHOLÉRA-MORBUS.

**TRAITÉ PRATIQUE, THÉORIQUE ET STATISTIQUE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS DE PARIS**, appuyé sur un grand nombre d'observations recueillies à l'hôpital de la Pitié, par J. Bouillaud, médecin de cet hôpital, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Paris, etc.; 1 vol. in-8o de 450 pages. 6 f. 50 c.

**RAPPORT DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS**, suivi des Conseils aux administrateurs, aux médecins et aux citoyens; *publié par ordre du Gouvernement*. In-8. 3 fr.

**RAPPORT ET INSTRUCTION PRATIQUE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS**, rédigés d'après la demande du gouvernement; *par l'Académie royale de médecine*. In-8o. 1 f.

**RAPPORT A M. LE MINISTRE DE LA MARINE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS**, observé dans l'Inde en 1829 et 1830, et comparé à l'épidémie qui règne en Europe; par J.-J.-A. Souty, chirurgien entretenu de la marine. In-8o. 1 f. 50 c.

**RAPPORT DU CONSEIL DE SANTÉ D'ANGLETERRE** sur la maladie appelée dans l'Inde **CHOLÉRA SPASMODIQUE**, publié par ordre des lords composant le conseil privé de Sa Majesté Britannique, et suivi d'une *Lettre sur la contagion du choléra;* par M. Mac-Michael, médecin du Roi. Traduit de l'anglais. In-8. 2 fr. 50 c.

**RAPPORT AU CONSEIL SUPÉRIEUR DE SANTÉ SUR LE CHOLÉRA-MORBUS PESTILENTIEL**; les caractères et phénomènes pathologiques de cette maladie, les moyens curatifs et hygiéniques qu'on lui oppose, sa mortalité, son mode de propagation et ses irruptions de l'Inde en Europe, etc.; par Alex. Moreau de Jonnès, membre et rapporteur du Conseil, membre de l'Académie royale des sciences. 1 vol. in-8, *avec une carte itinéraire des progrès du choléra-morbus*. 8 fr.

**ÉTUDE DU CHOLÉRA-MORBUS EN ANGLETERRE ET EN ÉCOSSE**, en 1832; par M. Delpech, professeur de la Faculté de médecine de Montpellier, etc. Paris, 1832, in-8. 4 fr.

**MÉMOIRE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS ÉPIDÉMIQUE OBSERVÉ A PARIS**; par L.-C. Roche, D. M. P., membre de l'Académie royale de médecine. In-8.............................................1 f. 50 c.

**DU CHOLÉRA-MORBUS DE POLOGNE.** Renseignemens sur cette maladie recueillis par la Commission des officiers de santé militaires envoyés en Pologne par M. le ministre de la guerre. In-8o. 3 fr.

**RAPPORT SUR LE CHOLÉRA-MORBUS**, fait à la Société de médecine de Lyon; par A. Gautier, membre du conseil de salubrité. In-8. 2 fr. 50 c.

**TRAITÉ DU CHOLÉRA-MORBUS**, considéré sous le rapport médical et administratif; ou Recherches sur les symptômes, la nature et le traitement de cette maladie, et sur les moyens de l'éviter; suivi des *Instructions sur la police sanitaire, publiées par ordre du Gouvernement;* par F.-G. Boisseau, membre de l'Académie royale de médecine, professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Metz. In-8. 6 fr.

**LETTRE ET LEÇON CLINIQUE FAITE A L'HOTEL-DIEU SUR LE CHOLÉRA-MORBUS**, par M. le baron Dupuytren, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, membre de l'Institut. In-8. 1 fr. 25 c.

**DOCUMENTS SUR LE CHOLÉRA-MORBUS ÉPIDÉMIQUE**, transmis par lettre à un médecin de province, par A.-N. Gendrin, In-8. 2 fr. 50 c.

**MONOGRAPHIE DU CHOLÉRA-MORBUS ÉPIDÉMIQUE DE PARIS**, rédigée spécialement d'après les observations de l'auteur à l'Hôtel-Dieu; par A.-N. Gendrin, D.-M.-P., médecin de l'hôpital Cochin, chargé pendant l'épidémie, d'un service de l'Hôtel-Dieu. In-8. 7 f.

**MÉMOIRE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS**, par M. le baron Larrey, membre de l'Institut, du Conseil de santé des armées. In-8o. 1 fr. 50 c.

**MÉMOIRE SUR LE CHOLÉRA-MORBUS DE L'INDE**, par M. Kéraudren, inspecteur du service de santé de la marine, membre du conseil supérieur de santé. 1831, in-8o. 1 fr. 50 c.

IMPRIMERIE D'HIPPOLYTE TILLIARD, RUE DE LA HARPE, N 88.

de la même grosseur, leur longueur seule étoit différente.

En supposant que la pointe de la prostate, à l'endroit le plus étroit du canal de l'urètre, et sa partie membraneuse, se prêtent à la progression de corps aussi volumineux que celui dont il est question dans l'observation de M. La Hire et dans la précédente, peut-on croire que de pareilles pierres parvenues dans la fosse naviculaire, franchissent l'ouverture du gland, tandis que très-souvent des pierres du diamètre de trois lignes, sont arrêtées dans cette ouverture, que l'on est obligé fréquemment d'incifer pour leur donner passage ?

292. Il n'en est pas ainsi du canal de l'urètre des femmes. Ce canal est chez elles très-court, droit et susceptible d'une dilatation presque sans bornes, comme le prouvent les exemples que je vais citer.

*Obs.* 114. Une femme, qui avoit la pierre, étoit placée sur le lit pour être opérée : il lui prit une envie d'uriner qu'elle voulut impérieusement satisfaire : à peine fut-elle accroupie sur un large pot-de-chambre, qu'elle jetta des cris affreux, pissa du sang, et rendit de suite une pierre du volume de la plus grosse noisette (1). Une autre rendit par l'urètre une balle de plomb incrustée de matière pierreuse; cette balle avoit été avalée dans des coliques violentes (2).

---

(1) Opuscules de chirurgie par M. Morand, part. II. pag. 183.

(2) Trans. phil. an. 1668, art. 9.

Paris. — Imprimerie de Cosson.